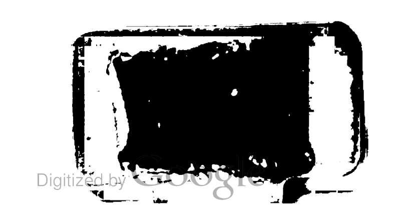




Publications



PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

Historique et Archéologique

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

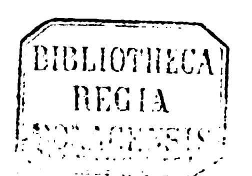
TOME XII.

Vis unita major.

1875.

RUREMONDE,

IMPRIMERIE DE J. J. ROMEN.



HISTOIRE
DE LA SEIGNEURIE IMPÉRIALE
DE
GRONSVELD.

L'histoire des seigneurs de Gronsveld a déjà fait l'objet de quelques notices particulières, dont la première et la plus importante a été publiée en allemand par Chr. Quix, en 1835 (1). Depuis lors, M. Wolters a fait paraître ses *Recherches*, dans lesquelles il reproduit le travail de son devancier, en l'accompagnant de quelques faits et documents nouveaux. Son recueil de chartes étant par conséquent le plus complet, nous y renverrons le lecteur, en ne réunissant, à la fin de notre publication, que le texte ou l'analyse des pièces dont il n'a pas fait usage. A ce propos, nous ne pouvons nous défendre de déplorer la manie de certains détenteurs d'archives, qui laissent se consumer dans de véritables oubliettes, et sans profit pour eux, des richesses historiques appartenant moins à un particulier, qu'à la société toute entière.

(1) *Schloss und ehemalige Herrschaft Rimburg, die Besitzer derselben, vorzüglich die Grafen und Freiherren von Gronsfeld*, von Chr. Quix. Aachen, 1835.



LE TERRITOIRE ET LE CHATEAU DE GRONSVELD.

ORTHOGRAPHE : *Groensfeld*, *Groensfeldt*, *Groinsfelt* (1560), *Grondsveld* (1363), *Gronfelt* (1367, 1375), *Gronsele* (1241), *Gronselt* (1350, vers 1550), *Gronsfeld* (vers 1550, 1783), *Gronsfeldt* (1386, 1754), *Gronsfelt* (vers 1350, 1693), *Grönsfelt* (2de moitié du XIVe s.), *Gronsfeltz*, *Gronsselt* (1338, 1485), *Gronssfeld* (1640), *Gronssfelt* (1543), *Gronsvel*, *Gronsveld* (1359, 1789), *Grönsveld*, *Gronsveldt* (1489), *Gronsvelt* (1388, 1616), *Gronszfeldt* (1671), *Grontzell* (1364), *Grontzelt* (1368), *Grontzfeld*, *Grontzfeldt* (1440), *Gronvelt* (comm. du XVIIe s.), *Groules* (1398), *Grounselt* (1426), *Grouselt* (1485), *Grousselt* (vers 1350, 1450), *Grousvelt*, *Grueles* (1063, 1277), *Gruisvelt* (vers 1450), *Grule* (1286), *Grules* (1103, 1135), *Grunfeld* (1346), *Grunseilt* (1285), *Grunsel* (2de moitié du XIVe s.), *Grunsele* (1145), *Grunselt* (1282, 1376), *Grunsfeld* (1474, 1498), *Grunsfelt* (1446, 1640), *Grunsfilt* (1369), *Grunssfeld* (1536), *Gruntzfelt* (1492), *Grunzeilt* (2de moitié du XIVe s.), *Gruselt* (1350), *Grusvelt* (vers 1450).

ARMOIRIES : GRONSVELD ANCIEN : 1° Ecartelé de quatre fleurs de lis dans chacun des deux quartiers du chef, et de trois de ces fleurs dans les deux quartiers de la pointe (1). 2° D'argent à trois tourteaux de gueules, deux et un. Sur le heaume, un casque de tournoi chargé d'un tourteau (2).

GRONSVELD MODERNE : D'or à trois tourteaux de gueules. Cimier, deux vols d'or, chargés chacun de trois tourteaux de gueules.

Sur la rive droite de la Meuse, à une demi-lieue du fleuve et à une lieue en amont de Maestricht, s'étend une

(1) ERNST, *Notice historique sur le château et les anciens seigneurs d'Argenteau*, p. XIV, note 2.

(2) DE HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*. — FAHNE, *Geschichte der Kölnischen, Jülichschen und Bergischen Geschlechter*, t. II, p. 50.

double rangée de maisons bordant la route qui conduit de cette ville à Verviers. Elles forment le village de Gronsveld, incorporé, depuis le traité de Londres, à la partie du Limbourg cédée par la Belgique à la Hollande. C'était jadis, avec quelques dépendances, une seigneurie libre, ou plutôt impériale, dont l'existence se prolongea, comme comté souverain, jusqu'à la révolution française.

Son nom, que l'on écrivait aussi *Grunsele*, *Grunfeld*, et qu'il ne faut pas confondre avec la seigneurie de Grunsfeld, en Franconie, semble tirer son origine des prairies verdoyantes qui forment encore aujourd'hui, dans la vallée de la Meuse, une partie notable de son territoire.

Telle n'était pas toutefois l'opinion de Gelenius (1), qui, à grand renfort d'érudition, le fait dériver de *Granifeldia*, champ de grains. Il est assez curieux de voir sur quels fondements cet ancien auteur appuie son éthymologie. D'après lui, la forteresse de *Granisfeld* aurait été bâtie par un prince appelé *Granius*, le même qui donna son nom aux thermes d'Aix-la-Chapelle, *Aquisgrani*. D'ailleurs, ajoute-t-il, l'emplacement de Gronsveld correspondant à celui de *Coriovallum*, qui fut ainsi appelé du nom d'un autre chef, *Cariovalda*, en allemand *Kornfeld*, ou champ de blé, on peut dire que de la signification équivalente de deux noms d'homme, est venue aussi la double dénomination de cette localité.

Quant aux armoiries de Gronsveld, d'or à trois tourteaux de gueules, elles pourraient, d'après le même Gelenius, rappeler quelque fait de guerre, tel que la manœuvre par laquelle Cariovalda, chef des Bataves pour les Romains, forma ce bataillon circulaire au moyen duquel il espérait briser la résistance des Chérusques.

---

(1) *De magnitudine Coloniæ*, l. II, chap. XIII.

De toutes ces fables, il ne reste que la certitude qu'il a existé à Gronsveld un établissement romain considérable, dont les débris s'étendent sur une très-grande superficie. A Hontem, petite commune qui formait l'extrémité orientale de la seigneurie, plusieurs écrivains ont placé l'ancienne *Atuatuca Eburonum* (1), ce camp retranché d'où partirent les légions romaines de Sabinus et de Cotta, quand elles gagnèrent les ravins où les attendait Ambiorix.

Le village d'Eckelrade servait de trait d'union entre Hontem et Gronsveld, mais n'appartenait qu'en partie à cette seigneurie. Le reste, quoique également en possession des sires de Gronsveld, était un fief particulier de Fauquemont (2), et se trouve encore aujourd'hui sous la commune de Sainte-Gertrude.

Du côté de Maestricht, l'échevinage de Heugem *(Hoyen, Hogehem)* complétait, dans ces derniers temps, le territoire indépendant de Gronsveld. Cependant il y avait là une ferme qui relevait de l'église de Liége. En 1213, l'évêque Hugues de Pierrepont la donna en fief à Waleran de Limbourg; et en 1334, une sentence arbitrale de Philippe, roi de France, vint confirmer les souverains de Liége et de Brabant dans leurs droits respectifs sur cette possession (3).

L'église de Saint-Lambert avait du reste à Gronsveld même d'autres propriétés. En 1277 (n. s.), Waleran II, sire de Fauquemont, lui avait fait hommage de son alleu de *Grueles* (ancienne dénomination wallonne de Gronsveld), et l'on sait que Jean de Houffalize releva de l'évêque Jean

(1) Nous citerons parmi eux M. Caumartin, qui s'est fait l'apôtre éloquent et souvent heureux de cette opinion.

(2) *Régistre des reliefs du pays de Fauquemont.*

(3) Ernst, *Histoire du Limbourg*, t. VI, p. 181. — Louvrex, *Recueil des Édits*, t. I, p. 178.

de Flandre, en 1286, le *fief de Grule et de Richele* (Ryckholt) (1).

Outre les quatre villages qui formaient le noyau du petit pays de Gronsveld, on regardait comme faisant partie intégrante de la seigneurie (2), la terre franche de Slenaken, qui se trouvait à mi-chemin d'Aix-la-Chapelle. Elle n'en fut séparée que par le contrat de vente qui en transmit la propriété au comte Ferdinand de Plettenberg-Wittem, entre les années 1722 et 1730 (3).

Ce n'était donc pas l'importance même de leur alleu, qui faisait regarder certains seigneurs de Gronsveld comme les plus puissants dynastes de nos contrées: c'étaient les grands biens qu'ils y possédaient, et les nombreux domaines dont ils héritèrent ou qui leur furent engagés, sur les deux rives de la Meuse et jusque dans les pays du Rhin.

Parmi ceux qui restèrent le plus longtemps en leur possession, il faut signaler la seigneurie de Rimbourg, au nord de Rolduc, et le village de Fouron-St-Martin, dont la seigneurie moyenne et basse était un fief de Fauquemont. »Avant 1623, écrit M. Del Vaux (4), le seigneur de »Gronsveld était un seigneur foncier de Fouron-St-Martin,

---

(1) Ernst, t. VI, p. 32. — Schoonbroodt, *Inventaire analytique et chronologique des chartes du Chapitre de Saint-Lambert, à Liége*, n° 390.

(2) *Gründlicher Bericht und Beweisz in Sachen Schöffen und sämmtlicher Gemeinde zu Schlenacken wider etc.*, p. 4. Pièce de procédure imprimée à Wetzlar, en 1767, appartenant à M. Van den Boorn, instituteur à Gronsveld.

(3) Quix, *Beiträge zur Geschichte der Stadt Aachen*, t. III, pp. 143 et 148. — J. Strange, *Beiträge zur Genealogie der adligen Geschlechter*, XIe liv. p. 34.

(4) *Dictionnaire géographique de la province de Liége*, 2de édit., t. I, p. 174. — Nous nous sommes permis de contredire l'auteur, en arrêtant à l'année 1623, au lieu de 1626, la domination des sires de Gronsveld à Fouron-St-Martin.

»qui nommait mayeur et échevins et y avait beaucoup de »juridiction, comme la chasse, la pêche, etc. Le roi n'avait »le droit de faire arrêter ou prendre un criminel que dans »les rues, ou avec le consentement de ce seigneur, et de »lever la contribution. Le seigneur de Gronsveld avait tous »les droits sur les biens et les amendes, comme il paraît »par un placard du 7 oct. 1612".

Il n'est fait mention que très-tard d'un château-fort à Gronsveld. Cependant le rôle de protecteur d'église ou de ville, que nous voyons remplir aux premiers seigneurs, ne pouvait convenir qu'à des nobles au moins assez puissants pour avoir une retraite à l'abri d'un coup de main. C'était peut-être, dans l'origine, une maison plus ou moins forte, ou une tour isolée, comme on en rencontrait beaucoup au moyen-âge.

Il est question d'une subvention destinée »au bâtiment seigneurial de Gronsveld" en 1594 (1), d'où l'on peut conclure que le château fut reconstruit à cette époque. Les matériaux employés furent des pierres de sable, alternant avec des assises de briques à partir d'une certaine hauteur. Il était défendu par sept tours rondes, dont trois adossées à la façade de l'est, une au centre des bâtiments, et trois autres dans le mur d'enceinte, du côté d'un terrain nommé le *Broek*, aujourd'hui propriété communale. C'était là que s'ouvrait, dans la tour du milieu, la seule porte du château. Ses hautes et épaisses murailles, percées de fenêtres élevées, étaient entourées de fossés profonds. Mais ni sa position, ni la résistance de ses matériaux ne pouvaient lui permettre d'affronter le feu de l'artillerie (2).

(1) *Gründlicher Bericht etc.*, p. 8.

(2) On trouve une vignette représentant le château de Gronsveld, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, art. de M. Alex. Schaepkens. Une autre vue, qui nous le montre à moitié détruit, a été insérée dans

En 1643, il ne servait déjà plus depuis longtemps de résidence au comte de Gronsveld, lorsqu'un événement soudain attira sur lui tous les regards. Le 26 juin, une centaine d'aventuriers, parmi lesquels on comptait bon nombre de ces cavaliers hessois que la Hollande avait pris à sa solde, parvinrent à s'emparer par stratagème du château de Gronsveld. Un certain Théodore Cauberg ou Cauwenberg, sujet rebelle du comte de Heers, était à leur tête. Lorsqu'ils se furent bien fortifiés dans leur nouvelle place d'armes, ces brigands en sortirent pour piller et rançonner les villages voisins: leurs courses s'étendirent jusqu'aux portes d'Aix-la-Chapelle et de Liége; et quand ils étaient chargés de butin, ils entraient dans les villes, pour y vendre sur les marchés le fruit de leurs rapines (1). Les Etats du pays de Liége et le prince s'émurent de tant d'audace (2): ils chargèrent le baron de Kerkem, chanoine de St. Lambert, Henri de Rivière, comte de Heers, et le bourgmestre Wansoule de mettre fin à ces incroyables déprédations. Les trois commissaires mandèrent aux grands-baillis de Condroz, de Hesbaye, de Moha et de Franchimont de leur amener des troupes. Ceux-ci réunirent à la hâte, sans trop savoir de quoi il s'agissait, 15000 fantassins, pour la plupart paysans, et 1200 cavaliers, auxquels se joignirent 300 hommes de la milice liégeoise (3). Toute

---

la *Revue de Belgique* et dans les *Recherches sur l'ancien comté de Gronsveld*, par M. J. W. (Wolters), Gand, 1854.

(1) *Chronique de Maestricht*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 1665; manuscrit flamand provenant du Chapitre de Notre-Dame.

(2) On lit dans les résolutions capitulaires de la cathédrale de Liége: »1643 »— 10 juillet. Réponse aux propositions de son Altesse. Le chapitre est d'avis »qu'il faut chasser les partisans qui se sont emparés du château de Gronsfelt »et de là commettent des déprédations sur le pays. Projet de lever 1000 arque»busiers *à roy* pour défendre le pays."

(3) Foullon, *Historia leodiensis*, t. III, pp. 205 et 206. — Ces chiffres paraîtront exagérés, surtout si on les compare aux récits de Bouille et du

cette multitude était sous les ordres du colonel de Miche, avec un attirail de siége et quatre pièces de canon, dont deux de 24 livres, tirés de l'arsenal de la cité. Le 14 juillet, l'armée s'avança d'un pas rapide jusque près de Visé, où elle passa la Meuse, de sorte que vers la fin du jour elle avait déjà investi la forteresse. Sommé de se rendre, le capitaine répondit fièrement qu'il ne manquait ni de poudre ni de balles, et le feu commença. Sur ces entrefaites arriva le contingent d'Aix-la-Chapelle, s'élevant à trois cents hommes de troupes impériales, commandés par le colonel de Golstein. Mais ce renfort n'était à-coup-sûr pas nécessaire: dès le lendemain soir, la place n'était plus tenable; une cinquantaine de coups de canon, tirés du côté du village, avaient suffi pour y faire des brêches énormes et rendre inutile la résistance désespérée de ses défenseurs. Le 16, ils tentèrent de rompre les lignes ennemies, et n'aboutirent qu'à perdre quelques soldats. Il ne leur restait plus qu'à demander quartier; mais pendant qu'on parlementait, peut-être même en dépit de la capitulation, les assiégeants, ne pouvant contenir leur rage, firent irruption dans le château. Se précipitant alors sur les soixante-quinze hommes qui restaient, ils leur arrachent les vêtements et les massacrent jusqu'au dernier. Quant à leur digne capitaine, dont il paraît qu'on s'était emparé vivant, il fut, eu égard à sa qualité, accroché aux barreaux d'une fenêtre du côté de Maestricht, »afin, disent les vieux historiens liégeois, de souffrir plus longtemps" (1).

Theatrum europæum. Mais outre qu'ils sont encore au-dessous de ceux du manuscrit précité, l'auteur entre dans de tels détails, qu'on est tenté de croire à l'exactitude de ses informations. Wassenbergh, dans son *Duitsche Florus*, croit que le château de Gronsveld avait été pris par les Hessois avec le concours des gens de Maestricht, et qu'il fut repris par une armée de 6000 hommes.

(1) M. Caumartin, auquel nous empruntons ce dernier trait, a relaté certaines circonstances du siége d'une manière un peu différente, dans les

Depuis cette terrible aventure, le château de Gronsveld, quoique à moitié ruiné, continua, pendant près de deux siècles, à se tenir debout. Avant de se retirer, les Liégeois avaient eu soin de le démanteler; cependant une des tours qui dominaient le *Broek*, put encore abriter la chapelle castrale jusqu'en 1796: nous voyons en effet qu'on en retira, cette année, une relique de la vraie croix, pour la transporter à l'église (1). Ce ne fut qu'en 1831, que le vieux *burg* tomba presque entièrement sous la pioche des démolisseurs, pour faire place à une construction nouvelle.

PRIVILÉGES, ORGANISATION.

Gronsveld était une de ces terres directement mouvantes de l'Empire qui avaient conservé, sous l'ancien régime, leurs exemptions et leurs priviléges. Peut-être jouissait-elle de cette indépendance pour avoir servi autrefois à gagner ou à récompenser quelque homme libre, dans les guerres qui signalèrent la naissance de la féodalité en Lotharingie.

Dès le XIV[e] siècle, on trouve les sires de Gronsveld qualifiés de chevaliers bannerets (2); mais leurs prérogatives souveraines ne furent dûment établies que par un diplôme de l'empereur Maximilien, en date du 24 juin

---

Publications de la Société d'archéologie dans le duché de Limbourg, t. I, pp. 280 et suiv. Nous ajouterons que cette exécution amena la découverte d'une correspondance des plus compromettantes. On trouva notamment sur ce fameux Cauwenberg une lettre de l'avocat Sauveur, un des *Grignoux* de Liége, établissant que ceux-ci avaient l'intention de se réunir à sa bande, pour dévaster leur pays. Le pillage devait naturellement être imputé aux Hessois. Cette lettre fut solennellement lacérée et brûlée par le bourreau, le 29 juillet, sur la place du Marché, à Liége; l'auteur banni derechef à perpétuité, avec sa famille, et ses biens confisqués. Même on lui laissait la réjouissante perspective de passer par le bûcher, s'il venait à se faire prendre. *Chronique manuscrite de Maestricht.*

(1) Registre paroissial de Gronsveld.

(2) *Miroir des nobles de Hesbaye*, éd. JALHEAU, p. 80.

1498, élevant la seigneurie au rang de *libre baronnie* de l'Empire (1). Entre les années 1576 et 1588, l'empereur Rodolphe II conféra à Josse de Bronckhorst la dignité de *comte* de Gronsveld, que les archiducs Albert et Isabelle reconnurent en faveur de son frère, en 1608. Ce titre ayant été confirmé par Ferdinand III, Juste-Maximilien de Bronckhorst fut inauguré à la diète de Ratisbonne, en l'année 1653. Depuis lors les seigneurs de Gronsveld eurent voix dans le collége des comtes de Westphalie, tant aux diètes du cercle qu'à celles de l'Empire. Ils siégeaient entre le comte de Pirmont et celui de Reckheim; leur taxe matriculaire, destinée à subvenir aux frais de la Chambre impériale, était, sans la seigneurie de Slenaken, de 19 reichsthalers 61 7/8 kreutzers, par terme; et ils fournissaient, pour leur contingent, un homme à cheval et 12 florins (2). Les revenus du comté, dont la population s'élevait à 1900 habitants, étaient évalués à 12700 florins, d'après le récès de la députation de l'Empire du 25 février 1803 (3).

On trouvait à Gronsveld une Cour féodale, dont la juridiction s'étendait au loin sur des territoires éparpillés. Pour les inféodations, elle se composait, en l'absence du seigneur, du lieutenant des fiefs ou de son substitut, et de deux hommes de fief, lesquels devaient se conformer au réglement établi, le 2 août 1593, par le comte Jean de Bronckhorst (4). Le même seigneur conclut, le 28 mars 1611, avec ses sujets de Gronsveld et de Slenaken, un accord en vertu duquel ils devaient indistinctement contribuer aux tailles et corvées. Tous les fiefs, grands

---

(1) Wolters, annexes, n° 30.

(2) R. Chalon, *Recherches sur les seigneurs de Gronsveld*, dans la *Revue de la numismatique belge*, a. 1851, p. 352.

(3) Wolters, p. 6.

(4) Recueil des coutumes cité plus loin.

ou petits, nobles ou roturiers, étaient, comme les biens allodiaux, soumis, depuis un temps immémorial, aux divers impôts, taxes et autres charges de l'Empire et du pays, dont était seul exempté le patrimoine héréditaire du seigneur. C'est ainsi que les fermes de Hammersbach et de Besselberg, à Eckelrade, quoique étant de grands fiefs *de noble ténement*, participèrent toujours à ces contributions, ainsi qu'en faisaient foi les régistres de la Cour féodale de l'année 1581. La seule différence à observer était que les grands fiefs payaient, pour droit de relief, 106 florins de Maestricht, tandis que les petits n'étaient taxés qu'à 13 florins 17 1/2 sols. Les uns et les autres ne devaient d'ailleurs être relevés qu'en cas de mort, et alors leurs possesseurs prêtaient le serment féodal, en promettant de toujours faire ce relief, et de ne disposer de leur fief qu'avec le consentement du seigneur.

Mais il n'était nullement question de prestations particulières, et les vassaux n'étaient astreints à aucun autre service. Quant aux biens censaux, ils ne se distinguaient des précédents qu'en ce que les paysans devaient acquitter, à chaque aliénation, le droit de *Laudemium*, et à chaque décès, la *Cormède*, qui consistait à abandonner au seigneur un cheval, une vache, ou un autre objet mobilier (1).

Comme sujets de l'Empire, les habitants de Gronsveld étaient régis par la loi romaine et le droit commun de l'Allemagne. Mais ils avaient aussi des coutumes particulières, qui furent définitivement fixées et recueillies en 1671 (2). La seigneurie était divisée en deux bancs de

(1) *Gründlicher Bericht etc.*, pp. 4 et suiv.

(2) *Graffschafft Grontzfeldt unnd Freyer Herrschafft Schlenacken Rechts-Ordnung, Der Hochgebohrnen Graffinnen und Frawen Frawen Annæ Chris-*

justice, l'un à Gronsveld, l'autre à Heugem (1). On pouvait appeler de leurs décisions au tribunal des échevins d'Aix-la-Chapelle, puis, en dernier ressort, à la Chambre impériale (2).

Chacun des quartiers de Gronsveld, Heugem, Eckelrade et Hontem avait pour chef un bourgmestre. Le seigneur nommait l'écoutête et les échevins; il avait le droit de haute, moyenne et basse justice (3), et celui de frapper des monnaies d'or, d'argent et de cuivre (4).

Parmi les priviléges dont jouissaient encore les sires de Gronsveld, il ne faut pas oublier le droit de bourgeoisie à Maestricht. Il leur suffisait, pour l'exercer, de se faire reconnaître (5); mais ils se soumettaient par cela même aux obligations des plus simples citoyens: ils devaient comparaître devant le magistrat, sous peine de dé-

---

tinæ Graffinnen von Bronckhorst, zu Gronszfeldt etc. Getruckt zu Aach, Bey Anton Metternich, im Jahr 1671, pet. in 4. — Tel est le titre d'un volume extrêmement rare, malheureusement incomplet, qui nous a été obligeamment communiqué par M. l'abbé Willemsen.

(1) Le sceau de l'échevinage de Heugem, tel qu'il est appendu au bas d'un acte de l'année 1511, représente l'archange Michel terrassant le démon. Légende : † *Sigillum scab.... Hoighem..*

(2) Quix, p. 132, désigne seulement la Chambre impériale de Wetzlar; mais anciennement les seigneurs de Gronsveld étaient cités à Spire, et sans doute aussi dans les autres villes où siégeait auparavant la Cour souveraine.

(3) On montre encore l'endroit où s'élevait la potence du comté. »On la voyait de plusieurs lieues, et le supplicié avait l'avantage d'y jouir d'un des plus splendides panoramas". Caumartin, *Souvenirs de promenades à Gronsveld.*

(4) M. de Corswarem, dans son *Mémoire historique sur les anciennes limites et circonscriptions de la province de Limbourg*, p. 101, se trompe en affirmant que, sur leur numéraire, les comtes de Gronsveld ne prenaient que le titre de baron. — Ils faisaient fabriquer leurs espèces précieuses en Allemagne, par les monnayeurs de souverains plus puissants. L'atelier de Gronsveld, qui occupait l'emplacement de la ferme appelée aujourd'hui *Muntershof*, ne servit peut-être jamais qu'à la fabrication des monnaies noires ou de cuivre.

(5) Saumery, *Les Délices du pays de Liége*, t. IV, p. 91.

chéance (1), et ils étaient tenus de défendre la ville en cas de danger (2). Ils y avaient d'ailleurs, au XIVe siècle, une demeure dans la rue Large, et l'on a retrouvé le nom de celle qu'ils possédaient en 1536: elle s'appelait, en souvenir de leur origine, *t'hoff van Bathenbergh* (3).

Ces opulents seigneurs ne se contentaient pas d'une seule habitation de ville. Quix (4) nous apprend qu'on montre encore leur hôtel à l'entrée du *Beguinen-Winkel*, à Aix-la-Chapelle; et l'on verra dans la suite que l'un d'eux s'établit, au XVIIe siècle, dans la résidence qu'il avait à Cologne.

Il convient aussi de dire un mot de la Société d'arquebusiers, ou confrérie de St Sébastien, fondée en 1619, par le comte Juste-Maximilien de Bronckhorst, et qui existe encore à Gronsveld. C'était, comme dans plusieurs autres villages du Limbourg, une compagnie formée pour protéger la procession contre les insultes des religionnaires de Maestricht. A la révolution française, les insignes en furent transportés à Munich par le commissaire du comte, et l'on n'en obtint la restitution qu'en 1839.

Au point de vue du culte, le comté de Gronsveld se trouvait sous le concile de Maestricht, dans l'archidiaconé

(1) Résolution du Conseil communal de l'année 1387, pièces justificatives, n° 14.

(2) C'est ainsi qu'on peut s'expliquer comment, en 1552, la gouvernante des Pays-Bas se permit de réquérir 400 hommes du pays de Gronsveld, pour travailler aux fortifications de Maestricht. PÉLERIN, *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse-inférieure*, p. 165.

(3) FRANQUINET, *Charters en Bescheiden van het Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht*, n° 59 (note) et p. 290. La première de ces maisons était probablement la même qui se nomma plus tard *die poort van Rymborch*, et qui fut donnée aux Jésuites, en 1593, par Agnès de Bylant et son fils Jean de Bronckhorst. Il est à remarquer que la rue Large était autrefois comme le faubourg Saint-Germain de Maestricht, car nous trouvons que les seigneurs de Reckheim et de Limbricht y avaient aussi leurs hôtels.

(4) *Die Pfarre zum h. Kreutz*, p. 4.

de Hesbaye, diocèse de Liége. D'après un rapport de l'archidiacre (1), il comprenait, au milieu du XVII[e] siècle, deux paroisses, l'une à Gronsveld, l'autre à Heugem. La première avait pour dépendances la seigneurie de Ryckholt et la moitié d'Eckelrade qui n'était pas de la paroisse de Sainte-Gertrude. L'église, consacrée à St. Martin, semble dater de la première moitié du XVII[e] siècle: le maître-autel et l'orgue sont surmontés des écussons du feld-maréchal Jean-François de Bronckhorst et de sa femme, née comtesse de Törring-Jettenbach; l'autel de St. Amand, à droite, porte les armes de son frère Otton-Guillaume, vicaire-général de l'évêché d'Osnabruck; enfin sur celui de Notre-Dame, on trouve les écussons du baron Ferdinand-Louis d'Eynatten et de sa femme Anne-Justine de Bronckhorst, qui mourut en 1709, après avoir doté cet autel par son testament (2).

L'église ou chapelle d'Eckelrade était seulement une succursale de la paroisse de Gronsveld. Elle honorait comme patron St. Barthelemi, apôtre, et renfermait un autel dédié à la Vierge. Les bénéfices de tous ces autels étaient conférés par le seigneur, qui nommait également le curé et partageait avec lui, par moitié, les dîmes de Gronsveld, d'Eckelrade et de Ryckholt.

La paroisse de Heugem était moins considérable. L'église, placée sous l'invocation de St. Michel, archange, fut reconnue, avec la dîme de l'endroit, comme une possession de la collégiale de Notre-Dame, à Maestricht, par une bulle du pape Adrien IV, de l'année 1157 (3). Plus tard, une sentence de l'official du Chapitre de Liége confirma les droits du prévôt de Notre-Dame à la collation de la

(1) Archives du séminaire, à Liége, consultées par M. l'abbé Habets.

(2) Pièces justificatives, n° 26.

(3) MIRÆI *Opera diplomatica*, supplem., t. IV, p. 22.

cure de Heugem, contre les prétentions du comte de Gronsveld. Le Chapitre collateur jouissait alors des trois quarts des dîmes, et le curé d'un quart.

LES SEIGNEURS DE GRONSVELD.

On a fort peu de renseignements sur les premiers seigneurs de Gronsfeld. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIVe siècle que des personnages de cette famille se rencontrent fréquemment dans l'histoire, et qu'on peut suivre leur filiation avec une certaine exactitude. Aussi les généalogistes n'ont-ils pas essayé de franchir cette limite, au-delà de laquelle on trouve pourtant quelques noms, dont la plupart ont passé inaperçus ou ont été récemment découverts.

Herman de Gronsveld.

1063.

Herman de *Grueles* et son frère Conon interviennent, comme témoins, dans un acte de l'année 1063, par lequel Théoduin, évêque de Liége, fait connaître que Brunon, comte de Hengebach, avait engagé à l'église collégiale de Sainte Croix, à Liége, un alleu qu'il possédait à Herve (1).

Gisbert de Gronsveld.

1103, 1135.

On lit dans un diplôme du 13 août 1103 (2), délivré par Henri V, roi de Germanie, au Chapitre impérial de St.

(1) Ernst, t. VI, p. 107.

(2) Pièces justificatives, nº 1. — Quix, dans son *Histoire d'Aix-la-Chapelle*, attribue ce diplôme à l'empereur Henri IV, quoiqu'il y soit expressément fait mention du *roi Henri V:* il oublie sans doute que celui-ci avait été déclaré roi de Germanie du vivant de son père, en l'année 1102.



Adalbert, à Aix-la-Chapelle, que les tenanciers de cette église, habitant le village d'Olne (*in pago Ardenne*, aujourd'hui canton de Verviers), accompagnés par le prévôt et les religieux, se rendirent devant le tribunal du roi, au palais d'Aix-la-Chapelle, et lui énumérèrent les violences et les rapines des sous-avoués qui leur étaient imposés. Les princes et les évêques formant la Cour suprême, après avoir écouté avec indignation le récit de ces vexations inouïes, décidèrent que les plaignants n'auraient plus à reconnaître désormais, au-dessous de leur duc, qu'un seul avoué, qui serait investi de son ban par le souverain, et ne pourrait réunir les plaids généraux et percevoir les redevances que trois fois l'an, avec la faculté de se faire remplacer pour les perceptions seulement. Parmi les témoins figure l'avoué légitime, *Giselbertus de Grules*, lequel n'aura par conséquent plus le droit d'établir de sous-avoué, et devra se borner à exiger, à chacun des trois plaids annuels, douze maltres (1) de froment, trente et un maltres d'avoine, huit porcs, quatre cochons de lait, huit gigots de mouton (2), trente-six poulets et quinze sols pour le vin. La sentence porte aussi que, si quelque criminel a été arrêté par ordre de l'avoué, on devra l'amener devant le tribunal compétent, pour éviter de confondre le coupable.

Ce Gisbert de Grules intervint encore, en 1135, comme avoué de St. Adalbert, dans la charte d'asservissement à cette église, d'une femme attachée précédemment à une habitation rurale que le Chapitre possédait à Vaels (3).

---

(1) D'après le *Glossaire* de Du Cange, éd. Henschel, *Maltra*, *Maldrum*, etc., était une mesure de capacité usitée en Allemagne et valant quatre muids.

(2) *Friskingæ ovinæ ;* le mot *Friscinga*, dont le sens et l'éthymologie sont encore incertains, se disait aussi des porcs. Ne serait-ce pas une corruption des mots *frisch* et *Schinke*, c'est à dire jambon frais ?

(3) Pièces justificatives, n° 2.

Winand de Gronsveld (?).

1145.

Le 28 octobre 1145, apparaissent les frères Winand et Philippe de *Grunsele*, *liberi homines*, témoins dans l'acte par lequel Henri II, évêque de Liége, confirme la donation de la chapelle de Schaarn à l'abbaye de Rolduc (1).

Quoique l'un ou l'autre, ou même tous les deux aient pu succéder à Gisbert de Gronsveld, on ne peut néanmoins les classer avec certitude parmi les seigneurs de ce lieu.

Guillaume de Gronsveld.

1241, 1255.

Près d'un siècle s'est écoulé avant qu'il soit fait mention d'un sire de Gronsveld: le chanoine Ernst rencontre alors plusieurs chartes de *Willelmus vir nobilis Dominus de Gronsele*, à l'une desquelles il trouve appendu le sceau représentant l'ancien écu de sa famille (1241).

Guillaume, qui était en même temps seigneur de Stolburg, et son épouse Lutgarde donnèrent à l'abbaye de Herckenrode, le 1er octobre 1255, un alleu de dix boniers situés près du couvent, et lui vendirent en outre quarante boniers (2).

Ils eurent un fils, qui suit.

Reinier ou Renaud de Gronsveld (?).

L'acte de donation fait par son père fut approuvé par Reinier, seigneur de Stolburg, et son épouse Béatrix.

---

(1) MIRÆUS, t. III, pp. 707 et 708.
(2) Pièces justificatives, n° 3.

Dans une charte du 28 juin 1285, le comte Henri de Kessel affranchit de la redevance à laquelle il avait droit, en qualité d'avoué de l'abbaye de Gladbach, une terre arable située à Westrich, paroisse de Keyenburg, dont trente journaux avaient appartenu à *Rutger*, fils de *Reinard*, chevalier, *militis de Grunseilt* (1).

Jean I[er] de Gronsveld.

1282, 1309.

Si rien ne nous apprend positivement que Renaud soit devenu seigneur de Gronsveld, il est également douteux que son fils Rutger lui ait succédé. On peut croire qu'il mourut prématurément, car dans une charte du 17 mars 1281 (1282), il est question d'un demi-bonier de terre *quod fuit domini Rutgeri de Grunselt*, et l'on parle de la seigneurie comme appartenant alors à un enfant mineur du nom de Jean. Cette charte nous a conservé la sentence arbitrale portée par Thierri d'Oost et Gérard de Navagne, pour terminer la contestation qui s'était élevée entre le Chapitre de St. Martin, à Liége, d'une part, et le couvent du Val-Benoît et Jean de Hasdale, en sa qualité de tuteur du jeune seigneur, d'autre part, relativement à une partie des dîmes de Breust et de Gronsveld (2).

En décembre 1304, Jean, *dominus de Gronsfelt miles*, fit donation aux chevaliers teutoniques des Vieux-Joncs de

---

(1) Lacomblet, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, t. II, n° 806.

(2) Pièces justificatives, n° 4. — Nous devons laisser au lecteur le soin de mettre à sa place, un Jean de Houffalize, *sire de Groules et Richelette*, qui épousa la dame de Boulant, et portait, en 1286, une croix avec vingt croisettes recroisettées. Butkens, *Trophées du duché de Brabant*, t. II, p. 224.

quelques rentes et biens situés à Fouron-St.-Pierre, où l'ordre avait une sous-commanderie (1).

Le sceau qu'il employait est figuré dans un ancien recueil de chartes et de documents, à propos d'un acte de l'année 1309 (2): il est de forme ronde et représente un écusson quasi-triangulaire, à trois tourteaux, inséré dans une épicycloïde à six lobes: † S. IOHANNIS DOMINI DE GRO.:

Jean de Gronsveld possédait différentes propriétés qui le rendaient feudataire de Brabant: c'étaient les manoirs de *Bouken* et de *Beverle*, avec leurs dépendances, deux pièces de terre à *Hanstel*, des maisons louées à Clermont, Bilstain et *Hemersborch*, enfin la dîme de Bilstain et la cense de *Liersdorp*, qui relevaient du château de Limbourg (3).

Sa femme Marguerite, fille de Werner, sire de Mérode, et de Laure de Binsfeld, est qualifiée de veuve en 1326 (4). Elle fut mère de :

1° Henri, qui suit.

2° Catherine, veuve, en 1333, de Henri VI, sire de Bautershem (5).

---

(1) Pièces justificatives, n° 5.

(2) Ms. du chanoine VAN DEN BERGH, à l'université de Liége, p. 65.

(3) GALESLOOT, *Le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant*, pp. 136 et 144.

(4) Ms. de la bibliothèque de feu M. Goethals et Ms. de LE FORT, aux archives de l'Etat, à Liége, art. *Mérode*. Cette famille portait primitivement d'or à quatre pals de gueules, sans la bordure engrélée d'azur qu'elle adopta dans la suite. La branche de Rimbourg ajoutait à l'ancien écusson un lambel, pour brisure.

(5) *Miroir etc.*, éd. JALHEAU, p. 149. — BUTKENS, t. II, p. 211. Il est curieux de voir ce dernier auteur annoncer, p. 208, qu'il puise ses renseignements dans l'ouvrage de Hemricourt, tandis qu'il s'empresse de le contredire en tout point.

Henri I[er] de Gronsveld.

.. 1326 — 1374 (?).

Henri figure parmi les feudataires de Jean III, duc de Brabant, pour des biens situés près de Beek (1). Il devint son châtelain de Limbourg en 1338, après la retraite de Renaud d'Argenteau, qui avait été excommunié, l'année précédente, pour avoir arrêté les dîmes du Chapitre de Saint Denis, à Liége (2).

D'après les comptes de la ville d'Aix-la-Chapelle, le sire de Gronsveld jouissait alors d'une rente viagère de 75 marcs, à charge de cette ville. Mais en 1344, cette rente se trouvait réduite à 25 marcs. Dans ces temps de troubles et de guerres privées, dit M. Quix, la bourgeoisie n'avait pas de meilleur moyen, pour maintenir la sécurité des communications, que de gagner les faveurs de quelques puissants seigneurs du voisinage. Quand une ville se trouvait engagée dans une guerre avec certains chevaliers, les bourgeois isolés étaient assaillis sur les routes, puis dévalisés et emmenés prisonniers; leurs possessions rurales étaient pillées, souvent incendiées ou dévastées. Pour prévenir ces violences, on était obligé de payer des pensions aux plus puissants de ces nobles, et alors les autres

(1) Galesloot, p. 101.

(2) St. Bormans, *Notice des cartulaires de la collégiale Saint-Denis*, p. 89. — Dans un partage de l'année 1358, on voit comparaître un Henri, seigneur de Gronsveld, »actuellement *(nunc)* châtelain de Limbourg" ; circonstance qui engage Quix à l'intercaler comme fils et successeur immédiat de Henri I[er]. L'abondance des documents, pendant cette période, pourrait jeter quelque clarté sur la parenté des différents membres de la famille de Gronsveld; mais les dénominations inexactes, les contradictions et anachronismes des compilateurs modernes, ont rendu leur généalogie plus obscure encore. Le Fort est le seul qui, sans être complet, semble présenter un système à la fois simple et logique. Nous croyons donc, à son exemple, ne devoir dédoubler les personnages du même nom, qu'appuyé des preuves évidentes de leur filiation.

ne s'aventuraient point à entreprendre quelque hostilité contre une ville qui avait d'aussi redoutables protecteurs.

Cependant il arrivait que ces amitiés devenaient dangereuses. Ainsi, en l'année 1346, Henri de Gronsveld doit avoir eu des difficultés avec le magistrat d'Aix-la-Chapelle; car, dans les comptes de cette année, il est question d'un présent que la ville fit au drossart de Limbourg, et de l'hospitalité qu'elle offrit au sire de Fauquemont, à propos de leur intervention dans son différend avec le burgrave de Limbourg. Une lettre que celui-ci écrivit, vers la même époque, au chevalier Gérard Chorus, pour lui demander l'envoi de quelques hommes d'armes, semble avoir rapport à cette affaire (1).

L'année suivante, Henri reçut à son tour, de la même ville, un cadeau beaucoup plus important, consistant en 237 marcs et 4 escalins, tandis que le drossart Conrad von Rabotreed recevait 10 marcs, afin que ces deux seigneurs voulussent bien employer leur crédit, pour la délivrance des bourgeois d'Aix-la-Chapelle faits prisonniers près de Limbourg.

On a conservé plusieurs lettres écrites par Henri à ses amis ou aux magistrats d'Aix-la-Chapelle (2): elles sont, il est vrai, relatives à des affaires particulières, mais elles n'en témoignent pas moins de la grande influence du sire de Gronsveld.

Ses relations avec Jeanne et Wenceslas, ducs de Brabant, contribuèrent bientôt à lui donner. dans les pays d'Outre-Meuse, une position prépondérante. Ces deux souverains eurent souvent de grands besoins d'argent: quand,

(1) Wolters, p. 8. — Gérard Chorus, architecte de l'hôtel-de-ville et du chœur de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, fut plusieurs fois bourgmestre de cette ville, et mourut vers l'année 1369.

(2) Ibid. pp. 10 et suiv.

en 1357, leur duché de Limbourg se trouva engagé, ils reconnurent, dans un acte du 1er octobre, que les villes, ainsi que leurs bonnes gens, les chevaliers, vassaux et écuyers de ce pays, notamment Henri, sire de Gronsveld, avaient consenti, par grâce et non par devoir, comme aussi sans préjudice de leurs anciens droits, à ce que leurs gens fussent compris dans l'imposition dont les habitants du Limbourg allaient être frappés, en vue de sa libération (1).

La bonne duchesse faisait-elle des dettes, comme pendant son séjour à Maestricht, en 1359, c'était encore Henri de Gronsveld, avec d'autres seigneurs, qui était chargé de vendre ses blés, pour les payer (2).

Cette confiance ne se démentit pas, lorsqu'il s'agit de réorganiser la police générale du pays. On sait dans quelle anarchie était tombé l'Empire, pendant la longue vacance qui précéda l'avénement de Rodolphe de Habsbourg. Nos contrées, déjà divisées en une foule de souverainetés indépendantes, ou dont le lien féodal était considérablement relâché, devinrent, plus que jamais, le théâtre des luttes et des vengeances privées. Souvent les belligérants attiraient dans leurs camps presque toute la noblesse du voisinage: tels furent, dans le pays de Liége, les Awans et les Waroux; dans le Limbourg, les Schavedries et les Mulrepas. Il en était résulté d'affreux abus, car on considérait comme étant de bonne guerre, le pillage et l'incendie des fermes et des récoltes. Ces habitudes de violence avaient à leur tour dégénéré en véritables brigandages, et le riche marchand, comme le paisible pélerin, n'osaient plus, qu'en tremblant, affronter les chances d'un long voyage.

(1) Ernst, t. V, p. 118.
(2) Wolters, annexes, n° 1.

Pour parer à ces désordres, les princes et les villes avaient établi de concert un tribunal de paix, nommé *Landfriede.* Le 11 avril 1364, Jeanne et Wenceslas, spécialement délégués par l'empereur à cet effet, jugèrent à propos de renouveler, pour dix ans, une alliance de ce genre avec la ville d'Aix-la-Chapelle, afin d'assurer la liberté des chemins entre la Meuse et le Rhin. Ils nommèrent pour leurs jurés ou juges des infractions au repos public, Reinard, sire de Schoonvorst, Jean, sire de Wittem, et Henri, sire de Gronsveld. Guillaume VI, duc de Juliers, ayant demandé à entrer dans cette confédération, on en dressa, le 11 novembre, un deuxième acte, pour cinq ans, avec adjonction de trois nouveaux jurés, pour chacune des parties. Enfin l'archevêque et la ville de Cologne accédèrent également à cette union, qui fut prolongée pour cinq ans encore, le 21 décembre 1365 (1).

C'est ici le lieu de rapporter une expédition où, suivant le langage d'un historien, »il fut fait si chaudement qu'on l'appela *la chaude chevauchée*". Les routiers du duché de Juliers avaient pillé, en 1367, le village de Jalhai, près de Limbourg. Aussitôt l'évêque de Liége, Jean d'Arckel, réunit un corps nombreux de cavaliers, commandés par Lambert, seigneur d'Oupeye, et pénétra dans le territoire ennemi. L'armée avait à traverser un pays inconnu, des forêts et des lieux impraticables: guidée par le sire de Gronsveld, elle arriva aux environs d'Aldenhoven, qu'elle réduisit en cendres, avec plusieurs villages voisins. Le duc de Juliers était absent: les Liégeois purent donc se retirer après ces représailles, sans être inquiétés, sinon par un corps d'ennemis qui les suivait à pied. Afin d'éloigner ce danger de la frontière, l'évêque usa du stratagème employé par le dernier des Horaces: il fit

(1) Ernst, t. V, p. 121. — Lacomblet, t. III, n° 657.

semblant de fuir, et le carnage qui suivit apprit aux Allemands qu'on ne versait pas impunément le sang liégeois (1).

Le 15 novembre de cette même année, le sire de Gronsveld fut remplacé dans ses fonctions de juge du Landfriede par Herpen de Rode (2); mais on le trouve bientôt après chargé par le duc de Brabant de la délimitation de la Gueule, entre Wittem et Galoppe (3).

Il est question une dernière fois de Henri, seigneur de Gronsveld et burgrave de Limbourg, en 1373, quand il réconcilia la ville d'Aix-la-Chapelle, qui l'avait choisi pour arbitre, avec le chevalier Godart Van der Capellen (4).

Il avait épousé Mechthilde Van der Heyden, fille d'Arnold, dit de Bongart (5), citée, en 1346, dans les comptes de la ville d'Aix-la-Chapelle, qui lui payait une pension de 75 marcs. Son nom figure aussi dans le nécrologe de St. Gerlache, parmi les bienfaiteurs du couvent, et son anniversaire y était célébré le 22 septembre (6). De ce mariage naquirent :

1° Jean, qui suit.

2° Henri, son successeur.

---

(1) ZANTFLIET, apud MARTÈNE et DURAND, t. V, col. 291. Ce chroniqueur, en parlant du sire de Gronsveld, l'appelle en même temps sire de *Ringelbert*, quoique la seigneurie de Rimbourg ne soit entrée que plus tard dans les domaines de sa famille.

(2) MEYER, *Aachensche Geschichten*, p. 338.

(3) SLANGHEN, *Bijdragen tot de Geschiedenis van Limburg*, p. 106.

(4) WOLTERS, annexes, n° 2.

(5) J. STRANGE, *Genealogie der Herren und Freiherren von Bongart*, p. 4. — La seigneurie de Heyden était située entre Aix-la-Chapelle et Rolduc. Ses possesseurs échangèrent les armes des Bongart, de gueules au chevron d'argent, contre un écu d'argent, à la fasce de sable accompagnée de trois cornières de gueules, deux et une. FAHNE, t. I, p. 43 et sceau n° 85.

(6) *Publications etc.*, t. VI, p. 192.

3° Godefroid, époux de Catherine de Rassegem, dame de Crainhem, Basserode, etc. Il accéda, en 1370, comme chevalier et vassal de Brabant, à l'union du Landfriede, et vivait encore en 1389 (1).

4° Catherine, morte en 1380 et enterrée aux Cordeliers, à Maestricht, avec son premier mari Jean d'Argenteau, seigneur d'Awilhonrieu. Celui-ci mourut en Syrie, l'an 1362, au retour d'un voyage en Terre sainte, ainsi que nous l'apprenait son épitaphe (2). L'autre fut Thierri, seigneur de Welckenhusen, 1372. (3).

5° N. épouse de Henri de Welckenhusen (4).

Jean II de Gronsveld.

1374 (?) — 1386.

Le lignage de Gronsveld se distingua particulièrement à cette époque par ses instincts querelleurs. Pour se faire une idée des mœurs sauvages de ce temps, il suffira de suivre le chevalier Jean de Gronsveld dans sa carrière de belliqueuse mémoire.

Dès l'année 1349, on le trouve engagé dans un sanglant démêlé avec le chevalier André Koilputz et son épouse Cunégonde d'Aldenroide. Pour l'intelligence de ce long procès, il importe de savoir que Jean avait épousé la fille

(1) Butkens, t. II, p. 270. — Quix, n° 18 du cartulaire.

(2) Ernst, *Notice sur Argenteau*, p. XXI.

(3) *Publications etc.*, t. XI, p. 308. — C'est par mégarde que le chanoine Jalheau, copié sans contrôle par M. Wolters, a cru lire dans Hemricourt, que Catherine de Gronsveld épousa Raes de Lamine en secondes noces.

(4) Ms. de Le Fort. — On rencontre aussi, en 1338, dans les documents de l'église de St-Servais, à Maestricht, un certain Thierri de Gronsveld, lequel reparaît en 1351, comme écuyer, avec ses enfants Sceyffard, Jutte et Gertrude. Enfin nous trouvons dans Van Spaen, *Inleiding tot de Historie van Gelderland*, t. I, p. 341, un Philippe de Gronsveld, prévôt de l'église d'Elst, en 1358.

de la dame de Kastelholz, sœur de la mère de Cunégonde (1). Certains biens provenant d'un oncle commun formaient l'objet du litige entre les cousins germains. Il furent adjugés à Cunégonde d'Aldenroide. Furieux, Jean de Gronsveld força le curé de l'endroit à publier au prône, que tout manant assez osé pour les mettre en culture aurait les pieds et les poings coupés ; il tua de sa main un des serviteurs de son adversaire, lui brûla nuitamment une ferme, après quoi on lui en brûla une à son tour ; si bien qu'à la suite de plusieurs rencontres où il n'eut pas toujours le dessus, l'affaire fut portée par Koilputz et sa femme devant le tribunal de pacification établi en l'année 1351. Gronsveld, qui remplissait alors les fonctions de drossart à Rolduc, fit valoir dans sa défense »que le plaignant, avec ses alliés, avait envahi le territoire de cette ville confié à sa garde, qu'il ne s'agissait, après tout, que d'un voleur de grand chemin, et qu'en incendiant l'habitation de ce malfaiteur, il avait cru s'acquitter d'un devoir envers le duc de Brabant, son maître, auquel l'empereur avait confié la surveillance des communications entre la Meuse et le Rhin (2)."

Après l'heureuse intervention du Landfriede, qui empêcha cette querelle de dégénérer en une véritable guerre, on perd la trace de Jean de Gronsveld pendant plusieurs années. Il reparaît dans un conflit avec la ville de Cologne, ainsi que le témoigne un traité de l'année 1365, par lequel les deux parties, avec leurs adhérents, convinrent de soumettre leur différend à l'arbitrage des juges de la paix publique.

(1) On remarquera que le chevalier de Gronsveld dont il s'agit ici, semble avoir été le contemporain plutôt que le fils et successeur de Henri Ier.

(2) Quix, pp. 54 à 58 et n° 16 du cartulaire. — Fahne, t. I, art. *Koilpütz*.

Les hostilités avaient à peine cessé, que Jean entreprit une lutte nouvelle contre les frères Bruch de Husen, alliés avec l'écuyer Jean Leffeleir de Pattern. L'issue en fut fatale, car Adam de Husen et Davel de Wolfrode y perdirent la vie. Gronsveld fut alors cité par les Husen devant le tribunal du Landfriede, ainsi que son allié, l'écuyer Guillaume de Ghoer, qui demeurait à Wolfrode : mais il chercha un accommodement et l'on convint de part et d'autre, en 1367, de nommer des arbitres et de s'en tenir à la sentence qu'ils prononceraient avec les jurés. Jean et Guillaume choisirent à cet effet Reinard, sire de Schoonvorst, Henri, sire de Gronsveld, et Godart Van der Heyden : la partie adverse nomma Werner de Breidenbend, Werner de Vlatten et Daniel d'Einnich.

Aussitôt après l'apaisement de cette affaire, Jean de Gronsveld fut encore enveloppé dans une autre querelle. Cette fois il guerroya contre Thierri de Wildenrath et son fils Guillaume Van der Stege, avec l'aide de Godart Van der Heyden, Gérard de Nierheim, Reinard de Vlodorp et autres. Toutefois les belligérants furent obligés, en l'année 1369, de déférer leur contestation au tribunal de la pacification du pays.

Enfin, soit que les difficultés qu'il avait eues précédemment avec la ville de Cologne ne fussent pas complètement terminées, soit qu'il en eût surgi de nouvelles, les autorités de la cité signèrent encore une fois, en 1370 (1371), un compromis qui les soumettait à la décision des juges du Landfriede (1).

Cependant le rôle de Jean de Gronsveld commençait à grandir dans le Limbourg. Le duc et la duchesse de Brabant venaient de lui engager, pour lui et ses hoirs, le 4 octobre 1370, les domaines d'Eysden, au pays de

(1) Wolters, annexes, nos 3 à 7.

Fauquemont, et de Cadier, au comté de Daelhem, moyennant la somme de 5,500 florins, *fort bons d'or et de poids*. Ils lui en avaient abandonné tous les revenus, ainsi que les droits de haute et basse justice, avec autres dépendances, en renonçant pour eux-mêmes aux aides et services exigibles dans ces deux villages, et autorisant le nouveau possesseur à y établir un amman et un receveur particuliers, jusqu'au remboursement de la somme prêtée (1).

Comme feudataire de Brabant, Jean de Gronsveld, après avoir aidé le duc Wenceslas de ses deniers, l'aida aussi de sa personne. Il se trouva, le 22 août 1371, à la bataille de Basweiler, où il commandait la 52ᵉ route ou cohorte de l'armée qui marchait contre le duc Guillaume de Juliers (2).

On connaît la funeste issue de cette campagne : il en résulta que Wenceslas eut à rembourser des sommes considérables, pour dédommager ceux de ses gentilshommes qui avaient racheté leur liberté par une rançon. Les domaines de sa maison s'en allant un à un dans de ruineux engagements, il chercha à les retenir, et, le 4 octobre 1375, il obtint de son cher et féal créancier, alors devenu sire de Gronsveld, une promesse portant que les terres d'Eysden et de Cadier retourneraient gra-

(1) Ibid., nº 8. Le texte de cet acte doit avoir été emprunté, ainsi que le nº 19, au livre intitulé : *Manifeste et démonstration sincère et véritable de l'usurpation du Thonlieu, entreprinse par les Seigneurs Gagiers d'Eisden, etc.*, (Liége) 1675, pet. in 4. Observons qu'il y est daté du 4 octobre 1375, jour où, d'après les chartes consultées par Ernst et Butkens, nous verrons se conclure un nouvel accord entre les parties. Jean portait alors le titre de *seigneur* de Gronsveld, mais il est surprenant que ces deux auteurs le lui aient déjà donné à propos de l'engagement de l'année 1370.

(2) Dans le dénombrement donné par Butkens, il est qualifié de sire de Malburg.

tuitement au duc ou à la duchesse de Brabant, s'il venait à mourir avant eux (1).

Le 21 du même mois, Jean fut nommé bailli (*amtman*) de la ville et seigneurie de Wassenberg, lesquelles lui furent remises à vie, avec le château d'Elmsheim, peu de temps après. Il en fit la déclaration dans un acte passé à Bruxelles, le 24 mars 1375 (1376), par lequel il s'engage à les rendre à Jeanne et Wenceslas, dès qu'ils lui auront remboursé les frais d'entretien du château de Wassenberg et l'argent qu'il leur a prêté. Il ajoute que les susdits châtels leur seront toujours ouverts en cas de guerre, mais qu'alors il ne pourront les retirer, qu'après l'avoir dédommagé des dépenses faites à cette occasion.

Vers la même époque, Jean de Gronsveld entra en possession de l'héritage de son oncle maternel, Godart Van der Heyden, décédé sans enfant le 5 décembre 1373. Déjà par un acte du 8 février 1368 (n. s.), ce seigneur avait disposé de ses biens en faveur de son neveu, déclarant avoir reçu de lui 10,000 florins d'or, garantis par hypothèque sur son château, ses terres et ses sujets de Heyden, et remboursables sur sa succession (2). Ainsi Jean de Gronsveld se trouvait appelé à devenir le vassal du vainqueur de Basweiler, qu'il avait combattu deux ans auparavant. Il commença par obtenir de ce prince, le 14 décembre 1374, pour la somme de 1029 florins, l'engagement des villages de Richterich, Bank, Steinstrass, Eygelshoven et Berensberg, que son oncle avait possédés au même titre (3) ; puis il en reçut l'investiture du château

---

(1) Butkens, t. I, p. 498. — Ernst, t. V, p. 120.

(2) Pièces justificatives, n° 8.

(3) Sratnge, *Genealogie etc.*, p. 8.

de Heyden, en lui jurant fidélité et lui ouvrant sa maison envers et contre tous, hormis l'archevèque de Cologne (1).

Quand l'union du Landtriede fut rétablie, le 28 mars 1375 (1376), chacun des confédérés nomma encore six jurés: ceux du Brabant furent Jean, sire de Gronsveld et drossart de Rolduc, Reinard de Berghe, Herman Hoen, Gérard Rotstock, Reinard de Berne, drossart de Fauquemont, tous chevaliers, et Tilman de Rayde, receveur général du Limbourg. Deux des juges de chaque allié devaient siéger le premier de chaque mois, pour vider tous les différends qui pourraient s'élever. Les lieux de leur réunion étaient successivement Lechenich, Rolduc, Juliers, Cologne et Aix-la-Chapelle. Les deux premiers des jurés du Brabant, avec six autres de leurs collègues, furent désignés comme commissaires, pour surveiller et atteindre les pillards et les voleurs de grand chemin; chacun des trois premiers s'engagea à fournir, pour les siéges et les expéditions, cent cavaliers bien armés et cinquante archers, et pour le service journalier, cinquante cavaliers (2).

---

(1) Pièces justificatives, n° 9. Dans l'analyse de cette charte donnée par Lacomblet, on trouve que la date 1375, »le jeudi après le dimanche de carême *Invocavit*", est réduite au 15 mars. Pour l'établir, le célèbre archiviste a suivi le calendrier de l'année indiquée, oubliant qu'à partir du 1er janvier, il devait consulter celui de 1376. En effet, l'année commençant alors à Pâques dans le duché de Juliers, le carême se trouvait régi par le jour de Pâques de l'année suivante. Nous nous permettrons donc d'assigner au diplôme en question la date du 6 mars 1376 (n. s.), et de suivre cette manière de compter, chaque fois que l'occasion s'en présentera.

(2) Cet acte est daté du 1er avril dans Ernst, t. V, p. 141, et du 30 mars dans Lacomblet, t. III, n° 768. — Quix, en se basant sur la distinction établie entre les fonctions de juré et celles de commissaire, ainsi que sur les qualifications de *sire de Gronsveld* et de *drossart de Rolduc*, données successivement dans cet acte à Jean de Gronsveld, conclut qu'il y avait en ce temps-là deux personnages de ce nom. Mais il ressort du texte même que ces fonctions n'étaient pas incompatibles, et se trouvaient souvent réunies chez le même individu.

On rencontre bientôt après Jean de Gronsveld au couronnement de Wenceslas, comme roi des Romains, à Aix-la-Chapelle (1376). Lorsque les magistrats offrirent alors, suivant un antique usage, le vin d'honneur à leurs nobles hôtes, le seigneur de Gronsveld et sa sœur en reçurent six quartauts, dont deux pour l'une et quatre pour l'autre (1). Jean était d'ailleurs, depuis l'année 1370, à la solde de la ville, qui lui payait annuellement une somme de cent marcs.

Il est probable qu'il avait immédiatement succédé à son père dans la châtellenie de Limbourg, car il est désigné sous le nom de burgrave de Limbourg et de Rolduc, dans le traité d'amitié conclu, le 5 avril 1377, par Jeanne et Wenceslas avec le duc de Gueldre et de Juliers. Par précaution, les souverains alliés ayant nommé une commission chargée d'aplanir les difficultés qui pourraient survenir entre eux, le sire de Gronsveld, avec Reinard de Berghe, y représenta les pays de Limbourg et d'Outre-Meuse (2).

L'année suivante, le duc de Brabant alla visiter ses terres du pays de Fauquemont, et profita de cette occasion pour acheter du comte Frédéric de Meurs, les châteaux voisins de Gangelt, Vucht (Waldfeucht) et Millen (3). Il les fit aussitôt remparer et en confia la garde, selon Froissart, à »un moult vaillant chevalier et sage homme lequel on appeloit messire Jean de Grousselt".

Tout sage qu'il était, ce chevalier n'avait pas perdu ses habitudes de violence. Voici ce qu'on lit dans les résolutions du Conseil communal de Maestricht de l'année 1379 : »Le »six octobre, les maîtres et le Conseil ont arrêté que la »partie et les amis de Gérard Gallois demanderont satisfac»tion au sire de Gronsveld ; lequel seigneur devra s'acquitter

(1) Quix, *Die Kapelle zu Melaten*, pp. 44 et 45.
(2) Lacomblet, t. III, nº 794.
(3) Ernst, t. V, p. 143.

»envers les plaignants de deux pélerinages à Chypre, autant »à St. Jacques et deux autres à Rocamadour. Item, chacun »des deux meurtriers du susdit Gérard est condamné à un »pélerinage à Chypre, un autre à St. Jacques et un troisième »à Rocamadour (1)." C'étaient autant d'amendes infligées à Jean de Gronsveld; mais on va voir qu'il pouvait les payer, sans se mettre dans la gêne.

Après la mort de Wenceslas, Jeanne trouva les finances dans un état déplorable. Quand, le 20 janvier 1383 (1384), le sire de Gronsveld eut rendu ses comptes, comme drossart de Limbourg jusqu'au 27 novembre, et comme drossart de Rolduc et de Millen jusqu'au 22 février précédents, il se trouva que la duchesse lui devait 13,067 1/2 vieux écus d'or, tant pour l'éxcédant des dépenses sur les recettes, que pour dettes antérieures, outre le prix de l'engagement de Wassenberg et d'Eysden.

Peut-être que dans cette somme étaient compris les 10,194 vieux bons écus et huit deniers, cours de Cologne, que la princesse reconnut, par un acte du 13 décembre suivant, avoir reçus de Jean de Gronsveld, et pour lesquels, de l'avis de son Conseil et de ses amis, elle lui assigna les châteaux, villes, villages et hameaux (2) des pays de Limbourg et de Rolduc, avec tous les revenus qu'elle y possédait, pour en jouir lui et ses héritiers. En considération de cet engagement et des services que son conseiller, le sire de Gronsveld, lui avait rendus et lui rendait encore, en assiégeant le château de Reifferscheid dont le seigneur avait enfreint la paix publique, elle promit, le 18 septembre 1385, qu'elle

(1) Pièces justificatives, nº 12.

(2) Nommément Walhorn, Henri-Chapelle, Simmich, Fulkerich, Herve, Soiron, Rechain, Galoppe, Simpelveld, Kerkrade, Bocholz, Welz et Ruyrdorp. — Ernst mentionne encore un autre acte relatif au même objet, en date du 9 août 1385.

ne lui retirerait point l'emploi de drossart de Limbourg et de Rolduc, ni les châteaux et villages de ces deux pays, pas plus que ceux de Millen, de Gangelt et de Vucht, avec leurs dépendances, et lui en abandonnerait les revenus, sans qu'il dût en rendre compte, jusqu'à l'extinction de sa créance et le paiement des dommages qu'il justifiera avoir éprouvés au siége de Reifferscheid.

Le dernier acte que nous connaissions de Jean II de Gronsveld se rapporte à l'année 1386 (n. s.). Les magistrats d'Aix-la-Chapelle s'étaient plaints des empiètements faits par les Limbourgeois sur leur territoire : la duchesse chargea son drossart, par lettres du 5 février, d'interroger sur les limites respectives des deux pays les habitants d'Eupen et de Walhorn, et d'y faire poser des bornes, en se conformant aux déclarations de la majorité d'entre eux (1).

Quoique parvenu à un dégré de puissance inouïe dans les annales de nos barons, le sire de Gronsveld ne put échapper à ces vengeances privées qu'il avait affrontées tant de fois. Dès l'année 1373 (n. s.), alors qu'il n'était que simple chevalier, une haine violente existait déjà entre lui et la famille de Bongart, qui habitait la maison forte de ce nom, à Bocholtz, non loin d'Aix-la-Chapelle (2). On a conservé la missive adressée par Jean de Gronsveld au magistrat de cette ville, pour l'informer que, pendant sa captivité (probablement après la bataille de Basweiler), Eustache de Bongart avait fait parvenir aux bourgeois de Maestricht, des lettres qui compromettaient gravement son honneur, et que, pour venger cette offense, il avait cru

(1) Wolters, annexes, nº 9.

(2) M. Strange croit que les Bongart de Bocholtz ou de Simpelveld provenaient, comme ceux de Heyden, d'un château situé sur le territoire de Weisweiler, au pays de Juliers. Il conclut de cette parenté, que la succession de Godart Van der Heyden, pourrait fort bien avoir été la pomme de discorde qui alluma la coière des frères de Bongart contre Jean de Gronsveld.

devoir provoquer son ennemi. »Comment, lui avait-il écrit, »ne m'as-tu pas adressé plus tôt tes injures, au lieu d'attendre »que je fusse dans l'impossibilité d'y répondre ? Quand tu »prétends le contraire, je dis, moi, que tu n'es qu'un infâme »menteur. Viens donc me combattre en champ-clos ; prenons »une cotte de mailles, un casque, des cuissards ; que l'épée »et le poignard soient nos armes ! Mort ou vif, le vaincu »sera à la merci du vainqueur, car je veux te prouver que »tu as agi comme un traître et honteux calomniateur que »tu es." Cette provocation, émaillée des injures les plus grossières, ne resta pas sans réponse : Bongart eut soin de rétorquer les mêmes aménités contre son adversaire, et s'empressa d'accepter le cartel (1).

Les suites de cette affaire ne sont pas connues ; nous savons seulement que si alors Jean de Gronsveld ne perdit pas la vie, il ne put échapper dans la suite à la haine invétérée de ses ennemis.

Pendant la nuit du 25 août 1386, il fut lâchement assassiné dans une maison d'Aix-la-Chapelle : les meurtriers s'appelaient Eustache et Godefroid de Bongart, Renaud et Engelbert de Schoonvorst, et Godefroid de Schönau. Voici dans quels termes, peu de jours après, Conrad de Schoonvorst, qui comptait deux de ses frères parmi les meurtriers, raconte la mort de Jean de Gronsveld à Henri, son frère et successeur :

»Cher parent, messire Henri, seigneur de Gronsveld, Moi »Conrart de Schoonvorst, sire d'Elsloo, je désire que vous »et toutes bonnes gens soyez exactement instruits par ce »qui s'ensuit, des circonstances du meurtre de mon bien- »aimé parent, le seigneur de Gronsveld, votre frère, pour »autant qu'il m'en souvient et que j'en suis informé. Je vous »dirai d'abord que messire Eustache de Bongart et le

(1) Wolters, annexes, nos 10 et 11.

»seigneur de Schoonvorst s'accordèrent au sujet du sire »de Gronsveld, auquel Dieu fasse merci. S'adressant »donc à moi Conrart, ils me prièrent de lui écrire une »lettre, pour l'engager à venir un jour à Aix-la-Chapelle, »y entendre le sire de Schoonvorst affirmer qu'il n'était »pas coupable, ni par ses actes ni par ses avis, dans l'affaire »de Jean de Wilde et des enfants Vueskens, les ennemis »du sire de Gronsveld. Le jour où ils devaient se ren»contrer, messire Eustache de Bongart, messire Slabbart »de Kenswilre, moi Conrart et Jean de Hengbach, nous »décidâmes qu'ils s'entendraient sur toutes choses. Pour »lors le seigneur de Schoonvorst nous assura de son in»nocence, et sa protestation fut transmise par Bongart au »sire de Gronsveld, nous autres présents ; tellement que »tous quatre nous convînmes avec mon cher parent qu'il »se rendrait en la maison de Jean van Necken, auprès »du sire de Schoonvorst, à qui je crois qu'elle appartient, »afin d'y avoir un entretien et de s'accorder en tous »points. Kenswilre et moi nous étions couchés et endor»mis en la demeure de messire de Rysmolen, quand Schoon»vorst arriva : nous ayant appelés, il nous chargea d'aver»tir le sire de Gronsveld de se rendre chez Jean van »Necken, comme il était convenu. Cédant à sa prière, »nous allâmes à la maison de mon parent, et après l'avoir »fait sortir du lit où il dormait, nous le conduisîmes »chez Van Necken. Dès qu'il y fut arrivé, Schoonvorst »ôta sa toque et lui souhaita la bienvenue ; Gronsveld lui »ayant rendu son salut : »Dieu vous garde, sire de »Schoonvorst ! s'écria-t-il ; je vois avec plaisir que vous »grisonnez aussi bien que moi." Sur quoi tous deux »étant entrés bras dessus bras dessous dans une chambre, »Schoonvorst y fit sa déclaration de n'avoir pas trempé »dans l'affaire des enfants Voeskens et de Gérard Valkenners.

»Mais voilà que pendant qu'ils se réconciliaient, survint »Eustache de Bongart, suivi de messire Engelbert de »Schoonvorst et de deux valets, Meirken et un autre, dont je »ne sais pas bien le nom. »Pourquoi venez-vous maintenant?" »leur dit le sire de Schoonvorst. »Je pensais, répliqua »Bongart, que vous nous appeliez." A ces mots, Engelbert »se leva, disant qu'il avait attendu assez longtemps, et en »même temps il tira son épée. Je me précipitai au-devant »de son arme, et le saisissant dans mes bras: »Qu'allez-»vous faire, m'écriai-je, meurtrier que vous êtes!" et m'a-»dressant au sire de Schoonvorst: »Méchant traître, souf-»frirez-vous qu'on assassine ici cet homme, en dépit de »votre parole, et lorsque je l'ai amené sur la foi de vos »promesses?" Alors Eustache de Bongart, s'élançant avec »les deux valets, se saisit du sire de Gronsveld et lui »donna la mort. Cependant je retenais toujours Engelbert »de Schoonvorst, lorsque messire Godart de Schoonhoven, »brandissant un coutelas, se dirigea vers moi en vociférant »qu'il fallait me rendre ou qu'il me couperait la gorge. »Vous ne pouvez pas sortir, sire d'Elsloo," s'écria Arnold, »l'intendant de Schoonvorst; et aussitôt Gérard Van der Dick »se précipita dans la chambre, mais je ne vis rien de ce »qu'il y fit. Puis comme tous s'enfuyaient, messire Godart »de Bongart arriva, accompagné de son fils Godart: après »avoir regardé dans la chambre, il tourna le dos et s'en »alla, tandis que son fils y entra en courant, sans que »j'aie pu voir ce qui s'y passa...... Tels sont les faits que »moi Conrart, sire d'Elsloo, je déplore à la face de Dieu, »notre Seigneur, de vous Henri, sire de Gronsveld, mon »cher parent, et du monde entier; faits dont j'accuse les »auteurs de ce pitoyable assassinat, ceux qui m'ont indi-»gnement trompé, savoir le seigneur de Schoonvorst, messire »Engelbert de Schoonvorst, messire Eustache de Bongart,

»messire Godart de Schoonhoven et leurs satellites ; et »comme je n'ai rien fait ni rien su dans cet abominable »complot, et que par conséquent je désire, en bon chrétien, »m'acquitter envers vous, mon cher parent, et tous les »honnêtes gens, de manière à vous donner une juste »satisfaction, je vous supplie de faire connaître à vos amis »mon innocence, telle qu'elle est et comme je l'ai établie, »offrant d'affirmer sous serment ce que je viens de vous »écrire. C'est pourquoi je veux promettre et promets de »bonne foi, je jure par tous les saints, la main levée et »avec serment confirmatoire, que ni maintenant ni jamais »je ne prendrai la moindre part aux suites présentes ou »futures de ce crime, voulant au contraire rester tout-à-fait »étranger à cette querelle ; et comme nouveau témoignage »de mon innocence, je donne l'assurance et prends l'en»gagement solennel, que si maintenant ou jamais, ce qu'à »Dieu ne plaise, mon cher parent Henri, sire de Gronsveld, »ou tout autre, trouvait avec raison que, par mon fait ou »mes conseils, j'ai participé d'une façon quelconque aux »événements que je viens de retracer, je me rendrais dans »celui des châtels de ma gracieuse dame, la duchesse »de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, qu'elle me »désignera, soit verbalement, soit par écrit ; et que je n'en »sortirais qu'après que ma dite dame aura fait de moi selon »son bon plaisir. En foi de quoi, moi Conrart, seigneur »d'Elsloo, j'ai appendu mon scel à la présente lettre. Donné »en l'an de Notre Seigneur 1386, le troisième jour de »septembre (1).

(1) Le texte flamand de cette pièce a récemment été publié par M. Franquinet, d'après la charte originale, dans les *Publications etc.*, t. XI, p. 314. On croyait auparavant que le meurtre avait été commis dans une des chambres du cloître de Notre-Dame. Quix, *Geschichte des Karmeliten-Klosters*, pp. 86 et suiv. — D'après M. Strange, *Genealogie etc.*, pp. 6 et suiv., l'alliance des Schoonvorst et des Schönau avec les Bongart aurait été

De tout temps les historiens se sont émus de cet événement, et plusieurs lui ont assigné des causes plus importantes. C'était l'époque où Guillaume de Juliers, duc de Gueldre, élevait des prétentions sur les châteaux de Gangelt, Vucht et Millen, dont le gouverneur était pour lors messire Jean de Gronsveld. »Le duc, dit Froissart (1), fit couver- »tement traiter devers lui. Le chevalier qui étoit sage et »loyal n'y voult entendre; et dit que de telle chose on »ne lui parlât plus, car pour recevoir mort, on ne trouveroit »jà fraude en lui, ni qu'il voult faire nulle trahison envers »sa naturelle dame. Quand le duc de Guerles vit ce, si »comme je fus adonc informé, il fit tant vers messire »Regnaud d'Esconevort, que cil en prit une haine, à petite »achoison (occasion), devers le chevalier, et tant que sur »les champs une fois il le rencontra, ou fit rencontrer »par ses gens, ou trouver par une embûche, ou autrement; »et fut messire Jean de Grousselt occis; dont madame la »duchesse de Brabant fut trop grandement courroucée, et »aussi fut tout le pays."

On voit que Froissart n'était pas au courant de toutes les circonstances qui accompagnèrent ce guet-apens. Mais ce qui surprendra davantage, c'est qu'à notre époque de patientes et positives recherches, un auteur ait pu imaginer que le meurtre fut consommé par un courtisan de la duchesse, pour lui rendre un service et lui être agréable (2)!

---

motivée par cette circonstance, que la juridiction octroyée par le duc de Juliers aux sires de Schönau, sur les biens qu'ils possédaient dans les villages engagés à Godart Van der Heyden, n'aurait pas été réservée dans la charte de 1374, qui transportait ces villages à Jean de Gronsveld.

(1) *Les Chroniques de sire* JEAN FROISSART, t. II, p. 659, édition du Panthéon littéraire.

(2) Voici comment s'exprime M. RAHLENBECK, dans son *Histoire de la ville et du comté de Dalhem:* »D'année en année ce seigneur devenait plus »puissant; déjà il possédait tout le Limbourg, le pays de Rolduc et celui

Jean II fut inhumé dans le chœur de l'église des Dominicains, à Aix-la-Chapelle. Comme il ne laissait pas d'hoirs de son mariage avec Marguerite Scheiffart de Mérode, sa veuve et son frère Henri partagèrent son riche héritage (1).

»de Wassemberg, quand la ville d'Aix-la-Chapelle, le redoutant à l'égal d'un »souverain, lui promit cent marcs de Cologne par an pour le maintien de »ses privilèges et la défense de ses bourgeois. On résolut de le perdre. Pour »cela on lui donna en engagère, à des conditions très-avantageuses, les »seigneuries de Waldfeucht, Gangelt et Millen, espérant sans doute que »Guillaume, duc de Juliers et de Gueldre, qui avait des droits formels sur »ces châteaux, les ferait valoir les armes à la main. Cette attente fut déçue; »le duc Guillaume trouva le sire de Gronsveld si bien sur ses gardes qu'il »n'osa l'attaquer et adressa, plein d'aigreur, ses réclamations à la cour de »Bruxelles. Cette méchante affaire n'avait fait aucun progrès quand Wenceslas »vint à mourir, et Jeanne de Brabant, plus embarrassée que jamais, déclara, »un jour, que le ciel seul pouvait lui venir en aide en remettant bientôt »entre ses mains l'héritage du sire de Gronsveld, ainsi qu'il avait été stipulé »ne faveur du dernier survivant par un traité secret de l'an 1375. Cette »parole imprudente ne fut pas perdue: il se trouva parmi les courtisans »de la duchesse un seigneur nommé Eustache de Bongard qui s'empressa de »se rendre au pays d'outre-Meuse afin d'y jouer le rôle de la Providence. »D'odieuses calomnies répandues sur le compte de Jean de Gronsveld l'attirèrent »à Aix-la-Chapelle où, dans la nuit du 25 août 1386, il fut assassiné au »prieuré de Notre-Dame par Eustache de Bongard, aidé de Gothard de Schoon»vorst. Le docte Butkens, qui n'aurait pas manqué de produire des pièces »à l'appui s'il avait cru à son assertion, attribue le crime à Renaud de »Schoonvorst et nomme le duc de Juliers comme son complice." Ce récit ingénieux, présenté sous une forme littéraire, produit le meilleur effet. On remarquera seulement que Jean II ne possédait encore ni le pays de Limbourg, ni celui de Rolduc, quand prétendûment on résolut de le perdre; que les trois seigneuries ne lui furent jamais données en *engagère*; que le duc de Gueldre ne fit aucune tentative pour les réclamer du vivant de Wenceslas; que peu après la mort du sire de Gronsveld, la duchesse Jeanne, loin de convoiter son héritage, reconnut volontairement à sa veuve et à son frère les possessions d'Eysden et de Cadier, qu'elle était appelée à recueillir (voy. ci-après); que Renaud de Schoonvorst était bel et bien, comme le dit Butkens, au nombre des assassins; et ainsi de suite. A part cela, le récit est exact.

(1) Ms. de Le Fort et Jalheau, p. 148.

Henri II de Gronsveld.

1386 — 1400 (?).

Le premier soin du nouveau seigneur fut de venger la mort de son frère ; de sorte que bientôt presque tout le pays, voire même le territoire d'Aix-la-Chapelle, devint le théâtre d'une véritable guerre d'extermination (1). La plupart des habitants de cette ville semblent avoir pris fait et cause pour les Gronsveld ; mais l'animosité fut grande surtout entre les petits dynastes et leurs adhérents : en 1387, le sire de Born brûla le village de Weiden, près d'Aix, et le sire de Schoonvorst ceux d'Oupeye et de Walhorn, avec d'autres encore dans le pays de Limbourg (2).

Les deux partis ne se réconcilièrent qu'en 1389, grâce à la médiation de l'archevêque de Cologne, qui condamna les meurtriers à fonder, selon l'usage d'alors, deux autels expiatoires pour le repos de l'âme de Jean de Gronsveld (3). Celui de Godefroid de Bongart fut élevé dans la chapelle de Bocholtz, sous l'invocation de St. Julien ; et celui des Schoonvorst dans l'oratoire de leur hôtel, à Aix-la-Chapelle, en l'honneur de la Vierge, de St. Georges et de St. Christophe.

Ce dernier autel était de beaucoup le plus important : il avait été non seulement doté par Renaud de Schoonvorst, mais encore Godefroid de Schoonhoven et les frères de Bongart avaient contribué à son érection. Chacun de ceux-ci lui avait assigné une rente de dix florins du Rhin, de bon or, pour le service de laquelle Eustache crut devoir

---

(1) Wolters, annexes, n[os] 12 et 22.

(2) *Chronijk der landen van Overmaas*, dans les *Publications etc. du Limbourg*, t. VII, p. 13.

(3) Quix, loc. cit.

en outre donner en hypothèque le bien qu'il avait à *Briehof*, sous Simpelveld (1).

Le patronage de cet autel et les revenus y attachés appartenaient à la famille de Gronsveld. Ils furent transportés, en 1399, par Henri et son épouse Jeanne de Rimbourg aux Dominicains d'Aix-la-Chapelle, à charge de célébrer journellement une messe funèbre dans le chœur de leur église, au-dessus de la tombe du défunt ; mais cette incorporation étant restée sans effet et les messes ne se disant plus avec régularité, la donation dut être confirmée par Henri de Bronckhorst, en 1483, et par le chevalier Werner de Gronsveld, dans un acte de reconnaissance de l'année 1491 (2).

Quant à l'autel castral de Bocholtz, il n'avait d'autre revenu qu'une somme de quatorze florins du Rhin, qui devaient servir à la célébration de deux messes par semaine. En 1457, un autre Godefroid de Bongart en conféra le bénéfice aux Croisiers d'Aix-la-Chapelle, et sa donation fut approuvée successivement par les différentes autorités ecclésiastiques du diocèse (3). Mais il se trouva qu'en 1616, les quatorze florins n'en valaient plus que sept : ces ressources étant devenues insuffisantes, l'évêque Ferdinand de Bavière réduisit à une messe par mois les charges qui grevaient la fondation. De son côté, le comte Jean II de Bronckhorst-Gronsveld consentit, quelques jours après, à ce que l'office divin que les Croisiers ne célébraient qu'à grand'peine à

(1) Voir l'attestation des échevins de Simpelveld, WOLTERS, annexes, n° 13; et l'acte de reconnaissance des héritiers de Godefroid de Bongart, devant les échevins d'Aix-la-Chapelle, STRANGE, *Beiträge zur Genealogie der adligen Geschlechter*, p. 49.

(2) WOLTERS, annexes, n°s 14 à 17.

(3) QUIX, *Die Pfarre zum h. Kreutz*, n°s 8 à 11 du cartulaire.

Bocholtz, pût dorénavant avoir lieu dans l'église même du couvent (1).

Cependant la guerre privée dans laquelle Henri s'était engagé ne lui faisait point négliger d'autres intérêts. On se rappelle que les villages d'Eysden et de Cadier devaient retourner gratuitement au duc ou à la duchesse de Brabant, dans le cas où Jean de Gronsveld serait venu à mourir avant eux. Au lieu de profiter de cet avantage, la duchesse Jeanne voulut reconnaître à dame Marguerite de Mérode, sa veuve, et au seigneur Henri, son frère, la possession de leur gage, et elle en fit la déclaration dans un acte passé à Bruxelles, le jour de la Toussaint de l'an 1386 (2).

Le sire de Gronsfeld conserva longtemps son hypothèque, car il existe encore des lettres établissant que, le 8 avril 1399, il fut procédé par les Cours de Breust et d'Eysden à la délimitation de ces deux villages, en présence des représentants du Chapitre de St. Martin, à Liége, comme propriétaire de Breust, et du mandataire de Henri de Gronsveld et de dame Marguerite de Cranendonck, comme seigneurs d'Eysden (3).

Par rapport aux pays de Limbourg, de Rolduc et de Wassenberg (4), la duchesse prit d'autres arrangements. Elle regardait comme son futur héritier le duc de Bourgogne

---

(1) Ibid., nos 12 et 13. Le premier de ces documents a été reproduit par M. Wolters, annexes, n° 18, mais sans le *placet* du comte ni l'attestation du notaire.

(2) Wolters, annexes, n° 19.

(3) Pièces justificatives, n° 15. La dame de Cranendonck dont il s'agit ici ne peut être que Marguerite de Mérode, veuve de Jean II de Gronsveld, laquelle avait épousé en secondes noces Jean, sire de Sevenborne et de Cranendonck. Comp. Butkens, t. II, p. 100.

(4) Cette dernière seigneurie était venue »franchement en sa main" depuis le décès de Jean de Gronsveld, sauf à payer à ses hoirs une somme d'environ 500 florins.

Philippe-le-hardi, qui avait épousé sa nièce Marguerite de Flandre: voulant d'ailleurs assurer aux pays d'Outre-Meuse une puissante protection dans la guerre qu'elle avait à soutenir contre le duc de Gueldre, Guillaume de Juliers, elle disposa son neveu à rembourser les 15,294 vieux écus qui représentaient la créance de feu messire Jean de Gronsveld, et s'engagea, le 15 fevrier 1386 (1387), à lui céder les territoires hypothéqués. Toutefois elle se réservait de pouvoir les racheter, et elle exigeait que la dite somme fût préalablement déposée à Maestricht, à l'entière satisfaction de ses créanciers. De son côté, le duc promit sous serment, par un réversal daté du lendemain, d'observer les clauses de cette convention. Mais le 24 février, la duchesse révoquant la condition du rachat, transporta pour toujours à Philippe et à ses descendants la souveraineté du Limbourg et des autres seigneuries, pour en jouir en toute propriété après sa mort (1).

Il paraît que cette cession fut d'abord tenue secrète et passa pour un simple engagement. Cependant le duc de Bourgogne paya les 15,294 vieux écus qu'il devait sur le duché de Limbourg et la seigneurie de Rolduc, ainsi que 425 doubles moutons d'or pour le rachat de Wassenberg. Henri, sire de Gronsveld et de Heyden, et Marguerite de Mérode lui en donnèrent quittance le 26 mai 1387. Jeanne leur ayant ensuite ordonné, le 16 juin suivant, de se déssaisir des châteaux engagés, y compris celui de Sprimont, ils les remirent séance tenante à Philippe. Alors celui-ci en confia la garde, avec le gouvernement du pays, au même Henri de Gronsveld, qui »promit par ses fois et sermens, et sous l'obligation de tous ses biens, de les garder et gouverner loyalement de tout son pouvoir, et

(1) Wolters, annexes, nos 20 et 21.

de les remettre toutes les fois que requis en sera" (Assche, 22 juin 1387) (1).

La guerre de Gueldre fut bien coûteuse, car la duchesse dut encore engager les châteaux, villes et terres de Fauquemont, Millen, Gangelt et Vucht, afin de pouvoir dédommager ceux de ses vassaux qui avaient été faits prisonniers. Henri, sire de Gronsveld, lui prêta sur cette hypothèque 8,000 vieux écus, Marguerite de Mérode 5,500, et son frère Scheiffart de Mérode-Hemmersbach 15,713 florins du Rhin. Heureusement Philippe-le-hardi vint encore en aide à sa tante, qui lui devait déjà 15,000 vieux écus : elle lui céda pour sûretés, mais sous réserve de retrait, ces différentes seigneuries, à condition qu'il acquitterait les sommes précédentes et celles que le duc Wenceslas avait autrefois obtenues par un premier engagement (17 et 25 août 1389).

Le 23 octobre de l'année suivante, Henri de Gronsveld scella le traité de paix conclu avec la Gueldre (2). Philippe venait alors, par lettres du 7 septembre, de lui donner un successeur dans le gouvernement des pays d'Outre-Meuse et la châtellenie de Wassenberg : c'était le sire de Hemmersbach, auquel il finit par rembourser, en 1396 (n. s.), tout ce qu'il lui devait, à lui et à sa sœur Marguerite, dame de Sevenborne et de Cranendonck (3).

Cependant les relations de Henri avec la ville d'Aix-la-Chapelle continuaient à être fréquentes. En qualité de protecteur ou d'arbitre, il en recevait une rente viagère de deux cents marcs (ce qui donnait naissance à un fief personnel nommé *Mannlehen*), et quand lui ou la dame

(1) Ernst, pp. 153 et suiv.

(2) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden uit de Geschiedenis van Gelderland*, t. III, p. 171.

(3) Ernst, pp. 165 et 166.

de Gronsveld venait en ville, on leur offrait chaque fois le vin d'honneur (1).

Henri II, après avoir hérité du patrimoine de son frère, fit relief, en 1386, de la moitié de la seigneurie d'Eckelrade avec la cense de Crawinkel, près de Geleen (2). L'*engagère* de Richterich et des autres villages lui fut également transportée, sa vie durant, par le duc de Juliers, en 1387 (3).

Quant à la seigneurie de Heyden, elle sortit après lui de sa famille, et voici comment : il avait eu, dit-on, pour première femme Marguerite de Pittingen, fille de Guillaume, sire de Sevenborne, et d'Aléide de Hornes, dame de Cranendonck (4). De cette alliance était née une fille, du nom de Metza ou Mechthilde, que son père fiança, en 1382, au chevalier Christian de Mérode-Rimbourg, en même temps qu'il épousa lui-même la sœur de son futur gendre, Jeanne, fille de Werner de Mérode et de Catherine d'Argenteau. Il en résulta que Henri légua le château de Heyden à un Rimbourg (5), tandis que le domaine de

(1) Les comptes de l'année 1391 font mention, à ce propos, d'une aime d'hydromel vineux appelé *Meden*.

(2) *Régistre des reliefs du pays de Fauquemont*.

(3) Strange, *Genealogie etc.*, p. 11.

(4) Ms. de Le Fort et Jalheau, p. 148. Nous soupçonnons fort ces deux généalogistes de ne s'être servis que d'un tableau de Butkens, où l'auteur prend pour une Pittingen-Cranendonck, cette Marguerite qui figure en 1399, sous le nom de Cranendonck, comme veuve d'un sire de Gronsveld. C'est là probablement encore une fois Marguerite de Mérode. D'ailleurs on trouve dans Fahne, t. I, p. 336, un Jean Printhagen, mort en 1396, qualifié de beau-père de Henri, sire de Gronsveld, malheureusement sans autre indication.

(5) Le texte de Hemricourt transcrit par Salbray portant l'orthographe *Renneberg*h, l'éditeur a cru devoir l'accompagner du blason des dynastes colonais de ce nom. Mais comme il s'agit de la seigneurie de Rimbourg, près d'Aix-la-Chapelle, nous pensons plutôt qu'elle avait pour armoiries celles qu'on trouve dans Fahne, à l'article *Rincberg*, savoir l'écu d'argent à la fasce de gueules.

ce nom fut apporté par sa femme au lignage de Gronsveld (1).

Henri II mourut vers l'année 1400 (2). Jeanne de Rimbourg lui survécut jusqu'en l'année 1454, où, par suite de son décès, sa fille Guillemine releva le manoir d'Oberfrohnrath, sur le territoire de Ter Heyden (3).

Leurs enfants furent :

1° Henri, seigneur de Gronsveld et de Rimbourg.

2° Werner, qui devint chanoine de l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, en 1401, résigna sa prébende après quatre ans, en faveur de son frère Jean, puis épousa Catherine, fille de Gérard de Bongart. Il vivait encore en 1455 (4).

3° Jean, successeur de Werner dans son canonicat, en 1405.

4° Guillemine, mariée à André II de Mérode, seigneur de Frankenberg. On sait qu'elle devint veuve en 1429, et qu'elle hérita de sa mère en 1454 (5).

5° Aléide (6).

---

(1) Richterich et les autres territoires engagés passèrent également aux sires de Heyden, et devinrent, en 1500, un fief héréditaire de leur maison.

(2) On voit du moins que Christian de Mérode était pour lors seigneur de Heyden ; mais comme, au témoignage d'une charte d'investiture de 1406, feu son beau-père lui avait cédé, par acte entre vifs, tous ses droits sur ce château, il se pourrait que Henri eût vécu plus longtemps. M. Strange, qui nous fournit la matière de cette note, affirme, sans toutefois produire de preuve, que sa mort coïncida avec l'expiration du siècle. Dans sa généalogie des Gronsveld, il avance, avec beaucoup moins de vraisemblance, que la descendance ordinairement attribuée à Henri II, appartenait à son frère Jean ; d'où il résulte des difficultés de succession que l'imagination de l'auteur ne parvient pas à démêler.

(3) Quix, p. 71.

(4) Ibid., pp. 73 et suiv. — On trouve dans Le Fort, qu'il fut seigneur de *Warestein*.

(5) Quix, pp. 71 à 73.

(6) Ms. de Le Fort.

Henri III de Gronsveld.

1400 (?) — 1474.

C'est en qualité de bourgeois de Maestricht, qu'on rencontre pour la première fois le successeur de Henri II. La ville était en ce temps-là cernée par les Liégeois : on était au cœur de l'hiver, et d'un hiver mémorable par son extrême âpreté. Cependant les assiégeants ne se décourageaient point : pour lors le Conseil de la commune crut devoir convoquer les gentilshommes absents qui lui avaient juré fidélité et assistance, et, le 30 décembre 1407, il écrivit aux sires de Wittem, de Heyden, de Limbricht, de Gronsveld, et à dix-huit autres nobles des environs. Tous répondirent à son appel ; mais, le 7 janvier, la saison devint si rigoureuse que les Liégeois renoncèrent à poursuivre le siége, pour ne le reprendre qu'au printemps suivant (1).

On remarque encore le nom de Henri, sire de Gronsveld et de Rimbourg, parmi les nobles qui participèrent à l'acte par lequel les États du Brabant et du Limbourg renouvelèrent leur union, le 4 novembre 1415, dans l'intérêt de leur jeune seigneur, le duc Jean IV, de la maison de Bourgogne (2).

En 1426, nous le retrouvons en qualité d'arbitre suprême, dans un compromis destiné à régler les négociations de paix entre le chevalier Adam de Pallant et la ville d'Aix-la-Chapelle (3).

(1) *Annales de la Société historique et archéologique à Maestricht*, pp. 216 et 234.

(2) Ernst, t. V, pp. 198 et 199.

(3) Quix, *Beiträge zu einer historisch-topographischen Beschreibung des Kreises-Eupen*, p. 28.



Henri III avait épousé Aléide, fille et héritière d'Adam, sire d'Oupeye et Vivegnis, Herstal, Chaumont; et de Cunégonde de Juppleu, dame de Merlemont (sur Orne) et d'Avennes, en Hesbaye (1). Néanmoins tous ces biens ne devaient pas rester intégralement en sa possession. Aléide avait un oncle, frère cadet de son père, appelé Jean de Chaumont, du nom de cette seigneurie. La terre de Merlemont, qu'elle avait reçue en dot, lui fut vendue par son mari, puis cédée à Guillaume de Skendremale, né d'un premier mariage de Cunégonde de Juppleu (2). Heureusement Jean vint à mourir sans enfant, vers l'année 1415, de sorte qu'Adam lui succéda dans la propriété de Chaumont et Ghistoul. Henri de Gronsveld, en faisant relief d'Oupeye, par décès de son beau-père, le 4 mars 1424, s'intitula donc à son tour sire de Chaumont et de Herstal (3). Il avait déjà relevé cette dernière seigneurie devant la Cour de Brabant, par transport de messire Adam d'Oupeye, en 1422; mais plus tard, Elisabeth de Glimes, la veuve de Jean de Chaumont, protesta comme créancière, et obtint, le 24 septembre 1434, de la Cour féodale de Brabant, où sa famille avait du crédit, une sentence qui lui adjugeait la terre de Herstal, faute du paiement de la somme de sept mille francs (4).

Ce jugement ne lui servant de rien tant que Henri se maintenait en possession, elle vendit ses droits à messire Antoine de Croy, qui fit relief le 13 juillet 1435. Celui-ci

(1) La maison d'Oupeye portait d'argent semé de fleurs de lis de gueules.

(2) *Les délices du Pays de Liége*, t. IV, p. 316.

(3) St. Bormans, *Les seigneuries féodales du pays de Liége*, pp. 105 et 310.

(4) Ibid., p. 228. — D'après Ch. de Méan, *Observationes et res judicatæ*, éd. 1740, t. III, pp. 257 et suiv., cette sentence aurait été rendue le 24 mai 1435, à défaut du remboursement de 7,000 florins d'or français.

se présenta pour entrer dans son nouveau domaine ; mais les habitants, qui jouissaient du droit de bourgeoisie à Liége, craignirent qu'un seigneur étranger ne leur fît perdre cet avantage : ils prirent donc le parti de Gronsveld, lequel, avec l'aide de ses amis et de quelques Liégeois, opposa la force aux prétentions de son compétiteur.

Le duc de Bourgogne fit savoir alors, par lettres du mois d'août de l'année 1439, adressées au *damoiseau de Groule*, à Herstal, qu'il eût à se retirer de cette seigneurie, afin d'en laisser jouir le seigneur de Croy, »car ainsi le veut-il avoir fait et le commande et forcommmande." Sur ce, Henri le pria de lui accorder un délai de trois semaines, pour répondre à ses exigences (1).

Mais en 1444, l'affaire n'était pas encore arrivée à bonne fin. Au nombre des réclamations formulées par Philippe-le-bon aux Liégeois, en l'absence de l'évêque Jean de Heinsberg, qui avait entrepris un pélerinage en Terre sainte, figurait la question de Herstal. Le duc était fort pressé de savoir à quoi s'en tenir sur leur participation à la résistance du sire d'Oupeye : par bonheur il fut obligé de partir incontinent pour la Bourgogne, mais ce jour-là (30 juin), tout le pays de Liége fut en proie à la plus vive émotion : on avait répandu le bruit que le seigneur de Croy devait venir, dans la matinée, s'emparer de Herstal ; les bourgeois coururent aux armes, et déjà les habitants du Brabant-Wallon tremblaient à l'idée d'un conflit, quand on apprit que ces rumeurs n'étaient que mensonges, et que le duc chevauchait par d'autres chemins (2).

Le dernier jour de juillet, que Philippe avait fixé aux Liégeois pour répondre à ses prétentions, il leur manda

---

(1) *Chronique* de JEAN DE STAVELOT, publiée par AD. BORGNET, p. 439.
(2) Ibid., pp. 534 et suiv.

qu'il attendrait le retour de l'évêque, et se contenterait de connaître leurs intentions relativement à l'affaire de Herstal, et aux amendes qu'il réclamait du chef de leur opposition.

Heinsberg revint un mois après et ne tarda pas à s'entendre avec le duc. Ce fut le comte Jean de Nassau, beau-frère de l'évêque et grand-sénéchal de Brabant, qui fut chargé d'exécuter le jugement de la Cour : il arriva, le 9 septembre, à Herstal, accompagné des envoyés de monseigneur de Liége et des magistrats de la cité, puis il prit possession de »ladite terre et hauteur, au nom de son maître comme hautain seigneur de ce lieu," renversa le maïeur établi et le remplaça par un autre ; le tout, disait-on, du consentement du sire de Gronsveld, qui espérait par là rentrer en grâce auprès du prince bourguignon (1).

Henri était d'ailleurs un ancien serviteur de Philippe-le-bon, qui l'avait institué, en 1429, son burgrave et sénéchal du château, place et terre de Limbourg, fonctions qu'il exerça depuis le 3 août de cette année, jusqu'au 29 octobre 1431 (2).

De 1439 à 1440, il apparaît comme drossart de Rolduc, de la part de l'évêque de Liége et de son frère Jean, sire de Heinsberg, qui tenaient ce pays en *engagère*; puis il intervient au même titre, en 1442, dans un différend qui s'était élevé entre eux et le magistrat d'Aix-la-Chapelle (3).

(1) Ibid., pp. 542 et 543. — Fisen, Bouille et d'autres historiens avancent que le comte de Nassau avait, dès cette époque, acheté les droits du seigneur de Croy sur Herstal. Mais, outre que Jean de Stavelot n'en dit rien, le jurisconsulte de Méan, qui avait soigneusement étudié la question, assigne à cette vente la date du 16 février 1458, laquelle concorde parfaitement avec le relief du comte Jean de Nassau, devant la Cour féodale de Brabant, par transport d'Antoine de Croy.

(2) De Dynter, *Chronique des ducs de Brabant*, t. III, p. 490. — *Archives des Chambres des comptes*, n° 2443.

(3) Franquinet, *Archiefstukken der abdij Kloosterrade*, n° 50. — De Gudenus, *Codex diplomaticus*, t. V, pp. 923 et 924. — Wolters, annexes, n°s 24 et 25.

Jamais ses rapports avec le prince-évêque ne furent plus nombreux, car, le 10 janvier 1441, il en avait encore reçu l'investiture de la seigneurie d'Avennes, délaissée par son beau-frère utérin Guillaume de Skendremale et son épouse Judith (1).

Cependant une affaire imprévue faillit brouiller, en 1447, le seigneur d'Oupeye avec ses amis de Liége. Il tenait en gage, au pays de Limbourg, le château de Montfort, lequel était une appartenance de Renaud d'Argenteau, sire de Houffalize, quand un jour certain sujet du duc de Calabre, qui avait acheté un cheval à Maestricht et s'en retournait paisiblement le long de l'Ourte, se vit subitement assailli par quelques malfaiteurs descendus des remparts de Montfort. Le châtelain, nommé Jean de Chantraine, était lui-même à leur tête. Ils le dépouillent, lui prennent sa monture, et après lui avoir bandé les yeux, l'emmènent dans une maisonnette voisine du manoir, où il est mis aux fers.

Au bout de quelques jours, le malheureux fut relâché ; mais on eut soin, par précaution, de l'égarer dans des forêts et des sentiers perdus. Il finit cependant par arriver à Liége et y raconta sa mésaventure. A force de recherches, on parvint à découvrir la retraite des voleurs. Aussitôt le peuple courut aux armes et vint attaquer le château. Le siége ne fut pas long, tant on y mit de vigueur ; mais comme les assaillants auraient inévitablement rasé la place, s'ils étaient entrés par la brèche, les sires de Houffalize et de Gronsveld s'empressèrent d'aller l'offrir, avec leurs excuses, aux Liégeois. On accepta leurs propositions, du consentement de l'évêque et du Chapitre, et le 10 août, on occupa la forteresse. Quant à Chantraine,

(1) *Régistres aux reliefs de la Cour de Curange*, Ms.

il avait vidé la place, *timens pelli suæ* (sic), et l'on ne trouva que son mobilier, qui servit à indemniser le voyageur étranger (1).

Les deux seigneurs ne tardèrent pas à rentrer en possession du château, à condition qu'eux, leurs héritiers et leurs châtelains en tiendraient toujours les portes ouvertes aux bourgmestres de Liége, sous réserve des droits du seigneur d'Esneux, leur suzerain ; et qu'ils ne feraient la guerre à qui que ce soit, sans le consentement de l'évêque, du Chapitre et de la cité. Enfin il fut convenu que Montfort et la seigneurie de Fraiture tomberaient au pouvoir de la ville, en cas de contravention. Sur quoi, le 25 octobre, Renaud d'Argenteau mit son châtel de Montfort en la mouvance de la cité de Liége (2).

Peu d'années après, Henri, anticipant l'exécution du contrat de mariage de sa fille Aléide, abandonna la terre d'Oupeye à sa petite-fille Cunégonde de Birgel, qui en fit relief le 21 juin 1450 (3).

Dans sa vieillesse, il eut maille à partir avec la ville d'Aix-la-Chapelle, et la chose alla si loin, qu'il lui fit signifier la rétractation de son hommage et compter les cent florins du Rhin stipulés pour son dédit (4).

Outre la pension de deux cents marcs qu'il recevait des bourgeois de cette ville, il était aux gages de Jean de Looz, sire de Heinsberg et de Juliers. Ce seigneur lui faisait compter annuellement, à Geilenkirchen, une somme

---

(1) ZANTFLIET, col. 456. Nous avons cru devoir adopter, dans le récit de ce guêt-apens, la version si précise d'un contemporain, dont les renseignements ne sont d'ailleurs pas incompatibles avec ceux de BOUILLE, t. II, pp. 35 et 36.

(2) FOULLON, *Historia leodiensis*, t. II, p. 27.

(3) ST. BORMANS, *Les seigneuries féodales etc.*, p. 311.

(4) Pièces justificatives, n° 18.

de cent florins d'or, formant un *mannlehen* qu'Engelbert Nyt de Birgel, gendre de Henri, releva après sa mort (1).

Henri III vécut encore jusqu'au 7 mars 1474, et fut inhumé au couvent des frères Mineurs, rue de St. Pierre, à Maestricht. La grande dalle qui recouvrait son tombeau, a récemment été transportée dans les cloîtres de l'église St. Servais. Elle est ornée d'un cartouche ogival renfermant les blasons de Gronsveld et d'Oupeye ; aux quatre angles se trouvent les quartiers du défunt et ceux de sa femme, savoir : en haut, Gronsveld et Ter Heyden, Mérode-Rimbourg et Argenteau ; en bas, Oupeye et Lumay, N. et Dave (?) (2). Sur les bords, on lit une inscription gothique : *Hier. ligghe. die. here. van. Gronselt........ Henrich. heer. tot. Gronselt. en. Rimborch...... CCCCLXXIIIJ. de. VIJ. dach. in. de. mert.....* (3).

Apparemment que sous cette pierre reposait aussi le corps d'Aléide d'Oupeye, morte, en 1447, après avoir eu trois filles :

1° Catherine, dame de Gronsveld, Oost et Rimbourg (voy. ci-après).

2° Aléide, dame d'Oupeye et Vivegnis, Mach, Macheren, Chaumont et Avennes. Elle épousa, en vertu de convenances

(1) Quix, pp. 67 et 78. Cette transmission se fit en exécution du contrat de mariage déjà cité.

(2) La partie gauche de ce double écusson porte une fasce, au lieu des trois losanges de Juppleu. Nous avons également remarqué, dans les armes de Ter Heyden, que les trois cornières ressemblent, à s'y méprendre, à trois fers de cheval.

(3) On s'étonnera moins du grand âge de Henri que de cette circonstance singulière, qu'il survécut à son gendre et mourut du temps de son petit-fils, lesquels furent l'un et l'autre, de son vivant, seigneurs de Gronsveld. La date indiquée n'en est pas moins certaine, et se trouve confirmée par les reliefs passés devant la Cour de Geilenkirchen, en 1475, et ceux de la seigneurie d'Oupeye, en date de la même année, *par décès de Henri, sire de Gronsveld et de Rimbourg*.

du 20 janvier 1429 (1430?), Engelbert Nyt de Birgel, maréchal héréditaire du duché de Juliers (1), mort vers l'an 1480.

3° Jeanne, mariée à Jean Huyn, seigneur d'Amstenrade.

Une fille naturelle, nommée Jeanne, mourut béguine en 1472 (2).

Vers cette époque, on rencontre plusieurs membres du lignage de Gronsveld, issus des branches cadettes de cette maison ; tels sont : Werner le jeune, Henri, chanoine de Notre-Dame, à Aix-la-Chapelle, Gérard, chanoine de la même église et de St. Servais, à Maestricht, tous trois fils du vieux Werner; Jean, également chanoine à Maestricht, et un autre Jean, receveur des domaines en cette ville, le même peut-être dont il s'agit dans un mandement de Philippe, duc de Bourgogne, du 14 octobre 1459, prescrivant au châtelain de Limbourg et de Fauquemont »de saisir les biens laissés par Jean van Gronsveld, bâtard, décédé sans enfant (3)."

Il y avait encore, au XVe siècle, un Jean de *Gronsselt*, célèbre docteur en droit de l'université de Louvain, dont le fils Gérard fut conseiller d'Etat et le petit-fils Jean, membre du Grand-Conseil de Malines ; mais il paraît que ces personnages descendaient d'une famille d'Utrecht, quoiqu'ils portassent les armes de Gronsveld (4).

---

(1) Pièces justificatives, n° 16. — L'auteur du *Recueil héraldique des bourgmestres de Liége*, p. 196, intervertit singulièrement les noms, quand il appelle ces deux époux *Engelbertine de Gronsveld* et *Adam de Birgel*.

(2) *Publications etc.*, *du Limbourg*, t. IV, p. 153.

(3) GALESLOOT, *Inventaire des archives de la Cour féodale de Brabant*, t. 1, p. 166.

(4) Mss. intitulés *Conseil privé* et *Histoire du Grand Conseil de Sa Majesté* (par J. FOPPENS), n°s 21050 et 9938, à la bibliothèque de Bourgogne.

Cependant depuis la perte de l'antique berceau de leurs aïeux, les Gronsveld ne firent que déchoir : au XVIe siècle, on ne les trouve plus désignés que comme seigneurs de Nevelstein, non loin de Rimbourg ; enfin ils s'éteignirent, dans la ligne masculine, par le décès du baron Charles de Gronsveld-Kellersberg, qui périt en combattant l'invasion française, vers l'année 1795 (1).

Thierri Ier de Bronckhorst.

..—1451.

Ecartelé aux 1er et 4me de gueules au lion d'argent, lampassé, armé et couronné d'or, la queue nouée et passée en sautoir (Bronckhorst) ; aux 2me et 3me de gueules au sautoir d'or, cantonné de quatre forces de même (Batenbourg) ; ou vice versa. Sur le tout, l'écu de Gronsveld moderne ou celui de Bronckhorst (2).

Catherine, la fille aînée de Henri III et d'Aléide d'Oupeye, épousa, en 1425, Thierri de Bronckhorst, seigneur de Batenbourg et d'Anholt, fils de Gisbert et de Marguerite de Gemen (3).

La manière dont la seigneurie de Gronsveld fut transmise à une autre famille n'est donc pas douteuse ; mais on ne sait au juste ni quand, ni dans quelles limites elle appartint à Thierri de Bronckhorst (4). On verra qu'il mourut

(1) Quix, pp. 81 et suiv.

(2) D'autres prétendent que les Bronckhorst-Gronsveld portaient sur le tout l'écusson de Borculo, de gueules à trois besants d'or, du chef de la seigneurie de ce nom, qui appartenait à leur famille.

(3) Quix et Wolters, dans leurs monographies, ont sauté une génération, en faisant de Catherine la fille de Henri II et de Jeanne de Rimbourg. M. Strange, en indiquant la date de son mariage, lui donne abusivement le nom de Jeanne, qui appartenait à sa sœur.

(4) On lit dans les ouvrages de numismatique que ce seigneur commença à régner en 1444. Faute de preuves suffisantes, nous hésitons à adopter cette date, qui ne semble reposer que sur le décès de Catherine de Gronsveld.

en 1451, longtemps avant son beau-père et l'année même où celui-ci comparaissait encore dans un traité, comme témoin de son neveu Jean de Mérode-Frankenberg (1). Or Henri III semble n'avoir jamais perdu le titre de seigneur de Gronsveld, pendant que, d'un autre côté, Thierri le prenait sur ses monnaies. Il faut donc croire que Henri avait fait un partage entre vifs de ses biens, et ne s'en était réservé qu'une partie ou l'usufruit, de manière à permettre à son gendre de prendre prématurément une qualification qui lui était assurée.

Thierri fut envoyé, en 1424, avec le chevalier Jean Schellart d'Obbendorp, par le duc Arnold de Gueldre au duc de Clèves, pour négocier un traité d'alliance. On lui donnait alors le nom de *fils de Batenbourg*, quoique cette seigneurie eût été plusieurs fois engagée du temps de son père, et qu'il se vît obligé de la racheter à son beau-frère Guillaume, bâtard de Gueldre, sire de Wachtendonck (1432).

On trouve encore qu'il prit part à la confédération des Etats, signée à Nimègue en 1436. Quatre ans après, le duc Arnold lui engagea les fiefs d'Oyen et de Dieden (2), et en 1446, il souscrivit, en qualité de grand-bailli de Clèves, à la convention passée entre le duc Jean Ier et Guillaume, duc de Juliers et de Berg, avec les Etats de leurs pays (3).

Les ressources de Thierri de Bronckhorst devaient être considérables, car il avait encore prêté au duc Adolphe de Clèves, le 13 mars 1450, la somme de douze-mille florins

(1) Quix, *Die Frankenburg*, n°s 22 et 24 du cartulaire.

(2) Van Spaen, *Inleiding tot de Historie van Gelderland*, t. I, pp. 311 et suiv.

(3) Robens, *Der Ritterbürtige Landständische Adel des Grosherzogthums Niederrhein*, t. II, p. 201.

du Rhin, pour sûreté de laquelle il avait reçu en hypothèque le village d'Uden, au pays de Ravestein (1).

Ces opérations pourraient nous expliquer pourquoi le duc de Gueldre l'accusa, en l'année 1448, d'avoir été moins préoccupé de ses intérêts que de son propre avantage, à l'époque où il avait été chargé de l'aider de ses conseils et de diriger sa jeunesse.

Si le seigneur de Batenbourg n'avait pas toujours été le plus loyal des serviteurs, il eut du moins l'occasion d'expier ses fautes dans une pieuse entreprise. Il arriva, en 1450, que Jacques Ier, sire de Hornes, voulut se rendre en Terre sainte : à cette fin, il s'associa plusieurs gentilshommes, tels que Thierri de Bronckhorst, Guillaume de Vlodorp, avoué de Ruremonde, et Guillaume de Ghoer, drossart du pays de Hornes.

Comme ils s'étaient arrêtés à Venise, ils y furent rejoints par le duc Jean de Clèves, avec quelques pélerins au nombre desquels se touvait Frédéric, sire de Wittem, un autre Limbourgeois, qui devait acquérir plus tard une triste célébrité, en dirigeant les incendies de Liége, pour Charles-le-téméraire. Ils mirent à la voile le 29 mai, et après une traversée d'un mois, ils débarquèrent à Jaffa. Là, les Turcs leur prêtèrent les bêtes de somme qui devaient les transporter à travers la Judée.

Arrivés à Jérusalem, ils visitèrent l'église du St. Sépulcre et les lieux saints ; et comme un usage qui s'est perpétué jusqu'à nos jours, voulait que tout noble voyageur y fût reçu chevalier, le duc de Clèves se fit sacrer, avec son propre glaive, par un seigneur français du nom d'Arnould de Créqui ; puis il donna l'accolade aux sires de Hornes, de Batenbourg et de Wittem, à Guillaume de Vlodorp, à Guillaume de Ghoer et aux gentilshommes de son pays.

(1) Lacomblet, t. IV, n° 295.

Les pélerins restèrent douze ou treize jours dans la ville sainte, après quoi ils retournèrent se rembarquer à Jaffa. Ils cinglèrent d'abord vers l'île de Chypre, où le roi Jean de Lusignan les accueillit avec toutes sortes d'honneurs; ensuite ils relâchèrent à Rhodes et y reçurent l'hospitalité des chevaliers de St. Jean. A Candie, possession vénitienne, on raconte qu'ils dansèrent et prirent leurs ébats avec dames et damoiselles. Arrivés à Ancône, ils se séparèrent, et les sires de Hornes et de Batenbourg prirent directement le chemin de Rome, pour se diriger de là vers Bruxelles, où ils arrivèrent le lendemain de la Toussaint (1).

Thierri de Bronckhorst ne survécut que peu de mois à ce voyage: il mourut à Nimègue, en 1451, et fut inhumé dans l'église des Récollets, où sa femme reposait déjà depuis l'année 1444.

Il était né huit enfants de leur mariage:

1° Gisbert, héritier de Batenbourg et d'Anholt, qui représenta le quartier de Nimègue et embrassa le parti d'Adolphe, dans sa révolte contre son père, le duc Arnold de Gueldre. Il épousa Agnès de Wisch et mourut en 1473, ou peu de temps après.

2° Henri, qui suit.

3° Thierri, seigneur de Vronenbroeck, époux d'Elisabeth de Ghoer (2).

---

(1) Ce pélerinage a fait l'objet, 1° d'une relation particulière figurant dans le livre de Van Spaen, *Proeven van Historie en Oudheidkunde*, pp. 85 et suiv., 2° d'une vieille chanson flamande intitulée *De drie lantsheeren*, imprimée dans le recueil de M. Willems, et reproduite, avec d'intéressants commentaires, dans les *Publications etc.*, t. IX, pp. 205 et suiv.

(2) Van Spaen, *Inleiding etc.* Les anciens généalogistes, tels que Imhof, *Notitia sacri romani germanici imperii procerum*, éd. 1732, t. II, p. 205, et Le Fort, art. *Bronckhorst*, appellent ce troisième fils Jacques, seigneur de Rhoene ou Angenraen, et lui donnent pour femme Aléide d'Alpen. Dans Le Fort et Fahne, art. *Alpen*, on trouve au contraire que celle-ci fut mariée à un Thierri de Bronckhorst.

4° Herman, qui s'allia à Madeleine de Vlodorp, acheta la seigneurie de Stein au comte de Nassau-Saarbruck, en 1464, et y mourut le 20 février 1520 (1).

5° Jean, prêtre à Maestricht (?), prévôt de la cathédrale d'Utrecht.

6° Herburge, mariée, le 13 novembre 1442, à Jean Dickbier, comte de Megen et seigneur de Mierlaar (2).

7° Marguerite, alliée à Goswin de Kettler, sire d'Assen (3). Elle mourut en 1515, et son mari en 1518.

8° Catherine, qui épousa, l'an 1470, Jean d'Alpen, dernier du nom, seigneur d'Alpen et de Hoenneppel. Il mourut en 1487, et sa femme en 1527.

Henri de Bronckhorst.

1451—1485..

Les biens maternels provenant de la succession de Thierri de Bronckhorst échurent à son fils Henri, le premier des seigneurs de Gronsveld que nous trouvions en même temps qualifié de sire de Slenaken (4).

Il comparaît d'abord en 1454, comme témoin de son frère Gisbert octroyant des priviléges au couvent de Holtmeer (5); puis il lui sert de caution, avec son autre frère Herman, dans l'acte par lequel Gisbert reconnaît, en 1457, devoir à la ville de Nimègue la somme de 3000 florins du Rhin et lui engage, à cette occasion, le tonlieu de Batenbourg (6).

(1) J. Habets, *De Loonsche leenen*, dans les *Publications etc.*, t. VIII, p. 150.

(2) Butkens, t. II, p. 184.

(3) D'autres écrivent *Godefroid* ou *Gothard de Kettler d'Anslo*.

(4) Quix, p. 133, à propos d'un acte de l'année 1466.

(5) Van Spaen, loc. cit.

(6) Nijhoff, *Gedenkwaardigheden uit de Geschiedenis van Gelderland*, t. IV, p. 282. — Nous avons entre les mains une charte de l'année 1459,

Lorsque, en avril 1465, la ville de Maestricht, toujours fidèle aux intérêts de la maison de Bourgogne, se mit en mesure de résister aux Liégeois révoltés contre Louis de Bourbon, elle manda aux sires de Pietersheim, de Gronsveld et de Reckheim, qu'ils vinssent aider à sa défense. Henri de Bronckhorst y accourut sans doute comme les autres, car on voit dans les notules de la ville en date du 7 septembre, que toute expédition faite en-dehors des murs devait être commandée par un des trois nobles, avec le consentement des bourgmestres (1).

Comme beaucoup de seigneurs voisins, Henri semble avoir exercé quelque peu le brigandage : son manoir de Rimbourg avait toujours eu mauvais renom ; aussi ne s'étonnera-t-on pas que le duc de Bourgogne ait cru devoir, par mandement du 5 juin 1466, entraver les violences exercées par le châtelain contre les gens de Cologne (2).

En 1469 (n. s.), le sire de Gronsveld prit ouvertement les armes contre Robert, archevêque de cette ville. La mauvaise administration de ce prince l'ayant forcé à engager presque tous ses domaines à divers créanciers, il ne trouva d'autre expédient que de leur retirer ces possessions par la force ; il arriva même inopinément que le seigneur de Juliers, Guillaume de Looz, tomba sous les coups de ses soldats, sans déclaration de guerre. Un soulèvement général fut la conséquence de ces actes arbitraires, et, le 19 février, une foule de gentilshommes, tels que Henri de Bronckhorst-Batenbourg, sire de Rimbourg, Werner de

munie du sceau de Henri de Bronckhorst portant un écusson parti de Batenbourg et de Gronsveld. Celui d'un Henri de Gronsveld s'y trouve appendu également : on y voit figuré l'écu aux trois tourteaux, avec le heaume à deux vols de sa famille.

(1) Pélerin, pp. 297 et suiv.

(2) Nijhoff, *Overzigt van het Archief, afkomstig van het Graafschap Kuilenburg*, p. 20.

Gronsveld et Jean de Gemenich, se liguèrent avec le duc de Clèves contre le prélat (1).

Ce duc de Clèves était le même qui avait armé chevalier Thierri Ier, à Jérusalem. Son fils Jean II fut loin de s'entendre toujours aussi bien avec Henri de Bronckhorst. Une guerre éclata entre eux, pendant laquelle ce dernier, prenant le parti du chevalier Vincent de Swanenberg, sortit de sa forteresse de Rimbourg, pour faire le plus de mal possible aux sujets et aux possessions de son ennemi. La paix fut rétablie en 1485, et, le 18 mai, le sire de Gronsveld scella une déclaration qui le réconciliait avec son gracieux seigneur (2).

D'ailleurs Henri pouvait guerroyer tant qu'il voulait dans les environs de Maestricht, dévastés par les factions qui déchiraient le pays de Liége. Il s'était même engagé, le 1er avril 1485, pour un terme de six ans, à prendre sous sa protection le doyen et le chapitre de St. Martin, à Liége, ainsi que les habitants et les biens de leurs seigneuries de Breust, Maarland, Caestert, Sainte-Gertrude et Ryckholt, promettant non seulement de les préserver de pillage, d'incendie et d'autres dommages, mais encore de ramener à l'obéissance les sujets qui seraient rebelles au Chapitre. Celui-ci devait lui payer annuellement, pour ces services, vingt-cinq muids d'avoine, exigibles à la Noël ou, au plus tard, à la Purification (3).

Henri de Bronckhorst avait épousé, en 1450, Catherine d'Alpen, fille et héritière de Jean, seigneur d'Alpen et de Hoennepel, et de Judith de Lembeck, sa première

---

(1) Lacomblet, t. IV, n° 340.
(2) Pièces justificatives, n° 21.
(3) Ibid., n° 20.

femme (1). Elle participa encore, en l'année 1483, à la donation de l'autel expiatoire de la chapelle de Schoonvorst, et mourut après avoir eu cinq enfants :

1° Elbert, qualifié de »faible d'esprit" ; mort sans hoirs et enterré à Merckstein (2).

2° Thierri, seigneur de Gronsveld, Rimbourg, Alpen et Hoennepel.

3° Catherine, mariée à Guillaume de Kettler, sire d'Assen.

4° Herburge, épouse de Jean de Mierlaar-Milendonck.

5° Otte, alliée à Jean de Binsfeld, seigneur de ce lieu (3).

Thierri II de Bronckhorst.

.. 1496 — 1508.

Fahne rapporte »que la terre d'Alpen était sortie, en 1320, de la maison de ce nom, par suite de plusieurs engagements, et qu'elle avait fini par appartenir aux comtes de Neuenar. Néanmoins, dit-il, la famille des anciens seigneurs prétendait toujours avoir le droit de la racheter. Quand messire de Rimbourg fut appelé à les représenter, il s'empara du domaine en litige, et parvint à s'y maintenir très-longtemps ; jusqu'à ce que l'empereur Maximilien, à la prière de l'archevêque de Cologne, l'eût octroyé au comte de Neuenar. Rimbourg, forcé de recourir à l'appui de ses amis, leur envoya son beau-frère de Stael, grand-maître de la maison du duc de Clèves. Celui-ci se mit en route, déguisé en

(1) D'après Imhof, t. II, p. 86, le fief d'Alpen portait de gueules au lion d'argent. Il appartenait à l'électorat de Cologne ; celui de Hoennepel, au duché de Clèves. — Au nombre des biens apportés par Catherine d'Alpen à la maison de Bronckhorst, on peut encore citer la seigneurie de Zeeland, dans la Betuwe. Van Spaen, t. III, p. 402.

(2) Village près de Rimbourg. — Ms. de Le Fort.

(3) Strange, *Beiträge etc.*, 1re livr., p. 45. — On cite encore un Guillaume de Bronckhorst, sire de Dorneck et Langendonck, mort sans hoirs.

valet, mais il fut reconnu et jeté en prison par ceux de Neuenar. Ce contretemps décida Rimbourg à entrer en arrangement : il s'engagea à se soumettre à la sentence que prononcerait l'électeur de Cologne, à condition qu'elle serait suivie de l'élargissement de son beau-frère. En conséquence, l'archevêque tint à Neuss des assises solennelles, où les deux parties comparurent. Rimbourg allégua qu'il avait perdu ses titres pendant la guerre, et comme les dépositions de ses témoins parurent insuffisantes, il fut condamné."

L'auteur ne s'explique pas autrement sur *messire de Rintborg ;* mais on trouve dans un tableau généalogique de Le Fort, que Jean d'Alpen avait transporté, l'an 1482, tous ses droits sur la terre d'Alpen à son petit-fils Thierri de Bronckhorst, qui est probablement le seigneur de Rimbourg dont il s'agit ici. On verra que ses successeurs, malgré le jugement qui les dépossédait, n'en continuèrent pas moins à s'intituler sires d'Alpen, absolument comme les rois d'Angleterre se faisaient appeler rois de France.

Parmi les seigneurs de la Cour de Clèves qui furent appelés à sceller l'acte de partage du 24 novembre 1496, entre le duc Jean II et son frère, on voit figurer le premier, Thierri de Bronckhorst, drossart du pays de Clèves. Le duc l'appelle son conseiller, et on le retrouve dans les mêmes fonctions pendant les années suivantes (1).

En 1502, il engagea les tailles de son baillage à Henri de Stael-Holstein, pour une somme de 2,300 florins d'or, qui servit à racheter l'argenterie que son maître avait mise en gage, à l'occasion de sa guerre avec l'évêque d'Utrecht (2).

(1) LACOMBLET, t. IV, n° 473. — Ms. de LE FORT.
(2) FAHNE, t. I, p. 144.

En considération des services que lui et sa famille avaient rendus à l'Empire, eu égard aussi à l'ancienneté de sa maison, l'empereur Maximilien Ier éleva au rang de terres souveraines les seigneuries de Rimbourg et de Gronsveld. Par un diplôme délivré à cet effet, le 24 juin 1498, il conféra à Thierri de Bronckhorst et à toute sa descendance, les dignités et prérogatives qui devaient les assimiler aux autres barons libres de l'Empire (1).

Ce bienfait ne fut pas perdu, car le sire de Gronsveld se montra l'un des plus ardents à combattre Charles d'Egmont, le rival de la maison d'Autriche dans le duché de Gueldre. La guerre ayant éclaté entre ce dernier pays et celui de Clèves, en 1504, Thierri s'empressa de mettre à la disposition du duc Jean II son château de Rimbourg, qui devint ainsi la place d'armes des Clèvois. C'est de là que partirent ces troupes de pillards qui brûlèrent le village d'Echt, près de Maeseyk, et s'emparèrent par ruse de la petite place de Nieuwstad, qui subit le même sort. D'un autre côté, le territoire de Gronsveld, avec le village de Heugem, fut envahi par les Gueldrois, notamment par ceux de Nieuwstad, et les habitants, dont les demeures furent dévastées et livrées aux flammes, devinrent, comme toujours, les principales victimes de ces fatales dissentions (2).

L'année 1507 ne fut guère plus heureuse : des bandes de soldats indisciplinés, connues dans le pays sous le

(1) Wolters, annexes, n° 30. Nous ferons observer que la date indiquée en tête de ce diplôme, emprunté à l'ouvrage de Quix, est fautive, probablement par suite d'une négligence de l'imprimeur. Mais que dire du texte de Van der Chijs, *De Munten der Leenen etc. van Braband en Limburg*, p. 101, qui nous donne et l'année 1489 et le nom de Maximilien II ?

(2) *Chronijk der landen van Overmaas*, dans les *Publications etc.*, t. VII, p. 115. — Quand Robert de La Marck et les corps français envoyés plus tard au secours de Charles d'Egmond, revinrent de leur expédition chargés de butin, ils campèrent à Gronsveld et aux environs, le 18 octobre 1506 (Ibid., p. 150).

nom de *Garde*, séjournèrent successivement sur les terres de Fauquemont, Rolduc, Limbricht, Daelhem, Gronsveld, Stein, Elsloo, Heer et Hoensbroek, vivant aux dépens du pauvre paysan aussi longtemps qu'il y avait quelque chose à prendre (1).

Thierri II mourut le 12 novembre 1508. Sa femme Gertrude, fille de Thierri de Wylich, seigneur de Diesfort, et d'Elisabeth de Bylant-Darenbourg, lui survécut jusqu'au 28 juin 1523. L'un et l'autre furent inhumés à Hagenbusch, lez-Xanten (2). Ils laissèrent deux fils :

1° Jean, qui suit.

2° Thierri, sire de Hoennepel (1538), qui épousa Elisabeth-Gertrude, comtesse de Limbourg-Stirum.

Jean Ier de Bronckhorst.

1508 — 1559 ou 1560.

Le deuxième libre baron de Gronsveld passa, comme son père, une grande partie de sa vie au service du duc de Clèves. Il était son haut-drossart (*landdrost*) quand il signa, comme plénipotentiaire, le traité d'alliance conclu par ce prince et son fils Jean, duc de Juliers et de Berg, avec l'empereur Charles-Quint, en l'année 1519 (3).

On le retrouve occupant les mêmes fonctions en 1536, lorsqu'il achète la dîme de Merkstein au Chapitre de St. Géréon, à Cologne (4).

Vers cette époque, Jean de Bronckhorst embrassa la

---

(1) Ibid., p. 192.

(2) Ms. de Le Fort, passim; et Robens, t. II, p. 295. — Les Wylich ou Wylack portaient d'argent au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un annelet de même.

(3) Lacomblet, t. IV, n° 317.

(4) Wolters, annexes, n° 31.

Réforme, que Jean III, duc de Clèves, venait d'accueillir dans ses Etats.

Son attachement à la fortune de cette maison de Clèves devait l'entraîner un jour à combattre parmi les ennemis de l'empereur, et l'exposer à perdre son domaine de Gronsveld. Le roi de France venait d'entreprendre une nouvelle lutte contre ce monarque, avec l'aide de Guillaume, duc de Gueldre, Clèves, Berg et Juliers, dont les droits sur la Gueldre étaient contestés par la maison d'Autriche. Longtemps Guillaume ne remporta que des victoires dans cette campagne, qui prit le nom de guerre de Juliers. Mais Charles-Quint approchait. Ce fut alors que, pour défendre ses possessions, le duc passa, le 3 juillet 1543, une convention particulière avec Jean de Bronckhorst, »son cher conseiller," en vertu de laquelle celui-ci mettait le château de Rimbourg à la disposition de ses troupes, pour appuyer leurs opérations. Le baron devait recevoir leur serment, profiter de la moitié du butin et toucher le quart des rançons. Il obtenait l'assurance que tous ses biens confisqués lui seraient rendus après la conclusion de la paix, notamment la terre de Gronsveld et ses dépendances, ainsi que sa maison de Maestricht. Le duc lui assignait en garantie les seigneuries de Frentz et de Palant, avec les propriétés du pays de Rolduc que son aïeul Henri de Bronckhorst avait autrefois engagées au sire de Palant. Enfin, dans le cas où Rimbourg serait assiégé, il promettait de le secourir, ajoutant que, s'il n'y parvenait pas, il le lui ferait restituer ou le dédommagerait convenablement après la guerre (1).

Quelques semaines plus tard, l'empereur s'emparait de Duren, faisait mettre le siége devant Rimbourg, qui ne

(1) Pièces justificatives, n° 22.

put résister, et recevait la soumission de toutes nos contrées. Il conserva la Gueldre, mais le château de Rimbourg fut rendu à son propriétaire, à condition toutefois qu'il deviendrait un fief brabançon (1).

Après ces événements, nous rencontrons le nom de Jean de Bronckhorst le 10 novembre 1556. La ville de Maestricht reconnaît alors être débitrice d'une rente annuelle de 70 daalders, envers les pauvres de Gronsveld, à cause d'un prêt de 467 ducats que lui avait avancés le baron, pour la réparation de ses fortifications. Ce capital ne fut remboursé que le 1er septembre 1780, par une somme de 4518 florins et 15 sols (2).

Enfin Jean de Bronckhorst apparaît une dernière fois le 3 avril 1558 (n. s.), à propos du relief qu'il fit devant la Cour de Brabant, pour l'achat de la haute justice de Rimbourg (3).

Il est vrai qu'il fut encore cité le 7 juin 1563, devant la Chambre impériale de Spire, sous l'accusation d'avoir abusé de son droit de monnayage, en fabriquant, aux différents types de l'Empire, des espèces d'un quart à un cinquième trop légères (4). Mais il était déjà mort depuis longtemps, puisque son fils releva les seigneuries d'Eckelrade et de Fouron-St.-Martin, par suite de son décès, le 4 mars 1560 (5).

---

(1) Quix, p. 8. — *Art de vérifier les dates*, t. III, p. 186.

(2) Franquinet, *Verslag over Stads-Archiev van Maastricht*.

(3) Galesloot, *Inventaire etc.*, t. I, p. 75.

(4) Van der Chijs, *De Munten der voormalige Heeren en Steden van Gelderland*, p. 30. — D'assez nombreuses monnaies d'or et d'argent, frappées par ce seigneur en qualité de baron de Gronsveld, figurent dans les anciens tarifs des changeurs ou sont même parvenues jusqu'à nous, tandis qu'on ne connait que quelques deniers de cuivre portant le nom de ses prédécesseurs de la maison de Bronckhorst.

(5) *Régistre des reliefs du pays de Fauquemont.*

Jean I[er] épousa en secondes noces Melchiore de Wienhorst, dont il n'eut pas d'hoirs (1). Sa première femme, Gertrude de Loë, fille de Jean, seigneur de Loë (2), et de Marguerite de Graff, lui avait donné trois enfants :

1° Guillaume, son successeur.

2° Théodora, morte en 1563, après avoir épousé : 1° François de Schœnrode, sire de Heyden et Blyt, mort le 7 décembre 1546. 2°, en 1548, Thierri, sire de Milendonck, Drachenfels, etc. (3).

3° Catherine, mariée à Winemar, sire de Bodelswing.

Guillaume de Bronckhorst (4).

1559 ou 1560 — 1563.

A peine en possession de l'héritage de son père, le nouveau seigneur eut avec le lieutenant des fiefs du pays de Fauquemont, relativement aux limites de la terre de

(1) Imhof, loc. cit. — M. Wolters se trompe doublement quand il confond les *Wienhorst* avec les *Wittenhorst*, et qu'il fait de Melchiore la mère des enfants de son mari.

(2) Armoiries : d'argent à la cornière de sable hérissée aux deux bouts.

(3) Strange, *Genealogie etc.*, pp. 18 et 19.

(4) Il semble que le fils du vieux baron de Gronsveld n'eut pas besoin d'attendre la mort de son père, pour prendre un titre dont il était appelé à jouir par droit de naissance. Il existe en effet un jeton d'argent gravé, portant, d'un côté, son écusson accosté des lettres S — N — D — B (*Sit Nomen Domini Benedictum)*, avec la légende : Gvilhelmi. de. bronckhorst. et batob.; de l'autre, l'inscription suivante : Baro — nis. in. gros — felt donvm in memoriam — nativitat[s]. — domini → 1558. C'était, comme on le voit, un souvenir distribué à l'occasion de la fête de Noël, qui, dans le diocèse de Liége, était alors le premier jour de l'an. Ce curieux jeton, qui faisait partie du cabinet du baron Michiels van Verduynen, a été décrit par M. le notaire Dumoulin dans la *Revue de la numismatique belge*, t. I, 5e série, p. 459.

Rimbourg, certaines contestations qui furent définitivement réglées par un acte notarié du 8 juin 1560 (1).

Hormis ce document, Guillaume de Bronckhorst n'est guère connu que par la magnifique pierre tombale qu'on remarque dans le chœur de l'église de Gronsveld (2). Sur le panneau central, qui est de marbre noir encadré de rouge, on voit à gauche l'écusson parti de Bronckhorst-Gronsveld; à droite, celui de Bylant, d'or à la croix de sable. Au-dessous, on lit en caractères gothiques minuscules :

Hyr ligt begravē der edele ende
Waelgeborē Wylhēm vā Brōchorst
Fryher tot Gronsfelt ē Rymborch
Her tot Alpen der gestorvē is A°
1563 *post circūsicionē dni den lestē*
Marcy (3) ✠ *En syn huysfrouwe*

Die Edele geporliger Angnese
Vanden Bylandt genant van
Bronchorst Vrouwe tot Gronsfelt
Zū Remborch Die gestorvē is
Anno post Circusionē Domini

Dans les angles sont figurés les huit quartiers armoriés des défunts, savoir : à gauche, Bronckhorst-Gronsveld et Loë, N. et Wylich; à droite, Bylant et Virmont, N. et Palant (4).

Agnès de Bylant mourut longtemps après son mari, le 2 mai 1615, circonstance qui explique pourquoi la date de son décès est restée en blanc dans l'inscription. Elle était fille de Rolman ou Roland de Bylant, seigneur de Spaldorf

---

(1) Pièces justificatives, n° 23.

(2) On a prétendu que ce monument était autrefois chez les Récollets de Slavante : nous n'oserions l'affirmer, puisque, dans la première moitié du siècle dernier, longtemps avant la démolition de leur église, il faisait déjà l'ornement de celle de Gronsveld.

(3) Et non *erste*, donc le 31 mars.

(4) Derrière chaque groupe d'écussons est représenté un petit soleil. Quel était ce symbole, qu'on retrouve également, en entier ou sous forme de rayons, sur la monnaie de Gronsveld contemporaine ?

et Halt, et de Barbe de Virmont. Trois enfants naquirent de son mariage :

1° Théodora, mariée à Théodore ou Thierri de Kettler d'Assen, seigneur de Lagen (1).

2° Josse, qui suit.

3° Jean, son successeur.

Josse de Bronckhorst.

1563—1588.

Le 8 juillet 1563, Agnès de Bylant releva la seigneurie d'Eckelrade au nom de Josse, son fils aîné, qui était encore mineur (2).

De son temps, la Réforme avait fait une foule de prosélytes à Maestricht et dans les environs: on cite le village de Heugem comme un des lieux où se tinrent les prêches de la nouvelle doctrine, en 1566; et il est permis de croire qu'ils auraient été encouragés par le seigneur protestant de Gronsveld, si un ordre émané de l'évêque de Liége, n'avait engagé les habitants à expulser le prédicateur étranger de leur territoire (3).

Ce fut aussi vers cette époque que parurent diverses ordonnances, pour défendre le cours des monnaies de Batenbourg, Thorn, Reckheim et Gronsveld. Telles furent celle de l'évêque de Liége, en 1568, et celles du roi d'Espagne, comme souverain des Pays-Bas, en 1577 et en 1578 (4).

---

(1) Ms. de Le Fort. — BUTKENS, *Annales de la maison de Lynden*, p. 372.

(2) *Régistre des reliefs du pays de Fauquemont.*

(3) PÉLERIN, p. 330. — *Chronique manuscrite* contemporaine.

(4) *Revue de la numismatique belge*, t. I, 3e série, p. 360. — VAN DER CHIJS, *De Munten etc. van Gelderland*, p. 170.

Cependant de grands événements se préparaient autour de Maestricht. En 1579, la ville eut à soutenir ce siége mémorable pendant lequel les paysans de Gronsveld combattirent constamment avec les héroïques bourgeois de Maestricht, et le 8 avril surtout, se distinguèrent à la défense de la porte de Tongres. Gronsveld resta pendant longtemps dépeuplé, et, plus de deux mois après la tuerie de Maestricht, des bandes de maraudeurs venaient encore fouiller les maisons désertes, pour glaner sur les pas des Espagnols, ce qui pouvait avoir échappé à leur rapacité (1).

La plupart des auteurs rapportent que Josse de Bronckhorst fut élevé à la dignité de comte de Gronsveld, par l'empereur Rodolphe II (1576—1612), mais sans donner d'indication relative à son diplôme.

Il périt au siége de Wachtendonck par le comte de Mansfeld, en 1588, sans laisser de postérité. Son épouse, née comtesse Anne d'Oostfrise, était fille de Jean, sire de Durbuy, gouverneur des pays d'Outre-Meuse, et de Dorothée d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Maximilien I[er] (2).

Jean II de Bronckhorst.

1588—1617.

On conserve aux archives de la Cour féodale de Brabant les lettres patentes de Philippe II, du 23 décembre 1589,

(1) *Publications etc.*, t. I, p. 284. Nous ajouterons que non seulement en 1586, les habitants n'avaient pas réparé tous ces désastres (WOLTERS, annexes, n° 32), mais que même au milieu du siècle suivant, lors de l'inspection de l'archidiacre de Hesbaye, les presbytères de Gronsveld et d'Eckelrade, détruits par les soldats du prince de Parme, n'avaient pas encore été reconstruits. Ce qui prouve, une fois de plus, que les armées de Sa Majesté catholique ne valaient pas mieux que celles des Pays-Bas protestants.

(2) Nous trouvons que ce Jean d'Oostfrise est appelé par Quix et Wolters, »comte de Valkenburg"; par Le Fort, »seigneur de Falckenbourg"; par Moréri,

»investissant Jean de Bronckhorst, comte de Gronsveld, du château de Rimborch, comme maison ouverte au duc de Brabant, lequel lui était échu en partage, par le décès de Josse, son frère (1)".

Au vain titre de seigneur d'Alpen Jean réunit celui de seigneur de Hoennepel, dont il avait peut-être hérité. Il se qualifia de comte de Bronckhorst, pendant que plusieurs prétendants se disputaient cet ancien patrimoine de sa famille, qui finit par être adjugé à la maison de Limbourg-Stirum (2). Quant au comté de Gronsveld, son indépendance et ses droits furent reconnus par l'archiduc Albert, en 1608 (3).

Jean II s'étant occupé surtout d'administration intérieure, nous avons mentionné son nom en parlant de l'organisation du comté. Une affaire fit pourtant, de son temps, quelque bruit. Il y avait dans le hameau de Slenaken un prieuré de l'ordre des chanoines réguliers du St. Sépulcre, dédié à la Ste. Croix: »Sous le prétexte, dit M. Daris (4), que ses ancêtres »avaient fondé le couvent de la Ste-Croix, le comte de »Gronsfelt prétendit pouvoir en disposer après l'incendie »de 1579 (par les troupes espagnoles d'Alexandre Farnèse); »il avait, disait-il, obtenu de Grégoire XIII *vivæ vocis ora-»culo* la faculté d'en disposer en faveur des églises pauvres »de ses seigneuries. Toutefois il ne fit aucun usage de »cette faculté, mais en 1603 il engagea l'évêque de Liége »à incorporer le couvent avec tous ses biens au collége

---

»seigneur des prévôtés de Falkembourg et de Dalem dans le Luxembourg"; et ainsi de suite. Il était simplement drossart et châtelain de Fauquemont, depuis l'année 1543.

(1) Galesloot, *Inventaire etc.*, t. I, p. 218.

(2) Imhof, *Notitia etc.*, t. II. pp. 204 et 207.

(3) *Publications etc.*, t. IV, p. 145.

(4) Ibid., t. VI, p. 308.

»des Jésuites à Aix. Ernest de Bavière le fit par un acte »du 14 septembre de cette année. Les deux religieux s'op- »posèrent à l'exécution de cet acte. Le Conseil de Brabant »auquel ils avaient eu recours, les maintint par plusieurs »sentences consécutives dans la possession de leurs biens; »et ils finirent aussi par faire triompher leur cause devant »les tribunaux romains (1601—1608)".

Ce conflit eut lieu à l'époque où le comte de Gronsveld abjura le protestantisme pour se réconcilier avec l'Eglise; car ce fut précisément en 1603, qu'on célébra de nouveau le service divin dans la chapelle castrale de Rimbourg, après qu'elle eut été fermée pendant un demi-siècle au culte catholique (1).

Jean II mourut le 20 juin 1617 et fut inhumé à Gronsveld. Il avait épousé Sibylle, fille du comte Otton (et non Philippe) d'Eberstein et de la baronne Félicité de Vols, dite Colonna de Fels.

Ce mariage devait faire entrer pour quelque temps dans sa famille une partie du comté d'Eberstein, en Souabe, dont la moitié avait été achetée par les marquis de Bade, au siècle précédent. A la mort du comte Philippe, le frère

(1) Quix, p. 34. Nous croyons que cet événement donna lieu à la fabrication du jeton de Gronsveld, attribué à la ville de Batenbourg dans la *Revue de la numismatique belge*, a. 1866, p. 92. Il représente, au droit, deux guerriers portant l'aigle éployée de l'Empire; à leurs pieds coule un fleuve, probablement la Meuse, au-delà duquel on voit une ville, Gronsveld ou Maestricht. Légende: O. PIETAS. O. PRISCA. FIDES. Au revers est figuré un écu couronné, écartelé au 1er et au 4me de Bronckhorst, au 2me et au 3me de Batenbourg; sur le tout, l'écusson de Gronsveld: LIBERTAS. NON. VENDITVR. AVRO. Ces mêmes armoiries se rencontrent aussi sur les monnaies du comte. Nous ajouterons, à cette occasion, qu'il fit soumettre, le 12 mai 1615, à la commission monétaire du cercle de Westphalie réunie à Cologne, les titres originaux constatant son droit de monnayage. Ces titres ayant été reconnus en règle, Herman Leibert, monnayeur du comte de Stolberg, fut admis comme maître de la monnaie du comte de Gronsveld. Hirsch, *Münzarchiv*, t. VIII, p. 422.

aîné d'Otton, décédé sans enfant, il ne restait aucun représentant mâle de leur branche. Des agnats crurent avoir le droit de s'emparer de l'héritage que la veuve d'Otton réclamait au nom de ses filles. Après bien des années, ils en furent évincés par une sentence de la Chambre impériale, rendue en 1620, qui mettait en possession Sibylle, veuve de Jean de Bronckhorst, et sa sœur Marie, comtesse de Wolkenstein. En 1624, à la suite de nouveaux débats, les commissaires de l'empereur amenèrent les parties à une transaction, en vertu de laquelle les terres féodales furent adjugées aux Eberstein, et les terres allodiales aux Wolkenstein et aux Gronsveld. Celles-ci furent rachetées plus tard par Guillaume, marquis de Bade († 1677), qui, en recueillant également une partie de la succession de Casimir d'Eberstein, dernier du nom, réunit à ses Etats presque tout le comté (1).

Jean II de Bronckhorst eut cinq enfants :

1° Josse ou Juste-Maximilien, son successeur (2).

2° Otton-Guillaume, qui épousa une femme de race plébéienne, dont on ignore le nom. Il fit un acte de partage avec son frère aîné, le 25 avril 1641 (3).

3° Louis-Jean-Philippe, allié à Marguerite-Louise de Ryckel, fille du seigneur de Bullecom (4).

4° Gertrude.

5° Félicité.

---

(1) Imhof, t. I, p. 610 et t. II, p. 197. — L'écusson coupé d'Eberstein, quand il est introduit dans les armes des Bronckhorst-Gronsveld, devient ordinairement écartelé : aux 1 et 4 d'or au sanglier de sable, sur une terrasse de sinople ; aux 2 et 3 d'argent à une rose de gueules, boutonnée d'azur.

(2) Quoique les noms de *Justus* et de *Jodocus* soient distincts, on les trouve indifféremment appliqués à ce comte de Gronsveld.

(3) *Gründlicher Bericht etc.*, p. 38.

(4) Ms. de Le Fort.

Josse ou Juste-Maximilien de Bronckhorst.

1617—1662.

Parmi les capitaines jadis célèbres, aujourd'hui presque oubliés, que forma la guerre de Trente ans, l'un des plus connus était le comte de Gronsveld. Bien que les événements auxquels il prit part n'intéressent qu'indirectement notre pays, nous tâcherons de reconstituer ici la biographie d'un soldat qui fut probablement un enfant du Limbourg (1).

Juste-Maximilien entra de bonne heure dans la carrière des armes, et conquit tous ses grades au service de la Ligue catholique organisée par le duc Maximilien de Bavière. Devenu colonel du régiment de Heidelberg-infanterie, en 1625, il accompagna dans la Basse-Saxe le lieutenant-général comte de Tilly, qui le députa, avec le commissaire général Ruepp, aux Etats du cercle réunis, depuis le 22 août, dans la ville de Brunswick. Les envoyés avaient pour mission de presser la diète de désarmer et d'abandonner la cause du roi de Danemarck, Christian IV, chef des protestants d'Allemagne; mais ils échouèrent devant le mauvais vouloir et la réponse hautaine de l'assemblée (2).

Les mêmes députés furent chargés par Tilly de le représenter aux Etats de la Hesse, le 17 juin de l'année suivante, pour exiger du landgrave Maurice qu'il reçût quatre compagnies d'infanterie impériale dans sa forteresse de Cassel, et qu'il abdiquât en faveur de son fils aîné, le prince Guillaume. Leur langage énergique fit sur les Etats une

(1) Un compilateur allemand, GAUHEN, lui donne une place dans son livre intitulé : *Historisches Helden und Heldinnen Lexicon*, col. 675 et suiv.

(2) DE VILLERMONT, *Tilly ou la guerre de Trente ans*, t. I, pp. 310 à 312.

impression que ne purent effacer les manœuvres du landgrave. On attendait toujours sa décision, quand l'attitude menaçante du comte de Gronsveld, qui avait reçu l'ordre de faire avancer ses troupes, le décida enfin à signer l'engagement formel de rester sous l'obéissance de l'empereur (1).

Cependant Juste-Maximilien ne s'était encore fait remarquer que comme négociateur habile. La célèbre bataille de Lutter, livrée le 27 août 1626, lui fournit bientôt l'occasion de se distinguer dans une autre carrière. Mais laissons la parole à M. de Villermont: »Tilly donna l'ordre »au comte de Gronsfeld de descendre dans la vallée avec »quatre régiments d'infanterie, et d'attaquer les positions »danoises. Les difficultés du terrain ne permirent pas à »Gronsfeld de se déployer. Il dirigea ses gens à la file »par deux passages étroits qui débouchaient dans la vallée, »passa le ruisseau sous la mitraille danoise, s'empara du »pont et y logea 200 mousquetaires. Fuchs (colonel danois), »immobile jusqu'alors, s'ébranla aussitôt, fit avancer sa »cavalerie au-devant de ses canons, ainsi réduits au silence, »et chargea résolument les catholiques. Dès le premier »choc, le régiment de Cronberg, qui avait la pointe, fut »culbuté; celui de Schmidt, qui suivait, eut le même sort. »Les deux autres opposèrent plus de résistance. Acculés »aux marais et animés par les admirables exemples de »bravoure du vaillant Gronsfeld, ils se battent en lions, »arrêtent l'élan, jusqu'alors victorieux, des Danois et le »brisent".

Dans ses différents rapports sur la bataille de Lutter, Tilly décerne de grands éloges au comte de Gronsveld,

(1) Ibid., pp. 348 et 349.

qui eut l'honneur d'aller annoncer la victoire à l'électeur de Bavière, et reçut de ce prince plusieurs récompenses (1).

Lorsque les plénipotentiaires des diverses puissances se réunirent, en 1629, pour négocier la paix avec le Danemarck, le comte de Gronsveld fut encore un des commissaires employés par Tilly au traité de Lubeck (2).

En 1631, il se trouva au siége de Magdebourg, où l'on remarque, dans le corps du feld-maréchal de Pappenheim, un régiment d'infanterie de 600 hommes, qui portait son nom. Le jour de l'assaut, »les colonels Wangler et Grons»feld attaquent la Porte-Haute. Ils trouvent les sentinelles »endormies, les égorgent, garnissent les remparts de leurs »troupes, et débouchent dans la ville. Mais la résistance »commence à s'organiser: ils sont arrêtés par la mousque»terie meurtrière partie des maisons accolées contre la »Porte-Haute, lorsque Pappenheim donne l'ordre de mettre »le feu aux deux ou trois premières. L'ordre est exécuté »et les Magdebourgeois, chassés de leur poste par l'in»cendie, se replient avec confusion" (3).

Quand Tilly quitta Magdebourg avec son armée, le 3 juin, Gronsveld y occupait le rang de major-général de l'infanterie bavaroise (4).

Le 17 septembre, on le rencontre à la bataille de Leipzig. Après cette journée si funeste aux armes impériales, il fut chargé, dès le commencement d'octobre, de protéger le cours du Weser; et lorsque Pappenheim obtint, dans les derniers jours de novembre, un commandement séparé, pour opérer sur les derrières du roi de Suède, le détachement aux ordres de Gronsveld fut destiné, avec les garni-

(1) Ibid., pp. 377 à 394.
(2) Ibid., p. 464.
(3) Ibid., t. II, pp. 47 à 82.
(4) Ibid., p. 148.

sons voisines, à former le noyau de son armée (1). Elle se trouva ralliée au printemps suivant (1632): le comte put alors s'emparer de Verden et de quelques autres places. Mais bientôt Pappenheim divisa cette armée en deux corps, dont l'un fut laissé près de Nienbourg, sous le commandement de son maréchal-de-camp Gronsveld, tandis que lui-même conduisit l'autre dans la direction de Minden.

Au mois de juin, Gronsveld, sans cesse harcelé par les Suédois du général Baudissin, s'était établi dans un fort, près de Hameln, quand Pappenheim lui envoya l'ordre de le joindre. Un pont de bateaux, que le feld-maréchal avait fait construire à Poll, sur le Weser, servit à faire passer leurs troupes dans le comté de Lippe. Le soir, ils arrivèrent à Brackel, d'où ils se portèrent en toute hâte, pendant la nuit, à l'encontre du landgrave Guillaume de Hesse. Ce prince venait de s'emparer de la ville de Volkmarsen, et y avait laissé quatorze cornettes ou compagnies de cavalerie; mais à l'approche de Gronsveld, qui commandait l'avant-garde, ils s'empressèrent de déguerpir avec armes et bagages, pour se retirer sur une hauteur, à la lisière d'un bois. Les Hessois s'y défendirent vaillamment, jusqu'à ce qu'ils dussent céder aux forces toujours croissantes des assaillants. Dans leur fuite, ils rencontrèrent un fossé profond qui les arrêta au milieu du bois : atteints et entourés, deux cents d'entre eux furent taillés en pièces, autant restèrent entre les mains des Impériaux, avec dix officiers de marque, neuf étendards et cinq pièces de campagne. Le reste se sauva à Cassel (2).

Quelques jours après, le comte de Gronsveld, à la tête de quatre régiments, tenta de faire lever le siége du château

(1) Ibid., pp. 194 et 204.

(2) *Suite du Véritable inventaire de l'Histoire de France*, de JEAN DE SERRES, Rouen, 1660; t. II, p. 453. — *Theatrum europœum*, t. II, p. 547.

de Calenberg, cerné par le duc Georges de Brunswick-Lunebourg et le général Baudissin. Cette entreprise ne lui réussit pas : il fut forcé de se retirer, en laissant cinq cents hommes sur le champ de bataille, et ne dut son salut qu'à la rupture d'un pont qui arrêta les Suédois (1).

Bientôt Pappenheim fut appelé au secours de Maestricht, assiégé par le prince Frédéric-Henri, et le commandement des forces du Weser fut remis au comte de Gronsveld. L'expédition de Pappenheim échoua : il revint en Westphalie, où il contraignit Baudissin à lui abandonner Paderborn et à se retirer à Hoexter, sur le Weser. Gronsveld se porta dans cette direction et alla mettre le siége devant Brackel, où il était resté 500 dragons suédois. Mais Baudissin, ramenant sa cavalerie, accourut, et, dans une vive escarmouche, finit par chasser les Impériaux, en leur prenant trois canons et un drapeau.

Pappenheim réunit alors ses troupes à celles de Gronsveld et de Mérode, et tous, au nombre de 12000 hommes, attaquèrent Baudissin, qui s'était retranché à Hoexter avec 5000 soldats à peine. Gronsveld fut chargé de passer le Weser, pour opérer sur l'autre rive, et le feu commença. Le moulin à farine fut tout d'abord détruit, et cette circonstance engagea Baudissin à décamper, sans attendre l'entier investissement de la place. Il profita d'un instant de répit pour faire sortir ses bagages et son artillerie, et quand, à dix heures du soir, Pappenheim recommença à tirer du haut de la colline où il venait de s'établir, les assiégés se trouvaient déjà en ordre de bataille dans la plaine. Ils parvinrent ainsi à gagner Minden, non sans avoir infligé, dans leur glorieuse retraite, des pertes sensibles aux cavaliers allemands.

(1) *Theatrum*, p. 548.

Le 24 septembre, le comte de Gronsveld fut détaché avec vingt compagnies à cheval, pour débloquer Wolfenbuttel prêt à se rendre au duc Georges de Lunebourg, faute de munitions. Ayant réussi à s'introduire dans la place à la faveur de la nuit, il fit une sortie avec la garnison, dès le lendemain, tua un millier d'ennemis, ramena neuf drapeaux et de nombreux prisonniers, et força le duc à se retirer précipitamment sous le canon de Brunswick (1).

Peu après, Pappenheim se dirigea vers la Saxe et confia de nouveau la garde des places du Weser au feld-maréchal de Gronsveld. Au mois de janvier 1633, celui-ci se rapprocha de Paderborn, et s'efforça vainement d'arrêter la marche du landgrave Guillaume de Hesse vers l'évêché de Munster. Il résolut du moins de sauver cette ville et s'y établit solidement, en ayant soin de placer également une garnison à Osnabruck. Le duc de Lunebourg, qui avait récemment envahi ce dernier évêché à la tête de l'armée suédoise, n'osa rien tenter contre ces deux places et reprit la route du Weser (2).

Gronsveld venait d'arriver à Hildesheim, avec trente compagnies de cavalerie, pour approvisionner Wolfenbuttel, lorsqu'il apprit que le feld-maréchal Kniphausen, qui commandait dans l'armée suédoise, se disposait à franchir le Weser à Rinteln, sur un pont de bateaux. Il revint aussitôt sur ses pas et envoya, la nuit, en silence, quelques centaines de fantassins, avec de l'artillerie, prendre position devant la ville. Il y avait là une briqueterie derrière laquelle ils s'abritèrent, et bientôt on vit, sous le feu de leurs canons, deux des plus solides bateaux du pont couler dans le fleuve. Gronsveld fit ensuite élever quelques re-

(1) Ibid., pp. 621 et 622.

(2) Ibid., t. III, pp. 6, 21 et 22.

tranchements sur la rive, rangea son infanterie, sa cavalerie, et s'apprêta à défendre le passage. A cette nouvelle, toutes les troupes du duc Georges accoururent, et quand il arriva lui-même sur le théâtre du combat, leur puissante artillerie avait déjà démonté les meilleures pièces de Gronsveld. La canonnade dura de part et d'autre jusqu'au 2 mars : il vint alors, pendant la nuit, un paysan qui indiqua au duc de Lunebourg un gué dans la rivière, au-dessus de Rinteln. Comme il était tortueux, on le fit jalonner; quelques saules, qui en gênaient l'entrée, furent sciés avec précaution et tout fut préparé pour le passage. Les soldats de Gronsveld avaient bien entendu quelque bruit, mais, ou ils n'y avaient pas fait attention, ou l'obscurité les avait empêchés de voir. Quoi qu'il en soit, entre quatre et cinq heures du matin, après avoir invoqué le Dieu des batailles, 4000 cavaliers ennemis, ayant chacun un mousquetaire en croupe et guidés par le paysan, gagnèrent à la file la rive opposée. Les quatre compagnies à cheval qui étaient de garde, furent aussitôt dispersées; ceux qui se trouvaient dans les retranchements, au nombre de quatre cents, n'opposèrent aucune résistance; ils crièrent merci, livrèrent leurs enseignes, leurs canons, et se constituèrent prisonniers. De là, les Suédois poussèrent vers le quartier des cavaliers, qui ne se défendirent pas mieux; les uns descendirent le long du Weser, en fuyant dans la direction de Minden, et les autres le remontèrent vers Hameln, abandonnant une grande partie de leurs bagages à l'ennemi (1).

L'armée suédoise ne tarda pas à investir cette dernière place. Les assiégés étaient bien approvisionnés et se conduisirent bravement : ils laissèrent aux généraux de Mérode (2)

(1) Ibid., pp. 36 et 37.

(2) Jean de Mérode, fils cadet de Jean, baron de Mérode, premier comte de Waroux, et de Marguerite Mouton, baronne de Harchies.

et Boeninghausen le temps d'amener des renforts au comte de Gronsveld, qui, depuis son dernier échec, se tenait à Minden (1). Les troupes de la Ligue et de l'Empire se réunirent le 24 juin, près du village de Wittloch; elles formaient, avec les garnisons voisines amenées par Gronsveld, un effectif d'environ 15000 hommes. Ayant passé le Weser à Minden, elles se dirigèrent, le 28 juin, vers Oldendorf, bourgade à une lieue de Hameln, près de laquelle était posté le feld-maréchal Kniphausen, avec le général hessois Melander. L'intention des Impériaux était de pénétrer dans un bois, afin de se glisser inaperçus derrière le camp ennemi et d'assaillir les assiégeants, en donnant la main à la garnison. Mais ils trouvèrent Oldendorf occupé et passablement fortifié. A midi, le combat commença: quatre fois, ils tentèrent de s'emparer des retranchements ennemis et quatre fois ils furent repoussés. D'un autre côté, Melander avait eu soin de faire garder le bois, dès la veille au soir, par deux cents mousquetaires, et quand le gros de l'armée impériale arriva pour les en déloger, elle rencontra dans ces vaillants soldats une résistance invincible. Après chaque assaut, Melander leur envoyait des troupes fraîches, et l'on vit ce brave général sauter de cheval et combattre au milieu des siens, en les animant de l'exemple et de la voix. Lorsque le bois fut sauvé, il commença, avec ses trois régiments de cavaliers hessois, à prendre l'offensive. Les Suédois le suivirent, conduits par le duc Georges lui-même, et peu-à-peu l'action devint générale. La cavalerie allemande, chargée de deux côtés à la fois par Melander et Kniphausen, finit par tourner la bride. Quant à l'infanterie, elle tenait encore, lorsque Melander fit avancer par derrière, à travers le bois, quel-

(1) *Theatrum*, t. III, pp. 69, 81 et suiv.

ques pièces de campagne qui la prirent en flanc et canonnèrent son artillerie. En même temps, il conduisit contre ces fantassins toute sa cavalerie, ce qui mit le désordre dans leurs rangs et acheva la déroute de l'armée impériale.

Les vaincus perdirent quatre à cinq mille hommes tués, 2,500 prisonniers, de nombreux drapeaux et quinze pièces de canon. Tous les bagages, avec la chancellerie du comte de Gronsveld et des autres généraux, tombèrent entre les mains de l'ennemi. Madame de Mérode resta prisonnière et son époux infortuné mourut de ses blessures, à Cologne, le 17 juillet suivant (1).

Boeninghausen ne se conduisit pas aussi bien, et l'on raconte qu'il n'attendit pas la fin de la bataille pour s'échapper de la mêlée. Les Impériaux avaient d'ailleurs bravement combattu pendant assez longtemps, et leur artillerie avait puissamment secondé leurs efforts. Malheureusement, en regagnant Minden, ils perdirent encore beaucoup de monde, parceque toute autre issue leur était fermée, d'un côté par le Weser, de l'autre, par les bois et les montagnes.

La défaite d'Oldendorf entraîna la disgrâce des chefs de l'armée, et le comte de Gronsveld perdit son commandement (2). Il continua néanmoins à servir l'empereur et on le retrouve, à la tête d'un régiment, après la défaite des Suédois à Nordlingen, le 6 septembre 1634. Profitant alors de sa présence en Souabe, il revendiqua, les armes à la main, le comté d'Eberstein, et s'en empara tout entier, avec la ville et le château de Gochsheim. Mais

---

(1) Ms. de Le Fort.

(2) D'après une tradition conservée à Gronsveld, le comte aurait été condamné à lever, à ses dépens, un corps de troupes de même force que celui qu'il avait perdu. Pour obéir à cette injonction, il se serait trouvé dans la nécessité de vendre une grande partie de ses propriétés. La Société des Arquebusiers serait venue généreusement à son aide, en lui rendant un bonier de terre qu'elle devait à sa munificence. *Publications etc.*, t. I, p. 280.



en 1639, un décret de l'empereur l'obligea à restituer les biens féodaux du comté, en se soumettant à la transaction qui lui avait été autrefois imposée (1).

Cependant en l'année 1636, Juste-Maximilien s'était complètement retiré du service (2). Depuis lors, il habita presque constamment Cologne, dans la rue de l'Etoile *(Sternengasse)*, où sa maison est encore connue aujourd'hui sous le nom de *Gronsfelderhof* (3). Ce fut sans doute aussi à Cologne qu'il se maria ; car son épouse Anne-Christine était fille de l'illustre bourgmestre de cette ville, Jean Hardenrath ou Hartenroth, et de Catherine Gail, sa première femme (4). Il paraît que leur hôtel abrita les derniers jours de l'infortunée reine de France, Marie de Médicis, qui y termina sa vie, le 3 juillet 1642 (5).

Si les succès et les revers de Juste-Maximilien firent connaître au loin le nom de Gronsveld, son règne n'en fut pas moins préjudiciable à la puissance territoriale des souverains du comté. Il avait d'abord aliéné la seigneurie de Fouron-St.-Martin, qui fut relevée par son successeur, Jean-Adolphe d'Imstenrade, le 11 janvier 1623 (6). Puis il lui donna en gage la terre de Slenaken, le 26 juin 1638, en renonçant en sa faveur aux aides et services exigibles dans cette seigneurie (7). Plus tard, une autre aliénation fit sortir de sa famille le beau domaine de Rimbourg. Le 22

---

(1) Imhof, t. II, pp. 197 et 198.

(2) *Theatrum*, t. III, p. 547. — Gauhen, loc. cit.

(3) Fahne, t. I, p. 120.

(4) Ibid., p. 137.

(5) Suivant Köhler, *Historischer Münzbelustigung*, t. X, p. 435, les deux devises : *Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes* et *A Domino factum est istud*, inscrites sur les thalers de Juste-Maximilien, rappelleraient cet événement.

(6) *Régistre des reliefs du pays de Fauquemont.*

(7) *Gründlicher Bericht etc.*, p. 13 et passim.

juin 1640, il vendit ce vieux patrimoine de la maison de Gronsveld, avec ses nombreuses dépendances, au baron Arnold de Boemer, seigneur de Stockum, Kobbing, Geisteren et Aldenhoven, pour la somme de 90,000 thalers, »au lieu, dit l'acte, de 120,000,, tant à cause de la dépréciation résultant de l'occupation du château par les Espagnols, que pour d'autres raisons particulières (1)".

Le vendeur s'y qualifie de comte de Bronckhorst, Gronsfeld et Eberstein, bàron de Batenbourg, seigneur d'Alpen, Hoennepel et Gochsheim. On sait quelle était la valeur de la plupart de ces prétentions : quant à la baronnie de Batenbourg, elle continuait pour lors d'appartenir aux Bronckhorst, seigneurs de Stein, d'où elle passa dans la maison de Hornes, et enfin dans celle de Bentheim, au commencement du siècle suivant (2).

D'autres événements durent encore contribuer à attrister la retraite du comte à Cologne. On se rappelle que son château de Gronsveld avait été envahi par des aventuriers hessois, en 1643, puis repris et démantelé par les troupes du pays de Liége. Deux ans après, il voyagéait de Bruxelles à Bonn, se rendant auprès de l'électeur de Cologne, quand il fut appréhendé par les soldats du landgrave de Hesse attachés au parti protestant. Emmené prisonnier à Cassel, il ne tarda pas toutefois à être délivré par ordre de la régente, et cette affaire n'eut point d'autre suite.

---

(1) Wolters, annexes, n° 33. — Lettres patentes de Philippe IV, dans Galesloot, *Inventaire etc.*, t. I, p. 222. En dépit de cette vente, on vit bientôt Juste-Maximilien, et après lui ses successeurs, reprendre le titre de baron de Rimbourg, à la suite de certaines contestations qui s'étaient élevées entre les parties contractantes. Elles donnèrent lieu à un procès, qui fut porté devant la souveraine Cour féodale de Brabant, et ne fut terminé qu'en 1783, par une transaction conclue entre le comte Christophe de Ligneville, d'une part, et le comte Auguste de Törring-Gronsveld, d'autre part. Wolters, annexes, n° 34.

(2) Van Spaen, t. I, pp. 318 et suiv.

A cette époque, le comte de Gronsveld était rentré dans la vie publique. L'électeur Maximilien, duc de Bavière, lui confia le gouvernement de la place d'Ingolstadt, et le chargea ensuite de négocier à Paris sa neutralité avec la France.

Peu après son retour, en 1647, Maximilien dénonça l'armistice qu'il venait de conclure à Ulm, et Gronsveld obtint, en qualité de feld-maréchal, le commandement d'un corps d'armée bavarois, fort de sept à huit mille hommes et de trente pièces de canon. Ce corps devait aider les troupes impériales du général comte de Holtzapfel (1), à chasser le feld-maréchal Wrangel de la Bohême. Leur jonction s'étant effectuée le 6 octobre, entre Cadan et Satz, les Suédois, pour ne pas être enveloppés, se replièrent dans la Thuringe, et, toujours poursuivis par les alliés, parvinrent jusque dans la Hesse. Là, les deux armées catholiques se séparèrent et les Bavarois se dirigèrent vers la Franconie (2). Le comte de Gronsveld y avait pris ses quartiers d'hiver à Kissingen, depuis le 19 décembre, lorsqu'un retour offensif des Suédois engagea les alliés à lever leurs camps et à rassembler leurs forces. Au milieu du mois de février 1648, ils franchirent le Mein, et s'avancèrent pour défendre la Bavière contre l'armée de Wrangel et le corps français de Turenne, qui venaient de se réunir. A Ingolstadt, ils passèrent le Danube, dans l'intention de protéger le cours du Lech. Enfin après plusieurs marches et rencontres, dans l'une desquelles Holtzapfel trouva la mort, Bavarois et Impériaux s'établirent, sous le commandement supérieur de Gronsveld, vers l'embouchure de la rivière, en face de l'ennemi. Mais

(1) C'était le titre qu'avait obtenu Melander, en passant au service de l'empereur.

(2) *Theatrum*, t. VI, pp. 9 à 13.

celui-ci étant parvenu à s'assurer d'un endroit favorable, où il pouvait effectuer le passage sous la protection de ses canons, ils se hâtèrent, dans la nuit du 26 au 27 mai, d'abandonner leurs positions, pour se retirer dans l'intérieur du pays (1).

Huit jours après, le comte de Gronsveld, accusé de n'avoir pas fait son devoir, était arrêté et conduit à Munich (2). Le lendemain, on lui reprit son épée; puis on l'emmena prisonnier à Ingolstadt. Cependant l'électeur entreprit bientôt lui-même de justifier sa conduite : il fut remis en liberté et vint s'établir à Ratisbonne, au mois de février 1649 (3).

Juste-Maximilien se rendit à la Cour de Vienne, après avoir quitté le service de la Bavière. Il y fut confirmé par l'empereur Ferdinand III dans son titre de comte de l'Empire, ce qui lui permit de siéger parmi les comtes du cercle de Westphalie, à la diète de Ratisbonne de l'année 1653.

Depuis lors, il fut encore chargé de plusieurs missions honorables. En 1660, il représenta l'empereur Léopold à sa joyeuse entrée dans les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle et de Dortmund. L'année suivante, il réussit, en qualité de commissaire impérial, à rétablir la concorde entre la ville et l'évêque de Munster. Enfin il concourut, en 1662, à aplanir les difficultés qui s'étaient élevées entre la ville de Hambourg et le comte de La Tour et Taxis, grand-maître des postes de l'Empire.

---

(1) Ibid., pp. 304 et suiv., 504 et 505.

(2) On assigne ordinairement à cet événement la date du 24 mai. Cette erreur provient de ce que les protestants ont persisté pendant longtemps à conserver l'ancienne chronologie, laquelle était en retard de dix jours sur le calendrier grégorien.

(3) *Theatrum*, t. VI, p. 497.

Ce fut le dernier acte de la vie de Juste-Maximilien : il mourut le 24 septembre de cette même année, et fut inhumé dans l'église de Gronsveld (1).

Ses nombreuses expéditions ainsi que la ruine du château de ses pères, ne durent pas lui permettre de visiter souvent son comté; il y fonda pourtant cette Société d'arquebusiers dont nous avons parlé, et de nos jours encore, les traces de son administration n'ont pas entièrement disparu (2).

Juste-Maximilien laissa sept enfants, dont les deux aînés lui succédèrent dans le comté de Gronsveld.

1° Otton-Guillaume, né en 1636.

2° Jean-François, né en 1639.

3° Ernest, tué au siége de Fribourg en Brisgau, en 1678.

4° Jean-Philippe-Félix, tué devant Philipsbourg, en 1676.

5° Anne-Justine-Gertrude, mariée au baron Ferdinand-Louis d'Eynatten, seigneur de Thys, grand-bailli de Hesbaye

(1) Imhof fixe l'époque de sa mort au mois d'octobre 1667, et paraît avoir été copié par les auteurs subséquents; mais la biographie militaire de Gauhen et une inscription tracée sur le cercueil en plomb du défunt, rendent cette assertion plus que douteuse. Nous avons visité nous-même, en 1865, le caveau des comtes de Bronckhorst, à Gronsveld. Le résultat de cette exploration, à laquelle nous avait convié notre infatigable ami, M. l'abbé Habets, a été consigné par lui dans les *Publications de la Société etc.*, t. IV, pp. 145 et suiv.

(2) On conserve, à la bibliothèque de la Société archéologique du Limbourg, la copie d'une transaction conclue, le 19 août 1660, entre le comte de Gronsveld et le Conseil communal de Maestricht, relativement à certaines taxes locales, dont prétendaient être exempts les bourgeois de la ville, propriétaires dans le comté. Pièces justificatives, n° 24. — Parmi les souvenirs historiques d'un autre ordre, et indépendamment de ce qu'on trouve sur les boiseries de l'église, on voit, dans le mur du moulin à vent de Gronsveld, une belle pierre armoriée rappelant par cette inscription, aujourd'hui disparue, le nom de son fondateur :

JOEST. MAXMILIAN. GRAFF VON BRONKHORST, VND ZV GRONSFELT,
FREYHERR ZVE BATENBORGH VND RIMBVRG, HERR ZV ALPEN ET
HVNNEPEL ME FIERI FECIT 1622.

Il est également resté du même seigneur quelques monnaies d'or et d'argent, mais surtout des liards contrefaits, qui furent spécialement mis à billon dans le pays de Liége, par un édit du 26 octobre 1649. LOUVREX, t. II, p. 334.

et bourgmestre de Liége, en 1688. Elle mourut à Liége, le 12 janvier 1709, et fut inhumée à Gronsveld (1).

6° Claire-Sibylle (2), épouse du comte de Ligneville.

7° Marie-Anne.

Otton-Guillaume de Bronckhorst.

1662—1680 (?).

A l'époque où nous sommes arrivés, le comté de Gronsveld avait perdu toute son importance politique. Exposé sans défense au passage des armées, abandonné par ses maîtres et entouré des vastes possessions de l'Espagne et de la Hollande, il n'était plus qu'une ombre au milieu des ruines de la féodalité. Bientôt ses immunités ne furent même plus respectées, et il dut contribuer, tantôt dans les aides du Brabant, parmi les terres contestées ou de Rédemption, tantôt dans le rachat des rations imposées sur les terres franches de ce pays (3).

L'étude des lettres et de la théologie occupait le comte Otton-Guillaume plutôt que les affaires de ce monde. Sa mère Anne-Christine gouverna pour lui le pays de Gronsveld, en qualité de régente. Ce fut même par ses soins que, pour faciliter l'administration de la justice et prévenir les procès, on réunit en un corps les coutumes de Gronsveld et de Slenaken, avec défense expresse de reconnaître la légalité de tout usage qui ne s'y trouverait pas rapporté (1671) (4).

(1) *Régistre obituaire de Gronsveld.* — Son testament du 2 avril 1706, Pièces justificatives, n° 26.

(2) Là s'arrête la descendance attribuée par tous les auteurs à Juste-Maximilien. Cependant dans le testament d'Anne-Justine, et dans celui de Jean-François (14 mai 1706), dont on trouve un extrait parmi les documents de Le Fort, il est fait mention de leurs sœurs Claire-Sibylle, »veuve, comtesse de Ligneville" et de »Demoiselle Marie-Anne, née comtesse de Gronsveld."

(3) *Inventaire des archives des Chambres des comptes*, t. III, pp. 41 et 195.

(4) Pièces justificatives, n° 25.

Otton-Guillaume faisait encore acte de souveraineté en 1680 (1) ; mais la même année, il est déjà question de son frère Jean-François, comme seigneur de Gronsveld. D'ailleurs les monnaies que ce dernier fit frapper à ce titre, nous autorisent à croire qu'il avait obtenu de son aîné la cession du comté.

Dès l'année 1682, Otton devint évêque suffragant de Munster. Il fut déchargé de ses fonctions en 1699, pour continuer à administrer les affaires spirituelles du diocèse d'Osnabruck, dont il est qualifié de vicaire-général à partir de 1694. Il y remplaçait, en qualité de suffragant, soit l'archevêque métropolitain de Cologne, quand le siége était occupé par un évêque de la Confession d'Augsbourg, soit l'évêque catholique, lorsque celui-ci y exerçait la juridiction, ce qui arrivait alternativement.

Otton portait le titre d'évêque de Columbica, *in partibus* (2), sous lequel on le trouve déjà mentionné en 1689, et qu'il conserva jusqu'à ce que la mort vînt l'arracher à ses travaux, le 5 avril 1713 (3).

---

(1) Dans le procès-verbal des séances tenues à Cologne, en l'année 1664, par la commission monétaire du cercle de Westphalie, on voit que le comte de Gronsveld fut représenté par Herman Schulzen, maître des monnaies de la ville et du cercle de Cologne. En 1680, il y accrédita le licentié Kessel; mais, par décision du 7 septembre, l'admission de ce plénipotentiaire fut ajournée jusqu'à ce que le comte Otton-Guillaume eût préalablement prouvé son droit de monnayage. Wolters, pp. 56 et 57.

(2) Il existe un évêché de ce nom en Afrique ; mais comme on rencontre aussi les formes *Columba*, *Colombie*, il est difficile de déterminer la localité dont il s'agit ici.

(3) Imhof et Le Fort sont d'accord pour retarder cet événement jusqu'au 26 juillet 1719. Cependant nous avons cru devoir nous en référer à l'ouvrage de M. A. Tibus, *Geschichtliche Nachrichten über die Weihbischöfe von Münster*, pp. 199 et suiv., dans lequel on cite ce passage d'une circulaire adressée par le successeur d'Otton à ses diocésains, le 12 avril 1713, pour leur apprendre qu'il avait déjà été désigné éventuellement à ce poste, en 1709:

Jean-François de Bronckhorst.

1680 (?) — 1719.

On se souvient des contestations qui avaient autrefois si profondément divisé les religieux du St. Sépulcre, à Slenaken, et le comte Jean II de Gronsveld. Du temps de son petit-fils Jean-François, et à l'époque même où le comte de Reckheim, son cousin et autre membre de l'Empire, entrait en conflit, non loin de là, avec toutes les autorités ecclésiastiques, le prieur de la Ste. Croix eut un nouveau procès à soutenir contre le seigneur de Gronsveld.

»Ce comte, est-il raconté dans un mémoire judiciaire »du temps, sous le prétexte qu'il serait fondateur, dotateur »et prétendu seigneur territorial du dit cloître, a voulu se »servir de la commodité d'icelui toutes et quantes fois il »le trouverait à propos et y amener tous hauts membres, »officiers, chasseurs, chiens de chasse et autres de la »maison comtale de Gronsfelt, pour y être traités suivant »le désir du dit comte. Mais cette servitude que l'on »voulait par une pure nouveauté imposer aux religieux et »à leur cloître, leur ayant paru trop dure, ils ont refusé »de l'accepter. Ce qui a servi au dit comte de prétexte »pour les tirer en droit par devant la cour féodale de »Gronsfelt où il a conclu que les biens féodaux des »religieux, gisant sous Slenacken, seraient déclarés caducs »et applicables à sa table." Les religieux soutinrent que leur couvent était situé sur le territoire de Noorbeck, qui

---

»pro casu obitus Ill^mi et Rd^mi Domini D. Ottonis Dei et apost. Sedis gratia Episcopi Columbricensis, e Comitibus S. R. I. a Bronckhorst in Gronsfeld et Eberstein etc. per civit. ac dioec. Osnabrugensem, dum vixit Suffraganei et Vicarii in spirit. Generalis etc., *qui evenit quinta currentis anni et mensis*."



faisait partie des Pays-Bas espagnols, et que par conséquent ils n'étaient pas justiciables de la cour féodale de Gronsveld, qui faisait partie de l'Empire. Ils eurent recours au Grand-Conseil du Brabant qui défendit leur bon droit. Le procès dura de 1680 à 1684, et coûta aux religieux autant de peines que d'argent (1).

Depuis lors, le nom de Jean-François de Bronckhorst disparaît des annales de notre pays, pour se faire connaître dans les guerres de la maison d'Autriche en Hongrie ou contre la France. Au mois de janvier 1679, le comte avait été fait chambellan de l'empereur. En 1697, il fut promu au grade de général de la cavalerie, pour la part glorieuse qu'il prit à la bataille de Zenta, remportée, le 11 septembre, par le prince Eugène contre les Turcs.

Pendant la guerre de la Succession d'Espagne, il fut envoyé, vers la fin de l'année 1703, pour défendre Passau menacé par l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière. Non seulement il ne trouva dans la ville qu'une garnison tout-à-fait insuffisante, mais il ne put même faire occuper la citadelle, qu'après des pourparlers assez aigres avec le prince-évêque. Leurs relations s'envenimèrent encore après l'attaque du 8 janvier: l'évêque redoutant les conséquences d'un assaut, voulait traiter, et il avait obtenu, dans ce but, une suspension d'armes. Gronsveld, au contraire, prétendait se défendre; néanmoins il dut céder aux pressantes sollicitations du prince, et tout ce qu'il put obtenir, fut de pouvoir sortir dans les quarante huit heures, avec armes et bagages. La reddition de Passau fut sévèrement jugée à la Cour de Vienne: on savait que l'évêque en était responsable, d'autant plus qu'il était accusé par Gronsveld d'avoir entretenu des relations secrètes avec

(1) *Publications etc.*, art. de M. Daris, t. VI, p. 311.

l'ennemi. Mais les Etats de l'Empire intercédèrent en sa faveur, et demandèrent une réparation pour l'insulte qui avait été faite à un si haut prince. L'affaire finit pourtant par s'arranger, le 23 mai, en considération des lettres impériales sauvegardant à la fois la réputation de l'évêque et l'honneur du comte (1). Ce dernier fut même promu, le 4 août suivant, à la dignité de maréchal-de-camp général (2).

On retrouve Jean-François le 25 août 1710, dans une commission qu'il donne à Guillaume-Adolphe, baron d'Eys de Beusdael, »de la lieutenance ou stadthelderie héréditaire de ses chambres féodales de Gronsveld et de Rheimbourg, et de sa chambre féodale d'Alpen, que les comtes de Bentheim ont usurpée". Il y est qualifié de conseiller intime, président du Conseil de guerre en Autriche, général feld-maréchal commandant les armées de S. M. I. sur le Haut-Rhin, colonel d'un régiment de cuirassiers etc. (3). Dans ce même acte, il s'intitule libre baron d'Anholt, bien que cette seigneurie eût passé, par un mariage, de la maison de Bronckhorst dans celle des Rhingraves, princes de Salm (4).

Jean-François mourut le 8 avril 1719, dans la ville de Luxembourg, dont il était gouverneur depuis l'année 1716. Il avait été marié d'abord à Eléonore, fille de Ferdinand-

(1) *Theatrum europæum*, t. XVII, pp. 81 et suiv.

(2) Imhof, loc. cit. — D'après le *Theatrum*, il était *Generalfeldzeugmeister*, ou grand-maître de l'artillerie, à la bataille de Zenta.

(3) Document annexé au manuscrit de Le Fort. La campagne du Haut-Rhin, en 1710, offre peu d'intérêt, et le comte de Gronsveld n'eut l'occasion de s'y faire remarquer que par l'organisation de la défense du pays.

(4) Imhof, t. I, pp. 400 à 402, et t. II, p. 205. — Sur le sceau qu'employait Jean-François, on voit un écusson parti de Bronckhorst-Batenbourg-Gronsveld et d'Eberstein, avec la légende allemande: . *Joh: Franz: G: v: Br: z: Gronsfeld: v: Eberst: Fr: v: Bat: v. R: H: i: Alp: v: Ho:* .

Frédéric-Egon, comte de Furstenberg, et de la comtesse Françoise-Elisabeth de Montrechier. Sa première femme étant morte en 1702, sans postérité, il épousa, en 1706, Marie-Anne, fille de François-Joseph, comte de Törring-Iettenbach, et de la baronne Ursule de Grandmont. De ce mariage naquit à Vienne, le 4 mars 1713, une fille nommée Anne-Justine, qui mourut enfant le 25 octobre 1715 ; de sorte que sa mère, en devenant veuve, hérita de tous les biens de son mari.

Marie-Anne de Törring Iettenbach et Claude-Nicolas d'Arberg de Valengin.

1719.— 1738.

ARBERG : De gueules au pal d'or chargé de trois chevrons de sable.

La comtesse héritière de Gronsveld ne tarda pas à se remarier. Elle épousa, en 1721, Claude-Nicolas comte d'Arberg de Valengin, né le 30 avril 1684, de Claude-Nicolas et d'Anne-Théodora de Daun, et mort en janvier 1731 (1). Sa femme lui survécut jusqu'en 1738 (2), laissant de cette union une fille nommée Marie-Joséphine, née le 14 mars 1722 (3).

---

(1) Ms. de LE FORT, art. *Arberg*. — La filiation de certains membres de cette famille, telle qu'on la trouve dans les *Mémoires généalogiques* de SAINT-GENOIS et dans l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, nous a paru si invraisemblable et si confuse, que nous n'avons pas hésité à suivre d'autres sources.

(2) BÜSCHING, *Géographie universelle*, t. VII, p. 618. — QUIX, p. 42.

(3) GOTTLIEB SCHUMANN, *Europäisches genealogisches Handbuch*, Leipzig, 1756, t. II, p. 243.

Marie-Joséphine d'Arberg et Maximilien-Emmanuel de Törring.

1738 — 1773.

Ecartelé : aux 1[er] et 4[me] d'argent à trois roses de gueules boutonnées d'or, deux et une (Törring) ; aux 2[me] et 3[me] d'or à trois losanges de sable en bande (Seefeld), avec l'écusson de Mödling en abîme (de gueules à la tenaille d'argent) ; au chef de Gronsveld pour la branche d'Iettenbach.

A la mort de sa mère, Marie-Joséphine lui succéda dans la souveraineté de Gronsveld, sous la tutelle du comte Ignace-Félix-Joseph de Törring-Iettenbach, son oncle maternel. Le 3 (ou 4) janvier 1746, elle fut mariée à son cousin germain Maximilien-Emmanuel, fils de son tuteur et de la comtesse Marie-Thérèse-Catherine d'Arco.

Le nouveau comte de Gronsveld, héritier de la seigneurie d'Iettenbach, appartenait à une famille illustre de la Bavière. Il naquit le 28 novembre 1715 (1), et devint, en 1734, chambellan, puis conseiller privé de l'électeur, son ministre des conférences, président de la Chambre aulique et de commerce, et grand commandeur de l'ordre palatin de St-Georges.

Sa première femme étant décédée sans postérité, le 17 février 1754, Maximilien-Emmanuel épousa en secondes noces, le 1[er] mai de l'année suivante (2), Augusta-Isabelle-Thérèse-Charlotte-Walburge, fille du comte Joseph-François-Marie de Seinsheim, née le 15 avril 1740. Il n'en eut également point d'enfant, et quand il mourut

---

(1) KREBEL, *Europäisches genealogisches Handbuch*, Leipzig, 1792, p. 115. Aliàs 15 ou 18 novembre.

(2) Aliàs 12 mai.

ab intestat, le 13 mars 1773, son frère puîné recueillit sa succession (1).

Auguste-Joseph-Laurent de Törring.

1773 — 1794.

Le dernier comte de Gronsveld était né le 10 août 1728. Il fut, comme son frère, chambellan (1750), conseiller privé, président du Conseil aulique de l'électeur de Bavière et grand commandeur de l'ordre de St-Georges. On lui donne en outre les titres de grand veneur héréditaire de Bavière et chevalier de l'ordre de St-Hubert (2).

»Sous son règne, dit M. Chalon (3), la souveraineté »de Gronsveld fut, avec bien d'autres, renversée par le »grand cataclysme de la fin du XVIIIe siècle, pour devenir »un modeste village du canton de Terbleyt (4), département »de la Meuse-Inférieure. Par reçez de la députation de »l'empire, du 25 février 1802, § 24 n° 1, le comte de »Törring, dépossédé, obtint, en indemnité de la perte de

(1) On ne connaît pas de monnaies des comtes de Gronsveld de la famille de Törring ; mais on a de Maximilien-Emmanuel une fort belle médaille en argent, gravée par Schega et reproduite dans le livre de M. Wolters, pl. V.

(2) Il n'est pas étonnant que l'administration du pays de Gronsveld laissa beaucoup à désirer sous le gouvernement de ces souverains étrangers. C'est ainsi que nous avons vu un placart imprimé, de l'année 1789, prescrivant, pour la troisième fois, aux habitants de fournir au commissaire du comte les renseignements nécessaires à la formation d'un cadastre. Les édits précédents de 1733 et 1754, relatifs au même objet, n'avaient pas été exécutés, malgré les avis donnés aux quatre bourgmestres du comté et les amendes sévères dont étaient menacés les récalcitrants.

(3) *Revue de la numismatique belge*, 2me série, t. I, p. 362.

(4) Arrêté du 31 août 1795. — Après le décret du 9 vendémiaire (1er octobre) de la même année, qui réunissait définitivement les pays autrichiens à la France, un arrêté administratif du 9 janvier suivant incorpora la commune de Gronsveld dans le canton d'Eysden. DE CORSWAREM, pp. 165 et suiv.

»Gronsveld, l'abbaye de Gutenzell, sur la rive gauche de »l'Iller, qui fut érigée en comté souverain."

Le comte Auguste mourut peu de temps après, le 21 août 1802. Il avait épousé, le 8 (ou 9) janvier 1753, Marie-Elisabeth, fille de François-Joseph baron de Lerchenfeld-Mengkhoven, née le 14 février 1731, dont il eut sept enfants :

1° Joseph-Auguste, né le 1er décembre 1753, époux de la comtesse Hyacinthe de Sandizell, en 1779; conseiller privé de l'électeur de Bavière et vice-président de la Chambre des finances.

2° François-Emmanuel, né le 7 février 1756, chanoine à Freysingen et prévôt à Straubing.

3° Charles-Ignace, né le 9 mars 1757, chanoine à Ratisbonne.

4° Sigismond, né le 26 juillet 1758.

5° Marie-Anne, née le 10 juillet 1761, chanoinesse de Ste-Anne, à Munich.

6° Emmanuel, né le 14 février 1767, chevalier de Malte et lieutenant dans les gardes du corps, en Bavière.

7° Antoine-Cajetan, né le 14 février 1773 (1).

Observations.

Page 20. Dans une note insérée précipitamment pendant le cours de l'impression, nous renonçâmes à placer Jean de Houffalize parmi les seigneurs de Gronsveld. En relisant la fin de la page 6, on verra que cet embarras pro-

---

(1) Kremer, loc. cit. — Après l'extinction des comtes de Bronckhorst-Gronsveld, les barons de Diepenbroich furent autorisés par l'empereur Charles VI à prendre la dénomination de comtes de Gronsveld-Diepenbroich, qu'ils portèrent pendant que la branche aînée des Törring jouissait des biens et prérogatives des anciens seigneurs. Ibid., p. 182.

venait d'une erreur de Butkens, qui donne au détenteur d'un simple fief liégeois le titre de sire de Gronsveld.

Page 76. Marguerite-Louise de Ryckel était née le 5 janvier 1595, de Jean, seigneur de Bulecom, et de Dorothée de Bueren (1).

Page 90, note 2. L'inscription du moulin de Gronsveld existe encore : ce sont les armoiries qui ont été enlevées.

---

(1) *Annuaire de la noblesse de Belgique*, année 1859, p. 258.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

1.

Sentence du roi Henri V, établissant les droits des avoués du chapitre de St-Adalbert, à Aix-la-Chapelle, sur les habitants du village d'Olne.

13 août 1103.

In nomine sancte et individue trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia rex. adjuvante celestis regis clementia sanctarum loca ecclesiarum detinenda censemus et promovenda. qua spe. familia sancti adalberti de parochia *olne* que sita est in pago *ardenne.* conductu prepositi *Teoderici* et fratrum ad nostrum auxilium confugit. verbera. rapinas. et multas injurias a subadvocatis eis illatas nobis deploravit. Condolentibus itaque tam principibus quam episcopis illorum miseriis. et admirantibus super inauditis injuriis. judicatum est in presentia nostra. quia post ducem unum solum advocatum qui bannum habeat a nobis. debeant habere. et in tribus solummodo placitis generalibus in anno debeant eum suscipere. et servitium ei dare. Si vero ipse legitimus advocatus voluerit. consilio prelati nuntium sub se constituere poterit. qui tamen nec sit advocatus. nec jus placiti habeat. sed justum servitium domini sui recipiat. huic judicio affuerunt et consenserunt. archiepiscopus coloniensis fredericus. Episcopi leodiensis obertus. monasteriensis borchardus. dux heinricus de lemburch. Comites. Wibertus de saxonia. berengarius de solzbac. arnulfus de los. Liberi homines. Giselbertus de duraz. arnulfus de rode. Giselbertus de grules. qui erat legitimus eorum advocatus. facto itaque et diffinito judicio. precipiendo interdiximus advocato giselberto. ne ulterius superponeret eis subadvocatum. nec contra justitiam requireret ab eis servitium aut placitum. tale est autem servitium. quod ei debetur in tribus generalibus placitis per annum. XII. maldra tritici. et XXX. et I. maldra

avene. VIII. porci. et IIII. porcelli. VIII. friskinge ovine. XXX. et VI. pulli. XV. solidi ad vinum. Si vero aliquis pro culpa ab advocato deprehensus fuerit. consilio ministrorum debet eum tractare nec penitus confundere. Et ut hec nostre confirmationis pagina stabilis et inconvulsa permaneat. eam manu propria roborantes. sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum domni Heinrici quinti regis invictissimi. albertus cancellarius vice rothardi archicancellarii recognovi. Data idus augusti. indictione VIIII. anno incarnationis dominice M. C. III. anno autem domni heinrici quinti ordinationis ejus XIII. actum aquisgrani feliciter amen.

Ernst, *Codex diplomaticus limburgensis*, XXX.
Lacomblet, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, t. I, n° 261.

2.

Asservissement à l'autel de St-Adalbert d'une femme attachée précédemment à une habitation rurale de cette église, à Vaels.

1135.

In nomine sancte et individue trinitatis. Notum facimus presentibus et futuris. quod quedam mulier nomine Senneheld. ancilla sti. Alberti. cum pertineret ad curtem in Vals. que est sti. Adalberti. hoc modo soluta est de curte. et opposita est. ad altare sti. Adalberti. cum omni posteritate sua. congregatis in unum fratribus. multisque bonis viris. fidelibus ecclesie. prepositus Richerus. et legitimus advocatus Giselbertus de Grules. omnem exactionem curtis. erga eam et erga omnem posteritatem ejus. exfestucaverunt. et ad altare sti. Adalberti. ipsam et propaginem ejus apposuerunt ea conditione. ut unusquisque sive vir. sive mulier de supradicta matre. scilicet Senneheld descendens. postquam ad nubiles annos venerit. unum denarium singulis persolvat. ad altare in die dedicationis ecclesie. et ita liberi sint. tam in vita. quam in morte.

ab omni penitus. exactione advocatum nullum penitus (habeant) nis legitimum advocatum. qui bannum habeat de Rege. si necessarius eis fuerit in defensione alicujus injurie. Hujus rei testes. et approbatores sunt. prepositus Richerus. Giselbertus advocatus de Grules. decanus Elbertus. Arnulphus custos. Sarem. Robertus. Willelmus. Waltmannus. Anselmus. Hillinus. Lambertus. et ceteri fratres. Tiricus judex. Tiricus advocatus. Gerhardus. Sifridus. de Bulenheim. Anselmus advocatus. Radulphus. Everelmus. Wiricus. Reinoldus. Almerus. Werebertus. et alii multi. et boni viri. Acta sunt hec anno incarnat. dnice. M. C. XXXV. indict. XIII. Regnante Lothario. imperatore in diebus Walerami ducis. Alexandri episcopi leodien. Siquis hanc institutionem infregerit anathema sit. amen.

QUIX, *Codex diplomaticus aquensis*, n° 64.

3.

Guillaume, seigneur de Stolburg et de Gronsfeld, et son épouse Lutgarde, donnent à l'abbaye de Herckenrode un alleu de dix boniers situés près du couvent; ils lui vendent en outre quarante boniers. L'acte est approuvé par Reinier leur fils, seigneur de Stolburg et son épouse Béatrix. Arnold, seigneur de Steyne, y a appendu son sceau. Datum in festo beati Remigii anno Domini M. CC. LV.

1er octobre 1255.

DARIS, *Le cartulaire de l'abbaye de Herckenrode*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. X. p. 476.

4.

Décision portée par Thierri d'Oost et Gérard de Navagne, nommés arbitres dans une contestation qui s'était élevée entre le Chapitre de St-Martin, à Liége, d'une part; et le couvent du Val-Benoît et Jean de Hasdale, en sa

qualité de tuteur de Jean, fils du seigneur de Gronsveld, d'autre part, relativement à une partie des dîmes de Breust et de Gronsveld.

17 mars 1281 (1282).

Universis presentes litteras inspecturis, Theodericus de Oies et Gerardus de Naven milites salutem et cognoscere veritatem. Cum exorta fuisset materia questionis et desentionis inter viros venerabiles decanum et capitulum ecclesie beati Martini leodiensis ex una parte et religiosas personas abbatissam et conventum vallis benedicte et dominum Johannem de Hafkendale manburnum Johannis pueri domini de Grunselt ex altera super aliquibus petiis seu partibus decimarum ecclesiarum de Brust et de Grunselt et dicte partes super premissis in nos conpromisissent ut inquisita veritate prius quicquid diceremus de jure esse observandum inter dictas partes hoc eedem partes inviolabiliter fide prestita corporali observare deberent. Nos hujusmodi arbitrio intercepto audita diligenter veritate quam partes hinc inde producere voluerunt pronuntiando dicimus quod media pars trium bonuariorum terre curie monachorum sancte Gertrudis quę jacent inter villas de Merlant et Bitle inter duas vias jacentes versus Merlant in parte inferiori est de decima de Brust. Item dicimus quod media pars terrarum Heymanni de Merlant jacentium sub monte que jacent pro tribus bonuariis et dimidio esse decima de Brust. Item dicimus quod decima dimidii bonuarii jacentis in duobus partibus que terra ut dicitur fuit Henrici Lonchit pertinet ad ecclesiam parochialem de Brust. Item dicimus quod bonuarium terre quod dicitur bonuarium Carhoit est de decima de Brust nisi pro parte ecclesie de Grunselt infra nativitatem sancti Johannis baptiste proximo venturam probaverint sufficienter quod de jure decima dicte terre pertineat ad ecclesiam de Grunselt. Item dicimus quod dimidium bonuarium quod dicitur biespor, unum jurnale quod dicitur Hysenbardi, dimidium bonuarium quod fuit domini Rutgeri de Grunselt, Item unum bonuarium quod fuit domini de Hufalisia, Item unum jurnale terre quod dicitur Titau, item unum bonuarium terre jacentis ab opposito ecclesie de Brust

pertinent ad ecclesiam parochialem de Brust predictam. Injungentes dictis partibus sub fide super hoc prestita ne contra predictam nostram separationem, ordinationem et declarationem venire presumant in futurum. In quorum omnium testimonium presentibus litteris sigilla nostra ad memoriam futurorum apposuimus. Actum et datum anno domini m° cc° lxxx^mo primo, in die beate Gertrudis virginis.

Charte du Chapitre de St-Martin, à Liége; n° 115.
Original en double sur parchemin, les deux sceaux enlevés.

5.

Lettres par lesquelles Jean, seigneur de Gronsveld, donne à la commanderie des Vieux-Joncs quelques rentes et biens situés à Fouron St-Pierre.

Décembre 1304.

Universis — Johannes dnus. de Gronsfelt miles salutem — noveritis — quod nos tredecim bonnaria tam terre arabilis quam nemoris et unam mansionem cum suis attinenciis quatuor capones tredecim solidos et tres denarios leodien. et duodecim vasa avene annui redditus in perpetuum. quos a nobis ut a domino fundi tenuit et habuit in feodum in villa et territorio Foro Sti. Petri Henricus de campis filius quondam Arnoldi de campis secumdum judicium hominum nostrorum fecimus viris religiosis Commendatori et fratribus domus de Juncis ordinis fratrum theotonicorum. censuales ista bona conferendo eisdem religiosis ad supportationem dicti Henrici et guerpitionem ejusdem. ad censum annuum et perpetuum quatuor denariorum leodien. et tanti relevaminis, cum ipsa bona contigerit relevari. ipsa bona ab omni Curmeda, exactione et peticione qualibet liberando pro eo, quod ipse Henricus Johannem de Foro Sti. Petri suum vasallum. qui ab ipso Henrico in feodum tenuit tredecim bonnaria terre vel circiter inter Heyunrade et Batenberg nobis — — fact. — — premissorum supportavit et nostrum fecit et constituit — — — suis bonis predictis et premissis interfuerunt in castro de Valken-

burgh in domo — — Henricus et — — Walterus de Foron Sti. Petri nostri homines feodales — — — — Gerardus Fr. — — filius quondam dni. Gerardi de V. — — — — — — noster villicus et plures alii ad hoc vocati — — — noster villicus ad mandatum nostrum coram Johanne — — — Hermanno mercenario Henrico de Norebek braxatore. Egidio dicto — — Hermanno dicto Sykauet et Godefrido sutore. nostris scabinis et mansionariis de Foron Sti. Martini et de Foro Sti. Petri et secundum judicium eorundem dicta bona fecit hiis religiosis censualia ut est dictum. in cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno dni. M. CCC. quarto in mense decembri.

QUIX, *Schloss und ehemalige Herrschaft Rimburg*, p. 176.

6.

Défense présentée par Jean de Gronsveld, en réponse à la plainte déposée par le chevalier André Koilpütz, devant le tribunal du Landfriede institué en 1351.

Ibid., p. 183.

7.

Acte de confédération (Landfriede) entre Wenceslas et Jeanne, ducs de Brabant, Guillaume VI, duc de Juliers, et la ville d'Aix-la-Chapelle. Henri, sire de Gronsveld, y est nommé juge des infractions à la paix publique, entre la Meuse et le Rhin.

11 novembre 1364.

LACOMBLET, t. III, nº 657.

8.

Godart, sire de Heyden, reconnait avoir reçu de Jean de Gronsveld un capital de 10,000 florins d'or, et lui assigne en garantie son château et ses propriétés.

8 février 1367 (1368).

Wir Goidart here zer Heiden doin kont allen luden die diesen brieff soilen sien off hoeren lesen, dat wir heren Johanne van Grontzelt Ritter onsme lieven neven gegeven haven ind oevermitz diesen brieff geven ind in kenlicher scholt bekant zyen dusent goider swaire gulden goit ind swair van golde ind gewichte, ane alle deme erve slos lant ind lude watkunne die syn die wir haven off laissen moegen, also dat de vurs. her Johan na onsme doide die vurs. somme gulden ane alle deme vurs. onsme erve ind goide haven heffen ind bueren sal sonder einge wiederspraich van yemanne van geistlichen reichte off werrentliche. Ind umb dat eme diese vurs. scholt ind vurwerden dis briefs vast ind stede sy, ind he da ane bewart sy ind blieve, so hain wir Goidart here zer Heiden vurs. heren Johanne vurs. diesen brieff mit onsme siegil besiegilt gegeven Ind vort gebeden heren Heinrich den here van Grontzelt onsen lieven swager dat he zo mere steitgeide ind sichereide alle dieser vurwerden syn siegel by dat onse an diesen brieff hangen wille Dat wir Heinrich here zo Grontzelt umb beden wille des vurs. heren van der Heiden onss lieven swagers ind in steitgeide ind sichereide heren Johans onss soens vurs. onse siegel an diesen brieff gehanegen, Gegeven int Jair onss heren dusent drihondert Sieven ind seistzich des Eichden daichs in februario.

J. Strange, *Genealogie der Herren und Freiherren von Bongart*, p. 98.

9.

Le chevalier Jean de Gronsveld fait hommage de son château de Heyden au duc Guillaume de Juliers, et s'engage à le lui ouvrir envers et contre tous, hormis l'archevêque de Cologne.

6 mars 1375 (1376).

Ich Johann van Gronfelt, ritter, doen kunt allen luden mit disen brieve ind kennen, dat ich wale versonnen, mit goiden vurraide mynre vrunde ind maege van deme hogeborenen vursten hern Wilhelme hertzoge van Guilge ind van Gelre mynen lieven genedigen herren, vur mich ind myne erven myn huys, dat man noempt zer Heiden, mit sinen vurburge ind mit den graven, so wie die beide gelegen sint binnen yrme zingel, mit alle den vestinegen, die nu dabinnen steynt off hernamails gemacht moegen werden, ontfanegen hain ind ontfanege ind offen huys gemacht hain ind machen mit diesen brieve eme ind sinen erven in alsulcher manieren, dat myn herre der hertzoge van Guilge ind van Gelre ind sine erve allewege zo yren willen zich van demselven huyse ind vestinegen behelpen moegen ind soelen as van yrme offenen huse weder alle herren ind alremallich, ayn weder eynen busschof van Coelne. Ind soelen ich ind myne erven demeselven myne herren deme hertzogen ind synen erven truwelich ind bescheidlich dienen, as getruwe manne schuldich sint irme herren zo dienen. Ind omb dese sachen stede ind vaste zo halden so hain ich Johan van Gronfelt, ritter, myn segel vur mich ind myne erven an desen brieff gehanegen.

Gegeven int jair onss herren Dusent dryhondert vouff ind seventzich, des donrestages nae deme sondage in der vasten as man singt Invocavit.

LACOMBLET, t. III, n° 765.

10.

Rétablissement du Landfriede entre Frédéric, archevêque de Cologne, Wenceslas et Jeanne, ducs de Brabant, Guillaume, duc de Juliers, et les villes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle. Jean, sire de Gronsveld, est désigné parmi les juges et les commissaires de la confédération.

28 mars 1375 (1376).

Ibid., nº 766.

11.

Jeanne et Wenceslas, ducs de Brabant, Guillaume VI, duc de Juliers et de Gueldre, et Guillaume, comte de Berg, font un traité d'alliance à vie, dans lequel Jean, sire de Gronsveld, figure parmi les commissaires chargés d'aplanir les difficultés qui pourraient survenir entre eux.

5 avril 1377.

Ibid., nº 794.

12.

Sentence portée par le Conseil communal de Maestricht contre Jean, seigneur de Gronsveld.

6 octobre 1379.

It. des VJ daghs octobris so wairt uytghedragen overmits die meister ende den Raet, dat die partie ende die vrunt geirken gallois heysschen solden teinre beteringen vanden here van Gronselt. Inden eirsten dat der here van Gronselt beteren sole der partien ende den vrunden geirkens vors. voer home mit twen weghen in

Cyper. mit twen weghen tsent jacob ende mit twen weghen te rochimadon. It. dat die twe die geirken vors. ter doet brachten beteren solen dats te weten manlic van hon mit eynen weghe in Cyper mit eynen weghe tsent jacob ende mit eynen weghe te Rochimadon.

Régistres des résolutions communales de la ville de Maestricht, extrait communiqué par M. Eversen.

13.

Lettre de Conrad, seigneur d'Elsloo, à Henri, seigneur de Gronsveld, pour se disculper d'avoir participé au meurtre de Jean de Gronsveld.

3 septembre 1386.

Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg, t. XI, p. 314.

14.

Assignation de Henri, seigneur de Gronsveld, devant le magistrat de Maestricht.

16 décembre 1387.

It. des XVJ daghs in decembri so wairt here heinric, here tot Gronselt ende Jo. sack (1) geroepen ende bevolen vandes gemeynen raets ende stat weghen dat sy tusschen dit ende donresdaghe neest comende inder stat van Tricht comen voer die burgermeyster, gesworen ende gemeynen Raede hon te verantwerden der saken die hon die burgermeyster gesworen ende Raet vander contdoen ende seggen solen op honre portscap ende vriheit gepriveirt ende ontsat te sijn. comparuerunt.

Résolution communale de la ville de Maestricht.

(1) Un Jean *Sack* ou *Saecx*, dit *de Wyck*, d'une famille originaire de Maestricht, était receveur des terres de Limbourg et d'Outre-Meuse, en 1393.

15.

Lettres faisant connaître qu'en présence des représentants du Chapitre de St-Martin, à Liége, comme propriétaire de la seigneurie de Breust, et du mandataire de Henri de Gronsveld et de Marguerite de Cranendonck, comme seigneurs d'Eysden, il a été procédé par les Cours de ces deux villages à la délimitation et au bornage de leurs territoires.

8 avril 1399.

Allen den ghenen die desen tseghen wordighen brief zullen zien oft horen lesen, Wy Scoutheit ende Scepenen eerwerdighee heren des dekens ende capittels van sente Mertens der kirken collegiail van ludicke in den dorpe ende heerlicheyt van Bruyst mit synre toebehoerten aen die een zide, Ende Scoutheit ende Scepenen eens Edels ende mechtichs heeren heeren Henrix van Gronselt ende vrouwen Margrieten van Craendonck als tuchtersse des dorps ende heerlicheyt van Esden mit synre toebehoerten aen die ander zide, Doe ter tyt ghestaen voer die voers. banck, als voer Scoutheyt ende scepenen van beyden zyden Eersame luden ende besceyden her Henric gheheyten Luten Canonick der voers. kirken van sente Martens Ende her gheryt van Warnant rekeneer der voers. heren die daer toe macht hadden te doen vanden voers. eerbaren heren weghen der Capittel voers. inder saken neder oft onder vercleert ende ghestreven, vander eender zyden Ende Didderich gheheyten van Scoenborne man van wapene macht ende bevelinghe hebbende des voers. Edels ende mechtichs heren heren Henrix voers. ende der voers. vrouwen Margrieten van Craendonck te doen als oec hier nae volghet vercleert ende bescreven is Ende quamen ende vertoenden hom die voers. her Henric ende her Gheryt in naem der voers. heren des Capittels voers. vander eender zyden Ende Didderich gheheyten van Scoenborne man van wapenen, in name des voers. edels ende mechtighes heren heren Henrix voers. ende

vrouwen Margrieten voers., voer die voers. hove van Bruyst ende van Esden mit hoenre toebehoerten om dat sy wouden weten die rechte waerheyt vanden byvanck dats te weten wye verre ende waer toe die rechte palinghe ende rynoet zouden gaen dat ende yegelike wyst sijn recht palinge ende heerlicheyt ende al zoe dat zy voert meer nyement die een den anderen van beyden zyden misdoen ende mochten Ende voert te pays ende te vreden mit hoeren onderzeeten van beyden zyden sijn ende blivende moghen wesen, zoe begherden zy die voers. partien des een cleernisse te hebben van beyden den hoven, Welke die voers. hoven van verzoucke der partien voers. op hoeren eet als hem van hoeren ouders ende voerverders ghewyst ende gheleert is vercleert ende bescreven hebben inder manieren hier nae volghende. Item inden irsten vanden uilen borne mids tot in die mase, van dan veert men voert, die mase dale half herwaert, al beneden die Capelle te Castert, daer steet een graet, aen den berch, van dan uit der masen op calabers mesthof, van dan opt nederst eynde van Gronselt steet een waelstat hiet tsdunels eyke, van dier eyken onder Gronselt tot Rikelt toe neven die tune die gemeynte herwaert ende die erve te Gronselt waert, Dan comet een straet uit Rikelt daer uit veert men die straet half herwaert aen dese zyde vander dinc-bancken des jonckeren van Rikelt, van dan veert men doer enen hof heyt die smael hof, van dan veert men achter uit vrederix hof een del op tusschen der nonen bosch ende des jonckeren bosch van Rykelt tot eenre eyken toe, voert veert men al den bosche neven dat erve herwaert ende dat bosche te Rykelt waert, van dan veert men voert over een grip, van dan veert men voert op een straet comet uit Eckelrode, daer veelt men in een straet op een haghe steet aen dlant vander mocken, van dan veert men den wech half herwaert doer Eckelrode, van dan tot eender waelstat toe, heyt ter hoybokel, van dan veert men die hontemerdel op tot eender dellen heyt pippinghes put, van dan over een straet heyt die eker straet, over de straet steet een voer die men veert voert tot Luten wyen toe, van dien wyen veert men voert een delle langhes tot beckers graft, van dan veert men voert over die

groet grippe, van dan die grippe op tot die meerwech toe, van dan die straet langhes tot mischer bosch toe, die straet half herwaert, van dan tusschen die ghemeynte ende die erve tot den Esel pat toe, van dan alden Esel pat langhes, tot enen morghen lands toe, daer dat ghericht van Esden op steet van dan om dat ghericht weder in den Esels pat, van dan alden Esels pat neder, tot der trichter straten toe, van dan al die straet langhes tot der onder brugghe stat toe, van dan voert al die straet langhes, tot den eynde vander clopperien, van dan die straet langhes tot naldries toe, daer stonden wyen hieten noerttrix wyen, van dan veert men voert op een stuc lands heyt dlant van boxberch, van dan op een water heyt coetwater tuschen Elven ende berwyn, daer steet een reyn das een steen van ouds, van dan op den haghe doren die steet op die mase van dan al die mase neven tot den uilen borne toe, daer wy jerstwerven begonnen ende als hier voer ghescreven ende ghenoempt is in palinghen ende in reninghen van desen byvanck, zoe hoeren toe die twe deele den heren van sinte Mertens van ludick, ende dat ander derdendele den heren van Gronselt ende vrouwen Margrieten van Craendonck, als voers. is enen yegheliken here te richten op synder erden als ander lands heren richten, dit houydt ende heldt die hof van Bruyst ende van Esden ghelyc als hom van hoeren ouderen ende voerverden ghewyst is ende gheleert. In orconden allen der saken boven ghenoempt ende om ghedenkenisse der waerheyt ommermere durende want die scepenen des hoefs van Esden met synre toebehoerten en ghenen propren zeghel en hadden als sy segheden zoe hebben wy scepen van Bruyst der eerbaren heren des dekens ende capittels der kirken van sinte Mertens boven ghenoempt onsen zeghel des houcfs van Bruyst onser heren voers. aen desen openen brief ghehanghen, int jaer ons heren doe men screef dusent drichondert neghen ende tneghentich acht daghe in die maent van april.

Charte du Chapitre de St-Martin, à Liége, no 320 (aliàs 332). Orig. sur parchemin, sceau enlevé.

16.

Convenances de mariage entre Engelbert, fils de Frambach Nyt de Birgel et de Jeanne d'Eschweiler, d'une part; et Aléide, fille de Henri, sire de Gronsveld, et d'Aléide d'Oupeye, d'autre part. Du côté de Henri, l'acte est scellé par Werner de Gronsveld, André de Mérode, sire de Frankenberg, Henri de Welkenhuysen, sire de Clermont, et Werner, sire de Heyden.

20 janvier 1429 (1430 ?).

J. Strange, *Beiträge zur Genealogie der adligen Geschlechter*, 1re livr., p. 75.

17.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, approuve la donation du patronage de l'autel castral de St. Julien, dans la chapelle de Bocholtz, faite par le chevalier de Pomerio (Bongart), au couvent des Croisiers, à Aix-la-Chapelle.

10 novembre 1457.

Quix, *Die Pfarre zum h. Kreuz etc.*, p. 50.

18.

Réponse de Henri de Gronsveld au magistrat d'Aix-la-Chapelle, exprimant l'avis que le différend à cause duquel il a rétracté son hommage à la ville, devra être porté devant les tribunaux de Juliers et non pas devant la Cour de Brabant.

12 septembre 1462.

Guede Fründe alz jr mir nu iest unden vast me anderen Worden geschr. hait, dat uch waill genoegen sall ure Forderongen zo mir an jnd by dem hogeboren durchluchtigen Fürsten uren gnedigen lieven Heren Hertzogen van vorng. van Brabant etc. ader synre Gnaden Canceleir ind Raide jn Brabant ordenneirt jnd zo yren Erkentenisse komen zo laissen zo geven ind zo nemen ind zo geven dat nae sicht geboeren sall alz ur Brieff vorder inhelt etc. dar up laissen ich uch wissen, alz ir dan schrifft vür uren gnenigen lieven

Heren etc. so is dat ouch myn gnedige lieve Here den ich oder synre Gnaden Cancelleir ind Raide nyet ave en slayn etc. jnd want dan dat Goyt jnd die Geschychten Johans van Wylre antreffen jn dem Lande van Guylgehe gelegen jnd gescheyt is jnd neyt in dem Lande van Brabant, so meynen ich dat des nyet noit en sy den vürss. mynen gnedigen Heren oder synre Gnaden Canceleir jnd Raide daromb zo noeden sich des zo anneymen etc. dan mir sall noch waill genoegen vür ure jnd myne gnedige lieve Heren van Guylche etc. jre Raide ind Ritterschaff sy dar zo ordineren werden Erkenntenisse komen zo laissen dair unden dat Goit gelegen is ind die vürss. Geschichten gescheyt synt, so wess ich Johan van Wylre jnd uch van eren weigen schuldig zy zo doin jn dem jr mir des selven gelychs weder umb doyn wilt etc. jnd als ich uch dan myne Manschaff Hulde jnd Eyde op-geschr. jnd gesaicht jnd uch alsülche hundert oeverlensche rynsche Gulden myt gesant hain na Vermoegen myns Manleenbrieff den ich an uch weder umb mir zo senden begert hain, na jnnehalt myns besegelden Placartbreyffs uch gesant den selven jr mir alz mir bedunkt ungebuyrlich geweigert hait etc. jnd gesynnen ouch noch des selven myns Manleenbreyff myt by diesem myne Diener oever zo senden van Stonden an jnd wer Sache mir sülchen van uch nyet en geschege denken ich dat mynen Moegen jnd Vründen zo kundichen ur beschr. Antwort mit Brenger dis Briefs mich darnae wyssen zo richten. Geschreven under myne Secret op Sondach nyest na unss lieven Vrauwen Dage nativitatis Anno LXII. Heynrich van Gronsselt der Alde.

QUIX, *Schloss und ehemalige Herrschaft Rimburg*, p. 198.

19.

Traité d'alliance entre le duc Jean de Clèves, Henri de Bronckhorst, sire de Rimbourg, et d'autres seigneurs ou chevaliers, contre Robert, électeur de Cologne, qui les avait dépouillés des possessions qu'ils avaient en gage, et dont les gens avaient mis à mort Guillaume de Looz, sire de Juliers, sans lui avoir préalablement déclaré la guerre.

19 février 1468 (v. s.)

LACOMBLET, *Urkundenbuch*, t. IV, n° 340.

20.

Henri de Bronckhorst-Batenbourg, seigneur de Rimbourg et de Gronsveld, prend sous sa protection, pour un terme de six ans, le doyen et le Chapitre de S[t]-Martin, à Liége, ainsi que les habitants et biens de leurs seigneuries de Breust, Maarland, Caestert, S[te]-Gertrude et Ryckholt.

1[er] avril 1485.

Wyr Henrick van Bronkorst und van Batenborch heer zo Renberch und zo Gronselt doen kont allen luden met desen onsen brieff dat wyr omme sonderlinge lieffde vrintscap ind gonsten wille die wir haven ind dragen zo den Eerwerdigen ind goede dichen ind capittell der eerwerdigee kirchen van sinte·Mertens bynnen der Stadt van ludick, die selve met eren heerlicheiden van Bruyste, Mairlant, Caustert, Sintgertruden ind Rykell met allen eren zobehoerten amptlude dienre ind onderseten, hoir guede ind have in onsen schirme verantwerden ind beschuddenisse genomen haven ind nemen, mits desen onsen brieff ind geloven in gueden truwen, die selve voirscr. dechen capittell ind ere dorffen heerlicheiden amptluden undersaissen die den voirs. heeren zo verantwerden staen ind ere guede wale ind truwelich na allen onsen vermoigen zo besthudden ind zo verantwerden voir rouff voir brant voir gevankenisse ind voir allen schade, gelyck onsselffe lande lude ind undersaissen ind dit sal aengaen huden op datum dis Brieffs ind duren daer na neestvolgende zees jaer lanck ind den lesten dach sonder argeliste ind weer eynich van den voirs heeren ondersaissen die hon nyet onderdenich noch gehoersam syn en wolden ind wyr vanden voirs. heeren versoecht woirden, die selve willen wyr onderwysen dat sy hon heeren kennen sullen also sich dat geboirt ind dain voir ind om der voirs. gonsten dyenst ind vrintscappe wille dy wyr dair in doin ind bewysen so haven die voirs. dechen ind capittell ons eyn lieffenisse ind gonst gedaen ind zo gesacht jairlix die voirs. zees jair durende ende nyet langer vunffindtzwentzich mudde havren echt vas voir dat mudde maissen ind pacht

des voirs. dorps van Bruyst dy zy ons jairlix sullen doin lieveren bennen der stadt van Triecht te kersmisse off bynnen liechtmisse dair na onbevangen neest volghende datum des brieffs op sinte Servaes cloister in eyn huys aldair ind wanne ind soe balde die voirs. zees jair ind die leste dach dair van leden syn so schelden wyr Henrick voirscreven die voirs. heeren dichen ind capittell ere amptluden ondersaissen ind ere guede voirs. quyt loss ind ledich van den betzalinghen der voirs. vunffindtzwentzich mudde haveren. Ind des zurkonden zo haven wyr Henrick voirs. voir ons ind onse nacomelinghe unsen propren zigell selffs hier aen desen brieff hier aen gehanghen ind want uns dichen ind capittell van Sinte Mertens voirscreven alle sachen ind punten wy voirs. stayn kondich ind by onsen weeten ind begerten geschiet syn so hebben wyr geloifft ind geloven in gueden truwen dy vast stedich ind overbruchlich zo halden ind zo volvoren also verre als ons dat antrefft dy tzyt van jairen voirs. ind des zo meerre vesticheit haven wyr dichen ind capittel voirs. onsen kerchen zigell by zigell unss lieven joncherene Henrichs voirs. aen desen brieff doin hanghen. Gegeven indt jair ons heeren dusent vierhondert ind vynffeindtachtentich des yersten daegs in aprill.

Charte du Chapitre de St-Martin, à Liége, n° 616 (aliàs 628). Orig. sur parch. avec le sceau à peu près intact du Chapitre; celui de Henri de Bronkhorst est enlevé.

21.

Henri de Bronckhorst-Batenbourg, seigneur de Gronsveld et de Rimbourg, se réconcilie avec le duc Jean II de Clèves, auquel il avait fait la guerre.

18 mai 1485.

Ich Heynrick van Bronckhorst ind van Batenborch herre tot Gronsselt ind Rengbergh doen kont allen luyden, alsoe ich eyne wyle her vyant gheweest sy des hogheboren fursten herren Johans

hertoghen van Cleve ind greven van der Marck, myns gnedighen lieven herren ind synre genaden landen ind ondersaten, ind my oick in hulpen herren Vincentius van Swanenberg, ritters, tegen mynen ghenedigen herren ergeven ind syne ghenaden ind synre ghenaeden ondersaten van ind tot mynen huyse Rengbergh geviedt ind gescedicht hebbe ind laten vieden ind schedigen omme saken my dartoe beweghende waren; soe bekennen ich mynen ghenedighen herren hertoughen van Cleve ind synre genaden landen, luyden, ondersaten und alle dieghiene, die ich up syne genade geviedt hebbe, der veeden ind hulpen nu eyne vaste stede zoene gegeven hebbe ind geve overmitz desen brieff vur mich ind die myne ind voir myne strieder, hulper, ind hulpershulpere ind voirt voir alle denghienen die umb mynen wille doen ind laten willen, ind allet sonder argelist. Ind dis in orkunde hebbe ich mynen siegel an desen brieff gehanghen.

Gegheven in den jair ons herren Duysent vierhondert vyff ind tachtentich in den moent van Meye des achtenden daigs.

Lacomblet, *Urkundenbuch*, t. IV, n° 427.

22.

Guillaume, duc de Juliers etc., déclare que Jean de Bronckhorst, seigneur de Gronsveld, lui a ouvert son château de Rimbourg, pour être occupé par ses troupes. Il promet en même temps de l'indemniser de ses pertes et lui assigne, à cet effet, les seigneuries de Frentz et de Palant, avec certains biens du pays de Rolduc.

3 juillet 1543.

Van gots gnaden wir Wilhem hertzoch zu Gulich, Gelre, Cleve und Berg etc. doin kondt und bekennen, das wir zu verdedigong und beschutzong unser furstendomme, lande und underdanen mit unserem lieven rait und getruwen Johannen van Bronckhorst und Batenborch heren zu Rymberg und Gronsfelt affreden und verdragen haven lassen, das bemelter van Breinckhorst uns syn huyss und

sloss Rymberg uff unser gesynnen gutwilliglich offenen und gebruychen lassen soll, also das wir unsere kriegslude nach unser gelegenheit und notturfft daruf wychen lassen, ouch unsere ruyter und knecht daselffs ufschicken und legen mogen, umb unser lande und underdanen daruss zu schutzen und zu verdedingen, ouch den vianden affbroch zu doin und zu begegenen, wie sulchs die gelegenheit und notturfft zu iderer zyt erforderen will; und haven demnach wir Wilhem hertzoch bewilligt und zugesacht, das wir soliche unsere ruyter und knecht glychs anderen unseren kriegsluyten halden und besolden lassen wollen, und die knecht, so wir dergestalt darin legen wurden, sollen sich neben der verplichtong, die sy uns gedain haven, ouch bemeltem heren van Rymberg vereyden und verpflichten, lyff und leven by yhme uffzusetzen und das huyss Rymberg verwaren und verdedingen zu helffen zu behoiff syner und syner erven und unser eroffenong. Und sall ouch uber unsere ruiter und knecht eyn rithmeister verordent und gestalt werden, umb noedich regiment und ordnong zu halden, und wanner es sich begifft, das dieselvige unsere ruyter und knecht uff eynichen anslag ussziehen und sich gebruychen werden, das alsdan nit weniger dan zwentzich knecht van ynen steets in dem wall uf unser besoldung verblyven, darunder ouch eyn bevehlsman und eyn bussemeister syn sollen. Darbeneven soll ouch uf dem vurschreven huyss eyn wirt in das wynhuyss bestalt und gesatzt werden, umb unseren ruyteren und knechten essen und drincken vur yre gelt zu geven, des sullen und willen wir darfur gut syn und uns hymit versprochen haven, wes bemelter wirt denselvigen unseren ruyteren und knechten in solicher massen, sofer sich yre besoldung erdregt, verlegen und uffdragen wurd, das yhne solichs wie sich geburt verricht und betzalt werden sall; und sollen sich unsere ruyter und knecht in den zweyen furgebruchten des huyss enthalden und behelffen und sich sunst gheiner anderer plaitzen noch gemaicher aldair undernemen. Ferner ist affgeredt und verdragen, wes uss dem huyss Rymberg mit der fackelen oder sunst gebrantschatzt und ouch van dem gekloven fuess gewonnen wurd, das gerorter her van Rymberg die helffscheit unsers geboe-

renden andheils dairvan haven und entfangen sall; und ist dainnen sonderlich furbehalden und ussgescheiden, wes uss unser statt Sittart gedingt und sunst salvegarden gegeven, das solchs von den unsern uf Rymberg ouch uffrechtlich und vehelich gehalden und nit darin gegriffen werden soll, des sullen die unsere uss Sittart ynen uf Rymberg zu iderer zyt clairlich antzeigen und zu kennen geven wes sie also gedingt und salvegarden gegeven weren, umb des wissens zu haven und darnach zu richten. Es sall ouch bemelter her van Rymberg den vierden pennynck haven van allen ransoun und gefangen, so aldair bekommen und gefangen wurden; und wir sollen und willen notturfftig kruyt und loit fur unsere ruyter und knecht daselffs bestellen lassen. Wan aver durch gnad des almechtigen die vehed gesunet und gescheiden werden soll, haven wir gemeltem heren van Rymberg zugesagt und geloeft, das wir uns nit verdragen noch setzen willen, es werd dan der her van Rymberg darinnen mit genogsam verwart und versichert und yme syne gueder, die in deser veheden zugeslagen ader zur taeffelen gelacht, weder gegeven, als nemlich das landt van Gronssfelt mit synem anhanck und syn huyss binnen Triecht sampt anderem, so yme zugeslagen und furenthalden wirdet; diewyll aver bemelter her van Rymberg solicher gueder deser zyt mit der dhait entsatzt ist, wullen wir yme dargegen die huyser und herlicheiden Frentz und Palant mit yrem zubehoer sampt den guederen, so eyner van Palant hiebevor van Heinrichen van Bronckhorst und Batenberch als heren zu Rymberg synem vorfader selich in pantschafft angenomen hait im land van Raid gelegen, an stont indoin und gebruychen lassen. Und indem die Burgondischen nach verfasten und ussgerichten verdrage und friddem dem heren van Rymberg syne gueder verhielten und sich alsdan befoende, das die huyser, herlicheit und gueder van Frentz, Palandt und anderen zu Hertzogroid niet so viell als die syne ussbrengen ind erstaden kunden, das wir yhme alsdan uss mehr anderen der vyandt gueder, so wir in unseren landen zuslain und zur taeffelen haven legen lassen, so viel dartzu doin und oeverlassen willen, dāmit die syne verglichen und erstadt werden mogen, alles solang bis das yme syne gueder wederumb

zugestalt werden. Wer ouch sach das das huyss Rymberg belegert wurd, so sullen wir es mit unser macht entsetzen, und so es durch unser gebrech verluyslich wurd, so sollen noch willen wir uns nit setzen noch soenen, es werde yme dan datselve huyss ouch wederumb restituirt, und wa solichs nit geschege, willen wir yme darfur geburliche erstadong doin lassen, sonder argelist. Und des zu urkhundt der wairheit haven wir Wilhem hertzoch unseren siegell an diesen brieff doin hangen.

Gegeven im jar unsers heren Duysent vunffhondert dry und viertzich uf den dritten dach des monatz July.

Ibid., n° 546.

23.

Transaction passée entre Guillaume de Bronckhorst, baron de Gronsveld, et Werner Huyn d'Amstenrade, lieutenant des fiefs du pays de Fauquemont, relativement aux limites respectives des seigneuries de Rimbourg et de Fauquemont.

8 juin 1560.

Op hieden den 8. Daig Juny 1560 soe syn erschenen voer mich openbair Notaris ende Getügen onder genoempt der edele ende wailgeborne Here, Wilhelm von Broinchorst, Vryhere zo Groinsfelt end Remgborch, Here tho Alpen etc. aen eyne, ende der edele erentueste ende froeme Joncher, Wernher Huyn, Here zo Ansten-raedt ende Bruynschem, Statheller ende Voigt des Lants Valkeborg etc. aen dander zyde, ende verclaerden, hoe dat zy Irtom ende Differentie hedden etlicher Pelonge des Dominy Valkeborg ende Remgborch, alsoe dat sy ter questieser Plaettsen aen beiden syden gepant hadden, willige Panden aene beiden syden voer mich Notarium ende Getuygen — malcanderen restituert syn — ende hebben die voirs. Heren aen beiden syden ende respective protes-teert, dat zulche honne beide Restitutie nemanden prejudiciabel oder nadeile wesen en sal, ende is t'selve geschiet inder Heiden omtrint ter Plaetsen, dat die Pendonge geschiet, jn Bywesens

Dederich van Ryswych ende Baltazar Bloemestock, Dienars der voirs. Heren van Remgborch ende begerden dye voirs. Heren hiervan eyn Instrument — —

Johannes Snyders ad præmissa Notarius —

Quix, *Schloss und ehemalige Herrschaft Rimburg*, p. 32.

24.

Transaction conclue entre Josse-Maximilien, comte de Gronsveld, et le Conseil communal de Maestricht, en vertu de laquelle les bourgeois de cette ville n'auront à payer, pour leur quote-part dans les taxes de Gronsveld, que la somme de quatorze florins, à répartir en sept années, pour chaque bonier de terre dont ils seraient propriétaires dans le comté.

19 août 1660.

Copie ancienne faisant partie de la bibliothèque de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.

25.

Ordonnance concernant l'administration de la justice dans le comté de Gronsveld et la seigneurie libre de Slenaken.

1671.

Wir Anna Christina Graffinn von Bronckhorst zu Gronszfeldt unnd Eberstein, Freyfraw zu Batenburg, Anholdt und Rimburg, Fraw zu Alpen und Honnopel, Vormunderinn und Regentinn, etc. Fügen hiemit allen unseren Beambten, Richteren, Schultheissen, unnd Schöffen, auch allen unseren Bedienten, Underthanen, und sonsten Manniglichen wesz Stands oder Würden sie seyen, ins gemein zu wissen; Demnach wir bey unsz betrachtet einer jeder ordentlicher Obrigkeit vornembstes Ambt in deme zu bestehen, dasz sie dahin sorglich sehen solle, auff dasz die Jhro von Gott anbefohlene Underthanen in gleichheit und Rechten erhalten, und männiglichen die Justitz unpartheylich und zwaren ohne vergebliche und unnöthige

Unkösten und Umbführung ertheilt werden möge; Und dann wir unter wehrender unserer Regierung angemerckt, dasz viele schädliche unnd kostbahre Streitigkeiten bey denen Gerichteren ausz deme entstanden, dasz die Partheyen ein-oder anderseits sich entwieder auff gemeine Landts-oder aber absönderlich hergebrachte von denen beschriebenen Rechten abweichende Gewonheiten beruffen, unnd dahe solche von dem Gegentheil nicht gestanden, sonderen wiedersprochen eine grosse zeit mit deren Beweiszthumb hinlaufft, unterdessen aber mancher an seinem Rechten mangel leiden, oder doch damit zu grossem seinen Schaden unnd Nachtheil auffgehalten werden musz, zu deme auch die vielerley unterscheidtliche Gebräuch so von Orth zu Orth offtermahl vorgebracht den Richter nit wenig Irz gemacht: So haben wir zu Vorkommung solcher Ungelegenheiten eine Notthurft erachtet alle unser obgemelte Grafschafft und Freyer Reichs-Herzschafften Gewohnheiten in Schrifften kürtzlich abfassen zu lassen, unnd jedermänniglichen kundt zu machen. damit so woll die Partheyen in Befangung ihrer Processen als die Richtere in Begreiffung der Urtheil sich darausz ohne weitläuffigkeit zu belehrnen und darnach zu achten haben; Und sollen nun diesem nach alle andere Gewonheiten unnd Gebräuche, die hierin ausztrücklich nicht gesetzt oder benambt, wie sie auch beschaffen sein mögen, ohne einige Ausznahm vor nichtig und krafftlosz erkent unnd erklärt sein, sonderen ausser deroselben alle andere Fälle nach den gemeinen beschriebenen Rechten erortet unnd abgeurtheilt werden.

Graffschafft Gronszfeldt unnd Freyer Herzschafft Schlenacken Rechts-Ordnung, Aach, 1671. Introduction.

26.

Testament d'Anne-Justine, comtesse de Bronckhorst-Gronsveld, douairière de Ferdinand, baron d'Eynatten.

2 avril 1706.

Au nom de la sainte Trinité,

L'an dix-sept cent et six, du mois d'avril le deuxième jour, par devant moy notaire sousigné, en présence des témoins embas

dénoncez, comparut personellement noble et puissante Dame madame Anne Justine comtesse de Gronsfeldt, douarière de noble et généreux seigneur messire Ferdinand Baron d'Eynatten de Thys, grand Baillieu de Hasbaye, Bourguemaitre de Liége etc., à moy le notaire bien connue, Laquelle estant dans ses bons sens, mémoire et entendement, ayant révocqué comme elle révocque par cette tous testaments et codicile qu'elle pouroit avoir cy devant fait, réservez ceux qui seront icy joints, escrits ou sousignez de sa main, lesquels elle veut qu'ils sortent leurs fins et effects tout comme s'ils estoient insérez dans le présent testament, a déclaré, fait et ordonné son testament et ordonnance de dernière volonté en la forme et manière suivante, scavoir après avoir recommandé son âme à Dieu, à la glorieuse vierge Marie, saint Joseph, saint François, saint Anthoine de Padoue, sainte Anne, sainte Barbe, sainte Héleine, ses bons patrons et patronesses, saint Michel son ange gardien et à toutte la cour céleste quand elle partira de son corps, at esleu la sépulture de sondit corps dans la cave de ses ancestres à Gronsfeldt sans aucune pompe, cérémonie, ny sans aucune oraison funèbre, mais des simples execques telles que la sainte Eglise ordonne; item elle lègue à la fabricque monsieur St Lambert en Liége un escalin une fois, de plus elle lègue au couvent des Pères Recolects, à celuy des Pères carmes déchaussez, à celuy des Pères capucins et des frères mineurs en Liége vingte cincq escus une fois pour célébrer des messes pour le repos de son âme: item elle veut qu'on distribue pour la délivrance des captifs, et pour chanter une messe dans l'Eglise de saint Adalbert en Liége dix escus une fois, item elle veut que l'on distribue le jour de ses funérailles aux pauvres de Gronsfeldt du pain pour dix stiers de segle ou six stiers de froment, item elle lègue à son Excellence monseigneur le comte Otton de Gronsfeldt, Evesque de Colombie et suffragant d'Osnabrug, son très honoré frère, un souverain d'or une fois, le priant très humblement de recommander son âme dans ses memento au st. sacrifice de la messe, item elle lègue à son Excellence monsieur le Comte Jean François de Gronsfeld, velt-maréchal au service de sa majesté impériale, son très honoré frère, sa grande

topaze, et outre ce elle luy fait par cette quittance de tout ce qu'il peut luy devoir tant des canons arrierez que d'argent presté, à la réserve touttefois des deux cent escus de la doëte d'icelle Dame sur Gronsfeldt, et du capital assigné sur monsieur d'Astendorf, voire qu'iceluy seigr comte en considération du prémis sera obligé d'assigner une rente à proportion d'un capital de quinze cent escus sur bons et vallables hypothèques, laquelle rente servira pour une fondation en forme de bénéfice à deservir à l'autel de nostre Dame dans l'Eglise de Gronsfeldt, lequel bénéfice sera à perpétuité à la collation du seigneur dudit lieu, à charge que le prestre qui en sera bénéficié sera tenu de dire la première messe audit autel les Dimanches et les festes de commandemens, item une messe le jour de saint Anthoine, et un anniversaire le jour de commémoration du trespas d'icelle Dame, et en cas ledit seigr comte ne vienne à accomplir les conditions premises, elle déclare de revocquer la quittance susditte, pour suivre touttes lesd. prétentions à l'héritière soubdenomée, laquelle sera chargée des legats pieux susdits, item elle lègue à madame la Comtesse de Ligneville, et à madame la comtesse Marie Anne de Gronsfeldt, ses deux chères sœurs, chacune cent escus de rente annuelle de sa doëte qu'elle at effectez sur Gronsfeldt. Item elle lègue encor à lad. Dame comtesse de Ligneville la prétention qu'elle at sur monsieur le Baron d'Eynatten de Thys, son beau frère, d'un capital de mil escus, et les intérets escheus depuis l'an mil six cent nonante six, si touttefois ledit seigr Baron de Thys désire d'accepter les conditions suivantes, ladittc Dame de Ligneville ne poura demander d'iceluy sinon deux cent escus une fois, scavoir qu'iceluy fondera un anniversaire à perpétuité pour feu monsr. le Baron d'Eynatten, marit d'icelle Dame, et pour elle mesme d'un escus de rente, à distribuer quattre escalins au pasteur, deux à la fabricque et deux au marguelier, item une autre rente de deux escus pour distribuer des miches ou pains aux pauvres de Thys, et une autre rente de cincq escus pour le pasteur dudit Thys, lequel sera obligé de chanter une messe solemnelle avec Diacre et soubdiacre le jour saint Anthoine de Padoue, et traitter les prestres qui auront officiez et entendu

ce jour là les confessions avec luy, et encor une autre rente de deux escus pour distribuer le mesme jour aux pauvres de Thys, soit en pains ou argent, item elle donne par cette quittance auxdits pauvres de Thys des cent escus que feu monsieur le Baron de Thys avoit déboursé pour eux, solon le billet icy joint, à condition qu'ils seront obligez de prier Dieu pour le repos de son âme; dans le résidu de tous ses autres biens, cens et rentes, meubles et immeubles ou ils soyent gissants et scituez, elle institue pour son héritière universelle laditte Dame comtesse de Ligneville sa sœur, dénomant pour exécuteur de ce présent testament et billets qui seront escrits ou sousignez de sa main icy joints, monsieur le Révérend seigneur Paul Meester pasteur de St Estienne en Liége, auquel elle encharge de ne rien laisser sortir de la maison mortuaire, que chacun n'ait touché ses pièces ou son légat, légattant au susdit Révérend pasteur pour ses peines la paire de ses plus grands chandeliers d'argent et un souverain d'or une fois; La ditte Dame ratifie encor qu'elle veut que les billets que l'on trouvera joints escrits ou signez de sa main, dans lesquels seront spécifiez les mémoires qu'elle veut laisser à la comtesse Marie Anne de Gronsfeldt sa sœur, à ses bonnes amies et à ses domesticques, soyent executez et ayent la mesme force que son testament, encor que quelques formalitez de droict y seroient obmises, et qu'elle tient comme insérées, Retenant pourtant le pouvoir de changer, augmenter ou diminuer son présent testament comme elle trouvera convenir, désirante que ce présent testament sorte ses pleins et entiers effects, soit par forme de testament, codicile, donation ou toutte autre forme de contract de dernière volonté que de droict, etc. etc.

Greffes réunis des échevins, aux archives de l'Etat, à Liége.

De echtverbintenis van Maria.

Een Limburgsch mysteriespel en eene legende uit het begin der XVI^de eeuw.



In December 1874 kochten wij uit de nalatenschap van wijlen den notaris Guillon te Roermond een kleinen Nederlandschen codex, in 12°, legenden bevattende van O. L. Vrouw en der H. Anna (1). Dit boekje met eene duidelijke gothische letter op papier geschreven, is versierd met *rubrices* en groote initialen, en bevat tevens een paar gravuren in houtsneê. Op de eerste bladzijden prijkt een kalender der Luiksche diocees, met inlassching van eenige Geldersche Feesten; dan volgt eene verklaring der teekenen van den dierenriem en eene legende getiteld: *Hoe ende in wat maniere die gebenedide ioncfer Maria Joseph getrouwt waert opten XV. dach vander maent Januarius enz.* Daarna een tweede legende getiteld: *Hyer begint eyn notabel genoechlic boexken in haldende, die hystorie ofte dat leven mit die geslechten der glorioser heyliger vrouwen sancta Anna, dat meister Johan van Denemercken doctor ende werlick priester scryf, ende broder Wolter Bor catuser overgheset heeft wtten latyn in duytschen.* Het handschrift wordt gesloten door »eyn taefelken" der zondagsletter beginnende met het jaar 1545. Het geheele boekje is van het begin tot het einde door dezelfde hand, — die van Wolter Bor missehien —

(1) N° 62 van den catalogus der handschriften.

geschreven en maakte, in 1750, deel uit van de boekerij der Karthuizers te Roermond.

De legende »Hoe Maria Joseph trouwt" is, zooals wij aanstonds zien zullen, voor de Nederlandsche letterkunde merkwaardig, omdat men daarin een dramatisch opstel, een zoogenaamd mysterie-spel aantreft. Zij bestaat uit de volgende stukken: *a*. Eene kleine inleiding, waarin de Feestdagen ter eere van O. L. Vrouw en voornamelijk die van »haren trouw" hoog verheven worden. De schrijver haalt daarbij de bijzonderheid aan, dat een dezer Feesten: »die hoechtyt der droeffenis Maria, aen waert gaende int jaer ons Heren M. V^c ende XIIIJ. des derden vrydachs nae paeschen, naeden sondach, wanneer men syngt inder kircke *misericordias domini*, doer den hoegen geboren Hertich Kaerle van Gelre ende Guylick, alle dat lant Gelre doer, alsoe verre als syn voerstelycke genade had te gebieden, die eyn sunderlinge lieffhebber was Maria der moeder Gods". *b*. De kerkelijke getijden en de woorden der H. Mis *in die desponsationis B. M. V*. *c*. Een klein mysteriespel over het huwelijk van Joseph en Maria, hetwelk gevolgd wordt door eenige gebeden tot de HH. Maria, Anna en Joseph, eindelijk *d*. eene »Hystorie van den trouw van Maria der moeder Gods die geschreven is uytten alden boecken der Nazerenen". Deze twee laatste stukken geven wij hier in druk.

Het Verlovings-feest van Maria kwam in het begin der zestiende eeuw in de Kerk meer in aanzien. Paus Paulus III (1535—1549) stelde het op den 23 Januarij. In onze streken werd het vroeger op den 15 dier maand gevierd. Zulks blijkt ook uit onze legende. In 1725 heeft Paus Benedictus XIII het over de geheele Kerk uitgebreid.

Uit hetgeen tot hieraan gezegd is blijkt genoegzaam, dat ons mysteriespel, zooals het voor ons ligt, minstens tot

in de eerste decenniën der XVIde eeuw kan teruggebragt worden. Het werd waarschijnlijk te Roermond opgesteld en uitgevoerd (1). Het opstel schijnt oorspronkelijk uit verzen of berijmde proza te hebben bestaan; men hoort nog de maat onder het lezen en vindt er een tal van rijmen in. De schrijver zal zijn werk, vermoedelijk als rapsodie uit den mond der sprekers hebben opgeteekend. De taal is Limburgsch met Roermondsch accent (2).

Over de mysteriespelen onzer omstreken, die hetzij in fragmenten of enkel bij naam tot ons zijn gekomen, heeft onze vriend Herman Eversen, stadsarchivaris te Maastricht eene belangrijke bijdrage geleverd (3). Onze vond zal zijnen oogst met een nieuwe schoof verrijken.

Het is bekend, dat onze voorouders in de middeleeuwen, op hooge Feestdagen in de kerk of op straat, van geschiedenissen uit den Bijbel of uit het leven der Heiligen dramatisch plagten voor te stellen. Afgezien van de kunst, die in zulke stukken in meerdere of mindere mate aanwezig is, was dit een practisch middel, om de menigte in de godsdienst en de zedekunde te onderrigten. Behalve mysterie en mirakelspelen van grooten omvang, die in meerdere bedrijven waren ingedeeld en soms verscheidene dagen duurden, vond men ook kleine tooneelstukjes, hier te lande »spreuken" genoemd, die gedurende de processiën eens of herhaalde malen werden uitgevoerd. De acteurs volgden den godsdienstigen optogt in kostuum en waren door muziekanten vergezeld.

---

(1) Te Roermond bevond zich het eenig Geldersch Karthuizerklooster behoorende tot het bisdom Luik.

(2) Over den Limburgschen of liever Maaslandschen tongval en de litteratuur vergelijk Jos. Habets, *Geschiedenis van het bisdom Roermond*, I, p. 485.

(3) H. Eversen, *De Maastrichtsche rederijkerskamers* in de *Publ. etc. du Limbourg*, VIII, p. 303.

In het bisdom Luik, waartoe onze provincie tot in 1561 gansch en later voor het grootste gedeelte behoorde, heeft echter de hoogere geestelijkheid niet zelden tegen zulke spelen geijverd. De Luiksche Synode des jaars 1288 verbood in de kerken, op de kerkhoven en in de processiën alle danspartijen, goocheltoeren en voorstellingen, die een wereldsch karakter droegen (1). De mysteriespelen evenwel bleven voorhands ongehinderd. Eerst vier eeuwen later, vaardigde bisschop Ferdinand van Beijeren een verbod uit, tegen de zinnebeeldige voorstellingen uit 's Heeren bitter lijden, den strijd der Martelaren of de legenden der Heiligen. »Zulke tooneelstukken, zegt de kerkvoogd, waren bij de vaderen een voorwerp van stichting, maar worden thans meestal door jonge lieden vertoond en zijn aanstootelijk; zij dienen enkel tot volksvermaak en brengen niets bij tot het aankweeken der godsvrucht". Dit verbod werd, den 6 Augustus 1730, door bisschop Georgius Ludovicus vernieuwd (2). Op het einde der vorige eeuw werden jaarlijks in de Goede week nog mysteriën gespeeld te Stockheim op de Maas. In onze dagen zijn ze gansch verdwenen.

Dit weinige strekke ter inleiding.

Jos. Habets.

Bergh-Terblijt den 19 Maart 1875.

---

(1) Synodus Leod. anni 1288 § 20 bij Pollain en Raikem in de *Coutumes de Liége*, p. 453. Zie ook Jos. Habets, *Kerkgeschiedenis van het bisdom Roermond*, I, p. 331.

(2) Manigart, *Praxis pastoralis*, III, p. 145 en Jos. Habets, *Kerkgeschiedenis van het bisdom Roermond*, I, p. 208.

I.

Een mysteriespel van het huwelijk van Maria.

Item dits die manier ende die sprucke inder processie als men spelen wil, dat Maria getrouwt waert Joseph. Item men sal daertoe hebben eyn elterken van styven leeder gemact of van holteren reyskens dat eyn luttel tempelechtig schynt te wesen. Ende op den altaer sal eyn syden cleyt of dwele hangen; daeraen staen sal eyn biscop. Ende voir hem sal Maria mit X. of XII. ioncferen staen die inden tempel wonende waren. Tot desen sal hi hem keren ende spreken aldus: Ic gebede u meechden openbaer. die alt syn viertien jaer. dat si trecken tot hoere alderen haven. ende man niemen nae hoeren rade. ende na moyses leeren dat volc gods vermeeren. tot gods lof ende eere. *Dan nygen haer al die joncferen. Ende eyn spreckt van hoeren alre wegen:* O Here wy dancken u vryntelic seeré. dat u werdich ons heeft doen leeren. inder heiliger scryft ende inder leere. Ade, ade, god bewaere u here. *Dan nygen sy al ende omkieren sich. of sy en wech wolden gaen. mer maria blyft dan alleen staen. Dan geit die biscop tot hoer ende spreckt:* Nu segt my ioncfrou maria. waerom gi hier gebleven syt. dat verboden is in onser leeren. gi moet u tot hylick keeren. *Dan spreckt maria:* O here dat en mach ic niet gedoen. myn alders hebben my inden tempel geoffert. dat ic in gods dienst sal wesen. alsoe lange als ic sal leven. ende daer en boven heb ic gode myn reynicheyt beloeft. wy solt dan moegen wesen. dat ic my tot hylic solde geven. *Dan spreckt die biscop Abiachar, die overste:* Joncvrouwe, dat en mach also niet wesen. en solde eyn grote opsprack geven. dat ic eyn nie ge-

woent toeliet. die nye meer en weer geschiet. ende brecht moyses wet te niet. dat en sal u moeder u raden niet. ic wilse hier ontbieden. dat se ons raet geve in desen. *Dan spreckt Ysachaer, die wybiscop:* O anna, werdige vrouwe. ons bidden ende begeren is van uch. dat gy u dochter maria soe onderricht. dat sy onse geboden gehoersam is. ende treden in die heilige echt. *Dan spreckt sancta anna:* O here ic sal u seggen in secreet. sommige myrackelen, die my mit mynre dochter syn geschiet. toecht u allen goet. dat wy den almechtigen god aenriepen. dat hi ons wil openbaeren. wat in mynre dochter is verhalen. *Dan spreckt Abiachar, die overste biscop:* Ic gebiede u allen int gemeyn. dat gy aenroept god den almechtigen here. dat hi ons eyn teiken wil geven. wie wy mit deser ioncferen sullen leven. *Dan sullen sy die hande by eyn leggen ende bedden. Slecht te voirt sprecke eyn engel:* Hoert, hoert den wil des heren hie. gy sult doen nae ysaias prophecie. wie in synen elften capittel gescreven steyt. dat eyn roede wtter wortelen van yesse geit. die voert bringen sal eyn bloem. daer die heilige geist inder gedaente eynre duven op rusten sal. *Dan spreckt eyn ander engel:* Al die van coninck davids geslecht ongehylickt syn. die sullen ten altaer den biscop bringende syn. eyn dorre roede van eynen haselnoeten boem. wes roede dan bloeyende wert ende eyn witte duve daer wt vliecht. den salmen maria die ioncfer te hylick geven. *Dan leggen sy al hoer roeden opten altaer, elks naem hinck aen syn roede. Dan spreckt die biscop:* Ic gebede den ysrahelschen volck. die noch ongehylickt syn. ende boven achttien jaeren alt worden syn. dat sy haer roede van mynre hant moegen weder halende syn. *Dan gaen sy al in processie ende halen die roede. die jonckstèn voeraen. ioseph die die alste was achteran. die biscop sal hem eyn gesneden gemaelde groete*

bloeyende roede, daer eyn witten duve op sit, ongemerckt in die hant geven. Dan speelt men mit alreleide suyt geluyt mit groter vroude. Ende terstont trowt ioseph maria voer den biscop ende al den volck mit groter eere inden tempel. Dan spreckt die ouste biscop Abiachar: Gebenedyt sy got der here. ende den werdigen ioseph eere. dien daertoe heeft vercoren die edel ioncfer maria te bewaren. *Dan spreckt Ysachar mit ons soe voel als eyn wybiscop:* Eerwerdige bruydigom ende bruyt. gi sult gedechtich wesen dat u trou is geschiet. des vyfteenden dachs der maent die ianuarius hiet. want moyses heeft ons geboden, dat wi u solden sagen. dat men bynnen twe en seventich dagen. bruyloft moet halden. *Dan spreckt ioseph:* O here u gebot dat sal ic doen. ic sal tot bethleem mynen huyse reysen. ende al dinck dat totter bruyloft hoert bereiden. ade, ade, ioncfrou marien ic scheide. die benedicxi gods bewaer ons beyde. *Dan geeft hi hoer di hant ende sy nygen beyde. Dan spreckt eyn pryester des tempels:* Hoert! hoert! wat ic u kundigen sal. maria heeft die biscop eerlic te nazereth gesant. ende opten negen-en-sestichsten dach nae harer trowe. heeft sy den gods soen ontfangen. ende is des morgens tot elizabethe int geberchte gegangen. ende doer elizabethen hoeren bede. soe heeft ioseph syn bruyloft daer eerlic gehalden. ende marien is daer drie maent mit iosephs orlof gebleven. ende hi tocht doe te bethleem weder. *Dan spreckt ioseph:* Alsdan die drie maent waren leden. soe quam ic int geberchte weder. om marien tot mynen huys te leyden. doe sach ic dat voer vast. dat sy swanger was. doe dacht ic se heymlic te laten. ende te trecken mynre straten. onder des byn ic snachts in slaep gevallen. ende eyn engel heeft my dus toegesproken. *Dan spreckt die engel:* O ioseph davids soen. en wil dyn niet ontsien. te nemen

marie die getrouwde dyn. want dat in hoer gebaeren is. dats vanden heiligen geist. sy sal eyn kynt gebaeren. synen naem salstu ihiesus heiten. want hy sal syn volck. van hoeren sunden gesont maken. *Dan spreckt ioseph tot maria :* O maria bereydi op die reyse. wy moeten nae nazereth reysen. ende dy tot mynen huyse daer leyden. ende dyn besoerger ende behoeder wesen. alsoe lange als ic sal leven. *Dan sal ioseph mit synre bloeyender roede voert gaen inder processie mit synen geselscap mit groter tryomphen. ende hi sal eerlic gecleyt syn als eyn edelman die bruydegom is. ende sy sullen hoer spruecken sprecken daert den volcke belyeft of geordeneert is. Item ioseph en sal niet gecleyt syn als ein moemeninc of eyn slobbert. dat en beteempt sich niet by soe schoen gescherde ioncfrou maria te gaen. My wondert wy die wanwyse opgebracht heeft. dat men ioseph die edelen man in al den speele der spreucken soe scofferlic ende vnbetemelic voergestelt en heeft ende geeft ten spotten. Joseph heeft eersamlic gegaen in synen leven dat hi niet te begripen of te bespotten en was als syn legende wt wyst.. wie die meelres hiertoe comen syn dat sy hem soe alt ende soe schoffierlic malen. Dese heilige iongelinck sinte ioseph was XXXIIJ. iaer alt ende IIJ. maent doe hi marien troude nae onsen jaeren te rekenen, die van XIJ. maenden syn. mer naeden alden jaeren, die van tien maenden plagen te syn, doe was ioseph XL. iaer alt.*

II.

Legende van het huwelijk van Maria.

De volgende legende heeft den vervaardiger van ons mysteriespel ongetwijfeld tot grondslag van zijn werk gediend. Men treft in beide stukken dezelfde personen, den zelfden gang, somtijds dezelfde woorden en volzinnen aan. De tooneelschrijver heeft enkel verkort en gedramatiseerd. De schoolsche redetwisten der joodsche priesters zijn uit de »spreuke" weggebleven.

Hier begynt die Mysterie van maria der moeder gods dat sy ioseph getrouwt waert, dat gescreven is wtten alden boecken der nazerenen, dat geweest syn die heiligen des alden testaments, ende oec sommige partykelen der boecken ende schryftueren der nyer wet die daermit overdragen: Sinte iheronimus, die grote leerer ende doctor ende cardinael der heiliger roemscher kircke, die bescryft van deser werdiger hoochtyt inden boeck der XXIIIJ. alden, oec geheiten den gulden throen, inden XXII. alden ende oec in dat boeck van Marien opganck ende in andere meer boecken, dat inden tempel te iherusalem waren geordiniert ende gesticht by coninc david ende Salomo synen soen lxxij. edelre ioncferkens als conincskynder ende groter princen ende vorsten ende der biscoppen ende propheten doechterkens. Diewelcke datmen aldaer coestelick mit groten heerlicken staet onderhaldende was tot dat sy xiiij, jaer alt waren, dan soe moesten sy hylick doen na moyses ee. Want daer was gebaeden dat geen maget en solde blyven sonder man als sy den alder had, als halden der nazareener boecken. Alsdan die reyne ioncfer maria xi. iaer inden tempel gewoent had ende xiiij. iaer alt was,

doe geboet die overste biscop Abiachar, die doetemael overste priester was over den tempel te iherusalem, dat al die meechden die totten alder gecoemen waren, solde reysen tot honnen alders huys ofte naesten vrunden, of hoer alders van den leven ter doet comen waren, ende man nemen nae hoeren rade. Desen gebaden waren al die meechden gehoersam sonder alleen maria. Doe quam tot hoer Abiachar, die biscop, ende vragde hoer, waer om dat sy niet gehoersam en waer der wit moysi. Doe antwoerde hem maria, eerwerdige here, myn alders hebben my hier geoffert dat ic altoes inden dienst gods hier bliven sal, en daeren boven heb ic god van hemelryck myn reynicheyt gelaeft. Doe die biscop dat hoerde, doe en wyst hi niet wat hi inder saken doen solde; want die scryftuer hielde dat men god syn beloeften halden solde. En oec en dorst hi geen nye gewoente toe laten die nie meer gesien of gehoert en was. Die biscop had gemerckt marien heilich leven, ende dat sy was eyn wtvont over al die meechden die ie gesien waren. ende dat sy van edelre hercoemst ende geboerte was, ende dat sy alleen erfgenaem gebleven was van Joachims hoers vaders achtergelaten grote goeden ende besittingen. Daerom boet hi maria voel herlicker goeden, golt, sylver ende edelgesteent ende scats om voel, wolde sy synen soen nemen totter ee. Dit dreif die biscop aen marien due ende voel ende oec al die grote heren van iherusalem. Mer marien antwoerde hoen tot alre tyt: ic heb god van hemelryck myn reynicheyt gelaeft soe wil ic het ewelic leisten. Doe die biscop dat hoorde, doe ontbode hi die werdige vrouwe anna, hoer moeder, om raet mit hoer te nemen. Doe sacht sy hoem heymelic sommige myrakelen, die hoer mit maria hoere dochter vervaren waren. Doe hi dit hoerde waert hy seer begannen, en dede vergaderen die xxiiij priesteren des tempels, die daer

geordineert ende gesticht waren ten dienst Gods van coninck David ende Salomon synen soen. Ende hi vraegde hen luyden raet, wie men metter ioncferen marien doen solde, die reinicheit god almechtich gelaeft had. Doe sy dat hoerden waert onder die biscoppen ende priesteren ende gelerden grote erger ende twistinge, of mense ter ee geven solde of in megdelicker wyse laten bliven, dat weder al gewoenheit ende geset was. Ten lesten overdrogen sy mit malkanderen, dat sy die scryftueren wolden oversien, of sy iet vinden mochten, daer sy die ioncfer marie mede onderrichten mochten echtschap te doen. Doe vonden sy dat die propheet Ysaias scryft in syn vij. capittel dit: eyn maget sal ontfangen ende baren eynen soen ende maget bliven. Doe seide Abyachar, die biscop: dat woert en heeft Ysayas niet gespraken, dat Messias moeder eyne maget bliven sal, al ist dat in syn prophecie staet, want daer en mach geen maget moeder wesen dats onmoegelyck; dat woert *haalma* is verscreven, het solde *alma* wesen, want inden hebreeschen te spreken was alma eyne jonge vrouwe, mer haalma was eyn reyn kuysche ioncfer. Doe wolde die biscop hebben dat men dat woert haalma wtter prophecien doen solde, en alma weder op die stede setten. Doe waes daer eyn eersam alt priester die Symeoen hiet, die dy aldergeleerste Rabbi was onder hen allen. Ende hi was godvruchtig, die was daertegen, dat die biscop ysayas prophecie wolde vermynderen, die hoer voervaders geconsenteert hadden. Ende hi disputierde voel tegen hen wtten propheten en scryftueren ende bisunderlynge, dat die propheet Ezechiel in syn xliiij. capittel leert dat die here in eyne maget sal gaen ende sy sal hem dragen ende gebaren sonder arbeit ende pyn, ende sonder eynige besmettinge sal sy maget bliven. Doe seyde die biscop al lachende: Symeoen vader, salstu alsoe lange

leven, dat eyn maget eyn kynt ontfangen sal ende baern ende maget bliven, soe hebstu nog eynen langen tyt te leven. Symeoen seide, die by vyf hondert jaer alt was, ic mocht noch wael leven dat die prophecie geschiede; want ic en mach niet eerder salich werden. Doe lachten die biscop ende die anderen, die in Ysayas prophecie niet en gelocfden en seyden: Symeoen, vader, en salstu niet eer salich werden, eynre magetsoen en maeckt dy salich soe sals du lange onsalich bliven. Doe seide Symeoen: ic solde gere soe lange leven dat ic der maget soen sien ende handelen mocht. Doe antwoerde eyne stemme en seyde: Symeoen ic segdi toe dattu den doot niet sien en suls, eer dattu der maget soen sien en handelen sals. Mer die stemme en hoerde die biscop ende die anderen niet. Doe hiet die biscop Abyachar dat woort Haalma wt Ysayas prophecie doen ende dat woort Alma op die stede setten ende dede doe die boecken der profeten sluten ende besegelden die sloeten ende droegh die sloetelen mit hem omdat hy sorgde of ement van den priesters die in Ysayas prophecie geloefden anders scriven mocht. Doe was Symeoen en die anderen, die mit hem in der saken overdragen, seer gestoert en gingen wtten tempel ende waren al die nacht in beddinge, en begerden den almechtigen god in hoer hulpe. Des smorgens vroe quam die rechtverdige Symeoen vol van den heiligen geest in den tempel ende seide totten biscop: wy moeten Ysayas prophecie weder schriven, want Ezechiel die propheet seit oec inden selven xliiij capittel, dat die here in eyn besloten porte sal gaen ende weder wt. Ende sy sal besloten ende heel ongequets bliven. Doe dede die biscop die segelen vanden sloeten ende ontsloot die kyst ende nam wt die boecken ende hiet Symeon lesen. Ende doe hi quam tot Ysayas prophecie, die die biscop wt had

doen crabben ende eyn ander op die stede scryven, doe sach hi dit scrift wtgedaen ende Ysayas prophecie mit gulden letteren weder op syn stede gescreven. Doe waert hi alte seer verblyt ende las die openbarlic, dat eyn joncfer sal ontfangen ende gebaeren eynen soen ende maget bliven. Ende als die biscop ende die priesters dat scrift sagen, worden sy mit grote verwondering ende vrese bevangen. Ende senden terstont boden doer allen den volc van Ysrayel totten wysen en geleerden, dat sy allen quamen opten derden dach bynnen iherusalem inden tempel. Ende doe sy dan alle vergadert waren, doe stont op Ysachar die biscop, mit ons soe voel gesecht als eyn wybiscop, ende hy clam op het hoochste, dattem al dat volc hoeren mocht. Ende hi seide: Gi kynder van Ysrahel! hoert ende verstaet myn woerden. Synt der coninc Salomo desen tempel gemaect hadde, soe hebben hier geweest conincs kynderen ende ander groter heren. Ende als sy quamen tot hoeren jaren deden sy als hoer alders. Mer van der joncferen maria is alleen eyn nye orden gevonden, want sy gelaeft heeft reynicheyt. Als dat vander wysen ende geleerden gehoert was, doe hebben sy samen gesloten, dat men gode alhier op mit gebeden ende offerhanden versuecken solde, dat hi henluyden hiervan synen godlicken wil openbaeren wolde. Als sy dan al liggende waren in haren gebeden, ende die heilige moeder anna aldaer bywesende, ende die biscop Abiachar te altaer gegaen synde, soe is daer eyn stemme gehoert, dat syluyden hier op sien solden die prophecie van Ysayas in synen xi. cap.: daer sal uytgaen eyn roede vander wortele van Yesse etc. Doe werp men dat lot onder die xii. geslechten van Ysrahel ent geviel opt geslechte van Juda. Doe gebode die biscop, dat al die gene die vander geslecht conincs Davids waren, ongehylickt ende boven xvi. iaer alt wesen, dat sy al byn-

nen drie dagen te iherusalem solden comen inden tempel, ende ellic solde eyn dorre roede mit hem bringen van eynen haselnocten boem ,ende die opten altaer leggen, synen naem aen der roede hangende synde. Hyer wt blickt openbaerlick dattet wynter waes doe dyt geschiedde, al en wist mens anders wt genen scryfturen. Ende aldan quam oec Joseph inden tempel mitten jongelingen ende bracht syne roede ende sy gyngen al in processie totten altaer, die ioncste voer. Ende alsdan die biscop hoere alre roeden had, doe vragde hi raet aen god, ende hem waert geantwoort: doet al die roeden in *sancta sanctorum*; daer sullen sy desen dach ende nacht bliven, ende segt hen allen, dat sy morgen vroe weder comen, ende eyn yegelic sal syne roede halen van dynre hant. Ende wes roede dan bloeyende weert ende eyn witte duve van den hemel daerop comt, dien sal men die ioncfer maria ter echt geven. Des anderen dachs alst volck vergadert was ende die biscop aen den altaer staende synde, ende eyn iegelic syn roede nam van synre hant, doe en vernam men dat teicken op nemens roede. Doe dede die biscop Abyachar alsulcke cleyder aen, als daertoe behoerden ende ginck in dat *sancta sanctorum* ende dede sacrificie ende offerhande ende bedinghe. Doe quam die engel michael tot hem en seide: Sie hier dese korte roede, daer du niet op en myctes, dese en leidestu mitten roeden niet. Alstuse geefs den alsten den sy toehoert, soe sal dy comen dat tecken, dat ic dy seide. Ende also die heilige wtvercoren vrunt gods ioseph was achterstaende, xxxiij. iaer alt wesende ende drie maent, (nae onsen iaeren toerekenen, die van xii maenden syn, mer naeden alden iaeren die van x maenden plagen te syn soe was hi xl. jaer alt), sich onwerdich daertoe kennende. Ende oec was syn voernemen ende opsat in syn mechdelicke reynicheit te bliven, daerom liet hi

ongemerckt syn roede te haelen. Doe reepem die biscop ende seide: coemt tot my eerwerdige ioseph ende hael dyn roede. Ende doe hi ten altaer quam, daer die reyne ioncfer maria tegenwordich stont, ende syne hant voert stack ende na die roede, te hants is sy bloeyende geworden ende bracht rechte voert drie riepe amandelen, ende boven wtter roeden soe vloech eyn duve witter dan die snee, die alte schoen was, ende sy vloech eyn wyle alom inden tempel ende clom doe op ten hemel, twelck die biscop ende al dat volck syende waren. Ende sy laefden ende danckten god hoechlic, mit love, mit sange, mit salteren, mit orgelen ende mit alreleide suet geluyt van speel. Ende dyt aldus geschiet synde, soe heeft ioseph maria terstont getrowt mit groter eere, in tegenwordicheyt des biscops ende al des volcks ende sancta anna haere moeder, opten xv. dach der maent januarius. Ende al dat volck van Ysrahel seide totten werdigen wtvercornen ioseph: du bist die salichste in al dynen geslecht, want god set dy alleen voer al die kynder van Ysrahel te hebben die edel ioncfer maria. O grote werdicheit iosephs, die eyn ander aaron geworden is, wies roede bloeyende waert, doe hi in eynen priester vercoren waert, soe als in dat boec nummeri staet inden xvij. capitel. Alsdan die ioncfer maria getrowt was, soe heeft sy noctans volcomen betrowen in god gehouden, dat hi hoer reynheit wael behalden solde. Ende ioseph des gelicks in hem selven opgenomen hebbende eyn reyn leven te leiden, soe heeft elck, by ingeven des heiligen geests, vanden anderen verstaen synen opsat. Ende hebben elck den anderen hiervan synen wil te kennen gegeven ende by gelicken raede beyde reincheyt beloeft. Nochtans is tussen joseph ende maria een volcomen huwelic gesloeten geweest, want consent dat is die substancie van huywelic ende die woerden dat is die form, te weten dat

seggen: ic geve u myn trou, of in deser gelicker woerden. Alsdan dit al geschiet was, soe toch joseph te bethleem tot synen huyse om te bestellen die dingen, die totter bruyloft behoerden, want daer waren van moyses toegesat lxxij daghen, daer die bruydigom dit in plach te doen. Dan en plach die bruyt wt haren huyse niet te gaen die gesette dagen en waren om. Mer die biscop had marien heiten gaen tot hoeren alderen huyse, of tot eyn van hoeren naesten vrynden, ende daer bliven den tyt van dagen, die moyses geset had. Ende die biscop sande maria mit hoere moeder en hoeren gesynne mit groter eere te nazereth in ioachyms hoers vaders huys, dat hoer alleen aengeerft was. Ende hi gaf haer mit vyf ionckferkens tot hoeren solaes ende werdicheit. Alsdan maria, die gebenedyde ioncfer, te nazareth eyn corten tyt geweest had, doe geboertet eyns, dat sy nae hoeren gewoenten alleyn was in bedinge in hoer slaepcamer op eynen vrydach des avens, te weten opten lxix. dach nadat sy ioseph getrouwt was, opten xxv. dach van meert, die maen alt wesende xv. dagen, in die derde indictie. Soe is sy van den engel gabriel gegruet ende den soen gods ontfangen gelick lucas die ewangelist dat beschryft in syn j. capittel. Doe is maria des morgens mit oerlof van hoere moeder vertogen int gebercht tot Elisabeth hoere nichte, om hoer geluck te beden, want die engel had oer gesecht: et weer mit hoer die vj. maent. Int leist dan van den gesetten dagen, daer ic voer van gesacht heb, soe is joseph wt Judeen in Galileen eerlic comen in die stadt nazereth, om syn bruyloft te halden ende marien tot synen huyse te leiden. Ende doe hyse daer niet en vant ende hem sancta anna seide, dat sy mit hoeren orlof int gebercht gereist waer tot hoeren nichte elysabeth, doe hi dat hoerde, soe is hi oec naden geberchte gangen ende quam in zacharias syns neven huys

ende elysabeth die oec syn nicht was. Ende hi seide marien synre bruyt, die opten staende voet daer ierst coemen was, dat alle dingen bereit waren die totter bruyloft hoerden. Doe bad die eersamige vrou elyzabeth joseph, hoeren neve, dat hi syn bruyloft daer halden wolde ende hoen magen ende vrunden van beyden syden daer vergaderen. Datwelk aldan geschiet is mit groter stoet en eere, want joseph ende maria waren van groten rycken edelen luyden van der coninckliken crone here davids. Alsdan die eerlicke feest der bruyloft gehalden was ende die vrunden ende magen vandaer vertogen waren, ende doe toch ioseph weder te Bethleem tot synen huyse ende was daer twe maent, want het was ierst mit Elysabethen die vij maent, want sy hat hoer kynt ontfangen opten xxiiij dach van September. Alsdan die werdige vrouwe elisabeth hoeres kynts bevallen was, hetwelk gebeurde in die derde indictie op eynen vrydach, des xxiiij. dachs in junio, doe is ioseph weder comen int gebercht, om maria tot synen huyse te leiden, die hi soe lange doer bede wil synre nichten elisabeth bi hoer gelaten had; doe sach hi dat sy swaer inden licham was, doe waert hi seer bedroeft. Mer hi en woldse niet beschemen ende oec niet tot synen huyse leiden, mer heimelic by der moeder laten bliven ende vandan ruymen wt den landen. Doe heft die engel hem geopenbaert ende toegesproken in sinen slaep, ende seide: Joseph davids soen ende ontsich dy niet te nemen maria dyn getroude, want dat in haer ontfangen is dats van den heiligen geest, so als dat matheus die evangelist bryder bescryft in syn j. cap. Doe hi dit gehoert had van den engel, waert hy seer verblyt ende nam maria syn bruyt ende leidense mit hem te nazereth tot synen huyse, ende was hoer besorger ende bewaerer ende hoers lieven soens

ihesus al syn leven lanck. Laet ons dan lieve broeders desen werdigen dach der trouwe marias der moeder gods hoechtylick ende devotelic celebrieren. Aenmerckt toch, o devote herten! die grote teiken ende myrakelen die hierdoer geschiet syn, die werdich syn der iaerlicker gedinckenisse marien der moeder gods. Ende of ement twifelde die trouwe van marien geschiet, te syn op desen voerscreven dach, die ondersueck vlitelic dat alde ende dat nye testament ende al die scryftueren doer, ende hi anders gefynden of is hem anders van god vertoent, die bid ic dat syt verclaeren mit bewys ende orkonschap der schryftueren. Mer die hem des niet en verstaen die sullen desen materie laten bliven als sy se vynden. Meister Johan Gerson doctor ende canselier van parys die scrytt, dat synte ioseph gestorven is opten xix. dach van meert ende dat syn hochtyt oec gecelebreert wert opten xv. dach van januario, dats hoe hi marien trouwde inden tempel. Nu bid ic allen liefhebberen maria der moeder gods, dat sy over mynen arbeit voer my bidden, opdat wy al te samen comen moegen totter hemelscher bruyloften, dat ons verleenen moet die vader, die soen ende die heylige geest. Amen.



KRONIJK

uit het Klooster Maria-Wijngaard te Weert.

1442--1587.

In de Congregatie van Windesheim bestond van oudsher het gebruik van geschiedkundige aanteekeningen te houden. Een der kloosterlingen was er met de taak belast, om alle wetenswaardige gebeurtenissen, zoo binnen als buiten het klooster geschied, naar de volgorde des tijds op te teekenen in een daartoe bestemd memorie-boek. Aan de zorgzaamheid van eene dier nonnen heeft ook deze kronijk haar ontstaan te danken.

Onderscheidene soortgelijke geschiedschriften uit de kloosters onzer omstreken hebben bereids het licht gezien. De Wel Eerw. Heer W. Everts, directeur der scholen te Rolduc, gaf, voor een tiental jaren, de kronijk uit, getiteld: *Oorkonde van de stichting des kloosters Jerusalem te Venray* (1422—1527) (1). De Wel Eerw. Heer Jos. Habets leverde: *Drie chronijkjes van St. Agneten-klooster te Maeseyk* (1430—1589) (2) alsmede een *Memorie-boek van het klooster van den H. Hieronymus te Roermond* (1438—1561 (3). Deze drie kloosters volgden den Regel van den H. Augustinus naar aanleiding der statuten van Windesheim. De twee eerste waren door vrouwen, het laatste door mannen bevolkt.

(1) De Dietsche Warande, jaargang 1864.

(2) Publications historiques et archéologiques du Limbourg, tom VI pag. 283.

(3) Ibidem tom IX pag. 311.

Het klooster Maria-Wijngaard, ook wel dat der *Witte Nonnen* genoemd — waarin deze kronijk werd opgesteld — lag te Weert in de Maasstraat en strekte zijn erf tot aan de Schoolstraat uit. Ziehier zijnen oorsprong. Drie jonge dochters uit Weert, afkeerig van het gewoel der wereld, hadden het besluit opgevat om samen te gaan wonen, ten einde God in de afzondering vrijer te kunnen dienen; al spoedig sloten onderscheidene andere dochters, door denzelfden geest van godsvrucht bezield, zich bij haar aan en vormden met haar eene geestelijke vereeniging. Hare huiskapel werd in 1442, door den Luikschen wij-bisschop Dionysius Stephani, plechtig ingezegend. Aanvankelijk volgden deze nonnen den Regel van den H. Franciscus, doch gingen reeds in 1450 over tot de orde van den H. Augustinus en traden in verbinding met de Congregatie van Windesheim (1). Haar levensregel was over het algemeen niet zeer streng; het kloosterslot bestond aanvankelijk bij haar niet; de zusters zongen dagelijks de kerkelijke getijden in koor, naar de wijze der kanunniken, en brachten een aanzienlijk gedeelte van den dag in handen-arbeid door. Eenigen hielden zich onledig met tuin- en veldbouw; de meesten echter voorzagen in haar dagelijksch onderhoud door het spinnen en weven van vlas en wol. Eene spin- en weefkamer strekte haar tot gemeenschappelijke werkplaats, terwijl uitgestrekte bleekerijen haar ten dienste stonden om de garens en weefsels te zuiveren.

(1) Over deze Congregatie, zie J. C. Van Slee. *De Kloostervereeniging van Windesheim, eene kerkhistoriesche studie.* Leiden 1874 in 8° bladz. 35. Volgens onze bescheiden meening zullen de kloosters van Weert en Maeseyk wel aan de visitatie der Congregatie van Windesheim onderworpen zijn geweest, en ook de voorrechten dier vereeniging genoten hebben, maar geen eigenlijk lidmaat daarvan geweest zijn, uithoofde dat Paus Eugenius IV, den 8 November 1436, eene bul had uitgevaardigd, waarin hij verbood, dat voortaan geen nonnenklooster meer in die Congregatie mocht opgenomen worden.

Zulke kloosters hadden alzoo, ook op het gebied der nijverheid, hunne waarde, vooral in eenen tijd, waarop de kleedingstukken en het pellegoed zeer duur en moeilijk te vervaardigen waren.

In 1507 trad de gravin Emilia zuster van Gerard, graaf van Horne, in het klooster; zij sleet daar hare dagen in stillen eenvoud, en overleed er den 2 October 1562.

In 1525 werd de huiskapel door eene nieuwe kerk vervangen. Jacob, graaf van Horne, bijgestaan door Petrus van Brussel, biechtvader, en Maria Van Byse, priorin des kloosters, legde den eersten steen van het nieuwe Godshuis; het werd ingewijd door Gedeon van der Gracht, wij-bisschop van Luik den 22 April 1539. Later, in 1570, is dezelfde kerk andermaal ingezegend geworden, door Lindanus, bisschop van Roermond; omdat er vele geuzen in begraven waren geworden.

Tijdens de beeldstormerij en de overheersching der geuzen te Weert, had het klooster Maria-Wijngaard, dank zij der bemoeiingen van eenige goedgezinde burgers, betrekkelijk weinig te lijden. Toen in den namiddag van den 29 Augustus 1566, de beeldstormers, afgemat door hunne verwoestingen in kerken en kloosters der stad aangericht, in eene kroeg aan het slempen waren, wisten een paar burgers zich bij hen te voegen en trachtten hen te bewegen, om het klooster der nonnen niet bij nacht te overvallen; zij zelven boden zich aan, om hen onmiddelijk derwaarts te geleiden. De meeste dier woestaards verkozen hunne slemppartij voort te zetten; eenigen evenwel lieten zich overhalen. Deze begaven zich naar het klooster doch bepaalden zich daar bij het stuk slaan van enkele beelden. Middelerwijl werd de mare in de stad verspreid, dat ook in het klooster der Witte Nonnen alles vernield was. Door dezen kunstgreep, gelukte het groote schade

aan het klooster en veel leed aan de nonnen te besparen, die, zooals de kronijk meldt, veel minder dan andere ordensleden gekweld zijn geworden.

Na verloop van tijd werd ook het kloosterslot bij de nonnen ingevoerd. Deze belastten zich nu tevens met de opleiding der jeugd en het onderricht in vrouwelijke handwerken.

Hoe groot de bevolking van haar klooster was in 1741, leert ons de volgende opgave. Den 19 October van dat jaar telde men er drie en dertig leden. Deze waren :

Koorzusters. »Suster Gertrudis Constantia Smeulenaers, priorinne, oud 54 jaren, professie 31 jaren. Sr Maria Cecilia van Sittert, subpriorinne, oud 74 jaren, geprofest 51. Sr Joanna Van der Aa, oud 70 jaren, geprofest 48. Sr Joanna Theresia Van den Heuvel, meesterse der novitiën en costerse, oud 65 jaren, geprofest 45. Sr Anna Theresia Rasiart, oud 66 jaren, geprofest 41. Sr Joanna Catharina Rycken, procuratesse, oud 62 jaren, geprofest 37. Sr Joanna Maria Visschers, oud 59 jaren, geprofest 37. Sr Joanna Maria Christina Damers, oud 58 jaren, geprofest. 37. Sr Theresia Philippina De St. Amand, oud 58 jaren, geprofest 35. Sr Maria Anna Bollen, mede-costerse, oud 58 jaren, geprofest 35. Sr Catharina Clara Eymberts, oud 55 jaren, geprofest 33. Sr Gertrudis Clefas, canterse en vestiaria, oud 53 jaren, geprofest 32. Sr Dymphna Catharina Boot, oud 52 jaren, geprofest 32. Sr Maria Elisabeth Nalaet, oud 49 jaren, geprofest 27. Sr Maria Gertrudis Stals, siekenmeesterse, oud 43 jaren, geprofest 23. Sr Anna Maria Gerardina Nelissen, meesteresse der fransche school, oud 42 jaren, geprofest 21. Sr Anna Karis, dispensierse, oud 43 jaren, geprofest 21. Sr Jacomijn Monica Van Os, oud 41 jaren, geprofest 13. Sr Joanna Margaretha Constantia de Launay, portieres, oud 35 jaren,

geprofest 6. S[r] Joanna Maria van Overbeek, oud 35 jaren, geprofest 6. S[r] Joanna Maria Nelissen, oud 22 jaren, geprofest 3."

Leekezusters. »Maria Van Mostert, oud 76 jaren, geprofest 50. Elisabeth Joris, oud 66 jaren, geprofest 45. Joanna Deckers, oud 62 jaren, geprofest 36. Joanna Vestjens, oud 52 jaren, geprofest 32. Catharina Hendrix, oud 35 jaren, geprofest 15. Maria Agnes Luis, oud 37 jaren, geprofest 11. Maria Martina Pitten, oud 31 jaren, geprofest 9. Agatha Pitten, oud 34 jaren, geprofest 7."

Novicen. »Aldegonda Van Win. Gertruij Vaessen. Joanna Hendrix en Maria Catharina Blankers."

Tijdens de regeering van Joseph II in 1784 werd het klooster Maria-Wijngaard door het keizerlijk gouvernement met opheffing bedreigd, doch, dank zij der houding der Weerter burgerij, mocht het ongedeerd blijven voortbestaan totdat het eindelijk, bij den inval der Franschen, in 1794, tot een zelfde lot veroordeeld werd, waardoor zoo vele godsdienstige stichtingen zijn ten gronde gegaan.

In 1797 werden de nonnen heên gezonden en hare bezittingen het eigendom van de Fransche Republiek verklaard. Den 15 September 1803 werd het klooster voor de som van 8200 franken verkocht en in 1836 stortte de kerk in puin onder de slagen van moker en hamer. Eindelijk zijn de nog overblijvende gebouwen met het aangrenzend terrein, in 1843, door de Brigittinessen van Uden aangekocht en, den 4 December van datzelfde jaar, door de Eerw. Overste Bernardina Randhaxe met drie zusters betrokken geworden. Zoover de geschiedenis van het klooster der Witte Nonnen.

Wat nu de schrijfster onzer kronijk betreft, uit den inhoud harer aanteekeningen blijkt: dat zij *Maria Luyten* heette, kloosterzuster was in Maria-Wijngaard en dat haar

vader, Jacob Luyten, die gelijk zij een Weertenaar schijnt geweest te zijn, aldaar in 1568 aan de pest overleed.

Hare oudste verhalen heeft zij ongetwijfeld óf uit vroegere oorkonden des kloosters óf uit den mond van bejaarde lieden overgenomen; van de feiten, die sedert het jaar 1562, of wellicht nog vroeger, plaats grepen, is zij zelve of oog- of oorgetuige geweest en kon ze uit dien hoofde met veel nauwkeurigheid te boek stellen.

De bescheiden, die de kloosterzuster over Philippus van Montmorency, graaf van Horne, diens familie, hof en huishouding te Weert mededeelt, zijn voor de geschiedenis merkwaardig. Van niet minder belang zijn hare aanteekeningen over de pogingen, welke de hervormers en beeldstormers hebben aangewend, om in de hoofdplaats van het voormalig graafschap Horne en hare omstreken, vasten voet te krijgen.

Zuster Maria Luyten begint hare kronijk met den 12 October 1442, dag waarop de eerste kloosterkapel werd ingewijd, en eindigt ze hoogstwaarschijnlijk met het jaar 1570; althans de aanteekeningen op het jaar 1587, die het geschiedschrift sluiten, hebben geene betrekking met den overigen inhoud en zijn vermoedelijk door eene vreemde hand daaraan toegevoegd. Hare schrijfwijze verraadt niet alleen den Limburgschen tongval maar zelfs den spreektrant harer vaderstad.

Afschriften der kronijk, of althans uittreksels daarvan, zijn nog heden ten dage in Weert en omstreken niet onbekend. Ook de beroemde pastoor van Helden, Joannes Knippenbergh, heeft zijn verhaal van de beeldstormerij te Weert uit dit geschiedschrift getrokken (1).

Ons echter is het niet gelukt het oorspronkelijk hand-

---

(1) Vergelijk KNIPPENBERGH. Hist. Eccl^tica Ducatus Gelriæ blad 180.

schrift der kronijk op te speuren; wat wij hier in het licht geven is dus slechts een afschrift, dat met een ander — in bezit van den Wel Eerw. Heer Jos. Habets — vergeleken en daaraan getoetst is geworden.

Ten slotte zij hier nog bijgevoegd, dat tot nader begrip der feiten, in deze kronijk vermeld, meerdere ophelderingen te vinden zijn: in de *Chronijk van Roermond door Jan van Rijckenroy* (1); in de *Chronijk van St. Agnetenklooster te Maeseyk;* (2) in eene verhandeling over: *Het Graafschap Horne als leen van Curingen*, (3) alsmede in een opstel genaamd: *Een vijftal stukken betrekkelijk de Hervorming te Weert*, (1583—1584) dat deze kronijk onmiddelijk volgt en geleverd wordt door den Wel Eerw. Heer Jos. Habets, aan wiens ervarenheid en vriendschap wij de meeste inlichtingen omtrent de kronijk uit Maria-Wijngaard te Weert verschuldigd zijn. Hem zij daarvoor bij deze onzen oprechten dank betuigd.

Roermond 14 Mei 1875.

CH. CREEMERS.

---

(1) Publications historiques et archéologiques du Limbourg tom X pag. 97.
(2) Jos. HABETS. Publ. hist. et archéol. du Limbourg tom VI pag. 283.
(3) Jos. HABETS. Publ. hist. et archéol. du Limbourg tom VIII pag. 48.

Kronijk uit het klooster Maria-Wijngaard te Weert 1442—1587.

1442 In den jaere ons Heeren 1442, den derden dag na S[te] Dionijs, waert der suster Capelle gewijd, als van den heer Dionijs van ons genedigen heer en bischop wegen van Ludick (1).

1450 In 't vijftigste jaer daernae so heeft die bischop die susteren besloten en gewijdt in Augustinus-orden, mer daer bleef, er sommige in Franciscus-orden.

1502 In 't jaer 1502, van Gods gratiën bischop zijnde tot Ludik heer Jan van Horn, en heer Jan Cirenensis wiebischop doe zijnde, ende heeft ons gegeven den Roemschen aflaet van alle sonden (2).

In 't jaer ons Heeren 1502 tot Weert in 't klooster is geweest een religieus pater, die zijn gulden misse gezongen heeft op S[te] Paulus-bekeering dag, een groot meester geworden zijnde, tot sijne 22[ste] jaeren tot Endhoven gekomen zijnde, en is geheiten meester Paulus van Someren in 't Clooster op die Hage, een ootmoedige Jonge, op St[e] Paulus-dag zijn professie gedaen, in goeder conversatie wandelende waert prior, ende tot onsent pater zijnde, heeft ons wel geregeert in groote vrede, als die borgers van *Weert* hem wel betuijgden ende bewesen in zijn gulde misse; hij is bij ons gestorven en begraven 1503 op St[e] Franciscus-dag.

(1) Over den Luikschen wij-bisschop Dionysius Stephani vergelijk Jos. HABETS, *Geschiedenis van het bisdom Roermond*, I, p. 244.

(2) Jan Bourgeois de Monte was bisschop van Cirenen en wij-bisschop van Luik. Zie ibid. p. 245.

Onsen Pater heer Joannes van Geldrop is gestorven 1506 in Julio; onse eerweerdige mater, die eerst mater van dezer orden ende die weerde mater van dat Clooster heeft gestaen, is gestorven 1513, 26 decemb. Overlede ons Pater heer Wilm Gompaerts op St[e] Gregorius dag in anno 1518.

1524 Anno 1524 die sweedt ziekte.

1525 In 't jaer 1525 op st[e] josephs-dagh weerd den eersten steen gelagt van onsen heer Jacobus van Horn in 't fondament van de kerke. Die kerk is gewijd 1539. 22 april, in de tegenwoordigheijt van ons genedige heer Jan, greve van Horne.

1542 Anno 1542 weerden gehaald twee susteren, van den commissaris en prior van *Hagen*, broeder Willem Dikbier en den procurator Rutger van der Stegen, en wierden gevoert naer *Sueterbeek* in 't klooster, waer zij eerlijk en wael ontfangen weerden en mater gemaekt, daer zij in woonden onder half jaer in groot perikel van de Ruijters en van de Gelderaers, die tweemael roofden en branden (1).

1547 Anno 1547 zijn 4 broeders ontboden uit het klooster van Endhoven tot Loven, den supprior, den procurator en twee andere broeders; mer broeder Henrik liep uijt sijn klooster wech; die prior Wilm Dikbier sat metten broeders op ten wagen en leverdense tot Loven den doctoors. Godt weet alle dink. Die broeders wierden in die drie verscheide kloosters gedaen. Broeder Henrik, die wechgeloopen was, kwam van zelf weder in zijn klooster en

(1) Mariënhage of Sancta Maria in Dumo, bij Eindhoven. Dit mannenklooster der congregatie van Windesheim werd in 1636 naar Weert overgeplaatst. Het vrouwenklooster Zoeterbeek lag te Nunen, bij Helmond. Zie COPPENS, *Het bisdom 's Bosch*, III, p. 188.

gink in den kerker. Doe is hij ook tot Loven ontboden, en is in suppriors stede gedaen in 't klooster buijten Loven, ende die supprior afgezet zijnde is wederom op die *Hage* in zijn klooster; daer nae kwam die procurator van Loven weder op die *Hage* seer verandert sijnde. Godt betert.

Den commissaris van Luijk quam in den advent te *Weert* te ondersoeken den pastoor en nog meer andere luijden om die luterijen wil.

Vrouw Anna van *Hoern* legde een groote misdaed sonder reden op *Nederweert*, vangende de eene nae den anderen, sij moesten hen selven uijtlossen, het was al om geld gedaen; en als zij ze niet alle konde krijgen, — waer door veele niet in twee maenden op haer bedde en sliepen, want zij wierden 'snagts gesocht — soo ginck den schoutet met meer anderen op den kersnagt ter middernagt tot *Nederweert* inde kerken, sloegen alle de glase vensters uijt en lieten niet een alik, en klom men daer door met leijderen in die kerk, en schooten vuur in den tooren, en vingenter drie mans en gaven den Capellaen veel schamperwoorden, die de gevangen vertrooste. Men heeft er geen misse gedaen in XIV dagen; al het volk van *Nederweert* daer zij op vielen kwamen op 't slot en gaven hen gevangen en moesten alsoo veel geld geven aen vrouw Anna als zij wilde.

1548 In 't einde van den jaere 1548 was omtrent S. Merten dat groot Concilie van den k. Majesteijt tot Ludik gehalden, (1) daer onsen pastoor beklaegt zijnde wierd afgezet, dat groot schade was, want hij so koste-

(1) Over deze merkwaardige Synode vergelijk Jos. HABETS, *Geschiedenis van het bisdom Roermond*, I, p. 461.

lijken predikant was in 't woord Godts, dat doe vervolgd wierd.

1551 In 't jaer 1551 kwam die wiebischop tot Venlo en Ruermonde metten doctoors en met veel knegten, om die herdoopte te corrigeeren die se afgingen en penitentie wilden doen; mer die se niet afgingen wierden gebrandt, die fonteijnen bij hen hadden wierden gegeesselt (1).

Onsen jonkheer had so gespeelt en versat, dat hij uijtten landen van Hoern en dat Maesland mede heijschede, binnen 10 uuren 4000 gulden.

1554 Anno 1554 den tweeden nagt nae jaersdag so heeft *Endhoven* gebrant. Op Schotelgoensdag is so groote erdbeving geschied, met soo grooten gerucht en geruijsch, duerende wael een half vierdel uurs. Wij dagten anders niet alste versinken (2).

1555 Te Weert is groote confusie geschiet, dat die sommige, die niet veel te verliezen hadden, hebben die wapens en zegels der stad uijtgeprint en selven aen haer laeken gehangen. Daerom dat een vrouw eenen quaden eed heeft gedaen, moest in haer hembde in die processie gaen.

1557 Int jaer 1557 is noijt soo dueren tijd geweest, soodat veel luijden stierven van honger en gebrek; sij aeten persvleesch; die vader hoorde vijf kinders krijten van honger, hij sloeg er twee van doot; veele verhingen sich (3).

---

(1) Wij-bisschop van Luik was destijds Gedeon van der Gracht, Jos. Habets, o. c. p. 246.

(2) Eene copie onzer Chronijk in bezit van den WelEerw. Heer Habets heeft asschelwoensdag — in plaats van schotelgoensdag.

(3) Over het duur jaar 1557 raadplege men de *Historische beschryving van dure tijden en hongersnooden*. Amsterdam 1741, p. 87.

1558 Anno 1558 was de pest hier; in hoijmaend stierven op twee daegen 40 menschen en veel kinderen; sij hadden een groote kuijl gemaekt daer men se inbragt sonder kisten en met kist.

1559 In 't jaer 1559 was tot Weert eenen pastoor, die drij uuren lang predikte mer geen misse en dede, soo dat 't volk in groote dwaling en tweedragt kwam, die gebooij Godts of godsdienst niet en achte. Dese klagt is totten bischop van Ludik gekomen en soo sijn, Vrijdag voor beloken pinxteren, van Ludik gekomen 7 groote mannen van bischops wegen, ondersoekende onsen pastoor die weggedaen wierd, en daernae is den voorigen pastoor wedergekomen.

1560 Anno 1560 op den 22 meij is onsen Edelen Grave van Horne, heer Philippus, naer Vranckrijck en Spagniën getrocken; in 't selve jaer heeft sijn suster, vrouw Leonora, getrouwt haeren anderen man, op den 19 november, den Jongen heer van Hooghstraeten, in tegenwoordigheyt van heer Robertus bischop van Luyck.

1561 Anno 1561 quam op kersavont onsen Edelen heer Philippus uyt Spagniën tot *Weert*.

1562 Anno 1562 heeft heer Philippus, suster, vrouw Maria, den 9 dach Junij, getrouwt haeren anderen man, den heer van Mansvelt; daer seer veel volk vergaedert was op haer bruyloft soo hertogen als graven ende groote landtsheeren ende veel edelmans ende ander gemeyne lieden uyt allen landen, om een steekspeel datter gehouden weert, hetwelcke men des anderen daeghs nae de bruijloft speelden in de stad op den gemeijnen merckt met seer groot gevecht, beginnende smiddaghs ten 12 uuren, duerende tot savonts 9 uuren. Dit duerde drij daegen lanck al op den selven tijt, soo dat sij malkander soo vrees-

selijck sloegen dat haer ligchaemen soo blauw waeren, recht alsof sij in eenen strijdt of gevecht van oorlogh' hadden geweest, soo dat veele lieden seijden, dattet in corte jaeren soo wel kost geschieden in ongenoeghten als dit gedaen weert in genoeghten; dat vreesden sij seer. Den Heer laet het ons ten besten comen en goede vergaen.

Anno 1562 den tweeden nagt in october is gestorven die Edele Gravinne ende dochter van den Lande, onse Eerweerdige suster Emilia van Horn, die bij ons in het Godts-huijs Maria-Wijngaert gewoont heeft vijf en vijftigh iaeren in alder ootmoedigheijt vrede ende bermhertigheijt.

Anno 1562 was alsulcken natten oogst, dattet volck die vruchten, die ons den Heer verleent had, niet droogh konden krijgen; het regende op dertien martelaeren dagh en voorts regende het alle daegen, uijtgenomen eenen dag, dat het niet regende; dit duerde tot Alderheijligen-dagh toe.

Onse tienden, die wij tot Tongelroij hebben, quam ons half druijpende in; soo dat wij die onder schoppen ende luijven en in onsen trans ende op andere plaetsen daer het loght lagh setten wij; maer setten het niet in den berm om het versticken; want hier alom wast veel verstickt, soo dat veel lieden sieck wierden, die van dat broot aten soo lang het coren duerde.

In hetselve iaer is Keijserbosch en Erekenroij in den naght berooft uijt haere kercke al haer silver en goudt met groot geldt al afgestolen, en die vrouw van Keijserbosch oneerelijck gebrandt; groote dieverije en dootslagh regneerde overal (1).

(1) Tungelroij een gehucht van Weert. Keizerbosch en Herkenrode twee abdijen de eene nabij Roermond, de andere bij Hasselt.

1563 Anno 1563 den 26 Januarij, 's woensdaghs voor lichtemisse, heeft het hier te Weert, in de langhstraet soo seer en soo veel gebrandt, datter ses groote huijsen teenemael ontstecken waeren, maer het volck leesten soo vroomelijck, dat sij het al uijt blusten, uijtgenomen twee schueren en schoppen en ander kleijn huijserkens die altemael afbranden. Godt heb lof, dat het daermede ophiel. Den 8 november is den serck geleijt op s[r] Emilia van Horne graf, doen sij een iaer doot geweest was.

Vier mans bijeen hebben die wolven doot verbluft of gejaeght in den sneeuw, twee hebben zij geten ende twee laeten liggen.

Item daernaer den lesten februarij, des achter noens tusschen 2 en 3 uuren, hebben sommige lieden in de stadt en oock te *Nederweert* ende oock een suster in ons clooster een weinigh erdbevinghe gevoelt, soo dat men nauw gewaer weert, dat het aertbevinge was, voorts en hoorde men daer niet meer van tot op den 21 meert; des naghts naer 12 uuren isser groote aertbevingh geschiet met seer groot gerucht, butsen, schudden en geruijs; dat duurde wel een half verdel uuren. Wij hadden sulcke eijssinge en grouwel, wij daghten anders niet dan te versincken; dit beven duerden voort alle dien naght, en den 22 meert, sijnde witten Donderdagh, den geheelen dagh, dat het aertrijck niet eenen *Ave Maria* lanck sonder groote schocken stil bleef, die het wel tien mael dien dagh had, en besonder des naermiddaghs tusschen 3 en vier uuren, doen beefdent wederom gelijck het des naghts gedaen had, doen meijnden wij al te samen dat de werelt soude hebben vergaen. En de sonne wiert desen dagh eens gesien geheel

swart, boven haer hebbende twee sonnen tegen een, seer claer, die haer radiën of straelen tegen malcander schoten al dansende ende schietende, verduysterende die ander of derde sonne, die al swart bleef en sagh. Deese aertbevinghe heeft lange daegen en naghten geduert al met schuddingen als men het niet en daght of meynde. Daernaer, den lesten dagh van april tusschen vijf en ses uuren des avonds, wast wederom groote aertbevinge, dat het aertrijck op sommige plaetsen open berste en den huysraeth op veel plaetsen van de recken en schapen viel, en die lieden meijnde dat sommige haer huijsen ingevallen souden hebben; ende sommige priesters in Brabant sagen aen den schijn der sonne, dat het aertrijck verschoten was.

In 't selve jaer 1563 in meert of april quamder een pest te *Weert*, hier en daer geheel de stadt door; daer storvender veel van en genaesender oock veel van. Deese pest quam eerst in de beeckstraat bij *Billeken van Horne*, met eenen man die daer in de herbergh was, daer het die dochter van cregh als sy opgeveght hadde daer hij gespouwt hadde, daer sij oock van storf; maer nergens storf het soo seer als in de langhstraet binnen en buijten de poort; want in sommige huijsen storvender wel 9 oft thien of soo veel als er in een huijs was.

Ontrent desen tijt sijnder wederom vier sonnen gesien. Daernaer, den 15 meij op pinxter-dinsdagh tusschen 3 en 4 uuren, onder de singende vesper, quam wederom soo groot gedruijsch van aertbevingh, soo groot als op witten donderdagh en op meij avont is geweest, soodat wij alle meijnden te vergaen; want

11

wij meynden dat de kerck op ons hooft soude gevallen hebben; het quam altijt met sulcke gerucht, gelijck die suijsen maecken daer die kinders mede speelen; die leijen op de kerck en huijser ende glasevensters en anderen huijsraet clinckten, oft men al in manden onder een geschut hadde; deese aertbevinge duurde dit heele jaer door, soo dat het selden was of den een of den anderen hoordent hier of daer, soo dat het wel scheen eene generale aertbevinge te sijn, immers alom in dese quartieren (1).

1564 Anno 1564 sijnder veel teeckenen gesien, groote vlammen viers met groote toorens opstijgende in 't Noorden, dat men het overal sien moght met groote verschricktheijt.

Item in 't selve iaer den vijfden september, op eenen Dinsdagh smorgens ten twee uuren, heeft het hier te *Weert* wederom in de langhstraet seer gebrandt, soo datter wel tien of elf groote huijser afgebrandt sijn, sonder schueren, schoppen, stallingen en seer veel ander kleijn huijserkens, die men niet

---

(1) In het najaar 1563 berichtte de kardinaal Granvelle aan den koning, dat Oranje, Egmont, Horne, Montigny en Bergen eene samenkomst gehad hadden te Weert; dat hij niet vernomen had wat daar verhandeld was, maar dat de zaak hem verdacht voorkwam. In een lateren brief verwittigde Granvelle hem, dat een boosdoener uit Genua, die door de landvoogdes wegens het plegen van moord uit het land was verbannen, door den graaf van Horne te Weert werd onderhouden, ten einde hem (Granvelle) om het leven te brengen. Hij verzekerde, dat het hem niet vergund was de verwijdering van den moordenaar uit het huis van den graaf te eischen; maar dat hij niet te min zorg zou dragen, dat noch deze noch eenig ander zijn voornemen zou kunnen volvoeren. De koning antwoordde hierop, den 19 Februarij 1564: Ik heb eene bijzondere aandacht geschonken aan 't geen gij vernomen hebt betrekkelijk den Genuees, die te Weert wordt gehouden; dit heeft mij groote bezorgdheid gebaard, want ik wensch uw leven te behouden, dat voor mijnen dienst van zoo groot gewicht is. MOTLEY, *Opkomst der Nederl. Republiek* I p. 286, 290 en 300.

lessen konde, want den brandt was zeer groot; wij meijnden dat heel de straet afginck, iae, de geheele stadt, meijnden wij, souden oock afgebrandt hebben. Maer die bermhertigen Heer quam ons te hulp en beschermde ons al te samen; gelooft en gedanckt moet hij sijn. Op den derden dagh en op den 8sten dagh en naght ginck het vier nogh op daer het gebrandt had; maer sij waeckten seer nauw.

1565 Anno 1565 doen wast soo vervaerelijcken harden winter dat men seijde, dat sulcke koude in hondert iaren niet beleeft was. — Item het begonst zeer sterck te vriesen, twee of drij dagen voor St. Thomas 1564, ende het vroor tot naer St Mathijs 1565, dat waeren thien volgende weeken, in welcken tijt het drijmael een weijnigh ontliet, maer dan begonst het wederom al even sterck te vriesen; groote stercke boomen waeren doot gevrosen; men vont bij naer niet eenen nootenboom of hij was bevrosen sommige heel sommige half doot, soo dat sij doen weinigh vrughten droegen, want sij hadden hun lact verhaelt; groote dicke castanieboomen die waeren tot op den gront bevrosen, soo dat sij al te saemen in dese landen bedorven waeren. Item de Schelde t'Antwerpen was soo sterck bevrosen, dat sij haer tenten daer op sloegen en tournoijden en bedreven groote feest daer op, tot eene gedenckenisse, want sij bevonden dat sulckx in vier hondert iaren niet meer geschiet was. Daer was oock soo grooten sneeuw gevallen, met soo groote geweldige winden, als men wel oijts gehoort of gesien moghte hebben als anno 1564 doen wasser oock grooten sneeuw, daer veel jaemer en lijden in gesien en gehoort wiert.

Item in deesen harden winter, in Januarij, storven

ons seven susteren, dewelcke alle seven een siecte hadden, te weten: eenen steeck in de sijde en soo grooten brandt, dat hun tongen en lippen sagen of die met inckt hadden besmeert geweest; aldus sieck sijnde wilden zij niets eeten, maar riepen al maar om drincken, mits den grooten brandt die sij van binnen hadden; en wij konden den dranck niet onbevrosen halden, al stondt hij neffens het vier, en die groote coude gaf hun geene verlightingh nogt vercoelinge aan den grooten brandt, die sij hadden. Onsen Eerw. Pater heer Jan van Oosterwijck ginck met het H. Sacrament en H. Olie van bedde tot bedde in het sieckhuys, recht al oft in een gemeijn gasthuijs hadde geweest. Den 25 Januarij storf suster Geertrudis van Lijmbeeck van den brandt en steeck, en sij was d'eerste doode van deese sieckte; doen s^r Geertrudis gebaert stondt, nam s^r Yda Gompaerts den H. Olie en storf van deselve sieckte, den 28 Januarij; item den 29 Januarij storf s^r Jenneken Bruhuijs van deselve sieckte; item 2 februarij storven, binnen 24 uuren, vier susteren achter een; eerstelijck suster Anthonia van Heusden, regel-suster; suster Elizabeth Stichs; suster Christina Gompaerts was s^r Yda Gompaerts night; s^r Margarita Ketelaers, alle te saemen van deselve sieckte. Dese waren al te samen oude bedaeghde susteren. Dese vier lijcken hadden wij op eenen dagh; drij stonden gebaert op de spincamer tusschen ider pilaer ééne; men begroeffer twee gelijck; als men het eene lijck met processie of clergie gehaelt hadden, gingen wij wederom en haelden d'andere. Onse kneghten moesten die begraven, sulck een weder wast; maer wij waeren daer tegenwoordigh en laesen die begraevinghe, als dat gewoonelijck is, met grooten

druck en rouw. — Eenen meester van medicijnen was alhier op het kasteel, die noemde dese sieckte: *den couden pest*, en hij seijde nogh daer bij: dat sij smette; dat wel te gelooven was, want suster Jenneken Bruhuys had bij naer een iaer int sieckhuijs geweest, en was seer oudt, en creegh het noghtans als die siecke susteren daer quaemen, en zij storf daer oock van; en nogh vijf van onse susteren die het cregen, maer dese geneesde daarvan. Dit sijn de naemen dergene die genesen sijn: suster Catharina Pijls, s^r^ Cornelia Kamerlinckx, — maer dese hadden bruijn — s^r^ Helena van Parijs, s^r^ Margaritha Stultiens, s^r^ Catharina Heijnrijckx — dese was nogh niet gecleet. — Nogh waerender eenige lieden op de buijtenije, die hier werck gecogt hadden, daer een geheel huijsgesin uijt storf, soo wij naermaels hoorde seggen. — Veel menschen storven in dien tijt van coude en gebreck, want het was eenen benauwden dieren tijt; één broot 3 stuijver en somtijts vier st. één pont boter 7 oort of twee stuijver.

Item int selve iaer in Meij isser seer veel overvloedigheijt van water gevallen, soo dat die wateren grooten schaeden gedaen hebben, maar veel meer in die waterlanden. Te *Moers* isser grooten schaden geschiet; veel landt, huijsen en dorpen ingenomen; men sagh die menschen op die huijsen sitten drijvende in 't water, maar sij waeren niet te helpen, sij moesten verdrincken.

Item in Meij wort Jan van Parijs en Jacob Pasteijckens gevangen en te *Worcum* op haer lijf geset, daer sij seven weeken saeten, en het soudt haer hardt gestaen hebben, sonder vrouw Marij, vrouw van *Mansvelt*, dewelcke haer verbadt aan die her-

toginne van Brabant, dewelcke die gevangen overgelevert waeren. Vrouw Maria had een bede aan die hertoginne, want sij waeghde haar lijf met haeren man ende heer haeren outsten soon, Hugo van Salijn, met haere behoude doghter, en voorts alle haere jouffrouwen ende dienaers, die trocken over het water naer Portugael om des coninckx doghter over te brengen, tot eene bruijt voor de hertoginne haeren soon; daerom is sij verhoort en de gevangen sijn vrijgelaeten; vier duijsent gulden wierden aan vrouw Maria van die gevangen geschoncken.

Hier en tusschen wast grooten dieren tijt over alle dingen. Item strackx naer den oogst begonst den dieren tijt; één broot 3 stuijvers, strackx daernaer vier en vijf; voor den advent al ses st.; en dat duerden al gestadigh; somtijts ginckt één oort of negenmanneken af, dan quamt al weder op ses (1).

Den brouwketel is geseth te Peter en Paulus.

Item daeghs voor kersavont quam vrouw Maria te Weert, doen sij uijt Portugal quam, en hat des coninckx doghter overgebraght door veel prijckelen der zee; doen sij daer naer toe reijzeden, hadden sij geenen tegenspoet en voeren op 13 dagen over, maer doen sij weder quaemen, waeren sij seven weeken op 't water en leden menighen storm; op St. Lucas dagh meijnden sij allen te verdrincken, sij ontlosten de zeijlen en dreven op Godts geleij en genaede.

1566 Anno 1566 in Januarij braght mijnheer Florus, heer van Montendys sijn bruijt eerst te *Weert*. Op lichte-

(1) Over deze duurte vgl. Gerrit van Spaen *Gedenkw. geschiedenissen van duure tijden, hongersnooden, pestilencie* enz. Rotterdam 1701 p. 139, en de *Hist. beschrijving* p. 91.

mis-dagh, quaemen sij in ons Clooster en gaf het convent 4 gulden brabb. Desen heer was een soon van vrouw Anna van Horne, vrouwe hier te Weert op 't slot oft casteel (1).

Eén broot kost nogh al 6 st., en het vervolgh van allen dingen is vervaerelijck dier; groote aertbevinghen op sommige plaetsen. Eén broot nu 5 st. één oort, somtijds één oort min 5 st., naer advenant datter veel of weijnigh te coop quam.

Item in februarij is in Hollandt groot lijden, iaemer en schaeden van 't water geweest; eenen dijck door gebrocken, die noijts meer doorgebrocken was, veel landt ondergegaen en afgedreven, overmits groote winden en tempeesten.

Item donder en blixem, alsoo dat te *Nimweyen* een kerck van den helsche viere verbrandt is; daer hinck een goude klock in, die in voorige iaeren gevonden was wonderlijck en miraculeus; dese clock is nu versmolten door het helsche vier. Groot aertbevingen op sommige plaetsen. Daer sijn oock veel teeckenen gesien in de loght van veel en verscheiden menschen hier te Weert; ten eersten sagh men des naghts tusschen elf en twelf uuren in de loght strijdtbaer volck, dat sich tegen malkander sette als ten strijde; item een Bourgoignons cruijs; item drij dootkisten en een root sweert; dat is gezien de twee leste daegen van februarij. — In april ginck het broot weder af tot op vier st. en 4 st. en één oort op en af.

Item den 4 meij so quaemen sommige borgers van Weert van *Diest* gegaen en saegen des morgens, omtrent seven uuren, seven sonnen bij een, die vier

(1) Florens de Montmorency, heer van Montigny en broeder van Philippus de Montmorency, graaf van Horne. Zie *Publ. etc du Limbourg.* VIII p. 22.

vergingen in 't kort, maer die drij bleven langen tijd staen in de loght, en de maene stont midden tusschen die sonnen stantvastigh sonder verganck.

Anno 1566 item den maend augusto beginnende, soo bestondt den val der heijlige Kercke, 't welck die duijtsche heeren besloten hadden tegen consent des Coninckx van Spagniën; soo hebben overal in desen landen dat meestendeel Godts diensten nedergelegt, besonder in groote steden als: Dornick, Antwerpen, Bosch, Ruremonde, 'Eijndhoven, Weert, en met den korsten alle heeren, die het besloten en mede gesegelt hadden tegen den Coninck. Die hebbent in hare lande al neder laeten slaen en doen afwerpen als: autaeren, beelden en figueren der passie ons Heeren, van alle sancten en sanctinnen, ornamenten boeken, stoelen, baneken en al wat men tot den Godts dienst plaght te besigen en gebruijcken, met al de lessenaers te samen al in stucken en van een geslaegen. Bovenal dat weerdigh H. Cruijs, die figuere ons Zalighmaeckers, seer onweerdelijck vernielt, met roepen en schreeuwen en spottelijcke woorden van blasphemiën, iae, afgrijsselijcke woorden. Item als zij die beelden de halsen, armen of beenen met groote onweerdigheijt afsloegen, dan schreeuwden sij met luijder stemme spots gewijze: *Viva de geusen, siet hoe sij bloeden!* Item als sij die halsen afsloegen van de cruijsefixen of ander beelden, dan riepen sij gelijcker handt in spot Jesus, gelijck men doet alsser eenen dief onthalst wordt; en wat sij braecken of van een sloegen van gestoeltens, coorkens of wat Godts dienst aenginck, soo riep dat gemeijn volck met luijder stemmen: *Viva de geusen*; so dat goede

oude Catholijcke lieden dogt haer hert te brecken, dat sij sulcke jolijt maeckten in haer boosheijt (1).

Item 24 augusty op St. Bartholomeus-dagh smorgens voor 4 uuren, sond onse vrouwe van *Horne*, vrouw Anna, moeder van heer Philippus, eenen bode tot ons in 't Clooster: dat wij ons beste dingen en goet wat wegh souden doen, omdat zij ons niet souden besteelen, als ons iets overquam ofte eenigen anderen last kregen; doen soo waeren wij in seer grooten noot en lijden, niet wetende wat doen. Een iegelijck vlughden het sijne bij die vrinden. Maer wij bleven bijeen, verwachtende wat ons Godt geven soude, wij hoorende dat sij van de Minderbroeders quamen, waeren in seer grooten vreesen. Ons eerw. mater begeerde dat wij te samen comen souden in die spincamer ende blijven aldaer bij een, opdat niemant geschent of gestoffeerd en wierde, omdat het in den naght was. Dus saten wij in beedingen en geween, tot dat het dagh wiert, verwaghtende wat Godt over ons verzingen souden, niet weetende wat travallieringen of quellingen sij ons aendoen souden: slaen, stooten, uijtjaegen of dooden. Wij bleven biddende eendraghtelijck den Heere, dat hij sijn bermhertigheijt aen ons vertoonen wilde en ons vertroosten in desen druck en benauwtheijt; welck gebet die bermhertigen Heere heeft verhoort; want doen het dagh wiert, quaemen sommigen goeden Borgers die ons seijden: dat wij niet vreesen en souden, sij souden dien dagh niet komen, omdat sij te seer vermoeijt waeren.

(1) Over den beeldenstorm vgl. MOTLEY *Opkomst der Nederl. Republiek* II p. 131 en NUYENS *Nederl. beroerten* II p. 131. Onze schrijfster schijnt de oorzaak daarvan aan de duitsche Heeren, dat is, aan de verbonden Edelen toe te schrijven. Wie zal durven beweeren, dat zij er geene schuld aan hadden?

Sij ioegen die Minderbroeders uijt haer clooster en gaeven aen de sommige werelijck habijt die het begeerde. Item den 27 augusty s avonds ten 10 uuren, begonsten sij dat Minderbroeders-Clooster in stucken te slaen en te smijten.

Wij susteren en saeten geheel dien naght op ons bleijck, met grooten angst en vreese, en hoorden dat smijten en schreeuwen en verwaghtende, als sij daer gedaen hadden, dat sij, soo ons sommige borgers seyden, in ons Clooster souden comen en doen so als sij bij de Minderbroeders gedaen hadden; maer ten 3 uuren quaemen sij eerst van daer, seer vermoeijt sijnde van slaen en brecken, en ook hadden sij haer hamers en instrumenten soo aan stucken geslaegen en gebrocken, dat sij dien naght niet meer konde bedrijven.

Item den 28 augusty, op onsen H. vader Augustinus dagh, soo haest als die poorten open gingen, liep het gemeijn volck, kleijn en groot, met groote hoopen en troubben, om te bezien hoe sij het daer gemaeckt hadden, dat seer deerelijck was om aen te sien; want sij hadden daer eenen groote schaede gedaen aen autaeren, coorgestoeltens en seer veel ander dingen, die seer veel van maecken hadden gekost, die sij heel tot pulver te stucken hadden geslaegen, daer sij selfs nogh niemant anders profijt van hadde. Het lagh daer al oft in een bosch had geweest daer men hout hadde gehouwen, en alle degene, die wilden, droegen met hun wat sij begeerden : steenen, hout, stucken van beelden, cruijt uijt den hof, zavie, lavendel, met groote busselen, voorts alle andere dingen dat de Broeders daer gelaeten hadden, doen sij haer uijtjaegden, dat droegh een ieder met, die

het begeerde, reght of sij het op eenen jaermerckt gekoght hadden; soo droegh een iegelijk met hem dat hun behaeghde en dat sij begeerde, en een ieder deede dat hij wilde, want niemant verboot hun of seijde iets daer tegen. Sommige gingen daer om te stelen, sommige om te spotten en guygelen en quaet van de Broeders te sprecken, te lasteren en te blameeren en in spot de clock aen te trecken seggende: *Komt nu ter missen en sermoen, het is geluijdt.* Dit cleppen en luijden met de clocken duerden den geheelen dagh van smorgens 6 uuren tot des avonds 7 uuren, dat het niet soo lanck sonder geluijt was dat men eenen *Pater noster* hat konnen bidden. Dit hoorden wij al in ons clooster en dan waren wij in groote bangigheijt en vreesden allen uuren sulckx oock souden ons overkomen; omdat sij daer grootelijckx mede hadden gedreijght. Dat Minderbroedersclooster wiert doen gesloten en voorts toe gehouden, doen het al daer uijt gestolen was dat ider begeerde; soo datter doen niemant meer in moght komen dan het hun beliefde en degene, die het de kerckslaegers bevolen hadden te bewaeren.

Item den 29 augusty, gingen die oversten der mannen, die de kercken moesten brecken en van een slaen, ter herberge om te drinken en hun te verstercken tegen den toekomenden naght, en dan in ons clooster te komen, ons dingen dan met lust te stucken te slaen als sij wat gedroncken hadden. Dat vernemende sommige goede borgers, ons een goet hert toedraegende, gingen ter selver herberge, niet soo seer om te drincken als om met hun in gespreck te komen en soo voor ons te sprecken, begeerende aan hun op alle vrindtschap, dat sij doch

genaedelijck met ons wilde handelen en in den naght niet overvallen, omdat wij dan te seer verschrickt en verbaest souden sijn; want wij crancke vrouwkens waren en dat sij geen geweer, bijl, nogh hamer met hun zouden dragen; sij souden des hier genoegh vinden. En oock begeerden sij aen hun, als sij hier tot ons gingen, dat sij dan op de straeten niet souden roepen: *Viva de geusen!* anders soude ons het gemein volck te samen overvallen en geheel vernielen. Dese bede vercregen hebbende sijn dese borgers, hun versteckende uijt de herberge, omtrent vijf uuren s' avonds heijmelijck tot ons Clooster gekomen, vraegende suster Heylken en s[r] Mariken Luyten en begeerden hun te spreecken, want sij hun nogh bewant of maeghschap waeren, en sij oock anders geen kennisse hadden. En dese susteren bij hun gekomen sijnde, gaven sij hun te kennen, dat sij dese bede voor ons Clooster gedaen hadden, maer dat sij het niemant seggen souden in de stadt; maer dat sij het de mater en susteren souden seggen, dat sij hun niet quaelijck en ontfingen nogh hun daertegen stelde, nogh weijgerde met quaede woorden, anders souden sij nogh grammer worden en doen ons nogh veel meer schaede; want wij hebben haer een weijnigh beweeght, dat wij hopen, dat het al genaedelijk sal toegaen; soo gaet, seijden sij, aen een sijde en laet se wat geworden, want wij hopen, dat sij tot ue slaepcameren niet sullen gaen, want wij seijden hun, dat hun sulckse niet betaemde te doen.

Dese voorgenoemde Goede Borgers waeren soonen van den ouden Cornelis van Stralen en haere naemen waeren dese: den eenen den jonge Cornelis en den

anderen Jacob in die Croon sijnen broeder. (1) Voorts vraeghde sij dese susteren oft hun beliefde, sij souden hun wel terstondt gaen haelen; want zij nu nogh goetwilligh waeren en of sij door vertreck van tijt weder anders gesint wierden. Die susteren antwoorden, dat sij hier haer best aen doen souden, om hun daertoe te krijgen, omdat het nogh met den daghe was, sij souden het de susteren seggen, omdat sij haer soo seer niet souden verschricken. Met dese antwoort sijn uijt het Clooster gegaen dese mannen weder ter herberghe om hun te haelen, en sij souden wederom met terughkomen om ons eenighe hulp en onderstandt te doen.

En omtrent ses uuren s'avonds quam Jacob met sommige van de geusen, die dit duijvels-werck uijtvoerden, en gingen in onse kercke en worpen dat gegraeft werck, dat boven den Hoogen autaer stondt, neder en sloegen die beelden, die sij vonden te stucken; maar die beste hadden wij verborgen. Soo hadden wij soo veel schaede niet als sij elders wel deden; maar haddent sommige goede borgers niet gedaen en dat sommige susteren die met de geusen bekent waeren, naementlijck suster Elisabeth Claes en nogh meer andere oude personen, die seer baden en kermde, sij soudent bij ons seer quaelijck gemaeckt hebben. Maar den Bermhertighen Heer beroerde en beweeghde haer herten, dat sij medelijden met ons hadden ende onser ontfermde, soo dat sij niet eenen lessenaer of gestoelte of anders iets in stucken sloe-

(1) Deze twee broeders behoorden vermoedelijk tot de familie van den beroemden keizerlijken generaal Jan van der Croon. Zie Jos Habets, Jan van Weert en Jan van der Croon, *Eene bijdrage tot de geschiedenis van den dertigjarigen oorlog*. Roermond 1862 p. 123.

gen, dan alleenelijck in den Coor die beelden op den autaer en eenige op den Coor, waer voor wij Godt hertelijck bedanckten en hun lieden oock, hetwelcke hun seer aengenaem was; en wij sette hun t' eeten en te drincken voor, waer voor sij ons seer bedanckten en raeden ons, dat wij ons clooster toe souden houden en laeten niemant in, die daer nogh soude komen om te breecken en dat wij seggen souden: het ware al te mael in stucken geslaegen.

Dit gedaen sijnde, quam Cornelis met die andere geusen, die hij in de herberghe gehouden had, en bleef bij hun sitten drincken en seijde hun: sij behoefde hun met dien arbeit niet te quellen, degene, die hier gingen, waeren al genoegh om te stucken te slaen hetgeen wij hadden, en doen sij het besien hadden waeren sij tevreden, soo het gedaen was. Dit was Hermen *Ressen* met zijn gezelschap, die dit quam besien en het was sijnen broeder Jan *Ressen* met sijn geselschap, die te voren quam te stucken slaen. Wij bedanckten ons over dese twee gebroeders omdat sij genaedelijck met ons gehandelt hadden en dat sij met den naght niet gekomen waeren, want al was het met den daeghe, wij konden dat gemeijn volck noghtans bijnaer niet afkeeren, en het hadde ons onmoghelijck geweest en hadde onse nabueren en goede borgers en andere goede vrinden het niet gedaen, die wij binnengenomen hadden, uijt raet der geusen die het ons rieden. Dese hielpen ons die poorten bewaeren en ondersettense met houten en de beelden die sij te stuck geslaegen hadden, en deeden grooten tegenstand, want geheel den kerckhof, maesstraat en wal stondt vol volkx; en souden over die muer geclommen hebben, en hadden het die geusen

niet belet die op die bleijck gingen en verboden het hun, om bede der susteren, die het hun gebeden hadden. En oock ginck Mariken van *Halen* met een groot hout al langhs de bleijckmuer, en hadt den hondt neffens haer loopen, dat eenen seer quaeden hondt was; soo derfde daer niemant d'eerste overspringen, want hij soude die verscheurt hebben. Dit volck quam aan alle d'ander poorten des Cloosters en meijnde binnen te comen om ons te iagen, uijt te steelen en teenemael te bederven en te vernielen. Maer dien bermhertigen Heer quam ons te hulp in desen noot en vertroosten ons in desen grooten druck; gebenedeijt moet hij sijn in der Eeuwigheijt. Dese mannen, die het te stucken geslaegen hadden met degene die ons Clooster helpten bewaeren, bleven soo langh bij ons int Clooster, tot dat het gemeijn volk van ons Cloosters-poorten waren geweecken en vertrocken, omdat sij vreesden of sij ons nogh hadden overvallen, en wij dan niet sterck genoegh hadden geweest om hun te keeren of wederstaen; doen scheijde sij met vrindtschap uijt het Clooster.

Item dien selven naght gingen sij in de Hooghkerck en sloegen het al te stucken, wat tot Godtsdienst gebesight was, iae, tot een coorken toe, stoelen en lessenaers, daer die schepenen op saten in den Gods-dienst en als men predickte; en bovenal met den Heijligen Olij smeerde sij haer schoenen, soo men seijde. — Den soeten naem Jesus hinck in die kerck, — en bij de Minderbroeders ook eenen suijverlijck overgult; — sij moghten die niet sien en sloegen hem te stucken. Wat sij met de naght al niet doen konde, dat deeden sij voorts s'anderen

daeghs en voorts soo langh, tot dat het al vernielt en bedorven was.

Wij saten wel negen of thien daegen in soo grooten anghst en lijden, dat wij de doot soo gerne hadden verwaght; want het en was haer niet genoeg in ons Clooster te stucken geslaegen te hebben, maer sij wilden het nogh meer komen doen. Daer waeckten wel thien of elf mannen, goede vrinden, des naghts met de susteren, somtijts min of meer; wij quaemen niet uijt onse cleederen tot dat het geroep van het gepeupel wat ophiel. Nu allen Godts-dienst nedergelegt sijnde en in allen kercken, capellen, binnen en buijten *Weert* vernielt, verscheurt, verreten, gestolen en tot stucken geslaegen waeren alle dingen, die men tot Godtsdienst besighde — uijtgenomen den preeckstoel en die clocken, die sij bewaert hadden, tot haeren behoeve om te besigen als sij haeren ketterschen dienst souden doen, — soo hebben sij die kerck gereijnight en alle onbequaeme dingen en al dat haer soude mogen beletten of hinderlijck sijn aen haer ongeloovigheijt daer uijtgeworpen, en andere diensten naer haere begeerten en lust geordonneert, singende psalmen en haeren pater noster en andere liedekens, die hun lusten en geliefden, al in 't duijtsch. Men predikte twee mael daeghs, omtrent thien uuren 's morgens en naermiddagh omtrent vier uuren, en dit hiet het avondts-gebedt; men luijde met de clocken, en als het gemeijn volck dit hoorde, sette sij alle werck aen de sijde en liepen met groote blijdtschap, om die predicatie met sulcker vierigheijt te hooren, règht of sij het reght woort Gods en die reghte waerheijt nu eerst gevonden hadden; maer ten laesten sullen sij bevinden,

dat sij bedrogen sijn. En den Pastor, die hier te voren tot *Weert* was, die was oock verleijt in dese ketterije en ongeloovigheijt; hij bleef haeren predicant en verleijde meijnigen mensch; hij was gebortigh van Thorn, sijnen naem was heer Thomas, en was soo welspreeckende en lieffelijck om te hooren, dat hij er daermede veel tot hem trock; daer en boven cregen die borgers nogh andere predicanten van buijten, die hem helpen souden in desen ongeloovigen dienst (1). Sij quaemen ons oock dickwijls aen met schoone smeekende woorden, dat wij oock ter kercke souden comen en hooren dat woort Godts; dat soude Godt aengenaemer en behaegelijcker sijn, als dat wij soo op eenen hoop bleven sitten in onse dwalinge; en sij hadden ons oock gerne wijs gemaeckt, dat onsen Godtsdienst en Gebeden al gedwongen dienst was, en dat wij ons niet behoorden af te sluijten van den gemeijnen volck in cleederen nogh in geen dingen, nogh ons betrouwen daer in setten, dat waer al niet met allen en Godt seer mishaegende; maer wilden wij haere sermoonen eens hooren, wij souden daer groote genoeghten in hebben en oock groote begeerten om meer te hooren, en oock souden wij in ons selven wel bevinden, dat wij het qualijck voor hadden. Maer doen sij hun beste hier inne gedaen hadden en ons met geen smeecken konden beweegen, omdat wij ons met goede woorden daer van verontschuldighden, seggende: dat sij patientie hadden met ons, wij souden hun niet hinderlijck sijn, maer mettertijt souden wij ons

(1) De naam van dezen afvalligen herder was Thomas van Spranckhuysen. Hij huwde in 1566 met Catharina Nies. Zie hierna *Een vijftal stukken betrekkelijk de Hervorming te Weert.*

al tot hun begeven; hiermede wesen wij hun van de handt. Sij siende datter niets naer volghde, maer dat wij bij een soo stil bleven sitten, quaemen sij ons weder aen met harde woorden en dreijgende seijden: dat wij onsen pater wegh souden iaegen, sij souden ons predicanten geven, die ons het woort Godt recht souden predicken, en soo wij dat niet wilden doen, soo souden sij ons uijtiaegen, want wij besaten die beste plaetse van de stadt, soo sij seijden. Maer wij versterckt sijnde van Godt waeren nu wat cloecker en antwoorden: die plaets die wij besitten behoeven wij de stadt nogh niemant danck te weeten dan Godt en ons geldt, ons van Godt verleent, daer wij die voor gekoght hebben en seer wel betaelt. Dus quelden sij ons seer dickwijls met haere verdwaelde predicanten, maer wij verweerden en verdedighden ons seer vromelijck daer tegen seggende: wij hadden predicanten genoegh, wilden wij het wel beleven en daer naer doen; en wij spanden saemen en droegen over een met malkanderen, soo sij ons eenighen predicant met gewelt indrongen, — daer sij het dickwijls op aen leijden, — dat wij dien niet souden hooren, maer aen eenen kant gaen en laeten hem alleen staen predicken, soo lanck als 't hem geliefde. En oock droegen wij over een, dat wij ons van malkanderen niet scheijden souden, maer al te saemen bij een blijven, nogh oock van de plaets niet wijcken nogh vertrecken, of meerder maght verdreve ons daer van; want waert dat wij die plaets eens verlieten, wij zouden die seer qualijck wederom connen crijghen, en wij seijden tegen malkanderen: waert eene gehenckenisse Gods over ons, dat wij ons nogh souden moeten scheijden, dat Godt verhoeden

moet, soo sullen wij ons in die huijsingen verdeijlen met paerten; omdat wij die gecoght hadden was ons die plaets naerder te besitten, dan degene die se niet gecoght hadden. Den Heere moet gebenedeijt sijn in der eeuwigheijt, die ons soo bermhertelijck al te saemen bij een bewaerde, soo dat sigh niemant van een scheijde; uitgenomen een sustercken dat verleijt was door ingeven en quaeden raet der geusen, dien sij volghde, ginck sij uijt van ons. Die Heere wil haerder ontfermen en voorts ons al te saemen sparen en bewaeren.

In dit selve iaer isser groote confusie hier tot *Weert* geschiet int ambaght van de wollenlaecken-maeckers, want sommige, die niet veel te verliesen hadden, hebben de waepens en segels der stad uijt-geprint en selve aen haer laeckens gehangen; alsoo dat er een vrouw eenen valschen eet heeft gedaen en moeste in haer hembt in de processie gaen eer sij het landt wederom konde krijgen.

In dit selve iaer is oock eertbevinghe geweest seer dickwijls en oock groote winden en onweder, dat alle huijsen en menschen met den blixem verbrande, veel boomen met den wortels uijt d'aerde ruckten, veel schepen en menschen verdroncken. Het begonst int selve iaer al wat dieren tijt te worden; ééne cop sout 4 stuijver; éénen steen vlas 12 stuijver; 6 eier éénen stuijver; één coop-broot twelck weeght 13 ℔ kost 3 stuijver één oort; één malder rogge drij gulden; één vat boeckweijt negen stuijver; één pont boter twee stuijver min één oort, één ton haringh aght gulden.

In dit iaer 1566 sijnder gesien geweest twee comeeten of stertsterren; d'eene vertoonde sich in

den Oosten en wiert 9 daegen gesien; doen men die 5 daegen gesien hat, veropenbaerde d'ander in den Westen en wiert gesien 7 daegen, en waeren beijde schrickelijck om aen te sien. Dat Vranckrijck soude oorloghen wiert voorsien en voorsegt.

Int selve iaer wast nogh eertbevingh; en het was eenen seer heyten en droogen somer, soo dat het in vier maenden niet regende; de beesten storven van dorst, twee sonnen verscheenen, die men openbaerelijck sagh; veelerhande siektens regneerden overal :- als pest, die dulle heete borst-coortse; veel vrouwen versmoorden in 't kinderbed van hitte en storven, en oock andere siecke menschen. Het was al soo groote hitte en drooghte, dat er geen groen nogh gras en wies; al 't groen van ons Clooster laeden wij op éénén waegen en was maer tot de lederen toe vol. Veel beesten waeren hier gevlught van den Maescant voor die fransche ruyters, die hun seer quelden; Deze beesten aeten de stroije daeken van de huijser soo verre sij die conde bereijcken; en daer storverden oock seer veel van honger en dorst. Dese hitte en drooghte duerde tot in den gerstmaent september, doen begonnen de wijngaerden en ander cruijt eerst te bloeijen. In menschen gedenken wast noijt heeter, nogh droogheren somer en herfst geweest; en strackx naer den oogst begonsten alle dingen seer dier te worden. Een malder rogge kostte 6 hornsche gulden min 3 st.; één malder terw 6 gulden; één vat erten meer als een daelder; éénen steen vlas 19 stuyver; één ℔ boter 3 st.; één brood 5 st.; 8 eijer éénen st. In hondert iaeren was hier noijts soo dieren tijt geweest in alle dingen; veel menschen storven

van honger en groot gebreck; de kraenvogels vliegende door de loght vielen dood van honger ter aarde; de hoenders vielen van honger doot van de balcken. In december 4 eijer éénen stuijver.

1566 item op St. Thomas-dagh soo sond Anna, vrouw van *Horne* en haere schoondoghter Walbrecht (1) den pastoor van *Weert*, — iae eenen geusen paep, — naer *Nederweert*, om daer te predicken, dat hij oock deede. Maer dat volck tierde en maeckte soo bijster gerught met roepen, singen en spotten, dat men den geusen paep, heer Thomassen, (2) niet verstaan konde. Sij kloterden met de klompen, sij riepen d'een tot d'ander: *toet!* d'ander riepen: *gij liegt het al wat gij seght!* de derde riepen: *coeckoeck!* sommige riepen saemenderhandt: *De swarten duyvel staet hier op den preekstoel!* Soo was het gerught soo groot, dat hij van den stoel moest gaen en begeerde daer oock niet meer naer toe te gaan. Doen nu dien geusen paep uyt de kerck soude gaen met sijn verdoolde schaepen van *Weert*, soo hadden sij hem bijnaer doot gedrongen onder den thoren.

Item in alle dese geuserijen is *Nederweert* standvastigh gebleven, door Gods gratie en Goeden bijstandt van haeren goeden pastoor, heer Anthonius *van Peelt*, (3) die sijne kercke met priesters, schutten en gemeyn volck, gewaepent met schietgeweer, helbaerden, torfspaeden, riecken en allerhande geweer, naght en

(1) Walburga van Neuenar, de vrouw van Philippus-de Montmorency was protestant en ijverde zeer voor hare secte. Zie *Publ.* etc. *du Limb.* VIII. p. 57.

(2) Thomas Spranckhuysen, geboortig uit Thorn, zie hierna »*Een vijftal stukken betrekkelijk de hervorming te Weert.*"

(3) Antonius a Lapide geboortig uit Overpelt, zie hierna »*Bijdrage tot deze Kronijk.*

dagh, hielp bewaeken en bewaeren teghen de geusen van *Weert*, die hun dikwijls vergaederde om de kerck te omcingelen; maar als sij de kloeckheyt van den pastoor en volck hoorden en sagen, keerden sij wederom met schande. Ten is niet uit te sprecken den spijt, die de geusen van *Weert* den Nederweerters aendeede; den heelen winter moesten sij waecken; alle dagen hadden sij een nieuwe tijdingh, dat sij dien naght eens geslagen souden worden, en dat sij die brieven bij hun hadden, en sonden die aen den pastoor; — en het was wel waer, het was geconsenteert, maer niet van mijnheer, (1) die sij wel seijden dat authoriteijt had gegeven. Maer die van *Nederweert* versoghten aen onsen heer, die doen te Dornick was, en in sijns broeders plaets regeerde, en stilde de geusen die het daer seer quaelijk maeckten, dewijl dat sijnen broeder in Spagnie was, om sijnen broeder onsen heer te verantwoorden bij den Coninck, die beschuldight was van geuserijen of luijterijen, soo men seijde etc. Soo heeft mijnheer die van *Nederweert* geheeten, dat sij hun verweren souden, niet misdoende. Maer het was Godts werck, dat sij het aen hem versoghten, want die van *Weert* waeren daer geweest en hadden hem deerelijck belogen. Soo heeft zich *Nederweert* soo mannelijck sterck gehouden, dat sij naerderhandt prijs en lof van onsen heer van *Horne* hebben bekomen. Godt wil den Pastoor van *Nederweert* voorts versterckcn.

Dus soo saeten wij nogh in groote vreese, sonder misse of eenigen Godtsdienst, want op St. Augustinus-dagh doen hadden wij die leste misse al stil.

(1) Den graaf van Horne.

Den Eerwaardighen heer Grave, onsen Genaedighen heer van *Horne*, quam tot *Weert* eenen dagh voor kersavont of daer omtrent; siende hoe het hier gemaeckt was en toeginck, niet wel gepaeijt nogh vergenoeght sijnde met dit werck, heeft onsen Eerw. Pater Jan van Osterwijck ontboden bij hem, op 't slot of casteel, op kersavont, ten 6 uuren, en scherpelijck bevolen, dat hij misse doen soude op kersdagh. Onsen pater dese tijdinge brengende waeren wij verblijdt. Soo hadden wij op kersdagh drij stille missen, maer in groote vreese, om het raesen en het tieren van 't gemeijn volck. Onsen heer van *Horne* derfden wij niet wederstaen en aen d'ander sijde ontsagen wij de borgers, die ons opwaghten op den kerckhof, hebbende bij hun veel steenen om daermede door de vensters te werpen, als sij ons eenigen Godtsdienst, van missen leesen of singen, saegen of hoorden doen in de kerck; maer wij voldeeden het beveel van onsen heere van *Horne* en deeden drij missen op kersdag stillekens en hielen oock hooghtijt en den heere bewaerden ons soo bermhertiglijck dat wij, Godt lof, geen lijden nogh verdriet kregen. Gebenedeijt moet Godt sijn. Maer des naghts derfden wij geen light ontstecken in de kercke nogh ons iets verroeren in de kerck, uijt groote vreese.

Nogh gaf onsen heer van Horne eenen priester, genaempt heer Suettics, éénen daelder, dat hij op kersdagh bij de Minderbroeders misse doen soude, soo als hij oock deede; en onsen heer met sijne bedienders beschermden hem.

1567 Anno 1567 Op d'octave van drij Coninghen, luijde men eerst bij de Minderbroeders en men deede

misse op den nieuwen autaer, die onsen Heere van *Horne* daer weder hadde doen oprighten; maer daer waeren geene Minderbroeders in. Van kersdagh af derfden wij geen misse meer doen, soo tierde en raesde het volck; maer 's Vrijdaghs voor Lightavont, quaemender stadts boden en geboden het ons van des heeren van *Horne* wegen, dat onsen heere misse doen soude. Des anderdaghs op Lichtdagh quaemen sij wel drijmael en geboden het ons van 's heeren wegen, dat wij doen souden soo als wij plaghten. Als wij nu die misse hadden, saeten wij in duijsent vreesen. Wij dorsten niet wel op onse bedden gaen sonder vreesen; want sij wilden ons uijtiaegen. En sij hadden, aen ons bleijckhuijs op den wal, in het dack gestecken een doosken met dondercruijt of polver met een lont daer in gelegt; maer Godt voeghde het, dat het uijtswelde of sengde en niet aenginck. Een vrouw, op den wal wonende tegens ons bleijck in dat huijsken, haer soontie wiert het siende in het dack steecken; dit kindt wees het aan sijne moeder, die het uijttrock, het besiende meende sij dat het coolsaet was en leijde het wat bij het vier, doen begonst het te cnappen, doen riep sij suster Mariken van *Halen*, die doen op de bleijck was, seggende: besiet wat ick hier in het dack gevonden heb en hoe het uijt geswelt is; s^r^. Mariken ginck hiermede naer onse eerw. Mater en toondent haer en seijde haer, hoe die vrouw dit gevonden hat en hoe sij selfs oock verschrickt was; want sij dat claeghde; en hat het aengegaen, hat sij met haer soontie op het bedde verbrandt.

Onse eerw. Mater dit hoorende en siende wiste niet wat doen; sij beraede haer met twee of drij

van de oudste susteren; so sonden sij suster Mariken van *Halen* met nogh ééne naer het stadt-huijs aen het magistraat, om hun dit te kennen te geven, en dat sij, s^r^. Mariken, seggen soude, hoe en wat die vrouw gesegt hat en hoe sij het gevonden hadden; want die heeren en overheijt der stadt hadden ons geseijt, soo ons iets overquam, dat wij het hun te kennen soude geven, sij souden ons beschermen. Nu daer comende en deese saecken hun te kennen gevende en het doosken toonende ontfingen sij kleijnen troost. (1) De susters vroeghden voorts hoe sij daer mede doen souden, seijden de heeren: daer was nu geen prijckel meer in geleghen nu het uijtgeswelt was; voorts en aghten sij dat niet veel, sij laghten en leijterde daermede en seijden: siet dit is een doosken om soo de Begijnen bang te maecken; of daer moght iemant in sijn, die daer niet gerne in was, die het in het dack gestecken hat, om met eere daer uijt te comen. Dit seijden sij, in plaetse van ons te beschermen en voor te staen; want sij wisten wel hoe wij het hun geclaeght hadden, dat het van buijten op den wal gedaen was, want van binnen conde niemant daer aen komen. Dus quaemen onse susteren ongetroost van daar.

En wij noomen Godt tot hulp en soghten onsen troost en bijstand bij Hem, en bidde Hem, dat Hij ons dogh niet verlaeten soude, en dat betrouwden wij oock vastelijck op Hem. Voorts gingen wij, en droegen emmers en ander gereetschap om te blussen aen alle waeterputten, of datter nogh ergens

(1) De Weerter familie van Halen vestigde zich in de vorige eeuw in Spanje en is er in den gravenstand verheven. Vgl. *Memoires de don Juan van Halen* p. 5.

meer lonten geleijt waeren, die in den naght hadden mogen ontsteecken, en wij waeckten al te saemen seer nauw, wat in het Clooster was. S[r]. Mariken van *Halen* clom op een leeder, die sij aen de bleijckmuer hat geset, om te sien of dat iemant die soude comen gaede slaen; sij hat eenen swarten doeck op haer hooft geleijt en hiel haer soo stil als sij konde, omdat haer niemant gewaer soude worden, en haer oogen maer effen over de muer om te sien of daer niemant komen soude. En ter middernaght quaemen twee mannen langhs den wal onse muer op en saegen eenen tijt lanck ons bleijckhuijs op; doen s[r]. Mariken haer gewaer wiert en wisten sij het niet; maer sij sagh dat sij haer we deromkeerden en gingen denzelven wegh in, die sij gekomen waeren; 't welck seekerlijck een teecken was, dat sij dit waernaemen; want hadden sij anders waght gehouden, sij souden den wal reght afgegaen hebben; maar neen, sij gingen soo stil en heijmelijck, dat s[r] Mariken haer niet gehoort soude hebben, hat sij haer niet gezien; nogh sij spraecken niet te saemen in het komen nogh gaen. De borgers hielden haer al te saemen dien naght oock soo stil; men hoorde nogh geen gerispel van een blad, noghthans waeren sij dien naght al te saemen op den merckt vergaedert; om ons aen te slaen en 't Clooster in te nemen, hat 't voortgegaen dat sij voor genomen hadden; want op deselve uure als dit voorschreve op ten wal gebuerde, wierter een roer op den merckt los geschoten, daer hun een teecken mede gegeven wiert, om cloeckelijck te saemen aen te trecken als sij het vier saegen opgaen, soo sij meijnden dat het gedaen souden hebben; maer den bermhertigen Godt en gedooghde

dat niet over ons, gelooft moet Hij sijn in eeuwigheijt. Dit alles wisten wij in den tijt niet, maer in den tijt van een of twee maenden vernomen wij het heel wel van goede vrinden.

En 's anderen daeghs quam den Grave onsen Genaedighen heere van *Horne* met de vrouw sijne moeder; wij saegen wel aen haer dat sij wisten dat het doosken met den polver daer geleijt was, want sij saegen seer neerstelijck en scherp naer die plaetse, maer sij seijden onse eerw. mater nogh niemanden daer van, reght of sij het niet hadde geweeten; 'twelck onse eerw. mater seer verwónderde, omdat sij haere groote vriendinne was, en sij wist wel, dat sij het seer wel en in den gronde wisten, soo sweeg sij oock; maer d'eerw. mater hat haer gerne vriendtschap en beleeftheijt bewesen, gelijk sij gewoon was te doen en dan spreeckende soude sij het haer geclaeght hebben; maer sij seijden dat sij niet moghten vertoeven, sij hadden te groote haest en sij wilden in die keuken nogh nergens gaen dan strackx weder uijt het Clooster. Dus naemen wij Godt tot hulp en soghten onsen troost bij Hem, want hij was dengeenen, die ons alleen bijstondt. En wij maeckten een kleijn venster in de muer van het bleijckhuijs daer wij voor saeten en waeckten, alsoo datter niemant den wal konde overgaen of wij saegen dit voorbij gaen; dus saeten wij alle naghten en naemen seer nauw waer, opdat niemant ons iets aendoen soude; dit duerde soo lange, tot dat wij heel secker waeren. Alle daegen hoorden wij verscheijde quaede tijdinghe; den eenen seijde dit, den anderen dat; wij derfden niet lesen op den Coor of nergens geen latijn; wij lees-

den de gratie op de spincamer en voorts onse getijden elck bij sich selven. Van Augustinus af tot op den derden sondagh naer paeschen, begonsten wij onse kleijne getijden op den Coor te leesen, en op pinxterdagh gingen wij de eerste reijs te mettenen.

Item onsen eerw. heer prior Rutgerus van Schijndelen quam ons in sijn priorschap d'eerstmael besoecken, want hij wast op St. mathijsdagh geworden, en hij wilden hebben, dat wij wederom missen en vespers soude singen; soo songh sijn eerw. selver die eerste misse op pinxter dinsdagh, onsen Grave van *Horne* daer tegenwoordigh sijnde; d'ander misse songh onsen eerw. pater, heer van Oosterwijck, die wilde onsen heer van *Horne* oock hooren, gelijck hij oock deede en soo bleven wij voorts singende.

Anno 1567 den eersten Junius op H. Drijvuldigheijtsdagh wierden de nieuwe autaeren, die mijnheer hat doen maecken en oprighten, wederom gewijdt met de kerk van binnen, in tegenwoordigheijt van onsen heer van *Horne* met al sijn edelieden; den nieuwen pastoor deede sijn eerste sermoon in de kerk; men songh de misse met twee diakens, mijnheer en den suffragaen tegenwoordigh synde. (1)

Item de geusen hadden Ten-bosch (2) eenen quaeden raet gesloten, dien sij meijnden te volbrengen op den goeden Vrijdagh; maer Godt bewaert en helpt de sijne. Op den goeden Vrijdagh hadden sigh die geusen, met hoopen van 3 à 4, versaemelt in de huysen van de outste geusen of Capiteijnen tot 3 à

(1) Deze suffragaan was Gregorius Sylvius. Zie Jos. HABETS, *Gesch. van het bisdom Roermond* I p. 246.

(2) Te 's Hertogenbosch. SCHUTJES, *Geschiedenis van 't bisdom 's Bosch*, III p. 173.

4 hondert te samen, en hadden malcanderen een teecken gegeven aen een klockxken, dat men luijden soude; wanneer sij dat hoorden souden sij gelijck aentreden en souden alle de priesters en geestelijcke mans doot geslaegen hebben, en de vrouwe of susteren souden sij de cleederen beneden den gordel afgesneden hebben en soo weghgeïaeght. Doen nu dat klockxken luijde en sij aentraeden, soo seijden sij den Capiteijn dat hij soude aentreden; hij seijde: dat hij niet gaen konde; sij vraeghden wat hem lette? Wat soude mij letten? seijde hij, Godt plaeght mij, ick heb geen maght in alle mijne leden. Het geweer ontviel hem uyt de hand; desgelijckx deeden sij al te saemen, sij beefden en schudden en konden op hun beenen niet staen. Soo bleef die boosheijt doen agther tot op den aghsten dag, dat was op den gulden vrijdagh, doen waeren sij wederom op de selve manier vergaedert; doen sij aentreden souden geschiede haer wederom als te vooren, en dat geschiede hun tot dry reijsen. Doen sij saegen, dat se niet konden bedrijven nogh uijtvoeren, —gelijck door eenen haestigen druijsch werden sij ontsteecken als hadden se geraest, en vlooden uijtter stadt met honderden, d'een te water d'ander te lande, van haestiger vreese, die hun van selfs overquam; doen wiert vervult watter geschreven staet: *sij sullen vlieden en niemant sal se iaegen*. Dit is alsoo geschiet; want die doen in den Bosch waeren hebben het ons vertelt, maer de geusen hadden het gerne cleijn gemaeckt.

Op den stranck van Vrieslandt over eene stadt geheeten Stewick heeft sigh in de loght verheven een groot leger, komende uijt den Suyden en een ander quam uijt den Noorden, en hebben tegen een vrees-

selijck geveght gemaeckt, soo als men in bataliën doet; het leger uijt den Suyden verwon het leger van den Noorden. Doen het geveght geeyndight was, sagh d'een deel der zee omtrent half als bloet. Die dit selver gesien heeft, — want hij alsdoen in de stadt Stewick was, — heeft het ons hier vertelt. (1)

Desgelijckx is oock nogh in desen tijt in verscheijde landen gesien als groote veghtinghen in de loght, legers uijt Westen en Oosten tegen malkanderen strijden; dat leger uijt den Oosten verwon dat uyt den Westen; en dit sagh hertogh Aerken of hertogh van Brunswijck met al sijn volck; het geveght gedaen sijnde wiert die loght als bloet.

Item den 15 Julius wast soo grooten en schroomelijcken droogen windt, dat niemant, hoe oudt hij was, desgelijckx oijts gesien of gehoort hadde; den sandt of mouw vloogh op tot de wolcken des hemels; men sagh niet dan door eenen duijsteren nevel; het was in het hertie van den oogst; het coren was overal uijtgeslaegen, dat men niet dan het strooij invoer; men liet de verckens op den acker loopen om op t'eeten. Int Gulickx en aen den Maescant wast iaemerlijck met terw, gerst, spelt, haever, boeckweijt, dat al vernielt was; alle boomvrughten afgeslaegen, de boomen bedorven, want de blaeders waeren verbrandt; daernaer regen met grooten windt. Gelooft sij Godt! wij hadden nogh soo grooten schaede niet in het gewas des ackers.

Item in Julij, één broot 3 st. min één oort; negen eijer éénen st.; een pont boter 7 oort.

Den 6 augusty saegen hier de leijdeckers een groot leger comende, uyt den Noorden treckende naer den Westen.

---

(1) Steenwijk bij Meppel.

Item den 9 augusty quaemen de Minderbroeders weder in haer Clooster, daer sij niet in vonden, dan hetgeene haer de goede lieden broghten en gaeven.

Item den 9 september quam Duc d'Albe met veel mannen uijt Spagniën in deese landen en naem onsen Grave, heer Philippus van *Horne* gevanghen met sijn getrouwen dienaer Alonsius, als oock mijn heer van Egmont en sette die heeren te Brussel in 't hof. (1)

In dit iaer 1567 wast nogh al veel dierder, soo dat tot veel plaetsen en oock hier te *Weert* broot gebacken wiert van haver, gerst, boonen, erten, wicken, speurij en boekweijt; 'twelck men niet half genoegh voor geld kost krijghen, soo datter meenigh mensch van honger storf. Op sommige plaetsen aeten sij peertsvleesch, en als sij dan wat beters aeten, saegen sij des anderen daeghs uyt gelijck doot; sommigen aeten ruepkoeken en seüt met schotelen; (2) als sij iets beters kregen storven sij terstonds en wel drij gelijck. Eenen man hoorde sijn vijf kinders van honger crijten en hij sloegh twee d'outste door onverduldigheijt doot. Eens jonckers huijsvrouw hat eenen armen man een half malder coren gegeven en den joncker quam hem in 't gemoet rijden, en nam het hem weder af, mer deesen joncker versonck met het peert in d'aerde; en deesen armen man verhinck sich, want hij derfde niet bij sijn kinders komen, doen hij haer niet te brengen hat, want hij wist, dat sij seer kreeten van honger en seer naer hem verlanghden. Eenige hebben hun verhangen en eenige

(1) Alonsius is Alonso de Laloo 's graven secretaris. Vgl. THEOD. JUSTE, *Le comte d'Egmont et le comte de Horne* p. 289.

(2) Het handschrift van den Heer Habets heeft *zuud*, spoelsel, hetwelk men bij de branders haalt.

op wege geweest ; maer dien bermhertighen Heere heeft se bewaert; dit is al aen den Maescant geschiet. Godt heb lof en danck , hoe grooten honger en gebreck hier te *Weert* geleden wiert, niemant heeft sijn selven te cort gedaen, uytgenomen eenen man op de buijtenije , die sich heeft verhangen ; maer hat hij sijnen noot te kennen gegeven, sij souden hem alle te hulp hebben gekomen ; men meint dat hij sulckx niet gedaen hadde om eenigen nootdruft , en oock vonden sij nogh broot in sijn kastie , soo dat men niet wiste hoe dit gekomen was.

Item omtrent deesen tijt wast oock groote aertbevingh op veele plaetsen , en alle dingen nogh veel dierder : één malder coren 6 gl. brabb.; een broot 1 st. ; één malder meel thien hornsche gulden. Noijts was meerderen honger onder de menschen , want in 300 iaeren was desgelijckx noijts gehoort ; want daer was geen broot nogh ander spijs voor gelt te crijgen ; nogh oock daer was geen gelt onder het gemeijn volck. Hier te *Weert* was eenen man van buijten die houde Lommert op, en holp de lieden al aen gelt ; de rijckste lieden naemen haer cleederen en ander kleijnodiën en versetten se in de Lommert voor gelt, en hij gaf se alle gelt. D'arme al wat sij konden missen en ontberen gaeven sij om gelt tot broot te hebben. Peerden , coeijen en alderhande beesten storven overal van honger ; de rijcken deelde soo mede aen den armen dat sij al te saemen arm wierden. Alle vrijdaeghen vergaederde op een mael gelijck ses hondert arme lieden, soo kleijn als groot, aen ons Clooster, en daer was niemant of hij hat wat ; twee nabuermannen en Tijsken Metsers holpen de susteren in ons spreeckhuijs d'almoesen geven en uijtreijcken.

Een malder coren koste 14 gl. brabb.; één broot elf st.; daer naer het malder coren 16 gl., één oort brabb.; twee pont broot twee st.; één malder coren 20 gl. brabb.; één broot 12 stuijvers. Nogh al dierder: één malder coren 22 gl. brabb.; één broot 18 stuijver. Veel lieden sneden het coren op 't velt af eer 't rijp was, en drooghdent in den oven en biecken broot daervan en aetent, om den honger te stoppen en het leven te houden. Sommige staecken het oncruijt uijt d'aerde, daer maer eenigh groen aen was, en sooden het met waeter om voor den honger te eeten en 't leven te behouden. Men at veel dingen, dat geen menschenspijs en was; iae, de beesten souden het op andere tijden niet geeten hebben, al hadden sij oock honger gehat. In drij hondert iaeren, soo als voorschreven is, was noijts meerder dierte in coren en andere levensmiddelen; maer het was nu op het hooghste gecomen; het coren koste het malder niet boven 22 gl. en 't broot niet boven 18 st. Kort daernaer vertrooste ons dien bermhertighen Heere met sijne milde bermhertigheijt; want doen men in den oogst quam, koght men één malder coren voor 2 gl. brabb.; één broot 2 st. één oort; één malder terw voor 12 gl.; één pont boter voor éénen braspenninck; één pont vleesch voor één blanck. In october één malder terw. 2 gl. brabb. Desen voorschreven dieren tijt scheen wel algemeijn te sijn, want men hoorde rondom en van alle kanten seggen van honger en gebreck, dat in alle steden en dorpen geleden wiert.

Item alvorens eer onsen edelen heer Philippus gevanghen wiert, begonst den oorlogh tusschen den

Coninck van Spagniën en den Coninck van Vranckrijck; en daer geschiede wedersijdts grooten moordt, soo dat ons volck veel fransche Heeren, Graven en Hertoghen gevanghen tot *Weert* braghten. En sij vereerden aen onsen Edelen heer Philippus van *Horne* eenen jongen Hertogh (1) daer sij meer als hondert vijftigh duijsent daelders af hadden ; sij meijnden, doen sij hem vongen en onsen heer van *Horne* vereerden, ten waer maer een pagie geweest van eenen grooten hertogh of grave.

Gelijck de menschen in den voorgaenden dieren tijt door gebreck veele oneetbaere spijsen geeten hadden, quaemen nu overal veelderhande siecktens, daer veel menschen af storven ; op sommige daegen 9 of thien, vijf of ses en ten minste drie of vier storven van de koorts, sommige van den brandt van den pest; hier waeren oock de pocken met den buijckloop en grooten, quaeden, harden hoest. Hier binnen en buijten *Weert* laegender meer dan vier of vijf hondert op eenmael onder den H. Olij ; Binnen één iaer isser meer dan duisent binnen en buijten *Weert* gestorven.

Daer naer hebben sij onsen Edelen heer van *Horne* en Egmont tot *Gent* int Casteel gevoert, en hebbense aldaer gevanghen gehouden en seer scherp bewaert, desgelijckx mijnheer van *Montendijck*, heer Florus, ons heere van *Horne* broeder, (2) den welcken doen in Spagniën was om met den Coninck ten beste te sprecken, en omtrent een iaer in groote eere bij den Coninck geweest sijnde ; maer doen deese heeren gevanghen sijn, wiert hij oock gevanckelijck gehouden in Spagniën. Hiernaer is Duc d'Albe naer *Antwerpen*

(1) De hertog van Longueville. Vgl. *Publ.* etc. *du Limbourg*, VIII p. 63.
(2) Montendijk, lees Montigny.

getrocken en men heeft er groote Justicië gedaen, en 't volck seer benauwt, en een Casteel gebouwt, daer sijn borgers niet veel mede te vreden waeren.

Item de geusen sijn ten *Bosch* soo seer benauwt geweest van 's Coninckx volck, soo men ons seijde, dat sij haer goet niet magtigh waeren, daer en boven veel gevanghen en gespannen; — die ontvlieden konde was het beste daer mede.

Item daer naer is ten *Bosch*, *Antwerpen* en in alle Conincks steden geboden : wie uijt gevlught was weder in te komen of nimmermeer in sijn steden te komen.

1568 Item alle de heeren, die tegen den Coninck gesegelt hadden, die wierden in meert tot *Brussel* ontboden om hun bij Duc d'Albe te verantwoorden ; maer sij derfden het niet bestaen, en veel van hun onthoudden hun in de stad *Ceulen*. Den Heere van *Hoogstraeten* moeste oock naer *Ceulen* vlughten met sijn vrouw en kinder. Sijn landt wiert beschreven ; rentmeesters en oversten moesten hunnen heer afgaen en den Coninck getrouwheijt sweeren ; hat iemant van sijn bedienden in sijn landt gekomen, sijn eijgen scholtus en dienders souden se gevanghen hebben. (1)

Item alle gevanghen van *Antwerpen* en alle andere steden, die eerst in 's Coninkx naem gevanghen waeren, sijn alle gebroght tot *Brussel*, daer sij alle gedoot sijn, den eenen naer den anderen, in april.

Item den 21 april 's goensdaghs en witten donderdagh, vergaederde Jan *Ressen*, eenen capiteijn van Weert en nogh eenen capiteijn van buijten geuse crijghs-cneghten te Weert, en voorts in alle steden

(1) De graaf van Hoogstraten had ten huwelijk Eleonora van Montmorency, zuster van Philippus, graaf van Horne.

daer geusen waeren, om den prins van Oranje te dienen tegen den Coninck; soo trocken sij uyt *Weert* op den goeden Vrijdagh en trocken naer *Ruremonde* voor de stadt en heysten die op. Daer was seer weijnigh volck in die stadt, want sij waeren uijtgestorven en voorts uijtgevlught voor den pest, die daer seer groot was geweest; maer noghtans verweerde hun die kneghten, die daer in waeren, soo dapperlijck, dat wonder was om te seggen. Die geestelijckheijt ginck uyt op de mueren en verweerde hun seer dapper; de vrouwe-cloosters susteren, die uijt mogten gaen, droeghen aerde en steenen bij. Sij schoten soo vreesselijck uijt de stadt, datter buijten veel geusen bleven, maer van binnen bleef er maer één man. Dus weecken de geusen van de stadt en trocken naer *Dalen*; hier en tusschen quam een groote meenighte Spágnaerts de stadt te hulp, die trocken terstondt naer, en omcingelden de geusen bij *Dalen* in 't velt, en sloegen het al voor de voet doot, soo datter weijnigh af ontquaemen, en die ontloopen waeren aghterhaelden sij.

Desen capiteijn Jan *Ressen* was in *Dalen* gevlught, maer hij wiert gevonden en met drij lanciën deerelijck doorstècken. Daer waeren er nogh sommige van *Weert* wonderlijck ontcomen, die wederom 't huis quaemen; maer wat wast? Sij moesten uijt Weert ten eeuwighen daeghe. Dat gebodt wiert gedaen omdat sij tegen den Coninck gedient hadden maer het hat beter geweest, dat sij te vooren hadden toegesien. Desen Jan *Ressen* met sijn broeder waeren te saemen verborgen op eenen solder onder voeragie der beesten, maer Jan seijde tot sijnen broeder: het was hem daer te benauwt, hij konde daer niet langer blijven, hij moeste afgaen. Sijnen broeder bidde hem, dat hij bij hem

soude blijven, opdat hij hem selve niet verraede; maer neen, hij wilde sijnen broeder niet hooren en ginck af, dat hem quaelijck verginck. Hij liet hem in een kist sluijten, daer hij gevonden wiert en deerelijck vermoort, als voorschreven is. En sijnen broeder Hermen bleef boven, door Godts genaede beschermt, maar was in duijsent vreesen, omdat hij sijnen broeder Jan soo deerelijck hoorde krijten en kermen. (1)

Item deesen geusen slagh geschiede bij *Dalen* op den belocken paeschdagh.

Item doen dese geusen voor *Ruremonde* laegen, hadden sij de poort in brandt gesteecken; en sij gingen op een olij-molen en naemen den olij en goten dien in de poort, opdat sij te meer soude branden; nogh hadden sij tonnen met stricken medegenomen, en meijnde alle de geestelijckheid daer mede te worgen; en een tonne vol schabelieren, daer sij degene, die sij niet worghden, mede bespot souden hebben. Dese stricken en schabelieren werden aen Duc d'Albe gesonden en hij sondt die voort tot den Coninck in Spagniën. — 9 eijer eenen stuijver; één broot drie stuijver.

Item den 16 meij quaemen d'eerste Spagnaerts te *Nederweert*, 300; en den 18den trocken sij weder op, sij wilden niet eeten als wittebroot, hoender en gebraet; geen bier wilden sij drincken maer al claeren wijn.

Anno 1568 den 5 Junius, pinxter-avont is onsen Genaedighen en vreedsaemighen Goedertieren grave van *Horne*, heer Philippus tot Brussel door bevel van

(1) Over Jan Ressen en Herman als beeldstormers vergl. hierboven: bladz. 172. De slag van Dalen had plaats te Dalen tusschen Roermond en Gladbach en niet te Daelhem bij Visé, zoo als vele schrijvers dit aangeven.

den Coninck onthooft, desgelijcks mijnheer van Egmont en nogh meer andere graven en heeren en Edelmans en bedienders der onthoofde graven. (1)

Item daer naer binnen die aght daegen soo waeren nogh aght heeren onthooft, — uijt genomen andere edellieden, — alsoo datter binnen d'octave van Sinxten te *Brussel* aghtthien onthooft sijn.

Item de hoofden van deese Heeren stonden wel drij uren op eenen ijseren pinne, en soo langh fluijte en trommelden men daer bij.

Item den drij en twintighsten dagh in Junius, broghten sij onsen goeden deughtsaemen heer Philippus van *Brussel* doot tot *Weert* op sijn Casteel, en hij wiert terstondt binnen één uure in de Hoogh kerck begraven; want hij hat 19 daegen boven aerde gestaen, maer hij was twee reijsen gebalsemt. (2)

Item ginck onse vrouw van *Horne* vertrecken met haer doghter en geheel haer huijsgesin, heel stillekens en sonder datter iemant veel van wiste. Als nu de borgers dit 's morgens saegen en hoorden, sijn sij al te saemen seer verslaegen geweest seggende: nu sijn wij al te saemen de doot overgelevert; want sij hadden haer betrouwen seer op dese vrouw geset, en meijnden dat sij hun verdedight en voorgestaen soude hebben in de saecken, die tegen den Coninck geschiet waeren; maer neen, want sij wist niet waer sij haer selven laeten soude van groote benauwtheijt des herten. Dese vrouw van *Horne* was geen erfgenaem, nogh haer kinders oock niet; want sij

(1) De grafzerk van Philippus van Horne ligt nog voor het hoog-altaar in de hoofdkerk te Weert.

(2) Over het lijk en de begrafenis van den graaf van Horne vgl. *Publ. etc du Limbourg*, VIII p. 81.

broght die mede uijt het landt en sij hat die van eenen anderen man. Sij was de doghter van de vrouw van Beieren (1) en sij betrouwden het landt, doen haer den Edelen Grave heer Jan van *Horne* tot een huisvrouw trouwde, van den welcken sij geen erfgenaemen heeft gehadt; sij regeerden 't landt van *Horne* met haeren soon Philippus naer heer Jan haers mans doot.

Dese vrouw Anna regeerden 't landt met haeren soon soo in groote pomperijen als tuijsshen en speelen, dat het graefschap *Horne* met het half Maeslandt, daer en boven het goude- en silver-werck van dit Casteel te *Weert* al verseth was. Soo ist 't landt van *Horne* al geregeert geweest door vremdelingen, sedert de doot van onsen Edelen Grave heer Jan van *Horne*, die overleden is in 't iaer vijfthien hondert veertigh.

Dese heer Jan was de lesten erfgenaem van den Hornsche bloede, uijtgenomen sijne suster in ons Clooster, die Edele gravinne suster Emilia van *Horne*, die nogh seer langh naer haeren broeder Jan van *Horne* leefde; want sij storf in het iaer vijfthien hondert twee en sestigh. Doen waeren al de erfgenaemen van den Hornsche bloede doot.

Item in dit weghtrecken hadt onse stadt *Weert* wel een tonne schats schaede, soo men seijde; want het volck was soo verbaesd, verslaegen en verschrickt, dat niemant iets doen conde op dien dagh, omdat sij niet wisten, hoe hun de saeken vergaen souden

(1) Het handschrift van den Heer Habets heeft Buren in plaats van Beijeren. Anna van Egmont was inderdaad dochter van Florens van Egmont, graaf van Buren. Hare moeder Margaretha van Berghes mocht hier dus vrouw van Buren genoemd worden.

die hier al geschiet waeren ; en sij hadden heer nogh vrouw om hun te beschermen nogh raet nogh troost te soecken.

Item men coght één malder rogge voor éénen daelder min éénen stuijver ; één coop-broot voor twee blancken ; één pont boter voor éénen stuijver ; 17 eijer voor éénen stuijver.

In meert of april omtrent half vasten quam de pest te *Weert* in de Hooghstraet in een herbergh ; — den weert is genaemt : *baltus in den gaepert* — en ginck soo allengxkens voort in alle straeten, heel *Weert* door, en buijten *Weert* rontom op de buijtenije ; soo datter alle daegen binnen en buijten wel thien of 12 storven, en alle daegen meer en meer, en op sommige daegen 20 a 30 a 40 en bij de vijftigh, soo kinders als groote lieden ; men luijde maer eens daeghs over alle de dooden, die dien dagh gestorven waeren. En de gemeente hat mannen gehuert, die dat deeden ; en oock hat de gemeente vier mannen gehuert om de dooden te begraeven ; en hadde oock een kist doen maecken met vier ijzere ringen, daer sij de dooden in haelden, en die geen magt hadden kisten te doen, dan maeckten sij een graf en schudde het ligchaem uijt de kist daer in. Deese vier mannen waeren alle daegen vroegh en laet op den kerckhof, want sij moesten alle dooden, arm of rijck, dien het van hun vereischte, haelen en begraeven ; en alser iemant storf, liet men het hun weten, en men sette de dooden aen de deur, daer sij gestorven waeren ; en daer haelden sij die dan, en settender somtijts drij of vier in één graf met of sonder kist, soo het te pas quam ; en sommige lieden legden 2 of

3 kinderen in één kist, als sij in een huijs corts aghter een storven.

Dit duerde van April af tot Junius ; doen begonst al meer te sterven, soo dat de plaets te kleijn wiert om de dooden te begraeven. Doen maeckden dese voorschreve mannen een heel groote cuijl neffens de school, daer sij die dooden al met groote hoopen, met en sonder kist, inworpen en maer een weijnigh aerde daer over, dat de ligchaemen maer met een weijnigh aerde bedeckt waeren ; waerom de vrinden der dooden somtijts al te seer bedroeft waeren, dat haer vrinden niet beter begraeven waeren. Somtijts quam ter oock twist uijt, omdat de rijcke wel plaets in de kercke kregen en in den kerckhof om haer vrinden te begraeven ; maer de armen moesten alle in de cuijl geworpen worden. Dit begraeven duerden den eenen dagh naer den anderen van 's morgens tot 's avonts, soo dat men somtijts ten thien uuren de graven nogh hoorden toecloppen ; en het clockxken daer men het broederschap mede bijeen luijde, was op sommige daegen weijnigh stil sonder luijden of cleppen. En het aldermeest in Augustus. Op St. Laurentius-dagh was de clock niet éénen *pater noster* stil ; men segde datter op dien dagh wel vijftigh groote lieden, sonder de kinders, waere gestorven ; noijts was er soo veel op eenen dagh gestorven. De buijtelieden hadden, ieder op hun dorp of gehught, een besonder kerre g'ordonneert, die de dooden ter kercken voeren om te begraeven ; somtijts hadden sij twee dooden op de kerre, sommige in kisten sommige sonder kist, en daer mede voeren sij aen de cuijl en sloegen de kerre op of neder, — omdat het al eert- of

korte-kerren waeren, — en lieten de ligchaemen in de cuijl afschieten of het anderen dreck of mest hadde geweest. Dit heb ik selver met mijne oogen gesien. Maer sommige rijcke lieden, die van groote partijen en vrinden waeren, en wilden haer vrinden soo niet begraven hebben, maer deeden se met processie ot broederschap naer oude maniere eerelijk begraeven.

Deese sterfte was t' om en om ons Clooster; en onse uijtgaende susteren moesten dickwijls haer werck doen in den acker, en neffens daer de lieden die er hadden liggen op kerren, die hun quaelijck gevoelden, en te velden waeren gegaen om hun te versetten en in 't velt sieck wierden, soo dat sij die somtijts t'huis moesten haelen; en daer moesten somtijts onse susteren neffen gaan en doen haer werck; maar den bermhertighen Heer bewaerdė hun, soo dat niemant van hun sieck wiert, soo langh als 't Godt beliefde. En in September begonst al wat te beteren; soo dat hier en daer al iemant begonst te genesen: anders storven sij allen die het cregen; want geen oude lieden wisten te zeggen van een soo groote sterfte te *Weert* geweest te zijn als deese was; het moghte oock wel eene generaele sterfte genoemd worden, want ront om in deese quartieren storf het al even seer, en duerde ses maenden vol uijt, eer het iets begonst te beteren. En doen quam het oock in ons clooster; en dat was d'eerste pest die in ons Clooster quam van dat het Clooster gestaen hat. Den 26 September was het kermis te *Weert* en één van onse kneghten ginck in een herbergh drincken en quam sieck t' huijs; sij legden hem in de bleijckcamer op de bleijck, en een suster met een vrouw dienden hem; en hij storf

op St. Michiels-dagh den 29 September. Item den 12 October s' avonts ten 10 uuren, storf suster Lijsken *Nelis* en den 8 october was het haer aangekomen ; en mijnen beminden vaeder Jacob *Luijten* quam het oock aen in deselve uure dat het suster Lijsken aenquam, en storf ook in deselve uure dat sij storf ; en d'een vraeghden al naer den anderen : hoe het met hem sijn moghte. Sr Lijsken seijde : *hoe ist met Jacob Luijten?* en mijn vaeder seijde : *hoe magh het doch met s^r Lijsken al sijn?* In den selven maent October, omtrent vierthien daegen naer de doot van s^r Lijsken, wiert suster Kunne ook sieck en storf ook. Sij met suster Lijsken hadden beijden onsen kneght gedient en opgepast. Met deese drij dooden die van de pest storven, hoorde het op in ons Clooster, soo datter niemant meer van storf of sieck wiert. — Den bermhertighen Heer heb dank en lof van alle sijne gaeven. — En in de stadt begonst het ook al seer te beteren, soo datter daegelijckx soo veel dooden niet meer waeren ; en daer wierten ter oock soo veel niet sieck, en degene die sieck waeren geneesden het meesten deel. Den Heer sij gebenedeijt, die ons in dese tribulatie vertrooste en van soo quaede sieckte en sterfte verlost heeft.

Item den 9 Julius wonnen de Spagnaerts de stadt *Bergen* de geusen wederom af, en sloeghen al doot, dat sij van de geusen crijghen konde.

Item den 17 Julius quaemen de Hooghbergons te *Nederweert* en bedreven daer grooten overlast, steelende bij den huijsman al wat sij crijghen konde ; sij sloeghen en stieten de menschen iaemerlijck, sij waeren niet te vrede wat de menschen hun gaeven, sij wilden meer hebben als de goede lieden te geven

hadden ; in sommige huijsen bedreven sij groot gewelt, werpende het coren met het strooij onder de peerden ; in sommige huijsen naemen sij de kleijne kinderkens en legden die voor de peerden en lieten hun wel twee uuren liggen krijten, en ginghen met blancke sweerden voor den stal staen, omdat de moeder niet bij soude comen ; wilde sij haer kint weder hebben soo moeste sij het los koopen. Deesen trocken den derden dagh wegh : maer s'anderen daeghs hadden sij weder anderen.

Item den 20 Julius quaemen d'Italiaenders te *Nederweert* en maeckten het niet beter als d'anderen. Op veel hoeven laegen 12 peerden en 24 peerden en 40 man ter tafel éénen dagh.

Item den 25 Julius isser een slagh geweest. 's Coninckx volck hat victorije ; 12 duijsent geusen verslaegen ; soo dat de geusen bij naer gebleven waeren, te weeten degene die in den strijdt waeren. (1)

Item de geusen-stadt *Emden* hebben de Spagnaerts ingenomen en doot geslaeghen, wat daer in was.

Item hadden de Spagnaerts in Vrieslandt eenen swaeren slagh tegen de geusen ; daer bleven elf vendels van 's Coninckx volck. Sij waeren bedrieghelijk en behendigh op eenen dijck geleijt, omdat sij hun daer verslaen soude ; maer van de geusen isser oock een maghtigh groot deel af geslaegen en gebleven. 's Princen broeder en veel edellieden sijn gebleven. Eenen grooten heer uijt Spagniën hebben de geusen schandigh gehangen. Voor deesen grooten slagh sijn sij nogh eens aen een geweest, doen hadden

(1) De slag van Jemmingen wellicht. De overige veldslagen zijn mij niet bekend.

de geusen de vlught, daer bleven omtrent 80 Spagnaerts en 100 duijtsche, soo men seijde.

Item is nogh eenen slagh in Vrieslandt geschiet en de geusen hadden de vlught.

Item is wederom eenen slagh in Vrieslandt geschiet.

Nogh 3 a 4 kerck-dorpen, die haer tegen den Coninck hadden gestelt en met de geusen hadden aengehangen, sijn al doot geslaegen, berooft van goederen en beesten en alle dingen; en niets gespaert als de jonge kinderen van 7 en onder de 7 iaeren, die braghten sij met schepen over en sonden die Duc d'Albe, die deselve deede doopen, want sij waeren niet gedoopt.

Den 13 augusty quaemen de Spagnaerts weder te *Nederweert*, en waeren daer éénen dagh en twee naghten. Den 26 augusty quamen de Spagnaerts weder te *Nederweert* en vertrocken den 27 dito.

Item den lesten augusty quaemen 2000 hooghduijtse te *Nederweert*, maer laegen daer niet; men droegh hun spijs en dranck tegen, te weeten: 20 tonnen bier beneffens hoender, hespen, caes, boter en wittebroot, daer sij danckbaer voor waeren, en door versoeck van die van *Nederweert* reeden sij om.

Den 4 september quaemender sommige boeven van den heer van *Megen* volck, en haelde te *Nederweert* en op sommige buijtenijen eenen roof; maer sij ioegen hun wegh maer den roof voerden sij met.

Dit volck van den heer van *Megen* en hertogh Aercken maeckten het overal seer quaelijck; sij naemen bij den huijsman al wat sij crijghen konden: peerden met de getouwen, coeijen, schapen en alle eetbaere beesten; sij dorsden alle graenen uijt in de schueren, sij naemen gelt, lijnen en wolle clee-

deren, hoe onnut sij waeren, sij voeren het met waegens wegh; maer de reghte Spagnaerts naemen geen dingen, maer aeten en droncken gerne iets goets, maer sober (1).

Item den 6 september quam een partije van den heer van *Megen* sijn volck tot *Nederweert* en dorsden coren en haever uijt de schueren, en deeden het volck grooten overlast en meijnden eenen grooten roof mede te nemen; maer de Nederweerter legde of stelde hun daer tegen. Doen sij met goetheijt niet en winnen konde, luijde sij storm en ioegen se hun dorp uit tot op den *Mildert* (2); die van *Weert* dit hoorende luijden oock al storm en de mannen liepen al daer heenen met hun geweer en riepen: *Wij willen onsen naesten bystaen en aldus niet laeten bederven; wij willen die roovers al om hals brengen en slaen al doot, dat wij crijghen konnen.* Van dit ramour was grooten iaemer en lamentatie in de stadt; de vrouwen kreten om hunne mans en de kinders om hun vaeders, vreesende of sij aen een komende d'een dander deerelijck vermoorden souden. Die van *Weert* daer komende en siende dat sij voor liepen, doen liepen sij alle naer tot *Ell* toe, en daer sloegen sij hun tegen een, soo datter eenen landtkneght doot geschoten wiert en nog eenen ter doot gewont, dien braghten sij op een kerre tot *Weert* bij de broot-susters, daer hij vijf daegen lagh eer hij storf.

(1) De Spanjaard, zoo als men weet, leeft sober. Hij mengt doorgaans den wijn met water. Jenever gebruikt hij zelden. Veel drinken wordt in Spanje voor een zeer groot euvel gehouden, en eene uitdrukking van de diepste verachting luidt: »Een bezopen uitlander" Vgl. *Spanje zoo als het is*. Zwolle 1875. p. 64, 92 en 96.

(2) *Mildert* gehucht van Nederweert op de grenzen der gemeenten Grathem en Hunsel.

Item sij hadden te *Nederweert* verscheijde huijslieden totter doot gewont en geslaegen en grooten overlast gedaen; een huijsman was soo geslaegen, dat hij op den thienden dagh storf.

Item in 't selve iaer den 19 September sond Duc d'Albe 150 Waelen tot *Weert* en begeerde, dat men die inlaeten souden, dat sij *Weert* en het Casteel bewaeren souden; maer de borgers vielen daer tegen, sonden wederom brieven tot Duc d'Albe, denwelcken de brieven wegh worp en wilde die niet leesen; want hij hat *Weert* overgegeven om te plunderen te vier en te sweert, omdat sij soo langh tegen hadden gehouden en sijn volck niet ingelaeten.

Item den 21 dito 's naghts ten één uure quaemen de bodens wederom, die de borgemeester en overheijt tot Duc d'Albe gesonden hadden, en broghten de tijdingh mede, dat *Weert* tot roof, vuer en sweert was gelievert en niemant spaeren. Thien duijsent man, — vijf duijsent te peert en 5000 te voet, — en 300 pickerders of gravers met al het groot geschut, deese waeren op deese sijde *Bree* en trocken op *Weert* aen. Doen wiert al het volck in de stadt opgeweckt en de overheijt ginck op 't heere- of stadhuijs met de schutten en beraeden hun; soo beslooten sij, dat sij hun tegen rijden souden en draegen de sleutels mede. Sij haelden den capiteijn bij hun, die buijten de poorte lagh en bidde hem, dat hij met hun soude rijden om hun te helpen; dewelcke hun raede, dat sij de Waelen, die buijten de poort laegen, eerst in souden haelen, anders derfden hij niet met hun trecken, en dat sij dan op hun knijën soude vallen en bidden om genaede.

Daer sijn sij nu toe bereijt geweest; en haelden eerst de buijtensten in met scholtus, schepenen en borgemeesters en alle schutten. Die Waelen quaemen seer noode binnen, want sij meenden met den grooten hoop te komen plunderen en daer en boven dubbel solde of betaelingh te ontfangen, die hun belooft was, al sij *Weert* bedorven hadden.

Item doen de poorten nu open waeren en een deel kneghten in de stadt sijnde, slooten de binnenste kneghten den grooten hoop saemen buijten, dat sij niet binnen souden komen, en hielen de stadt reyn van volck en trocken selver boven op 't slot of Casteel en naemen dit in; maer den grooten hoop buijten de poorten waeren soo boos, dat sij niet binnen moghten komen, dat sij het met steelen en gewelt seer quaelijck maeckten, daer sij laegen. Degeene die met het geschut, — sijnde 5000, — wederom moesten keeren, die waeren soo verbitterd, beeten op haere tanden en schuijmden van boosheijt als leeuwen en beeren, omdat sij te *Weert* niet hadden kunnen plunderen. Sij trocken tot *Bree* en wilden daer in; sij begonsten voor de stadt te graeven, maer hunnen oversten was ingelaeten en die beschermde de stadt, dat hij nauwelijckx konde doen. Alsdoen vielen sij in 't Cloosterken van *Bree* en bedreven daer groote geweldenarijen; sij sloeghen te stucken al waer sij aanquaemen, en stolen al wat sij krijgen konden, en soghten 't eeten en bedorven dat Cloosterken sóó, dat sij niet met alle 't eeten of te drincken hadden; 2 daegen droncken sij waeter; maer de goede lieden broghten hun bij; dit deeden 't meestendeel de gravers, die 300 waeren. En voorts alle omliggende dorpen wierden berooft en bedorven.

Die het Casteel bewaerden was er 170, en die gingen de stadt en straeten door, rond eeten daer sij gebletteert wierden, naer een ieders gelegentheijt en naer dat sij rijck waeren éénen of 2, 3, 4 of 5 en 6 man; want sij kregen quaelijck gelt, soo moest hun de stadt houden.

Hier naer sijn de legaeten van Duc d'Albe gekomen, en hebben alle het coren uijtgedorsd willen hebben, hier te *Weert*, *Nederweert* en op alle dorpen; en het derde malder wilde sij tot *Ruremonde* gevaeren hebben, opdat den Prins van Oraniën geen spijs soude vinden, want hij overquam. Wij voeren het oock daer naer toe, soo veel als het was, en dit was geheel 't landt door geboden. Die van *Diest* en veel ander dorpen voeren het naer *Thienen*, maer het was oock geboden, dat niemant meer souden behouden als hij behoefde.

Item in deesen tijt was het aertbevingh. Den lesten september, sijn wonderlijcke teeckenen gesien in de loght, en oock in october, van groot light in den Noorden, dat sijn straelen uijtschoot als gloeijende spissen en verspreide hun als voncken, die vielen neder op d'aerde, dat vreeselijck was om aen tè sien. In de son is een handt gesien met een bloedigh zweert.

In 't lest van september 1568, doen den prins van Oraniën over de Maese trock tot Duc d'Albe, doen was het waeter soo kleijn als het in menigh iaer geweest was; sij reeden eenen geheelen dagh en naght door de Maese en sloeghen hun leger bij Duc d'Albe sijn leger, soo dat sij van verre in elkanders leger konde sien. Sij hadden dickwijls schermutselinghen daer van wedersijde veel volck bleef. Dese attacquen waeren in october.

Den 26 october was het 's naghts groot tempeest van winden en sneeuw ; den sneeuw was niet soo groot als de schaede, die hij gedaen hadde , want de schaede was groot, besonder aen alle boomen, die niet hoogh wassen ; want die waeren allemael gespleten en bedorven. In deesen selven maent was het op 't waeter oock groot tempeest geweest ; de zee had haer op geheven boven groote casteelen en bleef soo langhen tijt staen ; veel schepen verdroncken met veel Spagnaerts, van 's Coninckx wege gesonden tot Duc d'Albe ; veel goets met honderde cooplieden quaemen aendrijven die verdroncken waeren ; de zee verhefte haer tot de wolcken.

Op Alderheijlighen-avont quam de prins van Oraniën voor *Luijck* met 12000 peerden en 20000 voetkneghten. En op St. Gelis-bergh hadden sij dat Clooster heel bedorven , en leijde hun daer in op een hoop en voorts op ander plaetsen tot drij troubben voor de stadt. Maer Duc d'Albe was hun op de handt ; hij gebode dat hun niemant soude spijsen en hij deede het waeter afsluijten (1). Doen sij optrocken staecken sij in brandt het Clooster van St. Laurens en St. Gelis-bergh, die in den grondt verbrande , en voorts alle Cloosters die sij onder wegen vonden verbrande sijn volck ; hier naer hadden sij groote schermutselinghen , daer der wedersijdts veel bleef.

Item Duc d'Albe benauwde den Prins soo grootelijckx, dat hij geen spijs nogh levensmiddelen con crijghen. Doen trock den Prins Vranckrijck in bij den prins van Condé, daer hij seer quaelijck bij

(1) St. Gielisberg, *Mont saint Gilles*, is een voorstad van Luik.

konde komen. Den Coninck van Vranckrijck belette dat, en sloegh Condé maghtigh veel volck af. Daernaer gaf Duc d'Albe sijn volck oorlof en legde die in de steden, de welcke die moesten houden. Den prins desgelijckx vertrock met sijn volck uijt het velt, want het was te kout.

Op St. Nicolaus-dagh begonst het te vriesen en vroor tot nieuwiaers-avont of-dagh soo scherp, datter geen kelders nogh putten onbevrosen waeren, want het was onlijdelijck coudt en scherp; doen ginckt aght daegen af, maer 't en duerde niet langh, het begonst weder soo te vriesen, dat op den 14 februarij de weversen op de spincamer quaemen, want sij konden niet weven.

Item op kersavont 1568 won de Coninck van Vranckrijck eenen grouwsaemen slagh tegen den prins Condé, denwelcken hij seer veel edellieden afsloegh.

1569 Anno 1569, tusschen kersmis en lightemis, storf mijnheer van *Hooghstraeten*, van den bruijn, in het princen leger. Sij meijnden sijn ligchaem over te brengen tot *Ceulen* om aldaer te begraeven; want sijn huijsvrouw met haere moeder en meer landtsvrouwen haer doen te *Ceulen* hielden. (1) Doen sij met dat ligchaem nu op den wegh waeren wierden sij verraeden; en Duc d'Albe sijn volck quam en versloeghen al die bij het ligchaem waeren — wel 300. En die sij niet dooden die naemen sij gevanghen en het ligchaem begroeven sij in een Clooster.

Item daeghs voor lightemis-avont trocken de Waelen op, die boven gelegen hadden; te weeten: hondert; maer daer bleefen ter nogh 25 om het Casteel te

(1) Antonius de Lalain, graaf van Hoogstraeten, was gehuwd met Eleonora van Montmorency, dochter van Anna van Egmont, gravin van Horne.

bewaeren. — Binnen deese tijt hat de stadt hun in gelt gegeven 800 gulden brabb.

Item omtrent deesen tijt 1569 was alhier te *Weert* eenen pastoor met naemen heer *Lenert van Oetteren* die wel drij uuren aghter een predikten maer deede geen misse; soo dat het volck in groote dwaelinghen en tweedraght quam. Men claegde, dat vele de geboden Godts, of godtsdiensten, of geestelijckheijt niet en aghten, nogh de goede gewoonten der heijliger kercken, nogh het H. Sacrament niet en eerden. Deese claghten sijn gekomen tot den bisschop van *Luijck*. Soo sijn den 20 meij, 's vrijdaghs voor pinxten, van *Luijck* gekomen seven groote mannen van 's bisschops wegen, ondersoeckende den pastoor daer naer. Vrouw Anna, onze vrouw van *Horne*, die overste van de kercke was, wilde dat sij den pastoor moesten wegh doen. Daernaer is door groot bidden den pastoor wederom gekomen, die te voren te *Weert* gewoont hadde, die veel schamperheijt en onweerdigheijt heeft geleden; maer hij was een seer deughdelijck Jonckheer en goetelijck en gedooghsaem geweest.

Item den 24 februarij quaemen de muijters — 400 — weder te *Nederweert* en laegen daer 2 naghten en 1½ dagh. Dit was van den heer van *Megen* sijn volck.

Den 13 meert hat de Coninck van Vranckrijck eene groote victorije tegen den prins van Condé, daer hij selfs bleef met alle sijn groote edellieden en 30 trommels en 25 vendels.

Den geheelen april isser grooten Noordenwint geweest; op belocken paeschen-naght wast soo scherp gevrosen al hat het winter geweest. — Te paeschen 8 eijer éénen stuijver.

Den 14 meij was het groote aertbevingh 's morgens ten vier uuren.

Den bisschop (1) quam te *Ruremonde* in den maent van meij.

Item des Coninckx Commissaris quam, den 9 augusty, tot *Weert* en namp sijn logys bij de Paters. De borgers bedaghten hem seer quaelijck, besonder den scholtus; en lieten hem meer als 14 daegen gaen en pasten daer niet veel op; hetwelcke de stadt deerelijck besueren moest; want den 2 september quaemen de Gascogners tot *Weert* al reysigers. (2) Den 5 september quaemen de Spagnaerts door twee poorten gelijck in. Die eene partij hat te *Nederweert* twee naghten gelegen en quaemen van den *Bosch* en d'ander partije quam van *Trieght* af (3). Item die Gascogners die den 2 september inkomen waeren quaemen van *Dornick*.

Item dit volck was meer dan vijf hondert soo Gascogners als Spagnaerts, die bij malkander omtrent éénen maent laegen; maer ontrent kersemis trocken de Gascogners op, maer de Spagnaerts bleven liggen wel vier hondert.

Item op d'octave van Alderheijligen 1569, soo voerden onsen eerw. Prior heer Rutger *Van den Bosch* onsen eerw. pater Jan van *Osterwyck* wederom in sijn Clooster, die onsen pater hat geweest 22 iaeren.

Item den 3 december wiert onsen eerw. pater Joannes van *Werd* geconfirmeert tot rector.

1570 Anno 1570. Item den 4 meert quam den bisschop van *Ruremonde* hier te *Weert* en namp sijn logys

(1) Lindanus.
(2) Dat is te paard.
(3) Maastricht.

in ons Clooster. Hij wijde de kerck wederom op een nieuws, omdatter soo veel geusen begraeven laegen. Hij wijde de Minderbroeders-kerck en die van sint *Rombout* (1) en vormde alle daegen soo langh als hij te *Weert* was. (2)

Omtrent half april wast soo coudt en soo grooten sneeuw, al hat het kersemis geweest; de beesten leeden grooten honger in den stal.

Item den bisschop liet sijnen caplaen, in 't hooghtijt van paeschen, hier te *Weert*, om bieght te hooreń en de H. Sacramenten te geven, te predicken, dienst te doen, den pastoor behulpsaem te zijn, en te sien hoe alle dingen souden toegaen (3); Maer daer ginck meenigh mensch tot het H. Sacrament, die groote geusen hadden geweest; sommige hadden d'handt voortgestecken, sommige de kercken afgeworpen en voorts die verleijt waeren van de quaede predicanten. Item de kinders, die van de predicanten gedoopt waeren, moesten sij in de kerck brengen, die wierden daer beleesen en ontfingen het H. Chrisma, dat haer de predicanten niet hadden gegeven, Aldus wierde daer meenighte van kinderen gebroght om beleesen te worden en oock om te doopen, die nogh niet gedoopt waeren.

Item die de H. Sacramenten niet wilden ontfangen moesten ten eeuwigen daeghe uijt de stadt vlughten, haer huijsen en goederen verlaetende, datter oock seer veel is geweest.

Daernaer isser een pardon uijtgegeven van den Prins, Coninck en Keijser: dat alle degene die hun

---

(1) De tegenwoordige H. Kruiskapel buiten de Molenpoort.
(2) Vgl. HAVENSIUS *De Erectione episcopatuum* p. 112.
(3) Deze kapellaan was Paulus Gerard van Waelwijck, die den 23 Julij 1572, bij de verovering van Roermond door den prins van Oranje vermoord werd.

beteren wilden, genaede kregen, hoeseer sij gegeust hadden of de handen voortgesteecken, of predicanten geherberght of gehoort; het soude al vergeven sijn, bij zoo verre sij hun beteren wilden. En daer wiert eenen gesetten tijt gestelt, en soo wie hem binnen dien tijt beterde, die hat genaede, en die het niet en doen wilde moesten eeuwigh vlughten.

Item den 4 augusty 1570, des naghts om één uure, begonsten soo wonderlijcke teeckenen, die schrickelijck waeren om aen te sien, en het duerde tot bij vier uren. Ick heb die met mijn eijgen oogen gesien; maer het waer mij onmogelijck te vertellen of te schrijven hoe het was. In den eersten soo stegen op uijt den Noorden witte straelen, hoogh in de loght, en tussen ijder witte strael of banck stondt een swarte; dit duerde tot voor drij uuren. Daer naer wiert de geheele logt overtrocken met witte vlieghende wolcken, als of sij boven gedreven hadden; uijt die wolcken vloogh soo grooten roock gelijck uijt een roer, dat af geschoten wort, sijn roock uijtschiet; en die vloogh al soo leegh, dat men meijnde dien met de handt te raecken, en die roock vloogh soo snel d'een naer d'ander, als men d'oogen konde opslaen; soo dat dien roock langhx d'aerde dreef, als eenen claeren witten nevel. Daer naer steegh dat weder op, en die witte wolcken wierden iaeghende en vloghen als pijlen over en door een, als hadden se gevoghten in de loght, — soo dat het wonder en vremt was om aen te sien; en is onmoghelijck iemant vroet of wijs te maecken die het niet gesien heeft: — gelijck de golven der zee tegen en door een slaen. Doen dit geschiet was, omtrent drij uuren, doen wiert die loght als een

vier, iae, als eene stadt, die in vollen brandt staet, soo schoten de vlammen eijsselijcker op, als eenighen brandt doen kan. Die beneden tegen eenigh huijs stont en opwaerts sagh, meijnde anders niet of het huijs brande aen d'ander sijde. Precies doen de clock vier uuren sloegh wiert het light en men sagh het niet meer.

Item dit heb ick selver gesien, want ick waechte op de bleijck en clopten de bleijck-susteren op en oock die in het sieckhuijs waren dat sij het oock sien souden; want het waer mij niet mogelijck te schrijven gelijck wij het saegen.

Item den Coninck van Spagniën namp des keijsers sijn ooms doghter tot eene huijsvrouw; deese ionge coninghinne quam eerstmael te *Nimwegen* en daer beijde (1) hun Duc d'Albe met veel praght en staets om die tegen te trecken en haer soo voorts tot den Coninck in Spagniën over te senden; daer trocken oock tegen veel graven en gravinnen, deselve was oock onse vrouw Anna van *Egmont* landtsvrouw van *Horne*, beide haere doghters, de vrouw van *Hoogh-straeten* en de vrouw van *Mansvelt*. De vrouw van *Mansvelt* de Coninghinne tegen treckende, bleef haestelijck doot op den waegen, daer grooten druck en rouw om was. Aldus is die Coninghinne van *Nimwegen* tot *Ceulen* gekomen, waer haer die vrouwen van *Egmont* en *Horne* te gemoet sijn gekomen, en te voet gevallen, ootmoedelijck biddende om haer landt en voor haeren soen die nogh in Spagniën gevanghen was; dit was mijn heer van *Montendijck* Anna's soon.

(1) Beijden dat is wachtte.

Op St. Matheus-dagh 1570 wiert door geheel Brabant geboden dien dagh en den volgenden Sondagh met processie te gaen, dat den Heere eenen goeden windt soude verleenen om te reijsen — gelijck het oock geschiede.

Item den 24 september ginck die Coninghinne te scheep en hat goeden Oosten windt, 5 daegen lanck, soo dat sij op 5 daegen te landt quam en op den 9[den] dagh in haer landt. De Coninghinne had de vrouw van *Montendijck* troostelijck geweest en belooft aen den Coninck voor haeren heer te spreecken, als of sij daer selver tegenwoordigh was. Maer eilaes! wat wast? Doen de Coninghinne in Spagniën quam leefde hij nogh, maer den Coninck deede hem verbrengen op een ander plaets; onder wegen creegh hij de coorts en schudde wel 8 uuren aen een, en daer bleéf hij in; aldus quam hier de tijdingh. Hoe het met hem was weet Godt. (1)

Op Alderheijlighen-dagh s'avonts ten thien uuren isser groot lijden geschiet in alle waeterlanden door grooten vervaerelijcken windt, soo dat haer de zee seer hoogh op hefte en veele landtschappen sijn ondergegaen en af gedreven. Tot *Nimwegen* heeft het een mans lenghde en één elle hoogher gestaen als het oijts gedaen hat. Tot *Antwerpen* sijn twee dijcken door gebroocken, soo dat het waeter in onse Lieve Vrouwe kerck stont; hadden die dijcken niet doorgebroocken geheel de stadt hadde afgedreven, met den doorbreuck leeghde het water; de voorstadt dreef af en daer geschiede onbeschrijfelijcken schaede aen alle waeren; den olij dreef over het waeter.

(1) De heer van Montigny, die te Segovia in Spanje in hechtenis kwam, werd den 4 Maart 1570 ter dood veroordeeld en onthoofd.

Met een woort, ten is niet uijt te spreecken de elenden, die in alle waeterlanden geweest sijn, soo dat met reght de teeckenen, die in augusty gesien wierden in de loght, in deesen waeter vloet vermelt is.

In december is bij of boven *Roome* een stadt versoncken met een kerck en 12 cloosters door aertbevingh; want te voren was het 12 daegen seer groote aartbevingh; ten leste verginck die stadt maer het volck was heel daer uijt gevlught en gingen in 't velt, penitencie doende dat Godt hun spaeren soude.

1587 In 't iaer 1587 den 7 Junij sijn de geusen uijt de *Langhstraet*, daer sij uijt Hollandt komende vergaedert waeren, getrocken voor het huijs van *Loon* met hun grof geschut. (1) 's Coninckx soldaten respijt vraegende heeft hun niet geholpen, al bidden sij op hun knijen lijfs genaede. De capiteijns hebben sij de halsen afgesneden, de soldaeten gevanghen, de vrouwen de cleeders aen het middelijf afgesneden en soo wegh geiaeght; deese sijn met de kinders aen de handt soo ten *Bosch* aengekomen, daer sij het al schreijenden aen de borgers vertelden; dit is door verraeders geschiet. Doen trocken de geusen over 't landt tot *Boxtel*. Den heer van *Boxtel* dit hoorende liet het de landts luyden weeten; doen trocken sij over naght met beesten en al dat sij mede konden crijgen naer den *Bosch*. Doen sijn de geusen op de kerck gevallen en hebben die heel verniel, behalve een beeldt van Maria dat konden sij niet vernielen; doen hebben sij op het casteel waghten gestelt. Terstondt trocken sij naer *Eindhoven* en van daer

(1) Loon op Zand. Zie SCHUTJES *Kerkel. geschiedenis van 's Bosch*, II, p. 745.

naer *Helmont* met al hun grof geschut; maer die borgers verweerden hun sóó kloeckelijk, dat sij groote victorije hadden; daer bleven maer twee borgers. De geusen siende, dat sij daer soo veel volckx gelaeten hadden, waeren soo boos, dat sij het in brandt schooten en staecken, want *Helmont* had het meeste stroije dack. — Dit was seer te beclaegen, want daer was coren in, om de borgers van den *Bosch* mede te spijsen. Doen den heer van *Helmont* sagh dat sijn borgers soo verbrandt waeren en deerelijck gevanghen, en de geusen tot sijn casteel quaemen, gebood hij sijnen neef het niet over te geven, want sij souden haest bijstandt crijghen. Dese neef met al die daer gevlught waeren: priesters, geestelijckheijt, mevrouw van *Binderen*, mevrouw van *Hooghdonck* en de susteren van *Soeterbeeck* (1) met meer andere en 150 soldaeten, die van *Eindhoven* daer gevlught waeren, sijn al te saemen seer verbaest geworden en hebben raet gehouden. Het H. Sacrament van mirackel van *Stippent* was bij hun gevlught, dat hebben sij verheven en hun aen Godt opgedraegen; en soo sijn sij tot den strijdt getrocken en den vijandt soo veel volck afgeslaegen, dat sij die in het vier smeten en in wijnvaeten staecken en met hun voerden, omdat niemant soude weeten hoeveel sij verloren hadde. Doen sijn sij door *Schijndel* getrocken en deeden den heelen wegh langhx grooten schaede met branden; sij naemen den pastoor mede gevanghen en oock den pastoor van *Erp*, en sleeptense langhx al die dorpen, en verbranden al die kercken soo wel als de huijsen. Op den *Dungen* was soo grooten

(1) Binderen, Hooidonck en Zoeterbeek waren vrouwenkloosters bij Helmond. Stippent is Stiphout, eene parochie uit de buurt.

brandt, dat het in de stadt scheen of d'een eijnde stondt te branden; geestelijck en werelijck, rijck en aerm was seer benauwt, want daer was niet meer te eeten in de stadt. Eén broot koste twee gulden. Doen wiert te *Heusden* afgelesen, dat de huijslieden broot soude komen koopen gelijck sij deeden. Deese tijdingh is oock ten *Bosch* opkomen; die schaemele menschen liepen daer naer toe met spier sacken om boonen te coopen, gelijck sij deeden; want hadden sij broot gecoght dat souden hun de soldaeten ontnomen hebben op den wegh. Dit duerde van den 7 Junius tot den 21 Junius.

Doen sijn die geusen met gewelt gekomen, want het Boscher velt was onder waeter tegen natuer; maer door Godts gehenckenisse tot straf onser sonden. Doen quaemen de geusen met schuijten voor die schans van *Engelen* en hebben die opgeeischt; maer 's Coninckx capiteijn en soldaeten hebben niet gewilt, maer cruijt en loot gepresenteert. Op St. Janbaptisten-dagh maeckten de geusen een schans tegen over de Waelen-schans, en naer de *Pompen* oock een, en tusschen *Vlimen* oock een; soo dat sij geen hulp uijt de stadt konden crijghen. Dat maeckte de borgers seer benauwt, want sij waeren te waeter en te landt benauwende; maer eenen soldaet waeghde sijn leven, swemmende des naghts door uijt de stadt, en hunne noot te kennen gevende is wederom door geswommen met tijdingh, dat sij bijstandt souden crijghen; doen hadden sij wederom moet. Doen sondt den prins van Parma den doorlughtighen Heer van *Houteppen*. (1) Deesen tot Tilborgh gekomen sijnde, vernemende door bode over bode: den noot der

(1) De Barlaymont heer van Haultepenne.

stadt is vreesselijck met al sijn heeren en volck opgeseten, — niet tegenstaende dat sij moede gereijst waeren door honger, dorst en hitte, sijn terstondt op den vijant aen getrocken die tusschen den *Vlimsen* dijck en d'*Engelse* schans lagh. Daer hat mijnheer van *Houteppen* groote victorije; van de stadts muren liepen de borgers sien hoe den vijant naer de schepen vlughten; daer bleeft er veel doot en oock gevanghen. Maer eilaes, hij bleef soo verbittert op de geusen, dat hij hun naer trock op de Maese, daar sij een brugge op hadden; en mijnheer van *Houteppen* is hun al veghtende op de brugge gevolght. De cavalerye, die uijt *Gelder* geweecken waeren bij mijnheer van *Houteppen*, met hun capiteijns vlughtede. Dit mijnheer van *Houteppen* siende wiert seer verstoord, en heeft selfs aangevochten en meijnde den vijant over de Maese te volgen en soo te slaen, maer dat heeft Godt nogh niet gewilt te laeten geschieden. Hij is daer deerelijck door sijnen hals geschoten, — het loot bleef tegen den craege van sijn harnas liggen, — en viel van sijn peert, soo dat hij hem door den val meer innigh quetste, als hij aen den hals gequetst was, waer door groote droefheijt in de stadt onder geestelijck en werelijck quam. Men heeft terstondt met schuijten en pleij-booten uijtgevaeren, om sijne Excellentie en al de gequetste van 's Coninckx wegen in te haelen; dat waeren 23 capiteijns en bij de twee hondert soldaeten van de Spagnaerts, van de cavalarije en van de moffen (1) en oock gevanghen geusen, maer die waeren daer niet mede getelt. Doen den doorlughtighen heer van *Houteppen* met een bedde ten *Bosch* inquam, sagh hij de borgers soo bedruck-

(1) Moffen dat is Duitschers.

telijck aen met doodelijcke verwe, dat die heeren haer hert vol droefheijt wiert, overmits dat groot verlies van sijnen bijstandt; want geestelijck en werelijck had daer op betrouwt en gehoopt. Doen hebben sij hem gedraegen bij Joncker Goossen van *Brecht*, daer heeft men hem het loot uijtgesneden, wegende onder half pont, daer hij seer cranck af was. Doen seijde hij seer bedrucktelijk: Bidt voor mij, gij hebt mij eens verbeden; magh ick weder opkomen, ik zal u vijanden vernielen, wilt het Godt den Heere. Doen sijn hem de Heeren van den *Bosch* te voet gevallen en hebben hem dat oock gebeden en of sijne Excellentie bij Godt voorsien waer soo voor het Catholijck geloof te sterfen; wie sijne Excellentie dan daertoe voorsien soude; doen heeft hij eenen genoemt naer het believen van den genaedighen Heer den Prins van Parma en sijnder magistraet.

EENE BIJDRAGE

TOT DE

voorgaande Kronijk, op het jaar 1566.

Ter opheldering der feiten die in de Kronijk van zuster Maria Luyten op het jaar 1566 voorkomen, in betrekking tot de mislukte pogingen der hervormers te Nederweert deelt pater A. Nieuwenhuizen, archivaris der PP. Minderbroeders te Weert, een paar bladzijden mede, getrokken uit het handschrift van zekeren pater Antonius a Lapide, guardiaan te Weert in 1619.

Ziehier wat P. Nieuwenhuizen ons over den levensloop van dezen eerbiedwaardigen man verhaalt.

»Pater Antonius van den Steen (Antonius a Lapide), aan wiens geschrift wij onderstaande bladzijden ontleend hebben, werd in 1617 vicaris, in April 1619 guardiaan van het Klooster der Minderbroeders te Weert, hetwelk hij drie jaren bestuurd heeft. Later was hij guardiaan te Mechelen. Te Maastricht stond hij aan het hoofd zijner broeders, tijdens de stad door Prins Frederik Hendrik belegerd werd en er de pest woedde, derhalve in 1632, 1633; en die opgave doet ons denken, dat zijne verkiezing door het kapittel den 12n October 1631, te Mechelen gehouden, heeft plaats gehad, en dat hij te Maastricht overste geweest is tot in Januarij 1635. Te Thienen was hij biechtvader der Annuntiaten, toen die stad op den 9n Junij 1635 in de magt van de Hollanders en Franschen viel, wier woede zich op weerlooze schepselen bot vierde. Naauwelijks hadden de woestaards het Klooster der Annuntiaten ingebroken,

of zij vielen op pater van den Steen en zijn eerbiedwaardigen socius pater Dobbeleer aan, die in het Klooster de religieusen troostten en haer moed inspraken. Pater Dobbeleer stierf reeds den volgenden dag aan de wonden. Aan pater van den Steen bragten die barbaarsche trawanten der boosheid ook vele en zware wonden toe, en lieten hem vervolgens half dood liggen (1). De vrome man mogt nog niet de vreugde der hemelburgers gaan genieten; hij moest nog meer verdiensten op zijne levensbaan vergâren. — In October 1641 werd hij biechtvader der Clarissen te Roermond, vervolgens woonde hij in het klooster te Weert. Hij stierf te Leuven den 1sten December 1646. — Pater van den Steen was een neef van den beroemden schriftuurverklaarder Cornelius a Lapide".

Na kennis gemaakt te hebben met den schrijver van het handschrift, laten wij hier diens aanteekeningen volgen over de »geuserije" te Nederweert in 1566 en den krachtigen weêrstand, dien zijn oom en naamgenoot: Antonius a Lapide, destijds pastoor te Nederweert, daar tegen geboden heeft.

Anno 1579 obiit rev. dominus Antonius a Lapide, decanus et pastor in Nederweerdt, (2)..... De hoc insigni viro seniores incolae pagi Nederweertensis, qui cum ante annos 40 viderant et noverant, mihi horum scriptori, ac ejusdem nepoti, retulerunt anno Domini 1619: quod dum Comitissa de Horne, uxor Philippi comitis de Horne (quem supra anno 1568 decollatum diximus jussu ducis Albani)

(1) Fremaut verhaalt in den *Geestelicken Palmboom,* VI (Gend, 1703), bl. 171, »ex Chron, Prov. Germ. Infer.:" van den Steene creeg 9. wonden in sijn hooft, 2 in den arm, was drie vingeren bij naer af gesneden, maar is nog genesen.

(2) Antonius a Lapide pastoor te Nederweert en landdeken van Weert, was geboortig van Overpelt in de Kempen. Hij studeerde te Leuven, waar hij in 1537 de negende plaats in de eerste linie der »licentiandi" bekleedde. Zie *Analectes pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique* II. p. 310-311.

in quadam feria 2 Paschae rheda sua venisset in Nederweerdt cum aliquot militibus castri et ministro haeretico, ipsa cum illo et armatis viris ecclesiam intravit sub Summa Missa, dum praefatus pastor Evangelium decantabat, jussitque suum praenominatum ministrum sclopeto armatum illico suggestum ascendere, et praedicare. Interea milites ecclesiae fores clausas tenebant, ne populus exire posset. Hunc violentum et absurdissimum agendi modum, licet tum ipse Dominus pastor, tum reliqui omnes praesentes aegerrime ferrent, prudenter tamen dissimulare et patienter tolerare a Domina sua temporali debuerunt, ne alioquin ex oppositione magna forte sanguinis effusio contingeret. Itaque impius minister... coepit linguam suam solvere et dicere in hunc modum: Amici auditores, hactenus sacerdotes et monachi (de papen en munniken) falsis et superstitiosis suis dogmatibus vos seduxerunt, ego nunc veni vos docere purum et verum verbum Dei. Hanc Catholicorum sacerdotum et religiosorum calumniam et execrabilem in Dei verbum blasphemiam rustici audientes, adeo commoti et intimo corde contristati et indignati fuerunt, ut, divino illos Spiritu perurgente, inceperint amare flere, et ejulare, et alta voce cantare spiritualem illam cantilenam, in paschali tempore a piis catholicis decantari solitam, quae talis est:

Christus is opgestangen, Hij is der Joden ontgangen, Dus willen wij allegaer vrolijck zijn, Christus sal onser allen trooster zijn. Kyrie eleyson.

Ipsi vero hunc versiculum mutantes, (1) decantabant hoc modo:

Christus is opgestangen, Der duijvel is op de stoel gegangen, Dus moeten wij allegaer droevich zijn, Christus wil onser allen trooster zijn. Kyrie eleyson.

Hoc modo boni rustici sacra paschali communione refecti

(1) Zie S. Ampzing, *Beschrijvinge ende Lof der stad Haerlem*, bl. 182; Th. Schrevelius, *Harlemias*, bl. 95.



et confortati dictam cantionem prosequentes cum lacrymis, impediverunt ne impius concionator ulterius venenum suae falsae doctrinae effutire posset, et incoeptum sermonem abrumpere coegerunt. Quod videns Comitissa, rhedam suam ascendit, et cum ministro et militibus festinavit in Meyel; quo circa meridiem perveniens antequam populus ab ecclesia rediisset, ibidem absque impedimento pseudoministrum praedicare jussit.

Similia etiam in aliis pagis vicinis attentavit, nominatim in Boecholt, sed insigniter repulsa fuit; nam quidam zelosus vir, et in illo pago praecipuus, videns hominem saecularem suggestum ascendisse, dominum suum pastorem versus suggestum deduxit, et extrahens ministrum haereticum ex suggestu, dixit: Ubi est legitima missio tua? Deinde dixit ad pastorem: Ascende, Domine, tua enim sedes est, etc: Huic eximio zelo et a Deo inspiratae animositati, milites qui cum praedicante missi fuerant, non sunt ausi resistere nec aliquem tumultum excitare, sed cum murmure et indignatione recesserunt. Haec ego in mea pueritia audivi narrari ab amita mea, quae dum praedicta a suo parente fierent, praesens aderat.

De praefato autem domino Antonio a Lapide pastore Nederweertensi hoc est notandum, quod cum post discessum Comitissae et militum, videret populum valde consternatum et tristem, dixit: Aequo animo estote, redite huc post meridiem et audita refutabo, en in avita et orthodoxa fide catholica vos, Deo juvante, confortabo et confirmabo etc. Quia vero tam Comitissa quam milites eidem domino pastori imputabant, quod populus sub ministri concione cantasset, tantum in eum conceperunt odium, ut bonus pastor numquam auderet deinceps intrare oppidum Werthense, nisi aliquot rusticorum armatorum consortio stipatus et munitus, donec tandem per ducem Albanum res mutarentur.

Een vijftal stukken betrekkelijk de Hervorming te Weert.

1583 — 1584.

De stukken, die hier voor het eerst in druk verschijnen, werpen een niet onbeduidend licht op den godsdienstigen en burgerlijken toestand van de stad Weert en hare omgeving, gedurende de jaren 1583 en 1584. Zij verschaffen eene menigte ophelderingen betrekkelijk onderscheidene feiten, waarvan de aanteekeningen van Zuster Maria Luijten gewag maken, en kunnen als een vervolg op die kronijk beschouwd worden; althans zij leveren het bewijs, dat met het eindjaar dier kronijk de »geuserije" te Weert op verre na niet ten einde was.

Het bezoek van Roermond's eersten bisschop, Lindanus, in Maart 1570 den Weertenaren gebracht, had, wel is waar, een machtigen ommekeer in de uiterlijke houding der ingezetenen verwekt, doch, naar het zich liet aanzien, slechts een geringen indruk gemaakt op de gemoederen van hen, die zich door de hervorming hadden laten misleiden. Vele dezer laatsten verlieten de stad, anderen werden weer katholiek voor de leus, maar bleven »libertijn" en geus in hun hart. Uit dien hoofde oordeelde de bisschop een tweede bezoek ter plaatse noodzakelijk. In Februari 1571 naar Weert overgekomen, belastte Lindanus den scholtis en de stadsboden, alle verbodene boeken op te speuren, en deed die in grooten getalle, op een der marktdagen, in het openbaar verbranden. Tevens vaardigde hij eene verordening uit, waarin verklaard werd, dat de stad wederom onder het gezag stond van den katholieken godsdienst, en zorgde dat die verordening behoorlijk afgekondigd, nauwkeurig uitgevoerd en door den hertog van Alba goedgekeurd werd. Daardoor kreeg dit stuk niet alleen te Weert maar

ook te Nederweert kracht van wet. Vervolgens stelde de kerkvoogd zich in aanraking met de predikanten en afgedwaalden, die in de stad de protestantsche vergaderingen leidden, redetwistte met hen over de geloofspunten en trachtte hen zoo doende tot betere gevoelens te brengen. De voornaamste burgers, die tot de hervorming overhelden, vermaande hij vaderlijk om toch aan het geloof hunner ouders en voorouders onwrikbaar vast te houden, terwijl hij den priesters, die destijds aldaar nog al talrijk waren, den plicht van orde en tucht ten ernstigste op het hart drukte. Helaas! reeds drie pastoors der stad: Leonardus van Oeteren, Thomas Spranckhuysen en Petrus Mosanus waren achtervolgens van het katholiek geloof afgevallen en, onder de bescherming der Heeren van Weert, als predikanten der hervorming opgetreden. De laatst genoemde had 's jaars te voren de stad moeten ontruimen.

Betrekkelijk deze drie hoofden der Weerter ketterij, leert ons eene handschriftelijke aanteekening uit het Minderbroeders-Klooster te Weert het volgende: »Volgens den guardiaen Bonaventura Ververs, anno 1559, is tot Weert pastoor geweest zekere Leonardus, welke wolf vele schapen heeft bedorven; zoover dat er weinig Catholijken overig waren; en veelen van de geestelijcken sijn met hem omgevallen; spottende met het H. Sacrificie der Mis predikte hij tot drie uren toe sonder ophouden. Hij is door den bisschop van Luik verjaegd en eenen Thomas Spranckhuysen, van Thorn geboortig, is pastoor geworden, welke in 1566 is getrouwd met Catherina Nies, en is geheel kettersch geworden. Dese is op St. Thomas dag, op verzoek van de gravin van Horne, te Nederweert gaen de ketterije prediken. Maer het geweld der Nederweertenaren heeft hem doen vlugten, daer hij bijnae door hen onder den toren is gedood geweest. Zij sijn allen stantvastig in het

geloof gebleven, aengespoord zijnde door hunnen ijverigsten pastoor Antonius van den Steen, en vreesende dat hunne kerck weder soude onteerd worden, hebben sij die den geheelen winter bewaerd.

»Anno 1570 is den pastoor van Weert, Peter Mosanus, oock eenen grooten ketter, door den bisschop Lindanus uit Weert gejaegd en de bisschop heeft pastoor gemaeckt Jacobus Groenen van Maesbree."

»In het jaer 1572 sijn onse Paters wederom uitgejaegd door de beeldstormers en alsdan was de kerck een geheel jaer sonder dak geweest, welcke wederom gedekt is geweest door de borgers in het jaer 1573, wanneer Wilhelmus Lindanus, bisschop van Roermond oock den altaer geconsacreerd heeft. De andere uitjaeging geschiedde in 1578 door de ketters en alsdan is het geheel convent in brand gesteken, en is niet dan in 1586 begonnen herbouwd te worden."

Zoo ver de aanteekeningen der Minderbroeders. (1) De beeldstormerij van 1572 had te Weert waarschijnlijk plaats, nadat Roermond, op den 23 Juli van dat jaar, door den prins van Oranje stormenderhand was ingenomen geworden; toen immers viel Weert ook in diens handen. De prins bleef meester van Roermond tot den 6 October van hetzelfde jaar. Op dat tijdstip keerde Weert mede onder de heerschappij der Spanjaarden terug. In November 1578 namen de Staatsche troepen onder graaf van Hohenlohe bezit van het graafschap Horne en veroverden het kasteel met de stad Weert. In den avond van den 16 December verscheen te Weert een troep Staatsche ruiters, die uit hoofde van het late uur, hunnen intrek niet in de stad en het slot, maar in het klooster der Franciscanen namen. De Spanjaarden uit Roermond, daarvan onderricht, trokken dienzelfde nacht naar Weert, overrompelden het klooster,

(1) Vgl. *Knippenbergh* p. 124.

versloegen de ruiters en keerden met eenige gevangenen en dertig paarden naar Roermond terug. (1) Te dier gelegenheid wellicht had de brand plaats, waarvan de bovengemelde aanteekeningen des kloosters gewag maken.

De Staatschen bleven intusschen in bezit der stad en van het kasteel tot in het begin van 1579. De prins van Parma, op weg naar Maastricht, nam den 13 Februari Weert in en liet het kasteel beschieten. De Staatschen, die zich op genade en ongenade moesten overgeven, werden in de vensterramen van het slot opgehangen. (2) In Mei werd de Spaansche kolonel don Gaston Spinola gouverneur der stad (3). De verovering van Maastricht, die in Juli volgde, hechtte onze omstreken en daaronder ook Weert voor jaren lang aan de zijde des konings van Spanje, die er zijn gezag en dat der Kerk duurzaam herstelde.

Bisschop Lindanus, die van eene reis naar Rome teruggekeerd was, vernam te Maastricht den treurigen toestand, waartoe de katholieke godsdienst in het pas heroverd Weert vervallen was. Hij richtte diensvolgens, in het begin van 1580, aan de Weertenaren eenen brief in het Nederduitsch geschreven waarin hij de eenheid der Kerk toelicht en de noodzakelijkheid voor ieder Christen, om het oud voorvaderlijk geloof ongeschonden te bewaren, duidelijk uit een zet.

Dit schrijven schijnt evenwel den gewenschten invloed niet gehad te hebben, althans de oorkonden melden, dat de Bisschop, in 1583, daar weer persoonlijk moest optreden. Voor zijne reis naar 's Hertogenbosch, waar hij den diepgeschokten godsdienst, op aandrang van den prins van Parma, zou trachten te herstellen, bezocht hij Weert en vond vele

---

(1) *Publ. etc. du Limbourg*, X p. 222.
(2) Ibidem X p. 225.
(3) Ibid p. 229.

personen, die aan hunnen paaschplicht niet voldaan hadden. Eenigen hunner waren zelfs van geheel protestantsche denkbeelden doortrokken. Deze laatsten deed de kerkvoogd voor zich komen, onderrichtte hen met vaderlijke goedheid, bezwoer hen van het geloof hunner vaderen niet afvalling te worden en vermaande hen, dat zij omstreeks Pinksteren hunne paaschplichten zouden volbrengen. Doch de ketters, die ondersteuning vonden bij de heeren dier plaats, bleven halsstarrig en namen hunnen toevlucht tot den graaf van Meurs.

Philippus van Montmorency, die in 1568 zijne trouwloosheid jegens het koninklijk gezag met den dood bekocht, was een flauw katholiek, »een libertijn", die zich weinig om den godsdienst bekommerde en zijne echtgenoote Walburgis van Neuenar in zijne heerlijkheden vrij spel liet. Deze vrouw was eene vinnige protestante, die de nieuwe leer alom bevorderde. Wij hebben uit het kronijkje van zuster Maria Luijten vernomen, dat in 1566 op haar bevel en dat harer schoonmoeder, de predikant Thomas naar Nederweert werd gezonden om er de hervorming te preken. Na de terechtstelling van Philippus van Montmorency viel het graafschap Horne op den spinrok en werd door den bisschop van Luik als leenheer benaderd. Godsdienstige woelingen deden zich dan ook hier niet meer voor. Maar anders was het in die plaatsen, welke aan de erfgenamen van Philippus overgingen. De Heerlijkheid Weert met de dorpen Nederweert, Leveroy, Wessem en Kelpen, kwam in bezit van Philips' weduwe, terwijl de Koning van Spanje, als hertog van Gelderland zich de souvereineteit over die plaatsen voorbehield. (1) Deze weduwe hertrouwde in 1578

(1) Dat de heerlijkheid Weert ten gevolge der terechtstelling van Montmorency aan de kroon zou vervallen zijn, schijnt niet te blijken. Vgl. *Publ. etc. du Limbourg*, VIII, p. 65.

met haar neef, Adolf van Neuenar, graaf van Meurs, een protestant gelijk zij, en stadhouder der provincie Utrecht.

Tot dezen graaf van Meurs namen, zooals reeds gezegd is, de Weerter ketters in 1583 hunnen toevlucht. Op hun verzoek werd bisschop Lindanus door den graaf schriftelijk aangemaand den Weertenaren niet lastig te vallen, hun geweten geen geweld aan te doen, noch hen met kerkelijken ban of boeten te vervolgen, want zulke dingen waren, volgens hem, strijdig met Gods woord. De bisschop zond dit schrijven aan den prins van Parma, die toen te Lier vertoefde. Deze antwoordde, dat Lindanus zich hoegenaamd niet moest laten afschrikken door 's graven bedreigingen, maar ongestoord zijn werk zou voortzetten en voleinden. De bisschop liet dan ook niet af den afgedwaalden onder het oog te brengen, dat het 's Konings wil volstrekt niet was, lieden van verschillenden godsdienst in zijne Staten te beschermen, dat hij reeds meermalen ondervonden had wat hem van de zijde der ketters en bijzonder van de Calvinisten te wachten stond. Deze immers waren overal in opstand tegen het gezag. Diensvolgens schreef Lindanus den afvalligen een termijn voor, gedurende welken zij zich door den pastoor van Weert, een vroom en geleerd priester, in het katholiek geloof zouden laten onderrichten, en vermaande hen dringend, om intusschen met allen ernst aan het heil hunner ziel te denken en zich omtrent het Allerheiligenfeest, als trouwe zonen der Katholieke Kerk, tot het ontvangen der H. H. Sakramenten aan te bieden.

Na zijne terugkomst uit 's Hertogenbosch in het najaar 1583 begaf de bisschop zich nogmaals naar Weert en bleef er gedurende vijf maanden. Over dit laatste bezoek handelen de stukken, die hierna het licht zien. Daaruit blijkt, dat Lindanus alsmede zekere Jan Baptista Du Boys, gouverneur der stad, door de regeering als commissarissen

herwaarts gezonden waren, ten einde het diepgezonken gezag van Kerk en Koning op te beuren. Later werd hun nog de Geldersche raadsheer A. Adama, een Fries van geboorte, als medehelper toegevoegd. De bisschop trok in zijne hoedanigheid van Commissaris zes livres en de raadsheer 40 patards 's daags.

Havensius in zijn werk : *De erectione novorum episcopatuum in Belgio* heeft de uitkomsten van 's bisschops werkzaamheden te Weert gedurende dit laatste tijdgewricht opgeteekend. Wij zullen den korten inhoud van zijn verhaal hier mededeelen en het aan onze stukken toetsen.

Reeds bij zijne aankomst te Weert den 29 November deed bisschop Lindanus eenige Calvinisten voor zich verschijnen ; hij onderwees hen in de geloofswaarheden, wêerlegde hunne opwerpingen, toonde hun de dwaling als met den vinger aan en dreigde hen met de straffen, die de H. Apostel Paulus tegen de wederspannigen uitspreekt, ingeval zij zich vóór het feest van den H. Andreas (30 Nov.) niet aan het gezag der Kerk onderworpen hadden. Onder hen vond men er zelfs, die met verloopen nonnen waren in den echt getreden. Den 27 December werd tegen ééne dier nonnen , uit Heinsberg herkomstig, een bevel van aanhouding uitgevaardigd. (Bijlage N°. 1.)

Daar de verdwaalden echter halsstarig bleven liet de Bisschop hen nog drie of vier maal gerechtelijk waarschuwen, en toen ook dit niet baatte trad hij de kerk binnen, deed de klokken luiden, de kaarssen uitdooven en sprak over de voornaamsten dier heethoofden den kerkelijken banvloek uit. Dit gebeurde den 10 December 1583. De geëxcommuniceerden waren zes in getal, vinnige Calvinisten en Wederdoopers, die reeds twaalf jaren vroeger uitgedreven waren geworden, maar zich beroepende op den Gentschen vrede , weder waren teruggekeerd. (Bijlage N°. 1.) Daar

deze ongelukkigen met het gezag des bisschops den spot dreven en den kerkelijken banvloek in den wind sloegen, werden zij tevens door den scholtis tot eene geldboete veroordeeld. Deze maatregel werkte beter. Velen verlangden naar elders te verhuizen; eenigen vertrokken metterdaad; anderen betaalden hunne boete en bleven. De ketters echter die de stad ontruimd hadden, vestigden zich in de buurt en kwamen naar Weert op de marktdagen. Gevaar alzoo bleef nog immer bestaan, dat deze het gif hunner dwaling aan de stadgenooten zouden mededeelen. Om zulks te keer te gaan, belastte Lindanus den scholtis, dat hij er twee of drie hunner zou doen aanhouden en ze zoo lang in eene verzekerde plaats zou bewaren, totdat zij de honderd kronen boete, die zij ten gevolge van den banvloek verschuldigd waren, betaald hadden. Dit gebeurde. Drie personen werden aangehouden; doch nauwelijks hadden zij begrepen wat hun boven het hoofd hing, of zij redden zich door de vlucht. Een hunner brak door eene hegge, de tweede sprong uit het venster en de derde vluchtte langs een anderen weg.

Den 16 December gaven Lindanus en Duboys, op last van den Gouverneur-generaal, aan den scholtis, Frans Ketelaer, zijn ontslag (Bijlage N°. 1). Deze was herhaaldelijk aangespoord geworden om zijne plichten, zoowel ter handhaving des katholieken godsdienst als ter uitroeiing der ketterij beter waar te nemen. (Bijlage N°. 2.) Dit ontslag echter schijnt niet dadelijk aangenomen te zijn geworden; althans uit Bijlage N°. 3 blijkt, dat Ketelaer in zijne betrekking is gebleven. Ook de magistraat, wiens grondbeginselen verdacht bleken te zijn, werd toen vervangen door burgers »les plus catholiques et adonnez au service de sa Majesté".

Den 27 December werden weêr zes der wederspannigste

ketters te gelijk met hunne vrouwen in den kerkelijken ban gedaan (1).

Den 27 Februarij van het volgend jaar gaf de magistraat vergunning, dat de scholtis deze personen uit de stad zou doen drijven. Hunne goederen werden den 5 Maart daaropvolgende in beslag genomen (Bijlage N°. 1.) Met de overige Calvinisten die eenvoudige lieden waren, wilde de bisschop nog eens beproeven om hen tot inkeer te brengen. Te dien einde noodigde hij hen ten dringendste uit, om tot den schoot der Kerk terug te keeren, waarin zij gedoopt en opgevoed waren, en waarin alleen de zaligheid voor hen te vinden was; weigerden zij echter zijne wenken te volgen, dan stond hun eenzelfde lot als dat der anderen te wachten. Hij verwees hen derhalve naar den pastoor van Weert, opdat zij zich zouden laten onderwijzen en gaf hun tot Paschen uitstel om zich te bekeeren. De pastoor zou hem voor den eerstkomenden Beloken Paschen de namen der weigerachtigen bekend maken, opdat ook deze in den kerkelijken ban wierden geslagen.

Intusschen werden door voormelde commissarissen, op last der koninklijke regeering, de magistraat en de plaatselijke verordeningen ook te Nederweert »tot groot genoegen der inwoners" vernieuwd. (Bijlage N°. 3.) (2) Soortgelijke verandering werd mede te Wessen beproefd, doch vond daar denzelfden bijval niet als te Nederweert; integendeel de ingezetenen des dorps verzetteden zich daartegen met allerlei bezwaren en uitvluchtsels. De vijand, zoo betoogden zij, zou hen overvallen, indien zij zich aan de koninklijke

(1) Bijlage N°. 1 heeft: Excommunicati undicim declarati. Hiertoe behooren gewis de reeds vroeger geëxcommuniceerden. Havensius p. 193 spreekt bepaald van zes.

(2) Onder de justicie van Nederweert behoorde het dorp Leveroy en onder die van Wessem de buurt Kelpen.

bevelen onderwierpen. Zij beweerden dat voor den oogenblik hun dorp uit niet meer dan 16 of 17 huisgezinnen was samengesteld, waar men geen personeel zou vinden voor de magistratuur, daar de meeste inwoners naar Maeseyck en het land van Gulik de wijk hadden genomen, en dat zij, ingeval de bevelen uitgevoerd werden, genoodzaakt zouden wezen hunne dorpsgenooten derwaarts te volgen, hetgeen de schorsing der contributie zou nasleepen. In weerwil van al die vertogen werden er door Duboys de koninklijke bevelen afgekondigd (Bijlage N°. 3.)

Te Wessem, gelijk te Weert, had het Calvinisme, onder de hoede der familie van Neuenar, reeds wortel geschoten. »Le dict Wessem a toujours été fort infecté d'héresie" zegt eene onzer oorkonden en voegt er bij: dat het een nest was van vrijbuiters, waaruit de voornaamste inwoners gevlucht waren en waarin niemand een vrijen voet durfde zetten. (Bijlage N°. 4.) De ingezetenen werden dan ook niet onder eed genomen en de magistraat niet vernieuwd. — Over deze zaak beraadslaagden de commissarissen den 19 Februari 1584. —

Deze toestand te Wessem verwekte nog eene andere moeielijkheid. De prins van Parma had toegestaan, dat de magistraat van dat dorp voorloopig noch vernieuwd, noch in naam des konings beëedigd zou worden. Nu was echter het schepengerecht van Wessem sedert onheugelijke tijden het hof van appel voor de gerechtshoven van Weert en Nederweert, wier beambten hunnen eed hadden afgelegd. Deze toestand kwam den commissaris Duboys voor als »assé préjudiciable au service de Dieu et de sa Majesté le roy." In een brief aan Pamele, president van den geheimraad te Brussel, stelde hij dan ook voor, om voortaan en voorloopig de hoven van Weert en Nederweert bij den raad van Gelderland in appel te doen treden. (Bijlage N°. 4.)

Den 4 April 1584 liet de prins hem antwoorden, dat hij dit laatste punt in overweging nemen en daarover met het hof van Gelderland in overleg treden zou. (Bijlage N°. 5.)

Een ander punt dat onze aandacht verdient is eene zinsnede in Bijlage n°. 2, waarin gewag wordt gemaakt van een placaat, dat de koning had uitgevaardigd tegen al degenen, die in dienst waren getreden van Truchses en den graaf van Neuenar en zoodoende de wapenen droegen tegen den Koning. Volgens dit placaat moesten de goederen dezer oproerlingen in beslag worden genomen. Ook bisschop Lindanus ijverde tegen deze lieden. Hij belastte in het begin van 1584 den pastoor en den scholtis van Roermond, dat zij de Paaschcommunie zouden doen weigeren aan alle personen, die op het slot Betburg en in dienst van den graaf van Neuenar de wapenen hadden gedragen tegen God en zijne heilige Kerk.

Gebhard Truchses van Waldburg, keurvorst van Keulen, was protestant geworden. Hij werd daarom in 1583 door den Paus en den duitschen Keizer in den ban geslagen en van zijne waardigheden vervallen verklaard. Truchses vond ondersteuning in eenige protestantsche vorsten en bijzonder in den graaf van Neuenar; diensvolgens trachtte hij zich door de macht der wapenen en die der verbondene vorsten in het bezit zijner Keurstaten te handhaven. Tegen de soldeniers van Truchses en diens bondgenooten alzoo is het, dat het placaat des Konings en het mandement des bisschops van Roermond uitgevaardigd werden. Uit N°. 3 blijkt, dat zes personen uit het land van Weert in dienst van Gebhard Truchses waren getreden. Deze waren jonge lieden of bankroetiers.

Ten slotte zij nog gemeld, dat zich destijds te Weert een priester ophield, Heer Egidius genaamd, die zich met bijgeloovige zaken en tooverij inliet en daarom reeds vroeger was bestraft geworden. Den 15 Januarij 1584 nam Lindanus

dezen man in verhoor, schorste hem in zijne priesterlijke bediening en liet hem gevangen nemen. Den 17 Februari begon zijn proces. Zijn vonnis werd den 3 Maart bekend gemaakt. Het was streng: De bisschop ontdeed hem in het openbaar van zijn priesterlijk gewaad, nam den kelk uit zijne handen terug, deed hem het leeken kleed aantrekken, beroofde hem van alle geestelijke rechten en verbood hem gedurende zes jaren den toegang tot de kerk. Hij zou voortaan zijn gebed aan de kerk-deur mogen verrichten. Zijne toover-teekenen en behoedmiddelen werden verbrand. Het bevel van zijne goederen in beslag te nemen werd den 7 Maart ingetrokken, zoodat hij voortaan door handen-arbeid in zijne behoeften kon voorzien.

Den 6 Maart 1584 wijdde Lindanus het ontheiligde kerkhof van Weert en de altaren der kerk weder in. Den 8 daarop volgende zond hij zijn verslag naar Brussel over de werkzaamheden door hem als koninklijk commissaris te Weert volbracht. Naar Roermond terug gekeerd ontving hij de verheugende tijding dat zijne zending ditmaal beter geslaagd was dan vroeger. De pastoor meldde hem dat 4160 inwoners aan hun Paaschplicht voldaan hadden, terwijl 's jaars te voren er slechts 1800 waren verscheren.

De ketterij nam evenwel geen einde, voordat de heerlijkheid uit het protestantsch geslacht der van Neuenar in andere handen overging. In 1587 werd bisschop Lindanus nogmaals gedwongen eenige Calvinisten uit Weert in den kerkelijken ban te slaan. In 1597 begaf zich zijn opvolger Cuyckius ook naar Weert, en dreef er eenige ketters uit de stad. Uit Havensius blijkt, dat destijds hun getal niet groot meer was. (1) In 1672 vond men er nog ééne familie, die te Budel ter kerke ging (2).

Jos. Habets.

(1) Havensius p. 267.

(2) Kerkvisitatien van het bisdom Roermond.

BIJLAGEN.



N° 1.

Lindanus bisschop van Roermond en koninklijk commissaris doet verslag aan den prins van Parma, gouverneur-generaal der Nederlanden, over zijne werkzaamheden te Weert.

— 1583—1584 —

Illustrissime Domine.

Octob. Novemb. Decemb. Quidnam in restauranda republica communiter gesserimus, communibus etiam literis significamus. Quibus subjungenda putari quæ in religionis negotio sunt acta collecta super gregis nostri *Wertensis* statu: informatione suspectos admonuimus, ut confiterentur et communicarent, et pueros curarent baptizandos; deinde Buscoducis reversi pridie S. Andreæ, quidam ad nos evocati qui gravissimo scandalo sanctimoniales uxoris loco habebant quas hinc profligavimus.

Plurimos et jam nondum legitime conjugatos apud calvinistas aut sejugavimus, aut ecclesiastico connubio fecimus copulari.

8 Decembris. Pueros non baptizatos plurimos deprehendimus; quosdam domatim ipsi perquisivimus, quorum aliquot solenni pompa jussimus Christo regenerari 6, 8 aut 10 annorum.

10 Decembris. Interea de fide suspectissimos ad nos evocavimus, potissimum pridem ante annos XII a nobis profligatos, anabaptistas et calvinistas, qui pacis Gandensis prætextu huc irrepserant, vocavimus, examinavimus, instruximus, mandantes ut vel ad festum omnium SS. confite-

rentur et communicarent sub pœna excommunicationis et pecuniaria, sed bis, ter admonitos pertinaciter obstinantes quod hæretica vertigine inbiberant, tandem ecclesiastico usi gladio eos Sathanæ tradidimus, ut discant non blasphemare, atque spiritus eorum salvus sit in die Judicii æterni, et alii ut D. Paulus docet timorem habeant.

Horum numerus fuit sexarius, quos ceu ante signatos in quos totius oppidi oculi erant conjecti, ego cereis 6 manu mea post concionem ad populum habitam de suggesto projectis, ecclesia Christi ejeci.

Quia passim solent carnibus uti diebus jejuniorum et sabbatis, jussimus per tres militum turmas aliquot suspectissimorum domos simul hora prandii pervestigari, ubi et deprehensum fuit.

16 Dec. Hoc die Reverendissimus et dominus du Boys privarunt prætorem franciscum *Ketelaer* suo officio secundum mandatum illustrissimi domini principis Parmensis.

18 Dec. Reverendissimus mandavit ut qui in Paschale non communicassent sese nunc ad natalem Domini præpararent sub pœna; et quinque proles ex una domo adducte catechizandæ, quarum majores solemniter baptizatæ.

26 Dec. Edictum Reverendissimi D. de libris malis pastori aut reverendissimo tradendis, et abstinentia sabbatis puerperii Beatæ Mariæ a carnibus indicta omnibus.

27 Dec. Excommunicati undecim declarati; mandatum de adducenda in arcem Sanctimoniali de *Heinsbergh*, quæ adherebat domicello N. Concione sua finita Reverendissimus mandavit sabbathis puerperii Beatæ Mariæ carnibus abstinendum.

7 Jan. Vocati testes in causa sortilegi sacerdotis, magistri S. Spiritus computum reddiderunt.

10 Jan. Leges novæ magistratui et populo *Wertensi* confectæ.

12 Jan. Actum cum novo magistratu creando.

15 Jan. Auditus D. Egidius de sortilegio suspectus.

18 Jan. Vocati aliquot a feneratoribus arrosi.

20 Jan. Citatus D. Egidius et suspensus ab officio D. ni morbus nos lecto affigens impedivit negotia.

23 Jan. Auditi usuris oppressi.

25 Jan. Mandatum de 4 novis parochiis subditorum consilio erigendis (1).

Visitatio monasterii et schole reformatio.

27 Jan. Computus ecclesiæ *Nederwertensis*.

28 Jan. Mandatum ad ædiles ecclesiæ in *Meyl* de computu.

Actum cum vicinis de novis ecclesiis parochialibus (1).

29 Jan. Communicatio super literis aulæ de tolerando veteri prætore, quod juxta novum mandatum priori contrarium fiebat. Deus benè vertat catholice suæ ecclesiæ.

Vocati omnes ordines civium ad processionem festi Purificationis.

3 Febr. Vocatæ omnes obstetrices 8 vel 10, suique admonitæ officii et juramenti.

Visitatæ domus carnivororum et de libris suspectorum, 10 aut 12, opere militum turmatim varie missorum.

7 Febr. Literæ ad magistratum *Wertensem* de officio præstando.

8 Febr. Literæ ad aulam super ecclesia *Thorensi* reformanda.

7 Febr. Causa 3 sponsorum *Nederwertensium*.

8 Febr. Actum cum magistratu super articulis reformationis ecclesiasticæ.

13 Febr. Literæ ad prætorem super secunda exequutione inobedientium.

15 Febr. Auditus magistratus super articulis reformande religionis.

16 Febr. Auditi ædiles *Nederwertenses*.

17 Febr. Auditus tandem d. *Egidius* sortilegus profugus, data fide publica.

19 Febr. Actum cum *Wessemensibus* de novando magistratu.

20 Febr. Vocati 3 seniores magistratus *Wertenses* super antiquis Ecclesiæ consuetudinibus fraternitatum.

---

(1) Tot deze nieuw op te richten parochiekerken behoorden waarschijnlijk de kapellen van Leveroy, Swartbroek en Tungelroy.

21 Febr. Evocata 3 paria concubinariorum.

De nocte tres pueri baptizati in *Meyl* per 12 milites.

22 Febr. Communicatio articulorum reformande religionis.

24 Febr. Professio fidei secundum concilium Tridentinum ab omnibus magistratibus et collegiorum capitibus facta. Actum de schola dominicali in quam magistratus novus honestum singuli promisere donarium.

26 Febr. Publicatio articulorum reformande religionis. Eodem die auditus ex vinculis D. *Egidius* sortilegus.

27 Febr. Actum cum pastore de catalogo non communicantium, nondum resipiscentium neque punitorum.

Consensit Reverendissimo magistratus de illis excommunicatis oppido per prœtorem ejiciendis.

28 Febr. Juramentum novum obstreticum secundum articulos Reverendissimi. Catalogus advenarum examinatus an sint catholici.

29 Febr. Sententia in D. *Egidium* relapsum sortilegum concepta, et cum prudentissimis et piis collata. Evocati suspecti per classes ternas quarum singule habebant XV.

Auditi plurimi et suæ admoniti salutis cum promissione futuræ confessionis et communionis in sancto Paschate.

1 Mart. Auditi qui evocati erant suspecti plurimi.

2 Mart. Auditi ut heri plurimi alii.

3 Mart. Sententia depositionis a Reverendissimo in D. *Egidium* relapsum sortilegum et superstitiosum publice lata, ubi spectante corona suas exussit superstitiones, phylacteria et quadrifolia, mox calice sacerdotalibusque vestimentis exutus et ab omni cleri officio et loco ejectus.

4 Mart. Mandatum iteratum de libris malis Reverendissimo intra dies tres aut pastori sub pœna arbitraria. Moniti de suggesto nominatim ad Reverendissimum evocati ut comparcant crastina saltem die.

5 Mart. Exequútio in aliquot inobedientes suspectissimos decreta.

Arrestum positum super bonis excommunicatorum per-

tinacissimorum. Misimus D. prœtorem pro apprehendendis incestuosis et in secundo gradu bis, ter pridem punitis.

6 Mart Reconciliatio cemeterii et altaria consecrata.

7 Mart. Consultatio super captiva incestuosa.

Vocati de libris malis et carnium abusu suspecti laïci.

Mandatum prœtori ut omnia arrestata reddat integra, deposito sacerdoti ne tristicia absorberetur et labori manuum sit solatium.

Auditi aliquot hæretici et informati.

Itaque voverit hujus ecclesiæ ac reipublicæ facies Christo Jesu gloria immortalis! modo vigilantia prœtoris in posterum erit sedulior et fidelior, ut liquebit in processionibus publicis, sepulturis, exequiis, festisque patronorum. Quod Deus bene vertat! Amen.

Valeat diu nobis incolumis Illustrissima Vestra Excellentia.

Weerden, 8 martii 84.

Illustrissimæ Vestræ Excellentiæ in Christo Jesu deditissimus.

Wilhelm. Lindanus.

Archives du royaume de Belgique, Papiers d'Etat et de l'Audience, Liasse 232.

N° 2.

De koninklijke commissarissen Lindanus en Duboys melden den prins van Parma, dat de scholtis en de nieuwe magistraat van Weert den eed hebben afgelegd, en dat zulks ook zal plaats hebben te Nederweert en te Wessem.

— 15 Febr. 1584 —

Monseigneur (1).

La résolution de Vostre Altèze du X[ime] du mois por..... sur les difficultez par le magistrat du dict *Weert* remonstrez avons receu

(1) *Apostille :* Sera respondu que l'on trouve bon leur besongné, etc.

le 30[ime] jour ensuivant et n'avons failly selon la teneur d'icelle mander incontinent auprès de nous l'eschoutet Franchoys *Ketelaer*, et iceluy bien particulièrement de la part de Vostre Altèze admonesté de faire d'ores en avant mieux son debvoir, tant à l'endroict du maintinement de la religion catholique et exstirpation des héresiez, qu'autrement ; ce que nous a promis de vouloir faire et soy reigler comme il convient au ung loyal officier de Sa Majesté. Sur quoy avons prins de luy le serment au nom de Sa Majesté, et quant ès ses mains déliveré la rolle des nouveaux bourgemaistres et eschevins et aultres officiers par nous constituez, pour prendre d'eux semblablement le serment au nom de Sadicte Majesté, ce qu'il at effectué aussi fidèliment.

Et avons desjà ordonné que à *Nederweerdt* et *Wessem* soit fait le semblable, et ce non obstant les difficultés par ceux de *Wessem* (au cause du danger et périlz esmenz).

Des bourgois et inhabitans de ceste ville et jurisdiction n'avons receu aucun serment, pour n'avoir eu telle charge (1).

Le placart de Sa Majesté touchant ceux qui sont au service de Truxes et le comte de Nieuwenaer portans armes contre Sa Majesté avons faict icy publier, et ferons procéder à l'annotation de leur biens en conformité dudict placat et les lettres de Vostre Altèze à nous envoyez.

Et summes présentement fort empeschez pour mectre ordre tant au faict de la religion que de police.

Finablement, monseigneur, comme en cest affaire avons estez empeschez depuis le premier jour de décembre jusques ores, et qu'à grand peine fincrons les affaires dedans quinze jours, ce que feront 95 jours, prions très-humblement qu'il plaisse à Vostre [Altèze] de nous faire dépescher en une voye assignations de tant des jours sur le recepveur de ceste ville et pays de *Weert*, George *Uitwyck*, laissans la taxation d'icelles à la discrétion de

(1) *Apostille :* fera bien de prendre le serment de fidélité de ceste ville entièrement tout de tous les bourgeois et inhabitans, affin qu'ilz sçachent qu'ilz sont au Roy. Et Du Bois le prendera.

Vostre Altèze. Qui sera le fin (1). Prions le Créateur, Monseigneur; de donner à Vostre Altèze, en santé longue et heureuse vie.

De Weerdt le XV[e] jour de februir, l'an 1584.

De Votre Altèze, Les très-humbles et très obéissans serviteurs,

Wilhelm Lindanus. J. B. Du Boys. A. Adama.

Suscription : A Son Altèze.

Archives du royaume de Belgique, Papiers d'Etat de l'Audience, Liasse 232.

N° 3.

De commissarissen Lindanus, Duboys en Adama brengen bij den prins van Parma verslag uit over hunne werkzaamheden te Weert, Nederweert en Wessem, vooral in betrekking tot het aanstellen van nieuwe magistraatspersonen.

— 8 Maart 1584 —

Monseigneur, pour advertir à Vostre Altèze en toute briefvité ce qu'avons par ensemble négotié (suyvant le commandement d'icelle) ès ville et quartier de *Weert*, il plaira à Vostre Altèze sçavoir que en premier lieu avons convoqué le magistrat de ladicte ville et icelluy fait ostension et lecture de nostre commission, demandans audict magistrat s'il vouldroit acquiescer ou s'opposer icelle, usans en cest endroict tous moyens de persuasions et inductions. Sur laquelle proposition (après avoir eu quelque terme pour délibérer) ledict magistrat nous fist responsе qu'il ne vouloit ny prétendoit en aulcunne manière contrarier au bon plaisir de Vostre Altèze, combien qu'il estoit à craindre que par le changement du magistrat de ladicte ville, la pouvre commune d'icelle deviendroit à l'extrême misère. Quoy non obstant (après diligente information)

(1) *Apostille :* Sera envoyé taxe pour ces journéez à l'évesque à l'advenant de six livres pour jour, et au conseiller de LX patars.

avons choisy (pour establier ung nouveau magistrat) les plus catholiques et adonnez au service de Sa Majesté qu'avons peu trouver, lesquelz estans par nous convoquez pour faire le serment à Sadicte Majesté, l'ont différé pour plusieurs raisons, qu'ilz nous remonstroint, tant de bouche que par requeste, tendantes à fin que ledict changement seroit encoires tenu en suspension pour quelques mois, et jusques à ce que les afaires de Sa Majesté seroint ung peu plus advanchez en ce quartier. Laquelle requeste ayantz visité, avons trouvé les raisons comprinses en iselle si urgentes, que par gens exprès l'avons envoyé à Vostre Altèze, pour y estre ordonné comme scelle trouveroit plus convenir, tenans cependant en suspension le susdict changement.

Et après avoir supersédé de l'exécution de notre dicte charge (comme dict est) environ l'espace de six sepmaines, avons receu la résolution de Vostre Altèze, par laquelle ledict changement fust modéré avecq la continuation de Franchoys *Ketelers*, vieu escoutette (auquel avons prins de la part de Sa Majesté le serment de bien et loyalement au nom d'icelle déservir ledict estat), mais que le changement à l'endroict des aultres du magistrat seroit de la part de Sadicte Majesté paraschevé, ce qu'at esté par nous effectué, suyvant le commandement de Vostre dicte Altèze.

Nous avons aussy, pour satisfaire à nostre dicte charge, (après avoir exécuté ce que dessus) constitué et renouvellé toutes les bonnes ordonnances, tant au fait de la religion que police respectivement.

Pareillement avons aussy renouvellé le magistrat et bonnes constitutions des polices au villaige de *Nederweert*, avecq grand contentement des inhabitans.

Mais comme Vostre Altèze nous commande de faire le semblable à *Wissem*, les inhabitans dudict lieu nous proposent plusieurs difficultez, allégans que en cas que nous mections à exécution la charge qu'il at pleu à Vostre Altèze nous donner, que indubitablement par les oppressions et violences de l'ennemy (pour résister auquel ilz ne sont aulcunnement souffissantz, veu que présentement se trennent que seize ou dix-sept ménaiges audict lieu) ilz seront

trestost constrainctz d'abandonner ledict villaige, comme les aultres inhabitans d'icelluy ont desjà fait, qui se sont retirez à *Maseyck* et lieulx du pays de Juliers, par où aussy la contribution dudict villaige viendroit entièrement à cesser. Ce néantmoings, avons procédé à la dénomination de la nouvelle loy, et l'ordonnance est laissée entre les mains de moy Mons. *Dubois* pour icelle faire publier et sermenter, quand le temps sera ung peu plus propis ouqu'il plaira à Vostre Altèze aultrement ordonner.

En oultre avons prins aussy information (suyvant le commandement de Vostre Altèze) pour sçavoir ceulx qui sont de ceste jurisdiction au service de *Truxis* et du comte de *Nieunart*, et trouvons estre audicte service six personnes; les ungs, jeusnes hommes qui sans le consentement de leurs parens sont enfuiz d'icy, et les aultres sont esté constrainctz de se retirer celle part à cause des grandes debtes, de sorte que nous n'avons trouvé aulcun bien à annoter, pour la raison susdicte.

Nous n'avons volu faillir d'advertir à Vostre Altèze que aulcuns de ceste jurisdiction se sont passé quelques années, transportez avecq leurs domiciles en Hollande et aultres lieulx de l'obéyssance de l'ennemy, ayantz icy laissé des biens, lesquels n'avons annoté pour n'avoir tel ordre.

Finalement il plaira à Vostre Altèze sçavoir le grand désordre estant par tout ce quartier au fait de la monoie, et que ung chascun rehaulche journèlement la valeur d'icelle contre les placcartz de Sa Majesté au grand préjudice d'icelle et de ses subjectz, afin qne Vostre Altèze soye servie y pourveoir, comme icelle trouvera plus convenir.

A la reste comme allans, besoignans et attendans la résolution de Vostre Altèze, ensemble retournans, noz vacations montent, depuis le premier jour de décembre dernier jusques et comprins le 9e de ce présent mois de mars, qui sont cent jours, nous supplions très-humblement que Vostre Altèze soye servie de faire taxer nosdictes vacations et despens, ensemble les assigner sur le recepveur de ceste jurisdiction George van *Autwyck*. Qui sera la

fin. Pryant au Créateur, Monseigneur, donner à Vostre Altèze en santé longue et heureuse vie. De *Weert*, ce 8e de mars 1584.

De Vostre Altèze, Très-humbles et très-obéyssantz serviteurs,

Wilhelm Lindanus. A. Adama. J. B. Duboys.

Suscription : A Son Altèze.

Archives du royaume de Belgique, Papiers d'Etat et de l'Audience, Liasse 232.

N° 4.

De commissaris Duboys verzoekt den president van den geheimraad Pamele te Brussel, om het appel der hoven van Weert en Nederweert, te Wessem gevestigd, wegens gerezen moeielijkheden voorloopig naar den raad van Gelderland over te voeren.

— 8 Mars 1584 —

Monsieur, je n'ay volu faillir d'advertir Vostre Seigneurie que nous avons envoyé le sommaire de nostre besoigné touchant ceste juridiction de *Weert* à Son Altèze, par lequel Vostre Seigneurie entendra la difficulté que ceulx de *Wissem* ont proposé, estans par nous requis pour faire le serment à Sa Majesté. Et comme ceulx de ceste ville et de *Nederweert* ayantz fait le serment de fidélité à Sa Majesté ont leur appel audict *Wissem*, il me semble que ce serat ungne chose assé préjudiciable au service de Dieu et de Sa dicte Majesté, si leurs causes fussent renvoyées par-devant les dicts de *Wissem*, qui (comme dict est) jusques au présent se sont excusés de faire le mesme serment. Laissant à part que ledict Wissem at tousjours esté fort infecté d'hérésie, et que pour le présent ne se treuvent audict lieu que seize ou dix-sept personnes pour choisir hors d'icelles ung magistrat, estant bien à présumer que les meilleures sont enfuiz. Et, que pis est, pour estre ung nid ordinaire des fributers, personne que peult avoir libre accès. Par quoy me semble (soubz très-humble correction) que s'il estoit

practicable, seroit bien et expédient de renvoyer d'ores en avant par manière de provision lesdicts appels au conseil de Geldre, auquel les afaires et différens seroint mieulx déterminés et la jurisdiction de sa Majesté augmentée. A quoy supplie bien humblement Vostre Seigneurie vouloir tenir la bonne main. Qui sera la fin. Pryant au Créateur, monsieur, donner à Vostre Seigneurie en santé longue et heureuse vie. De Weert, en ce 8[e] de mars 1584.

De Vostre Seigneurie Très-humble et très-obéyssant serviteur,

J. B. Duboys.

Suscription : A Monsieur Monsieur Pamele, chief président du conseil privé de Sa Majesté.

Archives du royaume de Belgique, Papiers d'Etat et de l'Audience. Liasse 232.

N° 5.

Mémoire des dépesches à faire pour l'effect de la résolution de Son Altèze sur les lettres tant communes que particulières de l'évesque de Rurmonde, le conseillier de Guelders Adama et le S[r] Du Bois, gouverneur de Weerdt, prinse au conseil d'Estat le III[e] d'aparil XV[c] IIII XX IIII.

— 4 April 1584 —

Sera escript ausdicts évesque et Adama que Son Altèze a pour aggréables les bons offices que, tant par leur rapport commun que le recœul particulier sur le faict de la réformation en la religion et discipline ecclésiasticque, et que Son Altèze avoit donné ordre piéchà sur l'assignation et payement de leur salaires et vacations, ayant Son Altèze trouvé bien advisé de surceoir encoires la publication et serment du nouveau magistrat de *Wissem*, jusques à ce qu'il entendra dudict gouverneur que la matière y sera mieulx disposée, auquel aussi sera respondu ce que sert de responce sur les poinctz des annotations et monnoyes touchez par la mesme

lettre ; comme aussi sera escript à ceulx du conseil de Gueldres, affin de faire le chastoy de ce calviniste du villaige de *Meyl*, qui ledict évesque escript avoir empesché à son enfant le baptesme et aultres qui feroient telz scandalz, ayant Son Altèze esté esmerveillé que desjà le devoir n'y estoit faict.

Item, sera escript audict gouverneur de *Weert* semblablement que Son Altèze se trouvait satisfaict de leur besoigné, mesmes aussi de ce que la publication et serment de la nouvelle loy de *Wissem* seroient encoires dilaiez jusques à ce qu'il trouveroit la matière à ce mieulx disposée et de meilleur effect. Ayant aussi Son Altèze trouvé bien considérable, ce qu'il escript par ses lettres particulières, que, veu qu'il n'y a seur accès audict *Wissem* et que le magistrat n'a faict serment à Sa Majesté, les causes d'appel de *Weert* et de *Nederweert*, qui soloient resortir audict *Wissem*, soient renvoyées au conseil de Sa Majesté en Gueldres, et qu'il en consultera lesdicts du conseil pour en avoir leur advis. Et quant au surhaulcement des monnoyes, sera respondu qu'il s'ayde contre icelluy des placcartz et ordonnances de Sa Majesté.

Quant aux deux poinctz concernantz les annotations, sera requis Monsr *d'Assonleville* de la responce qu'il conviendra donner par la mesme lettre.

III° sera escript à ceulx du conseil de Sa Majesté en Gueldres, affin qu'ilz ayent au plustôt advertir Son Altèze de leur advis sur ce qu'il escript par ses lettres au président *Pamele* du renvoy ou translation des causes d'appel qui de *Weert* et *Nederweert* souliront ressortir par-devant le magistrat de *Wissem*, y adjonctant copie de la ladicte lettre. Et d'ung chemin seront advertiz de ce que ledict évesque de Rurmonde a donné à cognoistre dudict calviniste de *Meyl*, affin qu'ilz procèdent contre luy par chastoy exemplaire, sans dissimuler à telz scandales, donnant aussi ordre contre la connivence trop licencieuse.

Archives du royaume de Belgique, Papiers d'Etat et de l'Audience, Liasse 232.



KRONIEK

DER

STAD ROERMOND

VAN

1562--1638.

(Vervolg).

ANNO 1621.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Arnoldt van Horpusch, Goissen van Dulcken.

Den 18 February heeft ein eers. magistraet eenen expressen mit brieuen aen syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. gesonden tot Ouerbach wegen die twee compagnien voetvolcx vant regiment vanden hertoch van Arschot, soe bynnen Ruremunde solden comen.

In Martio syn brieuen ende treglement van haere hoicheit doir den sergeant major Antonio Texera ouerbracht.

Den 4 Aprilis is de compagnie vanden ouersten Marten Bentinck innecomen toe Ruremunde, sterck synde ontrent 94 mannen; den hopman wert gelogeert in Cruchtens huys opgen Driess.

Den 14 May syn binnen Ruremunde incomen seuen compagnien Spaenjarts vant tertio van Diego Mexia.

Den 16 May is der burgermeister Styns wegen de stadt Ruremunde naer syne exellentie verreist ende de selue geremonstreert de groote moetwillicheit der Spaenjarden ende dat sy hunne peerden oueral opde stadt grienden waeren dryuende.

Den 18 May is der heer van Berlicom by jouffer Hillen gelogeert geweest.

Den 5 Juny om beters wille aenden commandant vande Spaenjarden, don Alonso de Luna, vereert 62 quart wyns ad 22 gulden 16 st.

Den 23 Augusti syn die seuen compagnien Spaenjarts vuyt Ruremunde vertrocken ende syn tot Kerckhouen geleydt worden.

Den 2 Septembris is een deyl des ouersten Marten Bentincx volck vuyt Ruremunde vertrocken ende ein deil mitten lieutenant Munnickhuysen aldäer verbleuen.

Den 24 Decembris heeft de magistraet van Ruremunde die billetten gemaeckt voir de drye compagnien ruyters, te weten vanden commissaris generael Ochoa Gomes, Pedro Heredia ende capitein Hanseler, die peerden einsdeils inde sonne ende anderdeils in diuersche schueren geaccommodeert.

ANNO 1622.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Willem Moeits, Gerardt Puyl.

Den 9 Februarij is den commissaris generael vande cauaillerie Ochoa Gomes mit die andere 2 compagnien vuyt Ruremunde vertrocken.

Den 20 Februarij is den capitein Frontenoy mit syn volck bynnen Ruremunde comen. Ten seluen daege syn vande compagnie van Marten Bentinck hondert mannen naer Venloe vuyt Ruremunde vertrocken.

Den lesten February, als syne exellentie graeff Hendrick van den Berge etc. voir d'ierste reyse naer het ouergaen van Gulich bynnen Ruremunde quam, deselue doir den magistraet gecongratuleert ende mit vischwerck vereert.

Den 9 Marty ende den 16 is de compagnie van capitein Jeronimo Nymfo bynnen Ruremunde incomen, sterck 76 persoenen, was gelogeert in jouffer Hillen huys tegens erstadungh, den vendrich Octavio Nimpho by Annen van Straesborch.

Den 28 Aprilis hebben die heeren van Ruremunde mitten clockengieter· veraccordeert wegen het vergicten vande groote clocke, pro arra gegeuen 2 gulden 5 st.

Den 11 May is de voirser. compagnie vuyt Ruremunde vertrocken. Ten seluen daege syn inde plaetse bynnen Ruremunde gecomen den capitein Thomas Preston ende capitein Arture Ouel, Irlandesen, van het regiment van maestro de campo den graeffe van Thiron. Preston is gelogeert geweest tegens erstadungh by jouffer Hillen; syne compagnie was sterck 89 persoenen; den vendrick in jouffer Baerels huys achter Douveren; (1) capitein Arturo Ouel was gelogeert inden kerckthorn, syne compagnie was sterck 84 persoenen.

Den 3 Nouembris heeft de magistraet van Ruremunde die billetten gemaeckt voir de compagnie van capitein Daelmont. Den 4 Nouember is de selue compagnie, wesende vant regiment vanden hertoch van Arschot, bynnen Ruremunde incomen ende gebillettert worden. Capitein Daelmont was gelogeert in Wissems huys aen sint jansporte, den lieutenant by Hendrick Smidts, den vendrich by Mathys van A.

Den 10 Decembris is der heer Marquis Spinula van Ruremunde naer Maestricht vertrocken, naer dat syne exellentie bynnen Ruremunde vyff wecken lanck gelogeert hadde. Ten seluen maele heeft men de suyte van syne exellentie oick geaccommodeert, item don Gonzales de Cordua, generael van syne Mats. leger in den Palss, den graue van Salisar, syne exellentie graeft Hendrick zu dem Berghe als stadthelder, den baron van St. Jean, don Mendo de la Queue, Augustin Spinula, don Cristoffre Coloma, den coronnel van de Irlandoisen, marquis de Surdin, den auditeur generael met verscheydene andere groote heeren mit een groot getal van suyte.

(1) *Achter douveren.* De oever was eene straat, die thans de pastoorswal genoemd wordt.

Den 19 Decembris syn beyde de compagnien van Preston ende van den capitein Arture Ouel, naer dat sy sich seer wel gehalden hadden, vuyt Ruremunde vertrocken.

Den 19 Decembris syn inde plaetse bynnen Ruremunde comen logeren twee andere compagnien voetvolcx vant regiment vanden marckgraue van Brandenborch, te weten den capitein Romrodt, sterck 69 persoenen ende dandere van de lieutenant coronnel.

ANNO 1623.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Gerard Creyarts, meister Walrauen Daniels. (1)

Den 3 Januarij, aen syne excellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. tot einen nieuwen jaere vereert eenen toulast wyns ad 188 gulden 8 st.

Den 15 Marty heeft de magistraet van Ruremunde die billetten gemaeckt voirde compagnie van capitein Daun ende is den 16 ditto bynnen Ruremunde incomen; den capitein was gelogeert in Frans Cremers huys neffens de wachte. Den 17 Aprilis is de selue compagnie op paeschauondt vuyt Ruremunde naer Tshertogenbosch vertrocken.

Den lesten Aprilis is den ouersten lieutenant vant regiment vanden graue van Embden mit syne compagnie, sterck synde mit 12 officiers 174 persoenen, bynnen Ruremunde in garnisoen comen ende was gelogeert in Frans Cremers huys neffens de wachte.

Den 23 Augusti is syne exellentie den marquis Spinula mit syne suyte wederom bynnen Ruremunde mit groote moeyten ende swaere accommodeert worden.

Den 2 Septembris is den capitein Daun mit syne compagnie vuyt Ruremunde vertrocken.

---

(1) Walraven Daniels was waradijn der munt te Roermond (Oork. van 27 April 1612).

ANNO 1624.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Reyner Vorstermans, Mathis van Leuwen.

Int ierste van de maendt January vuyt sunderlinge consideratie vande goede affectie van syne exellentie de selue vereert mit einen toulast wyns van 41/2 ahme ad 225 gulden.

In desen jaere heeft men het nieuwe pesthuis aen den Creuels graeue gemaeckt ende den 8 Decembris voleyndt ende heeft gecost ouer de 3000 gulden.

Den 24 January is de compagnie van capitein Dombroch bynnen Ruremunde gelogeert worden, wesende van het regiment van den graeff van Embden. Des capiteins logement is geweest in Cruchtens huys opgen Driess tegens erstadungh. Den lieutenant in Jan van Oist huys achter de leuffe. Den vendrich in de bruchstraet bij Beel Grommers.

Den 25 January op besteeck ende versueck van canceler ende rhaeden syn van Maestricht bynnen Ruremunde comen de twee compagnien vanden heer van Elteren ende den baron van Leyden.

Den 23 July is de compagnie van Dombroch vuyt Ruremunde getogen ende ten seluen daege is de compagnie vanden capitein Octauio Darigon bynnen Ruremunde gelogeert worden ende was sterck 61 mans. Den capitein in Cruchtens huys opgen Driess tegens erstadungh, den lieutenant bij Pouwels van Swaenenberch, den vendrich bij Mathis van A. Dese compagnie van Octavio Darigon is den 7 Septembris vuyt Ruremunde getrocken.

Den 29 Septembris is de compagnie van den heer van Werckendam bynnen Ruremunde comen in garnisoen ende was sterck mit dofficiers 198 mannen. Was ierstmael gelogeert int eynhorn tegens 2 ryexdalers ter weken, te weten eenen van de stadt ende eenen van capitein; des sol Anna Vogels 2 bedden doen, deen sonder laeckens ende hadde den

capitein euen wel noch 3 bedden gehadt, is daer nae gelogeert geweest in Cruchtens huys tegens erstadungh. Den vendrich, synen sone, was bij Beel Grommers logeert.

Den 22 Octobris is de compagnie van capitein Jeronimo Decio bynnen Ruremunde in garnison comen, was mit dofficiers sterck 146 persoenen; syn logement is geweest in de starre ende is den 7 Novembris vuytgetrocken.

ANNO 1625.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Arnolt van Horpusch, Jan van Rhee.

Den 26 January syn die 2 compagnien vanden baron van Leden ende vanden heer van Elteren, beyde vant regiment van graeft Johan van Nassouwen, bynnen Ruremunde incomen. Den baron vander Leyden was gelogeert in Frans Cremers huys neffens de wachte, syn vendel was sterck mit dofficiers 107 persoenen. Den lieutenant was gelogeert in Jan Duytsch huys achter de muyr, den vendrich bij Hillebrandt Holtman. Den heer van Elteren is gelogeert geweest in Wissems huys in sant Jansstraete, syne compagnie was sterck 160 mans mit dofficieren. Den lieutenant lagh int eynhorn opde merckt tegens erstadungh, des sol Anna Vogels leueren 2 bedden ende toebehoir ende stallinge voir 2 peerden. Den vendrich bij Beel Grommers.

Den 15 Junij heeft men bynnen Ruremunde getriumpheert wegen het veroeueren vande stadt Breda.

Den 1 Augusti hebben die heeren vande Magistraet der stadt Ruremunde syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. tot Ool verwacht, om die selue geluckige reyse te wenschen, als hij die crauwaten naer den Rhyn sol vhueren.

Den 3 Nouembris is de compagnie van hopman Jan Herman van Zautelande bynnen Ruremunde comen, sterck synde mit d'officiers 140 mannen ende was gelogeert opde merckt

in raedtzheer Breen huys tegens erstadunghe. Den lieutenant bij Hendrick Smidts, den vendrich bij Laurens Widtman.

ANNO 1626.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Johan Holtbecker, Adolph vander Smitzen.

Aen syne exellentie graeft Hendrick zu dem Berghe etc. tot einen nieuwen jaere vereert eenen toulast wyns van 4 ahmen ende 10 vierdel.

Den 28 January syn die twee compagnien vanden baron de Lede ende den heer van Elteren vuyt Ruremunde getrocken.

In Aprili is bij syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. aengehalden worden, in plaetse vande compagnie van Sautelande een ander vendel Duytschen te becomen.

Den 24 Aprilis is de compagnie van Zautelande vuyt Ruremunde getoghen.

Den 5 May hadde den capitein Jean de Medina, soe te Weert lagh, ordre om te Ruremunde in te trecken, dan is de selve ordre by syne exellentie verandert.

Den 10 May syn van hopman Bylandts compagnie bynnen Ruremunde gecomen 100 mannen.

Den ..... is die compagnie vanden ouersten lieutenant Eynetten toe Ruremunde gelogeert worden ende alsoe hy de stadt sleutelen pretendeerde heeft de magistraet desfals eenen expressen aen syne exellentie gesonden; dan syn aenden ritzburgermeister verbleuen.

Den 12 July syn vande compagnie vanden baron Hembise op sondach tot Ruremunde gelogeert worden een hondert soldaten.

Den 18 Octobris is den hopman Adriaen vanden Bylandt mit syn compagnie bynnen Ruremunde innecomen, daer van sestich mannen naer Susteren mitten lieutenant vertrocken syn, de reste ad 83 soldaten hyer bleven. Der hopman

was gelogeert in raedtzheer Breen huys opden merckt, den vendrich by Andries Stockbraeck tegens erstadungh.

Den 17 Novembris aen syne exellentie graeff Hendrick van den Berghe etc. tegens het houwelick van het froulin Anna Marie mitten grave van Styrum vereert eenen toulast wyns van vyer ahmen (1).

Den 28 Decembris is de compagnie vanden capiteyn D'Esclaves bynnen Ruremunde comen mit vyftich mannen, d'officiers inbegrepen, ende is de capiteyn gelogeert geweest in jo. Vorts huys.

Ten selvigen daege is de compagnie van syne exellentie den grave van Ysenborch oick binnen Ruremunde comen logeren, sterck synde mit d'officiers ende de premiere plana 219 mannen, nemptlich den oversten wachtmeistre, capitein lieutenant, regiments scholtis, vendrich, veltwyfel, secretarius van syne excellentie, fuerder twee gemeyne wyfels, capiteyn d'armes, cappellaen, maior adiudant, backer maior Monster, seryuer, quartiermeister, prouost generael ende den wachtmeister. Den ouersten lieutenant was gelogeert in Franz Cremers huys negst de wachte, capitein lieutenant Johan Michiel in jouffer Hillen huys, regiment scholtis in joncker Jean Dursdaels huys, den vendrich Philips Boshan bij Odenhouen.

Den 31 Decembris is die compagnie van den ouersten lieutenant Eynetten andermael bynnen Ruremunde comen, sterck synde mit dofficiers 96 mannen. Tlogement vanden ouersten lieutenant was in raedtzheer Breen huys ende in syn absentie is synen lieutenant daer geweest.

ANNO 1627.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Peeter Bosman, Matthis Creyarts.

(1) Anna Maria Gravin van den Bergh was gehuwd met Bernhard Albert graaf van Limburg-Styrum. Zie Nyhoff Bijdr. III. bladz. 151; V. bladz. 11.

Den 20 Juny 1627 heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde aen syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. den rouwe wegen het affsteruen vande grauinne van den Berghe, syne ehemale, (1) tot Gelre mit brieuen beclaecht. Volght d'uytseryuinge totte begraeffenisse vande voirn. grauinne byde gedeputeerde van ridderschap ende steden aen alle d'ampluyden, onderheeren ende anderen sampt den steden gedaen.

Woledele, erntueste, insonders gunstige heeren ende vrunden. Alsoe syne exellentie Co. Mats. stadthelder deses furstendoms Gelre etc. onsen genedighen heer, genedich resoluceert syn, het lycke oft doode corpus van wylen lofficker memorie syne gemhale (de welcker siele godt genedich sye ende eine vroelicke operstentenisse verleenen wil) op dinstdach nae die h. cruysvindinge, wesende den 4 May, toecomende gelyck vroech vuyt Gelre brengen te laeten, om die selue des volgenden daechs christlichen catholisschen roemschen bruyck nae mit staet ende solemniteiten, sulcken persoenen van qualiteit competerende, ter erden te bestaeden, oick op donredach off des anderen daechs daer nae dvuytfhaert te halden ende ons duer synen drossart des landts Montfort, der heer ridder Spee, heeft belast, aen alle drossarden te scryven ende te versuecken, ten eynde die selue nyet alleine tot sulcken christelicken werck hun present solden vinden laeten, dan oick alle adelicke persoenen, tsy dat die oplandt ofte quartiersdagen verscreuen werden off nyet (in soe verre hun sulcx gein ongelegh en geeft) daer toe oick te besweren ende te verscryven. Ende wy versekert syn v. weled. l. en sal in desen aen synen debuoir

(1) De overledene was de tweede vrouw van graaf Hendrik van den Bergh. van Spaen (Jnl. I. bl. 351) zegt van haar dat zij op verscheidene geslachtlijsten voorkomt als bijzit: misschien was zij van niet adellijke afkomst. Vergel. Nyhoff Bijdr. III. bl. 154. V. bladz. 11.

intminste nyet failleren willen, demnae gelanght hiemit in naeme van syne wolgemelte exellentie dienst vrundtlich gesinnen ende begeren v woled. l. gelieuen sich mit die van synen aenbefolenen ampt als bouen opden h. cruysvindinge dach des auondts oft emmers des anderen daechs precis voir vyff vrhen bynnen de stadt Gelre vinden te laeten, om beneffens dandere adelicke persoenen, affgesandten der steden, soe hun onderwegen sullen presenteren ende adiungeren, die lycke te conuoyeren ende den voirscr. christelicken werck voirts bij te woonen. Die selue sal ons soe haest immers moegelick oick gelieuen taduiseren, wie vuyt v woled. l. ampte gelegen sal syn, mit te comen ende nyet ende mit wie veel dieners ende peerden, gemerckt syne exellentie sulcx oick geerne solde weten, opdat die der gebuer moegen gelogeert ende accommodeert werden, waerop v. woled. l. antwordt etc.

Aen beyde de heeren van Elmpt, den heer van Hillenraedt, Blyenbeeck ende den amptman Schaesberch is gescreuen, hun op dinstdach den 4 May voirscr. die lyck goets tyts entegen te ryden ende ontrent 12 vrhen buyten Venloe opden bergh die selue te verwachten ende beneffens dandere etc.

Ende voirts aen allen anderen, wie oick aende steden mutatis mutandis is gescreuen worden.

Den 3 May heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde het lyck vande voornoemde grauinne zaliger tegens gegaen mitte schutterye tot halfwech Swaemen ende mit 24 flambeauen stetichlick ingehaelt, treckende die schutterye voir ende de magistraet daer nae, die heeren vande rekencamer ende volgents canceler ende raeden, den lycke alsoe vergeselschapt, lancx de h. geistskercke tot int hoff van syne exellentie. Die de 24 flambeauen droegen, waeren dese: sess nachtzwekers, drye portiers, sampt Peeter

Rogiers, Mathis Beumers, Jacob Schietlincx, Johan de Wael, Jan Hermkens, Pauwels den tymmerman, Willem Hillen, Thys Kunnen ende die gesworen koelmeteren tot 7 persoenen.

Volcht d'accommodatie van syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berch etc. sampt syne familie: Margriet van Meysenborch ein bedde van syne exellentie, meister Gerardt Hasen, Philipps Soetermans, Mathis Scherers, Martin van Dyck, jeder ein bedde, voir de familie, burgermeister Gerardt Puyl ein bedde voir den capelaen, joncker Steyn by Frans Cremers, joncker Sandt by scholtis Puteanus, joncker Huyn by Marie Puytlincx, monsieur le Grand by meister Gerardt van Bracht, Ross by Lisbeth Cocx, Hans Jurgien Meysener by meister Jan Mouchin, den secretaris Edeler by joncker Rhoe, sess pagien by burgermeister Vorstermann 2, lt. Peter Cocx 2, ende by Marie van Muers 2, sess lacquaeyen by Jan van Rhoe in de croen, Mathis Dencken ende Peeter Wolters, thien stalknechten by Wilm Strithagen, Frans Francken, Jacob Visschers, Jan van Muggenbroeck, ende Balthus Jacobs, vyff keucken by Hendrick Verhaegen, Stoffer Welkens ende den anderen int hoff.

Accommodatie ende logementen voir die heeren, soe graeffelicke, riddermessige ende adelicke persoenen, als affgesandte der steden, gebeden ende verscreuen opde begraeffenisse ende vuytfhaert van wylen lofflicker memorien, die gemale van syne exellentie graeff Hendrick, graeff zu dem Berge etc, soe gehalden worden den 4 ende 5 May 1627.

Syn genade der heer graeff van Styrum, Erich etc. is gelogeert geweest in jo: Johan Dursdaels huys III bedde, die suyte ende dieners van syn gnaden by Hendrick Kindt, lt. Gillekens, Peeter Rogier, Johan Heysters, Ruth van Baxen, doctor Schenckely weduwe, Berbel Kannegieters ende die peerden opt Munster.

Syn genade graeff van Salm is gelogeert geweest by des raedtheeren Richterichs weduwe, Dierick van Leeuwens weduwe. Die suite ende diener van syne genade bij Johan van Ryckenroy, secretaris, edeluyden joncker Efferen ende Clats, heer Jan van Weert, Johan Essich, Walrauen Daniels, Jan van Steyn becker, Coen van Ameren, die peerden opt Munster.

Syn genaede der heer graeff van Styrum Bernardt Albrecht is gelogeert geweest by jo. Steyn op de Steeweech, de suyte by Jan van Asselt, brouwer; Euerardt Hubrechts, die peerden int einhorn ende twee bedden voir de dieners.

Syn genade graeff Herman Frederich zu dem Berge etc. was gelogeert byden auditeur Stuycker de suite by de vrouwe van Riextel, lt. Maen, Jean Motsen, Gerardt Daelman ende die peerden in de sonne.

Den graeff van Witgenstein (1) by jo. Hillen, den camerlinck Wouter byden canonick Cocx, die suite by heer Cantor, Jan Solemekers, Jan van Oist ende die peerden opt Munster.

Der heer marschalck (2) by den heer canceler, joncker Semont bij jouffrouw Merwicx, joncker Huchtenbroeck by lt. Kerckhouen, joncker Rheyns in Emerick, joncker Asselt by lt. Dyck, joncker Offenberch by Straesborch, joncker Leuwen by burgermeister Gerardt Nyessen, joncker Sauelandt by Pollart, joncker Duycker by Gerardt Cox, joncker Agris by burgermeister Jan van Rhee, joncker Mael by burgermeister van Ophouen, joncker Jmpel by lt. Holtbecker, der heer zu der Horst by lt. Hergraeuen, joncker Laer by rekenmeister Graus, joncker Meuter by Goissen Rycken, joncker Lom by Guert Graus, joncker Hardenraey by raedtzheer Randerac, twee trompetters by Jan van Huighen, joncker

---

(1) Bernhard, graaf van Wittgenstein, gehuwd met Juliana van den Bergh, was een schoonzoon van graaf Hendrik van den Bergh (Nyhoff Bijdr. V bladz 11.)

(2) Adriaan van Hoensbroeck.

Jan ende Seger van Broichhuysen by lt. Oeueren weduwe, joncker Lauwerman by burgermeister Creyartz, den heer zu Geleyn by momber de Haen, den amptman Schaesbergh by canonick Snyders, joncker Caspar van Keuerberge by jo: Horpusch, joncker Lambert van Keuerberge by lt. Moeits, joncker Lindenray in Elshouts huys, joncker Godart Roffart by lt. Maroyen, der heer drossart Brempt by raedtzheer Biesius, joncker Asselt opder Koulen by burgermeister Maen, der heer tho Schin in syn eygen huis, Daniel heer zu Elmpt by greffier Kerckhouen, Hans Hendrick heer zu Elmpt by raedtzheer Wouwe, der heer zu Hillenrai by Hillebrandt Holtman, der heer zu Blienbeeck by Mathis van der A, joncker Hillen by lt. Hendrick van der Smitzen, joncker Hans Willem van Baxem by burgermeister Dierick Cocx, joncker Lynden by Marcelis van Aken, joncker Sautelandt by Steuen Ruyters, joncker Rossum by Gerardt Puytlinck, joncker Bher by Herman Vhueren, joncker Steprac, heer toe Walbeeck by superintendent Duranus, der heer van Kessenich by Beel Grommers, der heer van Aerssen by meister Hendrick Bress.

Steden.

Die affgesanten van Venloe by raedtzheer Bree, die van Gelre by burgermeister Bosman, die van Erclents by raedtzheer Cocx, die van Straelen by lt. Wuestinck, die van Wachtendonck by Meysenborch, die van Echt ende Nieustadt by Anna Maroyen, die van Wessem by burgermeister Smitzen, die van Weert bij burgermeister Leuwen.

Ende is die voorscr. grauinne begrauen worden inden Minrebroeren Kercke voirden hoogen altaer mit solemnele processìon als volcht.

Processie.

Die schutterie voir ierst, ein crucifix mit alle de scholieren ende geistelickheit elck in syn ordre, die gedepu-

teerde der steden elck in syn ordre, de magistraet van Ruremunde, die heeren vande rekencamer, die heeren vande cancelrye, die heeren van het cappittel, syne hoichwerden in pontificalibus, vierendertich flambeauwen, twee ende twee, daer nae het blasoen, die lycke ende ten byden syden de flambeaux twee ende twee mit die quartieren, die flambeaux syn doir 8 pagien gedraegen worden, daer naer die resterende flambeaux mit een ander blasoen, twee hoffmeisters, syne exellentie vergeselschapt mit die heeren grauen van Styrum ende Salm, graeff Herman Frederick zu dem Berge, graeff van Styrum, die vande ridderschap, d'altste vore ende die jongste daer naer, soe op quartiers ende andere daegen verscreuen worden, de adelicke persoenen vande heeren grauen van Salm ende Styrum, die van het hoff ofte familie, die criechs oeuerheden. Die wapens ofte blasoens syn gedraegen worden doir die heeren den erffvocht van Ruremunde, Cortenbach, ende den heer van Kessenich. Den sleyp van syne exellentie heeft gedraegen den lieutenant Woldenborch. Den sleyp vanden graeff Herman Frederick heeft gedraegen den lieutenant Haefften. Den sleyp vanden graeff van Styrum heeft gedraegen joncker Sautelandt. Die vyer tympen van het rouwcleedt, dat opden lycke lach, syn gedraegen worden deur den amptman Schaesberch, den heer thoe Walbeck, Steprae, den heer van Schinne ende den heer van Elmpt, joncker Daniel. Tot het lyck te draegen syn geordonneert geweest joncker Egeren, joncker Laer, lieutenant Roffart, joncker Seemont, joncker Offenberch, joncker Meuter, twee Broeckhuysen, beyde Keeuerbergen, joncker Hillen, joncker Baxen vanden hoff, joncker Waess, joncker Behr, ritmeister Sauelandt, lieutenant Valckenborch, cornet Dauid, joncker Aesselt op der Koulen. Ende is die processie gegangen vuyt het hoff van syne exellentie.

Aende Minrebroeren kercke heeft de schutterye ten beyden syden blyuen stille staen ende die processie mit alle die rouwluyden in de kercke laeten passeren. Die flambeaux mitte quartieren syn in den choor (midts der seluer geheel cleyn is) op kandelers gestelt worden, soe daer toe geapproprieert waeren ende die 100 alde mannen vuyten choor vertrocken ende syn die resterende mans mit hunne flambeauen gestelt geweest, halff ende halff int midden vande twee gengen int onderste van kerck tegens ons lieue vrouwen ende St. Josephs altaeren. Naer dat die solemnele misse mit alle andere ceremonien gedaen waeren, is het lijcke doir die vurscr. heeren dregers ende andere officieren gesoncken worden. Int vuytgaen der kercken tot int hoff van syne exellentie toe wordt die selue ordre gehalden gelijck den inganck, behaluen die geistlyckheit. Ende gecomen synde aent hoff, heeft der secretarius Bosman de dancksegginge gedaen in scriptis als volght.

Danksegginge.

Der hoich ende wolgeborner onser genedichster heer, heer Hendrick graeff tot dem Berch, vrijheer tot Hedel ende Bautersum, vanden raedt van staet ende ouerste criechsraedt van syne Mat., generael vande artillerie, gouuerneur ende capitein generael des furstendombs Gelre etc. doen de hoichweerdige, hoich ende wolgeborne, eerweerdige, woledele, edele, gestrenge, erntueste, hoichgeleerte, wyse, discrete, genedighe, grootgunstige aanwesende heeren, v. hoichw. eerw. woled. edele gestrenge uwe l. ende g. tsampt ende ein jeder besonder genedich ten hoichsten ende vrindtlich bedancken, dat die selue hun hebben gefallen laeten, soe genedich, eerlich ende onderdenich, die lycke van wylen die hoich ende wolgeborne vrouwe, die grauinne vanden Berch, vryvrouwe van Hedel ende Bautersum,

gewesene gemael van syne exellentie, lofflicker memorie, der welcke der almechtiger Godt vuyt desen jammerdael ontwyfelick tot die eeuwige rust ende hemelsche glorie beroepen heeft, alden christelicken catholisschen Roomschen bruyck nae inder kercken te vergeselschappen ende die bestaedigungh ter erden bij te woonen, dwelck syne hoichgemelte exellentie tegens die selue, sampt ende besonder presenteren vrundtlich, vetterlich ende genedich te verschulden ende weder te verdienen, doch lieuer in freude, dan in droeffheit.

Daer naer heeft men aende 100 aldemans vuytspindinge gedaen, wie oick aen ontalliche andere arme menschen. Des anderen daechs opder vuytfhaert, syn die schutterye, geschickte der steden, magistraet van Ruremunde, reken camer ende cancellerye in ende vuyter kercken gegaen, wie des voerigen daechs ende daer nae syne exellentie mit dandere, wie voeren verhaelt, gevolght. Ende heeft syne exellentie drye daegen lanck open hoff gehalden ende alle die heeren mit hunne suyten volcomentlick getracteert.

Den 1 Aprilis 1627 is den ouersten wachtmeister vanden graeff van Ysenborchs regiment op goeden donderdach vuyt Ruremunde naer den Palss getrocken.

Den 28 May is den ouersten lieutenant Eynetten vuyt Ruremunde getrocken. Ten seluen daege is de compagnie van capitein Desclaues vuyt Ruremunde vertrocken.

Den 17 Juny is haere durchluchte hoicheit de serenissime infante mit groote suyte binnen Ruremunde comen, om die nieuwe vhaert ofte canael te besien ende was gelogeert inde abdye van ons lieue vrouwen Muuster, alwaer der regierende burgermeister Bosman haer de stadt sleutels presenteerde in einen rooden sluyer, de welcke haere hoicheit wederom in syne handen geleuert, seggende, dat sy de selue hem was touvertrouwende. Den cardinael

byden heer bisschop ende soe jeder naer aduenant ende voirts de suyte geaccommodeert worden soe byde heeren cantzler ende raeden sampt de magistraet van Ruremunde. Ende alsoe tottet defroyement van haere hoicheit, soe int hiercomen als wederkeeren in Junio voirscr. ingewillicht syn 10,000 gulden, heeft der stadt quota daer inne beloopen 282 gulden 2 1/2 st. (1)

Den 3 July als den lieutenant vanden graeff van Ysenborch het woort ofte de leuse pretendeerde te geuen, heeft men om sulcx voir te comen aen syne excellentie graeft Hendrick zudem Berge etc. gedoleert.

Den lesten July is de compagnie van den ouersten lieutenant Trabres vant regiment van den graue Fogger bynnen Ruremunde comen ende was gelogeert in jo: Berchen huys.

Den 15 Septembris syn eenige soldaten van hopman Bylandts compagnie volgents het scryuens van syne exellentie bynnen Ruremunde gecomen.

---

(1) Gedurende het bewind van de aartshertogin Isabella Clara Eugenia, als landvoogdes over de Spaansche Nederlanden, ondernam de regering in het jaar 1626 het graven van een scheepvaart kanaal, ter verbinding der Maas met den Rijn, dat van Venlo, over Gelder naar Rijnberg voerde en naar de landvoogdes den naam van Fossa Eugeniana bekwam. Dit kanaal was in het jaar 1628 zijne voleinding nabij, toen, tengevolge der politieke omstandigheden, de arbeid daaraan gestaakt werd, zonder dat men dien in volgende tijden ooit hervat heeft. Zoo als onze kronijk vermeldt nam de aartshertogin in Junij 1628 dit kanaal in oogenschouw, op welke reis zij den 17den Junij te Roermond kwam, omringd van een schitterend gevolg, waartoe ook de kardinaal de Queva en de markies Spinola behoorden. Van hier begaf zij zich over Venlo naar Gelder, waar zich de burgerij in het geweer gesteld had en haar feestelijk ontving (zie hierover de stedelijke rekening) vergezeld van haren hofstoet en onder de hoede van 30 ruiters en 200 man voetvolk bevoer zij daarna met kleine vaartuigen het kanaal tot Rijnberg.

ANNO 1628.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Diederich Styns, meister Hendrick Bress.

Den 28 Januarij syn die drye compagnien Spaenjartz, Pasqual d'Arenes, don Juan Ramires ende Alonso Orthis, wederom bynnen Ruremunde gelogeert worden. Pasqual Darenes in Breen huys opde merckt; syn compaignie was sterck 58 mannen; don Juan Ramires in Frans Cremers huys aende wachte, syne compagnie was sterck 48 soldaten; Alonso Orthis in Cruchtens huys opgen Driess, syn compagnie was van 46 soldaten.

De recreute vanden ouersten lieutenant Trabres bynnen Ruremunde comen.

Den 22 Nouembris is Jacob van Tourlandt, lieutenant coronel onder tregiment vanden prince van Chimay, mit syne compagnie bynnen Ruremunde gecomen ende was sterck mit dofficiers 116 mannen, heeft syn logement gehadt in Andries Bordels huys achter de leuffue, tegens erstadungh.

ANNO 1629.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Matheus van Dulcken, Mathis Dencken.

Den 25 Aprilis is de compagnie ruyters van den ritmeister Tyras bynnen Ruremunde gebillettert worden.

Den 9 Julij is de compagnie van syne gnaden graeff Herman Frederick van den Berge bynnen Ruremunde in garnisoen comen ende is syn gnaden int cloister vande Cruyssbrueren gelogeert worden ende heeft ein eers. magistraet hun daer tegens voir eene recompense vereert een stuck landts van ongeuerlick eenen morgen groot aen hunne landerye gelegen. Ende heeftmen tot daccommodatie voir de peerden oprichten moeten eenen stal, soe mit eenige

andere reparatien int conuent gecost heeft weynich [minder] als 400 gulden, welcken stal daer nae byden conuent tot hunnen schoonsten is affgebroecken worden, sulcx dat sy die logeringe nyet te vergeefs gedaen en hebben ende den 30 July is de compagnie van graeff van Ysenborch vuytgetrocken, latende de bagagie toe Ruremunde.

Den 23 July is de compagnie van hopman Schot, oick vant selue regiment, bynnen Ruremunde comen ende was 176 mannen sterck. Syn logement is geweest in jo: Berchen huys, den lieutenant Jan Mockel bij Hillebrandt Holtman, den vendrich by Mathys van A.

Ten seluen daege is de compagnie vanden scholtis van Mechelen, Maximiliaen vanden Gracht, oick onder het selue regiment, bynnen Ruremunde billetteert worden ende was de selue compagnie mit alle dofficiers wel 202 persoenen sterck; was gelogeert inden kerckthorn, die lieutenant Soetelandt bij Hillebrandt Holtman, den vendrich de Heze by Margriet Pauwelss.

Den 4 Octobris is de compagnie van hopman Bylandt, vant selue regiment wesende, bynnen Ruremunde incomen, sterck synde 107 persoenen; was gelogeert in Cruchtens huys opgen Driess, den lieutenant tot Vrmundt, den vendrich by Goissen Slenachen, daer hy de dochter van hadde.

Den 17 Octobris is de compagnie vanden heer voght Cortenbach vant selue regiment van graeff Herman tot Ruremunde gelogeert worden ende was sterck 202 persoenen.

Eodem [die] is de compagnie van hopman Anthonio de Chausse mede vant selue regiment oick bynnen Ruremunde gecomen; was gelogeert in Frans Cremers huys neffens de wachte, den lieutenant by Jan van Rhee inde croone, den vendrich in Griet Pauwelss huyss. De compagnie was sterck 222 mans ende is den 26 Octobris weder vuyt getrocken.

Item den 26 ende 27 Octobris is in der seluer plaetse weder incomen de compagnie van syn gnaden graeff Herman, sterck synde 270 persoenen.

ANNO 1630.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Arnoldt van Horpus, Gerardt Haesen.

Den 9 July is de compagnie van syn gnaden graeff Herman anderwerff bynnen Ruremunde comen. Syne gnaden gelogeert int Cruysbrueren cloister, den capitein lieutenant de Vau int eynhorn, den vendrich Jngenhaeff by Hillebrandt Holtman, regiments scholtis, nae dat hy langh int hertzhorn was geweest, heeft sich ten lesten mit behendicheit in jo. Berhen huys gelogeert, den adiudant vant regiment ende regiments prouost in Frans-Cremers huis aende merckt.

Den 9 July voirscr. is de compagnie van capitein Steyn oick vant selue regiment bynnen Ruremunde comen ende was sterck 230 persoenen. Den capitein is gelogeert geweest by meister Jngelbert in Griet Pauwelsen huys, den lieutenant inde starre, den vendrich by Hendrick van Ophouen.

Den 26 July is den ouersten lieutenant Stassin van syne gnaden graeff Hermans regiments mit syne compagnie, sterck wesende 122 mannen, tot Ruremunde gelogeert worden; den ouersten lieutenant in Hans Jurgien Meysners huys tegens erstadungh ende aen oncosten om desfals aen syne exellentie te gaen 22 gulden, 7 1/2 st., den lieutenant Pierre Colloy by Frans Cremers seluer, den vendrich Johan Baur in Sweer Raemekers huys.

Ten seluigen daege, den 27 July voirscr. is de compagnie vanden gouuerneur Matheus van Dulcken bynnen Ruremunde comen logeren, was sterck 186 persoenen; den lieutenant is gelogeert geweest int huis vant Eselstraeten ordt ende den vendrich by Walrauen Daniels.

Noch ten seluen daege, den 27 July, is de compagnie van capitein lieutenant van des ouersten compagnie Brandenburgs regiments oick bynnen Ruremunde in garnisoen comen, sterck 154 persoenen, den capitein lieutenant by meister Jngelbert tegens erstadungh, den vendrich......

Noch den 27 July is bynnen Ruremunde comen den ouersten lieutenant Brandenburghs regiments mit syne compagnie van 35 mans ende was ierst gelogeert geweest in Jo. Rauens huis, daer nae in Jo. Berhen huys, den wacht ofte quartiermeister by Hendrich van Ophouen, lieutenant by Jan van Rhee inde croone, den vendrich by Lenart Dass.

Den 4 Octobris is den capitein Schot wederom mit syne compagnie, alleenlijck 35 mannen sterck wesende, bynnen Ruremunde comen logeren ende was gelogeert in Adriaen van Buels huis.

In desen jaere is den marquis de Leganez in d'Ouerquartier comen ende is te Gelre eenen ruymen tyt gelogeert geweest ende totte oncosten syn ingewillicht 6000 gulden, daer van der stadt is 169 gulden 5 1/2 st., ende heeft mit eenich volck Rourordt laeten innemen, tselue oick laeten plunderen ende dinwooners qualicken getracteert ende daer nae weder verlaeten.

Den 17 May is de lieutenant Moeits ende burgermeister Vorsterman by syne excellentie tot Venloe geweest wegen het logeren van ongeverlich 100 artillerie oft limoniers peerden, aen oncosten gehadt 19 gulden 4 st.

Den 20 May is der burgermeister Bosman by syne exellentie geweest belangende het weyen der voirscr. peerden, die welcke men heeft moeten besorgen; aen oncosten deser reyse 13 gulden 3 st. Ende alsoe totte oncosten vande weyden van dese ende aendere artillerie peerden, soe te Venloe, als te Gelre, syn ingewillicht

geweest 10,000 gulden, is der stadt Ruremunde quota geweest 232 gulden 2 1/2 st.

Den 14 Octobris is de compagnie van capitein Fauenye mede van syn gnaden regiment oick bynnen Ruremunde gecomen, sterck synde mitten lieutenant, veltwyfel, fuerder, twee sergeanten in alles 15 persoenen.

Int leste van Octobri is het vrye vendel vanden capitain Adriaen vanden Bylandt gereformeert worden tot Rynberck ende was het meeste deil wel te beuoerens gaen loopen.

Den 10 Nouembris syn die twee compagnien, d'eene vanden ouersten lieutenant des Brandenburghs regiments ende d'andere vanden capitein lieutenant vuyt Ruremunde getrocken ende gereformeert worden.

ANNO 1631.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Willem Moeits lt., Jan van Nuenhem.

Den 11 January 1631 is het regiment van syne gnaden graeff Herman Frederich zu dem Berge etc. einsdeils gereformeert ende einsdeils gecasseert worden. Die gecasserde vendels syn geweest; t'vendele van syne gnaden, van den ouersten lieutenant Stassin, vanden ouersten wachtmeister Cortenbach, van capitein Fauenye ende vanden capitein Schot, van welcke compagnie de soldaeten sich einsdeils onder de compagnie vanden gouuerneur Matheus van Dulcken hebben begeuen, oick sommige onder die capiteyns Steyn, Bree ende van Delft dienst genomen ende gemonstert syn worden, welcke drye compagnien gereformeert syn onder tregiment vanden graeff van Ysenborch.

Den 11 January is de compagnie ruyters ad 25 ofte 26 persoenen vanden prince van Lichtenberch bynnen Ruremunde onder de compagnie van syne exellentie graeff

Hendrick zu dem Berge etc. reformeert worden ende waeren te beuoerens den 10 May 1630 bynnen Ruremunde gecomen.

Den 17 January 1631 is de compagnie vanden ouersten lieutenant Eynetten tot Ruremunde incomen ende den 4 Aprilis daer nae wederom vertrocken.

Den 23 January, naemiddach, is andermael de compagnie vanden ouersten lieutenant Trabres van Foggers regiment bynnen Ruremunde gecomen.

Den 28 January is de compagnie van capitein Bree oick in Ruremunde comen ende waeren ouer de 140 soldaten vande gereformeerde van dandere vendels aldaer gelogeert geweest ende den 2 Aprilis daer nae noch 45 mannen, soe te Weert gelegen hadden.

Den 26 January is de compagnie van den capitein Ernest Trebusez te Ruremunde comen ende was in Frans Cremers huys neffens de wacht gelogeert.

Den 5 Marty is de compagnie ruyters vanden graeff van Styrum bynnen Ruremunde gelogeert worden.

Den 2 Aprilis is de compagnie vanden coronnel Masieres, Bourgoingnons, met alle de hoich officiers ende de bagagie vande soldaten, soe naer Rynberck getrocken waeren, mit oick de convoy vande bagagie ad 137 mannen bynnen Ruremunde gelogeert worden.

Den 21 May syn deur Ruremunde gepasseert naer Brabant drye regimenten, te weten ein regiment Italianer mit 13 vendelen, ein regiment Neapolitanen mit 16 vendelen ende ein regiment Spaenjarts mit 23 vendelen.

Den 22 May syn bynnen Ruremunde comen des morgens 1500 mannen, ongewapent ende dat slechste volcx, alsmen had moegen sien, tot recreute vant regiment vanden maestro de campo Masieres ende syn doir ordre van syne exellentie gelogeert worden int raedthuys onder ende bouen, opde cremers ende schippers gaffelen ende voirts in eenige

schueren. Des naemiddachs heeft syne exellentie ordre gesonden, dat men die selue sol byden burgeren logeren ende dat daer tegens die drye compagnien Duytschen, te weten den ouersten lieutenant Trabres, capitein Bree ende capitein Trebusez, sollen vuyt trecken, wie stracx geschiet, doch die bagagie hier latende ende dat Trebusez noch eenen dach oft twee langer vertoeffde.

Ende alsoe die Bourgoignons drye nachten int raedthuis ende cremer gaffele moesten liggen, eer sy gebilletteert konden werden, aen byer hun gegeuen 12 gulden 4 st. Zedert den 8 Aprilis totten 20 aen̄de Bourgoignons vrouwen, daer van de mans bynnen Rynberck lagen ende de vrouwen voirscr. opde cremers gaffele, jedern moeten geuen sdaechs 2 stuuer, iss 38 gulden 14 st. Noch zedert den 21 Aprilis totten 2 May incluis 32 gulden 8 st. Noch zedert den 3 May totten 18 incluis 33 gulden 8 st. ende zedert den 19 May totten 23 incluis 10 gulden, maeckende tsamen 114 gulden 10 st.

Den 24 May 1631 heeft syne exellentie tot soulagement vande burgers geordonniert, datter vande voirscr. recreute 500 mannen solden inden weert gelacht worden, daer tkeysers volck gelegen hadde ende datter 300 mannen naer Weert geschickt solden werden, soe baldt sy gewapent sollen syn.

Den 25 May synder vande voirscr. recreute byde compagnie Coronnelle vanden maestro de campo Masieres 100 mannen gefueght ende syn des naemiddachs byde burgeren gelogeert worden.

Den 26 May heeftmen syne exellentie van soe genedige resolutie scriftelyck ahm hoichsten bedanckt.

Den 29 May is de reste vande recreute der Bourgoignons mit groote moeyte byde burgeren gelogeert worden, nemptlich tot 12 compagnien, te weten : de compagnie vanden capitein

monsieur le chevalier de Mortier, derwelcker is gelogeert geweest in Jo. Berhen huys, de compagnie vanden capitein Louys de Masieres in Adriaen van Buels huis, de compagnie van capitein Masieres int einhorn, de compagnie van capitein Guillaume de Bron by Stoffer Kannegieters tegens erstadungh, de compagnie van capitein Vallay, soe podagreux ende sich inden godts bomgart seluer gelogeert heeft, de compagnie van capitein Jennet, de compagnie van capitein Bourgoignet, de compagnie van capitein La Grange, de compagnie van capitein Campaigne, de compagnie van capitein Jainy, de compagnie van capitein Barsam, de compagnie van capitein Laverne, de compagnie van capitein Salme, de compagnie van capitein Clairen.

Den 6 Juny 1631 syn vande Bourgoignons inden middelweert vertrocken 500 mannen mit den capitein le chevalier de Mortier.

Den 8 Juny is de maestro de campo Masieres mit 300 mannen ende syne bagagie vuyt getrocken naer Bruessel ofte naer Bredae als gouuerneur aldaer, soe die spraecke daer van wass.

Den 9 Juny is het geheel regiment mitte vierthien vendelen ende bagagie vuyt Ruremunde vertrocken naer Vlaenderen, soe gesaght wort tot groote vertroistinge vande burgeren.

Den 10 Juny is de compagnie vanden ouersten lieutenant Trabres wederom comen logeren ende was mit d'officiers sterck 72 mannen. Ten seluen daege es insgelicx bynnen Ruremunde comen de compagnie vanden capitein Ernest Trebusez, sterck mit d'officiers 109 mannen ende noch ten voirscr. daege vyff andere compagnien vant regiment vanden hertoch van Nyenborch, te weten de compagnie van Waldoos als commandant, item des ouersten wachtmeisters Meuwen, sterck mit d'officiers 40 mannen, item de compagnie van

capitein Copy mit dofficiers 37 mannen, Waldoos compagnie 48 persoenen mit dofficiers. Item de compagnie vanden capitein Philips Hendrickxken vander Hessen, alleen officiers ad 6 persoenen. Item de compagnie van Damiaen van Metternich, synde alleen aen officiers sterck 6 persoenen.

Den 28 Juny syn twee compagnien vant regiment van don Philipp de Silua sich bynnen Ruremunde comen logeren, nemptlich de compagnie van capitein Johan Reichlin, sterck mit d'officiers 155 personen, item de compagnie vanden capitein Frederich Moral, sterck mit d'officiers 152 persoenen.

Den 10 July syn die vyff compagnien vanden hertoch van Nyenborch mitte bagagie vuyt Ruremunde naer Sittart vertrocken, latende hunne vendelen in bewaer vande stadt. Ende in hunne plaetse syn weder comen die 17 mannen vanden capitein Trebusez ende Reichling mit die van Moral, soe naer Sittart gesonden waeren.

Den 20 July is de compagnie vanden ouersten lieutenant Trabres doir ordonnantie van syne exellentie vuyt Ruremunde vertrocken op st. Henricus schantze by de andere vant selue vendel.

Den 15 Augusti, op ons lieve vrouwen hemelvaertsdach is sulcken affgrysselichen hagelslach ende onweder geweest in desen Ouerquartier van Ruremunde ende op andere plaetsen meer, als oyt by menschen gedechtenisse is geschiedt, dergestalt, dat alle vruchten, soe weyt, rogge, spelte, boonen, ertten, vlass etc., dermaeten inder erden geslaegen ende verslaegen syn geweest, datter nyet mit allen in veel plaetsen daer van tot profyt is comen, als by oogen schyn gebleken, dat op etlicke plaetsen nyet een opgericht ahr te vinden wass, jae dat d'eygeners nyet soe veel daer van en hebben connen genyeten, dattet tot onderhalt der arme huyslieden bestialen hadde kunnen te nut bracht worden; jae alle vruchten soe vernielt syn

worden datmen op etliche plaetsen opde landerye nyet en heeft konnen gesien, watter voir vruchten op gestaen hadden, welches sulcken desolatie ende verderff den huyslieden in desen jaere gecauseert heeft, dat hunne boden ende dienerssen hunne heerschappen hebben moeten verlaten, dweil sy byde selue nyet en konden onderhalden werden.

Den 1 Septembris syn doir Ruremunde getrocken vyer regimenten crieschvolcx onder de conductie van den ducque d'Alerme, te weten twee regimenten Italianen van 18 vendelen ende 2 regimenten Spanjarts van 24 vendelen, soe vuyt Italien quaemen ende naer Brabant trocken.

Den 16 Septembris om vyff vrhen naer middach is ducque de Marche hier doir getrocken mit vyff regimenten Italianen ende Neapolitanen, soe voir Casal gedient hadden, tsaemen 68 vendelen sterck, treckende naer Brabant.

Om desen tyt heeft syne Mat. een groot verlies van volck ende schepen gehadt, mede van veel geschutz gehadt op sekeren aenslach by Bergen op Zoom ofte ontrent Sandtvliet, soe dat ter wel 150 persoenen doot bleuen ende over de 4435 par force sich gevangen moesten geuen, daer onder veel groote heeren oick syn geweest.

Den 25 Octobris syn toe Ruremunde inden heuftgericht vyer nieuwe schepens, te weten lt. Mathis Creyarts, Gerardt Puytlinck, Joes ab Aecken ende Johan Heysters, wie oick twee nieuwe raedtzverwandten, Gerardt Puyl ende Guert Graus aengecoren worden.

In Nouembri is bynnen Ruremunde die galerie ende leuffe voir de corps de guarde opden merckt gemaeckt worden, soe aende stadt gecost heeft, behaluen het houterwerck (soe in voirraedt was), 411 gulden ende meer.

Den lesten Decembris syn die twee compagnien van hopman Reichlingh ende hopman Moral vant regiment van don Philippe de Silua vuyt Ruremunde getrocken naer

Venloe nederwarts ende des anderen daechs is hopman Ernst Trebrusez oick vertrocken. Insgelicken is vertrocken de compagnie cuirassiers vanden graue van Styrum ende inde plaetse is comen de compagnie van don Jeronimo de la Crousse sterck... Ende inde plaetse vant voetvolck syn bynnen Ruremunde gecomen acht compagnien vanden marquis de St. Angelo mit 8 effectiue capiteins, vendrichs etc. sampt de compagnie Coronnelle ende hy seluer in persone. Ende heeft men den voirscr. marquis mit alle syne suyte by Johan Fyneman by aduisatie van syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berghe etc. aldaer gedefroyeert voirden tyt van.. dagen, ende als hij sol vertrecken naer Bruessel heeft versocht aende heeren vande magistraet in plaetse van syn logement (dwelck hy aen eenen capitein Alexandro Campo gegeuen) ende voir syn seruice eene recompense, daer voir hem de magistraet mit gegeuen eenen toulast wyns ad...

Ende soemen den 20 ende 21 Decembris verstonde ende de volle spraecke was (als die capiteins ende officiers seluer anders nyet en wisten), dat het geheel regiment vuyt Ruremunde sol trecken ende tot dyen eynde den maestro de campo in persone verwacht wert, heeft ein eers. magistraet aen Johan Fyneman gesinnen laeten dat hij den marquis voir 2 ofte drye daegen sou willen accommoderen in syn huys mit drye plaetzen tegen erstadungh, waerop syne huysfrouw ende dochters nyet en verstaen, is euenwel daer nae Fyneman in persoene opt raedthuys comen, syne redenen voirbracht, seggende, dat hem daer mit (bouen synen last) alle syne neringe (als verwachtende wel XX commissarissen ende pagadors) affgesneden sol werden, heeft eindtlick doir groote instantie ende begeren bewillicht ende geconsenteert den tyt ten hoichsten van drye daegen.

Den 8 Decembris des auondts naer 10 vrhen is den lt. Willem Moeits in syn ritzburgermeisters jair inden heer verstoruen ende dweil der burgermeister Matheus van Dulcken geduerende syne crancheit syne plaetse verwalt hadde ende voirden resterenden te verwalden sittens raedtz aengenomen, syn hem daer voir tougelacht 20 ryexdalers.

Den 24 Decembris daer nae op christmis auondt is den marquis de St. Angelo bynnen Ruremunde comen ende by Fyneman gelogeert, mit brengende scryuens van syne excllentie dat men sol procureren hem inden Cruysbrueren cloister logement te becomen voir moegelick weynich tytz, welcken volgent heeft de magistraat op h. cristmisdach des morgens ontrent 9 vrhen twee vanden collegio tot alsulcken eynde aenden heer prior gesonden ende voir antwordt relateert dat der heer prior dweil die conuentualen inde kercke waeren, mit hun lieden naer de misse sol communiceren ende aenden burgermeister Dulcken ahm XI vrhe de resolutie solde toeschicken, de welcke is geweest als volght: S. P. honorande domine consul. Proposui conuentui petitionem vestram de suscipiendo comite de Angelo, ad quam omnes fratres vnanimiter respondent, suppressis rationibus quæ satis demonstrant aperte, simile quid non esse magis a nobis quam ab aliis petendum religiosis, nullatenus se posse huic petitioni consentire, cum sciant expresse esse contra voluntatem superiorum, mihique esse sub poena depositionis prioritatis inhibitum, ne vnquam ipsis superioribus meis insciis conuentum nostrum deinceps simili onere præsumam grauari, quemadmodum [hoc]. Dominationibus vestris satis notum esse arbitramur, quare dignabitur honoranda Vestra dominatio nos apud suam Excelentiam excusare. Subscriptio erat D. V. officiosissimus F. H. ab Aecken.

Ouer welcke scriftelicke resolutie der burgermeister

Dulcken die semptliche heeren tegens een vre des naemiddachs heeft doen vergaederen ende die selue resolutie voirlesen laeten, oick doir twee vande heeren den heer marquis toegesonden ende daer van veraduerteert. Ende dweil hij expresselyck logement begeerde, heeft men alle erdenckelicke middelen voirgeslaegen, om eenich logement te vinden, dan soe sulcx onmoegelyck was (duer dyen alle die beste huysen doir die geistelicke, canceler ende raeden, mit die rekencamer, sampt alle hunne weduwen ende supposten occupeert ende bewoent worden), eenige bequaeme plaetse te vynden, heeft men eyndtlick mit groote moeyten, inductien ende beloefften de weduwe van Hillebrant Holtman by assistentie van haeren sone ende den burgermeister Bress soe wyt gebracht, dat sy geaccordeert hebben, op seckere swaere conditien, als onder anderen, dat die voirscr. weduwe in soe verre der marquis aldaer den tyt van twee maenden logeerde, daer voir sol hebben 100 guldens, jae indyen hy maer 3 weken ofte acht dagen daer en were, dat haer gelycke wel die 100 guldens sollen volgen, oick dat die stadt alle schaede, die inden huyse sol geschieden, gehalden sol syn te repareren etc.

De weduwe Hillebrandt doet een bedde mit syn toebehoir, den scholtis van Dalenbroeck een bedde mit syn toebehoir, jo. Steyn een bedde mit syn toebehoir ende 1/2 dosyn seruetten, een tafellaecken, 2 handtdoecken ter weken, de weduwe Lockermans een bedde etc., burgermeister Hendrick Bress een bedde etc., Andries Esbach 1/2 dosyn schotelen mit 1/2 dosyn telioeren, noch wegen de stadt oick soe veel schotelen ende telioeren, de reste van syne suyte is daer ontrent logeert worden.

De compagnie Coronelle is sterck geweest 133 soldaten mit dofficiers ende gereformeerde, daer onder 12 gehilicker persoenen syn geweest.

Den capitein Alexandro Campo is gelogeert geweest int einhorn, syne compagnie mit d'officiers is sterck geweest 101 soldaet, daer onder acht gehiliehde waeren, ende heeft voir accommodatie ende seruis gehadt vanden scholtis Spee ein bedde mit syn toebehoir, van Dierich van Leuwens weduwe ein bedde mit syn toebehoir, van meister Jan Solemekers ein bedde mit syn toebehoir ende twee handdoeken ter weken, vanden peyburgermeister Nuenhem wegen der stadt een tafellaecken, een halff dosyn seruetten mit twee handtdoecken ter weken, van Andries Esbach 1 dosyn schotelen mit 1 dosyn telioeren, 1 tennen luchter, 1 tennen pispot, 2 waeter eemers, noch 1 yseren luchter, noch 1 truffel, 1 tange, noch 3 vuyrysers, 1 rieck inden stal, 1 braetspit, 1 coecken panne, noch ein kuypen mit 1 coperen ketel, een vleeschrieck, 1 schuymlepel, 1 druplepel, noch 1 pothengel.

Nota dat alle de volgende capiteins mit gelyck seruis naer aduenant syn geaccommodeert worden, welches alles hyer te verhaelen te lanck sol vallen. Den capitein Manare is gelogeert geweest inde drye croonen, syne compagnie was sterck 100 persoenen, daer onder waeren seess gehylickte. Den capitein sieur Curtio Lampimane was gelogeert in Frans Cremers huys neffens de waehte, syne compagnie sterck 95 mannen, daer onder 3 gehylickte. Den capitein Bartholomeo Badon in jo. Berben hues, was sterck 102 mannen, daer onder 8 gehylickte. Den capitein Pompeio Alardo in Cruysmeckers huis inde Oliestraet, was sterck 96 persoenen, daer onder 5 gehylickte. Den capitein Lelio Buts int huis negst den Cruysbrueren, was sterck 99 persoenen. daer onder 6 gehylickte. Den capitein Ferante Paeits in meister Jan Monchaus huis opt Eselstraeten ordt, was sterck 96 persoenen, 3 gehylickte, tsamen 822 persoenen.

In desen jaere isser sekeren pastoir geweest, die veel dingen te willen vuytrechten sich vermeten heeft, als hier volght.

Copia libelli supplicis reuerendi domini pastoris de Leest, ad concilium secretum

1. Door de locht sal ick eenen brieff inde stadt seynden een halff vrhe veere ende meer. 2. Alsoe oick sal ick op eenen dach 1000 ende meer ponden, tsy van amonitie off eetwaere, oft dat die beleegerde tmeest van doen hebben. 3. Van veer sal ick in svyandts leger geduerige grenaden seynden, die welcke sy nyet en sullen connen beletten, ten waer dat sy den hemel bouen haer sloten. 4. Euen veer sal ick des vyandts baracken ende hutten in haeren leger in brandt steken. 5. Die wallen ofte vesten sal ick beclimmen, sonder aerde ofte water te geraecken. 6. Onse soldaeten sal ick bevryen van musketten vande knyen totten halse ende sy sullen euen cloeck wesen. 7. Op drye ofte vierdeley manieren sal ick svyants schepen in brandt steken ende dat doir den dienst van drye ofte vyer mannen. 8. Die diepste riuieren sal ick sluyten, dat des vyandts schepen nyet en sullen konnen passeren. 9. Ick sal schepen maecken voir 7 oft 8 menschen, diemen toubouwen sal ende lichtelyck eenen mensch sal konnen draegen. 10. Ick sal 1000 menschen brengen op svyants dyck, sonder datter eenen sal gesien oft gequest worden, alsoe veel sal icker oick doir het diepste water leyden. 11. Ick sal 20 bruggen leggen ouer die grachten vande stadt opden tyt van eenen miserere ende sullen seer breet ende vast syn. 12. Geschut sal ick soe licht maecken als musquetten ende sullen naer venant van soe grooten cracht syn als noch toe geweest syn de kopere ofte metaele ende gelooue dat een jegelick dat sal oordelen, dat men sy seluen hier mede nyet alleen en sal konnen defenderen, maer oick den vyandt grooten affbreuck doen. Noch hondert

andere synder, vande welcke jemandt die cloeck van verstande is, 2 ofte drye wilt kiesen, indyen ick hem mit reden die hy sal konnen tasten ende oick mit experientie nyet en leere, dat het lichtelyck om doen is, soe wil ick mit beschaemptheit verworpen zyn. 13. Die vlaemsche dycken wil ick mit luttel soldaeten soe vrije maecken, al offse mit 7 muyren besloeten waeren, begeerdt die reden ende ick salse v geuen.

Tgebruyck van eenige stucken.

14. Luttel soldaeten sullen eenen grooten hoop vanden vyant verslaen, indyen sy inde plaetse van musquetten nemen stucken geschut ende die selue vullen mit musquetten looyen. Veltstucxkens en sullen voirtsaen geen peerden van doen hebben, want sy lichtelyck mit haere affuyten opde schouderen gedraegen worden, subytelick can mense hebben, daer den vyandt tminste vermoeyen sal, ouer het yss, door t'moraess, gebroecken wegen etc.

De compagnie van Fauenye reformeert den XI January 1631. De compagnie vanden ouersten lieutenant Stassin, incomen 26 July 1630, reformeert den XI January 1631, 100 man. De compagnie vanden capitein lieutenant van des ouersten compagnie Brandenburchs regiment, incomen 27 July 1630, vertrocken den 10 Novembris 1630. De compagnie van ouersten lieutenant van Brandenburchs regiment, ingecomen den 27 July 1630, vertrocken den 10 Nouembris dair naer. De compagnie van syne gnaden Herman incomen 9 July 1630, reformeert ende casseert XI January 1631. De compagnie vanden gouuerneur Dulcken, incomen den 27 July 1630, vertrocken den 23 January 1631. De compagnie van capitein Schot, incomen den 4 Octobris 1630, reformeert den XI January 1631. De compagnie van prince van Lichtenberch, incomen den 10 May, reformeert ende gecasseert XI January 1631. De

compagnie van oversten lieutenant Eynetten, incomen den 17 January 1631. De compagnie vanden oversten lieutenant Trabres van Foggers regiment den 23 January 1631 incomen des namiddachs. De compagnie van capitein Bree den 28 January 1631 incomen ende waeren te voeren wel 140 soldaten hier gelogeert vande gereformeerde der anderen vendelen. De compagnie van capitein Steyn, incomen den 9 July 1630.

ANNO 1632.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Peeter Bosman lt. Walrauen Daniels.

Den 13 January hebben die heeren vande magistraet tot merckelichen profyt vande stadt mitter kertsen verpacht die seuen parceelen vanden achtersten griendt voirden tyt van 12 jaeren stedich, beginnende den 6 Nouembris 1632.

Den 14 January is der erffvocht Cortenbach opt raedthuis comen ende brieuen van syne exellentie graeff Hendrick zu dem Berge etc. vuyt ten eynde men den seluen als ouerste lieutenant vant regiment van graeff Herman Frederich vanden Bergh sol kennen ende syne compagnie laeten werffen bynnen Ruremunde.

Den 16 January heeft men begonnen, die nieuwe aengenomene soldaten vanden ouersten lieutenant Cortenbach te billetteren.

Den 11 Marty is den marquis de st. Angelo vertrocken naer Maestricht.

Den 17 Marty is den ritmeister don Jeronimo Deciò de la Croix mit syne compagnie ruiters vertrocken, latende de bagagie toe Ruremunde, doch den 21 Marty wederom comen.

Den 29 Marty syn die 6 vendelen Italianen, soe tot Weert gelegen, bynnen Ruremunde comen om daer naer

mit het geheel regiment naer Lymborch te vertreecken, dwelck geschiedt is den 1 Aprilis, hebbende totte vervluering vande bagagie 40 kharren vuyten ampte van Montfort gehadt.

Zedert den 1 Aprilis is de stadt van Ruremunde sonder garnisoen gebleuen totten 14 desseluen maendts, alswanneer aldaer inde plaetse vande Italiaenen comen syn drye andere compagnien Italiaenen vant regiment vanden maestro de campo Carlo Roma, soe te Erclents light, ende is den conducteur geweest capitein Fausto ende dandere 2 compagnien vanden capitein Quasque ende capitein Pollin, sterck synde ontrent 140 mannen ende syn sonder bagagie by prouisie ende voir weynich tyts opden naemiddach incomen.

Den 26 Aprilis synder een deil te voete vanden maestro de campo d'Aubremont, heer tho Ribaucourts regiment, doir Ruremunde gepasseert ende de reste inder nacht te schepe voir by affgeuhaeren.

Den 2 May is den voirser. maestro de campo, Ribaucourt, mit noch enen capitein Vladracken mit hun beyde vendels binnen Ruremunde comen ende syn ten seluen daege billetteert worden, sterck beyde de vendels ontrent 130 mannen. Ende is den maestro de campo mit groote moeyten in Straessborchs huys gelogeert worden, opde conditien als volght: Alsoe ein eers. magistraet deser stadt Ruremunde den maestro de campo, Ribaucourt, heeft moeten versien mit een logement, conform staet ende suyte, daer toe geinen middel en was dweil alle bequaeme huysen van eenige officiers ende andere persoenen preoccupeert waeren, is de voirser. magistraet mitten lieutenant reformé Berchem ouercomen, dat hy accommoderende den voirser. maestro de campo mit synes schoenmoeders huys sal einmael hebben hondert guldens voir ses naevolgende maenden. Oick is den voirn. Berchem beloeft, dat in soe verre den

maestro de campo langer als de ses maenden syn garnisoen queme alhier, datmen hem mit een ander logement solde versien ende insgelycken hy eerder queme te verreysen, dat gelycke wel hy die 100 gulden sol genieten ; is oick verners bevoirwaert indièn daer eenige schaede aenden huyse gedaen wurde (twelck verhopentlich nyet en is te verwachten), datmen sulcx sal erstaeden, oick dat alles wess inden stal gemaeckt wordt, aldaer sal verblyuen ende dit alles by middel van guetlich accordt, sonder dat die meyninge is, om tselue te trecken in consequentie van ordinarisse laste. Actum den 4 May 1632 onder stadt segel.

Den 7 May 1632 is den capitein Fausto mit dryc compagnien, soe van Erclents bynnen Ruremunde geleent waeren, wederom naer Erclents vertrocken.

Den 24 May is den lieutenant Woldenborch mitte compagnie ruyters van syne exellentie zu dem Berge etc. vuyt Ruremunde getrocken ende syn bynnen Gelre gebilletteert worden, laetende bagagie van vrouwen, kynder, khoeyen, verckens, schaepen, hoenderen etc tot Ruremunde, die naderhandt den 9 Juny naer het ouergaen der stadt Ruremunde naer st. Steffensweert gefhuert is worden.

Den 28 May is don Jeronimo Decio de la Croix mit syne compagnie ruyters vuyt Ruremunde vertrocken naer Brabant.

Den 31 Mey syn vanden maestro de campo Carolo Roma vyer compagnien Italiaenen, te weten die compagnie Coronnelles, de compagnie van capitein Pollin, mit noch twee andere sampt de bagaige van Erclents bynnen Ruremunde gecomen ende gebilleteert worden.

Den 2 Juny 1632 is prince Hendrick van Nassouwen mit een trefflic hehr voir de stadt Venloe gecomen ende mit appoinctement stracx in genomen.

Tbelegh van Ruremunde.

Ten voirscr. 2 Juny is graeff Ernst Casimir van Nassouwen voir Ruremunde comen, de stadt belegert ende alsoe bynnen de voirsc. stadt weynich volck was (als nemplich drye hondert mannen van soldaten ten hoichsten), naer dat die borgers sonder assistentie der soldaten hun dapper gewerht hadden, ende seer gematteert waeren (duer de continuelle trauaille, die sy einen dach seess ofte seuen te voerens mit waecken ende hun alarte te halden) hadden gedaen ende oick geene apparentie van criechs amonitie voir handen en was, heeftmen den 3 Juny mit aduis van syne hoichweerden, den bisschop Jacobus a Castro, sampt die heeren vande cancelrye, rekencamer, ende die heeren vande magistraet (excepto consule Bosman) mitten coronnel Ribaucourt ende den gouuerneur van Orsoy (soe doemaels inde stadt was) in deliberatie gestelt, om tot parlament te comen, daer toe den voirscr. Ribaucourt als commandant nyet en wilde verstaen, is des naemiddachs der burgermeister Peeter Bosman buyten de brugporte aent hoordewel (1) gegaen, in groot peryckel syns lyffs, om aldaer eenige wyhen, die tschieten vuyter stadt beletten, in aller diligentie te doen affhouwen geassisteert synde mitten capitein vande burgerie, Hendrick Bress ende synen vendrich Wernerus van Ryckenroy ende etliche borgers meer. Ende alsoe die staetissche soldaten, die opden cruytz griendt lagen, vanden tichelhouen aff seer geweldich daer tegens waeren schietende, om tselve te turberen, is der voirscr. vendrich Ryckenroy mit einen musquetten koegel wonderlich doir eene oore geschoten, wesende den iersten, die vanden burgers gequetst is geweest.

---

(1) ***Hoordewel***, ***huerdewel***, ***huerdewael***, **een stuk grond buiten de brugpoort, zoo als blijkt uit het *Overdrachs protocol* van Roermond.**

Ende soe den voirscr. Ribaucourt persevereerde ende tot geenen appoinctement en wilde hooren; is sulcx noch opgehalden worden totten volgenden dach, den 4 Juny, als wanneer alle die voirscr. collegien wederom des morgents opt raedthuis waeren gecomen ende den voirn. heer Ribaucourt mit den gouuerneur van Orsoy daer by quam, heeft men anderwerff gedelibereert tot parlamenteren, daer toe sy nyet gesint en waeren, wie oick nyet en was den ritzburgermeister Peeter Bosman, die sich gehalden ende gedraegen heeft int belegh der stadt, gelyck eenen getrouwen, vigilanten ende manhaften burgermeister te doen toe stondt, gedurich dach ende nacht sorge draegende voir alletgeene tot defensie vande stadt was dienende.

Ende dweil die voirscr collegien noch by den anderen waeren is der burgermeister vander stadt vesten opden merckt comen ende aende officieren van eene compagnie der burgeren, die welcke aent raedthuis (die bywachte ende den vergangenen nacht wat gerust hadden), dat sy die selue compagnie solden vhueren tusschen die Nieler ende Swartbroeckerporte aenden bress, alwaer der heeren Staeten leger starck was approcherende, om hunne mitburgers, die welcke aldaer den voirgaenden dach ende geheelen nacht hun seer manlich hadden gewehrt, t'ontsetten. Ende onaengesien der burgermeister hun mit soete ende harde woorden aenporde, konde die selue qualick daer toe gebrengen, derhaluen hy gedronghen wert syn stocxken inde handt te nemen ende hun te seggen : *Ick sal d'ierste syn ende v luyden voirgaen, die den burgermeister lieff heeft, behoirt hem te volgen* ende is soe mit eindeil borgers naerde bress gegangen.

Als nu den voirscr. Ribaucourt allen vuytstel sochte ende die voirscr. geistelickheit mit dandere collegien aenhielde om te parlamenteren , vreesende datsy mitte gantze

burgerie int vuyterste peryckel ende verderff muchten geraecken ende ouerompelt werden, hebben sy hem sulcke pregnante redenen voirgebracht dat hy de selve by geschrifte begeerde te hebben, als geschiedt is, beydewelcke oick versocht wart dat hy sol consenteren om cessatie van wapens byden graue Ernst van Nassauw te moegen aenhalden, daer toe hy by appostille als volgen sal, consent heeft gegeuen. Ende nae dat den burgermeister Bosman verstaen hadde dat die geystelicheit ende collegien vanden raet ende rekencamer besloeten hadden om de stadt mit capitulatie ouertegeuen, en heeft daerinne nyet willen consenteren, voir ende aleer de thyen mannen (representerende tcorpus vande geheele gemeynte) vergaedert ende by vergaederinge van alle gilden der semptliche burgeren wille gehoirt te hebben, wie oick geschiedt is.

Volght d'appostille vanden gouuerneur Ribaucourt.

Ayant veu le contenu de ceste et communiqué auecq monsieur don Leonardo Caraccioli, gouuerneur d'Orsoy, et joinctement consideré la resolution qu'il nous ont declairé deulx et de toute la bourgeoisie hyer et aujourdhuy, consentons par ceste cessation d'hostilité entre ceulx du camp de lennemy jusques a demain a disner, quen cas quaussy ainsy nous firent veoir dauoir obtenu le mesme de monsieur le comte Ernst de Nassauw, commandant du camp de lennemy deuant ceste ville de Ruremunde. Faict ce 4 de Juing 1632 *et estoit signee* J. Ribaucourt.

Des naemiddaghs nae datter einen trompetter vuyt het leger comen was mit brieuen van graeff Ernst ende bygevoechde conditien tot ouerleueringhe der stadt wie volght.

Woledele, erntueste, wyse, voirsienighe, seer discrete. Op ghisteren hebben wy eene missiue doir einen trompetter aen v. e. gesonden, de selue voir draegende bequaeme middelen ende billicke conditiën, die wy geneycht waeren

v. e. in te willigen, ingeualle sy haer sonder onsse approches te verwachten, de gehoersaemheit der hoogh mogende heeren Staeten Generael wilden ergeuen. Dan alsoe wy sekerlyck bericht syn dat de selue missiue v. e. nyet en is ter handen comen, hebben wy nochmaels de selue alsulcke conditien by desen willen toe schicken, nyet twyfelnde, off v. e. sullen geneycht wesen, de selue te accepteren twelck alsoe synde, soe is ons begeren, dat v. e, daetelyck aen ons vuytschicken alsulcke gedeputeerden, als die selue sullen goet vynden, om mit ons opde gemelte conditien te handelen. V. e. hebben te consideren, datter geen secours voir haer voir handen is ende dat wy in wederigen geualle die macht aende handt hebben, om haer tot sulcke conditien te dwingen, als wy selfz sullen goet vynden. Wy verwachten hier promptelyk antwordt op ende blyuen v. e. wel geaffectionneerde indyen sy willen. Ende was onderteeckent Ernst Casimir, graeff zu Nassauw, vuyt onss leger voir v. e. stadt den 4 Juny 1632.

Post dato het is seker dat die van Venloe ende Straelen opde conditien in desen geroert alreede mit mein heere den prince van Orangien in handelinge staen, twelck wy v. e. hebben willen aduiseren.

D'opschrift was: woledele, erntueste, wyse, voirsienige bisschop ende magistraet der stede van Ruremunde.

Welcke brieuen der heer coronnel Ribaucourt ende den gouuerneur van Orsoy meynden insgelicx weder te verduysteren en hadden die borgers gedaen, die de selue mit gewalt in handen cregen ende aen ein eers. magistraet brachten ende syn daerouer den heere bisschop ende die vande cancelrye mitte rekencamer opt raedthuis vergaedert worden.

Volgen die conditien.

Memorie voir die van Ruremunde.

Dat indyen die stadt van Ruremunde haer vrywillich wederom reunieren wille mit die geunieerde prouincien onder de gehoirsaemheit vande hoich mogende heeren Staeten Generael, syne gnaden beloeft by desen haer ende haere ingesetenen, soe geistelicke als wereltlicke, van wat staet, conditie ofte qualiteit die souden moegen syn, die haer sullen vuegen als voeren, te conserueren ende mainteneren by haere priuilegien, vryheden ende rechten, als oick byde publieke exercitie vande roomsche catholieke religie ende datse haer incomen respectiuelyck sullen genyeten.

Dat het garnisoen, twelck inde stadt gelaght sal werden, den borgeren nyet en sal beswaeren, maer gereguleert werden, gelyck andere garnisoenen, die inde steden vande geunieerde prouincien liggen, datse sullen geaccommodeert werden mit ein soedaenich garnisoen, daer mede sy sullen hebben contentement.

Dat d'officiers synde altehans in dienste vande stadt sullen werden gecontinnueert inden seluen dienst, midts doende eydt van getrouwicheit aende geunieerde prouincien in handen vande ghene, die daer toe sullen werden gecommitteert.

Dat alle borgers ende inwoonders, bedienende eenighe officien van wegen den coninck van Spaengnien, inde stadt sullen moegen blyuen woonen ende genyeten haere goederen, sonder subiect te syn eenige confiscatien. Ende willende vertrecken, tselue sullen moegen doen bynnen den tyt van een ofte twee jaeren ende geduerende den seluen tyt haere goederen moegen vercoopen oft anders daer van disponeren naer hunnen gelieuen.

Datse alsulcke middelen, alsse tot noch toe geheuen hebben ten particulieren dienst ende behoeue van die vander stadt, oick voertaen sullen moegen houden ende genyeten,

omme daer vuyt te veruallen tonderhout van haere fortificatien ende andere lasten van haere stadt.

Dat alle tgeschut ende amonitie van oirloge inde stadt synde ende toecomende den coninck van Spaegnien, geleuert sal werden in handen vanden geenen, die syne gnaden daer toe sal committeren.

Dat die vande stadt sullen eene bequaeme kercke hebben te dispicieren, daer inne die vande gereformeerde religie haeren godtzdienst sullen exerceren. Actum int leger by Ruremunde den 4 Juny 1632.

Heeft men op alsulcke brieuen ende condition geantwort ende cessatie van waepenen ende hostiliteyt versocht.

Hoichwolgeborner graeff, genediger heer.

Wij hebben v excellentie brieuen op huyden gesereuen mitten bygaenden proiect van condition wel ontfangen (sonder dat eenige voirgaende by ons gesien syn) ende sullen de selue ter dienstlicher antwordt nyet verhalden, dat off wel dese stadt alnoch in alsulcken staet nyet en is, om nootsaeckelick op accordt te moeten verstaen, nochtans considererende die billicheit vande voirgeslaegene condition ende betrouwende opde genedighe affectie, die welcke thuis van Nassau tot onse stadt van Ruremunde gedraegen heeft ten opsien van seker adelich stifft, twelck by v exellentie voirheeren voir vyer hondert jaeren begifticht ende gefundeert is, sullen nyet laeten de selue mitten heer van Ribaucourt, coronnel, tegenwordich alhier ouer tgarnisoen commanderende ende den heer gouuerneur van Orsoy, oick geistelicke ende collegien van raedt ende rekencamer te beraedtslaegen, bereyt synde, in naerdere communicatie tegens morgen daer ouer mit v. exellentie doir eenige gedeputeerde te treden, daerop v. exellentie sal gedient syn, plaets

ende tyt te designeren. Onder tusschen versuecken onderdanichlich, dat v excellentie gelieue cessatie van waepenen ende alle hostiliteit aender seluer zyde te verlheenen, mitsgaders op houdende van meerdere wercken ofte aengraeuen gelyck wy aen dese syde den voirscr. heere van Ribaucourt oick hebben versocht. Blyuende etc. v. excellentie oitmoedige dienere. Burgermeister, schepen ende raedt der stadt Ruremunde etc.

Dan dweil men twyfelde, dat de selue brieuen doir den obbemelten Ribaucourt gesupprimeert ende aenden trompetter nyet ouergeleuert muchten syn, (gelyck waer was) is voir expedient gevonden duplicat ouer te seynden, dwelck geschiedt is mitten eerw. heer gardiaen vande patres recollecten p. Prettano, hem mit geuende alle ander nootwendich bescheidt.

Hoichwolgeborner graeff, genedicher heer. Alsoe wy op v. excellentie seryuens op dato van desen huydigen daege hebben geantwort, ende nu terstont bericht worden dat den gouuerneur van Orsoy die selue brieuen onder hem soude behouden hebben ende den ouergesonden trompetter nyet ouerleuert, seynden hier mede duplicaet vande voirscr. brieuen, daer vuyt v. excellentie onse genomene resolutie genedich sal hebben aff te nemen. Ende alsoe wy ons wel gerne daer naer zouden reguleren, versuecken alnoch onderdanichlich, dat v. excellentie gelieue ons tegens morgen plaets ende vrhe te prefigeren, middelre tyt blyvende v. e. etc.

Waerop den graeff van Styrum ende coronnels vant leger mitten seluen heer gardiaen cessie van wapenen consenteerden ende in absentie (soe sy screuen vanden graeff Ernst) ontboden, dat die gedeputeerde vande stadt inwendich twee vrhen tyts ontelbaerlich sich sollen tot Ool verfueghen.

Eerweerdige, edele, erentueste, wyse ende voirsienighe. Doir last van syn genaden graeff Ernst Casimir toe Nassau hebben wy in desselfs absentie v. e. brieff geoepent ende daer vuyt verstaen dat die selue ein plaetz begeren gedesigneert, daer henen sy moegen haere gedeputeerden mochten seynden, om mit hoichgemelte syne genaden te moegen comen in naerdere conferentie ende datmen ondertusschen wilde ophouden mitte wercken te aduanceren, waerop wy tsaementlick, coronnellen ende hooge officieren, doir expressen last als bouen, v. e. voir antwort laeten toecomen, dat wy begeren, dat de selue daetelick ende opt langste binnen twee vrhen nae den ontfanck deser haere gedeputeerde, omme mit ons van ouerleueringe der stadt te comen in naerdere communicatie, willen vuyt seynden doir de bruchporte, daer wy de selue sullen doen ontfanghen ende daer naer tracteren ouer de articulen by syn genaden op huyden tougesonden. By gebreke van sulcx sullen wy ons aen deser zyden nyet geobligeert houden aende voirscr conditien, wy verwachten dan v. e. gedeputeerde bynnen de geseyden tyt ende blyven op sulcken val v. e. geaffectionneerde vrienden. Vuyt het leger voer Ruremunde desen 4 Juny 1632, om sess vrhen naemiddach. Onderteeckent : H. Otto graff v. Styrum, baron de Gent, Dauid Balfour, J. vander Loo ende M. Ferens. D'opschrift was : den eerweerdigen, edelen, erntuesten, wysen ende voirsienigen, den bisschop, burgermeisteren ende raedt der stadt Ruremunde.

Ende alsoe het vast wat langh aenliep deur dyen men credents brieueñ moeste depeschieren opde persoenen vanden heer deecken Cueckhouen, den burgermeister Peeter Bosman, rekenmeister Gerardt Graus ende Johan ab Aquen, schepen,

syn sy daerop naer tleger vertrocken ; des nachts om 12 vrhen syn in hunne plaetse twee gyselers, mit naemen Hanecrot ende Ourwolt, beyde lieutenants coronels, inde stadt gecomen ende int gulden heuft gelogeert ende defroyeert worden.

Ende aleer de cessatie van wapenen geaccordeert ende comen was, heeft men verstaen dat syne genaden graeff Ernst inde trenseen doot gebleven was. Hier volght tgene men den maestro de campo Ribaucourt tot syne ende der stadt ontlastinge mitgegeuen heeft, onderteeckent by geisteliche ende wereltliche collegien ende de magistraet.

Al hoe wel gedueren de die belegeringe deser stadt, gedaen byden vyandt onder tbeleyt van graeuen Ernst Casimir van Nassau ende Herman Otto van Styrum, den heer van Ribaucourt, coronnel commanderende ouer tgarnisoen vande selue stadt, sich in alle manieren heeft gedraegen ende gethoent als een vrom ende vaillant commandant ende gedaen groote ende extraordinarisse diligentie ende debuoiren, om de voirser. stadt te mainteneren ende conserueren ten dienste van syne majesteit, hebbende tot dyen eynde terstondt gescreuen aenden maestro de campo Carolo Roma , doen ter tyt int garnisoen bynnen Erckelens, om te helpen promptelyck die resterende vyer compagnien van syn tertio, midts men geene tydinge ofte sekerheit en hadde van hunne compste opde ierste ordre van syne exellentie graeff Hendrick vanden Bergh, stadthouder deses furstendoms, ende daeren bouen hier doen aenhouden 40 mannen vuyt het garnisoen van Maestricht, die welcke don Leonardo Caraccioli, gouuerneur tot Orsoy, hier geconvoyeert hadden, mede den seluen gouuerneur versocht, om geduerende dese belegeringe hem mit raedt ende daet tassisteren, als insgelicx Johan Baptista

Montini, capitein vant voirscr. tertio, oick int besonder sorge gedraeghen voirde goede ordre vande borgers compagnie ende wachten ende dat daer toe doir onse directie noch twee compagnien vanden supposten vande collegien ende vande jonghmans deser stadt geformeert syn ende naerde cortheit des tytz versien die noedichste fortificatien op diuersche plaetsen, soe eest nochtans, dat wy onderscreuen respectiue soe geistelycke, als wereltlycke ouericheit bynnen de selue stadt gemoueert ende genootsaeckt syn geweest, opden III Juny lestleden inden auondt te proponeren aenden heere van Ribaucourt te willen ons ouerleueren die brieuen, die de borgerie verstaen hadde doir sekeren trompetter vanden vyandt ten seluen daege smorgens vroech gesonden te syn, die souden gescreuen syn saempthch aen hem, den heer bisschop ende magistraet deser stadt ende in tyts te willen verstaen tot redelick appoinctement mitten vyandt ende dat onder andere om dese redenen ende consideratien, te weten : ten iersten, ouermidts die notoire swackheit vande selue stadt, als synde sonder eenige formele fortificatie, geschut oft andere noedige criechs ammonitie, ten anderen teleyn ende luttel garnisoen, in alles nyet meer als ontrent drye hondert mannen sterck synde ende ouer sulcx nyet bestant, om alleen twee porten te bewaeren, dyer nochtans daer veel waeren te besetten, midts het groot circuit vande stadt, ten derden, duer dyen die borgers alreede sich gematteert ende vermoeyt beuonden, om het geduerich waecken tzedert daduertentie vant marcheren van tsvyandts leger naer het Ouerquartier, ten vyerden, om dat gheene tydinge en quam van eenich secours, nyettegenstaende alle debuoiren gedaen waeren, om soe hunne excellentie, den marquis van st. Cruz

ende graeff Jan van Nassau, als oick haere durchluchte hoicheit selff, te aduerteren vanden gemeynen noot van tvoirscr. Ouerquartier ende particulierlyck vant groot peryckel deser stadt, daerop euenwel den heer van Ribaucourt geen gehoir en heeft willen geuen, dan die borgerye geencourageert om den vyandt, die syne approchen begonst te maecken in twee distincte quartieren, cloeckelyck te helpen wederstaen, twelck sy oick gedaen hebben, tot dat hun die tydinghe comen is dat die stadt Venlo mit appoinctement sich ouergegeven hadde ende dat die stadt van Straelen van gelycken in appoinctement stonde ende dat die stadt Erckelens gepilleert was ende eenige andere plaetsen ende forten in desen Ouerquatier oick verloren waeren, ende daer by saeghen dat by faulte van genouchsaemen garnisoen nyet moegelyck en was den vyandt te beletten in synen approchen ende wercken, daer mede hy terstont inde swacke vesten ofte muyren vande stadt hadde kunnen bresse maecken ende daerby een vande swackste stadt porten lichtelyck by middel van eene myne doen springen. Ende dat staende desen ancxt ende perplexiteit deur sommige van hun gedivulgeert was dat den vyandt hun hadde doen presenteren redelicke conditien van hun ouergeuinge, onder anderen principaelyck van te syn ende blyuen sonder quetsinge vande catholicke Roomsche religie ende van hunne priuilegien, daerouer des anderen daechs wederom bij ons sulcke instantie hebben gedaen, dat wy voirde tweede reyse den heer van Ribaucourt hebben moeten spreken, midts die geheele borgerye mette toeloop van menichte van vrouwen sich beclaechden ende protesteerden

dat by faulte van dyen men oirsaeck soude syn dat sy cortelingh souden lyff ende goed verliesen ende tsaemen geraecken in vuyterste miserie; hoe wel nochtans den voirscr. heer van Ribaucourt sich daerop niet en heeft willen laeten geseggen, soe langh datmen heeft in handen gesteld by gescrifte die redenen, waerom in sulcke conjuncture t'parlament mitten vyandt nyet en stonde aff te slaen; daerop ontrent den noen gevolght is dat sich vanden vyandt wederom einen trompetter gepresenteert heeft mit andere brieuen ende duplicaet vande voirgaende, die welcke die borgerie nyet begeert heeft langer te rugghe gehouden te worden; naer openinge vande welcke opde instantie sonder ophouden, in consideratie mede dat het poluer ende andere nootsaeckelicheit in corts soude gemancqueert hebben. Voirts dat alreede die stucken van batterie aende maeskandt opde stadt geschoten hadde ende dat die twee andere batteryen by nae gereet waeren om de muyren vande stadt in diuersche plaetsen tecnemael te breken ende neder te werpen. Wy den heer van Ribaucourt ouer sulcx hebben moeten aduerteren dat die resolutie genomen was om mitten vyandt te moeten appoincteren, soe lange dat ten lesten hy is gepraempt geweest inde nacht te moeten toelaeten dat die gedeputeerden vande stadt naerden vyandt syn vuytgegaen, om dappoinctement te maecken. In oirkonde, dat dit selue alsoe gepasseert is, soe hebben wy geistelicke ende weerlicke dese onderteeckent. Actum bynnen Ruremunde den 5 Juny 1632.

Den 5 Juny hebben die gedeputeerde der stadt, soe int leger waeren gesonden, om wyn ende cost [versocht], welches alsoe geschiedt is, ende int wedercomen hebben die

volgende articulen mit gebracht, wie hier nae sal volgen.

Den 6 Juny is de maestro de campo, Ribaucourt, om den middach mit syn volck ende de 4 compagnien vanden maestro de campo Carolo Roma vuytgetrocken naer Rynberck volgents d'articulen ende d'attestatie hem mit gegeuen.

Den 6 Juny voirscr. op sondach, wesende kermis tot Ruremunde, nae dat Ribaucourt vertrocken was, syn van des heren princen van Orangien ende de hoich mogende heeren Staeten der vereenichde Nederlanden des naemiddachs bynnen de stadt Ruremunde comen den heer ritmeister Randtwyck als gouuerneur, mit noch acht capiteins mit hunne compagnien, te weten: Philipps de Nassau, gelogeert opt Munster, Peeter van Siel, sergeant major gelogeert in Jo. Berhen huis, Boswert van Brederode gelogeert in Hans Jurgien huis, capitein Lenin Caluart gelogeert in Frans Cremers huis, capitein Carpanter ouerste wachtmeister inden Cathuseren conuent, capitein Brunninckhausen gelogeert in Jo. Rauen huis, capitein Delcan gelogeert in Straesborchs huis, capitein Bronckhorst gelogeert inden Cruysbrueren conuent.

Ende is syne princelycke exellentie oick des naemiddachs bynnen Ruremunde gecomen, alwaer de selue doir den regerenden burgermeister ende aenwesende heeren vande magistraet opden merkt de stadt sleutelen syn gepresenteerd worden ende is nae dat syne exellentie doir de stadt gereden ende wallen besichticht hadde, weder naer tleger vertrocken.

Ende is daer naer ordonnancie comen, dat jeder capitein syne compagnie tot 300 koppen sol versteercken.

Articulen by syne exellentie myn heere den prince van Orangien geaccordeert aende clergie, raedt, rekencamer des coninex van

Spaengien in Gelrelandt ende vorts aen burgermeisteren, schepenen, raedt ende gemeyne ingesetenen der stadt Ruremunde.

1. Jerstlick, dat die vande voirscr. stadt sullen hebben te dispicieren een kercke, daer inne die vande gereformeerde religie haeren godtzdienst publickelyck sullen exerceren, het sy die van st. Joris, oft andere daer toe bequaem synde.

2. Dat alsoe de voirscr. stadt haer vrywillichlick reunieert mit die vereenichde prouincien onder de gehoirsaemheit vande hoigh mogende heeren Staeten Generael, de selue ende haere ingesetenen, soe geistelycke als wereltlicke, van wat staet, conditie ofte qualiteit die zouden moegen syn, die haer sullen vuegen als voeren, geconserueert ende gemainteneert sullen werden by haere priuilegien, vryeheden ende rechten, als oick byde publicque exercitie vande roomsche catholicque religie ende dat sy haer incomen respectiuelyck sullen genyeten.

3. Dat het garnisoen, dwelck inde stadt geleght sal werden, den burgeren nyet en sal beswaeren, maer gereguleert werden, gelyck andere garnisoenen, die inden steden vande geunieerde prouincien leggen.

4. Dat sy sullen geaccomodeert werden mit een soedaenich garnisoen, daer mede sy sullen hebben contentement.

5. Dat die tegenwordige magistraten ende officieren, synde altehans in dienste vande stadt, inde selue haere ampten ende bedieningen sullen worden gecontinueert, midts doende eydt van getrouwicheit aende geunieerde prouincien in handen vande ghene, die daer toe sullen worden gecommitteert.

6. Dat alle burgeren ofte inwooneren, bedienende eenige officien van wegen den coninck van Spaengien, inde stadt sullen moegen blyuen woonen ende haere goederen genyeten, sonder eenighe confiscatie subiect te wesen. Ende vertrecken willende, tselue sullen moegen doen bynnen den tyt van twee eerstcomende jaeren, oick geduerende den seluen tyt haere goederen moeghen vercoopen oft anders daer van disponeren.

7. Dat sy alsulcke middelen, als sy tot noch toe geheuen hebben ten particulieren dienste ende behoeue van die vande stadt oick vortaen sullen moegen behouden ende genyeten, omme daervuyt te vervallen het onderhout van haere tegenwordighe fortificatien ende andere lasten vande selue haere stadt.

8. Dat alle het geschut, viures, ammonitie van oorloge ende alle andere criechsbehoefften inde stadt synde ende toecomende den coninck van Spaengien, geleuert sullen werden in handen vande ghenen, die daer toe by syne exellentie sullen werden gecommitteert.

9. Dat alle officieren enden soldaten vanden coninck van Spaengien, tegenwordich inde stadt synde, met hun volle gewher, vliegende vendelen, vollen trommelslach, cogel inde mont, brandende lonten ende bagagie vry ende vranck vuyter stadt sullen vertrecken naer Rhynberck ende dat merghen voirden middach ten negen vrhen, sullende syn den 6 Juny; waer toe hun tot 40 ofte 50 wagens ofte kharren by syne exellentie sullen werden verleent, als mede een bequaem conuoy, dat hun geleyen sal tot op een vrhe weghs vande stadt Ruremunde ende hun voirts eenen trompetter mede gegeuen worden, om haer te brengen tot Rynberck voirnoempt.

10. Dat onder het voirscr. garnisoen mede begrepen sullen syn de vrouwen ende bagagie vande officieren ende soldaeten, soe te voete als te perde, die bynnen de voirscr. stadt voir desen, tsy te voete ofte te perde, in garnisoen syn geweest ende aldaer noch ter tyt moeghen syn gebleuen, mitsgaders int particnlier den gouuerneur van Orsoy ende den capitein Mauritio Geraldin, mede hunne by hebbende dieners ende bagagie.

11. Dat den tegenwordigen heer cancelier ende eenige raeden, mitsgaeders eenige officieren ende burgers mit haere kynderen, oick sommige geistelichheit, die omme hunne affairen tsy mit passeport van syne exellentie off andersints tegenwordich buyten syn, wederom inde voirscr. stadt sullen moegen incomen ende genyeten het beneficie van desen, soe hun tselue goet dunckt.

12. Dat alle de voirscr. tegenwordige raeden ende officieren vanden coninck van Spaengien, die hun mitter woon sullen willen begeuen ten platten lande onder contributie van beyder syden gelegen, oft oick in andere neutrale landen, tselue vryelyck sullen moegen doen, sonder daer toe van noode te hebben, eenige andere permissie, passeporte, sauuegarde ofte abolitie, tsy van hoochgemelte heeren Staeten Generael off van syne exellentie, midts haer in alles gedraegende volgens de placaten van haere hoogmogende ende midts nyet attenterende tgene tot eenighen ondienst vande vereenichde Nederlanden soude moegen strecken.

13. Dat alle tgene wat de voirscr. officieren, raeden, rekenmeister ende fiscaelen geduerende den tyt van haere bedieningen ter cause van hunne respectieue officien hebben gedaen oft geexploiteert, nu oft ten

euwigen daegen, nyet en sal onderzocht oft herdaen worden, maer gedaen ende vergeten worden ende blyuen. sonder dat dyen aengaende tegens haere persoenen oft goederen eenige actie gemoueert oft geintenteert sal moegen worden, het sy van wegen het publicq oft eenige particulieren, die sich souden willen seggen geinterresseert te wesen.

14. Dat alle slooten van rekeningen, achterstellen van renten, domeynen, licenten, contributien ende andere vuytstaende schulden, den coninck van Spaengien aengaende ende byde rentmeisters verantwort ouer het jaer 1631, byde voirscr. rentmeisters ofte collecteurs die de selue aengaen, alnoch sullen moeghen vuytgevordert ende geheyst worden, sonder datmen hun dyen aengaende eenich beletsel moege doen, midts sy luyden draegen die gehypotiqueerde lasten, op het een oft ander staende.

15. Dat die vande tegenwordige cancelrye ende de rekencamer voirscr. alle chartres, munimenten, registers, boecken ende bescheiden de selue cancelrye ofte rekencamer ter saecke van publique domeynen ende gerechticheden off van wegen eenighe processen van particuliere raeckende ende onder haer berustende sullen hebben te leueren in handen van soedaenige persoenen, als daer toe van wegen de hoich mogende heeren Staeten Generael sullen worden gecommitteert ende daer neffens copie autenticque vande rekeninghe ouer het leste jaer geuallen.

16. Dat in alle soe persoenele als reele lasten die van Ruremunde naer aduenant ende pro quota nyet hooger aengeslaegen en sullen worden, noch van argere conditie wesen, als die andere drye hooftsteden van Gelderlandt, namentlick Nymegen, Arnhem ende Zutphen.

17. Dat op alle de voirgaende conditien merghen voir middach ten negen vrhen sullende syn den VI Juny het garnisoen van syner exellentie wegen inde stadt sal trecken.

Actum int leger voir Ruremunde den 5 Juny 1632. Onder stont: ter ordonnantie van syne exellentie, ende was onderteeckent: Henry de Nassau ende meer onder: J. Huygens. Ende was oick onderteeckent byde gedeputeerden der stadt, soe int leger waeren: Petrus a Cueckhouen, als deputeert wegen der geistelickheit, A de Haen, Petrus Bossman, Graus ende Jo: ab Aquen.

Den 7 Juny 1632 is der heer graeff van Culenborch mit noch negen van de h. Staeten der vereenichde Nederlanden opt raedthuys comen, alwaer die heeren vande magistraet semptlich byden anderen waeren (behaluen de 2 schepens Mathis Creyarts ende Johan Heysters, soe, langh te voeren vuyter stadt waeren, om hunne affairen wille, verreyst) ende naer hinc inde gedaene salutatie ende gehaldene communicatie begeerden die heeren vande magistraet, dweil sy noch in Co. Mats eydt waeren, sekeren termijn van tijt, om desfals aende princesse aen te halden, om daer van te moegen ontslaegen werden, waerop der voirscr. graeff ende Staeten die vande magistraet lieten ein weynich ter syden vertrecken ende delibereerden ouer den gedaenen versueck, waer naer weder byden anderen gecomen synde saghten dat het begeren vande magistraet nyet onbillich en was, maer naer hun geuuelen meynden dat sulcx dan vergeeffsche moeyten ende costen sollen syn, dweil doch de princesse hun des eydts nyet en sol ontslaen ende dat de magistraet daer van midts nu mitte geunieerde prouincien reunieert synde, genouchsaem ontslaegen was, doch mochten lyden dat sy screuen buyten hun weten tgundt hun goet sol duncken, dan dat sy inmiddels aenden heer graeff van

Culenborch handtastinge van getrouwicheit sollen doen, wie sy dan jeder int particulier gedaen hebben.

Den 7 Juny voirscr heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde gescreuen aenden heer tresorier generael Johan van Gogh, om te hebben ordre off reglement wegen tlogeren der soldaeten, dwelck doir den voirsc. heer tresorier mit einer missiue als volght is ouergesonden.

Myn heeren.

Ick sende v. e. by desen copie vande ordre vande seruicien ofte logisgelden, gelyck die selue voir desen is gearresteert, daer van wel eenige puncten ende sunderlingen inde twee leste folys byde steden nyet en werden gepractiseert, maer v. e. sal belieuen daerop te letten, datte soldaaten off selfs logementen soecken off de selue nyet connende vinden, gelyck sy nyet en sullen connen doen, gebilletteert werden; dandere steden van Gelderlant houden dese maniere, dat sy ten minsten alle drye maenden senden een staet vande compaignien, wanneer deselue daerinne gecomen ende hoe sterck sy syn, daerop dan ordonnantie byden raedt van state wert gepasseert; v. e. cont van gelycken doen. Ende dewyl die selue noch onbekendt inden Hage syt, aen my senden. Ick sal eene bestellen, die deselue ordonnancie sal solliciteren ende v. e. toesenden. Bye aldyen ick in andere saecken v. e. dienst kan doen, sal oock daer toe willich wesen, v. e. hier mede, myn heeren, in genadige hoede des almogenden beuelende. Jlents uyt het leger omtrent Maseyck desen 8 Juny 1632. v. e. dienst willige J. van Goch.

Ordre dienende opde logeringhe van het crychvolck ende betalinge vande logisgelden inde frontier steden.

Een ritmeester ofte capityn sal hem genuegen mit een camer ende keucken ende twee beddens. Een lieutenant, cornette, vendrich, corporael vande ruytery ende sergeant van voetvolck, elck mit een camer ende een bedde. Ende twee soldaten, tsy te peerde oft te voete, te samen met een bedde ende vier ofte ses in een camer.

Ofte in plaetse van dien tot keure vande magistraet sal betaelt worden ter maent tot 32 dagen voor logisgelt. Als een yder rytmeister voor hem, syn jongen ende haer beyder peerden VI gulden XVI st., de cornette insgelyck voir hem, syn jongen ende 2 peerden V gulden XVI st., de lieutenant mede voor hem ende syn jongen ende 2 peerden IIII gulden XVI st., de corporaels vande ruyteren II guld. ende de andere officieren ende gemeene ruyteren XXXVI st., ten ware sy met stallingen waren versyen, in welcken gevalle sy maer sullen hebben XXVIII st. Ende aen yder capitein vande voetknechten VI guld., aen yder vendrich V guld., aen yder lieutenant IIII guld., aen een sergeant XXXIIII st., corporael XXX st., ende aen alle andere geapproberde ende vordere officiers ende gemeene soldaten ter maent elck XXIIII st. Des wort verstaen dat de betalinge vande logisgelden sal werden gedaen alleenlyck voor diegene, enz. (1)

Aldus gedaen ende gearresteert byden raede van state in Sgrauen hage den XIX Nouembris 1595.

Den 7 Juny 1632 is die stadt van Maestricht doir den prince van Orangien ende bywesende heeren Staeten oick belegert worden.

(1) Hier volgen de overige bepalingen van het reglement van 19 November 1595, die wij wegens het weinig belangrijke achterwege laten ; de brief en de *order* zijn overgenomen naar het oorspronkelijke stuk op het gemeente-archief van Roermond berustende.

Den 8 Juny voirscr is der eerwerdige heer gardiaen tot Ruremunde, Franciscus Pratanus, van wegen de heeren vande magistraet van Ruremunde naerde serenissime infante op Bruessel gesonden, omme aldaer aen te halden dat de selue magistraet sampt alle borgeren ende inwooneren muchten pasporten becomen voir 2 ofte 3 jaeren vry te syn van vangen ende spannen vant conincx volck, oick dat de magistraet muchte ontslaegen werden vanden eydt in deser conjuncturen, die sy te voeren Co. Mat. hebben gedaen ende is den heer gardiaen voirscreuen dit volgende act mitgegeuen.

Alsoe den 2 Juny lestleden die stadt van Ruremunde vande hoigh mogende heeren Staeten der vereenichde landen belegert is worden ende nyet tegenstaende alle moegelicke debuoiren tot noedige defensie gedaen, den seesden Juny des seluen maendts mit accordt heeft ouergegeuen moeten worden, sal den heer guardiaen gelieuen aen ortheren ende plaetsen, alwaer sulcx noedich ende dienlick, die swackheit vande stadt, gebreeck ende faulte van oirloichs preparatien, cleyn getal van garnisoen ende die groote animositeyt vande magistraet ende borgeren inde defensie bethoent, gelieuen voir te draegen, dergestalt dat syne hoichwerdige ende geisteliche heeren, raeden vande cancelrye ende rekencamer sampt de magistraet ende borgers (om tvergieten van veel onnoesel bloets ende geheele destructie der stadt voir te comen) op lydelicke conditien hun voirgeslaegen, opt voirscr. ouergeuen vuyt ineuitable noot, hebben moeten verstaen gelyck sulcx alles syne eerwerden meer dan kennelick is, als hebbende tselue mit eygene ooghen gesien ende die belegeringe ende gedaene defensie bygewoent; bidden daeromme, dat gemelte heer gardiaen hier inne mach

geloeff toe gescreuen werden, als synde van ons hier toe sunderlingh versocht ende gebeden. In kennisse der waerheit hebben wy burgermeister, scepen ende raedt onser stadt segel opt spatium deses doen drucken ende by ein van onse secretarien onderteeckenen den 8 Juny 1632.

Den 11 Juny 1632 heeft ein eers. magistraet van Ruremunde aenden heer gardiaen dese missiue toegeschickt.

Eerwerdiger heer gardiaen.

Wat syne hoichwerden onsen heer bisschop aen haere durchluchtige hoicheden in faueur van ons scryuende ende begerende sulcx sal v. eerwerdige vuyt bygaende copie naerder gelieuen te sien. Gelanght demnae ons dienst ende vrundtlich begeren v. eerw. willen sich gefallen laeten, die voirsorge te draegen dat die selue brieuen haere durchluchte hoicheden sekerlick ter handen moegen comen ende wyders allen moegelicken debuoir ende veruolch doen, datter fauorable expeditie ende resolutie mach vuytgebracht worden. Wy en weten aen nyemanden de saecke beter te recomanderen, als aen v. eerw. ende sullen ihre moeyten, arbeit ende diligentie mit danckbaeren gemuetz nyet onderlaeten te recompenseren. Actum den 11 Juny 1632 etc.

Volgen de brieuen van syne hoichweerde aende serenissime infante gescreuen.

Serenissima domina.

Quamvis in dolore nostro hoc nobis Deus solaty concesserit ut religionis catholicæ publicum exercitium hostium consensu saluum manere possit, est tamen in hoc ipso non parua difficultas ex parte magistratus, qui licet totus catholicus sit et secundum priuilegia ciuitatis perpetuus, permittitur tamen in statu suo

manere, sed requiritur ab eo, vt iuret fidelitatem statibus vnitarum prouinciarum, quod juramentum qui recusabunt magistratu abire cogentur et haud dubie heretici in locum corum substituentur. Quo pacto metuendum est imo moraliter certum, etiam catholicæ religionis exercitium prohibendum esse, dicentibus more suo hæreticis, seruandum quidem fuisse pactum illud de religione catholica publice exercenda, quamdiu ciuitas id desiderabat, sed quando magistratus qui totam ciuitatem representat id amplius non vult obseruari, posse sine pacti iniuria illud exercitium aboleri. Hac de causa adierunt nos ex magistratu præcipui, petentes vt quoniam ipse magistratus ante hac regi catholico jurauit fidelitatem, hoc ageremus apud serenissimam Celsitudinem vt ab ipso iuramento censeri possit absolutus, donec deus eius obseruandi tempus reduxerit; interest enim regis catholici vt in locis, que hostibus eius pro tempore ex necessitate subdita sunt, plurimos habeat, qui licet armis pro ipso pugnare non possint animis tamen ei devincti orationibus suis iuuerint apud deum. Sic Dauid rex cum fugeret Absolonem filium suum rebellantem voluit sacerdotes manere in Hierusalem, nec eos tantum sedet Cusai Arachitum, cum regi fugienti comes esse vellet, iussit redire in ciuitatem et dicere filio rebellanti, salue rex, sicut parui patri tuo, ita parebo et tibi. Ad similem modum permittere poterit celsitudo uestra saltem secreto vt sicut hic magistratus obtemperauit dum licuit regi catholico præstando ei fidelitatem, ita nunc rebus mutatis imo cogentibus, dicat se parere velle statibus unitarum prouinciarum eisque iuret fidelitatem, non quidem vt pro eis contra regem armis certet, sed ut interim dum ipsi dominantur

ciues suos in rebus politicis quiete gubernent. Quod si serenissima Celsituda Vestra non grauata fuerit, permittere poterit et catholicus hic magistratus in conscientia tutus esse, et exercitium publicum religionis certius, tutiusque continuari. Inferius erat scriptum: Serenissima domina rogamur Deum, ut serenissimam Celsitudinem Vestram multo tempore seruet incolumem. Serenissime Celsitudinis Vestre obseruantissimus, et subsignatum erat Jacobus, episcopus Ruremundensis.

Den 15 Juny 1632 heeft den heere gardiaen navolgenden brieff aende heeren vande magistraet gesonden.

Myn heeren

Ick hebbe ghisteren comende vande audiencie van haer hoicheit, den brieff van syne hoichw. ontfangen ende den selfften dach de copie aen myn heer Steenhuysen gegeuen; den originelen brieff sal ick geuen aenden persoen, die hem aengaet. Ick hope, dat ick alles sal becomen, want hebbe sommighe gesproecken, die tselue doen kunnen ende hebben my alle faueur verleent, jae selue die principaelste persoen. Ick wachte van vrhe tot vrhe om te moegen vertrecken etc. Vuyt Bruessel den 15 Juny 1632 Fr. Franc. Pratanus.

Waer vuyt voirden iersten genouch blyckt dat den heere gardiaen alle moegelicken debuoir mit groote moeyten ende patientie in dit werck heeft gedaen.

Den 12, 13, 14 July 1632 ende soe volgents heeft men die nieuwe aengenomen soldaten gebilletteert.

Onder tusschen deze belegeringen heeft syne exellentie graeff Hendrick vanden Bergh etc. sich geretireert vuyt Gelre ende verfuegbt op Luyck, alwaer hy volgende brieuen, soe aen haere durchluchte hoicheyt, als aende Staeten vande landen op Bruessel heeft gescreuen ende

eene declaratie tot werffinge van ruyter ende knechten heeft laeten in druck vuytgaen. Ende soe die van Luyck protesteerden, dat sy mit synen handel nyet en wollen te doen hebben, noch daer toe eenich consent en hadden gegeuen, heeft syne exellentie hem daer van geexcuseert, als by syne declaratie vanden 23 Juny 1632 te sien is.

Den 27 Juny is den heer gardiaen wederom van Bruessel tot Ruremunde gearriueert ende aende magistraet int lange ende breet rapport gedaen van syn besoigne ende vuytbracht, dat de voirscr. magistraet sampt alle borgers ende ingesetenen, soe catholicq syn, sollen pasport moegen becomen voirden tyt van twee jaeren, tot welcken eynde syne hoichweerden den bisschop op aenhalden van de magistraet by requete :

Reuerendissime pater et domine.

Magistratui, incolis et ciuibus huius ciuitatis, a serenissima principe Hispaniarum infante saluum conductum ad tres annos quoquo versum eundi, ea lege et conditione vt præcise orthodoxæ fidei cultores assertione vestra reuerendissime pater aut pastoris parochialis ecclesiæ probent, datum et concessum esse, constat ex certa fama et nunciis heri et hodie huc venientibus, quia vero valde onerosum erit pro singulis incolis, talem attestationem petere, valde quoque molestum ordinario ad hoc oneris requisito eam concedere, rogant supplicantes vt vestra reuerendissima paternitas dignetur in generali forma incolis et ciuibus apud principem dare verificationem, quod omnes huius civitatis incolæ publice et notorie hactenus sint habiti et adhuc habeantur pro veræ orthodoxæ fidei cultoribus, paucissimis exceptis, vix numerum quinarium excedentibus, (quo super supplicantes sese referunt ad præfati domini parochi declarationem), et

quod hactenus nulla huc vsque in hac ciuitate sit ab ys habita contrariæ religionis prædicatio, apparenter propter nimium eumque inconstantem numerum. Quod faciendo etc.

bygaende attestatie in forma generali heeft verleent ende mitgedeilt als volcht.

Jacobus dei et apostolice sedis gratia episcopus Ruremundensis. Vniuersis et singulis hasce visuris salutem. Cum iustum sit et rationi consonum testimonium perhibere veritati, ad instantiam magistratus huius ciuitatis Ruremundensis notum facimus et declaramus, nos habita communicatione cum domino Johanne a Lapide huius vobis pastore, tam ex nostra noticia, quam ex ipsius testificatione, huius ciuitatis ciues et incolas catholicæ ac romanæ fidei cultores esse; ita ut nobis non constet aliquos ex illis haereticos esse, exceptis quatuor aut quinque, qui tamen ipsi se publice pro talibus hactenus non gesserunt; propter quorum paucitatem factum esse existimamus, vt licet in ciuitatis deditione, princeps Auriacus pactus sit, vt templum vnum concederetur, pro exercitio reformatæ (ut vocant) religionis, nullus tamen hactenus huc missus sit eius religionis minister, neque aliqua facta sit pro talibus predicatio. In cuius rei fidem hisce nomen nostrum subscripsimus et eas sigillo nostro subinpresso confirmauimus, hac 28 Juny a° 1632.

Ende is dese attestatie den 28 Juny mit volgende brieuen aenden heer raedtheer Steenhuysen ende andere doir den bode Dries opden Wyher naer Bruessel gesonden ende wyders versocht, om te moegen hebben sauuegarde voir de bestiaelen, wie oick voir den mercktschipper deser stadt.

Den 1 July 1632 is der heer canceler van Arnhem mit twee raedtzheeren [gekomen,] te weten Diederich van Bemmel

ende Johan Kaldenbach, wie oick den rekenmeister Alexander Schimmelpenninck van Oy, den leengreffier Johan Dibbets, Diederick vanden Sande, auditeur ende Gerrit Noy, clercq. Den cancelier is gelogeert geweest inde drye kraenken by Andries Bordels ende dandere heeren int huys vande erffgenaemen vanden raedtzheer Cocx, alwaer men den seluen noedige bedden etc. heeft bestelt ende hebben alle de registers ende pampieren opgepackt ende syn nae etlicke dagen daer mede vertrocken.

Den 2 July syn noch bynnen Ruremunde comen 16 compagnien voet volcx ende syn gelacht voir int raedthuys, opde schipper gaffele ende voirts in ledige schueren.

Dan alsoe die capiteins, lieutenants ende vendrichs nyet langher inde herbergen op hunne costen en wilden liggen, heeft men die selue moeten billetteren ende syn meerendeils byde heeren vande magistraet, jae den ritzburgermeister seluer ende voirts in andere geistelicke ende andere bequaeme huyseren gelacht worden den 4 July voirscr. De naemen vande voirnoemde capiteynen syn geweest: Howarda, Johan Jozarda, Bart, Jozarda, Ruselart, Adzus, Schoenenberch, Bunnenia, Ausma, Hunga, Lely, Brunsfelt, Arnoldt de Vries, Johan Hart, Paul Peechel, Hans Willem van Schebende, bovent Dirck van Dries, capitein Schollemar.

Den 4 July des auondts hebben die vande gereformeerde religie mit gewapender handt die sleutelen van des heilighen geistz kercke gevordert, als mit des nieuwenhofs kercke nyet willende te vreden syn ende des anderen daechs den 5 July is d'ierste predicatie aldaer gehalden, alwaer sich oick etliche borgers hebben laten vinden, als nemptlich Johan Fyneman mit vrouwe ende dochters, Dierick van Asselt genant Schotten met syn kynders,

Hendrick Frericx brouwer, Lambert Ingelen genant Cremers ende Hendrick vander . . . . . . (1) brouwer.

Den 4 July voirscr. heeft den gouuerneur Randtwick volgende missiue van prince Hendrick in faueur vande geistelickheit etc, den 28 Juny dateert, ontfangen.

De prince van Orange.

Edele, gestrenge, vrome, lieue besondere. Die vande geistelichheit ende die voir desen int hoff ende rekencamer aldaer in bedieninghe geweest syn, hebben ons doen presenteren dat se voirde reductie altyt verschoent syn geweest mit logeringe van ruyter ende knechten, versueckende datse oick vortaen gelyke vryheit genyeten muchten. Naer dyen wy dan om sekere consideratien voir goet aensien datse in desen soe veel moegelick werden geaccommodeert, hebben v. l. daer van wel aduerteren willen mit desen, ten eynde ghy daerop wilt letten ende daer ende soot noot is ordre stellen, voir soo veel tselue geuoechlick geschieden kan verschoent moegen werden; ons daer toe verlaetende blyuen uwen seer goede vrundt. Ende was onderteeckent mitte handt van syne exellentie; d'opschrift was: den edelen, gestrengen, vromen, onsen lieuen besonderen Jacob Randtwyck, ritmeister ende commandant tot Ruremunde.

Den 6 July 1632 heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde, nae dat hy communicatie van bouen geruerten brieff hadde becomen, aenden prince van Orangen volgende missiue gesonden.

Durchluchter, hoochgeboren vurst, genediger heer.

Vuyte brieuen van v. furstliche gnaden aen den woledelen ende gestrengen heer Jacoben van Rantwyck, deser stadt gouuerneur (die welcke s. weled. gest.

(1) De naam is doorgeschrapt.

gelieft heeft ons te communiceren) hebben wy verstaen die genedighe meyninghe van. v. f. gn. te syn, dat die geistelickheit deser stadt ende die vant hoff ende rekencamer alhier in bedieninge geweest synde int logeren vande soldaten voir soe veel geuoichlich soude moegen geschieden verschoent mochten worden, vuyt redenen dat sy voirde reductie deser seluer stadt in dusdaenige logieringe verschoent geweest waeren, waerop wy v. f. gn. tot dienstlick bericht nyet en kunnen verhalden, dat wy die voirscr. geistlickheyt ende anderen persoenen vryheit pretenderende, tot noch toe int billetteren vant ordinaris garnisoen soe veel hebben ouer sien dat sy geene redenen oft oirsaecke (onder dienstlicke correctie) en hebben om ouer ons te claegen, ofte tot hunne gepretendeerde vryheit te reclameren. Dan gemerckt bouen tvoirscr. garnisoen alhier noch 16 compagnien infanterie syn ingecomen ende bouen gemelten gouuerneur goet gevonden heeft dat die 16 capiteinen mit logementen souden werden versien, hebben wy ons daer naer gereguleert ende die selue nae hunne qualiteit mit bequaeme logementen versorcht ende daer inne ons alte saemen vande magistraet (die welcke vuyt crachte vande voirgaende indulten dierste preferentie van vryheyt kunnen pretenderen) ierst ende voir al aengeslaegen ende dyen volgende die voirscr. claegende partie; bidden daerom seer dienstelyck dat v. f. gn. indyen die voirscr. clegers vernere instantie mochten doen genedich gelieve ons te communiceren die redenen van hunne clachte; wy verhopen, dat wy aende selue sullen bethoenen dat den dienst vande hoichmogende heeren Staeten ende soulagement vande schaemele borgerye anders in

tegenwordigen cas nyet en mach verlyden ende dat wy sunst anders nyet en soecken dan mit hun te houden alle goede ende borgerlycke correspondentie. Daer ouer den almechtigen biddende durchluchte hoichgeborne furst genediger heer v. f. gn. in gelucksalige gesontheit ende regieringe langh te willen gespaeren etc.

Den 8 July 1632 is den bode Driess opden Wyher mit Jan Valbrugh mitte pasporten gearriueert tot 538 exemplairen ende onder den borgeren ende anderen vuytgedeilt mits betaelende seuen schellingen jeder ein.

Den 9 July voirscr., alsoe etlicke soldaten sich verloopen hadden tegens hun officiers ende eenige insolentie aende huyslieden bedreuen hadden, weshaluen sy byden criechsraedt tot lyff straffe condemneert waeren, edoch doir intercessie van etliche officiers aen ein eers. magistraet doir den seluen hun het leuen geschoncken is worden, syn sy cuenwel tot exempel van anderen opden merckt hunner dryen opden esel (1) gesat worden den tyt van twee vrhen. Volght seker verbodt byde magistraet gedaen den 6 July 1632.

Alsoe die hoichuermogende heeren Staten der vereenichde prouincien van Nederlandt byde capitulatie

(1) Het tentoonstellen op den ezel was eene straf, die op kleine diefstallen toegepast werd. Zoo werd door den magistraat van Roermond op den 8sten April 1666 besloten: dat gepubliceert sal worden dat alle die geenige die hun souden vervoorderen eenighe materialen gedestineert tot opbouwinghe van eenige gehuchten t'ontdraegen, ofte de hoven binnen ende buyten dese stadt gelegen te bestelen, voor d'eerste reyse gesteld sullen worden opden esel opden merckt alhier gemaeckt, ende de tweede keere arbitrairlyck aen den lyve gestraft sullen worden, daerover men mit den heere commandant sal communiceren ten fine syne weledele insgelycx gelieve gedient te syn te doen publiceren int regard vande soldaeten die daerover plichtich bevonden sullen worden. (Almanak van het arrondissement Roermond van 1865.) Zie de teekening van eenen zoodanigen strafezel, waarop te Keulen de stads soldaten (die Kölnische Funken) gezet werden, bij Von Mering und Reischert, zur geschichte der stadt Köln II. S. 200.

ouer t'ouergaen der stadt Ruremunde beraempt onder anderen geaccordeert hebben dat die geistelicke ende andere wereltlicke onderdaenen synde vande Roomsche catholieke religie vrye publickelick ende ongemolesteert hun exercitie van gelooff sullen moegen gebruycken, soe is van ein eers. magistraet deser stadt ernstlick beueel aen allen borgeren, borgerssen, derseluer kynderen, knechten, maechden ende andere van hun gebodt, dàt sy int punct vande gereformeerde religie geene oirsaecke en sullen geuen mit woorden ofte mit wercken, in priuate conuentien ofte publicken handel oft wandel van schandael clachte of onwille, directelick oft indirectelick, op peene om daer voor gestraeft te worden aenden lyue oft andere arbitrale correctie naer verheysch der saicken. Ende daermit hier van nyemandt en mach ignorantie pretenderen wordt hier mede allen putmeisteren deser stadt beuolen dat sy dese gesien hebbende aenstondt aen alle putten hier van sullen aduerteren om hun daer nae te regulieren, ende is tseluige oick gepubliceert worden.

Den 12 July 1632 heeft ein eers. magistraet copie becomen vande brieuen in dato den 8 July voirscr., die haere durchluchte hoicheit tot confirmatie van haere gegeuene pasporten gesonden heeft aen alle gouuerneurs ende commandanten int Ouerquartier van Ruremunde ende daer ontrent in garnisoen synde, als nemptlick aenden gouuerneur van Gelre, van Rijnberck, van Orsoy, van Gulich, van Weert ende van Bredae, als volcht,

Isabel Clara Eugenia par la grace
de dieu, infante d'Espaigne etc.

Cher et bien amé. Comme sur la remonstrance, que nous at esté faicte de la part daucuns des officiers de sa Majesté et bourgeois aiants reŝidé ès

villes de Ruremunde, Venlo, Straelen et Erclents, nous auons par acte du 19 du passé signé de notre main, declaré et donné ordre que leur soyent depeschez passeports de pouuoir auecq leurs familles, biens et bagage passer et repasser, resider, hanter, et conuerser ès villes, forteresses et prouinces de l'obeyssance de sadite Majesté, comme aussi ès places et pays neutres ou payants contribution et pareillement ceulx qui sont tenuz par les Estats des prouinces uniez, et ce pour le terme de deux ans, a commencer dez ledict 19 jour. Nous vous en auons bien voulu aduertir et joinctement ordonner bien expressement que nonobstant que les dicts passeports ne soyent signez de notre main, vous en laissiez plainement jouir selon leur forme et teneur chacun desdicts inhabitans, muniz de semblable passeport, sans permectre qu'en ce regard leur soit donné aucun trouble ou empeschement, pour estre telle notre volonté, conforme a celle contenue audict acte du 19 du passé. Et Dieu vous ait, cher et bien amé, en sa saincte garde, de Bruxelles le 8 de Juillet 1632. *Signé* A. Isabel, *plus bas* P. dellafaille.

Den 13 July 1632 hebben die heeren gecommitteerden vanden raede ende rekencamer des furstendombs Gelre ende graefschaps Zutphen vuyten naeme ende van wegen die ed. mo. heeren Staten etc. doen publiceren seker placaet tot verpachtinge der gemeyne middelen ende imposten etc., als hier by te sien (1).

Den 15 July 1632 nae dat eenighe heeren van Arnhem vande cancelrie, rekencamer etc. bynnen Ruremunde ge-

(1) Dit plakkaat ontbreekt.

arriueert waeren, te weten den heere canceler Marten Gooris, Hendrick van Essen, richter tot Arnhem ende Veluwezoom, raedt, Diederick van Bemmel raedt, Jan Kaldenberch raedt der rechten doctor, Alexander Schimmelpennick vander Oy ierste rekenmeister, Bartolt van Gendt heer tot Meynerswyck rekenmeister, Dierick vanden Sande auditeur vande rekencamer, Johan Dibbetz leengreffier, heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde die voirscr. heeren mitten gouuerneur Randtwyck ende den major Carpenter opt raedthuys mit eine eerlicke maeltyt vereert.

Den 15 July 1632 heeft den heer bisschop van Ruremunde, Jacobus a Castro, sekere missiue aenden ertzbisschop van Mechelen gescreuen tot dancksegginge in naeme vande magistraet wegen die goede affectie, die syne hoichweerden bijde princesse tot Bruessel bewesen hadde.

Den 17 July 1632 hebben die heeren cantzler mit eenighe raeden ende rekencamer van Arnhem die imposten vande gemeyne middelen begonnen te verpachten voir int raedthuys, aenvangende ontrent XI vrhen voir middach.

Den 18 July hebben die voirnoemde heeren van Arnhem mit den burgermeister Peeter Bossman, Mathis Creyarts, canonick Syders ende lieutenant Fabri sanct Joeris kerke besichticht ende gevisiteert, die welcke als te cleyn synde, geextendeert solde moeten werden tot opt ordt vande Steewech.

Den 19 July is gecomen een vande dieners vande heeren van Arnhem ende volgende besteeck om de kercke van sanct Jooris te doen maecken in handen vanden burgermeister Bossman gestelt ende is het aenden heer deken Cuyckouen ouergelanght.

Besteeck om die kerke van sanct Jooris daernae te besteden ende doen maecken.

Alsoe die kercke leegh ende onaensienlick is sal het muyrwerck rontsom verhoget werden ten minsten seuen holtvoet, welcke muyr mit goede kalck ende steendicke sall moeten syn nae aduenant die olde muyr, daerop die gesat sal worden.

Die doirschlaegen sullen vant een tott hett ander eynde weg genomen worden.

Alle glaese vensteren sullen ten beyde syden geopent ende daer geene syn bequame gemaeckt worden.

Die kerckmuyren sullen van bynnen affgekrabt ende van nieuws mett kalck beworpen ende gewitt worden.

Sullen aen beyde eynden vande kercke een inganck maecken mitt portalen.

Den itzigen solder sal gebracht ende gelacht worden opdie nye gemetzelde muyr.

Het dack ende thoren sullen vernieuwt ende behoirlick met goett holtwerck ende leyen gemaeckt worden.

De flour vande kercke sall met mase steyn gefloert worden in plaetse van den backsteyn.

Sullen een predickstoel met een dexel daer inne op een bequaeme plaetse laeten maecken. Tegens welcke predickstoel twee solderingen op goede pylaers sullen gemaeckt worden, hooch 12 voet tegens die kerckmuyr breet datter sees bancken voorden anderen connen staen rontomme met een laeninge mit pilaers gevult. Dese solders sullen lanck wesen 18 voet jeder ende datmen van beyden syden met trappen daar kan opgaen.

Sullen oock verscheyden bancken voer mans ende vrouwen beneden gemaeckt worden.

Ende den toorn soo hermaecken, datt een goede, bequame klocke daar in gestelt ende gehangen werde.

Dat een kerckhoff soo nae doenlyek byde kercke aengewesen worde, alsmede een huys, bequaam om schole daar inne te halden (1).

Welck besteeck gelevert is geweest aenden heer deecken Cueckhouen, om daer over mitte semptliche geestelickheit te delibereren ende te beraedtslaegen.

Den 19 July 1632 heeft den heer bisschop a Castro doir sinistre aengeuen eene seer picquante missive in handen vanden burgermeister Bossman doen bestellen, beginnende: Honorabiles domini de magistratu Ruremundensi quos res ista tangit etc., waerop den voirscr. burgermeister Bosman in naeme vande magistraet syne hoichwerden antwordt wel pertinentelyck heeft tougeschickt, beginnende: Reuerendissime pater et domine etc., daer tegens syne hoichwerden replicando gescreuen: consultissime domine consul etc., welcke brieuen om redenen hier nyet en werden insereert, dan in archiuis der stadt te vinden syn.

Den 21 July 1632 hebben die heeren van Arnhem begeert opt raedthuys te comen, om mit den magistraet te spreken wegen het doen des eydts, ende nae dat die semptlicke heeren geseten waeren, heeft der heer cantzler Marten Gooris veele ende verscheydene inductien gedaen om de magistraet daer toe te brengen, die daer tegens doir den burgermeister Bossman sulcke redenen gebruickt heeft dat de saecke vuytgestelt wordt totten drye vrhen nae middach, alswanneer de magistaet ten twee vrhen versaemelt synde, nae gehaldene deliberatie voir goet gevonden dat der voirscr. burgermeister Bossman mit

(1) Dit bestek hebben wij overgenomen naar het origineel in het archief aanwezig.

eenige vande magistraet sich sollen verfüegen byde heeren van Arnhem in hun logement ende den seluen aldaer die eyndtlicke resolutie vande magistraet te kennen geuen, als dat sy alnoch nyet vermeindt en waeren eydt te doen, waer naer die heeren van Arnhem euenwel des naemiddachs opt raedthuis syn comen, mit brengende seker concept van eyde voirde schepenen ende raedtzverwandten, ende nae het selue door den heer cantzler hun voirgelesen was syn hinc inde veel debatten geuallen, edoch eindtlich soe wyt comen datsy alleen handtastinge van getrouwicheit (als te voeren was geschiedt) aenden heer cantzler gedaen sonder eenige formaliteit van eyde te gebruycken, waer naer ein eers. magistraet den Arnhemschen heeren mit eenen dronck wyns vereert hebben.

Den 27 July heeft men billetten voir 14 vendelen voetvolck, (daer van ein deil langh inde schueren gelegen hadde) gemaeckt ende syn in handen vanden secretaris vanden gouuerneur Randtwick gestelt.

Den 30 July 1632 heeft men eenige nieuwe aengenomene ruyters onder de compagnie vanden ritmeister Anthonis van Kessel onder moeten brengen.

Den 31 July is alle het volck mit hun vendelen opden merckt gecommen, in meyninge dat de compagnie van compagnie solde billetteren, dan alsoemen begonnen hadde aen de compagnie van capitein Siel ende men bevondt dattet een lanck ende onvruchtbaer werck solde syn, heeft mense weder laeten vertrecken. Ende volgents den 1 ende 2 Augusti alle de naemen vande burgers andermael opgenomen, om daer naer de soldaeten opden alden voet te billetteren.

Ten seluen daege syn die listen vande verpachtinge der imposten wederom vant raedthuis gepubliceert worden. Ten 2 vrhen naemiddach syn die heeren vande magistraet

der stadt Ruremunde opt raedthuys erschenen alwaer der heer gouuerneur Randtwick sich oick heeft getransporteert ende wegen het aenstellen van seruis geltmeisters mit malcanderen gecommuniceert ; ende alsoe den gouuerneur albereits synen secretaris Arnolt Luss daertoe by commissie onder syn handt hadde gestelt ende den seluen daer inne wilde mainteneren, hebben die heeren vande magistraet tselue nyet konnen aggreeren, als tenderende tegens de capitulatie ende ouergesondenen ordre ofte reglement.

Den 2 Augusti 1632 is graeff Willem van Nassouwen mit syn regiment ende tregiment van Rosencrans mit noch ein ander tot 26 vendelen voirmiddaechs doir Ruremunde gepasseert tot opt cruis griendt ende syn volgents des naemiddachs naer tleger voir Maestricht getrocken, by hun hebbende twee vande heeren staeten.

Den 4 Augusti syn doir Ruremunde mit sterck conuoy ouer de hondert wagens mit allerhande amonitie ende wel 20 wagens mit gelt ouer de seuen tonnen schatz werdich (soe men saghte) naer tleger voir Maestricht getogen.

Den 7 Augusti syn vuyt tleger voir Maestricht 222 waegens doir Ruremunde naer Nymegen gevhaeren.

Den 8 Augusti syn 150 soldaten vant Staeten volck, verlatende Sittard op Ruremunde gecomen, edoch noch bynnen Sittard gelaten 60 mannen.

Den 10 Augusti is capitein Delean mit 150 soldaten vant st. Steffensweert wederom bynnen Ruremunde gecomen. Ten seluen tyde is den ouersten Papenheim mitten hertoch van Nyenborch bynnen Susteren comen ende aldaer vernacht.

Den 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 ende 13 Augusti heeft men continuelick moeten billetteren ende remedieren. Den 12 Augusti is een conuoy vande staten doir tconincx

volck aende roobeeck geslaegen worden. alwaer die soldaten van Rynberck ende Gelre grooten buet gemaeckt hebben. Om den seluen tyt heeft sich veel volcx te voet van syne exellentie graeff Hendrick vanden Berge etc. hier ende daer bynnen Ruremunde in ledige huyseren begeuen, wie oick eenige capiteins als Nyegeboren Spiegel, Beeckom ende Pollart van Thoor, ende aldaer volck geworuen, syn insgelycken etliche vande alde ruyters tot Ruremunde gecomen.

Den 21 Augusti is doir ordre van prince Hendrick bynnen Ruremunde ingecomen eine compagnie ruyters mitten ritmeister Nicolas de Goyer, om aldaer biss ander ordre garnisoen te halden ende gebilletteert te worden, wie volgents, hoe wel mit groote moeyten eenen dach ofte twee daer naer, naer dat sy gemonstert waeren, geschiet is, ende waeren sterck 69 ruyters ende is den 12 vertrocken. Ten seluen daege heeft men oick gebilletteert de soldaten, die vuyt Sittart oick mit ordre van prince Hendrick inde stadt comen waeren ende dat van diuersche compagnien: te weten van capitein Roeloff Menta 8 soldaten, van capitein Hauerda 14, van capitein Etserda 14, van capitein Bart Esserda 13, van capitein Ruiela 15, van capitein Schonebar 11, van capitein Addres 10, van capitein Bounema 15, van capitein Huninga 12, van capitein Desma 12, van capitein Dires 12.

Om desen tyt syn binnen Ruremunde oick in garnisoen geweest volgende compagnien, te weten: capitein Nassau 183 soldaten, capitein Caluart 135, capitein Siel 120, capitein Bruninckhuisen 128, capitein Lely 96, capitein Brunsuelt 114, capitein Delean 111, capitein Schollemar 54, capitein Brederot 96, capitein Peechel 103, capitein Bronckhorst 142, capitein Carpenter ende maior 107, tesamen 1389 soldaten.

Doen ter tyt is doir ordre van prince Hendrick den ritmeister Andries Reusner mit syne compagnie ruyters tot 75 cop bynnen Ruremunde comen ende den 26 Augusti gebilletteert worden.

Den 23 Augusti 1632 is die treffelicke stadt van Maestricht, nyet tegenstaande sy haer soe langen tyt mannelick gehalden ende dattet leger vanden graue van Papenheim mit seer veel volckx, wie oick tleger van syne Co. Mat., die daer present waeren om de selue stadt tontsetten, euen wel aende hoich mogende heeren Staeten vande geunieerde prouincien ouergegeven worden mit dese navolgende schoone capitulatie.

Articulen geaccordiert by myn heere den prince van Orangien aen die vande geistelickheit ende magistraet der stadt Maestricht (1).

Den 30 Augusti 1632 syn vyer compagnien van syne exellentie graeff Hendrick zudem Bergh etc. bynnen Ruremunde gemonstert worden, als nemptlich de compagnie van Spiegel, Beeckum, Werner Ruiter genant Niegeborn ende Pollart van Thoor; die twee ierste hadden vendels, dandere twee der tyt noch nyet ende syn ontrent 400 mannen sterck geweest.

Den 2 Septembris 1632 heeft men bynnen Ruremunde, wie oick in alle andere steden onder de gevnieerde prouincien gehoorende, wegen die vercregene victorien der steden Straelen, Venlo, Ruremunde ende Maestricht vyerdach gehalden ende getriumpheert, daer toe de stadt geleuert heeft 56 tartonnen.

(1) Hier volgt de uit 16 artikelen bestaande kapitulatie van Maastricht dd. 22 Augustus, welke wij hier evenwel weglaten, daar dezelve bij Aitzema I bladz. 1206, Commelijn I, bladz. 135 afgedrukt is. Zie aangaande de bijzonderheden van deze belegering de Annales de la Société historique à Maestricht II bladz. 110 en volg., 126.

Den 5 Septembris 1632 is den ritzburgermeister Bossman ende den schepen ab Aquen van Ruremunde op Maestricht verreyst, om mit syne furstliche exellentie prince Hendrick van Oraingnien van verscheydene puncten te communiceren.

Den 3 Octobris 1632 is den gouuerneur van Ruremunde, Randtwick, mit veel volcx ende oick van syn garnisoen, geschut ende allerhande amonitie, sampt die drye compagnien peerden, soe te Ruremunde lagen, naerde stadt Weert getrocken, den 4 belegert ende den 5 ingenomen mit appoinctement, ende syn binnen de selue stadt tot garnisoen gebleuen 20 vendelen voetvolcx van graeff Hendrick zu dem Bergh etc. mit noch 4 compagnien peerden.

Den 5 Octobris voirscr. syn die heeren Johan Hendrick van Elmpt, mitheer aldaer, ende den lieutenant Peeter Bossman, ritzburgermeister der stadt Ruremunde, als affgesandten van ridderschap ende steden, naer Bruessel verreyst, om mitte serenissime infante wegen die contributie 't accordiren volgents hunne volmacht ende instructie.

Den 6 Octobris is den capitein Bouxstel mit syne compagnie, starck ontrent 130 mannen ende de compagnie van capitein Wilhelm Verschuringh, starck 150 mannen, doir ordre van prince Hendrick bynnen Ruremunde in garnisoen comen ende syn ten selue ende des anderen daeghs gebilletteert worden, wie insgelycken de compagnie vanden capitein Gielibert Betelat.

Den 20 Octobris is doir beuel vanden heer prince van Orangien bynnen Ruremunde gecomen die compagnie voetvolcx van capitein Otto van Zuylen ende is neffens dandere 14 compagnien ten seluen daege gebilletteert worden. Ten seluen maele is Hendrick Jonger, edelman vande artillerie, bynnen Ruremunde comen.

Den 3 Nouembris 1632 ist leger van hoich mogende heeren Staten vande gevnieerde prouincien van Maestricht opgetrocken ende is einsdeils den 5, 6, 7, 8, 9 ende 10 Nouembris ontrent Ruremunde, tot Melick ende Herkenbos, blyuen liggen, alwaer syne furstliche exellentie, prince van Orangien, oick seluer in persone geweest ende den 6 Nouembris voirscr. bynnen Ruremunde gecomen, de wercken aldaer besien ende om den auont weder int quartier gereden.

Den 8 Nouembris voirscr. is graeff Willem van Nassauwen mit eindeil volck, soe van Maestricht comen was ende mit seess stucken geschutz naer Orsoy getoghen.

Den 12 Nouembris syn noch 3 andere canonniers hier bynnen Ruremunde comen: Jan Clomp, Anthon Mathissen ende Jacob Hendricx.

Den 14 Nouembris is syne exellentie prince Hendrick mit het leger van Herkenbos vertrocken, nemende den wegh naer Breyel ende Bracht ende heeft graeff Hendrick zudem Bergh etc. de maeltyt des middachs mitten heer prince van Orangien opde Roeuers heyde gehalden.

Den 15 Nouembris voirscr. is Orsoy mit appoinctement ouergegaen aende zyde vande hoich mogende heeren Staten Generael.

De 18 Nouembris is prince Hendrick mit het leger voirts vertrocken naer beneden.

Den 19 Nouembris is de compagnie ruyters vanden gouuerneur Randtwick, soe te beuoerens den 16 Junij einsdeils gedurende tbelegh voir Maestricht bynnen Ruremunde logeert was, den 19 Nouembris by ordre van syne furstliche exellentie aldaer gebillettcert worden.

Int leste van Nouembri is de compagnie ruyters van syne exellentie graeff Hendrick zudem Bergh edoch doir

mundtlick ordre bynnen Ruremunde comen ende ten deil billetteert worden.

Den derden Decembris 1632 is de compagnie ruyters van Anthoin Kessel, soe te beuoerens den 30 July bynnen Ruremunde was geweest, wederom aldaer billetteert worden.

Den 3 Decembris is der schepen ab Aquen van wegen der stadt Ruremunde ende den burgermeister Hendrick Darth van wegen de stadt Venloe naer beneden verreyst, om verscheydene swaericheden te remonstreren ende andere saeken meer te veruolgen ende te verrichten.

Sensuit vne annotation du bancquet, faict par son exellence le prince d'Orange en la ville de Maestricht apres le recouurement dicelle en la commanderie illecq aux estats de Brabant etc.

A lentrant de la salle du costel droict au hault de la table estoit assiz.

Costel droict: Larcheuecque de Malines, place vuide pour son exellence le comte Henry de Bergh, le ducq d'Arschot, son exellence le prince d'Orange, le pensionnaire d'Anuers Heydelen, (Edeler) N. van Marck, pensionnaire de Bruges, Pierre de Prumien (Broide) docteur, pensionnaire de Douay, deux des estats d'Hollande Harschot et Fochs, le ducq de Candal, le comte de Laual, le comte de Hermes, le comte Henry Ernst Casimir de Nassau.

Costel gauche: Labbé de St. Vaast Darras, le baron de Swartzenborch, monsieur d'Asermont de Haynau, quatre des estats d'Hollande a scauoir Arnhem, Terrestein, monsieur Nobel et vng aultre, le ducq de Bouillon, le comte Guillaume de Nassau, monsieur de Brederode, le comte Mauritz de Nassau, le general Morgen, le Ryngraeff.

Proposition faicte par monsieur le ducq d'Arschot sur la fin du seruis a table.

Messeigneurs. Je suis pacifique; faisons vne bonne paix ou vng trefues de cent ans ou cent moings vn an, je suis lasse de la guerre (1.) Vous messeigneurs ne desirez la paix, mais ceulx de Gueldres doibvent bien desirer, qui ont senti les dommages de la guerre comme nous aultres. Il ne fault qu'ung trou en vng dicque pour faire vng grand riuage. Auecq ce propos se retournant vers les prelatz, luy respondent; quoy se retournant de rechieff vers messeigneurs les estatz dict: Messeigneurs faisons vne bonne paix, regardez les ruines, qui sont faict au royaume de Boheme. Sur cela respondant monsieur Terestein: messeigneurs il y a des bons et mauuais trous. Sur cela commencoit le fruict a venir sur la table. Monsieur le baron de Swartzenberch ayant beu a monsieur le ducq d'Arschot, dict: messeigneurs faisons la paix; sur quoy le ducq d'Arschot dict: nous auons a faire a des honorables gens, il fault que je les traicte affin de traicter auecq eulx d'vne bonne paix. Apres les propositions faictes par messeigneurs les Brabandois le prince d'Orange dict: Messeigneurs vn si beau pays le pays de Castille enuoye y les Espagnols pour mener. Sur quoy le ducq d'Arschot respondit: cest chose plus honteuse de chasser vng homme d'vne maison que de ne luy auoir admis; et la dessus monsieur Terestein dict: il ne nous fault plus d'Espagnols et comme le ducq d'Arschot semble

(1) Tegen het midden der maand October hadden te Maastricht vredesonderhandelingen plaats tusschen Spanje en de Staten-Generaal, waarop het bovenstaande betrekking heeft. Vergelijk Aitzema I bladz. 1210 en volg. Van der Capellen, gedenkschriften I bladz. 659.



n'auoir la responce pour agreable, le prince d'Orange commenca a dire quil estoit du conseil, que auoit esté dict par Monsieur Terestein.

Extraict de la lettre du secretaire destat du roy tres chrestien, mombre de la Villancler, a monsieur de Lomenie son pere sur les affaires de monsieur, frere du roy.

Le roy a receu monsieur en grace et la remis en ses appennages et pensions.

Sa Majesté a octroyé pardon a ses domestiques actuellement seruans et qui sont aupres de sa personne.

Remect aussy la vie et les biens a ceulx, quil ont assysté et non pas les charges.

Monsieur le ducq d'Elboeuf est priué de son gouuernement de Picardie et a luy enjoinct de se retirer en vn de ses maisons.

Monsieur le ducq de Montmorency a la vie et biens sauues et non la liberté.

Monsieur va a Champigny ou a Tours.

Sa Majesté passera par le Languedocq y tiendra les estatz, puys ira en Guyenne et de la au Richelieu ou monsieur le verra.

Lon fera les proces aux sieurs le Loigneux et Mensigeot et nul pardon pour eux.

Lon attend un bref de Rome pour assembler vn sinode a Parys pour juger les euesques, qui ont pris le party de monsieur, on est résolu de les prendre.

Il nest parlé de la reyne mère.

Lon desmolira plusieurs places en Languedocq.

Les estrangers, qui ont seruy monsieur nont que six jours pour sortir du royaume auecq le baston blancq.

Lon donne vingt mille liures a monsieur pour payer aux hosteleries allant a Champigny.

Monsir le comt d'Alaix accompagne monsieur a Champigny.

Monsieur a desadvoué placcard affiché en son nom a Parys.

Proiect de certains articles. (1)

Primo la conseruation de notre ancienne religion catholycque, apostolycque et romaine.

Le recouurement du bien et du repos publycque.

La descharge au pouure peuple de toutes gabelles, impositions, concussions et aultres surcharges.

La restitution des anciennes priuilèges, la réformation aux désordres de lestat.

Le rétablissement de la liberté de tous commerces auecq nos voisins et aultres nations.

La possession d'vne tranquille paix auecq les Estatz de Hollande.

Une confédération et ligue offensiue avecq les dits Estats.

Enfin leffect des traictees de la pacification de Gandt et réconciliation des prouinces demeurant tousiours la supperiorité au roy.

Den 4 Decembris syn die gedeputeerde tot vredemekers vuyt Brabant in s'Grauenhage gecomen mit twaelff karossen, als byde affbeldinge ende naemen der seluer heeren hyer by geinsereert naerder is vermeldende. (2)

Den 14 Decembris is graeff Hendrick vanden Berghe etc. in den Haege gecomen des auondts ten 4 vrhen.

(1) Deze hebben betrekking tot de vredesonderhandelingen tusschen Spanje en de Staten Generaal.

(2) Deze bijlagen ontbreken.

ANNO 1633.

In desen jaere syn burgermeisters geweest lt. Mathias Maroyen, Mathias Dencken.

Die vande brabantsche heeren gedeputeert totten vrede oft trefues handelinge, soe op dynstdach naer christmis dach vuyten Haege vertrocken waeren, syn op maendach den 30 January 1633 des auondts weder bynnen den Haege gearriueert. De magistraet van Rotterdam, daer die selue heeren benacht waeren, hebben hun seer staetelick getracteert ende van alle costen gedefroyeert. Den lesten Januarij des naemiddaechs heeft den prince van Orangnien de selue in hun logement comen saluteren.

Den 21 February is den raedtzheer Roos, over den tyt van een jaer in Spaengnien byde Co. Mat geweest synde, inden Haege aencomen om wyders vanden vrede te handelen.

Den 23 February is den capitein Beeckman (tot Montfort gelegen hebbende) hier bynnen Ruremunde gecomen mit 200 mannen.

Zu Martio heeft de marquis d'Aytona aenden gouuerneur tot Bussin Carondelet (als liggende opde frontieren van Vranckeryck) belast, twee compagnien peerden in te nemen, ende alsoe hy nyet en obedieerde, is de marquis mit etlich volck aldaer comen; sulcx den gouuerneur merckende, heeft sich geaccommodeert; ende int vertreck vanden marquis d'Aytona, heeft tusschen Cameryck ende Bussin sekeren jongen gerecontrert, byden welcken hy brieuen vandt mit sekere caracteren gescreuen aenden graue van Egmondt; ende de selue wel gevisiteert ende ondersocht hebbende, heeft soe veel daer vuyt verstaen, dat den voirscr. Carondelet was scryuende, dat hij tot noch toe syne meyninghe in effect nyet en hadde konnen brengen ende dat den graue alles secreet wol halden. Waer ouer den marquis d'Aytona stracx beuel gegeuen heeft aen den sergeant major vanden

coronnel Ribaucourt mit eenighe andere officieren meer, dat sy aenstondt den voirscr. Carondelet sollen apprehenderen ende soe hy tot dyen eynde syne commissie hem was thoonende, begeerde dat hem soe veel respytz muchte gegeuen worde om te changeren syn accoustrement, wie geschiede; dwelck aenhebbende, heeft vuyte bocxen vuytgetogen een lanck mess ende daer mede den sergeant major therte affgesteken, waer ouer inde camer gecomen syn twee andere officiers ende soe hij Carondelet immidels twee cleyne pistoelkens inde handen hadde, heeft den eenen daer mede doot geschoten ende den anderen dapper verwondt, dwelck siende eenen musquetier, soe achter stondt, heeft den voirscr. gouuerneur insgelicx doot geschoten ende ombracht ; ouer welck groot rumour heeft des gouuerneurs broeder syn seluen om tleuen bracht ende de moeder is van bouen vuyt een venster gesprongen ende oick doot gebleuen, waer naer sy den anderen broeder (soe canonnick bynnen Cameryck was) geapprehendeert ende mit genomen ende soe geseyt wordt, sol op Viluoerden gebrocht syn worden.

Om desen tyt heeft syne Keyserliche Majesteit bynnen Praga een groote justicie laeten doen ouer veele groote heeren ende officieren, soe sich inden slach by Liepsich niet wel gehalden en hadden ende om andere erhebliche redenen, onder de welcke is geweest een jonck edelman van ontrent 20 jaeren voir wyens leuen gepresenteert syn worden. . . . . . .

Den 22 Aprilis is de compagnie vanden ouersten lieutenant Caluart vuyt Ruremunde vertrocken naer Nymegen.

Den 24 May syn vuyt Weert bynnen Ruremunde gecomen mitten ouersten lieutenant Binwyts elff compagnien voetvolcx vant regiment van syne exellentie graeff Hendrick vanden Berghe, vreesende vant conincx volck belegert te

worden; wie oick geschiedt ende ingenomen synde, heeft den commandant opt Casteel tselue moeten verlaeten ende is naerden Bosch getogen. De voirscr. 11 compagnien voetvolcx syn tho Ruremunde inde schuren gelaght ende nae dat sy eenige daegen aldaer waeren geweest, syn die capiteins, lieutenants ende vendrichs den lesten May ouer de borgers gelacht worden.

Den 26 May syn vuyt Erclents oick bynnen Ruremunde comen negen compagnien voetvolcx mede vant regiment vanden graue vanden Berghe, waer van d'officiers oick den lesten May syn gebilletteert worden, als nemptlich den ouersten lieutenant Bynwyts mit synen lieutenant Steuen van Raelt ende vendrich Jurgien van Rour, noch eenen reformeerden lieutenant Euert, des regiments predicant, den auditeur ende majeur sampt den ouersten prouost, capitein Claes van Winnich mit synen lieutenant Jurgien Corbel ende den vendrich Albert Cuyper, capitein Adolph Plaenen, lieutenant Fyt Diericx, den vendrich Hendrick Hartlyff, capitein Jacob Hendrick van Groeningen mit synen lieutenant ende vendrich, capitein Pieter Cock mit synen lieutenant ende vendrich, capitein Jan Gielen, lieutenant ende vendrich, capitein Schenck, lieutenant ende vendrich, capitein Lubeke mit lieutenant ende vendrich, capitein Robert, lieutenant ende vendrich, den lieutenant van capitein Arnoldt Brouwer mit synen vendrich, capitein Dierick Brouck, lieutenant ende vendrich, capitein Hendrick Jonckbloet mit synen lieutenant, capitein Pollart mit lieutenant ende vendrich, capitein Johan Spiegel, lieutenant ende vendrich, capitein Werner Rutten mit lieutenant ende vendrich, capitein Herwerden mit lieutenant ende vendrich, capitein Hendrich Lodtwich, lieutenant ende vendrich, capitein der Wildt, lieutenant ende vendrich, capitein Voss, lieutenant ende vendrich.

Den 27 May syn mitten ritmeister Staeckenbroech ontrent XL compagnien ruyters wel gemonteert des naemiddachs van een vrhe aff doir de stadt van Ruremunde mit veel bagagie naer Bracht gepasseert, in meyninge tsconincx leger het ouercomen aen deser zyde vande maese te beletten. Dan dweil t'conincx volck langs de blauhandt ontrent Maseyck albereits ouercomen waeren, syn alle die voirscr. staetissche ruyters inder ylen des nachts terugghe gecomen, waer naer het conincx leger sich heeft begrauen ende volgents bruggen gelacht ouer de maese ende tot st. Steffensweert schantzen gemaeckt ende seer versterckt.

Den 28 Mey voirscr. syn van Nymegen noch bynnen Ruremunde incomen mitten ouersten lieutenant Caluart 6 compagnien voetvolcx, welches compagnie op de cremers gaffele is gelaght, de reste van alle de soldaten inde schueren.

Den 28 May is de compagnie vanden ritmeister Anthoni Kessel vuyt Ruremunde getrocken naer tleger vande hoichmogende heeren Staeten ontrent Rynberck. Ten seluen daege is de compagnie ruyters van syne exellentie graeff Hendrick vanden Berghe naer syne exellentie gereden.

Den lesten May syn dofficiers vant voetvolck, soe mitten ouersten lieutenant Caluart den 28 Mey voirscr. incomen waeren, byden burgeren gebilletteert worden, als nemptlich den ouersten lieutenant Caluart mit synen lieutenant Wybolt Tynnegel ende den vendrich Peeter van Hatthen, capitein Jurgien Nicolas mit synen lieutenant Caspar Stimp ende vendrich Lambert van Calcar, capitein Hoptila, lieutenant Jocke Rellers ende den vendrich Dauid Holtingen, capitein Godefridt van Steyn Calleuets, lieutenant Caspar Deuffe, vendrich Arnolt Catz, capitein Dort, lieutenant Jacob Ryswyck, vendrich Tynnegel capitein Ryswyck, lieutenant ende vendrich twee gebroeders der gestalt dat

alsdoen bynnen Ruremunde syn XLI compagnien voetvolcx ende de compagnie ruyters vande gouuerneur Randtwick.

Den 2 Juny 1633 is de stadt van Rynberck mit appoinctement ouergegaen ende aende prince van Orangnien ouerleuert worden, volgents darticulen hyr by geinsereert (1).

Den 11 Juny inder nacht is een trouppe volckx vuyt Ruremunde getogen naer Montfort, om het conincx volck eens te versuecken, soe aldaer was liggende, ende syn geweldich aen malcanderen geweest, soe datter aen beyder syden syn veel gebleuen, doch hebben bynnen Ruremunde brocht wel hondert ende etliche peerden ende anderen beut, dan het was meer als tyt dat sy sich verschepten, want sconincx volck ende sunderlinge de ruyterie vuyt het leger hun soe dapper nae volchde dat, ingeualle sy noch een quartier vrhes hadden gemart, sollen altemael inde panne gehouwen syn worden ende onder anderen is inde charmutsel doot bleuen den capitein Claes van Winnich mit noch eenige andere officiers, soe daer nae inbracht syn worden ende tho Ruremunde begrauen.

Den 18 Juny syn vuyten Haege vertrocken die heeren gedeputeerde tot handelinge vanden trefues den ertzbisschop van Mechelen, den hertoch van Airschot, den abt van st. Vaast, Swartsenborch, Ansermont ende Hellebus naer Bruessel, latende noch inden Haege den pensionnaris van Antwerpen, van Bruggen, van Namen ende Douay. Men en wanhoept noch nyet van eenich succes ende dat de selue heeren noch sullen wedercomen.

Den 24 Juny 1633 is het leger vanden prince van Orangnien vertrocken naer Rynberck ouer was.

Den 26 Juny is het conincx leger, soe tot st. Steffensweert was liggend, oick vertrocken, laetende aldaer 4000

(1) Deze kapitulatie ontbreekt.

mannen ende inde plaetse vande andere is het garnisoen van Weert daer by comen; latende alleen tcasteel beset.

Den 1 July 1633 naer dat die capiteins, lieutenants ende vendrichs byde borgers bynnen waeren gebilletteert, syn volgens alle de sergeanten ende gemeyne soldaten tot 22 compagnien van graeff Hendrick vanden Berghs volck, mit oick vande andere 6 compagnien, opde sollers op stroe gelogeert worden.

Den 18 Augusti is den ouersten lieutenant Caluart mit syne compagnie ende die andere vyff te weten capitein Jurgien Nicolas, capitein Hoptilla, capitein Godefridt van Steyn, Calleuetz genant, capitein Dorth ende capitein Ryswyck vuyt Ruremunde vertrocken naer Venloe ende van daer mit die andere, die to Blerick sich begrauen hadden, den 19 Augusti naer sprincen leger.

Den 14 Septembris 1633 des naemiddachs is de compagnie van capitein Werner Ruyter vuyt Ruremunde mitte bagagie naer Aerssen vertrocken.

Den 17 Octobris 1633 is den heere prince van Orangien mit het leger van Weset naer Ruremunde tot Maesneel getrocken, alwaer den ritzburgermeister Mathias Maroyen, der rechten licenciaet, mit eenige heeren van de magistraet naer syne exellentie is geweest saluteren. Ende is de suyte ende bagagie sampt volgende groote heeren bynnen Ruremunde gelogeert ende billetteert worden als volcht: ten huyse van Jan Fyneman die heeren gecommitteerde Staeten vande gevnieerde prouincien, den heer Gerardt van Arnhem wegen de prouincie van Gelderlandt, den heer Cornelis Terrestein wegen de prouincie van Hollandt, sampt den heer Albert Sonck, den heer Cnut vande prouincie van Zeelandt, den heer Pieter Wolta vande prouincie van Vrieslandt, den heer Jan van Goch, tresorier generael, den predicant vande heeren staeten byden burgermeister Creyartz, den hoeffmeister by Jan Solemekers,

den secretaris by Euert van Bracht, den commis van Vrieslandt, Bigedous, by burgermeister Puyl, den commis den Jongen byden auditeur Luyss, den forrier by den lt. Peeter Cocx, den deurwaerder ende dispensier by de weduwe Agnes van Elmpt, de kellermeister by Herman Furen, noch seess dieners by Dierick Schotten, Jacob Grouwels, Hendrick Kyndt, twee saelknechten by Jan Valbruch, noch 4 boden by burgermeister Jan van Rhe ende F. Pollart.

De suyte vanden prince van Orangnien : jo. Frederich van Nassau, des heeren princen sone, den minister oft predicant vanden prince by Margriet van Meysenborch, seess ingenieurs by Lambert Bisschops, Thys van A. Fulman Wustinck, seess edeluyden by Weduwe raedtzheer Bree, jo. Steyn, greffier Maen, noch eenen edelman by joffer Hillen, den hoffmeister vanden prince by Frans Cremers, den forrier by Tryne Dencken, opt Munster de wasvrouwen, twee hellebardiers by Ruth Schieuen, twee fransoische predicanten by burgermeister Dencken, noch 4 hellebardiers by Jan Thyssen en Hendrick Meyers, den backer by Jacob Visschers, den barbier inde Mariegarde.

De suyte van graeff Hendrick van Nassau graeff Ernsts sone zaliger gouuerneur van Vrieslandt : graeff Hendrick van Nassau by Andries Bordels, den hoeffmeister by Goert van Berckeler, den stalmeister by Guert Graus, den secretaris byde weduwe Goissen van Dulcken, den sergeant major by Steuen Ruyters, de peerden by Dierick van Aldenhouen, twee edeluyden byden heer cantor Joes van Weert, twee edeluyden byden canonnick Theodorus Cocx, den forrier byden burgermeister Walrauen Daniels. Noch by verscheidene personen syn gelogeert worden 4 botteliers, 4 coken, dispensiers, backers, 2 saelknechten, 2 stalknechten, barbier, tentier, vleesslechter, 5 wassvrouwen, 2 wagemeisters, einen barbier ende einen predicant

Volgen groote heeren logementen : den heer ambassadeur van Vranckryck byden raetzheer Kerckhouen, de peerden in Straesborchs stal, den churfurst palatyn by Philipps Melis inde 4 heymskynderen (1), den heer van Anholt by Stoffer Welckens, den prince van Portugal by de weduwe Hillebrandt Holtmans, den graue van Lippe by Lisbeth Verstegen in Emmeryck (2), den heer baron de Gendt byde cruysbrueren, sieur Beringen byden heer officiael Randeraet, monsieur de Zusen byden heer scholaster Snyders, de heeren van Santen by joffer Merwick, den ouersten Ferents byden heer scholtis Puteanus, den ouersten Widerholt int cathuseren, den ouersten Weydenberch byden commis Meyss in Barelshuys, Jo. Horpusch bedt etc, Puytlincx bedt etc, lt. vander Smitzen.

Den 20 Octobris 1633 is de prince van Orangnien mit tleger voirts nederwaerts getogen. Waer nae heeft men eyndtlich verstanden dat den trefues, daer men soe nae verlanght hadde, tsaemen aff was.

Den 20 Octobris voerscr. is doir ordre vanden prince bynnen Ruremunde gecomen den capitein Dierck Moulart mit syne compagnie, den capitein Andries Keller, den sergeant major Ysendorn, den capitein Thomas Lauwick ende den capitein Pieter Dymmer ende syn die selue mit hunne lieutenants ende vendrichs den 22 Octobris gebillettert worden ende dweil die soldaeten oick wolden gebilletteert syn, heeft men mit d'officiers moeten accorderen op dat se opde gaffele solden blijuen voirde somme van 100 rycxdalers, die men hun daetelyck heeft moeten betaelen.

Den 24 Octobris is de compagnie van graeff Hendrick vanden Berghe doir ordre vanden prince bynnen Ruremunde incomen, wie oick den ritmeister Kessel ende den ritmeister de Vriese mit hunne ruyters.

(1) Het huis de vier heemskinderen lag op de markt.

(2) Het huis Emmerik was het hoekhuis van de markt en de neerstraat.

Den 31 Octobris syn die voirscr. vyff compagnien van Moulart etc. mit sekere backhouens, brootkisten ende alle andere backers gereetschap mit het geprest schip ende ponte van Jacob Visschers vuyt Ruremunde naer beneden getoghen.

Den 2 Nouembris is de compagnie van capitein Spiegel ende capitein Jonckbloet ende eenige vande compagnie vanden capitein Herwerden naer Erclents getrocken.

Den 6 Nouembris is den capitein Bronckhorst mitte reste van syne soldaeten vuyt Ruremunde naer Carpen vertrocken.

Doir ordre ende brieuen vande heeren raeden deses furstendoms Gelre ende graefschap Zutphen in dato den 8 Octobris alden stils, heeft ein eers. magistraet der stadt Ruremunde einen quartiersdach vuytgescreuen, om tegens den 27 Octobris nieuwen stils sich te verfuegen bynnen Ruremunde, om te aenordtnen, wie mit vande ridderschap ende steden sollen trecken naer Zutphen, om den aenbestimpten landtdag aldaer by te woonen ende taenhooren die intentie vande heeren Staten Generael der vereenichde prouincien ouer saeken den Ouerquartier concernerende ende syn tot dyen eynde vande ridderschap aengestelt die heeren erffvoght tot Ruremunde Johan Hendrich, heer tot Elmpt, ende Arnoldt Dierick Schinck van Nydecken, heer tot Hillenrae, ende van wegen de stadt Ruremunde den ritzburgermeister Mathis Maroyen ende Peeter Bossman lt., schepenen tot Ruremunde ende van wegen die eers. van Venlo den burgermeister Aerssen, om sich te saemen te vinden opden 3 Nouembris bynnen Venloe des auondts ende is hun onder der stadt segel van Ruremunde instructie mit gegeuen.

Den lesten Nouembris op St Andries dach is de serenissime infante van Spaengnien Isabelle Clara Eugenia hoichloffïcher memorien tot Bruessel in den heere verstoruen.

ANNO 1634.

In desen jaere syn burgermeisters geweest lt. Mathias Creyarts, Godart Graus.

Den 5 Marty 1634 syn doir ordre ende commissie vande hoich mogende heeren Staten Generael der vereenichde prouincien bynnen Ruremunde gearriueert die heeren raeden des furstendombs Gelre etc. Johan Kaldenborch, Johan Hackfort, Johan Glimmer ende Jan Dibbetz, leengreffier, ende syn volgents den 8 Marty opt raedthuis gecomen ende aldaer de heeren vande magistraet voirgehalden den eydt van getrouwicheit te presteren, tot dyen eynde seker concept doir den voirscr. greffier laeten voirlesen ; daerop die heeren vande magistraet hun bedencken genomen tot des naemiddaichs, doir dyen sy interpretatie begeerden ouer eenige woorden ; de welcke interpretatie geschiet synde, hebben den voirscr. eydt ende handtastinge gedaen ende jeder int particulier het concept onderteeckent (behalven den schepen Frans Pollart, soe vuytheyms in legatione was), wie oick gedaen hebben beyde de secretarissen. Den here scholtis Matthias Puteanus, als formele patente hebbende vanden coninck van Hispanien, en heeft den eidt nyet begeren te doen, anders sol hy wel gecontinueert syn worden (1).

Den 10 Marty syn die voirscr. heeren wederom opt raedthuis gecomen om der burgeren capiteins, vendrichs ende lieutenants oik te vereyden, ende nae dat hun seker concept voirgelesen was hebben die selue hun vertrocken ende daer ouer gedelibereert, daer nae voir antwordt gegeuen, dweil sy geene gagie oyt genoeten, dat sy geenen

(1) De reeds vroeger in onze kronijk genoemde scholtis Mathias Puteanus was een halve broeder van den beroemden geleerde Ericius Puteanus, die in 1574 te Venlo geboren was. (Genealogia Puteanaea Bamelrodiorum Venlonensium, ab origine urbis, sive anno MCCCXLIII deducta. Lovanii 1630.)

eydt als officiers en begeerden te doen, dan wel als borgers ende ingesetenen, dwelck alsoe geschiet is ende werden hunne naemen ende toenaemen doir den greffier Dibbets aengeteyckent. Waer naer die 10 mannen oick syn opgeroepen ende naer voirgaende lecture des eydts hebben den seluen gedaen ende wert hun aengesaght, dat sy tegen des anderen daechs des naemiddachs ten twee vrhen die vyff groote ampten ende andere respectiuelyck daer onder gehoorende, op hunne gewoonlicke plaetsen ofte gaffelen sollen doen compareren, om hun doir sekere commissarissen vande magistraet daer toe verordent den eydt insgelycken aff te nemen ende des voirmiddachs syn alle de stadt dieners oick vereidt worden.

Naemen vande raedtheeren des furstendoms Gelre ende graefschaps Zutphen, soe tegenwordich in officie syn, wie oick vande heeren vande rekencamer, sonder den cantzler, als noch nyet aengestelt synde.

Hendrick van Essen, raedt, richter van Arnhem ende Veluwenzoem, Diederich van Bemmel, raedt, Kaerl Bentinck raedt, Jan Kelffken raedt, Jan Kaldenbach raedt, Johan Glimmer raedt, Johan Hackfort raedt, Johan Sluysken greffier Johan Dibbetz leengreffier, Otto Engelen substitut greffier.

Rekencamer : Alexander Schimmelpeninck vander Oye president , Bartholt van Gendt heer tho Meinerswyck , Robert van Arnhem heer tho Rosendael, Dierick vanden Sandt auditeur.

ANNO 1634.

In desen jaere syn burgermeisters geweest lt. Mathias Creyartz, Guert Graus.

Den 17 July 1634 syn bynnen Ruremunde ingecomen dese naevolgende compagnien vanden ouersten lieutenant

Caluart: capitein Moulart, capitein Bouetius, capitein Essinga, capitein Hoen, capitein Hagendorn, coronnel Wynbergen, ouersten lieutenant Hertzbolt, ouersten lieutenant Rosencrans, coronnel Erentruyter, capitein maior Tuyl, capitein Hettinga, capitein Parcheual, capitein Vllefelt ende hebben gelogeert int raedthuis, opde gaffelen ende inde schueren ende syn vuyt getrocken den 20 Septembris 1634.

Den 4 Octobris 1634 syn bynnen Ruremunde ingecomen dese navolgende negen compagnien vanden graue van Culenborch: den heere van Lockeren, ouersten lieutenant Caluart, capitein Moulart, capitein Bouetius, capitein Essinga, ouersten lieutenant Rosencrans, capitein Hettinga, capitein Vllefelt. Den 11 Octobris syn die selue negen compagnien wederom vuytgetrocken.

Den 13 Octobris 1634 syn dese volgende 6 compagnien vanden coronnel Wynbergen: ouersten lieutenant Hartzbolt, capitein maior Tuyl, capitein Hoen, capitein Hagendorn.

Naemen van gecasseerde capiteins vant regiment van graeff Hendrick vanden Berghe, soe bynnen Ruremunde in garnisoen laegen, geschiedt den 16 Nouembris 1634: Capitein Corbel, capitein Groeningen, capitein Caeck, capitein Broeck, capitein Lodtwich, capitein Lupgen, capitein de Wilde, capitein Randewick, capitein Schenk, capitein Voss, capitein Hoet. Tot Erclents: capitein Jonckbloet.

Den 26 Nouembris 1634 syn bynnen Ruremunde ontrent vyffhondert soldaten, soe vuyt diuersche compagnien van beneden genomen waren, de welcke int raedthuys ende in eenighe schueren totten 1 Decembris hebben gelogeert, als wanneer sy naer Maestricht getrocken syn.

Den 17 Decembris is den ouersten lieutenant Bynnewitz mit ordre van syne exellentie den heer prince van Orangnien vuyt Ruremunde naer Erclents in garnisoen getrocken.

Den 4 Nouembris is den prince cardinal infante van Hispanien, broeder vanden coninck Philippus den vyerden, sone van Philippus den derden, neue vande durchluchte princesse Isabella, bynnen Bruessel gearrîueert.

ANNO 1635.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Gerardt Puitlinck, Johan van Oist.

Den 6 January 1635 syn die 6 vendelen knechten, soe mit den ouersten lieutenant Caluart bynnen Ruremunde waeren comen, dan doir ordre van syne exellentie naerden Graeff vertrocken ende den ...... syn mit ordre tot Ruremunde inde plaetse comen.

Den 27 Marty syn bynnen Ruremunde gearriueert twee heeren gecommitteerde Staeten, Beueren ende Wede, ende hebben den lesten Marty van hier op Maestricht gereyst.

Den 8 Aprilis syn twee andere heeren gecommitteerde staeten bynnen Ruremunde gecomen, Nicolas Wygh heer tot Vbbergen ende Cornelis van Werckhouen, heer aldaer, den eenen van Gelderlandt ende den anderen vant stifft Utrecht. Den 16 hebben die selue d'imposten verpacht, meestendeil aen vrembdelingen, nyet tegenstaende die voerige pachte noch nyet en was geexpireert ende achtervolgents de meyninge vande heeren Staeten van Gelderlandt ende van heeren raeden van Arnhem en heeft de stadt Ruremunde ouer de voirscr. pachtinge nyet willen staen ofte consenteren, dan scriftelyck daer van geprotesteert; is alleen den heer schepen Ommeren daer by geweest.

Den 20 Aprilis heeft ein eers magistraet die voirscr. twee heeren mit eene eerlicke maeltyt opt raedthuys vereert, daer by gelaeden syn geweest den heer gouuerneur Randtwick, commissaris Hackfort, ingenieur Slyp, maioer Carpenter, auditeur Luss ende den scholtis Schalck.

Den 25 Aprilis doet den prince cardinael syn ierste intret bynnen Antwerpen met groote magnificentie, duirende de costelycke vieringe drye dagen lanck.

Den 3 Juny op kermisdach van Ruermunde is den prince van Orangnien naer Brabant getrocken mit groot volck, vindende by Maestricht een schoon treffelyck leger wel van 32,000 soe ruyters als voetvolck, ende naer datse ouer den Demmer gecomen waeren, heeft de stadt van Tienen erouert, alwaer de soldaeten soe Fransoisen als vande Hollanders, die aldaer soe oncristelick ende tyrannichs geleeft hebben dat het mit geen tongen en sol konnen vuytsprocken worden; alles vermorende ende violerende, vrouwen, kynders ende alle geestelycke vrouwen persoenen; int openbaer plunderende alles wess sy vonden ende de stadt verbrandt, soe datter alte weynich huysen syn ouerbleuen; twelck hem geen groot voirdeil en heeft gedaen, want gecomen synde daer naer op Loeuen, meynende de selue stadt oick inder ylen in te krygen, hebben daer geweldigen stoet gecregen, alsoe die borgers ende inwooners aldaer, wie oick gantz Brabant deur, insiende het spektakel vande stadt Thyenen, soe geanimeert syn worden ende geresolueert goet ende bloet lieuer by te setten totten vuytersten man toe, liever dan hun aenden prince van Orangien te geuen. Syn ouer sulcx tot ontrent Bruessel gecomen ende oick ontrent Mechelen sonder yetwes vuyt te richten, alleen dat sy Sichem ende Diest hebben ingenomen, maer hebbent alles int leste moeten verlaeten, dergestalt dat sy vresende daencompste vant keysers volck ende macht vandes coeninex volck, hebben hongers haluen Loeuen ende alles verlaeten moeten ende inder nacht den 4 July stylswygens hun verschept naer dat se ontallick volck verloren ende voir Loeuen cranck lieten over de...... (1) behaluen menichte van

(1) Het getal is niet ingevuld.

kharren ende waegens, twelck meer als tyt was dat syt deden.

Den 8 July syn die voirscr. twee heeren staeten wederom tot Ruremunde gearriueert ende des anderen daechs ouer-al doen backen.

Den 12 July is de prince van Orangnien vuyt Brabandt, (alwaer nyet besonder loffllichs vuytgericht en is geweest, dan groot verderff ende verlies van volck) weder mit syn leger ende der fransoischen leger by Ruremunde ouer de Maese gecomen, ende syn volgents dachs de Fransoisen gantzlich verhongert mit groot gedruyss ende desordre inde stadt gecomen, ende alles opgegolden watter te crygen was ende tselue wel duyr mit spaensche pistoletten ende quart d'escus betaelt, soe dat de borgers schier van alles gebloeydt syn worden, dan sommige haeren ryckdom daer aen gehaelt, alsoe etliche een broot van 10 ℔ voir een croone ende oick eenen rycxdaler vercochten, wyn, byer, vleesch, kees, boter ende alles naer aduenant.

Den 19 July syn eenige schepen van prouiande van Venloe in des princen leger gecomen ende heeft aldaer 1 ℔ broots gegolden 20 stuuer ende 1 kan slecht byers 3 stuuer.

Alle d'ouericheit vande Fransoisen ende andere groote cadetten hebben al ordre vande prince becomen om bynnen Ruremunde hun te refraischeren ende syn de hertogen van Vaudemont int huys van Goissen van Dulcken z. ende den raedtzheer Kerckhouen huys gelogeert geweest. De marchal Bresy mit alle syne suyte is gelogeert geweest int hoff vanden heere Bisschop a Castro, latende syne hoichwerden een cleyn camerken alleen, ende ontallicke andere groote heeren, die voir hun gelt hier ende daer gehuyrt hebben gehadt, soe dat de stadt den tyt van 18 daegen soe vol volcx, kharren, waegens ende peerden is geweest datmen nyet en heeft doir de straeten konnen gaen.

Den 27 July is de prince van Orangnien mit beyde de legers, naer dat sy 18 daegen ontrent Ruremunde gelegen hadden, hooger op vertrocken. Ten seluen daege syn wederom bynnen Ruremunde incomen mit hunne compagnien capitein Pecquel, capitein Nassau ende capitein Haes mit noch 20 halue compagnien mitte vendels vant garnisoen van Maestricht, soe mede int leger waeren geweest, soe inde scheuren ende gaffelen ende daer nae meerendeils byden borgeren syn gelogeert worden.

Den 28 July hebben die van Gelre onder de conduict vanden capitein Einhouts vanden graue van Embden mit practicque Schencken schantz ingenomen wie volght. Den 26 July is den ouersten lieutenant Einhouts tsauonts ten negen vrhen van Gelre vertrocken, by hem hebbende 600 mannen, twee waegens gelaeden mit ryemen, daermen die schepen mit roeyt, 18 leederen van 22 voet hoich, drye kharren gelaeden mit poluer, twee petarden, eene quantiteit van sprinckstocken, groote vuyrhaemers, vousthamers, breeckysers, acxen ende tymmergetouwe, mit oick 15 tymmerluyden ende syn den 27 July den gantzen dach blyuen houden in embuscade totten auondt toe in seker bosken, toecomende de vrouwe abdisse van nieuwe cloister; ten seluen dage tsauonts syn alnoch gevolght vuyt Gelre 500 mannen ende is den voirscr. Einhouts tsauonts opgetrocken tot Griethuysen ende aldaer hem gemachticht van 23 schepen, daer inne hy tmeerendeil vande 600 mannen heeft ingeset mitte leederen ende andere nootsaeckelickheden. Den 28 July smorgens ontrent twee vrhen de leederen gericht aen drye verscheiden ordren ende die schantze beclommen; die van bynnen geweckt synde duer de schiltwacht syn in waepen gecomen ende hun dapper gedefendeert, dan syn euenwel vermeestert worden. Daer is alsulcke goede ordre byde coninckIycke soldaeten

gehouden worden, datter nyemandt vande borgers ofte soldaeten, die nyet inden storm en was gebleven, int minste nyet en is, beschaedicht worden, veel weyniger eenige vrouwen ofte kynders ende men heeft oick nyet geplundert, dan in allen den beut, die welcke ouergroot ende treffelyck is, byden anderen gebracht, om gelycklich tusschen dofficiers ende soldaeten gedeylt te worden. Veel gevluchte goederen syn aldaer gevonden. Bynnen de schantse syn geweest ouer de 4000 tonnen poluers, etlicke hondert duysent geschut kogelen, groote menichte van stockvisch, wyn, olie, kees, 150 malder graenen ende schoone artillerie ende hebben noch becomen etlicke schepen mit byeren ende andere eetwaeren. Den prince van Orangnien (soe mit het leger ontrent Venloe lach) sulcx hoorende is in aller ylen mit tselue derwaerts getogen ende den cardinael infante is den 29 oick mit aller haeste ende groot volck, behaluen het keysers volck, den prince van Orangnien gevolcht.

Den 26 . . . . . . (1) snachts ontrent elff vrhen is de helft vande 20 halff vendelen des garnisoens van Maestricht wederom van Ruremunde derwaerts vertrocken.

Den 10 Nouembris is de compagnie cuyrassiers vanden here gouuerneur Randtwick wederom bynnen Ruremunde comen, item de compagnie vanden ritmeister Steinhuyss, wie oick de compagnie van Willem van Broeckhuysen.

ANNO 1636.

In desen jaere syn burgermeisters geweest Hendrick Maroen lt., Willem van Basel.

Den 23 January 1636 syn alle steden van Gulickerlandt eene groote quantiteit van tkeyservolck, om te hieverneren (2)

(1) De maand is niet ingevuld.

(2) Overwinteren.

ingecomen. Ende alsoe den gouuerneur van Ruremunde verstonde dat opden seluen tyt oick tot Wassenberch een groot getal vande selue waeren in getrocken, is seluer in persoene mitten sergeant maieur Carpenter, capitein Delean ende andere officiers mít vuytgelesene soldaeten des nachts ontrent 12 [urhen] derwaerts getogen, eene poorte gepetardeert ende inde stadt ingeuallen, den lieutenant coronel vanden veltheer Picolomini mit veel andere hooge officiers gevangen, acht vendelen ende ouer de 300 peerden mit gebracht, dewelcke tot Ruremunde opden merckt meerendeils vercocht syn worden voir seer cleynen prys, doir dyen de hauer ende fourage extremelicken diere is, soe datter een pert voir 1/2 rycxdaler, oick een voir 4 busselen stroe gegeuen is worden.

Den 2 February hebben de hoichmogende heeren Staeten Generael der vereenichde Nederlanden seker placcaet vuyt laeten gaen ende ouer al doen publiceren, als bydese inliggende copie te sien. (1)

Nae dat die coninexsch soldaten in Schencken schantz sich den tyt van ongeuerlich negen maenden vromelyck gehalden ende groote schaede aende hoichmogende heeren Staeten der Vereenichde Nederlanden volck gedaen ende oick selue groot getal van soldaten verloren hadden, ende nae dat den veltheer van tkeysers volck, Picolomini, mit graeff Jan van Nassau, sterck synde beyde der seluer legers 10,000 peerden ende 8000 man te voet, mit by hebbende 23 stucken geschutz, versocht hadden de voirscr. schantze te secoureren ende tontsetten ende sonder yetwes vuyt te richten vertrocken, siende die van bynnen der schantze dat sy geen secours te verwachten en hadden, syn eyndtlick genootdrengt geweest, de selue schantze

(1) Deze bijlage ontbreekt.

te moeten verlaeten ende aende voirscr. heeren Staeten onder volgende capitulatie touerleueren, te weten : 1. Dat sy mit vliegende vendels, volle wapenen, twee veltstucken geschutz mit een mortier sullen vuyttrecken. 2. Dat alle haer crancken ende gequesten mit schepen sullen geaccommodeert werden, om op Gennep te brengen. 3. Dat sy pack ende sack sullen mede nemen ende den gouuerneur mitsgaeders de officieren mit wagens ende khaeren geaccommodeert, omme tot Gelder gebracht te worden. 4. Dat het magesin van viures ende amunitien sal gelaeten worden soe het tegenwordich is, tot profyten van tlandt. 5. Dat opden 30 Aprilis, wesende woonsdach, twee compagnien vande staeten daer bynnen sullen trecken ende tconincx volck tegens den middach daer vuyt sullen gaen, als geschiedt is. Ende synder meer als 350 gequetste ende crancke soldaten (dennen by gebreke van chirusins leuende wormen vuyt hunne wonden gecropen syn) ende ontrent 400 noch gesonde soldaten vuytgetrocken ende wordt gesaght, dat syne genaden graeff Wilhelm van Nassau alle de chirusins van syn leger heeft ontboeden ende alle die gequetste soldaeten heeft laeten verbinden. (1)

Ende is in diesen jaere wienych veranderinge van garnysoune geschiedt.

ANNO 1637.

In diesen jaere sein burgermeyster gewest Dederich van Ohmmeren, Johan van Rey voer het irste halff jaer.

Ende is diese statt Rurmunde byde inhebbende garnysoun merendeils verbleuen.

Den 25 Augusti is dy statt Venlo, nae dat sy twe daech belegert waer gewest, doer sein conincklycke hoicheitt prinse cardinael mit apointement ouergegaen.

(1) Hier eindigt de arbeid van van Ryckenroy. Al het volgende met uitzondering der kapitulatie van Venlo is van dezelfde hand bijgevoegd.

Den 3 September is dy statt van Rurmunde, naer dat sy vyff daegen tegen gehalden bey faulte van soldatten, aen des conyngs seyde mit apointement ouer gegaen, gelick als hiernae volgende by dy cappittellatien te sien is, (1) nyet tegenstaende dat dy staetische soldatten heun wel dapperlick gewehrt ende dy buytewerken met soldatten nyet en conden besetten, is der mayoor Carpentier genotdrengt ghewest endelich dy statt moetten ouergeuen, houwel hy inden geringe tytt wel ouer dy seuenhondert tonnen poluer verschotten hadde ende noch indy statt heft moetten laetten van aller hande prouysy ende amonytie, een merckelicke ende groote quantiteit, als hyr nae volght. Ende off schoen dy burgery waert aengesonnen, ohm heun mede indy wapenen te begeuen, hebben het selue, als niett willende tegens heune naturlyken heer ende prins vechten, affgeslagen, dan allein heun in gewillicht tot lessinge van den brant te presenteeren. Ende sein daernaer den 4 Septembris dy zemptlyche burgery met vliegende vendels vuyt getogen, ohm sein conincklyke hoicheit in to haellen, als wanneer hem die statt sloetelen deur den burgermeister Frans Pollart ende andere heeren vande magistraet sein gepresentert, dewelcke syn hoicheit hem wederom in handen gegeuen ohm te bewharren.

Articlen geheist aen zyne hoicheit by die vande magistraet, burgers ende inwoonderen der stadt Venlo int ouergaen derselue tot onderdanicheit van zyne Majesteit den 25 Augusti 1637 ingevolgh vande procuratie daeraff synde in date vanden dach van heden, geteeckent Heuffts. (2)

In dyt leste halff jaer sein aengestelt tot burgermeysters, Frans Pollart rytzburgermeister, Pietter Wolters peybur-

(1) Zie deze capitulatie in de *Publ.* deel VIII bladz. 367.

(2) De andermaal door eene andere hand geschrevene en aan onze kronijk toegevoegde kapitulatie laten wij weg, daar zij bij Keuller (bladz. 284) voorkomt.

germeister ende sein volgens doer den presydent Roost dy alde heeren vande magistraet affgedanckt worden ende in heun platze aen geordent diese naer volgende persoonen.

Liste vande persoonen, die zyne hoicheit gecommitteert heeft totte bedieninge van de magistraet vande stadt van Rurmunde.

Burgemeister: Frans Pollart.

Schepenen: doctor Bartholomeus Poen, jo[r] Stein, jo[r] Herteuelt, jo[r] Hillen, den lt. Bartholomeus Dyck, den lt. Anthonie Cruysancker, den lt. Jan Spee, den lt Gillekens, den lt. Peeter Cocx, Tilman Wustinck.

Den peyburgemeister: Peeter Wolters.

Raedtsverwanten: Frans Grouwels, Goissen van Dulcken, Nicolas Camps, Gerardt Wustinck, Jan Solemeker.

Gedaen int leger voir Rurmundt den 4 Septembris 1637.

Ende heft den voirscr. president daer by gevoecht diese woerden: seine conynclycke hoicheit angande den scholtis ende secretary en heft tot noch tou niet gedisponiert. Doch daernae is in plats van scholtis Werner Schalck gestelt Giljam van Randeraedt.

Ende narderhant naer eenige dagen is op het raedthuys gekomen den president van Co. Mats. rekencamer Graus met den heere vice cancelaer Randenraedt, raedt ordinaris des furstendombs Gelre ende graeffschaps Zutphen ende hebben beyde de secretarien als bedienende chergie perpetuelle gecontinueert.

Relatie van d'artelcrie, soe den viandt nae het ouergaen vande stadt alhier binnen Rurmundt heeft gelaeten.

27 stucken geschut, soe metalle, als isere, 1 karre met 6 haecken, 2 affusten van 1/4 canon, 1 affust van 1/2 canon, 1 auantrain mit syn raden, 3 auantrains sonder syn rader, 3 beslage rader van een 1/4 canon, 5 rader

van een 1/4 canon onbeslagen; 1/2 canon geborsten, 3 scheppers van een 1/2 canon, 1 veger van 1/2 canon, 1 lepel van 6 ℔, 2 lepels van 3 ℔, 2 stampers van 6 ℔, 3 vegers van 1/4 canon, 1 stamper van 1/4 canon, 18 balancen van geschut, 60 tachelen van geschut, 30 garnissous voir pierden, 16 spleetnegel, 97,161 ℔ poluers in 616 tonnen, 34,440 ℔ lonten in 707 bondels, 40,400 ℔ musquette cogelen in 300 tonnekens, 640 cogelen van 1/2 canon, 1148 cogelen van 1/4 canon, 2950 cogelen van 6 ℔, 1650 cogelen van 4 ℔, 1276 cogelen van 3 ℔, 915 cogelen van 1 ℔, 100 cogelen rondtom die stadt, 61 cartuches van 1/2 canon, 50 cartuches van 1/4 canon, 5 cartuches van 6 ℔, 674 granaten gevult, 3 gevulde patarden, 260 ledige granaten, 2021 schuppen, eene quantiteyt gebroecke schuppen, 175 houwelen sonder stelen, 100 bicquen sonder stelen, 370 snymetzer, 260 axsen, 200 hantbylkens, 611 cruywagens, eene quantiteyt alde cruywagens, 300 saecxkens, 364 schantzkorffkens, 1962 sparren, 1982 haecken ende eenige alde, 4158 paer ysspooren, 991 ℔ nagelen, 1465 pinnen om daer palaissaden te slaen mitte tonnekens, 891 nagelen van ontrent een ℔, 110 ℔ voetnagelen met haer tonnekens, 6 candelers om vier vut te steken, 282 spillen van cruywagens, 370 goede musquetten, 420 alde musquetten, 418 harnassen, 334 rinckragen, 544 stormhoeden 500 picquen, 35 1/2 picquen, 530 bandeliers, 35 forquetstocken, 80 lancen, 6 hillebaerden, 2 trommen, 3 kisten van trommen, eenige alde wapens van ruiterie, 5 stucken van bruggen, 135 plancken, 25 dicke plancken voor batterie, 14 balcxkens, 10 schippers haecken, 300 pickkrantzen, 347 ℔ pick in 3 tonnen, 14 stoppen van bomben, 2 schaelen van een waegh, 2 bocquen, 1 windtaes, 10 coorden om geschut te trecken, 1 rolle van 1 bocq.

Vande brugge gebleuen in deposito : 21 ponten, 1 groote pont, 1 chalouppe, soe mit des viandts bagagie naer beneden is, 84 balcxkens, 334 plancken goedt ende quaedt, 8 stucken van kleine bruggen, 10 schippers haecken, 17 anckers, 70 riemen, 21 wagens, 1 wagen voor die groote pont, 1 wagen voor die chalouppe, eenige touwen.

Relatie van ammonitie, soo de vyandt naer het ouergaen van dese stadt hier heeft moeten laeten : 2698 malderen rogge, 26,638 ponden meel, 69,005 ponden biscuyt, 22,530 ponden kees, 95 malder zalts, 36,300 ponden stockvisch, elff pypen olie, thien handtmoelens, twee rosmoelens.

In dit leste halff jaer 1637 is soo mennichfuldige veranderinge van garnisoun tot groote moyte ende trauaillie vande magistraet geschiet, dat het taedium soude causeren alles te verhaelen. Doch om den goeden leser contentement te geuen, kan befoegelicken vit die biletterings registers hier by geinsereert worden. (1)

(1) Deze bijlagen ontbreken.



BIJLAGEN.

I.

Vragen, in Maart 1594 te Roermond gedaan aan personen die van tooverij beschuldigd waren.

Interrogatoria om die toeversse dair oever thoe examineren. Ingestaldt in Martio A° 1594.

1. In den irsten hour thoe vraghen, off sie niet toveren kan; van wien sie es geleert? om wat oirsaecke? und wie langh es sey geleden, dat sie es gelerrt?

2. Off oick der quaedt hoer mit dair thoe geraden hefft sich sichtbarlich an hoer verthoenende? und wie sie dair bygebracht oder bedrogen sey?

3. Off sie niet verwilligende in die toverye Godt heft moeten afgaen, den vervloecken und versweren mit die hyllige religie? Item den duyuell thoegaende denseluen sonderlich hefft moeten gelouen ende sweren hem thoe sullen anhengigh sein, oich toe sullen volgen und doen, dat er hoer soll beuelen?

4. Off niet der duyuel op die verleuchnung Gottes hoer dat chreisdom an hoer heufft heft vuytgeroedt und hoer ein neuw duyuelsteicken irgens an hoer lyeff heft gemaickt? Und woer hoer dat selue teicken iss gestaldt?

5. Item off sie niet sey onuerwondtlich an sulch teicken, in vuegh dat hoer noch mit scherpe metzer, premen, alsen, spangen off mit einich ander scherp dingk dair an pyn kan geschien?

6. Off sie niet nae beschrevener verleuchenongh Godtes even woll mit ther kircke gegange, die segenongh dair oich wywaeter hefft ontfange? thot wat einde und vuyth wat meynongh sie dat heft gedaen?

7. Item off sie niet sedert der uerleuchenongh Godtes einiger tyt toe bycht gewest und den bychtvader hoere gelegentheit den touverryen hefft ontderickt und toe kennen gegeuen? Item off sie oich dair nae then hoichwerdig h. sacrament geganghe, dat untfanghe und ingenomen? Item mit woedanigen gemoet und tot wat einde sie dat hefft gedaen? Item off sie oick dat h. sacrament nae dem sie dat untfang, sich weder vuyt den mondt hefft genomen und wie sie dair mit geleeft?

8. Item off sie neyt irgens mit op den dantz gewest? wie sie dair gekhomen? oick weder van dan sey gescheyden? Duer watt middell und wienss behulp? Wie duck dat sey geschiet? und woir ther plaetzen?

9. Item weer sie mehr op den dantz gesehen? Wie die geheite? und woir die woenhefftlich syn? Item wie der dantz gefuert? Und woer ter plaetzen der gehalten is?

10. Item off sie niet, wie oich die andere, soe mit op den dantz weren, jeglicke mit hoeren bolen gedantzt? den an die handt hebben gehatt? und wie den hoerrer sich geheten? oich voirder sey gestaldt?

11. Item off niet jeglicher boell nae den dantz die seine bekondt ader dair mit thoe doen hefft und off niet hoer boell haer doemaels oich mit heft bekendt? und van wat natuyren hy is?

12. Item off niet hoer boell hoer duckwyls tandere tyden und plaetzen hefft besocht und mit hoer thoe doen heft gehatt? Item off er oich hoer dat int gefengkniss heft gedaen? Wie hoer boell in die bolerye sich vuegt und sunst gesteldt is? Item off er oich mit hoer gebolyert hefft des nachts in bywesen hoerers mans op den bedde?

13. Off niet op den dantz somwylen guedt zier wurdt gemaickt mit bier, wein und andere vertoonde saecken?

14. Off sie niet op den dantz Godt moeten verleuchenen und vervloucken, den duyuell ther contrarien moete ehren und anbeden?

15. Off sie niet op den dantz van den duyuell ermaendt oich gedwongen wurden om touere und dair mit mynschen und beesten quaedt thoe doen?

16. Item off sie niet op den dantz van die verleden tyt mocten an den duyuell vermelden wess jeglick quaedts hefft gedaen, und dat die genige die beuonden wurden viell quaedts gedaen thoe hebbe van den duyuell derhaluen werden geloeft und verheuen und die andere, die dair an suymich syn gewest, van den duyuell werden gelastert und hardt gestraefet?

17. Item wie duck? und wanneer sie moeten then dantz khomen? und off dat thot alle weecke und op einen naemkundig besonderen daech geschiet, ader niet?

18. Item off niet int jair etzliche besondere grote dantzen, thot wat tyde und wie duck die gehalden wurden?

19. Off niet op itz vermelte grote dantzen der duyuell sich verthoent, in gestaldt van eine groten bock, dair duer die versammelongh anspreckt, ernstelick alle ermaent sich op hem thoe vertrouwen und hoere toverye wacker int werck thoe stellen? Item sich an hoere vianden thoe wreecke?

20. Item off sie niet dan alle thot den duyuell in forme van ein bock gestaldt als vurscr. moeten khomen, den ehren und anbeden, oick hem seine cullen off hinderst moeten kussen und off sie gefange dat oick niet mit gedaen?

21. Item off niet dair nae der bock verbrandt wurdt und thot pulver toe und jegliche etwes puluers dair van bekhomen und mit neme, und datselue naederhandt mit in hoerer toverpot doen und tot der toueryen gebruycken? und off sie geuangen oick mit gewest sey op sodanigen dantz und oich eynich pulver ader asse van den verbrande bock mit hefft bekhomen und mit sich van dan gebracht?

22. Item woir sie die pulver oder asse heft gelaten? und woir thoe sie den hefft gebruyckt?

23. Item off sie oick ein toverpot hatt und woir die gegenwoirdich thoe vinden sey? Werr hoer die irst thoegestaldt, oich thoe gerustet hefft? und wat dair in sey?

24. Off sie oick einige mynsch of beesten dair mit heft betouert, die dair mit kranck gemaickt, und omgebracht? wie voell derseluer sein und wie die gehete? oich woir die woenhefftigh?

25. Off sie sich oich selffs mit die materie in dye touerpott smere om op der dantz plaetze thoe vlegen und off die materie hun niet en schaedt andere luyde soldt schaeden, dan off sie noch ein andere pott thot sulche saeck achter sich hebben?

26. Item off sie niet somwijlen mit verthoende waegens, carren, peerden, bock, item bessemsteylen sich dair op settendt zum dantz gefuert wurden? und of hoer gefangen dat oich soe niet wederfehre?

27. Item off sie oich eymandt tsy mynsch of beest sonder materieel present vergift, als sie in hoer touerpott off sunst achter sich hefft, allein mit woirden, nemtlich mit anropen hoerers bolen offte duyuels, off sunst mit execratien ende vervloeckinghe in des duyuels nahme heft betouert? Wanneer, wie die geheiten soe sie dergestaldt heft betouert? Item woir die geseten und wie langh es geleden, dat sulchs is geschiet?

28. Item off sie niet die mynschen und beesten kunne in der wijse als vurscr. sonder materieel present vergift betoueren? In duyuels nahm, mit anroeren, strycken, ketelen, tasten, slaen, noppen aflesen, etwas eyne op den wech tegens thoe werpen? Item mit ahmen, blasen, ansehen, anlachen und mit dergelycken anderen gebeer?

29. Item off sie jeder mynsch ingklich kunne betoueren, die sie wille oder off sies einighe kunne doen und einighe niet und ween sies doen kunne und om wat oirsaecke?

30. Item off sie jeder tyt gesteldt seyn die mynschen und beesten thoe betoueren, ader op besondere daeghen und stonden allein? thou weten als sie sich gesmeert hebben, weder van den dantz gekome syn und bij hoere boell geslapen hebben?

31. Item off niet hoer boell soe mit woirde als somwylen mit harde slaegen hoer heft bedwonghen quaedt thoe doen oich mynschen und beesten thoe betoueren?

32. Off sie oich eymandt tsy minsch off beest soe sie betouert, sulchs heft weder herdaen und an wien? Und off sie dat vuyth mitleyden van sich selffs heft herdaen, dan off sie van andere thoe weten van dengenige die sie heft betouert mit slaegh off anders dair thoe bedwonghen sey?

33. Off sie oich, dat andere getouert hedden soll kunnen hertoueren ader herdoen, dan alleinlick dat sie selfst getouert heft?

34. Item off sie oick eymandt, tsy man of vrouw, tot die touerye hatt geraden und dair inne gefuert, und wie die syn?

35. Item off sie oich hoer eigene kinderen und sonderlich hoere dochter woe sie der eynige hatt, zu die toueryc hatt gefuert, die den duyuell beloeft ader oich overgegeven, wie die selue genoempt, vuyth wat oirsaecken sie dat hefft gedaen und wie langh es geleden sey, oick in wat wyse dat geschiet sey?

36. Item off sie oich op einige catten dantz mit sey gewest und off die touenaers und toevernaerste sich in catten, honden, haesen, wolffen und gelycke beesten kunnen transformieren, veranderen und oeversetten? und off der kunst oich erfahre sey?

37. Item off oich op den catten dantz die duyuelen oder bolen van die toeuernaerste sich mit als catten ader caeters verfuegen.

38. Item off oich die bolen als caeters oeuer die catten op den cattendantz herfuhren, mit die sich vermyssen ader dair mit bolyeren.

Naar het Origineel in het archief der stad Roermond voorhanden.

II.

De magistraat van Roermond geeft berigt aan Karel van Brimen, stadhouder van Gelderland, van de godsdienst twisten. 9 *September* 1566.

Wailgebaeren ind edele genediger heer. Soe vre gen. itzont den IIII Septèmbris äen vns doen schryuen ind thoe kynnen gegeuen hebben, myt wait condition, vuerwierden ind versiecherongh die durchluchtige hoichgeboren furstinne, die hertoginne thoe Parma etc., vnse genedige frauwe. mytten Nederlentschen confederierden edelluyden verdragen were, welchs in die lyngde onnoit thoe verhaelen. Diewiele ouch vre gen. schriuen als soe balde dieseluige vre gen.

den verdrach vyter Franzoescher spraichen in Duetschen ouergestalt sullen hebben vntfangen, vns alsdan dat seluige foirderlich mytdeelen willen, mytten gesynnen, dat wir myt vlytt ind ernst verschaffen wolden, dat der predicant, soe buiten deser stadt gepredicht, dem off dergelichen bynnen dese stadt thoe koemen ind thoe predicken niet thoe gestaden. Ouch vre gen. thoe verstendigen, wie die saichen sich alhie toe gedragen ind ergangen, myt wideren inhalt, hebben wir vnderdenichlich vntfangen ind verstaen. Ind sullen vre gen. dairop thoe frundtlicher antwoirt niet verhalden, als dat sich op dach Laurentii lestleden toegedragen, dat ein fremder predicant vuer den middage ind ouch dairnae syne predicatie buyten deser stadt gehalden gehadt hefft, dair die mennichte van burgeren ind fremden (wiewaill der merendeill der poirten verslaeten gebleuen) toegeloupen syn; ind is folgens dairnae alle sonnendachs ind heiligen daichs vpter seluiger plaitzen gepredicht worden. Vp sonnendach altera Bartholomei nae den gehaldenen sermoen hebben etzliche burger desz naemiddachs den predicanten infueren willen, welch wir myt toedoen ind hulp desz scholtissen gewert ind gekeerth hebben. Hefft ouch der scholtis ind burgermeister den predicanten affgefraight, myt wat authoriteit ind myt wat schin ind bescheidt er op gront ind baedam Con. Mat. were koemen thoe predigen, dairop derseluiger geantwoert, er weer gefoirdert ind dede wie die apostelen gedaen hedden. Edoch durch vnderhandelongh ind bericht desz scholtzen ind vnser is der predicant thoe rugge vyter stadt gewiest worden. Vorgangen donresdach den morgen hebben summigen den predicanten heimlich hirbynnen gebracht gehadt; als wir auer sulx vernaemen, hebben wir middelertyt allerley guetliche ermanongen, ersuechen ind begeren bi den burgeren gedaen, den predicanten niet thoe predicken thoe laiten, auer ist allet van den burgeren affgeslagen, ind alsoe gisteren sonnendach alhir op den merckt gepredicht buiten vnseren consent ind willen. Edoch, Gott heb loff, dat alhir geine kirchen off cloisteren einges weghs beschedicht, spoliert off beroefft syndt woirden, sonder es hadden etzliche fremde derhaluen vuer tydongh bracht, dat vytheimschen alhir koemen solden, vmb sulx thoe verdestruyren,

derhalven ein ieglicker syne eigen kirchen syraiten tot iren schoensten (1) affgenoemen ind yn bewair gestalt, vmb gelegener tyt weder op thoe richten. Wesz wir als nu verner op vre Gen. schriuen ind gesinnen myt allen moeglichen vlyt doen konnen, umb den predicanten vyt thoe keeren (2), wie wir ouch altyt gedaen hebben, werden wir vns in geinen deill sparen soe voell vns moegelich syn sall mytten hulpen desz Almechtigen, der vre gen. in gelueckseligen regiment langh gefristen (3) will.

Gegeven den IX Septembris anno XV[c] LXVI.

Burgermeister, Schepenen ind Raith der stadt Ruremunde.

Uit Nijhoff, Bijdragen voor vaderlandsche historie en oudheidkunde, eerste reeks, IV bl. 218—220.

III.

De magistraat van Roermond geeft berigt aan den stadhouder Karel van Brimeu over de godsdienstbeweging in de stad. 13 September 1566.

Wailgeborner ind edeler genediger herr. Soe vre gen. itzont den IX tegenwoirdiges maentz aen ons doen schrieven hebben, wie dieseluige vre gen. bericht, dat wyr den Luttersehen predicant vurgangen vrydach bynnen dese stat solden hebben bringen vnd predigen laeten, welchs den accordt der hertoughinnen to Parma, vnser genediger frouwen mitten verbonden edelluyden gemaeckt (dair van vre gen. ons hier bevoren geschreuen) thoe weder syn solde; als thoe weten, dat inden plaetzen, dair noch niet gepredigt were solde men sulche predicken niet gestaeden, sonder keren, (4)

(1) *Tot iren schoensten.* In hun eigen belang.
(2) *Vyt thoe keeren.* Te verwijderen.
(3) *Gefristen.* Bewaren.
(4) *Keren.* Verhinderen.

mitten gesynnen in der tyt alsoe geschiet, den predicanten aenstont te doen vertrecken ind hier bynnen niet meer gestaeden thoe predigen, mit wiederen inhallt, als vre gen. entlick thoe verstendigen; wes wir derhalven thoe doen und thoe laeten gemeynt hebben guitlich vntfangenn ind verstaen. Ind hebben vre gen. vuer onderdenentliche antwoirt niet verhalden, wie wir ouch vre gen. hirbevoren den IX itziges maentz den aenfanck vnd wie wyth sich die dingen toe gedraegen, overgeschreven hebbenn, als eigentlich, dat der predicant niet des vriedaechs, sonder des sonnendaechs alhier bynnen deser statt op den merckt oen (1) des scholtissen ind unser bewilligungh oder consent gepredicht hefft. Und wie wir alsnu wederoms gemein burger ind ingesеten mit vre gen. schrieven gern onderricht gehat heddenn den predicanten van hie thoe vertreckenn laeten, hebben die selvige uns vuer antwoirt gegevenn, als dewiele thoe Niemegen irstlich ein predicant ingefuert ind dair selffs leert ind verblieft, begerenn sy ouch desen predicanten thoe haldenn ther tyt thoe der van Niemegen gepassiert und vertaegen syn sall, alsdan willen sy desen ouch verlaeten. Als wir nhu mit sampt den schoultz derhalven werckmeisteren ind geswaeren, tsampt den gedeputierden van der gemeyntenn, mitten meisteren van den ampten in allen gueden ind opt gefueglixst dair hin bericht gehat, dat sy desen morgenn die burger noch eyn maell by den anderen wolden koemen laetenn, vmb vre gen. eyn gefueglichs antwoirt toe geven, wir wolden ons mitten schoultz dairhin fuegen, vmb die seluige soe veel moegelick thoe berichtenn dat sy den predicanten wolden verlaetenn und buiten fueren. Wie wir aver die bykompst der burgeren desen morgen thoe VII uren verwacht, syndt etzliche burgere tuegefaeren und hebben den predicant her fuerbracht ind op den merckt wederom predicken laetenn, wie tegenwoirdicher baedt gesehen, alsoe dat sulckx dese tyt buyten unsen vurwetenn, willen und consent gebuerth ind voirgenomen wirdt, und wir sulckx niet keren, noch gebeterеn konnen. Kyn Godt almechtich, der vre gen. yn geluckseliger regierungh ind

(1) *Oen.* Zonder.

frissen waelfairt langh erhalden will. Gegeven den XIII dach Septembris, anno LXVI.

Burgermeistere, Schepenen vnd Raith der stat Ruremunde.

Uit de Correspondance de Gueldre et Zutphen III bladz. 136 in het Rijks archief te Brussel.

IV.

Dr Johan van Stalbergen, drost van het ambt Kriekenbeek geeft berigt aan den stadhouder Karel van Brimeu over den toestand van het Overkwartier. Venlo 30 September 1566.

Mynen vndertheinigen, wylligen vnd gehorsamen dienst zo vor. Edele, walgeboren, gnediger Herr. Ich lassen v genade wyssen, das ich disen morgen, nemlich den leisten Septembris, my bynnen de stat Venlo gefueght haue, vm myne sachen vnd beuelhen an burgermeister, scepen vnd radt vor to dragen, so wal Kon. Mat vnseren allergenedichsten heren vnd walfart diser stat vnd landen belangende, als ouch E. g. sachen entegen Jost van Mersen betreffende. Derhaluen ich alle vre wachtende byn dat die burgermeister my opt raethuys bescheiden sullen: want dat recht hefft hyr zo Venlo durch dise grosse vnstorige opruren vnd twedrachten styl gestanden vnd der scoltis is ouch diser thit nyet inheims. (1) So werden die sachen myt grossen ylen nyt mogen vorgenamen werden, als E. g. vsser mynen report genuchsam vernymen wirt. Nyt to weyniger haue ich twen van den radt, als den principal burgermeister vnd noch eynen anderen scepen, myt sampt mynen soen, by myn vntbaden op vorlyden saterdach na middach, vnd int heimlich van allen sachen communicirt, ouch befunden das der gemeinradt seer geneicht vnd gutwillich ist Kon. Mat gehorsamheit tho leisten vnd die vngehorsame tho straffen, welche raetslagung wyr vnder vns heimlich mossen halden vnd den gemeynen radt nyt raetsam·is noch ter thit zo vntdecken. Es ist ouch eyner bur-

(1) *Inheims*. In de stad, te huis.

germeister van Ruremund, genant Lambert van Cruchten, op Venlo kommen by seiner husfrouwen moder, vnd in meynung eyn thitlanck hyr to bliuen, vnd des grosses oprurs to Ruremunde to vnthalden vnd to schuwen; mit dem verhaep ich disen dagh ader morgen noch heimlich gesprach to halden vnd communicatie, want hy my ouch blotzbewant vnd des scoltesen van Ruremunde broder is; dar vm sal ich myn wyderkompst etliche dage noch mossen retardiren vnd verlengen vnd breder van allen sachen (die nyt in der yll to gescheen konnen) to handelen vnd ouch to vernemen van anderen nabersteden. Dat geruecht is hyr geweist, dat zo Erkelenz op saterdach und gisteren eyn nye predicant sold gepredickt hauen; auer ich verhaepen das to samen gelagen (1) sal wesen, so men nyt sekerlich dan ex vago rumore tzidung dar van hadde gehort, dat selft die geusen vnd oprurigen sullen erdicht vnd verbreit hauen. Es ist alhyr zo Venlo noch styl, auer sie hauen verlyden sondagh den predicanten bussen der stat noch doin prediken myt eyn grossen getal van auditoren, omtrynt eynen baggeschut (2) naerer der stat, dan sie vorhyn gepredickt hauen. Men segt wonderliche spoeckeryen, die in den huys etliche nachten vernamen und befunden syn, dar sy vr yrste predick ingestalt vnd angericht hadden. So vern E. g eynyge sonderlinge sachen an my worden scriuen, sullen E. g. my noch wal III dage hyr vmtrynt Venlo fynden vnd E. g. gnedige meynung my scriftlich verwittigen vnd to kennen geuen. Bynnen Ruremunde stant alle sachen in antiquis terminis, glich ich E. g. am laitsten gescreuen hadde. Si haven aldar die kerck myt gewalt opgebrocken vnd nye slaes (3) dar an lassen machen, die sie tot vren wyllen gebruken vnd want der pastor van Ruremunde den scoltes die slutele hadde lassen behanden vnd ouerliueren van der moder kerken, vm die kerck to besser to verwaren, dar hauen sie den scoltes spotlicher wyse eyn nyen nam gegeuen, hem nomende custer van der kerken. Es sint ouch etliche burger van Ruremunde beneuen Venlo farende in

(1) *Gelagen.* Getogen.

(2) *Baggeschut.* Boogschot.

(3) *Slaes.* Sloten.

vergangen dagen tot den burgers van Venlo apentlich geropen dat sy blothonde weren, dwyl sie die vngehorsame geusen gedrongen hadden dat sie den predicanten mosten verlassen vnd vsser der stat vertrecken; woewal der seluiger wydervm inkommen ist vnd predict na als vor, saluo das sie nochtertit bussen der stat vr sermonen gedaen hauen.

Die gemein baden vnd ander luden, die van Arnhem vnd vss den anderen Nyderlensgen steden herwartz kommen, hauen alhyr vm verbreit vnd spargirt das Kon. Ma[t] villicht disen wynter nyt her vss wert kommen, dar vm dy frommen vnd gehorsamen sich seer bedrouen, vnd zom deil verzagt werden, want die sectarien vsspreen, (1) das vren hoip kortz seer gross sal werden, des sich der anhang in allen disen steden seer verhomut (2) vnd drouwen, (3) das sie vren angedanen vnd operlachten gewalt noch dapffer gemeint sint to wreken, glich vor zo Venlo vnd dar na to Nymwegen geschiet is. Das geschrie is ouch hyr, dat sich Westerholtz ruter seer stercken vnd kortz wat an werden richten. Item ich haue van etliche edeluden als garders ouer des princen benden gehort vnd verstanden, wy sint ylentz verscriuen op Diest irstdaghs to kommen, vm gelt to vntfangen vnd dar na tho monsteren, vnd das sie na der monstering die grosse besoldung hauen vnd buren sullen. Sold mich duncken, gnediger Heer (allet op E. g. correctie), dass gross nodich sold wesen, die fromen to helpen verdedigen, ouch rutter vnd knecht antonemen vnd tegen die vngehorsame myt glicher gewalt to wapenen, want die meisten deilen in disen landen sint noch gehorsam, oprechtich vnd frome, wanner sie eynygen roggen und tostant muchten hauen.

Hyr vm, gnediger Herr, wyl ich E. g. myn klein vnd vndertenich gunstige meynung nyt verhalden. Wanner die alinge lantscapft Gelre vnd Zutphen van wegen Kon. Ma[t] gefordert vnd samentlich angehalden wurden, beneuen syner M[t] gehorsame vnd gutwillige landen noch einsdeils rutter vnd venle knecht tegen dise ongehor-

(1) *Vsspreen.* Uitspreiden, verbreiden.

(2) *Des sich der anhang-verhomut.* Waarap zich de aanhang verhovaardigt.

(3) *Drouwen.* Dreigen.

samo op vren kosten te onderhalden; sie werden sich dar ynne nyt weigeren, sonder gutwillich vnd vndertheinlich dar ynne fynden lassen: auer myt wat manyren sulchs vorgenamen sold mogen werden offt aller gefuglicht, hedde E. g. myt hogeren vnd verstendigeren raet zo bedencken vnd zo betrachten. Was ich myt den mynen Kon. Ma[t] vnd E. g. als vndertheinige gehorsame don konnen, sullen altyt gutwillich vnd bereit wesen. E. g. hyr myde den almechtigen beuelende vnd wess ich midler wyl vernymen kan, sal E. g. nyt vnverwitticht bliuen. Datum mit der yl den leisten Septemb.

E. g.

undertheniger vnd gehorsamer diner (Get.)
Jo. v. Stalbergen, doctor vnd radt.

Naar Nijhoff, Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde eerste reeks. VI bl. 57 en volgg.

V.

De magistraat van Roermond geeft berigt aan den stadhouder Karel van Brimeu, over de godsdienstbeweging in de stad. 1 *October* 1566.

Waillgeboeren ind edele genediger heer. Wy hebben der durchluchtiger hoichgeboerener furstynnen ind vrouwen, vrouwen Margareten, hertzoginnen thoe Parma ind Placentz etc., vnser genediger vrouwen, tsampt vr. E. schriuen den XXIX. Septembris vnderdenentlich vntfangen vnd beider bryeuen van wegen Con. Matt. thoe Hispanien vnsers alregenedichsten Heern ernst gesynnen, meynongh, vermanongh in wairschauwongh guetlichen verstaen, als dat wir therstont verschaffen solden dat der kettersche predicant van hynne verdreuen wurde, wie thoe Nymegen geschiet, ouch der off dergliche alher gein meer thoe gestaeden, sonder die alde religion thoe obseruieren thertyt toe eyn generaill ordenongh gemaickt, welche yre F. g. degelichs van hoichstberumpter Con. Matt. verwachtende

weren, der wyr als dan myt genieten solden, ouch wesz ongenaede ind geferlicheit van vnsen priuilegien thoe verliesen wyr myt vngehorsamheit solden op vns moegen laden; dairtegen wyr sonst myt schuldiger gehoirsamheit groete genaede ind vermerongh vnser priuilegien solden erlangen moegen, myt wideren inhalt. Hebben wir des folgenden dachs ther guedertyt werckmeisteren ind geswaeren, tsampt den gedeputierden van der gemeinten ind meisteren van den ampten deser stadt, vurlesen ind aenhoeren laiten, die welche by sich dairop geine antwoirdt gegeuen, alsoe dat wir folgens ther eynre vren nae den middage die gantze gemein burger in den Mynrebroederen cloister by den anderen hebben vergaderen ind koemen laiten vnd den seluigen myt guetlichen inde gefueglichen bericht beide hoichernanter furstynnen vnd vre G. brieuen nochmails aenhoeren laiten, diewelche, nachdem sy sich eindrechtelichen dairop bespraechen gehadt, vuer antwoirdt gegeuen dat sy tsementlich ind ieglicher besonder als getrouwe ind gehorsame vnderdanen altyt guetwillich ind bereit solden erfonden werden, bij hoigstgedachten Con. Matt. thoe Hispanien, yren alregenedichsten Heeren, liff, leuen, gueth ind bloitt dairthoestreecken ind opthoesetten, dan begerten vnderdenentlich ind demoetlich, diewile dergeliche Euangelische predicanten (wie sy desen predicanten alhir ouch hilten, als der yn dat reyn Euangelium ind luyter woirtt Goedes leerden) in hoichstberumpter Con. Matt. Erffnederlanden admittiert ind tuegelaiten, dat yn yren predicant ouch alhir vergont ind tuegelaiten werden mucht. Edoch soe vern yemantz den predicanten (dairtue derseluiger sich willentlich dede erbieden) myt gottlicher schrifft euerbringen oder betuygen kunde, dat er eyn ketter were off ketterisch leerden, wolden sy denseluigen thoe halden niet begeren, sonder selffs verdryuen ind van hinne verschaffen. Als wir nu die vurscr. burgere myt toedoen desz scholtessen (der sy dairyn hertlich ermant ind ouch genochsam dairyn gedaen, die wile wyr die dingen gern anders geseehen hedden) andermaill beider schrifften vlitlich vurgehalden gehadt, als dat sy sich der groter vngeneden voilhichstgedachter Con. Matt. niet vndergeuen, sonder viell meer myt hoichster genaden den predicanten, vermoege der hertoigynnen schrifften,

verlaiten wolden, hebben dairop geantwoirdt, diewile dese saiche ind leer Gottliches woirdtz yre seelen heill ind salicheit aentreffen, kunden sy dairyn niet verwilligen, sonder musten den ouersten Gott ind heren in dem deill vurstellen ind gehorsam wesen vnd verhaepten niet, dat Co. Matt. sulch yn ongenaeden van yn opnemen solde, diewile sy sunst synre Co. Matt. myt alles (wie vurscr. trouwe ind gehoirsame plicht) in aller onderdenicheit toe leisten guetwillich ind geneight solden erfonden werden; kyn Gott almechtich, der vre E. in geluckselige regerongh ind langwilige wailfairt gefristen will. Gegeuen den irsten Octobris, anno LXVI.

Burgermeister, Scepenen ind Raith der stadt Ruremunde.

Naar Nijhoff, Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde 1e reeks VI bl. 61-63.

VI.

Margaretha van Parma, landvoogdes der Nederlanden, schrijft aan den stadhouder Karel van Brimeu, over het intrekken der privilegiën van Roermond en Venlo. Brussel 9 *October* 1566.

Mon cousin. J'ay receu voz letres des IIII. V. et VI. de ce present mois, pour ausquelles respondre et premièrement en tant que touche la lettre que persistez je deusse escripure à ceulx de Ruremunde, auec commination de les priuer de leurs preuilèges, vous auez veu la consideration que du commencement l'on eust icy de point comminer de mesme ceulx de Harderwyck, pour point auoir promptement à la main le moyen requis à l'exécution de telle commination, et moings contre plusieurs aultres villes, qui l'auoyent mérité beaucoup daduantaige, comme Anuers et plusieurs aultres semblables, lesquelles ne deburoyent estre plus exemptes de tel chastoy que les autres, et oultre ce la, se doubte si telle priuation se peult faire de faict, sans forme de procès, et ceulx de laditte ville non ouy, et sans

contreuenir au traicté de Venloe. Et sy toute la commune dudit Ruremunde a tellement mesprins, qu'elle auroit commis cas digne de telle punition pour le général d'icelle ville, s'estimant desraisonnable que *les bons de laditte ville, qui peult estre y sont encoires en bon nombre*, portissent aussy ceste peine, toutes lesquelles considérations a samble que sera bien que communiquez bien meurement auec lesdits du conseil, afin que l'on ne vse de menaces, lesquelles (ne les pouuant exécuter comme samble la susditte) nous causent despris et desréputation à préiudice de l'obéissance, aussy en aultres choses et endroitz, et me pourrez aduertir de ce que aura samble. Et comme vous ay dict dernièrement, vostre présence par ces villes seruiroit trop myeulx à mectre quelque remède à ces desordres, n'estant ce la faict de lettres.

Touchant l'appréhension des prédicans, le pris qui fust pour ce mis, comme alleguez, fust du commencement que l'on se met à prescher, que la chose n'estoit encoires ny si commune, ny si libre. Toutesfois présupposant que le placcart contre les prescheurs ait aussy lors esté publié en Gheldres, là où se peuist appréhender quelques prédicateurs se meslans de precher en lieu où n'auroit esté presché deuant le XXIII d'Aoust, jour de l'accord faict auec les confédérez, comme se tient qu'en la plus part de vostre gouuernement ne s'est faict, je seray contente en faire faire la prémiation, si non des IIIIc dallers, dont escripuez, du moins de quelque aultre gracieuse somme, lesquelz prédicateurs l'on deburoit et pourroit fort bien faire chastier comme contreuenans directement audict accord et placcart ; ayant néantmoins samble, que oires que ledict placcart y fust esté publié, comme dict est, toutesfois seruiroit à propos, que vous feissiez préallablement par publication defendre lesdicts presches là où elles n'ont esté deuant ledict jour, vous fondant sur ledict accordt, et ce sur peine de la hart, disant que ceste publication se faict de superabondant, à fin que ceulx qui s'aduanceront après de prescher, puissent auec tant plus grande justiffication estre troussez et chastiez.

Je veulx espérer que vous trouvant à Venloe pourrez facilement (à l'ayde et assistence des bons) mectre ordre à l'empeschement

des presches, que le magistrat a esté forcé admectre hors la ville, ce que vous recommande, comme estant contre ledict accord estimant que auant icelluy il ne se y est presché, par où se pourroit commencer à exploicter ce que dessus contre celluy quy presche près ledict Venloe, estant chose seure que aultrement ne tardera beaucoup que les diets presches ne viengnent à se couler en la ville.

J'ay . . . . (1)

De Bruxelles, le IX jour d'Octobre 1566.

Votre bonne cousine.

(Get.) MARGARITA.

Naar Nijhoff, Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde, 1e reeks VII bl. 48.

VII.

Kanselier en raden van het hof van Gelderland geven hunne meening te kennen over de voorslagen, die de stadhouder van Gelderland aan de landvoogdes Margaretha van Parma zal doen. 19 *October* 1566.

Advis des chancellier et ceulx du conseil en Gueldres et ce que leur semble que monseigneur le conte de Megen, etc, gouuerneur et capitaine général, pourroit respondre à Madame sur la lettre par son Alteze, escripte à sa Srie le XV d'Octobre XVcLXVI., ayans oy l'aduis de sa Srie par le greffier noté hors la bouche d'icelle.

. . . . . Mais pour toute résolution et se referant aussy à ce qu'ilz ont aduisé icydeuant, samble que s'on y veult donner quelque ordre, que ce ne se fera jamais sans auoir les armes en mains et (principalement quant à ceulx de Ruremunde en Venloe) n'y seroit

(1) Het vervolg van dit schrijven, betreft de brieven die door de heeren van Brederode en van Culenburg aan de stad Nymegen geschreven werden. (Verg. NETTESHEIM I bladz. 276.)

aultre moyen plus conuenable, que la suspension de leurs priuilèges, considéré que les bons n'en recepueroient préjudice, mais mesmes le désireroyent bien, car les principaulx mutins et sectaires sont marchiers et maronniers et samblables, quy hantent les tonlieux, et ceulx là, voyant se priuer de leurs franchises, se tourneroyent incontinent; faisant beaucoup au renforcement de cest aduis, que sa S^rie (comme le greffier at annoté) at mandé aulcuns des bons et principaux de la ville de Ruremunde, quy mesmes conseillent ceste voye de remède, pensans que cela ayderoit très fort. . . . . .

Sur le point, par lequel se fait mention des villes de Ruremunde et Venloe et des menaces à eulx à faire, ayans ceulx du conseil touchant ce dit leur aduys cy dessus, ny chiet ichy aultre . . . . .

Fait à Arnhem, au conseil de sa Majesté en Gueldres, le XIX d'Octobre XVcLXVI.

Naar Nijhoff, Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde, 1e reeks. VII bl. 54.

VIII.

Johan van Wittenhorst, heer te Horst en drost van het land van Kessel, zooals ook de scholtis en de magistraat van Roermond geven berigt aan den stadhouder Karel van Brimeu over het herhaald optreden van eenen nieuwen predikant in de stad. 2 Julij 1567.

Wailgeboeren ind edele genediger heer. Soe wyr hirbefoeren myt allen vlyt ind ernst dairaen geweest syn dat der frembder alhir ingefurter ind gewesener predicant uytgedreven ind vertaegen is, wie vre gen therlyt wytfaldich toe erkennen gegeven, koemen wyr itzont in geleuffliche erfarongh dat derselvige predicant off dirgelichen dese vurlede nacht weder alhir umbtrynt Ruremunde, edoch op den Guylickschen grundt, ind baedem gewest, geleert ind gepredicht und diewile der scholtis ind burgermeister alhir des gisteren aevent gewair synt worden, alremeist anden uytloupen

der burgeren, hebben die selvige die nachtz waick gesterckt, aver desen morgen sementlicherhant die porten verslaeten gehalden und die uytgeloupen burger ind burgerinnen buyten gekeerth, want wy myt alsulchen uytloupen besorgen dat sy den predicant off eynen anderen weder inttoebringen gedencken, wie tot anderen tyden van den selvigen geluyt, dair wyr doch soe vyll moegelich myt allen vlytt gern vuersyn wollen. Edoch hebben dit selvige inder yle ind in allen gueden vre gen. nyet sullen verhalden, umb derselviger vrer gen. guedes raitz ind voirstantz thoe gebruichen ind dat wye ehr wye beter umb sulchs onvertoechlich vuertoe koemen, ind doen dieselvige vre gen. in geluckseliger wailfairt den Almechtigen bevelent. Gegeven den II July anno LXVII.

Johan van Wittenhoirst, heer ther Hoirst, drost des landtz Kessell ind coninclycke Majesteyts raith, mit sampt scholtis, burgermeistere, schepenen ind raith der stadt Ruremunde.

Uit de Correspondance de Gueldre et Zutphen VI, p. 128, in het Rijks archief te Brussel.

IX.

Vonnis van den hertog van Alva tegen 46 gevluchte personen uit Roermond, die wegens de onlusten aangeklaagd waren. Brussel 21 Junij 1569.

Veu par monseigneur le duc d'Alve etc. les deffaultz obtenuz par le procureur general de sa M. impetrant de mandement criminel et demandeur d'une part contre Peter in den yseren Craem, Lem van Dilsem, Henrick van Ae, Willem Zaerts, Michiel van Rosendael cremer, Cornelis Koppens oft Kramer, Schram van Dulcken, Henrick et Gerit van Wessen, Leonart Dorpman van Gelre, Peter Tessers, Tys van Hoern, Dries Kannegieters, Thys Kannegieter, Claes Martins oft Hongres, Ghereth Hudmecker van Wachtendorp, Jacob Kraetzpot,

Meus Beckere, Engel Beggartz, Joachim Scheydemaecker, Frans in den Inghel, Johan van Wynter glaesmaecker, Thys Pelser by den heyligen geest, Henrick van de Grave oft Badens, Johan van de Grave, Johan van Heinsberch scryver, Herman Klee, Johan van Gangelt, Leus Boerenmacker, Frans Hoetkens Euertszoon, Peter Becx goltsmit, Hendrick van Smitsen apoteker, Thys Severins oft Herven der alde, Gerit Ploncx, Johan van Lom bastart, Jacob van Holtzwilre, Jacob Roost, Thys van Buel, Peter Bylemaecker, Dierick Stelt, Daniel Kocx, Johan van Someren, Meus Kuyp, Willem Filken smit, Pieter Scroeders et Henrick Kocx, tous de la ville de Ruremonde au duché de Geldres, adjournéz a comparoir en personne pardeuant son exellence ou ceulx du conseil de sa Ma. lez elle, pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation a cause des troubles passéz, deuement contumaces, et deboutez de toutes exceptions et deffenses daultre chargez. Ascavoir Peter in den yseren kraem, Willem Saerts, Henrick van Wessem, Jacob Kratspot, Engel Beggartz, Joachim Scheydemaecker, Frans in den Engel, Johan van Winter, Thys Pelsers, Henrick et Johan van den Graue, Johan van Heynsberch, Herman Klee, Johan van Gangelt, Leeus Boeremaecker, Frans Hoetkens et Willem Falken tous d'avoir brisé les imaiges et saccagé les eglises au dit Ruremonde et oultre ce aulcuns d'eux encoires particulierement chargéz : Asavoir Peter in den ysere kraem d'avoir este cause que le predicant sectaire a esté mené en la dite ville, esté le principal coustre desdits sectaires, faict faire bares de fer pour briser es eglises et emporté les livres dediéz pour chanter le service divin; Willem Zaerts aussy este cause que le dit predicant a esté introduit en la ville et prins les armes pour resister contre le magistrat; Henryck van Wessem aussy introduict le dit predicant, esté vng des cent deputéz des dits sectaires et montre aux briseurs lettres du prince d'Oranges contenant qu'il failloit permectre le dit bris et pourveu les dits briseurs durant le brisement de vivres; Jacob Craetzpot ouuert l'eglise aus dits briseurs pour y briser et y destrobe vng calice; Henrick et Johan van den Grave esté des principaulx briseurs, comme aussi a esté Johan van Heynsberch et le dit Johan van den Graue soubssigné le povoir

des deputéz enuoyéz de la part des dits sectaires vers ceulx du consistoire d'Anuers pour communicquer avec eulx; Herman Klee rompu les thuys de l'eglise pour y brisér; Johan van Gangelt introduyet le dit predicant en la ville et soubzsigné le susdict pouoir et Lem van Dilssen esté vng des deputéz des dits sectaires et causé des dits nouvelles presches et introduit le dit predicant sectaire auec armes en la ville et le logé en sa maison et fort se meslé des troubles, mesmement este enuoyé ca et la pour les affaires des dicts sectaires et signé le susdit pouoir; Henrick van Ae este le principal conseiller des sectaires et cause qu'ilz se sont miz en armes, este querir au pays du conte Palatin le dit predicant sectaire et signé le susdit pouoir; Michiel van Rosendael introduict le dit predicant et aussy esté auteur des armes, osté par force les clefz de la ville au magistrat, vendu le ferraille, procedé du brisement et saccagement des eglises et designé les deputéz des dits sectaires. Cornelis Coppens oft Cremer esté cause des nouvelles presches et introduict en la ville le dit predicant et esté vng des principaulx entre les dicts sectaires et logé les deux freres de Battembourg, capitaines des rebelles soub feu le seigneur de Brederode, executéz, est vng des deputéz des dits sectaires et signé le pouoir susdit et esté auteur de prendre des armes en mains; Schram van Dulcken esté autheur d'introduire par force le dit predicant en la ville et l'assisté en ses preches, garny de harquebouse Leonart Dorpman aussy assisté a introduire le dit predicant et esté margliseur du temple des dits sectaires; Peter Tessers se vanté d'introduire le dit predicant comme depuis il la faict, vng des autheurs des dits armes et des principaulx esmoteurs des troubles, tenu registre des noms des dits sectaires et faict donner vng tonneau de ceruoise aux briseurs des eglises; Thys van Horn faict faire vne nouvelle serure a l'huys de l'eglise pour la tenir close, adfin que le curé ny peult entrér; Dryes Cannegieters aussy esté autheur des dits armes, donné du fer pour faire des instrumens pour enfondre les thuys des eglises; Thys Kannegieters esté vn des margliseurs du temple des dits sectaires et autheur des dits armes; Peter Becx esté vng des deputéz enuoyez vers les consistorians d'Anuers, esleu

receveur des dictz sectaires et esté vng des principaulx ayans esté en armes auec ses filz, Henryck van der Smitzen et Thys Scueryns esté faulteurs des dicts sectaires et des principaulx d'entre eulx et esté enuoyéz vers les dicts consistorians d'Anuers, et le dict Thys Severyns incité et animé les briseurs; Gerit Ploecx fort adheré les dicts sectaires et frequenté les nouvelles presches et esté du nombre des cent deputéz et tenu guet avec les dits sectaires durant le dict brisement; Johan van Lom fort hanté le dict predicant, esté vng des deputéz des dicts sectaires et esté enuoyé ca et la pour leurs affaires; Jacob van Holtswiller frequenté les dicts presches, esté du conseil d'iceulx sectaires comme vng des principaulx d'entre eulx, tenu la cene a leur mode et souuent donné a disnér au dit predicant; Jacob Roost frequenté les dicts presches, esté faulteur des dits sectaires et vng des principaulx d'entre eulx et du nombre des cent deputéz; Claes Martels alias Hongers esté du conseil des dicts sectaires et vng des chiefs, tenu la cene a leur mode et souuent donné a disnés au dict predicant; Gerit Huedemaecker alias Cromkremer ayde a introduyre le dict predicant et logé et esté enuoyé vers les consistoires du dict Anuers; Thys van Buel fort conversé et hanté auec le dict predicant, esté en armes et vng des principaulx, ayant asssy esté enuoyé au dict Anuers vers les consistoriens; Peter Bylemaecker servy les dicts sectaires de tambourin et cryé a haute voix, que tous amateurs de la paro!le de Dieu se trouuassen sur le marchié en armes; Dierick Stolte esté margliseur des dicts sectaires, payé les priseurs et ordonné les bancgs pour oyr les nouvelles presches et esté des principaulx des des dicts sectaires, leur faulteur et avantparleur; Daniel Koix esté du nombre des cent deputéz et enuoyé en Anuers vers le dicts consistorians; Jehan van Soemeren conuoyé Conrardum predicant sectaire et esté en Anuers vers les dits consistorians et grant faulteur des dits sectaires et vng de leurs deputéz; Meus Kuyp presché la nouvelle religion entre les simples gens et leur persuadé de ne plus allér au sainct sacrement; Peter Schroeders esté vngs des principaulx autheurs des troubles et fort familier auec les predicans sectaires et esté vng de leur margliseurs; Henricx Kocx esté du

nombre des cent deputéz et enuoyéz en Anvers vers les consistorians. Veues aussy les informations exhibées par le dict procureur general a la verifflcation des faictz dessus poséz, ensemble les actes et exploix y joinctz et par especial l'acte de deboutement des dicts adjournéz de toutes exceptions et deffenses, son exellence vuydant le prouffict des dicts deffaultz et deboutement bannyt les dits adjournéz et chacun d'eulx perpetuellement et a jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa M. sur la hart et confisque tous et quelzconcques leurs biens au prouffict de sa dite M. Faict a Bruxelles le XXI. jour de Juing 1569. Prononche le XXIII jour de Juing l'an susdict.

Naar G. van Hasselt, stukken voor de vaderlandsche historie, I. N° 175.

X.

Vonnis van den hertog van Alva tegen 54 *gevluchte personen uit Roermond, die wegens de onlusten aangeklaagd waren. Brussel* 27 *September* 1569.

Veu par monseigneur le duc d'Alve etc. les deffaultz obtenuz par le procureur general de sa M. impetrant de mandement criminel et demandeur d'une part contre Johan Hoemaeckere Janszoon, Peter et Renyer Beex freres, Evert Bootken, Gerrit Michiels, Nys Schrorder, Thys Pelsers, Michiel van Rosendael le viel, Jan Poelman off Haemich, Peter Leyendecker, Joachim Baertman, Thonis van Gangelt of Wassenberch, Gerrit Schroeder Jeliszoon, Goirt opte Smits off Speck, Glaes Rycken, Tryn van Hueckelhoouen, Henrick ende Jan van den Smitzen Henryexzoon, Gerrit Kourss of Stynen, Gerrit Beckers van Besel, Herman Pelser, Jan Hoemaeckere oft metten hoyen, Thys Pelsers Jacobszoon, Chys Zakeus van Brey oft Buel, Reynier Baltazars, Peter van Beynsberch, Theeus Schoenmaeckers van Heynsberch, Dierick Strick, Cryn Schroeder oft van Gulich, Willem Leyst oft Ingen quaeck, Ghil oft Michiel Kaeck, Jan Feuck, Thys Pelsers Willemszoon, Reyck Ingen quaeck, Jan Maeslander, Gerrit Goltsteyn, Tryn Dulkint, Neel van Ae, Goessen Rycken, Janes

Roost, Dierick Hootken, Lysbet Heese oft van Grave, Tryn Coppens, Marye Hongers oft Zomeren int hongers oft ploecx, Dingen van Weert oft Rosendael, Griet Berntz oft Tessers, Jeles Ketelbayter, Lyns Saelmaeckere, Jelis Claeysen, Gerrit Knaeckers Corstenszoon, Arnt Hongers oft Martels, Jan Wordels oft Bordels et Leyns Hernen, Thys Severynszoon, tous de la ville de Ruermonde, adjournéz a comparoir en personne pardevant son excellence ou ceulx du conseil de sa M. lez elle pour eulx venir purgér de leur fuyte, absence ou latitation a cause des troubles passéz, deuement contumacez et deboutéz de toutes exceptions et deffences d'aultre chargez ascavoir les dits Goirt op 't Smits, Tryn van Hueckelhoven, Thys Pelsers Jacobszoon, Renyer Baltazars, Willem Leyst, Chil Kaeck, Jehan Feuck, Neel van Ae, Janes Roost, Gerith Knackers, Gerrit Kourss, Gerrit Beckers, Gerrit Michiels, Claes Rycken, Jan Maeslander, Goesen Rycken et Thys Pelsers Willemssoon, d'auoir donné assistence et porté vivres au camp du prince d'Oranges, chief des rebelles contre sa M., et la dite Tryn van Heuckelhoven offert argent aux pietons des Batembourgs (passans par la ville) pour tuér le curé d'illecq, et Ryck Ingen quaick servy Brederode de tamburin et donne argent a certains bourgois pour servir le dict Brederode et les dicts Thys Pelsers, Johan Poelman, Theeus Schoenmaecker, Dierick Strick, Cryn Schroeder, Jelis Ketelboyter, Peter Leyendecker, Joachim Baertman, Thonis van Gangelt, Hendrick van Smitzen et Jehan son filz, Herman Pelser, Jan Haernaeckere, Chys van Buel et Peter van Heynsberch, d'auoir eulx porté fort sedicieusement et pour les plus grandz mutins entre les sectaires contre les officiers et magistrat de la dite ville et le dit Jan Poelman aydé a brusler les imaiges et les dits Peter et Reyner Beex, Gerrit Goltsteyn, Tryn Dulkens, Lisbette Heese, Tryn Coppens, Merrye et Jut Hongers, Dyngen van Weert et Gryt Bernts fort hanté, conversé et communicque auec les predicans et ministres des dits sectaires et les dits Gerrit Schroeder, Arnt Martels et Lys Hernens amené du pays du conte Palatin les dits predicans et ministres; et les dits Gerrit Goltsteyn et Jut Hongers oultre ce tenu et faict la cene a la fachon caluinisticque et le dit Martels donné et administre viandes aux

briseurs, et les dits Euert et Dierick Hootken, Nys Schroeders et Jehan Wordels notoirement actainctz du bris d'images, commis au dit Ruermonde et les Evert Hootken et Nys Schrorder esté aussy en armes contre le dit magistrat et enfrainct la prison et eulx enfuyz, comme aussi ont faict les dits Thys Pelsers, Michiel van Rosendael frequenté les presches des dits sectaires et hanté les assamblées illicites des dits ministres, notamment du dict Johan Hoeymaeckere Jansz., vng des dits ministres et les dits Lyns Saelmaeckere et Jelis Claeyssen esté creëz procureur et commis diceulx sectaires et ministres. Veues aussy les informations exhibées par le dict procureur general a la verifflcation des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploix y joincts et par especial l'acte de deboutement des dits adjournéz de toutes exceptions et deffenses son Ex. vuydant le prouffict des dits deffaultz et deboutement bannyt les dits adjournéz perpetuellement et a jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa M. sur la hart: et confisque tous et quelzconcques leur biens au prouffict de sa dite M. Faict a Bruxelles le XXVII jour de Septembre 1569.

Naar G. van Hasselt, stukken voor de vaderlandsche historie, I N° 183.

XI.

De hertog van Alva geeft bevel aan Scholtis en Schepenen van Roermond om den gevangen Jorien Snijder, genaamd Velport, te veroordeelen. Brussel 16 *Nov.* 1569.

Don Fernando Aluarez de Toledo duc Dalue etc.
lieutenant gouuerneur et capitaine general etc.

Chiers et bien amez. Nous vous renuoyons quant et ceste lexamen et confessions de Jorien Snyder alias Wilport, amene prisonnier de Ruremonde au chasteau de Weert, ou il est detenu presentement, ensemble copie de laduis de ceulx du conseil de sa Ma[té] lez nous, lesquelz se sont conformez au votre et vous ordonnons que incontinent cestes veues, vous enuoyez querir ledict prisonnier a Weerdt et le ramenez seurement en voz prisons audict Ruremonde et ayans faict les vlterieures diligences portees par l'aduis desdits du conseil,

vous procederez a la prononchiation de la sentence diffinitiue au dernier supplice et execution dicelle contre ledict prisonnier auecq confiscation de tous et quelzconcques ses biens au prouffyct de sa Ma[té] en conformite dudict, aduis mais en cas quil demourast obstine et persistant en ses erreurs et heresies, vous le ferez executer par le feu vif, suyuant les placcartz de sadicte Ma[té], auquel cas vous lui ferez brusler lextremité de la langue dung fer ardant, deuant sortir de la prison, affin qu'il ne soit occasionne de faire ou dire quelques propoz scandaleux ou blasphematoires contre notre sainte foy catholicque, et en nous aduertissant de ladicte execution ensuyuie enuoyerez joinctement vng double de votre dicte sentence et linuentorie des biens dudict prisonnier, sil na este conuoye jusques oires pour en faire tenir icy note commil appertient, et ny vueillez faillir. A tant chiers et bien amez notre seigneur vous ait en sa saincte garde. De Bruxelles le XVI jour de Nouembre 1569.

F. A. duc Dalue.

Noz chiers et bien amez les escoutette et escheuins de la ville de Ruremonde.

Naar het origineel in het archief van Roermond, waarop in dorso staat: Betrijfft Jorgien Velport, widderdoiper, texecutiren.

XII.

Vonnis van den hertog van Alva tegen 15 *gevluchte personen uit Roermond, die wegens de onlusten aangeklaagd waren. Brussel* 8 *Mei* 1570.

Veu par Monseigneur le duc d'Alve etc. les deffaultz obtenuz par le procureur general de sa M. impetrant de mandement criminel et demandeur d'une part contre Heyn der wever, Frederick de schoenmaeckere, Hendrick Bynset, Marye sa famme, Leonard Byns et Wael sa femme, Peter Timmerman, Loey der zairtzewever, Hessel de timmerman, Leonard van Triest wever, Hyn de bruwer, Hendrick velbereider, deux cousturires seurs de Echt, Reyner ayant demeure aupres de Gangelt en Cleues, Lemken van Aecken, Euken Joris etc., le predicant nommé de Wald, tous

de Ruremonde en Geldres adjournez a comparoir en personne par devant son Ex. ou ceulx du conseil de sa M. lez elle, pour eulx venir purgér de leur fuyte, absence ou latitation deuement contumacez et deboutez de toutes exceptions et deffences d'aultre chargéz tous d'estre de la secte mennonisticque et le dict de Wald esté ministre et predicant de la dite secte. Veues aussy les informations exhibees par le dict procureur general a la verification de ceque dessus, ensemble les actes et exploix y joinctz et par especial l'acte de deboutement des dits adjournéz de toutes exceptions et deffences, son Ex. vuydant le prouffict des dits deffaultz et deboutement bannyt les d. adjournéz perpetuellement et a jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa M. sur la hart et confisque tous et quelzconcques leurs biens au prouffict de sa dite M. Faict a Bruxelles le VIII jour de May 1570. Prononché le X jour des mois et an que dessus.

Naar G. van Hasselt, stukken voor de vaderlandsche historie, II N° 9.

XIII.

Vonnis van den hertog van Alva tegen 5 gevluchte personen uit Roermond. Brussel 21 Augustus 1571.

Veu par monseigneur le duc d'Alue etc. les deffaultz obtenuz par le procureur general de sa M. impetrant de mandement criminel et demandeur d'une part contre Wolter Scrymaker, Goordt van Weerdt, Oth van Thegelen, Pieter Laeymaecker in doliestraete et Jacob van Anraedt, tous de la ville de Ruremonde, adjournez a comparoir en personne pardevant son Ex. ou ceux du conseil de sa M. lez elle, pour eulx venir purgér de leur fuyte, labsence ou latitation a cause des troublez passéz, deuement contumacéz et deboutléz de toutes exceptions et deffences d'aultre, chargez tous d'avoir este presents sur la chambre des escrimiers au dit Ruremonde et aydéz a y portér les imaiges poséz sur l'autel des s. Roix, pour lez faire brusler, si comme vn crucifix, l'image de nostre Dame et aultres ouvraiges de bois du dict autel, oultre quoy le dict Pierre le Laeymaeckere auroit commandé a un Gerrit Bruyns, serviteur de la dite chambre des escrimiers, qu'il

eult a allér querir le feu pour bruslér les dits imaiges; et sur son refuz est le dit de Laydemaeckere mesmes descendu en la cuysine, portant en haut le feu, dont icelles imaiges sont esté bruslées, disant au dit Gerrit Bruyns, ainsi que vous nous seruez, serez recompensés: et de faict le dit Goordt van Weerdt 'a mis au feu l'image de notre dame, premierement la teste et puy après les pieds, en grande derision des louables introductions de notre mere l'eglise. Veuez aussy les informations exhibées par le dict procureur general a la veriffication de ce que dessus, ensamble les actes et exploictz y joinctez et par especial l'acte du deboutlement de toutles exceptions et deffences, son Ex. vuydant le prouffict des dits deffaultz et deboutlement, bannit les dits adjournéz et chacun d'eulx perpetuellement et a jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa M. sur la hart et confisque tous et quelzconcques leur biens au prouffict de sa M. Faict a Bruxelles le XXI d'Aoust 1571.

Naar G. van Hasselt, stukken voor de vaderlandsche historie, II N° 35.

XIV.

Brief van Bisschop Lindanus aan den magistraat van Roermond. 7 *Junij* 1583.

Achtbare unde wysen heeren.

Daghelycx meer ende meer in eruaringe comende van den beclagelijke staedt onsers h. Catholische Religions, ende van de cleyne beternisse des gemeinte, en magh ig niet achterlaten desen aen U. L. te schicken: verhopende nu wat beter troest ende vlytelicker hulpe na soe veel voergaende vermaninge ende ernstelycke versuken diemaels gedaen.

Siende dan datter cleynen troest is aen d'oude deses gemeente, sonderlinck aen de manspersoenē, om hen tot den oprechten dienste Godts ofte d'alde vurigheit, deuotie en̄ Christelyck gebruyck uwer vromer voeruaderen te haerbrengen: en vinde ig uwer allen salligheyts in Chr̄o dienaer onwaerdigh gheen beteren raedt, dan op en nieus de h. Catholische Religion aen de ionghe ioeght te beghinnen

te haerplanten ; die doer d'onachtsaemheyt der half sorgeloese alders in alle onwetenheyt Christi ende des h. Godts dienstes nalatighheydt ofte sumenisse niet Christelyck opgetogen worden.

Tot desen eynde om in dese nootwendighe sake tot d'euwige saligheyt soe hier soe als in de steden onsers ondraghelycken zielen last te versien, hebbe ig des Coeninex onser alder G. Heerens wille ē̄n hulpe versoght, vaer van ig UL nu copie ofte uitscreft sende; versuke daeromme achtbare heeren uwen raedt, Christelycke bystandt ende gunstige hulp om d'ordonnantie des Co. Mats metten eersten hier te werck te stellen : waerop ig beghere mij binnen 14 dagen geandtwoordt te werden, om soe noetdighen werck, sonderlinck hier ter plaetsen en daer de dienstboden, ambachtsjongens, leerkinderen ende in 't gemeen de ionge ioeght heel van de Catholische religion daghelycx meer vervreempt ēn onchristelyke is opwasschende ende sulcx dat de twintichste van dien niet en compt doerghaens ten H. Godts dienst des Euangelissche .misse, dat Godt erbermen muet ende doer u allen haestelyck beteren.

Alsoe wy toecomende H. Sacraments dagh gewoenelycke processie sellen halden uit des h. Geests kercke beghinnende, aengesien dat den eerss. raedt van etlycken is als suspect ten houe beschuldight vermane ende oeck versuke UL. dat ghy Eersame heeren in de selfde den gemeenen volcke een guedt christelyk exempel wilt voerduen : namentlyck dat alle de heeren bestellen daer het hoochwaerdigh sacrament sal voerby ghaen een eerlyck outaer voor hare doere gemaeckt werde off ten minsten op de vensteren kaerssen gesedt om alle suspitie des verander . . . . . loflycke ende catholische religions te niet te duen ende metter daedt het beghinsel te betone soe ig oeck etlycken van u heeren hebbe in theymelycke vermaent.

Tot deser sake soude alderbest dienen ēn alle suspitie affwisschen dat d'eersamen raedt liet uitroupen dat elcke borgher syn straet vercierde met loefueren ēn de venster met lichten oft ten minsten dat alle die inden huyse zyn daermen muet voerby ghaen aen de doerē quamē om den h. Sacrament behoerlycke eere ofte christelycke deuotie bewysende met hare dienstboden, ēn ionghe ioeght soemen nu eylacy ter contrarien siet dat sy uten wege loopen als sy de processie sien comen ēn de schelle hoeren als ons van etlyke weecken

oeck geclaeght werdt en eertyts den eerss. raedt om remedie daer inne te stellen versocht.

Van dese ende gelycke saken is de hoocheyt des Gouverneurs ende hertogs van Parma willigh geweest (als het blyck by onser instructie breeder op desen ons medegegeuen) aen den eersame raedt te scryuen : maer hebben wy sulcx voer onnoodigh aengesien, betrouwende dat onse vaderlycke vermaninge de plaetsche des vorstelycke scryuens met meerder vrundtschap veruullen soude, en uit ghuede liefde, ofte Christelycken yver crachtelycker bewegen.

Ingeualle (als ig by Godt den heere vertrouwe) den eersamen Raedt sal beliefuen op de groote sake voerss. rypelycke te letten, ende salighlyck tot weluaert des E. saligheyts uwers gemeente t'ordineren, is te verhopen dat ghy cortelyck selt moghen van Godt den heere (die de ghuede herten is aensiende en de wercken tot synder eeren aengestelt oeck hier beloonende) dese stadt sal met vaderlycke genade wederom als eertyts gebenedyen en van den jammerlycken staedt daer sy nu in verdruckt leyt, verlichten, opheffen en verlossen en syn salighmakende ghunste ryckelyck uitstorten.

Waerom wy den almachtige Godt niet op en houden vlytelyck dicmael te bidden, die ons eens beliefue te verhooren ende haestelyck te verghunne alles wes ons ter saligheyt aen lyff en ziele is dienstelyck. Amen.

Vaert wel in Christo Jesu.

Laet toch de sake voortghaen van het gasthuis der ermen Christi te verlegghen.

Tot Ruremunde den 7 Juny 83.
Altydt in Christo Jesu
van hertzen ghedienstigh
WILHELM VAN DER LINDT,
onwaerdigh Bisschop
des kerke Goods tot Ruremunde.

Opschrift.

Den achtbaren unde eersamen heeren,
dem Borghemr mitsgaders de schepens
ende Raedt desers stede
Ruremunde.

Naar het origineel in het archief der stad Roermond aanwezig.

XV.

Verhaal van de vervolging der toovenaars, die in het jaar 1613 te Roermond plaats had.

Een warachtige beschryvinge van 64 tooveressen, die door haer ooveryen over de duysent menschen, so oude lieden als jonge kinderen, ende wel ses duysent beesten hebben omgebracht, twelc jammerlyck ende bedroeft om hooren is zonder de groote schaden, die zy oock in de vruchten gedaen hebben, dat eens menschen hayr mocht te bergh staen diet hoorden, alzoo zyt selfs bekent hebben voor de Justitie, dies zy gherecht zyn alle daghen twee, beginnende den 24 September 1613 tot noch toe. Ende dit is wt het protocol ghetoghen der stadt van Remunt, (alwaert gheschiet is) ende in druck ghestelt. Nae de copy tot Nimweghen, by Aert. Cornelissoon.

Tot den goetwillighen Leser.

Het is beminden leser niet te verwonderen, al straft ons de rechtveerdige God met veelderley straffen. So de Heere wilde aensien ons boose wercken ende verdiensten souden tienmael zwaerder wesen, maer hy gaet genadich met ons int gerechte om zyn barmhertichcyt te mercken, de gene die hun van ganscher herten tot hem keeren. Want hy segt door de Propheet: So warachtich als ic leue en begeer ic den doot des sondaers niet, maer dat hy hem bekeere ende leue. Laet ons dese beloftc niet cleyn achten, maer ons bekeeren terwyl wy noch tyt hebben. Laten wy ons wapenen tegen des duyvels aenvechtinge, die oorsaec is onser booser wercken ende sonden, door dien dat wy met Lucifers eerste possessie niet te vreden en zijn, die te voren een enghel Gods was, met veel eerlicke gauen verciert, daerna door hooveerdicheyt wt de heerliche plaetse des hemels geworpen in de eewige verdoemenisse. Soo ist ooc met ons (God betert) gestelt, die met vele goede gauen van den schepper verciert zijn, ende soecken noch andere grouweliche stucken aen te richten, om de wellust onses vlees onsen getrouwen

vader verlaten, begheuen ons onder de gehoorsaemheyt des duyvels, tot verliesinge onser zielen, ende dat alom onzen naesten te verdrucken. Gelyct nu publyc in deze Nederlanden bekent is. Van de afgryselicke tooverye, die int lant van Gelder ende Gulick gescliet zyn ende noch dagelycx gescliedeu, so de beminde leser breeder horen zal. Dese voorsz. landen hebben geweest in groote bezwaernissen, so dat aen allen eynden veel weenen en klagen gehoort wert, d'een klaegde dat zijn kinders storven in ellendicheyt, ja cregen veelderley accidenten, de voeten verkeert, de lendenen gecrompen, de armen lam, ende de oude lieden ooc niet ghespaert: D'een claegde dat zyn beesten storuen, d'ander zyn koeyen, de derde zyn peerden, schapen: Ja de vissen int water, de vruchten opt velt werden bedoruen, als tarwe, coren, dees quamen tot geen perfectie, de boomen insgelycx. Ooc verlorender vele hun neeringe, ende patrimonie: Dese clachten werden alle dage ouervloediger, zo dat den eenvoudigen gedwongen wert God almachtich met weenen ende schreyen aan te roepen ende te bidden. God heeft se verhoort, en hem ouer de duyvelsche tooverye vertoornt en hun gestraft, zo datse zelfs hun boevery hebben int licht gebracht, zo gy hooren zult. Daer woonde een van de ouerste tooveresse binnen de stadt van Remunt, genaent Tryntjen van Zittaert, die had een dochter ontrent 12 jaer out, diese mede inde duyvelsche leere dede oeffenen, zo dat se die volcomelicken kost. Dit dochterken door haer joncheyt liep noch dagelicx met de kinderen op straete speelen, ende begon ooc opt leste eenige van hare konsten onder de kinderen te doen. (Te wetten.) Het spooch wt zynen mont, gelt, garen, lint, spelden, naelden, spyckers, steenen, koper en quaet yser, zo dat de ander kinderen seer niewelic toesagen, ende riepen hun ouders om dit wonder te sien, die oock met groote verwonderinge dese konste aensagen, waer onder (alst God wilde hebben) een van de Majestraet was, kreeg groot achterdencken, heuet de Officier aengedient, die niet vertoefde, nam t meysken gevangen, brachtet voor den raet, waert dezelue konsten dede; de Majestraet vraegde wie haer zulcx leerdet. Sy antwoorde daer staet een man met een

root mutsken opt hooft int root fluweel, die wyst metten vinger op zyn mont dat ic zwygen zoude, 'twelc was de duyvel. Den Officier dreygdese te slaen en in boeyen te sluyten, heeft van vreese bekent van haer moeder. Doe ging hy terstont wesende den 24 September 1613 ende nam de moeder gevangen, ondersochtense, ende wilde niet lyden, zy wert gepynicht, ende beleet datter tot Ool, een dorp niet wyt van der stadt, eenen M. Jan woonde, die vaendrager van de toovenaers ende tooveressen was, ende beleet, dat se de toovery wel 24 jaer gedaen had, ende wel 41 kinderen doot betoovert hadde, met 3 mans, 7 vrouwen, sonder de beesten ende vruchten. Zy beleet noch 10 tooveressen, die met M. Jan van Ool gevangen werden. De eerste tooveresse werde gebrant 4 dagen na haer gevangenis, ende haer dochterken altyt gevanckelyc geset in een klooster. Deze M. Jan van Ool wert ondersocht, gedreycht met pynigen, heeft veel quaets bekent, hy was een vernaemt meester, genas de gene die betoovert waren, in zulcker voegen had hij een verbont metten duyvel gemaect, als hy 10 menschen genesen had, den elfsten moest hy doot tooueren; dit had wel 16 jaer geduert, zo dat hy ouer de 150 menschen om tleuen ghebracht hadde, tgestolen goet deed hy door duyvels konste wedercomen, menschen, die wt en lande waren dede hij in hun gedaente in eenen spiegel comen. Hy beleet noch 41 tooveressen, waer van de 10 binnen Stralen woonden, 11 binnen Remunt, 15 binnen Wassenberch, ende 5 binnen Swalm, die naeste dorpen by de stadt. De Majestraet van Remunt hebben rontom de weet gelaten, dat elc de zyn vangen zoude, gelycse deden. Den voorsz. beleet noch, dat hy zyn huysvrou wilde bewilligen totter duyvelser tooveryen. Maer wilde hem geen gehoor geuen, hem onderrichtende met Gods woort. Hij door vreese van meldinge heeft zyn vrou met een byl in stucken ghehouwen, ende de stucken in eenen stinckenden put geworpen, zeggende dat se wech gelopen was; waer hoordemen desgelycken? Zyn sententie wert gewesen leuendigh tot polver verbrant te worden, dat ooc geschiede. De ander tooveressen beleden veel quaets gedaen te hebben, ende veel kinderen doot, kreupel ende lam betoovert hadden, ooc mans en vrouwen, die leuen noch sterven konden,

zynde in grooter ellendicheyt, spouwen hayr en padden gerey, sommige hebben hun eygen vader, moeder, man, kinders, broers en susters, of haer nabueren betoovert, dat se gaen of staen, leuen noch steruen connen, hiertoe dwong de duyvel hun, als zy bekenden. De wyse Majestraet ordineerde alle dage twe te branden totte leste toe, twelc zo geschiede binnen Remunt, Swalm en Wassenberg. De Majestraet van Stralen hebben hun devoir ooc betracht, ende hun gevangens ondersocht, die ooc veel quaets beleden, zeyden: Hadden wy ons residentie 'noch een jaer mogen hebben, wy zouden theele lant woest ende vol grouwels hebben door ons tooverye. Sy beleden ooc datse mans, vrouwen, kinderen ende beesten doot getoovert hadden, de vruchten opt velt en veel lieden verdoruen, ja door duyvels dwang haer vader, moeder, broeders ende susters, ooc haer onnoosele kinderkens niet gespaert. Sy bekenden, dat by Stralen een vroetwyf woonde, die Entjen Gillis hiet, in dorp Heringen, die een princesse der tooveressen was. De Eers. Majestraet van Straelen hebben den Officier vant dorp belast, alsulcke een te vangen, twelck hy terstont dede. De voorsichtige Majestraet van Stralen hebben na rechts costuymen de voorsz. tooveressen veroordeelt aen staken tot polver gebrant te worden, zoot geschieden.

De voorsz. vroed-vrou princes der tooveressen wert van de wet ondersocht; zij beleet meer quaets dan eenigh van d'ander, als dat se de toovery 33 jaer geoeffent hadde, ende had by de 40 bevruchte vrouwen met haer vruchtén doot getoovert, ende wel 150 onnoosele nieugeboren kinderkens, zo zyse van de moeders ontfing, betooverde de vrouwen, dat zy (na dat se jaren en dagen in groote miserie (dat een steenen hart mocht ontfarmen) gelegen hadden) den doot moesten besueren. Sy had haer man ende kinderen ooc door tooverye om den hals gebracht, zy gaf de craem-vrouwen drancken in niet dan enckel duyvels vergift, ende meer quaets.

De Majestraet des dorps hebben haer sonder eenige genade verwesen levendigh aen eenen staec te verbranden, zoot geschieden; zij had groot leedtwesen van hare sonden, roepende aen God menichmael om gratie. Alzo hebben deze voorsz. 64 tooveressen

met haren vaendragher, Mr. Jan van Ool, hun boos leuen geeynt. Hebben in somma alsoo zy selver bekent hebben wel ouer de 600 onnoosele jonge kinderkens, ende ouer de 400 oude lieden so mans als vrouwen, ende meer dan 6000 beesten, zo swynen, paarden, schapen, etc. doot betoouert, wel 50 merghen lants ende 200 boomgaerden bedoruen, dat zy geen vrucht en konden voortbrengen, sonder ander quaet, dat hier om kortheyt des tyts achtergelaten wort, ooc de namen van de voorsz. misdadighers.

Eylacy ist niet te beelagen, dat de menschen hun zo verre buyten de wegen des Heeren begeuen, tredende onder 's duyvels joc, daer de eewige verdoemenisse navolgt, ende zwaer knerssen der tanden. Laet ons doch vreesen voor t' strenge oordeel Gods, daer wy alle moeten komen, ende daer zal een strenge rekeninge geschieden. Dus ziet een iegelyc toe, ende zyt op de wacht met vasten ende bidden, want niemant den tyt en weet. Noch zynder ongoddelycke menschen, die seggen, dat tooveren een vrye conste is, ende sonder sonde geschiet, ja vragen noch waert geboden is dat mensc dooden soude. Ic segghe contrarie dat het een duyvelse conste is, ende van God vervloect. Want God zegt Exod. Cap. 22, vers. 18. De tooveressen en zuldy niet laten leuen. Ick meene, dat de vrome voorsichtige Majestraten ende Justitie van God ingeset zyn als wachters ouer onse zielen, om tgoede te beschermen ende tquaet te straffen. Deselue ordonnantie Gods daerwel in gebruycken, sonder daerinne berispt te werden. God Almachtich wil alle Magistraten ende ouericheden der Justitien, hier en in allen landen begaven met zynen H. Geest, dat sy altydt wel moghen regeeren tot Godes eeren ende onser saligheytt. Amen.

FINIS.

Met consent der Eers. Majestraten der stadt Remunde.



Een viertal oude regtsdocumenten

UIT HET

HERTOGDOM LIMBURG.



Op het einde der vorige eeuw wilde de openbare meening, door de philosophie van dien tijd in het leven geroepen, de radicale afschaffing der wetten en gebruiken, die tot op dat tijdstip in voege waren geweest. Alles wat oud was noemde men versleten, en in niets stelde men meer vertrouwen, dan in de toekomst. Om de vrijheid en het geluk der volken te verzekeren moesten dan ook de instellingen, die de volken regeerden, vernield worden. »De mensch is vrij geboren — riep Rousseau uit — en overal ligt hij aan ijzers geklonken". De achtiende eeuw en de fransche revolutie, die dien kreet vernamen, antwoorden: »laten wij die ijzers verbreken, en de vrijheid zal heerschen."

Thans zijn die boeijen geslaakt, de volken zijn vrij; de koningen zijn gebonden door de constitutie en de natiën regeeren zich zelven. En in weerwil van dat alles, gaan onze zaken niet veel beter dan die onzer voorouders. De gebreken, die de samenleving bij ons voorgeslacht hinderden zijn afgeschaft, maar er zijn nieuwe in de plaats gekomen, gebreken somwijlen grooter en hinderlijker dan die onzer voorzaten. Deze teleurstelling doet menigeen terugdenken aan den »goeden, ouden tijd" en men vraagt

zich af, wat toch eigenlijk den vrede bij onze voorouders bewaarde. Men studeert hunne wetten, hunne landsgebruiken en eigenaardige gewoonten en men komt zeer vaak tot de overtuiging, dat bij hen, naast veel versleten theoriën, ook veel goeds en bruikbaars te vinden was; dat bij gevolg het staatsgezag onzer voorouders wel wat hard is beoordeeld geworden, en dat men niet had behooren te breken met de traditiën, die de geslachten samen koppelen.

De algemeene wetten der oude landen, graafschappen en hertogdommen onzer streken zijn genoegzaam bekend; daarnaast echter vindt men van onze steden, dorpen en heerlijkheden, plaatselijke gebruiken, eigenaardige costuymen, schepen-cleernissen en gilde-reglementen, die meestal nog onuitgegeven in de archieven rusten of in handen zijn van particulieren, alwaar zij gevaar loopen te gronde te zullen gaan. Deze stukken werpen niet minder licht, dan de algemeene wetten, over het openbaar en burgerlijk leven onzer voorouders; zij zijn bijgevolg overwaardig om door den oudheidkundige en den geschiedvorscher bestudeerd te worden.

Reeds meermalen werd in deze Publicatiën de aandacht der leden van het Oudheidkundig Genootschap op zulke stukken gevestigd. Enkele dier documenten hebben reeds het licht gezien. Wij deelen nog een viertal mede in de vaste hoop, dat onze poging, door de uitgave van meerdere soortgelijke bescheiden, moge gevolgd worden.

De twee laatste nummers bevatten zekere privilegiën van Weert en Nederweert en de regtsgebruiken van Steyn.

Limburgsche documenten van dien aard, zoo als costuymen, hof- en bankrechten, molenrechten, grensscheidingen van banken en heerlijkheden, costuymen van leen- en laathoven, die in deze Publicatien of elders het licht zagen, hebben betrekking op de volgende plaatsen onzer provincie:

Maastricht (1), Meyel (2), Simpelveld (3), Meerssen (4), Bergh (5), Bemelen (6), Thorn (7), Asselt bij Swalmen (8), Terweijer onder Heerlen (9), Gulpen en Neuborg (10), Geisteren (11), Grathem (12) Vijhlen (13) en Susteren. Zij werden meermalen beoordeeld en beschreven. Hun algemeene strekking is bekend.

Dit is echter minder het geval met stukken als onze nummers 1 en 2. Deze zijn bosch- en weiderechten en hebben betrekking op de twee voornaamste gemeentebosschen van ons land: het Echterbosch en de Graatheide. Men kan, ons erachtens, deze boschrechten terugbrengen tot de markrechten der Duitsche stammen. Zij handelen immers, gelijk deze, over een bepaald grondgebied, waarop de buurlieden uit den omtrek eenig recht bezitten. Zij bepalen het eigendom van dat gebied en de wijze waarop er gebruik van gemaakt wordt, alsmede hoe dit gebruik geregeld en beschermd wordt. Beide bosschen waren echter geen oorspronkelijke marken. Indien wij den inhoud der boschrechten gelooven mogen, zijn ze ontsproten uit den boezem van het kroondomein onzer frankische koningen; het bosch van Echt uit dat van Pippijn van Herstal en de Graatheide uit de eigendommen van Swentibold, koning van Lotharin-

(1) *Publ. etc. du Limbourg*, t. III p. 252.
(2) Ibid t. XI p. 241.
(3) Ibid t. VII p. 346.
(4) Ibid t. IV p. 35 en VII p. 341.
(5) Ibid t. VI p. 37.
(6) Ibid t. IV p. 45.
(7) Ibid t. VIII p. 195.
(8) Ibid t. VI p. 255.
(9) SLANGHEN. *Het markgraafschap Hoensbroeck*, p. 201.
(10) *Publ. etc. du Limb.* t. VII p. 345 et t. IX p. 286.
(11) Ibid t. IX p. 241.
(12) Ibid t. VIII p. 285.
(13) QUIX. Geschichte der Abtei Burtscheidt p. 181.

gen (1). Zij zijn eerst marken geworden ten gevolge der wegschenking. Hierin verschillen zij dan ook van de oorspronkelijke marken en gemeenteweiden, die over den ganschen Duitschen bodem verspreid zijn, en waarvan men nog hier te lande sporen vindt in de gemeenschappelijke heiden onzer Limburgsche Kempen. (2)

De heer Sloet van de Beele, die zich met de studie der Geldersche markrechten heeft onledig gehouden en over dit onderwerp veel licht heeft verspreid ; leert ons dat de markrechten in het algemeen over drie zaken handelen : over den grond, de personen en de rechten. De uitlegging, die hij van deze drie zaken geeft, kan ons strekken tot nadere kennis der boschrechten van Echt en Graatheide, waarom wij ze hier op het einde dezer korte inleiding mededeelen : »Men vindt — zegt hij — door het geheel oude Duitschland grootere en kleinere grondoppervlakten, bij verscheidene personen in gemeen gebruik. Zij komen onder verschillende namen voor. De meest algemeene zijn : mark, gemark, dikwijls met het bijvoegsel: gemeene en opene, of samengesteld met veld, bosch, hout of woud. Sedert de twaalfde eeuw vindt men gemeinde, gemeente, almennig, almeine, alsmeind en dergelijke woorden, welke een denkbeeld van algemeenheid, gemeenschap uitdrukken. (3) In Westfalen en in ons land is de benaming van

(1) Zie de boschrechten van het Sustersche bosch uit 1260. in de *Publ. etc. du Limb.* t. VI p. 538. Ook dit bosch schijnt uit het landsdomein ontsproten te zijn.

(2) Om eene landstreek — zegt de Heer baron Sloet — door een Germaansche stam ingenomen, te doen kennen en als eigendom te doen eerbiedigen, werden op de grenzen teekenen in de boomen gesneden, aardhopen, steenen en palen opgericht, of wallen opgeworpen, die men landweeren of landgrachten noemde. Een alzoo kenbaar afgeteekende streek werd eigenaardig een gemarkte genaamd, en, met weglating van het voorzetsel ge, dat dikwerf wegvalt, eene markte of mark. SLOET, *Van Als* p. 44.

(3) Grimm vertaalt Almende door Silva communis, compascuum. Dezelfde beteekenis heeft het woord gemeinte in de Clernis van het Echterbosch.

buurschap, boerschap (communio rusticorum), broek, en op de Veluwe maalschap, zeer gangbaar (1). Deze gronden hebben bepaalde grenzen, welke dikwerf niet te samen vallen met die der politieke verdeeling. Vele zijn er, die niet slechts in verschillende burgerlijke gemeenten, maar in verschillende Staten liggen (2). Een parochiaal verband is bij velen op te merken. Wegens de grenzen door boomen, steenen, belten enz. gekenmerkt is de naam markt een der meest karakteriseerende en meest gebruikelijke.

»De personen, die de marken gebruiken, dragen verschillende namen, meestal in overeenstemming met die, welke aan de gronden gegeven worden, als daar zijn: markers, markgenooten, holten, ganerben, alpgenooten, schaarmannen, buren, malen. Die van erven, geërfden, erfgenamen, gewaarden, buren zijn in ons land zeer gangbaar.

»Het gebruik bestaat in het genot der natuurlijke voortbrengsels van den grond: hout, plaggen, schadden, steenen, leem, turf, heide, gras, veeweide, jacht, visscherij. Dit genot is uitsluitend, zelfs zoodanig, dat het meestal aan de markgenooten niet vergund is, wat de mark hun oplevert buiten de mark te verkoopen (3). Tegenover het genot staat de verplichting tot het onderhouden der zaken, die ten dienste van allen zijn bestemd: wegen, stegen, waterleidingen, waterkeeringen (4)

(1) Hier in Limburg noemde men de marken voor zoover mij bekend is: de gemeente, het gemeen broek, de gemeen heide, het gemeen bosch enz.

(2) Dit was het geval met de rechthebbende kerspelen op de Graatheide, die in de middeleeuwen ten deele tot het land van Borne en ten deele tot dat van Valkenburg behoorden, en ook later tusschen Gulik en België verdeeld bleven.

(3) Vergelijk art. 14 der Beschrievinge van de Graatheide en art 21 der Clernis van het Echterbosch.

(4) Vgl. art. 12 en 20 der Clernis en art. 9, 10, 11 en 12 der Beschrievinge van de Graatheide.

»Het gebruik der gronden is niet afhankelijk of beperkt door den rang of stand der personen; edelen en onedelen, ridders en knechten, goedsheeren, ministerialen en vazallen, vrijen en hoorigen, geestelijken en leeken oefenen te samen gemeenschappelijk dezelfde rechten uit (1). Hieruit volgt, dat die rechten geen persoonlijke, maar zakelijke zijn. Oorspronkelijk waren zij verbonden aan een huis en hof, aan de saalweer. Later werden zij daarvan afgescheiden, vervreemd, en meer dan één recht kwam in handen van denzelfden persoon.

»Omtrent den eigendom van den grond onderscheidt men in Duitschland tweeërlei, namelijk: of de mark is vrij en de markgenooten hebben den onbeperkten eigendom; of de mark heeft eenen goedsheer of had eenen leenheer. In dit geval berust bij dezen, zoo als men zegt, de echte oppereigendom, terwijl het gebruik uitgeoefend wordt door de precaire bezitters van huis en hof. Vele van dezen aard komen er niet voor; en in ons land, althans in Gelderland, geloof ik niet, dat er op grond van stellige oorkonden ééne is aan te wijzen (2).

»Wat de inrichting van de huishouding, de economie en politie der mark betreft, deze berust geheel en uitsluitend bij de markgenooten, zelfs in die marken, welke eenen goedsheer hebben. De markgenooten zijn hun eigene wetgevers en rechters, en hierin is een der meest eigendommelijke kenteekenen van de marken gelegen, die haar scherp van ieder andere vereeniging, van gemeenschappelijke gronden onderscheidt. De markgenooten leven als

---

(1) Zie het additioneel artikel uit 1416 van de Beschrievinge der Graatheide, waardoor eene inbreuk op deze algemeene bepaling gemaakt wordt.

(2) Over het oppergezag van den heer van Borne op de Graatheide zie art. 2, 3 enz. van de Beschrievinge, en over de rechten van den hertog van Gelderland op het Echterbosch zie art. 1, 2 en 3 der Clernis van Echt.

zoodanig onder het bestuur van eigengekozen of erfelijke rechters (1), bepalen zelven eigenmachtig wat recht zal zijn in de mark, komen in ongeboden en geboden vergaderingen bijeen, zijn de oordeelvinders als de bank gespannen is en doen door hunne beambten het gevonden oordeel ten uitvoer leggen." (2)

Dit kort betoog zal voldoende wezen, om onze boschrechten naar waarde te kunnen beoordeelen.

JOS HABETS.

Bergh-Terblijt
20 Oct. 1875.

(1) Vgl. art. 9, 17, 18, 19 enz. der Beschrievinge der Graetheide. Het Holtgeding te Echt bestond uit de burgemeesteren en het gericht, maar de clernis is opgemaakt »in eyn volle vaegtgedinge" bijgevolg in tegenwoordigheid en met toestemming der buurlieden en markgenooten. Men weet overigens dat onze vroegere burgemeesters de vertegenwoordigers waren der gemeente.

(2) SLOET VAN DE BEELE. *Van A'ls* p, 70-71. Over de markrechten in Zwitserland raadplege men een wel doordacht opstel in de *Revue des deux Mondes* jaargang 1873 p. 610.



I.

De Graatheide bij Born.

Wij hebben onze zienswijze betrekkelijk het verblijf van Swentibold, koning van Lotharingen (895-900), te Born bij Sittard, en diens schenking der Graatheide aan veertien kerkdorpen uit den omtrek, in onze *Geschiedenis van Susteren* (Publ. etc. du Limb. 8 IX p. 461, jaargang 1869) blootgelegd; het is dus overbodig, dat wij hier nogmaals daarop terug komen.

De beschrijving der schenking van koning Swentibold, die de boschrechten der Graatheide voorafgaat, is meermalen in druk uitgegeven. Men kan het vinden in onze *Geschiedenis van Susteren*, en in eene *Collection de pières relatives au partage de la Graatheide*, uitgegeven in 1821 door wijlen den advokaat Sassen, te Maastricht. De boschrechten tegelijk met het verslag zagen het licht in den *Sittarder Stads und Kreises-kalender auf das Jahr* 1823. Dit stuk evenwel is aldaar uitgegeven volgens een slechte copie en bijna niet verstaanbaar.

De uitgave der beschrijving en der boschrechten, die wij hier openbaar maken, is genomen van eene copie op papier uit 1592, die wel is waar niet geauthentiseerd is, maar die ons toch als de beste voorkomt, welke wij tot hieraan gevonden hebben (1).

(1) Afschriften bestaan in menigte in de dorpen der omstreken van Sittard, maar de meeste zijn onjuist en slordig afgeschreven.

Die beschrievinge der Graedtheyde

(895—900.)

Het was eenen heer tot Born, der was geboren van Overlandt, uijt Ungeren (1). Koninck Sanderbaudt was hij genant; die lagh by synder Vroúw en sliep, ende Godt sandt hem in sijnen sinn, dat he sich mit haer berije (2), dat hij wolde geven den ermen luijden eene gijffte om Godt, want hij hadde se dick gebrocht in grooter noot; ende het belietde haer, dat hij hún gaf den bosch geheijten die *Graedt* metten heijden ende weijden, omdat hij voortijden dese landen metten luijden dickwijls gebracht hadde in groot lijden, met rooven ende branden; soo dat hy aen hon sijn ziele wederom wolde quyten. Ende desselven morgens, doe hij op was, herhaelde hij aen sijne heeren die bij hem waren, wat Godt hem hadde gesandt in sijnen sin ende ginck, doe de miss uijt was, tot einen van sijnen dienaren, en dede hem op sijn peerdt sitten, terstont doe die heeren water genoemen hadden voor den eten; ende soo stracks riet den dienaer van der brüggen; ende koninck Sanderbaúdt hadde hem gheseijdt: soo wi veel kirspel-dorpen, dat hij úmbrijden konde bijnnen der maeltijdt, die souden op den bosch, heijde, ende weijde gehooren. Soo reet hij het eerst aan tot *Born*, van Born tot *Güttekoven;* van Güttekoven tot *Limborch*; van Limborch tot *Sitterdt;* van Sitterdt tot *Münstergeleen;* van Münstergeleen tot *Opgeleen;* van Opgeleen tot *Beeck;* van Beeck tot *Elsloo;* van Elsloo tot *Steijn;* van Steijn quaem hy aen Huijeren (3), ende daer stont een wijtt ros gesadelt, en

(1) Andere handschriften hebben Lotharingen. Koning Swentibold was inderdaad een Hongaar van gehoorte.

(2) Berije, beraden, in overleg treden.

(3) Een ander handschrift heeft Houserlinde.

sijn peert was moede; ende hij stont van sijn peert en satt sich op dat wijt ros ende leet dat sijne op de plaetse staen, ende reet daervan dannen tot *Vrmondt;* van Vrmondt tot *Berg;* van Berg tot *Beecht;* van Beecht tot *Papenhoven;* van Papenhoven tot *Büchten;* ende reet alsoo tot *Holtum;* en vandt daer een alt wijff bij dem valderen staen, ende baedt haer, dat sij hem dat valderen op dede, des sij niet doen en wilde; ende doe waerdt hem een teicken gedaen, dat die heeren geten hadden; soo reet hij om Hoútomb, ende was noch tot Born te goeder tijd, dat koninck Sanderbaúdt met sijn heeren wederom water naemen van der maeltijdt; ende doen vertoeg (1) hij dem heeren, waer hij all geweest was, en wie dat hem al gegangen was. Doen ginck koninck Sanderbaúdt sitten ende ordineerde die rechten, die blijfen souden, ende die breuken die hij ende alle toecomende heeren van *Born* weder solden hebben, ende dat sij overheeren blijven solden aen die meergenoemde gemeinde, ende om des gemeinen orbers wille, op dat der bosch niet verganckelijck en worde.

I. In den eersten spraeck der koninck: want die vroúw tot Hoútem den dienaer niet door laeten en wolt, soo sijn die van Holtúmb der gemeinden ten ewigen daghen quijt.

II. Voort soo sal een heer van Born, die nu is of ommermeer sal worden, een overheijdt blijven, ende sal den voorgenoemden bosch doen hoeden mit twee fursteren; der sal hij eenen setten, en die ganze gemeinde van den XIV kirspelen den anderen; ende dese beijde süllen geeijt sijn ende gesworen den heer van Born en oock der gemeinden, beijden hünne rechten te bewaeren; und daerúm dat een heer van Born desen voorgenanten bosch hoeden sall, als vorgenant is, soo sal een heer van Born dat

(1) Vertelde.

hoghgericht hebben van der voorgenanten gemeinden en oock dat wijlt dat daerop sal sijn, ende die keüren, die op vorgenaemden bosch fallen súllen als hiernae beschreven staet.

III. Ende oock heeft een heer van Born dat eijnd, dat uijt den voorgenanten bosch gespleeten is, für sijnen kamer brandt, dat geheiten is den *Vrijbosch*; ende niet meer rechten sall een heer van Born in den voorschreven bosch hebben te boschen noch te hawen.

IV. Item dit sijn die rechten, die die gemeinden op den bosch hebben: In den eersten, soo sal een jeglijck priester, die in die voorsch. XIV kirspelen woont, ende die kirspels kercken bediendt, hebben des jaers IV waghen groen houdt uit den voorsch. bosch: dat is te weeten te alieken hochtijden, korsmessen, paschen, pingsten ende allerheiligenmesse ein foder; ende daer voor sal een jeder priester voorsch: alle sondags in sijn kirspels kercke bidden ende doen bidden voor koninck Sanderboúdt en sijn huijsvroúwe seelen. Ende voort, soo magh een jeglijck mensch, der woont in eenig van dese voorsch: xiiij kirspelen boschen, wanneer dat hij wilt, op alsülcke keur, als hier na beschreven staet.

V. Item is het saecken dat jemandt in desen voorsch: bosch veert met wagen, als hij houdt soo roept hij; als hij lijedt (1) soo biddt hij; als hij vaert soo fluidt hij (2). Kan hij dan alsoo seer gefaeren, dat hij mit zijn vorste peerdt op sijnen hoff kan komen, daer hij woont, dat die vörster hem nae komen, soo sal dan der geene, der den wagen drijeft, sijne roede achterwärts schieten, ende daer met sal hij quijt zijn op dij tijdt.

---

(1) Liedt: den wagen belaadt met hout.

(2) Als hij wegrijdt zal hij fluiten.

VI. Maer is het saecken dat hem die försters te achter volgen konnen, eer hij op sijnen misthoff kan kommen, ende dat hij geladen heeft eenig van drijen keürhaút: dat is te weeten, eijcken, beucken ofte linden, soo sal der fürster dat ierste peerdt uijt spanne en penden fur drij rinsche gulden, sonder eenigh wider segghen des geenen, der dat peert is ofte dat haút; ende van dese voorsch: drij rijnsche gülden sullen ij sijn dem heer van Born ende eenen den voorsch. fursteren.

VII. Vort ist saecken dat die förster emandt finden hoúwen keúr haudt, die niet en vaert met waghen, den sullen die försteren penden dat wapen ofte dat bijel, daer hij mit hoúwt, ende laten hem dat niet losen sij en willent. Vort so magh men tacken van dem keürhoút hoúwen inde all ander hoút van der erden, sonder die drij küerhoút, eijcken, böecken ende linden vorsch.; ende waer het saeck, dat emandt keürhoút gehoúwen hadde ende blijff daer liggen over den derden dagh, en enigh mensch van den xiiij kirspelen vindet, ende kan het bewijsen, dat het soo langh af is geweest, soo is het verleegen hoút ende soo mag eenig mensch van de xiiij kirspelen het wegvaeren sonder misdoen.

VIII. Item ist saeck dat emandt in den bosch ten ontijt vaert met wagen ende dat hij wederom op sijnen hoft kommen kan, soo is hij frij, maer finden hem die fürsteren, soe mogen sij dan dat voerst peerdt penden, für ein vat even of V schillingen daervan te geven, ende een kerr für iij schillingen; ende eenen kreútwagen für XV penninghen; een bússel, soo eenen mensch draeght, für een alt meurcken; ende dat des daghs niet meer als eens. Die kleijn keüren sijn den fürsteren; ende daer heeft der heer niet aen, en waer het saeck dat emandt

eenigh keürhaút afsniede met seegen, dat war gestoolen, ende des heeren will, sonder lijff of lid te neemen.

IX. Ende want een heer van Born seijdt ofte verneempt, dat der bosch voorsch: te seer verfijlt ofte schangen geijt, soo magh he den bosch doen te vreeden leggen met raedt der xiiij kirspelen-dorpen voorsch:, op einen dagh als hij wilt; maer soo mott hij dan des nesten sondags dar bevoorn doen gebijeden in de voorsch: xiiij kirspels-kercken, dat sij komen op eenen gemeinen dagh in de eerst genoemde weeck aen denselven bosch thegen *Bergh*, op dem *Roorsack* (1). Ende blijfft eenigh van den voorsch: kirspeldorper buijten, ende die, wer der Heer van Born ende des boschrecht niet soúden gehoorsamen op den genoemden dagh, der in de kercke geboden wëre, soo magh den Heer van Born mit raedt der anderen, die daer waren, soo vern als emandt uijt den kirspel op de voorsch: hoútgheding were, wael afsluijten; maer wer daer eenigh ander kirspel van de xiiij kirspelen sterck van leüden, die mogen hún wael leenen man van húnnen luijden, en daermit súllen sij noch bij hunne gerechtigheid blijfen, die sij tot den voorsch: bosch hebben. Ende daer sal hij mit raede der gemeinden van den xiiij kirspelen den voorschreven bosch te vreeden leggen, v jaer often ij jaer, daer nae dat dit den Heer met der gemeinde oorberlijck dúnkt te sijn in alsülcker maeten.

X. Of het saeck were dat emandt binnen den tijden, dat hij te vreeden ligt boscht (2), het were groen hoút ofte tacken van den voorsch. drijer keürhoút, met waghen, karren ofte büsselen, den die fürsteren vinden, eer hij op

(1) Andere handschriften hebben Neursaeck of Reursaeck.

(2) Hout kapt.

sijnen hoft quaem als voorschreven is, den süllen die voorsch. fürsteren penden für den hoogen keur.

XI. Ende were het saeck dat desen voorsch: bosch te vreeden lagh, en dat dan een heer van Born emandt hoút in den voorsch: bosch geeft, het were lüttel ofte veel, sȯo moghen alle de voorsch: gemeinden wederom bosschen als eerst, eer hij te vreeden gelacht was.

XII. En were het oock saeck dat emandt führ door of neven den bosch mit kar ofte met waghen, ende dat hem iet brak aan zijn getouw, ein rond ofte ein tonge ofte ein witze, die magh ein ander in den bosch hoúwen ende legghen dat alde op de stadt, of den bosch te vreeden ligge of niet, sonder eenigh misdoen.

XIII. Vort were het saek dat de fürsteren emandt fanden, der gebosccht hadde in den vorsch: bosch met der nacht ofte daege op sondag ofte op geboden vijerdaghen, den mogen sij borchtochten ofte fangen tot des Heeren wille van Borne sonder hem lijff of lidt af te nemen.

XIV. Item ofte emandt die woont in den voorsch: xiiij kirspelen hoút in den bosch gehohlt hedde en heddet vrij heijm op sijn goedt, ende droget ofte fuhret uijt den xiiij kirspelen, ende die fürsteren of emandt der in die xiiij kirspelen woont mogen die lúijden dan aenbrengen ende borchtochten; die dat gedaen hebben súllen aen den Heer sijn verfallen, sonder lijf ofte lid te nemen, tot sijnnen wille. Ende desgelijcke ofte een huijs van den hout uijt den bosch getimmert were, en magh men niet brecken ende buijten den kirspelen verkopen; ende wer dat eerstwerff aenbrengt sal syn borchtocht daeraf hebben ofte die förster het gedaen hedden.

XV. Ende were het saeck dat emandt boschde in vorsch: bosch, der niet en woont in eenig van den vorsch: xiiij Kirspelen, het were mit waghen of sonder

waghen, en dat dien emandt vonde, der woonde in den xiiij kirspelen, die moghtem penden für den hochsten keür, gelijck offem die förster gepandt hedden.

XVI. Wanneer een heer van Born eenig hoút weggeeft, soo ist dergeene dem dat hoút gegeven is, als hij het afhoúdt, schüldig den försteren van sijnen hoút eenen alden groot.

XVII. En were het oock saeck, dat emandt van den fürsteren borchtocht were, ende seggen wolde, hij en were niet te recht geborchtocht, soo sal der Heer van Born, tot sijnen genoegde, dan een hoúdtgeding doen maecken, wie dat voorschreven is, en wat dan die xiiij kirspelen hem wisen nae der kunden van der fursteren ofte goede luijden, dat magh he nemen.

XVIII. En were het saeck dat emandt gewisen wordt op des hoffs hogen keür, het were man ofte wijff, ende stelde den keür niet af, soo sal en mag der Heer van Born die fürster senden in die kirspel daer hij woont, en doen desen menschen geseggen, dat sij hem zenden te Born voir sijnen keur; ende doen sij des niet, soo súllen sij allen van desen kirspel der gemeinden met sijnem toebehoor qúijt sijn, soo verre hij hem krijgen konnen; Ende als hij hem te Born heeft, soo magh hij hem doen halden ter tijdt toe, dat hij die keüren ofte keur betaelt, soo wij dat gelegen is.

XIX. Ende wilt ein Heer van Born nader bescheidt sien ofte horen van den vorsch: xiiij kirspelen, so súllen sij dit bewisen met hun bosschen ende houwen, drijven ende vlieten ende varen tot der vorsch: gemeinde uijt ende in, so als sij dat für mennigen jaren her gebracht hebben, ende mit húnne gemeinė veestraeten, die uyt elcken kirspelen komen op den vorsch: gemeinden; ende dat sijn hon segelen ende brief, die van gantzer werde sullen sijn

totten ewigen daghen toe, gelijck die hier to gehalden en gegeven sint.

XX. Item die fürsteren sullen alle sondaghs te Born ter misse komen en als de misse uijt is, oock mit op der borch gaen, en dan sal men hún die sop geven, ende sullen bij hunnen eijdt, den sij gedaen hebben, de rechte waerheijdt seggen aan den Heer van die keuren ende brüeken, die binnen der vorsch: weeke verschenen ende gefallen sijn; ende dan is den Heer elicken förster alle jaèrs eenen grauwen winter tabbert schüldig.

Item in dem jaer ons heeren 1486 werd ganz verdraeghen, dat alle de gheene, die in den xiiij kirspelen woonen ende opgaende brúggen hebben dat die voortaen op den voorsch: bosch geen recht hebben, want sij für hùn selven herlichheijdt hebben; en willen, men sall sij borchtochten off sij daerop doen bosschen of hoúwen.

Eenig halffener, die in die xiiij kirspelen wonen, ende met hunnen nabüeren geen gebuúrschap halden en willen, súllen afgeslooten worden tot der tijdt toe, dat sij gemoet sijn met den nabeüren lijff ende leijdt te lijden, doen sij daerboven, men sal sij borchtochten.

Al deese puncten staen tot erkentenis der 28 man, te weten van ider kirspel twee.

(Onder stont:)

Item dat vors. is gecollationeert mytten principael, dat ich vonden hebbe int ampt van Born, op dinsdach in juny genaemt hoymaent, Anno xv xxxiiij.

II.

Echt en het Echterbosch.

De Wel Eerw. Heer G. Peeters, kapellaan te Blerick, heeft een uitvoerige beschrijving geleverd der gemeente Echt. Deze heeft het licht gezien in deel IV p. 52 - 145 dezer Publicatiën. Het komt ons dus onnoodig voor over de geschiedenis van Echt hier nogmaals uit te wijden. Daar de geachte schrijver evenwel een merkwaardig document dier plaats, de Clernis van het Echterbosch, niet bespreekt en misschien ook niet gekend heeft, schijnt het ons passend dit stuk hier als bijdrage tot zijnen arbeid te laten volgen.

De »Clernis vander gemeynte van Echt" wordt ingeleid door eene beschrijving der limieten van het toenmalig kerspel Echt, die tamelijk wel met die der hedendaagsche gemeente overeenstemmen. Echt grensde, toen gelijk nu, aan de Oude-Maas en aan de dorpen Maasbracht, Montfort, Posterholt, Waldfeucht, Saefelen, Havert, Susteren en Roosteren. Deze omtrek bevatte de inwoners, die met de hoef Gerborgh, onder Roosteren, rechten hadden op het bosch. Zij handelt verder over het »Echterwalt", hetwelk de bewoners, volgens den inhoud van dit stuk van koning Pippyn hadden ten geschenke bekomen (art. 2.); over den graaf van Gelder als beschermheer van het bosch, over de vorsters de boschrechten, de boschgedingen, enz. Men moet zich niet laten misleiden door het woord »gemeynte" hetwelk zich in het opschrift en in den text van dit stuk bevindt. Dit woord wordt hier niet

altijd gebruikt in den zin van ons modern woord gemeente, *commune*; maar het beteekent ook, zoo als wij dat hierboven reeds bemerkten de onverdeelde gronden der inwoners, de gemeenzame veeweide en het gemeenzame bosch, *silva communis*, *compascuum*.

De Clernis van het Echterbosch dagteekent uit 1477 en is gevolgd door eene uitspraak van den hertog van Gulik des jaars 1554 betrekkelijk verscheidene moeielijkheden gerezen tusschen de inwoners van het hertogdom Gelder en die van het hertogdom Gulik, betrekkelijk hun wederzijdsche belangen. De voornaamste punten, die in dit stuk besproken worden, raken: het turfsteeken, het houthouwen en de veedrift der Guliksche inwoners in het Echterbosch, het herstellen der oevers van de beek bij Nieuwstad, de limieten tusschen Susteren en Roosteren, Echt en Ophoven, Echt en Waldfucht, Saefelen en Havert, tusschen Echt en Karcken, tusschen Lierop en Melick, tusschen Beesel en Belfelt ter eenre en Mulbracht en Kaldekirchen ter andere zijde, tusschen Lobberich en Breyll enz.

De Clernis met de zoo even gemelde Bijlage werd gedrukt te Roermond bij Frans Maxmiliaan van Ophoven (1721-1749) en telt elf bladz. in fol. Wij danken een exemplaar van dit uiterst zeldzaam schrift aan de vriendschappelijke goedheid van den Hoog Edelgeboren Jonkheer van den Bergh, procureur-generaal bij het provinciaal hof te Maastricht. In den Catalogus der Handschriften, nagelaten door wijlen den Heer Notaris Guillon, komt onder N° 9 een geauthenticeerd afschrift dezer Clernis voor. Andere exemplaren zijn ons niet bekend.

Clernis vander gemeynte van ECHT.

1447.

IN NOMINE DOMINI Amen. Idt is tho weten dat der bijfanck ind Reinonge der Gemeinten van *Echt* aengiet op ter *Liefticgen* to *Cruchten* op ter Maesen, int soo vort op *Hoemborgh*, van *Hoemborgh* vort die straet langs neven *Sint Joest* die straet all uyt, so wat op desesijde geseeten is, gehoort in onser Gemeynten, ind is in onsen bijfanck, van der straeten vort neven *Sint Joest* op *Huysen boem*, van *Huysen boem* vort langs *Gersseller*, van *Gersseller* op *Rijsdijck*, van *Rijsdijck* voert langs *Monffoider veldt*, soo voert langs ghen *Ouwen*, ind gen *Ouwen* en hoert in onsen beifanck niet, van gen *Ouwen* voert langs der *Monnixbosch*, van dan soo voert langs *Postert* ind soe voert tot *Kierenssen* aen de *Cluyse*, van der *Cluysen* voert te *Suepert aen den boem*, van dan voert langsgen *Harenreveldt*, van den *Harenrevelde* soe voert fur *Fucht* op tie *Holterstraet*, ind daer so ligt ein guet is geheyten *Ruttings guet*, dat guet gehoert in onsen beifanck, het gefiele sich op eyne tiet dat der Amptman des Heeren van *Heynsbergh* einen misdedigen man gefangen hadde op desen selven *Ruttings guet* ind der Amptman van *Montfort* mit den van *Echt* verforden ind vervolghden dat soo verre dat der selve man wederomme op 't selve *Rutgens guet* gelievert waert in soe wes gerichts daer van quaem geschieden overmits der Greve van Gelre ind anders nemants; ind daeromme dat de selve *Ruttings guet* der kircken van *Echt* ongelegen is heeft die kirck van *Echt* erffelichen alle jaer van den selven Guede vier pont Was ind VI d° t'sins ind daer mede

soe moegen die selven die opten guede vurss. woenden off ouch noch woenen moeghen hoen kirckrechten tot *Fucht* ontfangen; item van *Ruttings guede* soe voert op ten *Duven poel*, van de *Duven poel* aen gen *Santgaet*, ind van dan voert aen gen *Leuwen buecke*, van dan voerts langs gen *Sastelre veldt*, ind van dan soo voert op *Heylare* voirt tot *Hoyngen in der beecken;* ist saken dat jemant were der broeckig holt geladen hedde ind ennig vande furster tot de queeme ind dat stell peerdt ter halver beecken, met syne roede achter op synen aers ruerden, der selve sall noch op onsser Gemeynten gepant syn, want die halve beecke noch in onsen beifanck is; van der *Beick* voirt langs dat veldt op die *Haeverder veestege* van der *Veestegen* voirt langs *Haeverdervelt* ind toe vort op gen *Laechbane* tusschen die twe brueck recht door die heide op *Milis Grave*, van *Mylis Grave* op *Vermaletteneyck*, van dan voirt op ten *Witten stein* langs *Dieterveldt*, ind soe voirt op ghen *Hulfshegge*, van dan voirt in *Boenigher hegge*, ind van dan voirt in ghen *Doetbroeck*, van dan voirt op gen *Hoege brugghe*, van der *Hoeger bruggen* recht voirt op die *Niehe Maese*, soe recht op ten thooren van *Alden Eyck*.

I. Alle die geene die binnen desen beifanck vurss: woenheftigh syn die gehoeren op dese Gemeynte van *Echt*, uytgescheyden eyn hoff geheyten *Vroenhoff* onsen genedigen Landtheer toebehoorende gelegen t' genen *Breuck* der nu onbetimmert is; weert saecke dat der hoff betimmert wurde ind daer op lude woenden, die en sullen gein gemeinschap hebben met den luden van *Echt* in der Gemeynten vurss: ind die saecke daeromme der selve hoff vurss: gein gemeinte gebruycken en solde is, dat idt is geweest op ein tiet dat ein Greve van Gelre ter tiet onse genedige Heere eynen dienre hadd den toebehoerden den hoff t' *Gerborgh* tot *Tulde* gelegen, in den kirspel van *Roesteren*, ind omme

trouwen dienst wil derselve dienaer den Greve van Gelre synen Heer gedaen hadde, baet der Greve der Gemeynten van *Echt*, dat sey den hoff t' *Gerborgh* mit hoen gemeynten geven wolden, welker beeden hem geweygert waert; soo vraechden der Greve of he in den kerspel van *Echt* geynen hof en hedde der in der gemeynden gehoerden, men sacht jae, und hem waert voorgelacht der *Vroenhoff* vurss:, soe saecht der Greve soo neeme ich mynen hove syne gemeynten, ind geve sy den hoeve t' *Gerborgh*, ind der hoff der *Vroenhoff* was berauft syner gemeynten ind waer vergencklich in den timmer, ind nog huden dis daechs is indder hoft t' *Gerborgh* gebruickt und mach gebruycken der Gemeynten van *Echt* gelyck den luyden van *Echt*.

II. *Item* id is ouch to weten dat die van *Echt* hoen Gemeynte, als den waldt, boss, bruecke, heyde und weide niet verkregen en hebben noch oen gegeven en is van hoenen Lantheer, meer van eynen der geheiten was Coninck *Pippijn*, umb eeren in dienst will die luyde van *Echt* den selven Coninck *Pippijn* gedaen ind bewesen hadden; ouch soo sulden die van *Echt* toll vry syn alsoe verre sy hoere lantheeren lyen durften ind alle die rechten te gebruycken die die Stadt van Aecken heeft, (1),

(1) Het is geschiedkundig dat Pippijn van Herstal den heiligen bisschop Wiro, te Odilienberg gevestigd, tot zijnen zielsbestierder had gekozen en diensvolgens meermalen te dier plaatse bezocht. Van uit zijne landgoederen te Herstal, Meerssen, Gangelt of Zusteren leidde de oude romeinsche heerbaan, te midden door het Echterbosch, in de rigting van Melick en Odiliënberg. Het is op één dier bezoeken, dat deze zinsnede der Clernis duit. De Eerw. Heer Alb. Wolters in zijne *Geschiedenis der HH. Wiro, Plechelmus en Odgerus* p. 57 verhaalt omtrent dit koninklijk bezoek het volgende: »In de omstreken van Odiliënberg blijft nog eene herinnering aan de bezoeken van Pippinus voortleven in den naam van eene brug tusschen Echt en Waldvucht op den weg van Susteren naar St. Odiliënberg gelegen, en die den naam van Pippinusbrug behouden heeft. Daar zoo luidt de overlevering, te midden van het moerassige broek, voer Pippinus in zijn voertuig gezeten, zich eensdaags vast. De naburige

III. *Item* als dan die van *Echt* desen waldt mitte gemeynten daer toe gehoerende langen tiet beseten ind in freeden gebrueckt hadden, ind seer wydt ind breit gelegen was, waerdt hun vast ongereick daer aen gedaen van den omme geseten uytweldige luden des sy niet wael bij hoer selven gekeren en konden, soe dat sy omme noitz wille daeromme by hoen genomē ind gekoerē hebbē hoenē Lantheer, doe ter tiet eyn Greve van Gelre was, dat he sy beschudden ind beschirmen sulde vur alle uytweldige luyde, in des soe sulde he hebben dat derde deyl van alle broecken oft beteringen, die daer van den walde ind gemeynte verfielen; indes soe sette eyn Heer van Gelre tot der beschirmus as hoen Lantheer eynen Furster, inddie van *Echt* twee Furster die alltiet in den hoff tot *Echt* geeidt ind geswaeren werden, ind die sullen alle luide penden die sy opten wald ind die gemeynten broeckigh fynden.

IV. *Item* omme dese Gemeynte te gebruycken ind toe genieten, só syn daer tóe geordineert ind gesat in der weecken twee Boss-daegen vur die ackerlude, als des Maendaechs ind des Freidaechs, ind vur die koeter dat syn die geyn waegen noch peert en hebben des Dinsdaeghs ind Saterdaeghs, meer die selven moegen hoen holt houwen ouch des Maendaechs ind des Frydaeghs, ind nemant en sal eycken holt houwen anders dan op syne broecken et en sy hem dan geoerloft van den Gericht, ind hie toe soo syn gerechtight alle die ghene die toe der kircken van *Echt* gehoeren ind aldaer hoer kirckregten ontfangen

landlieden snelden hem nu ter hulp, waarop Pippinus, ter belooning voor dezen bewezen dienst, aan de ingezetenen van Echt, het uitgebreide terrein schonk, thans bekend onder den naam van Echterbosch". Ook KNIPPENBERG *Hist. eccl. ducatus Gelriæ* p. 33 verhaalt deze overlevering, maar met eene kleine afwijking. Melden wij ten slotte dat tot aandenken aan de schenking van Pippijn een gedeelte van het Echterbosch den naam van Koningsbosch draagt.

ind in desen byfanck sitten, ind anders nemantz sonder der hoff t' *Gerborgh* daer vur aeff verclaert is.

V. *Item* dese drie Furster sullen penden alle lude die sy brueckich fijnden in onsser Gemeynten oft in onssen byfanck, jae bis ten eynde ind ter plaetsen dat dat steel peert op ten mist hoff is, ind koemen die Furster soe laet, soe sal der man daer van ontfaeren syn ind quijt syn. Van ingeseeten luiden; ouch meer eenich man, die tot *Echt* in die doup gekeerstent is ind aldaer woenaftigh is, is ein geboeren Furster op der Gemeynte van *Echt*, al soo verre als hy pendt ind die pende in den hoff tot *Echt* bringt; ouch soe moegen alle gemeynte dat syn alle lude die toter kircke van *Echt* gehoeren ind daer woenhaftigh syn, vuer und flamme op-gaende hebben, alle vuytweldige lude die sy brueckigh fynden op ter gemeynten vurfs: penden gelijck den Fursteren, maer sy en sullen gein ingeseten lude peynden eet en were dat dan gebreick aen den Fursteren were, soe moegen t' Gericht sy penden.

VI. *Item* soo wes dan die Fursteren van ingeseten luden penden, sullen sy des aevents in de hoeff tot *Echt* bringen ind laeten hun betaelen die broick die daerop gesath is, gelyck sy hoennen eydt daerop gewoenlich syn te doen,

VII. *Item* soo wat die Furster oft die gesellen, dat syn Ingeseeten van vuitweldige ludden broeckig finde sullen sy pende ind in den hoeff tot *Echt* bringen, oft doen gelove; ind ist saecke dat die uytweldige gebroeckt heeft ind genade begeert sal men hem gnade doen daer nae hy gebroeckt heeft, begeert hy ouch rechts, men sal hem des waldts in haeffs rechts laeten geschien ind wederfaeren,

VIII. *Item* gebuert sich wael dat onderwylen twistinge is tusschen den Fursteren, den gesellen, ind den uytweldigen luden die gepant syn, die eine seggen sy hebben

gebroeckt die ander seggen daerentegen ; als men anders daer van gein waerheyt meer en weyt, soe sal mens den Fursteren geleufen op hoenen eidt, ind die gesellen sullent op ten heyligen behalden, in die uitweldige gepande luden niet, want dat alsoe des waldts ind hoeffsrechts is.

IX. *Item* id is wael geschiedt, dat die gesellen sommige tiet vuytweldige lude overbroeckich holt gepandt hebben ind die uytweldige luden niet geerne gepant to haeffve comen en weren ind hebben mit den gesellen gecomponiert ind hebben hoen penningen gegeven daer mede den Her in der Gemeynten van *Echt* nae des haeffsrechtz seer groet ind veel te koert geschieden ; ind die selven die dat gedaen hadden als men dat vernaem, worden daer van seer van den Gerichte gestraft ; ind moesten daer van den Heer ind der Gemeynten op gnade gottbeteringe doen, want dat seer swerlichen verboeden is, ind niet to myn so en sulden die vuytweldige gepande lude, hedt men sy moegen crygen, gepant bleven syn, want sy teghen des waldt und haeffs rechtz gedaen hadden.

X. *Item* den Heer en magh gein holt ewech geven sonder die Burgemeisters in den Gericht van *Echt*, die Burgemeisters ind 't Gericht van *Echt* en moegen ouch gein holt ewech geven sonder den Heer, mer semptlich als men iemant holt geven sal, weertsaeke dat ennig van hoen sonder den anderen holt ewech geve ind der gene der dat holt hieff oft haelden daer over gepant wierde van den Fursteren oft van den Gesellen hij sulde broeckigh syn,

XI *Item* id is wael gesciet dat lude gepant syn geweest van den Fursteren die saechten sommige gesellen hebben hoen t' holt gegeven oft vercocht, oft sy syn wael van gesellen gepant gewiest ind saechten die Furster oft ennigh ander hed hoen t' holt gegeven oft vercoufft neit

toe min soe en bleven sy gepant, meer alst die gepande lude in der waerheyt by konden bringen, dat hoen dat holt alsoe gegeven oft verkoucht was, heft men die selve gracelyk gehandelt ind deckwyle hebben die selven die dat holt alsoe vercougt hadden die gepande luden moeten quyten, ind worden seer daer over gestrafft want et den gantzen lande kondig is dat nemants des holts megtig en is dan der Heer mitten Burgemeisteren ind den gericht van *Echt*.

XII. *Item* die van *Echt* moegen hoeren waldt ind brueeke mit willen ind consent hoens Landtsheeren in freden leggen wanneer hoen dat genoegt, meer der Heer en sals niet doen sonder den van *Echt*, nog die van *Echt* en sullens niet doen sonder den Heer, meer sementlyck wanneer hoen des genoegen sull sonder jemants bekroenen.

XIII. *Item* eyn jegelyck sal syne Bossdaege halden weertsaecke dat jemants buyten Bossdaege bossden ind holt haelden salmen penden op die broeck die daer op steit.

XIV. *Item* nemant en sel eycken hout houwen; toch einre tiet uytgescheyden op den *Kyrsavent* dan soo mag ein jegelich nae den *gueden alden Herkhomen* ein voeder eycken holts haelen tot synen *Kerssstock* (1); meer ist saecke dat jemant is der timmeren wilt, der sal by dat Gericht komen ind gesinnen timmerholt, ind sal seggen wat hy timmeren wilt, ind daer nae dat dan syn timmer syn sall, sullen hem die Burgemeisteren ind t' gericht timmerholt geven nae der *gueder* alder gewoenten.

(1) Van den kerstblok of kerststock, *la buche de Noël*, wordt ook melding gemaakt in de Boschregten van Susteren. (*Publ. etc. du Limbourg*, VI p. 540.) Op den huidigen dag bestaat het gebruik der kerstschobbe nog in vele Limburgsche huisgezinnen. Dáár de kerkdiensten op kersdag vroeg in den morgen anvangen, wordt het vuur 's avonds te voren niet uitgedoofd maar door eenen »kerstblok" aangehouden. Zie verder het woord kerstenblock in het Vlaamsch Idioticon van Schuermans p. 255.

XV. *Item* soo wanneer die gesellen iemant gepant hebben, mit wagen ind perden, die lude ind perde gehoeren den Heer ind der Gemeynten, ind wage ind getouwe den gesellen, die lude moegen mitten gesellen gedingen ind componeren soe nae sy konnen, wanneer die gesellen jemant penden sonder waegen ind perde sullen die gepande lude t' yeerst mitten gesellen gedingen ind componeren nae der broeck sy gebroeckt hebben, ind dan voirt mit den Heer ind den Burgemeisteren, ind oft die gepande lude niet wael mit den gesellen sig vereenigen en konnen ind die gesellen te voel hebben wolden, dat sal staen op goedtduncken des Gerigtz ind daer mede sullen die gesellen sig dan laeten genoegen.

XVI. *Item* soe wanner eyn Eycker gewassen is soe sullen die Burgemeisteren mitten naebueren op ten bosch gaen ind den Eycker toe besien ; ist saecke dat eyn voll Eycker is soe sal der plueger opstaen ses vercken ind die koeter drie ; ind ist saecke dattet gein voll eycker en is salmen dat raemen daer nae hoen dunckt dat nutt syn sall, ind als men desen eycker aldus besien heeft eermen opsleit , sullen die Burgemeisteren oft einsdeels vandē *Gericht* tot *Montfort* gaen tot hoenē *Drossart*, in doen hem kont sullichs alsdan op te *Bosch* is, ist ein voil eycker sall men mit hem overkommen nae synre koecken, ist oug gein voll eycker, sal men oug dat fuegen nae den gewass der eycker gewassen is, anders so en sal gein man meer vuerdeyls hebben boven den gemeynen man, men willes hem dan gonnen ; ind dese vercken die aldus op ten eycker gaen sullen sal men borren mit den Brandt von *Echt* ; weert-

(1) Over den eikelenoogst en het dryven der varkens in het bosch handelen ook de boschregten vau Susteren. Om den eikelenoogst te bevorderen dienden de bepalingen, die verboden eiken- beuken- en lindenhout te kappen. Zie art. 6 der Beschrievinge der Graatheide hierboven p. 398.

saecke dat daer eenige vercken sonder den Brandt van *Echt* op ten *Boisch* gingen, sullen verbeurt hebben ein deyl den Heer ind twee deyl der *Gemeynten* van *Echt*, uytgescheyden die vercken die van des *Drosseten* wegen daer op gedaen worden.

XVII *Item* ennigh ingeseten man der eycken holt heft gehouwen ind niet is ontfaeren, und daer en boven wurdt gepant der sal boetetig syn X broddrager, ind sullen dat peerdt setten in der herbergen ter tyt toe dat betaelt is.

XVIII *Item* als men eycken holt eweg heeft gegeven dat sall werden gehouwen in bywesen der Fursteren, ind oft die Furster eweg gingen sullen sey laeten staen by die Heuwers hoenen staeff oft hoen overste kleidt op dat men mircken sulde dat der Furster daer by sey geweest.

XIX. *Item* soo wat hier beschreven is dat hebben Scholtis Burgemeisteren ind Schepenen in die alste guede Knaepen van *Echt* die mitertijt syn gehoert ind geleert van hoenen Vurvaederen ind Vuralderen ind van alder toe Alderen, dat sy dat op hoen eide genoemen hebben ind die waelgebaeren lude op hoen huldinge, ind wir halden dat noch huyden to daege vur recht ind vort halden sullen gelyck als onse Vurvaederen ind Vurelderen dat gehalden und gelaeten hebben, want ons onsse Lantheeren alle wege hir in gehalden ind daer by gelaeten hebben.

XX *Item* soe alsdan ein tijd lanck ind bysonder in desen Iaeren LXXVI ind LXXVII der *Bosch* seer gehouwen ind vernielt is, soo wael van den binnens luden als van den butens luden, daer by groot scade den Heer ind der Gemeynten geschiet is, ind omme dat nu voortaen beter te verhoeden, soe ist ingesat overmits Heeren *Wilhelm van Flodrop Ritter erff-Vaeght toe Ruremunde Drossart tot Montfort, den Burgemeisteren ind gantzen Gericht mit gefolchgenissen der gantzer Gemeynten van Echt* dat gein

man voirtaen, ind nae deser tyt geyn *eycken holt* houwen en sall et sy op den bosch oft in den brueck anders dan op syne bruecken, weer daer in broickich wurde den sollen die Furster penden ind die perde in der Herberge setten, die perden daer uyt niet to nemen die broecke en is aen gelde betaelt, nemant daer in te spaeren.

XXI Voirt soe wanneer dat jemant timmerholt geheist heeft ind hem gegeven is sal hy houwen, ind wes soppe daer van komen, en sal men geinen butens luden vercoupen, mer die selve die dat timmerholt gehouwē heeft maich selve die soppe nae hem nemen, ind geven den Furstere van illicker vueder soppe I. Brasser, ind istsaeke dat hy selve der soppe niet en wilt, mag eyn ander uytter dē Kerspel van *Echt* die soppe nae hem nemen ind geven den Fursteren als vurss. is.

XXII *Item* heeft ons Heer' den *Drossart* vurss. ouch bewillicht dat syn Huyswaegen geyn soppe meer den van *Fucht* noch nemant anders verkoupen en sall, meer hy sall sy toe brande op 't *Huys* to *Montfort* fueren, off hy wilt, off ein ander Ingezeten mach sy nae hem voeren, soe verre der Huyswagen der niet en begeert, weirtsaecke dat der waegenknegt ennige soppe hir en boven verkoucht ind die lude daer over gepant wurden sullen sey gepant syn.

Weirt ouch saecke dat jemant *Timmerholt* hieffve ind dat niet en vertimmerden mer dat verbrende otte vercoufft, dat sal staen op straefinge des *Gerichts*,

Ouch sal men dat Holt dat tot timmer geheist is vertimmeren oft beginnen toe timmeren daer nae dat hy dat gehaelt heeft binnen ses weken,

Ouch soe ist ingesat dat die Furster dien sie nu op datum hier onder beschreve alle verdenckenisse opsegge

sullen ind sy noch die nae hoen kommen, en sullen nemandt verdengen vortaen, et en is mit willen des *Drosseten* der Burgemeisteren ind des gantzen Gerichts,

Ind dit sullen die Furster aldus halden op hoenen Eydt ind voert op sulcke peen als ons genedige Heer *Hertogh Aleph* op hoen gesat heeft als by der galgen,

Dit vurss. deser syden is geschiet Anno XIIIIe ind seven ind zeventigh, XVIII. daghen ind den Meye ind geslaeten in einen vollen vaeght-gedinge, overmits ind in teghenwerdigheyt Heeren Wilhelms Drossart vurss. ind der ganser Gemeynten. Onderstont *Gecollationeert met seecker oudt Quohier in Syne Majesteyts Reicken-camere van Gelderlant berustende en is by my Griffier der selver bevonden te accorderen* Was onderss: G: SCHOUTEN

Gecollationeert teghens de Authentijcke Copie is by my Secretaris der Stadt ende Heufsigericht Echt bevonden t'accorderen, Quod attestor

De grensscheiding tusschen Gulik en Gelderland, als Bijlage bij voormelde Clernis.

Van Gots gnaden wir *Wilhelm Hertzog zu Guilich, Cleve Und Bergh, Grave zu der Marck und Ravensberg Her zu Ravensteyn Cc.* Doin Allen den Jhenigen den disser unser Brieff furbracht wirdet, zu wissen, nachdem allerley irthumben und gebrechen hiebevor gewest und lange gestanden haven, zusschen den Amptluiden und Bevelhaveren des Fursthenthombs Gelre an einer, und den Amptluiden und Bevelhaveren des Furstendumbs Guilich an der ander syden betreffende die bepaelingen und scheidungen der Hoocheyt, und beider vurgenanter Fursthenthummen, Jurisdictions, und auch zuissche ettlichen Untherthanen der selver Furstenthummen angainde die Vehedrift, Heidhauwen, Torfsstechen, Holtzhauwen und anders mit Sambt vielerley pendungen wederpendungen, gewelden, und anderen beswerungen darussz erfolgt, und aber zu hinlegung und vergleichin solcher irthumben und gebrechen in dem vergangen Jaer eyn und funfszigh zusschen der Romischer Keiserlicher Majestatt unsers allergnedigsten Herren Commissarien und unseren Rethen und verordenthen Gutliche Bykompst und Communicatien gehalten, welcke Commissarien sambt unseren Rethen und verordenthen nach fleissiger besichtigung der strydigen plaetsen, und als sie beyde partyen aen ieder siden wal und in 't lange verstanden ire bescheydt gesehen und sig uff alles waill und wie sig gebuert informirt hadden, entlich uff hoich gedachter Keizerlicke Majesteit und unser wailbehaegen und believen einen freundtlichen Verdrach zuisschen beiden gemacht und uff gericht haven, daervan der inhalt van wortt zu wortt hier nach volgt:

Als die Romische Keiserlicke Majestatt unser allergnedichster Herr die Edele ende Hoichgelerten *Adrian Nicolai* oerer Mait. Cantzeler des Furstenthumbs Gelre, *Christoffel Greven van Moers*, Meester *Johannen Baedt*, Meester van Requesten Ordinaris in oerer Majt. Grooten Raede ende Doctor *Johan Stalbergh* oerer Mat. Raed ther einer ende die *Doorluchtigh, Hooghgebooren Furster WILHELM Hertoug tho Gulich, Cleve und Bergh etc.* die Erentvesten ende Hooggelerten *Johannen Ghogrieff* Cantzeler, *Wernheren van Hoesteden* Hofsmeister ende Amptman tho *Grevenbroich* ende *Gladbach, Alexander van Drynborn* Hoffmeister ende Amptman *tho Born* ende *Godarten Gropper* der rechten Doctoren ter ander syden verordent, die gebrecken die sich tusschen den Amptluiden ende Bevelhebberen der bepaelingen ende hoocheyt halven beider Furstentummen *Gulich* ende *Gelre* ende ouch tusschen etlichen Onderdaenen van wegen der Vehedrifft, Heidhauwens, Torffstechens, Holthauwens, ende anders tho gedraegen ende eyn tijt lanck erhalden (wa moiglich) gutlich tho verglijcken ende tho vereynigen, daer nae hebben de vurgemelte Verordenthe Rede tho beyden syden die strijdige plaetsen besichtiget, den voirgebrachten bewijs ende kondtschappen verhoert, oick sich der gelegentheyt soo veel moglich erkundigt ende nae veel gutlicker underredingen ende communicatien sig in der gutlicheyt soo veel moglich erkundigt ende nae veel gutlicker underredingen ende communicatien sig in der gutlicheyt op wailgefallen ende behagen Keiserlicke Majesteyt ende Hoichgedachte Herthogen vergliecken ende verdraegen in maeten wee hernahe volgt:

Ten eersten als sich gebrecken erhalden tusschen den Amptluyden, Bevelhebberen ende Mulleren tho *Millen* ende der *Nuwerstadt*, van wegens eynes *Dijcks* oft *Dhams* ende

Kallen oft *Canails* gelegen onder *Sittart* op der beecke so doer *Sittart* loept, soe ist verdragen dat die *Moelenaer* van der *Nuwerstadt* sall laeten leggen in den *Dham* ofte *Dijck* tegens den stroum nae der *Moellen* van *Millen* hin aff up synen kost een Grondt block ofte Vloer, gelyck den grondt van der overster beecke ende daer upsetten in 't waterpass een *Canall* ofte *Kaal* thien voet lanck ende haldende einen voet waters binnen in 't vierkhant ende die onderste plancken van den *Canaell* sullen niet dicker sein dan Schipplancken; ende die van der *Nuwerstadt* soo well om desen Dijck ofte Dham tho maecken, als om den selven, mit sambt die boert der Beken tho onderhalden, sullen moegen die erde nemen up den Guyllichssen grondt, mits oirlof begerende welck oirloff men hem niet en sal mogen weygeren, des sullen sy die selve erde gehouden syn te nemen ter plaetsen daer men hem wijsen sal, ther minsten schaeden ende ther naester gelegentheyt; ende die Dham sal nitt hooger gemaeckt werden dan die bempden syn ende up ter ander syden nae der Gemeynten eyn palm leger ofte nederer dan ander syden nae den bempden; oock sullen die van den *Nuwerstadt* die vurss: *Canaill* ende *Dham* onderhalden ende als van nooden syn sall die vurss vloer ofte grondt block mogen fegen doch niet dieper nog anders maecken dan vorgeseet is,

Them anderen als oock irdomb geweest is tusschen den Gerichteren tho der *Nuwerstadt* ende tho *Born* der *Hoocheyt* halven ende den Decken tho *Sittart* ende den Heeren van *Hoemen*, des *Thienden* halven by den *Wolff*:, up eenen stuck Landts van der plaetsen an dar die *breide eyck* gestain heeft, bis up ein *klein eycksken* da die *Herlicheit Lymborgh* aengaet, d'welk stuck in den *hoff* to *Guttinckoven* hoert, ende vormails *heide* geweest aver nu to Lande gemackt, is in præsentie des Decken van *Sittart*

(d'welck soviell hem aengaet geconsentiert heeft in 't geene dat doer ons soude gehandelt werden) doer ons Commissarien veraccordiert, dat die voorseyde platz mit der *hoocheit* ende *Thienden* nae der *Nuwerstadt* blyven sall, ende dat op die platz daer die *breide eick* gestaen heeft, ende *paelstein*, ende ein ander *boem*, en an dat ander *klein eickskes* oock ein *paelstein* sullen gesat werden, ende ist den Herren van *Hoemen* up behaegen als boven geconsentiert, die *Thiende* up den selven Lande liggende nu ende voirtain inne to foeren sonder præjuditie nogtans eins jeders Gerechtigheydt, indien dat Verdrag by *Keiserl. Majest.* ofte *Hoichgedachten Hertogen* niet aengenomen en worde,

Ten derden als tussen den van *Susteren* ende *Dieteren* ter einer ende den van *Roesteren* ter andere zyden lange tyt gebreeken geweest syn aengaende de reyninge ende bepaelinge der *Hoocheit*, oick den gebruyck etlicker Gemeynden up die *Geleen* ende *vloedt Graeff* schietende, die *Koeckeler* ende *Sijpe* genoempt, syn die selve nae besichtigung der plaetsen, verhoer der kuntschappen ende bewijs tho beyden dheylen dogh up behaegen wo voirss. mit voirweten ende believen beyder partien verdragen, wo volcht: Nemlich dat die bepaeling ende scheydinge der *Hoicheit* hin furder syn ende gehalden werden sall, van der *Alderlerssen wyden* biss in die *Heerstraet* voirt alle die *Heerstraet* aff biss an *Brysacksgutt* tusschen *huys* ende *schuyr*, alsoo dat datt *huys* up den *Gellerschen* und die *schuyr* up *Gulischen gronde* verblyven, van daer vort biss up dat *steegh* oft *vonderen* in die *Geleen* ende soo voirt die *Geleen* aff biss an den *Kuckelaer*, van den *Kuckelaer* uit der *Geleen* langs die *Thuin* biss uff den vloedtgraeft vort van dar langs die *Thuin* so an der *sypen* stain, alsoo dat die *Geleen* boven den *Kuckeler* ende die *Tuyn* an dem *Kuckeler* ende *sypen* die *hoicheyt*

scheyden en die *Kuckeler* en *sypen* in die *Gellersche hoicheyt* verblyven ende die Bempden ende andere Erfschaft so over die *Geleen* ende *Tuyn* nae *Dieteren* liegen in die *Gulissche hoicheyt* gehoeren; van dem *Tuyn* der *sypen* langs *Berndt* van *Gressenichs Bempden* ende langs *Rochus Bempden* ende langs *Thier Qwalichs Bempgen* hinder dem *huys* ende langs *Pollarts Bempden* biss up die *Leymkuyll*, daer ein brugge plag to staen alsoo dat die vurss. *Berndt van Gressenichs Bempden* ende *Rochus Bempden*, *Thier Qwalichs Huys* ende *Bemptgen*, derglichen *Pollarts Benden* in die *Gellersche hoocheyt* ende die *Kessels* ende *Lysbercks Bembden*, voirt alle andere *Bempden* ende *Erfsschaffen* nae *Dieteren* in die *Gullisschen Hoogheyt* gehoeren sullen; van den *Leymkuylen* upt landt van *Putten* vort all den *graff* aff in einen *graff* dairtegens gelegen die *vijf borne*, van daer doer den *hoff tho Boeningen*, also als die alde *schuyr* daer plag to staen, over den *Denne* achter door den *Bongardt*, van daer in *Vencken hoeffken*, van daer oever die straet doer *Boeninger bempden* bis an den *stappen* by dem fonderen, van den *stappen* bis an die *kuyll der oversten kanails offt rennen in den doden broick*. Wes *Bempden* ofte *Erffschafft* nu vermoge deser voorss. reynigen up der einer oft der ander syden lygen ende bequam werden sullen mit aller Hoocheyt oock da hin gehoeren, doch sullen die van *Dieteren* ende *Backhoven* wanneer die *Bempden* aepen lygen, up den *Kuckeler* ende *Sypen* wie van alders, mit oerer beesten die voir ende nae weyden mit gebruycken, ende durch die van *Roesteren* dar innen nit verhindert werden, ende off der van *Roesteren* beesten door die *Tuyn* wanneer sy aepen lygen loepen, mag men sie kehren oft uith dryven ende nit schutten, so vern sie niet dar in gedreven oft gehoidt werden; derglicken sal idt oick up den *Kuckeler* ende

Sypen mit den willigen gehalden werden, ende ein jeder der synen gebruicken woe bis her geschiet,

Ten vierden in den gebrecken tusschen den van *Susteren* ende *Dieteren* ther einer ende den van *Echt* ende *Uphoven* ther ander syden belangende die *Hoocheyt* ende *Gebrueck* der *weiden* mit den Beesten up dem *Doedenbroick*, *Hambroick* ende *Veheweyd* ende van der *bepaeling* up dem *velde* tusschen beide gelegen is gutlicken verdragen, dat die *hoicheyt* in den *dooden broick* sal gedeillt werden, nemlich van die *Kuyl* des oversten *Canails* by den *vloedtgraff* dwers over den *Dodenbroick* recht uit bis aen die *hegge* daer die voetpatt aen dat *Dodenbroick* schuyt, alsoo dat dat *deyll* nae *Boningen bempden* ende *velde*, *Overmeer* genoemt, *tho Susteren* ende dat ander verblyvende *deyll* neest den *vloetgraff* mit der *hooicheyt* tho *Echt* gehoeren sall, ende dat die voetpatt oft foer van den *Dodenbroick* over dat velt in *Cormtz graeff* daer ein steyn ligt, recht uit biss op die straet die *scheydung* der *hoicheyt* syn ende blyven sall. Ende als die van *Susteren* ein deyll des *Hambroicks* ende die *Veheweyd* samen in oere bepaelung gain, ende die van *Echt* dat gantze *Hambroick*, ende eyn groet dheyl vander *Veheweyden*, biss aen den *wittensteyn* nae sich gaen, so is verdragen dat solick geschillen tusschen beyder dheils reynungen halff ende halff gedeilt sullen werden, alsoo dat t' gene soe nae *Dieteren velde* gelegen mit *hoicheyt tho Susteren* ende dat ander *dheill tho Echt* gehoeren sall, ende sullen tusschen beyden *Paelsteyn* gesat ende in den Gemeynten vurss. *Graven* upgeworpen werden die *hoocheyt* tho intscheyden. Ende soveill die *Vehe-drifft* ende *Weid* der Beesten aengaet, sullen sie in den gedeilten plaetsen, so wel in den *Dodenbroick* als in den *Hambroick* ende *Veheweid* tho gelijck gebruycken, ende dat grass mit den monde dheilen, avers tho geiner syden sal men *plaggen*

oft *reysschen* mehen. Ende ingefall mit beyder deilss bewilligung hiernamails bedacht wurde, dat eyn jeder up syner syden verblyven soll mochten sie oick doin. Ende van dem *wittenstein* sall die reynunge en bepaeling voirt oever *ghain* up die platz dar vermaleten eick gestaen heeft, van dar vort op *Nelis graff*, van daer dwers doer dat *Venne* all die *Laeckbane* aff tüsschen *Susteren* ende den *heseler broick* bis up die *Rheyn eyck* ,

Ten vunfsthen als tusschen den Ampteren *Montfort* ende *Millen* ende *sunderlings* den Underthanen van *Echt* eins, ende den van *Fucht*, *Havert* ende *Saeffelen* anderdeils van der *Hoicheyt* , *Gerechtigheyt* ende *Gebruyck* des *Waldts* ende *Gemeynten* lange tijdt twijst geweest, ende aver in den jair vyffthien hondert negen en dertigh up den sievenden dag van May tho *Montfort* ein verdrag upgerigt wie id mit der *Geregtigheit* ende *gebruick* der onderdaenen tho beyden deillen sall gehalden werden, ende hoe well dar innen oick allerley gebrecken gefallen, so is dog jetzundet mit bewilligung beider partien wederomb verdragen ende verabscheydt, dat men sich to beiden deillen dem selven verdrage to *Montfort* opgericht wie die tho ende dusses affscheyts van wordt tho wort salll gestalt ende inseriert werden, in allen puncten ende artijckelen gemeeshalden ende van geynen deyl daer tegens gedain ofte voirgenomen werden sall. Dweill aver in dem vurss. verdrage die bepaeling der *hoocheyt* nit uitgedruckt ende derhalven oick twijst geweest, alsoe dat die Amptluiden tho *Millen* idt daer fur gehalden, dat ein deill des waldts in die *hoocheyt tho Millen* gehoeren solde, so is up behaegen wie vurss. verdragen dat die *hoocheyt* des vurss. waldts *tho Montfort* gehoeren, eñ dit *bepaeling* ende *scheydung* der *hoocheit* tusschen den Ampteren *Montfort* ende *Millen* syn eñ

gehalden werde sall in maeten woe her nae folcht: Ten eersten van der plaetsen daer die *Rein Eick* op der *Laeckbanen* tusschen dem *Susterer* ende der van *Havert* ende *Echterbroick* gestain heeft, all die *Laeckbaen* recht uit na dem *bossch* to bis up den *wegh* der langs den *bossch* gaet, vort al den selven *wegh* op bis an den *Heilre*, van daer langs den *Heilre* bis up den *wegh* der nest den *graven* ende *heggen* van dem *Staeffeler veldt* gaet, alsoe dat die *Heilre* in die *hoocheit* des Ampts *Millen* verblyven sall, doch voirbehalden dat die van *Echt*, wanneer Ecker up den Waldt is die *vercken* oever den *Heilre* biss in die *saeffel* sullen dryven ende drencken mogen, woe van alders gewoinlig; vorts den jetztgemelten *wegh* allet uit langs de voirss. *hegge* ende *graeffen* by den *Staeffeler velde* dwers over die straet die in *Staeffelen* gaet allet langs die ander *heggen* bis an die *Lewenbock*, van der *Lewenboecken* die *Landtwerung* aff bis an gen *sandtgaet*, van dan die *Landtwerung* aff biss up den *Duven poell* van den *Duven poell* bis aen die *seven bonre* up dem *Hulterkamp*, langs die *hegge* des *hulteren kamps* biss an dat lantt so in dem selven kamp ligt ende einen *Burgher* to *Vucht* tobehoert, van dair langs die *ruwe hegge* so daeromme gelacht is bis an die *Hulterstraet* alsoe dat die *Hulterkamp* to *Echt* ende dat stuck landts, so dem*Burger* van *Fucht* toebehoert, to *Fucht* gehoeren sall, vort die *hegge* up bis an die *heide*, jedoch sal die *straete geheel Gulissch* verblyven ende die *voedtpatt* ende *stegh* so oeuer den *Hulterkamp* gaet sal verblyven, ende van den van *Vucht* onverhindert gebruyckt werden; vort oever die *Hulterstraet* langs dat *Hulterveldt* ende der van *Vucht* erff biss an dat *ort* desselven *veldts*, van dem *orth* den *wegh* recht uyt bis op dat *ort* ende *graven* tusschen *Tieler* ende *Rijndtwegerveldt*, daer ein

wegh van *Tieler veldt* affcompt, van daer den *wegh* up neest dē *velde* biss an die *platz dar die Streupeick* gestain heeft, van dair dat *velt* langs biss up die *platz* dair die *Panhuys eick* gestain heeft. van daer dat *veldt* langs biss an *Harenre dhaill*, vort omme den selven *Harenre dhaill* wederumb aen *Harenre veldt*, vort langs *Harenre veldt* bis op dat *ort* desselven *veldts*, van daer recht den *wegh* op langs die *eick* so by dat *bilden-stocksgenstraet*, vort den *wegh* recht aff langs dat *erve* dat die *Cluise* up staet biss an *Kupgens schorensteen*, doch sal *Kupgens huis* ende *erff* so daer aen ligt op *Gelrischen Gronde* verblyven ,

Ten sesten, als oick tusschen den van *Echt* ende den van *Karcken* der *hoocheit*, *weidtganckt*, *drifften* ende des *Heeren* van *Milendonck tho Schlachs halven* irtbomb geweest, syn solcke gebrecken verdragen : Erstlich das die *scheidung* ende *bepaeling* der *hoocheit* tusschen den Ampteren *Heinsbergh* ende *Montfort* hin forder syn sal, van dem *orde* an *Kupgens erve* recht uit door die *Brantlaeck* bis op dat *ort* des *Heeren* van *Montfort bempden* tegens *Karcke* naert *bosch* an den *Graeff* also dat die selve *bempden* mit sambt dē *Dham* ofte *Wahl* inde *hoocheit* van *Montfort* gehoeren sal ; soviell oock den *weidtganck* aengaet sullen die van *Karcken* ende insgelycken die onderdanē des Ampts *Montfort* oeren *weidtganck* ende *vehedrifft* behalden ende onverhindert gebruycken, woe solicks van Alders geschiet ende gehalden is worden, so waill in des einen als in des anderen *Herren hoicheit* ; ende die van *Kirckhoven* sullen oick ire *vehedrifft* dirglycken oeren gebruyck des *plaggenmehens* ofte *heidthouwens* mogen behalden biss aen die *Brandtlaeck* woe van alders geschiet ,

Ten sievenden in den gebrecken die sich tusschen den van *Vlodrop* ende *Karcken* erhalen hebben, is nae verhoer

der saecken soviell die *Hoocheit* aengaet verdragen, dat die scheydinge der *hoocheit* syn sal van der plaetsen an dar die *Noppeneick* gestanden heeft bis in die *beke*, al die *beke* up bis an die *Landtwehr* ende so vort op *Pottschorenstein*, dweill aver des *Herren* van *Tusschenbroick* ende *Joirgens* van *Hoengen hoeve* so up der syden nae *Vlodrop* gelegen, derglicken der Pastoir tho *Vlodrop* op der *Heinsberchscher* sijden oock ennich Landt hebben, sullen die selve wanneer dat *veldt* ledigh is, mit oeren biesten over die voorseyde *beke* bis an die *schudeick* mit den van *Karcken* dryven moegen woe sy van alders gedain.

Ten achten, aengaende die twyst so tusschen den van *Lirop* als *Gellerschen* eins ende den van *Melich* ende *Herckenbusch Gulisschen Onderdaenen des Ampts Wassenbergh* anderdheills geweest is, betreffen ettlicke *Kempe* ende *Gemeinte* over die *Ruir* op der syden nae *Melich* ende *Herckenbussch* liggende, is nae besichtigung ende verhoer der sachen verabscheydt: dat die *Ruijr* an der voirss. gemeinden die *Hoocheijt* scheyden ende de stridige *Kempe* ende *Gemeijnten* inder *Hoocheijt van Wassenbergh* verblyven sullen, voorbehalden den underdaenen then beyden syden oeres gebruycks ende gerechticheyt, woe ein jeder solicks van alders gehadt heeft.

Ten niegenden als sig irthumb ende gebreeken erhalden hebben tusschen den van *Besell*, *Belveldt* ende *Loe* eins ende den van *Bracht* ende *Kaldekirchen* anderdeils angaende them dheill die *Hoocheyt* ende sunst dem gebruick des *flincken* ende *heidhauwens*, *torffsteekens* ende *weydgancks* in dem *Merlenbroick*, so syn die selve gebrecken mit bewilligung ende voorweten beider voirss. partyen, naevolgender maeten vergliecken: ende tem eersten soviell die *Hoocheyt* aengaet is verabscheydt ende up wallgefallen *Keys. Majt.* ende *Hoichgedachtes Fursten van Gulick* verdragen, dat die bepaeling ende scheydung der *Hoocheyt* gain sal uith der

Maesen in die *Aelbeecke* ende uyt der *Aelbeke* die *Vehe* ende *Rijfferstraet* recht up den *Mirgelweg* bis an den *Berg*, van daer vort oever den *Berg* bis an den *Hoenderkamp* ende van daer langs den *Mullenweg* tot ter plaetzen boeven der *Moellen* naer *Venloe* toe, dair men ein *Pael* stellen sall, ende van daer vorts over die *Heyde* recht uith biss aen den *Patt* daer die *Spitzeler Hondtschap* den Vehe van dem Bergh affdrijft by dem Hoff to *Molbeeck* ende soo vort langs die *Erffschaff* desselven Hoffs in den wegh der tussen den *Kamp* des gedachten Hoffs ende de opgegraeven *Bempden*. gaet, den wegh vort op doir idt *Broick* bis up den *Steinweg* den man noemt *Konig Karls Weg* under dē hoogen stall, dē selve Weg vort regt uit bis an die *vijff eicken*, van dē *vijff eicken* onder langs den Berg daer dat *Gericht* up staet, dat *Gericht Gelrisch*, ende die ander syde *Gulissch*, van dair vort bis in die *Swalm*. Ende belangen den Gebruyck des *Merlenbroicks* is verdragen, dat die van *Bracht* ende *Caldenkircken* oere Beesten die sie in oere Hoeven ende Stellen vyt winteren in dat *Merlenbroick* neffens ende met den van *Besel*, *Belveldt* ende *Loe*, woe van alders gewoonlich dryven ende weyden mogen, ende van den uppersten orde van den *stein* ofte *Konigh Karls* wege onder den hoogen stall naer den Hoeve genoempt die *Groote Hoeve linie* recht uyt sal in der rechter midden van den *broock* oft *heiden* ein pael gesat werden, ende van daer recht door idt *broick* biss up dat underste nae der *Maesen* tho van den alden vuytgegeven Bempden, van daer langs die *Erffschafft* des Hoffs tho *Moelbeeck* biss aen dem bergh, in welcken voorseyden *Bezirck* sullen ende mogen die van *Bracht* ende *Caldenkircken* mit den van *Besell*, *Belfeldt* ende *Loe* t' samen *flincken* hauwen ende die van *Caldenkircken* sullen in demselven *bezirck* oock da selfs mit den

van *Besell*, *Belveldt* ende *Loe* torff steken moegen, doch dat den van *Bracht* ende *Caldenkircken* onbenommen sy, tusschen stall ende den wege tho *Moelbeeck*, daer sig die *Hoocheyt* scheyden sall *heyde* te hauwen, aevers niet oever den voorseyden weg, den voirss. van *Besell*, *Belveldt* eñ *Loe* insglycken, voirbehalden tusschen den voorss. weg, ende den Berg van *Moelbeeck* aff totten *Hoogenstall* to oeren gebruyck van *heyden*, *weyden*, *torff* ende *flinckensteckens* naer alde gewoonte, dergelycken off die Beesten van *Besell*; *Belveldt* ende *Loe* op den Berg ofte over den *stein* oft *Konig Karels* weg tem bosschwart ongeverd ende ongedrieven liepen, en sullen om *Vrede* ende *Guede naberschap* to onderhalden niet gepandt offte geschutt, aver wel moegen te rugge gekeert werden eñ gedreve sonder die selve to quetsen ofte schedigen, ende so lang als men dat groene *broick* befrieden sall ende sullen oock die van *Bracht* ende *Caldenkircken* in 't selve voirsoviell dat sich binnen de voirss. Limiten strecken mag gein *Torven* oft *flincken* stecken oft hauwen mogen.

Ten thienden, aengaende die gebrecken tusschen den van *Lobbrich* an einer ende den van *Breill* anderdeils is verdragen dat die *Nett* oft *beke* soo van boessen heraff khomt, wie sie nu loopt van dem achtersten steege an *Peter Baren pesschgen* up wege moellen an to rekenen, bis an dat *Kirspell* van *Leuth* die bepaeling der *Hoocheit* syn ende blyven sal, also dat die twee *Moelen* ende was up der syden van der *Netten* naer *Lobbroich* ligt *Gelrischen Grondt* ende *Hoocheijt* ende die andere twee *Moelen*, ende wat up der syden nae *Breill* light *Gulischen Grondt* ende *Hoocheyt* syn sullen. Ende zoo veel dat *Torffstecken* belangt is verdragen: dat tusschen der voirseder *beken* ofte *Netten* ende den *Dijck* ofte *Dham*, so im *Smaelenbroick* under weg *Mullen* ligt ende soo voirt recht uit up dat alde *Berghfrid* in gen *Roid*,

die van *Breill* ende *Lobbrich* tosamen sullen torven mogen, doch niet up der *Erffschaft*, to dem Goede in gen *Roid* gehoorig, ende under dem Goede in gen *Roid* sullen sie oock tosamen torven , van dem voirseyden *Bergfridt* recht uit bis up dat *Moelen rath*, van *Smelser moelen* nae der *Netten* toe, ende als in dem selven *broick* acht Morgen gelegen, die der *Scholtis* ende etlijcke andere van *Breill* voir *erffschafft* halden wilden, sullen der selvigen vier Morgen fry gehalden werden, also dat die van *Lobbroich* deer innen niet torven, aver in die ander vier Morgen sullen sy glyck den van *Breill* torven mogen, oock sullen die van *Lobbroich* in den beyden voorseyden *broecken*, dat sy torven sullen, gras mit der Sichten mehen mogen glijcks den van *Breill*, susz uit gescheyden die twee voirsz. plaetsen, sall ein jeder der voorsz. *Kerspel* mit den *torff stecken* up den oeren blyven; so veel aver den *Weidtganck* belangt, sullen die Beesten woe van alders ungeschut under einanderen gain ende die vier *Moeleners* sullen oere Demme mogen maken ende die erde am *unschedlighsten* nemen , woe sy van alders gedain ende en sall men niet mogen ter eyner ofte ter ander syden voirnemen , dat mit die voirss. *Moelen* wege eenighsints bespert oft verhindert worden; ferner is up alle voirss. twisten veraffscheyt, dat ein jeder van synen *bempden* ende *erffschafft* synen *Chyns*, *pacht*, *Thienden*, *Khurmudden* ende *Renten* betaelen ende syn *Gutt* tolehen halden sall daer sich dat behoirt ende van alders geschiet, oick susz ein jeder by syner alder *Fryheit* unde *Gerechtigheyt* verblyven; oft oick inniche verrichnissen, updrachten, keupe ende verkeupe ofte andere contrasten van ennigen *erff* ende *Guederen* an einen *Gerichte* geschiet waeren, ende in desen Verdrage befonden geweest dat solicke *Erven* ende *Goeder* onder ein ander *Gericht* gehoerden ofte nu dain geordineert worden , soo sullen

alsulke *Verrichnissen*, *Updrachte*, *koepe* ende *verkoepe* ende andere *Contracten*, die voir den anderen *Gericht* geschiet waeren, darom niet van unweerde syn, sonder glycke wall vorbestendigh gehalden werden, in aller maeten als oft sie an dem *Gericht* geschiet waeren; da hin solicke *Erven* ende *Gueder* nu durch dissen Verdrach mit der *Hoicheyt* gewijst werdē eñ sullē up dē plaetsē daer des van nooden syn wirdet *paelstein* gesat ende *boem* gepoett worden die *Hoocheit* to entscheyden, derglycken sullen die *Scholtissen* ende *Schepen* to allen vier jaeren in der *Quatirtemper* nae *Exaltationis Crucis* up *Frydaegh*, wanneer idt *Schadt jaer* is, tho beyden syden ende tho glyck die *Bepaeling* beleiden ende tho sien, dat die *Paelstein* ende *boem* nae dissen Verdrage onverandert gehalden worden. Alsus geschiet ende gesloeten up behaegen *Keyserl Maj*. ende *Furstliche Gnaden* to *Venloe* op *Saterdagh den Negenthienden Septembris Anno vyffthien hondert en ein en vyfftig* en van ons *Commissaris* Vurss. onderteickent. *Alsoo underzeichent Nicolai Johan Ghogrieff, Christoffel Wernher van Hoessteden, J; Bart. Alexander van Drÿnborn, Jo: van Stalbergh* und *G Gropper*.

Hernach folgt der vurss. Tractaet van *Montfort*.

So sich mennichfuldige irthum, twijspaldung, geweltiche Misbruychung ind Oevertreddung lange tyden van jaeren herwarts erhalden ind begeven hebben, tusschen den sementlichen Kerspels Luyden ind Underdaenen der Gerichts und Dinckbanck van *Echt* eins, ind den gemeynen Underthanen ind Kerspels Luyden van *Vucht*, *Havert* ind *Saeffelen*, anderdeils, daromb mennichfuldige Dachfarten ind Bykhomsten to verscheyden tyden ind platsen beraempt ind gehalden syn geweest, doch allenthalven wo bevoorens in twyst und twyspalt verblyven, alsoo datt folgentz Anno Sieven ind twintigh den XXI. Martij tho *Stockhem* eine nye Bykhompst tusschen gemelten Partyen

tho beyden deyllen verraempt ind aldaer in Tegenwoordigheyt der Wollgebooren jonckeren *Roprecht van der Marck Herren van Arenburch etc.* ind *Meister Frantz van der Hulst Raidt Ordinarius in Brabandt* mit toedoin *Daniell van Ghoir Stadthalter Her van der Wyer*, *Herman van Ghoir Stathalter des Hertouchdombs van Lymbourg ind Her van Vyliaer*, ind *Johan van Groesbech Her to Groesbeck Drost tot Stockum*, van wegen *Keyserl. Majt.* in der tydt in Naem ind tho behoeft des Huys, Heerlicheyt ind Ampts *Montfort* an eine, ind der verordente des Dourchluchtigen, Hoichgeboren *Fursten Hertougen tho Cleve, Gulich etc. Unsers gnedigen Her* nementlich *Joncker Wilhelm Her tho Rennenbergh ind Suelen etc. Johan van Palant, Her tho Bergh ind Wildenborgh Landtdrost*, *Wilhelm van Harve Her tho Alstorp*, ind *Meister Peter Klappis Doctor* in naem ind van wegen der Underdaenen der Kerspelen *Vucht*, *Haverden* und *Saeffelen* anderdeils, ind is aldair ter selver tyt ein gutlig Recesz upgerigt, beruerende den *Echter waldt* ind den gebruich desselven ten beyden dheyllen, wilche van worde tot worde luydt als volgents:

Nae dien die *Commissarij* und *Gedeputeerde* vā der Keys. Maj. by namē Joncker Roprecht Graff van der Marck ind Arenburg, Burchgraff van Breussel, Her vā Reeckom, Boicholt etc. ind Meister Frantz vā der Hulst Raids Ordinaris in Brabant, ind mit hun geweest Daniel vā Ghoir Here vā Wyer, Herman vā Ghoir, Stadtholder des Hertouchdombs van Limbourgh, und Her van Vyliaer ind Johan van Groesbeeck, Drost tot Stockom ind Her tot Huemen etc. ter einder, ind die Gedeputeerde Commissarien van dem Hoichgeboeren Furst des Hertougen van Cleve ind Gulich etc. by namen Juncker Wilhelm Her van Renneberg ind van Suylen etc. Jonckher Johan van Palant Landtdrost van Gulich Her van Berge und Wildenburg etc. Wilhem Harve

Her van Alstorp ind Meister Peter van Clapis Doctor ther ander syden, diverse Communicatie gehouden hadden, so op Echter waldt als tot Stockum, aengainde die differentien opgestain ind geresen tusschen d'Ingesetenen van *Echt* ter einder ind d'Ingeseten van *Vucht* ind *Havert* ter ander syden, ind want die Gedeputeerde und Commissarij van der Keyserl. Majt. voor gemelte Partyen gehoert, soe by monde als by Geschriften bevonden van noode te syn, gemerckt die gelegentheyt van der saeken umb behoirlyck te procedieren, dat men dwalt dairaff van dem gebruick desselven Quæstie ind Gescheel wer solde moeten visitieren ind Copie hebben van alsulcke Brieven, als van wegen der van *Havert* einsdeels hadde gelesen geweest, und dat selve gedain men oock Informatien nemen sold, soe vern als dan den Commissarien voorgemelt noitduchte und oerberlig totten welcken die Gedeputeerden und Commissarien van der Keyserl. Majest. in allen gereyt waeren, indien soo verre als in hun were nae te volgen und die Gedeputeerden Commissarien des voorgemelten Fursten Hertogen van Cleve ind Gulich bedogte, dat des van geynen noeden en wer, besonder gemerckt dat diese Dachfart mer en were angeheven, umb mitter minnen ind mit frundtschappen te communitieren, oick seidē egeinen last oft macht te hebben vā hueren Furst dat also to doin oft to laeten geschieden, niettemin in dem dar inne die Commissarien ind Gedeputeerden der Keyserl. Majt. solden persisteren, begeirden dairvan huren Her ind Furst te advertieren umb by hum syne gude belieffden geweten dair nae te volgen; und want die Gedeputeerde Commissarien der Keys. Majt. voirs. by diverse reden und middelen persisteerden in huer voirgemelt voirnemen, so is by allen den voirgemelten Commissarien ind Gedeputeerden einsementlyck geaccordiert

ind geschloeten voir ein affscheydt dat die voirgemelte Commissarien ein jegelyck van den voirgemelt is, synen Prince ind Fursten sal advertieren ten einde dat elck van hun den anderen sal moegen advertieren hoe sy in meynongen syn, dat herinne voirder gedain ind gehandelt sal werden, t' sy ander Dachfarten to halden oft niet, und ten einde dat tusschen middelen tyden egein ongemack forste oft gewalt tusschen den voirgl. partyen en geschie, is geordineert ind geschloeten eindrechtelicken, dat die voirgemelte partie op d'indignatie van hueren Prince ind Furst, hangende diesen niet en sullen procedieren by wegen van feyte, mer sullen schuldig syn te regulieren als hier nae volght, to weten : Dat die van *Vucht, Havert* ind *Saeffelen* sullen twee dage in die weke des Maendaechs ind Frydachs mogen doetholt liggende in den Bosch raipen ind oick affhauwen breinnen Hertenholt, sullen niettemin oick mogen raipen snaden oft ryseren, die die van *Echt* laeten liggen verstroet ind niet gehoept sonder vorder innich ander opgainde Holt te moegen affhauwen, sullen oick moegen weiden in den voorgl. Bussch huere Beesten ; beheltelyck dat sie gehoedt worden, dat sie niet en gain ain noch op't jonck Holt, niet boeven geschreven, noch geen dry jaer alt synde ; sullen oock muegen die van *Vucht, Havert* ind *Saeffelen op hun syde und buyten den Hoult oft Walde heyde moegen hauwen,* niet alleen op die twee voorgl. dage mer oock up anderen bequemen tyden *then minsten schaeden, ind daer gein hoult en skit;* und so vern in ennich van desen Puncten contrarie gedain sal syn, sullen die geene die contrarie dede bruiklich ind pandtwer syn, tot elcken reysen twee pondt Vlems off op gnaid, sonder hier mede eenighsints te verclaeren offte t' selve toegelaeten is by gracien oft van rechtz wegen; ind en sall niemants mogen penden dan die geswoeren voerster off eenich van dyen,

mer sullen die van *Echt*, daer by moegen komen helpen oirkonden; und soo vern die gepant sye synen keur niet en betaelt, sal die Drosten van *Millen* des voirsoicht synde, van dem Drost van *Montfort* schuldig syn den die gepant is, sulcz te hebben, dat hie den kuer oft broicken voorgl. betale, sonder verdrag oft dem selven in dien te hebben recht ende justicie te verwachten *voor Scholtis ind Schepenen van Echt ind t' selve des die voorgl.* Scholtis ind Schepenen van *Echt* wysen sullen *genoich syn* und t' selve te gedurende totten naester Dachfart und tott datt dar inne vorder sall syn gehandelt, off to lange den voirgl. Princen believen sall ind niet langer. Dit geschiet ind verdraegen tho *Stockom* mit Underteeckeninge der Gedeputierden Commissarien hieunder beschreven, op den ein und twentichsten dach inde Meert Anno vijffthienhondert und sieven und twintich. Onderschreven stont *Roprecht Graff van der Marck und Arenburgh*, *Frans van der Hulst*, *Rennenbergh LandtDrost.*

So nu midler tyt avermaels die genanten Partyen to beyden deillen diesen voirberoerten Reces niet nahe komen dan mennichfaldiglick overtreden, und der oirsachen die van *Vucht* mit hoeren tostant vurss. up den lesten Landtdach tho *Ruremund* vur den verordente der Bannerheren ind Steden des Furstenthumbs Gelre und Graeffschap Zutphen clachtich geworden, ind oever die van *Echt* suppliciert, ind is die saecke durch gedachte Verordenthe der Landtschap to einer besichtinge remittiert, und an raede des Durchluchtigen Hoochgeboren Fursten, Hertougen to Gelre, Gulich, Cleve ind Berg etc. unsers gnedigen Herren, ind der Verordente des Furstendombs Gelre ind Graeffschap Zutphen, die tusschen den Underdaenen der Kerspelen van *Elmt* ind *Swalmen* de besichtinge t' doin verordent, als dan by den selven dese besichtinge gelichfals to geschien, ind daer nae dar in gedain to werden, wes recht, redelick

ind billich syn sal, Demnae hebben Hoichgemeltes onsers gnedigen Herren Raede nementlich die *Eirwirdige, erentvesten ind fromen Her Johan van Vlatten Proest tho Sancten, ind Scholaster tho Aiken etc. Diederich van der Lippe, genant Hoen Her tho Aefferden ind Gribbenvorst, Drossert des Lants van Kessel, ind Verordenthe der Landtschappen, nementlich die erenveste ind frome Erbare, ind fursichtige Goessen van Honsseler Drossert tho Krackauwen. Johan Her to Elmpt ind Burgauw, Alert van Ghoir tho Kaldenbroick, Meister Jacob Canis der rechten Licentiaet van wegen der Stadt Nymegen, Palich van Camphuysen van wegen der Stadt Ruremonde, Johan van Cruchten, van wegen der Stadt Venloe,* die sementliche gebrecken up der strydiger malstatt naer noitturfft allenthalven genoichsam besichtigt und folgentz beyde parthien itliche mit synen bescheydt, schijn ind bewijs grundtlich verhoert, duersien ind betracht, so dan die van *Vucht* mit hoeren Adherenten erliche alde brieven, einen de dato im jairen 1216, den anderen de dato 12**, den derden de dato 1288, den vierden de dato 1392, mit anderen schein ind bescheydt getoent hebben, dar mit sie sich to dem *Echter walde* int gemeint gerechticht to syn erhalden, dar tegen die van *Echt* vilveldich schein und bewijs vurbracht, waer mede sy gedachte van *Vucht* vermeinen van der Gemeynten aff to keren, so dan nu durch den willen des Almechtigen beyde Furstendombs Gelre ind Gulich tot lyfflicher eindracht ain einen Fursten unseren gnedigen Herren gekommen syn, umb dan tusschen gemelte partyen frundliche naberschap to underhalden, ind nemants an synen rechten noch lanckwyligen gebruich to laeten verkorten, hebben opgemelte Furstliche Raide und Verordente des Furstendombs Gelre ind Graeffschap Zutphen mit verwilligung beyder partyen sich eindrechtlich verdragen ind uitgesproeken als hier nae volgt:

In den ersten dat der Reces in 't Jair 1527. den XXI. dag Martij tot *Stockum* upgericht in allen synen artykelen und inhalt van beiden deillen bestendig gehalten ind achtervolgt werden sall, ind hebben dem selven Reces noch tot ordentlicher onderhaldunge und beterunge des Waldts vur sich tho gedain, als dat niemant van gedachten partyen van nu voirtain geyne *Geyten* ind geyn *Schaep* in den vurss. Waldt dryven en sullen ten euwigen dagen to, ten were saick dat sich voirgl. partyen hiernaemails mit furwieten ind believen unsers gnedigen Herren eindrechtlich sich des anders verdroegen.

Tem anderē sullē die vā *Vucht*, *Havert* ind *Saeffelen* hoer Holt dage und gebruyck desselvē haldē nae inhalt des Reces to *Stockum* gegeven, mit den todoin dat sie alde, verdorde, doede stocken so op den walde stonden und men den jongen Holtz geinen schaide niet en dede, mogen uytwerpen ind gebruycken op voirbenoimpte dage ind anders niet.

Ten derden sullen duckgemelte beyde partyen mit den anderen verglycken, ende den rechten drittendeill des Waldts vurss, gelick affschlain, bevreden ind ungebruyckt liggen laeten acht jair lanck., off so veul langer als die noitturfft des erfordert; und als die tyt umbkomen is, soo sullen sie den bevreden vurss. in maeten als vurss. gebruicken ind ein ander derdendeill des Buss weder befreden, ind den selven die tijdt der acht jaeren als vurs. unbruyckbaer halden; und nae umbganck der jairen alsdan sullen die twee dheill die bevredet geweest syn gebruyckt werden und dat leste derdendeill befredet werden, und volgens die ordnong ten euwigen dagen to onderhalden und sonder voirweten und believen unsers gnedigen Herren, und beyder Partyen eindrechtlich die Waldts gegenwirdige opgerichte ordnonge niet veranderen, und wer nu

van beyden Partyen in der *Geyten* und *Schaep* opdrift, und in der Befredung des dritten deils des Busch mangelich befonden wurde der sal daer an gebreuckt hebben tot ellicker reysen *Vier pont Vlemisch.* Sal men ouch jederen voirgl. Kerspelen hoeren weg wysen und halden nae dem minsten schaede, up dat unbefrede deill des Waldts to mogen kommen und gebruicken sonder den befrieden Waldt in synen Vredungen to verhinderen oft beschadingen; vorder sullen alle Broecken uythgepant werden als hier nae volgt: Nementlich datt, van nu vortain niemant up den Bussch oft Waldt den anderen sall muegen penden anders dan die dry gesworen Waldtvoersters van *Echt* und der Scholtis, die Burgemeister, die Schepen ind twee Gerichts Boeden daer selffste; ind die Waldtvoersters sullen goede, frome, erliche, unberuchtichde, geloeffliche Luide syn und wes diese voirss. up hoeren Eydt uithdragen, dat sal geleufflich und bestendich gehalden und erkant werden, ind off die selven iemant penden wolden und der selve sich der pendung weigerden off entliep den sullen sie simpelich und guetlich aenroepen ind dan met recht forderen, dat sall so bundigh syn off sy den selven aen syn Weer ind Waepen gepandt hadden und der selve sal alsdan dobbelde Breuchen geven daer hee sunst einfeldige schuldig were; ind der Drosset tho *Millen* in der tydt is off khomen mach, sal gehalden syn den bruckhafftigen in den Hoff ind Hoffs Gericht to *Echt* to schicken, umb sich der Bruecken mit recht to entweren off to betaelen so duck als sulcz oit gebeuren sall, off oick die van *Echt* in der updrift der *Geyten* ind *Schaep* und ind der bevredung des Waldts tot eeniger tyt breuckhafftich bevonden wurden, sullen die selve glijcksfals die Bruecken mit recht off mit gelde affdraegen, regt und also off sie uitheymsche weren, ind daerinne en sal dat

Gericht niemant schoenen off aensien, het sy wes Stants off Staets her wesen mach, dan sullen uprechtigh richten und wysen op hoeren Eydt, und alle andere ungeburliche pendungen sullen nu voirtain verblyven und niet vurgenomen werden; wer die selve doinde oft vurnemende bevonden wurde sall der selve an Lijff und Gutt straeffbaer syn in exempel van anderen; so auch dese Waldtvoerster, Scholtis, Burgemeisteren, Schepen, Geswoeren, Gerichtzboden vurss. jemant pandtbaer off bruchafftich to syn, mit unwaerheyt aenbrechten, und sulcz mit fromen, unpartielichen Luyden den selven genoichsaem overwiesen wurde, sal der selver ter hoichster kheur ind straff Mynem Gnedigen Herren vervallen syn, ind stain ter straffen Lijffs und Gutts; ouch en sullen die van *Echt*, noch die Waldtvoersters by hoeren Eide niet gestaden, dat eenige Naeberen off dorpen, die tott den *Echter* Waldt und Gemeinten niet van alders gerechticht syn geweest, dat Waldt heyde und Gemeinte in einiger manieren sullen mugen gebruycken ouch geine giften, gaeven off gonsten van jemant derhalven entfangen.

Naedem sich dan in voortyden mennichfoldige geweltliche daitliche handling ind doitschlege in anders an beyden syden erlyeden begaen syn, umb dan eens voir all derhalven ein erff-soen ind eynicheyt tusschen gemelten partyen to maecken und guetliche frundtliche Naberschap vorder onderhalden, soo hebben Hoochgemeltes unsers gnedigen Herren Raide ind Verordenthe der Landtschap vurss. eindrechtelich uitgesproecken, ind overmits diesen uitsprecken, dat alle folche geweltliche overgrijff, daitliche handelinge, doitschlege ind ander moitwill, woe sich die ouch enichsints bis an her voir dieser tydt begeven mochten hebben, vort alle gerichthangende umgeende twyst des Waldts halven, voirt van den geweldtlichen

daeden ind brueckent herkommende, und wes burgen ein den anderen dairvoir gesat muchten hebben to diesen dage to, sullen to samen doett, to niet ind quijdt syn ind wat schaden jeder daerover gelieden heeft off verteert hebben, oich sall jeder den schaede selver draegen ind betaelen, und niemant en sall den anderen darvoir nae datum van diesen mit recht off anders hebben antosien, dan sullen sig nu voirtain als eins Fursten gehoirsaem Undersaeten in frundtlicher, liefflicher Naberschap erhalden, ind hier enthenders sall einen itlichen syne bepaelinge und alde gerechticheyt unvercordt vurbehalden syn und blyven. Vorder so sich die van *Vucht*, *Havert* und *Saeffelen* to dem Mast und Eickell des vurss. Waldts ouch gerechtigt to wesen antrecken, darup hoeren gebruyck allegierende, dar tegen die van *Echt* hoen geiner gerechticheyt off behoerlycken Tytell des gebruycks gestendich; So dan der Hoichgeboren Furst unser gnediger Herre als der Landtfurst und Her van wegen des Furstendumbs Gelre und Huys Montfort mede to dem Waldt gerechticht is, hebben Furstliche Raide ind Verordente der Landtschappen mit believen der Partyen den tweysspaldt gestalt an syne F. G., in dem fall so wes syn G. dar van erkennen werden sullen duckgemelte Partyen sonder wederspraeck halden, und voltrecken, ind is darup up syner G. gemuedt und uytspraecken, dat die van *Vucht*, *Havert* und *Saeffelen* to samen van nu vortain to den Ecker und Mast gerechticht syn sullen, in der voegen als hier nae volgett und anders niett, als nementlich: So wanneer ein voll Ecker west und geraedet, alsoe dat die van *Echt* iren Ackerman, der perde und ploich heeft, seess Vercken to gevē to eickelē, so sullen die van *Vucht*, *Havert* und *Saeffel* up dat Waldt hebben vijf und t'seventich Vercken ind niet mer, vurbehalden dat die selve mit der

van *Echt* Iser gebrand werden sullen; ende als geinen vollen Eickell is sullen sy alsdan nae advenant des eckers genieten und misgelden ain den vurgte getaill, daer nae dat die van *Echt* hueren Ackerman genieten laeten; des sullen die van *Vucht*, *Havert* und *Saeffelen* der Heilliger Kercken to *Echt* van illicher Vercken geven, als sie plegen und van alts gewontlich, nementlich einen *Johannes Braspennynck* oft die weerde darvoir; und sullen hiermede duckgeroerte Partyen aller hoerer irtumb ind twyst gutlig ind frundtlig entscheiden syn und blyven, nu ende ten eeuwigen dagen, to oirkondt der waerheydt syndt disser scheidt-reces dry van worde to worde gelyckludende, und mit Hoechberoembtes unsers gnedigen Herren Siegel bestedig opgerigt, der unser gnedigen Her ein an synen G. behalden und jederen Partyen, den van *Echt* ein und den van *Vucht*, *Havert* und *Saeffelen* dat ander hebben, laeten to stellen. *Actum tho Montfort den sevenden Dagh May Anno* 1500 *nuyn und drissig*. Ondergeschreven *D. Præpositus Zantensis D. de Aefferden*, *Drost van Krackauwen*, *Hoentzeler*, *M. Jacob Canis*, *Alart van Ghoir* und getzeickent *J. Schenck*.

Dwijl wyr dan van wegen der voirgemelten Amptluide, Bevelhaver und Undertanen unsers Furstendoms Gulich angesoicht sein unsere meinong und believen uff den vurss. Verdrag zu ekleren, und wir zu underhaltung der guder Aliancien, so mit Hoichgenanter Keyserl. Majt. uffgerigt begeiren und geneigt sien, dat alle gude frundtlige Naberschafft und frid zusschen den Underdaen beyder Furstentumben, underhalden, und alle oirsachen van zweydragt und beswereng vermieden und verhoedt werden moegen, so haven wir Hertzog etc. vurgeroirt nach furgehapten Rait den vurss. Verdrag in allen synen puncten und artickelen hieboeven inseriert, fur uns, unsere Erven

und Nachkomlingen Hertzogen und Hertzoginnē zu *Gulich* approbiert und ratificiert, approbieren und ratificieren overmits dissen unseren Brieff und willen dat der selviger Verdrag gentzlig und unverbruglig gehalden werde, und zu merer bevestigung desselven, und umb all misverstandt und nuwe oirsach van irtumb zu verhoeden, haven wir vernigtigt und vernigtigen hiemit alle beifuege, beraemungen, und beleide, mittsambt Kundtschafften und Certificatien so fur dato van diessen gehalden und gedain, welche dem vurgeroirten Verdrage, oder innichen Puncten und Artickelen desselvigen zu widder und willen das denen, so vill als sie den vurgenanten Verdrage und Abscheide zu gegen sein mogen, gein Gelouve gegeven werde. *Des zu urkhundt haven Wir Hertzog etc. vurgemelt Unser Ziegell an diesen Brieff doin hanghen. Gegeven, zu Duysseldorff in den Jaeren unsers Herren duysent vunff-honderd und vier und funffsich den zwelfsten dagh des Monats Aprilis.* Aldus onderzeickent ende ondergeschreven *WILHELM Herzogh tzu Gulich etc. V. NB. Bevelh. meins gnedigen Herren Hertzogenn etc. Hoichgemelt Ger. Jul.* Onderstont geschreven gecollationeert tegens de Originale Brieven van Confirmation, ende is bevonden accorderende by my ende onderteickent *J. Berty. Leger stont:* Gecollationeert teghens seecker oudt Quohier in de Con. Majts. Reeckencamere berustende, onderteickent als boven ende is daemede bevonden t'accorderen oirkonde myne Signature ende Cachet der voors: Caemeren, *Was Onderss.* G. Schouten. Ter syden was gedruckt eenen Zegel van syne Con. Majt. van Spanien mit roode Syde daer aen vast geheght.

Dese tegens de Authentijcke Copie Gecollationeert is by my onderss. Secretaris der Stadt en Heuft-Gericht ECHT bevonden te accorderen, Quod attestor.

III.

Weert en Nederweert.

De stad Weert en de heerlijkheid Nederweert waren bezittingen der oude graven van Horne. Zij maakten geen deel uit van het graafschap van dien naam, maar stonden onder het hooge gebied van het vorstendom Gelderland, en werden door afzonderlijke reglementen bestuurd. Zulk een reglement treffen wij aan in een stuk des jaars 1482, dat hier volgt. Het is eene soort van inhuldiging of »blijde inkompst" door graaf Jacob II aan zijn trouwe onderzaten van Weert en Nederweert verleend. Het oorspronkelijk document bevind zich in het archief der stad Roermond en word voor deze uitgave bezorgd, door den Heer J. B. Sivré, archivaris van gemelde stad. Eene oude copie van dit stuk, in ons bezit, heeft tot opschrift: »Copie van zegel ende brieff van Jacop II greve van Hoerne, heer van Weert ende Maesland, gegeven den 23 februarii 1482, in deszelfs blyde incompst":

Over Weert en Nederweert kan men raadplegen: *Wolters*: Notice sur le comté de Horne en *Poel*: Beschrijving van het hertogdom Limburg (1), alsmede het chronijkje van Weert met de bijbehoorende stukken en ophelderingen in dit deel der Publicatiën uitgegeven.

Eene »blyde inkompst" voor Weert en Nederweert.

1482.

Wir Jacop greve zo Hoerne, heere zo Altenae, zo Corterschem ind zo Cranendoncq etc. doen condt ind bekennen dat wir int ierste inkommen onser graefschap ind landen

(1) Over het graafschap en de graven van Horne raadplege men tevens ons opstel getiteld de Loonsche leenen in Limburg. *Publ. etc. du Limb.* t. VIII p. 48.

van Hoerne mit naemen *Weerdt* ind maeslant, van onsen gemeynen ondersaeten, hulde, eyde ind onderdanighschap ontfangen, ind denselven wederomme hulde ind geloiffde gedaen hebben, nae gewoenheit onser voorsaeten, van beyde syden gelyck ondersaeten hoeren geboerenen heere ind wideromme een heer syn ondersaeten gewoonlich ind schuldich syn te doen, ind, want dan zedert der voors. huldingen onse lieve ende wael geminde ondersaeten van onsen twee dinghbancken van *Overweert* ind *Nederweert* in onsere voors. graefschap gelegen ons te kennen gegeven ind voirbracht hebben van seeckeren gebreecken ind onbequaemlickheden, daer by sy verkyrt ind overvallen worden boven alder gewoenlickheiden ind herkomen, doch vast onder veele saecken in eenige speciael puncten, te weeten van belastinge, van Gheistlichen geboden, boven dry puncten van alde herkommen van Overtastingen van onse paelen van onse heerlickheiden ind principael van *Bockholdt* aen den kant gelegen ontrint *Wivelterbroeck*, voirt van belastingen van tollen buyten lants, ende besonder van affnemen van onsere beecke nu onlang geschiedt, komende vuytten lande van Loon; van omtrent der moelen geheyten Nedermoelen, tusschen den heerlickheiden *Briede* ind *Boickholt* gelegen, geheiten dat *Kaar*, der gelycken van vuytgeven van gemeinden by onsen rentmeisteren daegelic gehanteert, ind van overvallen onsere amptluyden ind dieners, onsen huysluyden haere peerden affvoerende, ind buyten lants voerende mit vast andere ongewoonlickheyden boven guede alde gewoonlickheyden, boven guede alde gewoonten ind herkomen, ons biddende wir sy van den vurs. ind allen anderen nieuwen opheven, die hun boven recht ind reden overkomen weren, off aenkomen moichten, wulden vursien, beschermen ind dair van ontlasten, aengesien die guede

onderdanigheyt, trouwe bystandt, ind behulp die ons die vurs. onse guede luyd ind ondersaeten van beyde der voors. onsen dinghbancken van *Overweert* ind van *Nederweert* mit hoeren lyve ind geuden dickwile gedaen hebben ind noch doen mogen in koemende tyden : Soe ist dat wir voor ons ind ons naekommelingen greven zo Horne ind alle hoeren naekommelingen geloefft ind gegeven hebben, geloeven ind geven dat wir sy nu voortaen ten euwigen dagen toe sullen van allen belastingen van geistlichen geboden vryen soo onse alderen vur ind wir naer bis noch gedaen hebben, oick sullen wir sy by haere paelsteden ind by onsere heerlickheit tegens die vurss. van *Bockholt* ind alle andere, ind desgelycken by hoeren vryheyden van tollen behalden nae allen onsen vermoegen, wir willen en sullen oick die voors. beecke onsen vurn. gueden luyden van *Weert* affgenomen by den eerweerdigen ind goede vader, heeren Lodewyck van Bourbon bisschoffen zu Luyck, greven zu Loen, etc. widder werven ind krygen, alsoo dat sy der sullen gebruycken van nu voirtaen ten eeuwigen dagen toe, gelyck sy altyt vur bis in den voors. affnemonge gebruyckt hebben, beheltelick ons dirselver tot onsen grafften, wyeren ind anders te gebrucken, soo dat van alts bis noch herkommen is, ind off in toekomender tijden eenigh gebreck daerin geviele, des sullen wir hon affstellen sonder indracht off wederseggen. Sy sullen oich alle gemeinden binnen der vorss. twee dinghbencken gelegen, dat is die heide, weide, water ind land, broich, bosch ende brant mit des daeraen cleven mach, ten euwigen dagen toe gebruycken, gelyck sy van alden herkommen tot noch dat gedaen ind herbracht hebben, ind besonder also dat wir noch niemants van onsentwegen geene vuytlendige, die op ten dach van huyden niet daer geregtiget en syn buyten dese vurs.

onsen dinghbancken woenagtich, in desen vurs. gemeinten komen noch ´genieten laeten, noch egheine placken daerinne vuytgeven en sullen dan den gheenen die selve binnen *Weerdt* geyn erve en hebben, ende dat by onsen rentmeister, schepen ind dat meiste deil van de naebueren tot eenen halven bounre toe, ind daerenboven niet, het en sye by goitduncken van onsen gericht, ind by consent vander gantscher gemeinte van beyden bancken. By alsoo dat hy 't gegeven erve totter timmerstadt binnen jaers betimmeren sall, ende off hy des niet en dede, off naderhandt die timmeringe affbreecke soo sullen die nagebúyren dat gegeven erve wider in mogen treden, sonder tegen ons off onse erven ind nakommelingen in eeniger wyse te misdoen. Voirt soo en sullen wir ofte onse erven ind naekomelingen, noch unse amptluiden ind dieners onse voors. geude luyden van *Weert* geine perden zelffs noch laeten, noch doen affnemen, noch mit gebode dair oever beswaeren in eenige reisen ofte ryden buyten landt, ind des gelycken van onse jegeren, valckeneren, ind weidluyden laeten overvallen, gelyck bewylen hie bevqir in onsere tydt geschiedt syn mach, dan van alts herkommen ind gewoonlick is geweest, beheltlick dis voors. is, stadthaldende voirt onser hoogheit ind heerlickheit van dienst, soo unse vursaten vur ende wir nae altyt herbracht ind beseten hebben. Voirt so sullen wir und onse nakommelingen onsen geuden luden van *Weert* laeten gebruycken, ind sy behalden by hoeren brieven ind siegelen, hun by onsen vurvaederen verleent ende gegeven, beheltlick des hier vurs. is, stadthaldende van den gemeinten vuytte geven tot der timmerstede, ind voirt by hoeren lantrechten, banckrechten ind in alle andere gueden herkomen, gebruyck, besittende gewoenten voirgereurt ende gespecificeert, ende allen anderen ge-

woenten hier niet gereurt ende gespecificeert, die men tot nochtoe van alts herbracht, gebruyckt ende beseten heeft, ind Godlicken eerlick syn sall, van nu voortaen als voor besiegelde privilegien ind rechten ten euwigen dagen toe, vast ende stedich sullen halden, gelyck off wir hor des segell ende brieff hadden gegeven, ind alle sonder indracht off arglist. In oirconde ende getuygenisse der waerheyt alre puncten ende clausulen voors. hebben wir Jacob Greve zo Horne, heer zo Altenae, zo Corterschem ind zo Cranendoncq, etc. vurs. onsen siegel vur ons, onse erven ind naekommelingen onder aen diesen tegenwoordigen brieff doen hangen ende denselven mit onsen gewoonelicken hantteycken geteickent ende gesubscribeert ende voirt bevolen ende gebeden onsen lieven ende getrouwen Goort van Erp, genampt van Werreberg drost in der tyt ons lants van Horne, Joannes Schinvelt, scholtis in der tyt zo Weert ende Hermanus van Loepelheim rintmeister in der tyt ons lants van Hoerne, dat sy ihre ziegelen by onsen zegel ter mehre konden ende vestigheyt van den puncten ende clausulen voorss. aen diesen brieff willen hangen, dat welck wyr Goort van Erp, genaempt van Werrenbergh, drossaert in der tyt des lants van Hoerne, Joannes van Schinvelt, scholtet inder tyt zo Weert ende Hermanus van Loepelheim, rintmeister in der tydt des lants van Hoerne, want ons die vurs. puncten ende clausulen kenlick syn alsoo geschiet te wesen, gerurten bevele en begeerte ons genedigen jonckeren alsoo gedaen ende onse segelen by segel ons gnedigen jonckeren hyr onder aen desen brieff gehangen int jaer ons Heeren duysent vier hondert twee ende tachentich, dry en twintigh dage in februario. *Was onderteeckent.* J. HORNES.

IV.

Steyn op de Maas.

De rijksheerlijkheid Steyn, waarvan wij een kleine schets in het achste deel dezer publicatiën geleverd hebben (1) schijnt geen geschreven »costuymen" bezeten te hebben. Zij volgde, gelyk de meeste rijksvrijheerlijkheden, de algemeene wetten van het Duitsche keizerrijk.

In de eerste helft der vorige eeuw waren, zoo wel bij de leenkamer als bij het schepengerecht van dat dorp veelerlei misbruiken ingeslopen, die nadeelig werkten op de welvaart der ingezetenen en krenkend waren voor de rechten en voorrechten van den regeerenden landsheer. Om aan dezen omgunstigen toestand een einde te maken, schreven de heerschende heeren, Frederik Willem en Gerard Willem van *Kinsky*, den 27 Juni 1747, wellicht onder medehulp van den toenmaligen drossaart, een Reglement uit op het rechtswezen der Heerlijkheid.

Dit Reglement in zes hoofdstukken ingedeeld, handelt over het leenwezen, over de crimineele gedingen en de fiscale zaken, over de civiele rechtsspraak en het gemeente- en armwezen.

Bijzonder merkwaardig daarin zijn, onzes inziens, de volgende bepalingen:

In crimineele zaken mocht de beklaagde niet speciaal onderzocht en nog minder gepijnigd worden, dan na schriftelijk bericht en bekomen bevel van den landsheer. In zaken van appel mochten de partijen niet in hooger

(1) Jos. Habets, *Het huis en de vrye ryksbaronie Steyn op de Maas.* Publ. etc. du Limb. VIII p. 108—153.

beroep treden, wanneer de betwiste zaak de som van 200 gulden brab. niet overschreed. En in geval er redenen tot appel aanwezig waren, hield de gebiedende heer zich het recht voor, om de partijen te zenden óf naar den keizerlyken schepenstoel van Aken óf naar eene commissie van appel, door hem benoemd. Ook moest jaarlijks, tot twee reizen toe, het register der boetgelden den landsheer worden voorgelegd, ten einde te onderzoeken of de strafgelden billijk waren toegepast.

In deze bepalingen liggen, ongetwijfeld, veel gezonde opvatting en praktische zin; minder doordacht echter schijnt ons de maatregel, die het derde hoofdstuk sluit. Daarin wordt de hoogduitsche taal uitsluitend bij de rechtbanken van *Steyn* toegelaten, terwijl de Nederduitsche en Vlaamsche stukken voor onbruikbaar worden verklaard.

Hoe weinig bijval deze maatregel bij de inwoners van Steyn gevonden heeft schijnt genoegzaam te blijken uit het feit, dat het Reglement uit 1747, om het meer bruikbaar te maken, in het vlaamsch vertaald en alom onder de bewoners verspreid werd. Het exemplaar, dat wij hier in het licht geven, hebben wij te danken aan de vriendelijkheid van den WelEerw. Heer J. L. Mulleners, kapellaan te Steyn.

Reglement der ryksbaronie Steyn waernaer sich Drost, vicedrost, schepenen ende secretaris in leen-, justitie- en gemeentesaecken hebben te richten, met eenen vernuewden taxt van hunnen judiciale en extrajudiciale gebueren of rechten.

(1747.)

Wy Frans Frederik en Geraerd Wilhelm vryheeren van Kinsky, ryx- vry- bannerheeren der immediaten ryx- vrye heerlyckheidt *Stein:* Dewyl wy misvergeneught hebben waergenomen, dat eenigen tydt geleden, soo wel by onse leencamer als gerichte allerhande misbruecken syn ingekroopen, en veelderhande soo wel ons ende onsere landtheerlycke voorrechten, als die onderdaenen naerdeelige en beswaerlycke verordeningen ontstanden, niet weeniger over die gerichtelycke en buyten gerichtelycke genomene behooringen en over die verdeelinge onder die gerichtspersonen klachten gevoert syn worden, soo hebben wy tot deszelfs geheele ontheffinge oock herstellende goede ordere een nieuw Reglement opgericht, bevelen oock onsen drossaert, vice-drossaert, schepenen en secretaris op het aldernaetsten dit te houden, en desen reglement in alle stucken en punten op het zorgvuldigste naer te koomen en naer te leven, oock opdat daer mede hetselve tot jedermans wetenschap en naerachtinge des te beter magh gelangen jaerlyx by houdender voogtgedinge oopenlyck te publiceeren en voor te lesen. Gegeven op ons ryx-vryheerlyck sloot van Stein den 27 Juny 1747.

§ I. *Van de feudalia of leenen.*

1. Dese onse ryx-vryheerlycke leenkamer sal allemael met onsen drossaert of vice-drossaert, als leenstathouders, dry verscheyden schepenen, die te gelyck *pares curiæ* of leenmannen syn, en oock door onsen leen-secretaris besadt syn.

2. Des diensdaghs van veertien tot veertien daegen, als des morgens *ordinaria judicia* of ordinair gerichtdagh syn, sall die leenkamer altemael des naermiddaghs om twee uyren en sulx op desen onsen sloot gehouden worden.

3. Noch onsen leenstadthouder, noch secretaris sal tougelaeten syn die leenboecken ofte protecollen met naer huys te nemen, maer sullen deselve in onse archief bestendig verblyven.

4. Geenen en sal tot leendrager of ophouder aengenomen worden, hetsy dan dat hij den behoorlycken ouderdom heeft ende den leeneedt selven uytsweeren sal konnen. Maer soude dat leen eenen minderjaerigen self toekoomen, soo is het hem toegelaeten door eenen bevolmachtigden hetselve releveeren te konnen.

5. Soo dickwyls als eene beleeninge geschiet, moet den ophouder ofte vassael bevoolen worden voor het uytsweeren van den eedt een rigtige designatie of aenwysinge van alle spleet-inhebbers en van die onder den leen gehoorige stucken, wie en waer se gelegen, by te brengen, welcke alsdan met het meetboeck te collationeren ofte naer te syen, en aen den protocol in of op te draegen is.

6. *Ratione* des *laudemii pro Domino* en van die van een jeder relieff te betaelen staende *jura* of gebuerenissen blyft het by de oude observantie af wie van outs, te weten dat van een groot leen die leenkaemer toebehort 14 gulden Maestrichter cours, maer van een cleyn leen of keurgoedt

7 gulden Maestr. betaelt worde, welcke alsoo syn te verdeelen dat den stathouder daervan twee, jeder leenman en secretaris een deel daervan genieten.

7. Wanneer by die leencamer van leenplichtige goederen opdraghten en aenervingen geschieden, moet dieselve voor leenrechten betaelt worden 7 gulden Maestr., alwelcke wij als hierbovenstaende verdeelen.

8. Wanneer over leengoederen onder die leenlyeden strydt quaem te ontstaen, ofte van jemant een leenbaer goed in aenspraeck genomen wierde, sal op die ordinaire manier van die leencamer vervaren, de citatie by den leenstathouder gesoght en soo den klagher en beklaegden over beyder pretenderende recht vernomen en ten langsten in den dryden termyn die saecke *finaliter* geschieden of geeindigt worden en geenen termyn of andere manieren van procedeeren gepermitteert syn.

9. Wijle oock by pantbetredingen en insettingen sich verscheiden abuysen vertoonen, waerdoor alleen de onderdaenen op kosten gedreven worden, soe sal deselve alleen in den val van contumacie *ex primo decreto* of in den val van contumacie of ongehoorsaemheydt uyt het eerste decreet plaets hebben, en alsoc dan eenen langer loopenden *terminus peremptorius* van ses weecken aengeordert; maer naer desselfs verloop, die *terminus peremptorius* is soo veel als den termien van versteeck, immissie of instellinge uyt het tweede decreet gerealiseert, den *immissus* of ingestelden voor den waeren eigenaer gehouden en aengeërfd worden.

10. Die *jura immissionis* of rechten van instellinge blyven wy in den ouden taxaet bevindelyck tot 7 gulden Maestr., welcke wie Art. 6 vermelt te verdeelen syn. Wanneer ook by de leencamer geprosedeert wordt syn die *jura termini* of leenrechten insgelyx of eveneens met 7 gulden Maestr. te betalen en te reparteeren en te verdeelen.

§. II. *Van de criminalia, fiscalia, crimineel- of fiscael saecken.*

1. Wanneer jemant van eenen, die levenslyfstraff naer sich treckende verbreken of overtredinge, inculpeert en geaprehendeert worden is, sal ons gericht die generale inquisitie of onderzoekinge tegen den delinquent of quaetdoender en die omstanden van syne quaede daden of feyten voornemen, maer alsdan omstandelich aen ons berichten, maer geensweegs sonder daerover te voren van ons bekomen orde, met de speciale ondersoeckinge (geswyge met die tortuer) te mogen voortvaeren.

2. In *fiscalibus* of fiscaelsaecken laeten wy by het tegenwoordig Reglement, dat den drost die kleyne breucken, dat is die onder de drie goltgulden bedragende gelaetten sullen worden. Maer daermede dat onse onderdaenen niet over het behoor gebreuckt mogen worden soo sal aen ons alle half jaeren, 14 daegen nae paesschen en 14 daegen nae St. Michiel, van onsen drost een extract ofte wyttocht toegesonden worden, waerin hy die naemen van den gebreukten, het *delictum* ofte feyt dat hij heeft begaen en die somme wie hoogh hij in breucken geslagen sye worden, in het kort heeft aen te wysen.

3. Maer ist van den eenen of den anderen der onderdanen een *delictum* ofte feyt begangen, hetwelck met een groote breuck, dat is met drie goltgulden te penaliseeren of te straffen, ofte in allen gevall noch hooger circumstantie en manier van het feyt; hetwelck toch *ad arbitrium nostrum* of ons goetduncken is te stellen, soo sall aen ons daervoor twee deel, den drost een deel aen ofte tou vallen, waertegen hy oock een deel der kosten wanneer *poena capitis et corporis afflictiva* erkent wordt, te draegen heeft, hetwelck soo veel te seggen is als wanneer eenen aen lyf of leven is te straffen.

4, Die breucken en sullen niet meer, wie tot nu tou geschied is, in die soogenaemde schepensrolle ingeschreven, integendeel een besonder protocol daervan verveerdigt worden, dewiel deselve ons tegenwoordig gericht geheel niet, maer alleenelyck ons alleen aengaende syn. En bij het houden der breucken verhoort, dat die schepen alleenelyck van onsen drossaert adhibeert worden, sonder dat sy sich eenige cognitie of kennisse in breucksaecken hebben aen te maetigen of aen te nemen.

5. Die *jura* of rechten des breuken verhoort, syn wie van eenen *termini judicialis ordinarii* tot 6 gulden Maestr., en sal daervan onsen drossaert twee deel, onsen secretaris, dewijl hy alhier geen schryffloon heeft, ook twee deel hebben, de overige twee deel sullen de geheele schepenen hebben voor hunne bysittinge van desen.

§ III. *Van de judicialia of rechtsaecken.*

1. Voor ons tegenwoordigh gericht gehooren *in civilibus* of in civiele saecken alle reële en personeele actiën, daeruyt genomen de leengoederen als waertoe onse leencamer aengeordent is. Daer en sullen oock geene actiën of pretentiën onder 25 gulden Maestr. tot de schepensrolle gebracht worden, sonder dergelycke geringachtige saecken voor onsen drost alleen per *modum mandatorum* of door manier van bevelen, naer vooriger sommaire ingenomene informatie der saecken geeindigt of gescheyden worden.

2. Alle 14 daegen, van dingsdagh tot dingsdagh, des morgens om 9 uren, sal *ordinarium* of gerichtdagh gehouden worden, en alle de schepenen convoceert of byeen geroepen.

3. In desen *ordinario* of ordinaire sullen alle *actus voluntarii* of vrywillige acten en *contentiosa jurisdictionis* of

strydige jurisdictien verhandelt worden, parthiën gehoort, *concordia prævia* senseert of ackoort en vergelyck integaen, getuygen verhoordt, decreten afgedaen, arresten ontslagen of vigoriseert en sententiën soo interlocutoir of definitief gepubliceert; de *jura* dan deses *termini ordinarii* of de rechten van desen ordinaire moeten int geheel met 6 gulden Maestr., waervan ieder partie die halfscheyt als 3 gulden te overleggen heeft, betaelt worden; hetwelk alsoo te verdeelen dat den drossaert, uytgenomen de citatierechten dan nog twee, ieder schepen en secretaris hiertegen een deel genieten; maer daer en sal *pro decretis*, *articulis* of wie het name magh hebben geene besondere rechten gevordert worden. Wanneer immisciën of instellingen te bewercken, grents of limietpalen te setten, schade te taxeeren, oculaire inspectie te houden of iet te besichtigen, wie oock niet weniger alswanneer die archieve ter instantie van partye te openen, of wanneer testamenten by het gericht nedergelacht of van deselve gepubliceert worden, insgelycks als voormombers syn aen te stellen, deszelfs requeningen af te nemen, voor het gericht liquidatie of vergelyck aen te leggen en wat sonderlick *judicialiter* of gerichtelyck moet voorgenomen worden, daervoor sal niet meer als boven gemelde *jura termini ordinarii* of de ordinaire rechten, ad 6 gulden, genomen worden en deselve alsoo verdeelen, als wie hierboven vermelt is.

4. Die soogenoemde gichten of aenervingen en opdrachten moeten *in ordinario* of gerichtdag gerealiseert worden, doch daervoor geene meerdere als voorheen gebruyckelycke *jura* of rechten ad 7 schellingen genoomen en wie in vorigen Artiekel vermelt is verdeelt worden. Van gerichtelycke attestatië syn die ordináire rechten ad 6 gulden Maestr. te betaelen, als wanneer deselve *absque sigillo* of sonder segel begeert worden, *cum sigillo* aber, maer

metten segel sijn daervoor te herleggen 9 gulden en altemael wie boven te repartiseren of te verdeelen. Wanneer oock gelder, *ad judiciale depositum* of andersins in gerichts handen gestelt souden worden, sal daervan in plaets van *jura*, bij nederlegginge 1 p. en by uytbetaelinge of teruggaeve wederom 1 p., maer jaerlyx *pro custodia* of bewaernisse 1/2 p. betaelt worden.

5. Wanneer van partyen eene *extraordinarius* rechtdagh begeert wordt of een clooster of gemeynde in *ordinario* litigeert ofte pleyt, syn die *jura* verdobbelt en naer maet gerangeert en te verdeelen. Maer van *extraneis* of uytlanders en worden geene dobbele *jura* genomen, gelyck van sulcke die onder het Roomsche Ryck gehoorig syn, ten waere dat by het gericht der buytenlanders van onse onderdaenen desgelyx dobbele *jura* exhibeert of gevordert worden.

6. *Pro termino collationis et inrotulationis actorum* of voor den termyn, collationeeringe en inrotuleeringe der acten, item van publicatie van eene sententie wordt niet meer als wie ordinaire betaelt, en sulx naer meer bevoelen manier gereparteerten verdeelt.

7. Van die gerichtelyck gegevene interlocutoire of definitieve oordeelen sal geene appellatie verleent worden, hetsy dan dat die saeck waerover litigeert of gepleyt wordt eene somme van 200 gulden Maestr. of meer in sich bedroegh. Maer wij voorbehouden ons naerder daerover te verordineeren of die appellatie aen den schepenstoel van *Aeken* ofte aen seeckere van ons te benoemen Appelations- commissarissen devolveeren sal. Onsere soo dickwijls hierover ergangene of gegevene orders inhereerende sal voor onsen gericht in geene andere als in de hoogdeutsche Spraeck gehandelt worden, ook geene als in de Provinciën des Roomschen Ryx geadmitteerde *procuratores* of procureurs ter handelinge by den gericht toe- te laeten, anderen

daerentegen, alsoo voort af te wysen en in geval van hun of van hunne partiën selfs een Schrift ofte supplicatie in uytlandsche Brabantsche spraeck geexhibeert wierde, sulkx terug te geven, en geenswegen voor een paert der acten sal gehouden worden.

§ IV. *Van die gemeente- en paelsaecken.*

1. Onsen drost en gericht moeten eydt-plichtmaetig daerop vigileeren of letten, dat in geen het aldergeringste stuk, soo wenigh, onse landtsheerlycke rechten, praerogatieven ende hoogheden van in- of uytlanders te nae getreden wordt, alsoock in jurisdictiesaecken, grens- battings- jagd en andere saecken van die naegebuyren den geringsten naerdeel of schade geschiede, maer in dergelycke gevallen alsoo voort ons daerover behoorlyck te berichten.

2. By onse persoonelycke tegenwoordigheid alhier moeten die gemeenterequeningen voor desselfs afdoen ons van den borgemeester gepresenteert worden, oock jedermael dry persoonen voor den aen te ordenen borgemeester ons voorgeslaegen worden, uyt welcken eenen van ons te benoemen; maer by onse afwesigheydt moet sulcx onsen drossaert of vice drossaert geschieden, denwelcke dan in onsen naem den borgemeester te verordeneeren en te benoemen heeft

3. Die gemeenterequeningen moeten jaerlyx in die van ouds hiertoe gewoonelycke termynen van onsen drossaert en gericht affgenoemen worden, dewelcke daerop dan sterck hebben te sien of te letten, of die inbrengende requeningen en voorderingen in alle stucken richtig syn, daernaer deselve naer billicheyt te modereeren, en besonderlyck daervoor te sorgen dat die gemeende niet met onnoodighe by- of inslagh en gaer te sware schattings-

insettingen nog meer belast worde. Drossaert en gericht genieten daervoor haer gewoonlycke rechten, te weten den droost 6 gulden Maestr. en jeder schepen dry gulden Maestrichter cours.

4. Dewyl oock klaegten syn ingeloopen, dat die gemeente armen-middelen tot behoeff of verpleginge der armen niet recht aengewent en worden, soo sal die armenrequeninge jarlyx in den gewonelycken termijn voor onsen drost en gericht afgehoort worden, en geheel nauw daerop gesien en gehouden worden, dat hierby geen naerdeel en geschiede, integendeël die daertoe gefondeerde middelen aen die armen sonder aensien der personen uytgedeylt sullen worden. Het gericht nogtans sal niet bevoegt syn eenige *jura* daervan te nemen.

5. Die begleitenisse der beeck, vloedgraeven, lantweeren, wegen en graeven sal, wie sulkx gebruyckelyck is, in den maent Mey van jeder jaer geschieden en 14 daegen te voeren gepubliceert worden, daermede dat een jeder sich voer schade kan hoeden.

§ V. *Rechten van den drossaert.*

	Guld.	Oord.
Voor jeder citatie of dagement sal hy hebben.	1	
Pro mandato solvendo voor een mandaet van betalinge	1	
Proclamante mandato excecutionis, *arresti*, *impignorationis*, *citatione ad videndum publicari sententiam* af voor mandaten van excecutie, arrest, pandinge, voor citatie om te sien publiceeren de sententie	1	
Voor die breucken by besigtinge der waterleydinge, lantweer etc. geniet hy voor jeder velt. Waeruyt hy de schepenen heeft te tracteeren wie van oudts gewonelyck	1	

Van jeder verhoor wanneer saecken onder 25, sommair van hem verhandelt worden . .	2	
Pro vacantia et dictis voor vacatie en dicten, met ingesloten de teeringskosten en peertsmoeiten, wanneer hy in saecken van een strydende partie buyten de heerlykheyt vaceert .	6	
In gemeente saecken ofte wanneer deselve collegiën of cloosters aengean.	8	
Wanneer hy in fiscael-saecken, breuken vaceert per boog	3	
In andere civiel- judiciael- en policiesaecken, per boog	3	10
Als een schepen buytenlants vaceert. . .	3	10

§ VI. *Rechten van den Secretaris.*

Voor de Extracten uit het Protocoll, per boog.	0	10
Voor copie van eene gerichtelycke aenerkenninge ofte gicht, voor copie interlocutoire .	0	15
Voor copie van eene sententie.	1	4
Voor insignatie *expensorum* of der kosten, per boog voor copie van een decreet . . .	0	5
Voor inventarissen per boog	0	10
Pro citationibus of mandaten als hy se alleenelyck afschryft	0	10
Wanneer hy buitenlants reyst soo veel als een schepen voor syne moeiten	3	10
Voor aenteekeninge van arresten	0	10

VIJF CHARTERS

BETREKKELIJK

SINT AGNETENKLOOSTER

TE MAESEYCK.



De Wel Eerw. Heer Habets gaf in het zesde deel der *Publications historiques et archéologiques du Limbourg*, p. 383, drie kronijkjes in het licht in betrekking tot het reguliere klooster van Sinte Agnes te Maeseyck. Ter aanvulling dier opstellen volgen hier eenige bescheiden, die een nieuw licht werpen op den oorsprong en den voortgang van dit gesticht, alsmede op het begijnhof hetwelk deze stichting is voorafgegaan. Deze stukken zijn genomen uit een register van voormeld klooster en zijn thans in bezit der parochiekerk van Maeseyck.

A. Polus.

N° 1.

MEI 1260.

Ildegundis Dei gratia abbatissa Thorensis ecclesiae universis has litteras visuris salutem et notitiam veritatis. Noveritis quod *Renoldus* quondam *decanus ecclesiae Eyckensis* in nostra praesentia constitutus emit legitime erga Renoldum militem patruum suum quosdam redditus, annonam videlicet et cappones qui de sarto silvae de Ittervort

solvantur annuatim, quos a nobis tenebat sub annuo censu, nostro consensu interveniente. Postea vero, processu temporis praefatus Decanus praedictam annonam utpote suam vendidit, et de nostro consensu, tutoribus testamenti Joannis quondam civis Eyckensis, ut eam converterent in pios usus. Nos vero tam pium factum coram nobis rite consummandum nolentes aliquatenus perturbari, utpote fidelium eleemosinas ab infestatoribus, quantum in nobis est, defendere et promovere volumus et debemus; unde praefatam eleemosinam praesentis scripti patrocinio confirmamus. Actum anno Domini MCCLX mense Maio.

N° 2.

JULII 1266.

Arnoldus comes de Loss et de Chymo universis praesens scriptum visuris salutem et notitiam veritatis. Noverint tam posteri quam moderni, quod nos ob piae devotionis affectum, quem habemus erga novillam plantacionem beginarum in Eyck degentium in nostro oppido ubi viget religio quae adhuc tenuis est in redditibus, ob remedium nostrorum et nostrae dilectae gloriosae Joannae Comitissae peccaminum, de cujus etiam consensu et voluntate hujus modi fundationis seu collationis processit origo, sani ambo et incolumes mente nostrorumque, Dei praestantis gratia, compotes et potentes, in puram et meram eleemosinam dedimus seu legavimus unum modium siliginis mensurae trajectensis ad opus sacerdotis, qui in ecclesia praedictarum beginarum celebrabit singulis annis, in molendino nostro de Eyck perpetualiter recipiendum. Quod ut ratum et firmum maneat praesens scriptum conscribi fecimus et sigilli nostri munimine roboravimus. Actum et datum anno Domini MCC sexagesimo sexto, mense Julio.

N° 3.

OCTOBRIS 1268.

Universis tam posteris quam modernis praesentem chartulam inspecturis Arnoldus Dei gratia Comes de Loss et de Chymo salutem et notitiam veritatis. Notum vobis esse volumus quod Joannes quondam oppidanus Eyckensis ob remedium animae suae legavit in eleemosinam medietatem omnium mobilium suorum, constituit in manus bonorum virorum et fidelium et fecit eos fideles manus de praedictis mobilibus, ut ipsi, teste Deo et bona conscientia, ea convertere deberent in pios usus. Ipsi vero, praefata mobilia vendentes sub bono testimonio, pecuniam inde acceptam in annuos redditus converterunt: emendo videlicet viginti maldra siliginis annuatim in territorio de Nederittera persolvenda. Praefatae fideles manus dictos redditus nusquam sine nostro consilio stabilire volentes, venerunt ad nos et de nostro scito et beneplacito de praefatis viginti maldris decem maldra assignaverunt Sacerdoti beginarum Eyckensium, reliqua vero decem maldra assignaverunt ad mensam Sancti Spiritus in oppido Eyckensi, singulis annis pauperibus ab aliquo bono viro, quem oppidani Eyckenses ad hoc eligerent fideliter distribuenda. Praefati vero sacerdos et procurator mensae Sancti Spiritus triginta denarios censuales, qui solvuntur Abbatisse Thorensi annuatim solvent quilibet pro rata sua. Nos vero tam pium factum nolentes in irritum devenire sed ut firmum et stabile perseveret praesentis scripti testmonio ad instantiam fidelium manuum, quae sic de consilis nostro ordinârunt, sub sigillo nostro comfirmamus et sigillum oppidanorum Eyckensium apponi feumus ad cantelam et majorem evidentiam veritatio. Datum anno Domini MCCLX octavo, mense Octobri.

N° 4.

DECEMBRIS 1269.

Henricus Dei gratia Leodiensis Episcopus universis praesentes litteras inspecturis rei gestae memoriam cum salute. Universitati vestrae declaramus praesentes chartulas post notatas sanas et integras, non abolitas neque in aliqua sua parte viciatas nos perspexisse de verbo ad verbum sub his formis : Arnoldus Comes de Loss et Chymo etc. etc. etc. p. 459. Universis tam posteris quam modernis. etc. etc. etc. pag. 460. Nos igitur ex officio pastorali facta praesentia seu legationes in dictis chartulis annotatas nolentes latere sub modio sed potius patrimonio curcifixi palam annectere auctoritate ordinaria confirmamus. Si quis autem hanc paginam nostrae confirmationis infringere vel cum ausu temerario contraire praesumeret, noverit se jam dicta auctoritate excommunicationis vinculum incursurum. Datum anno Domini MCCLX nono, mense Decembris.

N° 5.

3 FEBRUARII 1485.

Joannes de Hoerne Dei gratia et Apostolicre Sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, dux Bullonensis et Comes Lossensis universis Christi fidelibus ad quos praesentes nostrae litterae pervenerint, salutem, in Domino sempiternam. Exhibita nobis pro parte religiosarum personarum sororum regularium sancti Augustini extra muros oppidi Eyckensis nostrae Leodiensis dioecesis, petitio continebat: cumque alias (vel inter alias) Reverendus in Christo pater et Dominus Dominus Johannes de Heynsberch Dei et apostolicae Sedis gratia felicis recordationis tunc episcopus Leodiensis praedecessor noster eisdem sororibus ex certis et legitimis causis nonnullas litteras sigillo suo ad causas sigillatas concessit hujusmodi sub tenore : Johannes de

Heynsberch Dei et apostolicae Sedis gratia episcopus Leodiensis: Universis Christi fidelibus, ad quos praesentes litterae pervenerint, salutem in Domino sempiternam.

Relatione fide dignorum didicimus quod ad promotionem et instantiam progenitorum nostrorum, videlicet Arnoldi Comitis de Loon et uxoris ejus ac aliorum nonnullorum magnatorum felicis recordationis Dominus quondam Henricus nostrae sedis piae momoriae praedecessor quibusdam devotis feminis statum Beginarum introire cupientibus prope villam Eyckensem curiam quondum cum capella in ea constructa et proprio capellano statui earum congruenti mediantibus decentibus privelegiis concessit, ut in littera fundationis earum principali continetur, et in eadem curia seu area praefatas feminas in numero non parvo nec non posteras earum Deo devote secudum suae religionis exigentiam deservivisse. Verum quia mollis est sexus feminarum et facile nisi custodiatur defluit in desideria cordis non bona, quod dolentur referimus ex negligentia et insufficentia rectorum sibi succedentium percepimus hanc congregationem, inimico Christi procurante, sicut in virtutibus ita et in numero quasi ad nihilum redactam; nam ubi prius cum decenti pietate septuaginta in croceis nutriebantur, ornatu videlicet virtutum, nunc vix octo et vitiorum stercora amplexantes possunt inveniri, e quibus duae illarum maculatam tunicam abominantes et vice versa ab eis abominatae, utpote luce cum tenebris conveniente, cernantur discessisse et seorsim extra curiam praefatam in Eyckensi oppido habitando Deo pie et sincere ministrasse; ad quarum lucernam supra montem positam plusquam viginti personae illustratae confluxerunt, pari voto et animo se praefatis sociando. Interea quidam devotus sacerdos haec celitus cernens agitari et prudenter animadvertens utriusque partis pericula, earum scilicet quae sine pastore extra curiam manebant et earum quae in curia

sub pastore peribant, ut pius mediator se interposuit, praefatas vita, moribus et loco dispersas in unum ovile, si posset, colligere proponens, ususque magnae industriae consilio tandem suam praebendam, quam tenebat, pro praebenda praefatae capellae commutavit. Mox supradictas duas sorores cum suis filiabus quas extrà curiam Deo genuerant revocando designato eis loco habitationis competente, non solum se et suum ministerium sed et sua pro communi ipsarum salute ut pius pastor superimpendere paratus, praefatam Beghinarum curiam non solum ad primaevam fundationem verum etiam ad meliora, suis viribus statuens promovere; considerans enim feliciter periculis elapsis et expertis dispendia futurorum praecavere atque gestiens in futurum, utile judicavit nec aliter proficere aut diu in salubri statu posse stare confidit, nisi pro custodia dictarum filiarum revocat ad curiam per eumdem atque pro ipsius curiae conservatione eisdem filiabus in competente parte dictae curiae certa religio conferatur et per viros regulares in suae religionis observantia expertos atque probatos de coetero dirigatur et tam ipsae in sua religione quam aliae ejusdem curiae sorores ad primaevae fundationis ordinem conservandum in privatis suis domibus in dicta curia situatis hinc inde habitantes reformentur et sic uterque conservetur per eosdem. Supplicarunt igitur nobis sacerdos et ipsae memoratae filiae utpote arctioris vitae desiderio inflammatae humiliter et attente quatenus pro officii nostri exigentia eisdem succurrere dignaremur; ipseque sacerdos ut optatus finis assequatur ad resignandam dictam capellam dictae curiae paratum se exhibendo cum id opus fuerit repromittit. Nos igitur humiles preces devote supplicantium favore paterno admittentes tum ob nostrorum progenitorum defunctorum salutem quibus a bene viventibus potest subveniri, tum ob nostram ac per postulantium communem felicitatem ope-

ribus bonis promerendam attendentes primaveram fundationem licet bonam, ad nihilum quasi delapsam, quam, auxiliante Deo, cupimus reformare *praedictis filialibus* et aliis ejusdem voti et eisdem succedentibus, ut de suis propriis bonis atque fidelium eleemosinis *ad hoc datis et donandis, in deputata aut deputanda parte vicina cemiterio dictae curiae conjunctam habitationem certis et propriis requisitis munitionibus circumseptam erigere in qua sub habitu regularium et regula beati Augustini, ad modum puellarum laïcarum conventus beati Mariæ virginis et sanctarum Undecim millium virginum, dicti in Pascuis, in oppido Venlensi, nostrae diecesis a nostris praedicessoribus et nobis inibi inclusis includi liceat.* Atque ut se suique ministri sive donatae (sive donande) praedictis sororibus et ministris earumdem in Venloe praedictis et singulis studeant conformare privilegiis, ordinationibus et indultis eisdem in Venloe concessis, gaudere valeant, tenore praesentium duximus indulgendum; aliis vero personis dictae curiae in curia hinc inde in singulis domibus habitantibus, cum invitae nec licite nec fructuose ad magis ardua valeant coarctari, nihil superimponimus primaevae ordinationi; volumus tamen quamdiu ibidem meruerint commorari, secundum primaevam fundationem et statuta curiae continenter et quiete vivere studeant, ac correctioni rectoris capellae suae memoratae subjiciantur atque ad quiescendum sibi, si quid ipse admonuerit quoad suae fundationis originem jam receptae reducantur ac de cetero recipiendae secundum eamdem primaevam fundationem ac statuta debeant convertari; rebellis aut informis, si quae ex eis bis terve admonita recusaverit suam culpam emendare, mox acrius punietur et si nec sic emendatio fuerit deobsecuta nostra autoritate expellatur ne ovis morbida suo scandalo coeteras inficiat quovis modo. Bona autem curiae sepe-

dictae, sive quae fabricae ecclesiae, sive quae curiae in commune, aut que pro competentia presbyteris, rectori et capellano ibidem deputata habentur seu deputantur, sororibus in communé vita omnia habentibus, de coetero volumus commendari, ut et ea fabricae ecclesiae et aliarum sororum in primaeva ordinatione contenti solito ministerio ac presbyteris curiae competentibus decenter et fideliter habeant dispensare et ministrent; sic tamen quod de bonis presbyterorum praedictorum pro praesenti in dicta curia praesidentium nullo modo quoadusque sua beneficia voluntarie resegnaverint aut vacari contigerint, intromittant; nisi tamen illa bona sive prata quae in detrimentum et subversionem personarum curiae saecularibus personis locari consueverat, pro oequali pretio eisdem in communis vita degentibus debeant permanere; nihillominus prohibentes ne praedicta in communi vita conversantes aut suae successores de praedictis bonis sibi aliquid usurpare praesumant quoquo modo, nec plures earumdem concessam religionem assumant et profiteantur quam de acquisitis bonis pro dicta sua domo erigenda et in futurum ad hoc acquirendis poterunt sustentare. Electionem quoque Rectoris dictae curiae et capellanorum ibidem ad conventum praedictarum sororum arctioris vitae normam suscipientium, deinceps volumus et ordinamus pertinere, sic quod ipsae cum suo visitatore habeant instituere et destituere rectorem et capellanos, sicut ipsis secundum Deum pro conservatione utrarumque personarum videbitur expedire; et licet dispensatio temporalium dictis religiosis feminis commendetur ne tamen insolescant suis sacerdotibus ipsae sine consilio rectoris pro tempore nihil, quod in detrimentum curiae aut pacis aut sancte conversationis personarum ibidem vergi poterit praesumant attentare. Insuper statuimus ut, cedente vel decedente rectore moderno praedicto, nullus

deinceps in rectorem aut capellanum assumat et profiteatur si jam in eadem professionem non fecerit, aut se astringat voto correctionem visitatoris humiliter suscepturus. Proviso semper et sollerter quod personae femineae sexûs in dicta domo sub antedicta regula professae, justa decretum Bonifacii Papae Octavi, quod incipit: *Periculoso*, inclusae esse debeant et manere eodem modo sicut pro sororibus in Venloe antedictis recolimus ordinasse atque de mandato nostro singulis annis se faciant visitare et exhibeant indelate; quapropter auctoritate nostra committimus et districte mandamus cuilibet superiori alicujus monasterii regularium beati Augustini nostrae dioecesis quem saepedictae personae seu sanior pars earumdem de consensu nostro et nostrorum successorum, ad hoc duxerit eligendum seu elegerit ad quem dictarum investionem, velationem, professionem, admissionem, inclusionem et visitationem rectoris quoque seu priorissae institutionem et destitutionem de consensu et consilio sanioris partis dictorum religiosarum personarum vice nostra volumus pertinere, quatenus dum et quoties requisitus fuerit a Personis dictae domûs ad hujusmodi exequenda ut ea eis una cum vicario rectore reclusarum in Venloe pro assumpto socio exequatur quia sicut pro praedictis inclusis in Venloe in his omnibus ordinatum fuerit, eodem modo omnia vobiscum fieri volumus et ordinamus. Juribus decani Eyckensis sive parochialis ecclesiae et aliis contributionibus prout in primoeva fundatione reperiatur, in coeteris omnibus salvis et illaesis.

Et ut haec omnia perpetuis temporibus inconvulsa et illaesa permaneant praesentes litteras sigilli nostri ad causas appensione fecimus communiri in testimonium omnium praemissorum.

Et nos archidiaconus Campiniae in ecclesia Leodiensi infra cujus archidiaconatus terminos dicta cappella sive

curia dignoscitur consistere ad anuiversa praemissa nostrum consensum pariter et assensum adhibemus; unde et sigilli nostri archidiacodatus curiae appensione praesentia duximus corroboranda. Datum anno Dominicae Nativitatis *millesimo quadringentesimo vicesimo nono*, *mensis Aprilis die prima*.

Atque deinde sanctissimus in Christo pater et Dominus noster, Dominus Eugenius, felicis recordationis Papa quartus, postquam eidem, pro parte sororum arctioris observantiae praedictarum fuit supplicatum ut indulto voluntati prohibitioni et aliis adjectis in litteris dicti praedecessoris nostri factae pro illorum subsistentia firmiori robur apostolicae confirmationis adjicere et binignitate Apostolica dignaretur, idem sanctissimus Dominus noster Eugenius felicis recordationis Papa quartus praelibatus eisdem seroribus litteras suas, ejusque vera bulla plumbea in cordula canapis more Romanae curiae impendente bulletas sanas et integras non viciatas non cancellatas neque in aliqua sua parte suspectas, sed omni prorsus vicio et suspicione carentes concessit hujusmodi sub tenore:

Eugenius Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio decano Beatae Mariae Eyckensis Leodiensis dioecesis salutem et apostolicam benedictionem. Ad ea ex apostolicae servitutis officio solerter intendimus per quae piorum locorum nec non in illis sub regulari castimonia Domino fumulari satagentium personarum statui ac indemnitatibus valeant salubriter provideri et que propterea processisse comperimus ut illibate persistent libenter cum a nobis petitur, Apostolici volumus adjuere muniminis firmitatem. Sané pro parte dilectarum in Christo filiarum sororum curtis Beginarii extra muros oppidi Eyckensis Leodiensis dioecesis nobis nuper exhibita petito continebat. Quod olim venerabilis frater noster Johannes Episcopus provide consideraus

religionis observantiam, quae dudum in dicta curte laudabiliter viguerat, passim plurimum tepuisse, atque quod nonnullae ex ipsius curtis sororibus ob melioris vitae frugem arctioris inibi religionis observantiam ferventer institui cupiebant eis necnon aliis praesentibus et futuris ipsius curtis sororibus, ut de suis propriis bonis et Christi fidelium piis eleemosynis in certa parte dictae curtis congruentem, in qua sub regula et habitu sancti Augustini ad instar puellarum laïcarum conventus Beatae Mariae Virginis et sanctarum undecim millium virginum in Pascuis oppedi Venloe dictae diocesis viverent et se illis informare studerent, habitationem cum requisitis munitionibus circumseptam erigere necnon omnibus et singulis conventus ejusdem privilegiis et indultis uti et gaudere valerent; indulsit aliis dictae curtia personis ultra ordinationem inibi primaevam nihil imponens; voluit tamen quod illae caste et quiete viverent et correctioni rectoris capellae curtis ejusdem subjicerentur, ex eis quoque rebelles, si bis terve commonitae non resipiscerent, mox acrius puniri, et si tunc se non emendarent, a dicta curte penitus expelli deberent; omnia quoque curiae et capellae praedictarum bona sororibus in communi viventibus inibi per illas fideliter dispensanda commendavit, eis prohibens ne plures quam de dictis bonis sustentari possent, inibi personas assumere, aut aliquid sine consilio praefati rectoris in detrimentum curtis praedictae aut pacis aut sanctae conversationis personarum ejusdem quomodolibet attentare praesumerent. Ordinavit insuper praefatus Episcopus quod electio dicti rectoris ad sorores ibidem arctioris observantiae pertinet et illae una cum suo visitatore dictum rectorem instituere et destituere haberent, nullusque deinceps in rectorem ibidem recipiendus nisi proedictum ordinem professus sit aut profiteatur vel ad suscipiendum humiliter ipsius visitatoris correctionem voto se astringat;

et sorores arctioris observantiae hujusmodi juxta constitutionem felicis recordationis Bonifacii papae octavi, praedecessoris nostri, quae incipit: *Periculoso*, sint inclusae, seque faciant singulis annis visitari, nonnullis adjectis aliis pro ut in litteris autenticis desuper confectis Episcopi praedicti. Et cum ipsa curtis infra limites Archidiaconatus Campiniae in ecclesia Leodiensi consistat etiam dilecti filii archidiaconi Campinae in dicta Ecclesia, qni in his consensit sigillis munitas dicitur plenius contineri, quare pro parte sororum arctioris observantiae praedictarium nobis fuit humiliter supplicatum ut indulto voluntatis perhibitioni et aliis adjectis hujusmodo pro illarum subsistentia firmiore robur Apostolicae confirmationis adjicere benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque qui de praemissis certam notitiam non habemus, hujusmodo supplicatione inclinati discretioni tuae per apostolica scripta mendamus quatenus si et postquam tibi de praemissis legitime constiterit, indultum voluntatem exhibitionem et ordinationem' necnon si ac prout rationabilia fuerint alia adjecta hujusmodi et quaecumque inde secuta auctoritate nostra approbes et confirmes. Datum Romae apud sanctum Petrum anno incarnationis Dominicae *millesimo quadringentesimo tricesimo primo, nona Februarii, Pontificatus nostri anno primo.*

Atque depost eisdem litteris Apostolicis seu pro parte dictarum sororum a dicto sanctissimo in Christo Patre et Domino nostro Domino Eugenio papa quarto praelibato impetratis et per eum ipsis concessis et illis quondam venerabili viro Domino Johanni Coperdraet, decano ecclesiae B. Mariae Eyckensis dictae nostra Leodiensis dioecesis pro parte earumdem sororum praesentatis, idem venerabilis Dominus Joannes decanus tamquam judex et executor earumdem litterarum auctoritate apostolica sibi in iisdem litteris et per easdem commissa litteras hujusmodi exe-

quendi desuper in favorem earumdem sororum postquam de et super contentis in eisdem litteris se debite informavit, ac postquam per diligentem exquisitionem atque nonnullorum testium fide dignorum desuper coram eodem productorum per ipsumque debite receptorum et etiam examinatorum necnon per dicti reverendi patris Domini Joannis de Heynsberch Episcopi Leodiensis, praedecessoris nostri, venerobilisque Domini archidiaconi Compiniae in ecclesia Leodiensi, de quibus eisdem litteris apostolicis fit mentio, eisdem realiter constetisset contenta et narrata in eisdem litteris apostolicis in omnibus et per omnia fulciri veritate, ea propter desuper pro parte earumdem sororum requisita justitia suadente pronunciavit et declaravit indultum voluntatem, prohibitionem et ordinationem de quibus in eisdem prae insertis litteris fit mentio, approbandas esse et confirmandas. Illas auctoritate Apostolica sibi in hac parte commissa, in quantum potuit, approbavit et confirmavit, prout in patentibus suis litteris desuper decretis, concessis et fulminatis plenius continetur, quarum tenor de verbo ad verbum infra scribitur ac sequitur et est talis :

Universis et singulis Christi fidelibus ecclesiarum parochialium rectoribus, curatis, vicariis, presbyteris, capellanis, notariis publicis ac clericis pro civitate et diocesi Leodiensi ac aliis ubilibet constitutis, omnibusque aliis et singulis quorum interest vel intererit et quos infra scriptum tangit negotium seu tangere poterit quomodolibet in futurum cujuscumque status, gradus, ordinis, conditionis aut praeminentiae existant, seu quocumque nomine censeantur et quacumque praefulgeant dignitate ad quorum notitiam praesentes nostras primoverius apostolicas litteras et in meis contenta contegerit pervenire.

Joannes Coperdraet, *decanus ecclesiae collegiatae Beatae Mariae Eyckensis* Leodiensis dioecesis, exemtor unicus ad

infrascripta per sanctam Sedem Apostolicam ac sanctissimum in Christo Patrem et Dominum nostrum Dominum Eugenium, divina providentia, Papam quartum modernum sub titulo dicti nostri decanatus specialiter deputatus salutem in Domino sinceram et mandatis nostris praesentibus primoverius Apostolicis firmiter obedire. Litteras Sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri Domini Eugenii Papae praedicti, ejusque vero bulle plumbea in cordula canapis impendente, modo Romanae curiae bullatas sanas et integras, non viciatas, non cancellatas nec in aliqua sua parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspectione carentes, prout prima facie videbantur : *nobis pro parte religiosarum personorum sororum curtis Beginagii extra muros oppidi Eyckensis dictæ Leodiensis diœcesis* in ipsis litteris Apostolicis principaliter nominatarum, coram notario et testibus infrascriptis præsentatas Nos cum ea, qua decuit reverentia, recepisse noveritis sub hac verborum forma :

Eugenius, Episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio decano ecclesiæ Beatæ Mariæ Eyckensis Leodiensis diœcesis salutem et apostolicam benedictionem : ad ea ex Apostolicæ servitutis officio solerter intendimus per quæ piorum locorum necnon in illis sub regulari castimonia Domino famulari satagentium personarum statui ac indemnitatibus valeant sulubriter provideri et quae propterea processisse comperimus ut illibata persistant, libenter cum a nobis petitur Apostolici volumus adjici muniminis firmitatem. Sane pro parte dilectarum in Christo filiarum sororum curtis Beginagii extra muros oppidi Eyckensis Leodiensis diœcesis nobis nuper exhibita petitio continebat, quod olim venerabilis frater noster Johannes Episcopus Leodiensis provide considerans religionis observantiam, quæ dudum in dicta curte laudabiliter viguerat passim plurimum

tepuisse, quod nonnullæ ea ipsius curtis sororibus ob melioris vitæ frugem arctioris inibi religionis observantiam ferventer institui cupiebant, eis necnon aliis præsentibus et futuris ipsius curtis sororibus, ut de suis propriis bonis et Christi fidelium piis eleemocynis in certa parte dictæ curtis congruentem, in qua sub regula et habitu sancti Augustini ad instar puellarum laïcarum conventus Beatæ Mariæ Virginis et sanctarum undecim millium virginum in Pascuis oppidi *Venloe*, dicti diæcesis, viverent, et se illis informare studerent, habitationem cum requisitis munitionibus circumseptam erigere necnon omnibus et singulis conventus ejusdem privilegiis et indultis uti et gaudere valerent, indulsit; aliis dictæ curtis personis ultra ordinationem inibi primævam nihil imponens, voluit tamen quod illæ caste et quiete viverent et correctioni Rectoris capellæ curtis ejusdem subjicerentur; ex eis quoque rebelles, si bis terve commonitæ non resipiscerent, mox acrius puniri et si tunc se non emendarent, a dicta curte penitus expelli deberent; omnia quoque curiæ et capellæ prædictarum bona sororibus in communi viventibus, inibi per illas fideliter dispensanda commendavit, eis prohibens ne plures, quam de dictis bonis sustentari possint, ibidem personas assumere, ut aliquid sine consilio præfati rectoris in detrimentum curtis prædictæ aut sanctæ conservationis personarum ejusdem quomodolibet attentare præsumerent; ordinavit insuper præfatus Episcopus, quod electio dicti rectoris ad sorores ibidem arctioris observantiæ pertineret et illæ unacum visitatore dictum rectorem instituere et destituere haberent, nullusque deinceps in rectorem ibidem reciperetur, nisi prædictum ordinem professus sit aut profiteatur vel ad suscipiendum humiliter ipsius visitatoris correctionem voto se astringat, et sorores arctioris observantiæ hujusmodi, juxta constitutionem felicis recordationis

Bonifacii Papæ octavi prædecessoris nostri, quæ incipit: *Periculoso*, sint inclusæ seque faciant annis singulis visitari, nonnullis adjectis aliis prout in litteris authenticis desuper confectis Episcopi prædicti, et cum ipsa curtis infra limites archidiaconatus Campiniæ in ecclesia Leodiensi consistat, etiam dilecti filii archidiaconi Campiniæ in dicta ecclesia, qui in his consensit, sigillis munitus dicitur plenius contineri. Quare pro parte sororum arctioris observantiæ prædictarum nobis fuit humiliter supplicatum, ut indulto, voluntate, prohibitione et aliis adjectis hujusmodi, pro illarum subsistentia firmiore robur Apostolicæ confirmationis adjicere benignitate Apostolica dignaremur; Nos itaque, qui de præmissis certam notitiam non habemus hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus scilicet et postquam tibi de præmissis legitime consisteret indultum, voluntatem, prohibitionem et ordinationem necnon si ac prout rationabilia fuerint alia adjecta hujusmodi et quæcumque inde secuta, auctoritate nostra approbes et confirmes.

Datum Romæ apud sanctum Petrum anno incarnationis dominicæ *millesimo quadringentesimo tricesimo primo*, nona Februarii, Pontificatus nostri anno primo.

Post quarum litterarum præsentationem et acceptionem, ut præmittitur, factas ex pressatis nobis et ad notitiam deductis his, que in ipsis litteris Apostolicis enarrantur pro parte religiosarum personarum sororum prædictarum, fuimus debita cum instantia requisiti, ut de ipsarum litterarum Apostolicarum et in eis contentorum executionem, juxta earumdem formam et tenorem, procedere curaremus. Nos igitur Joannes, decanus, executor prænominatorum mandatum Apostolicum nobis in hac parte directum, tam ratione charitatis in Christo quam præstandæ obedientiæ reverenter exequi volentes, ut tenemur, Apostolica aucto-

ritate nobis in hac parté commissa, forma præinsertarum litterarum Apostolicarum considerata de et super contentis et narratis in eisdem ad informandum nos de singulis circumstantiis inquisivimus diligenter; et quia per diligentem inquisitionem ac nonnullorum fide dignorum desuper coram nobis productorum ac per nos debite receptorum et examinatorum testium ac etiam per Reverendi in Christo Patris et Domini nostri Domini Johannis Episcopi Leodiensis ac venerabilis Domini archidiaconi Campiniæ in ecclesia Leodiensi litteras de quibus in præscriptis litteris Apostolicis fit mentio, nobis constat evidenter contenta et narrata in eisdem litteris Apostolicis fulciri veritate; ea propter, equitate suadente, præjudicavimus et declaravimus, præjudicamus et declaramus per præsentes indultum, voluntatem, prohibitionem et ordinationem de quibus in prædictis litteris Apostolicis fit mentio, approbandas esse et confirmandas, illasque Apostolica auctoritate nobis in hac parte commissa approbamus et confirmamus per præsentes. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praemissorum praesentes litteras sive praesens publicum instrumentum exinde fieri et per notarium publicum infrascriptum subscribi et publicari mandamus, nostrique sigilli jussimus et fecimus appensione muniri. Datum et actum in ambitu ecclesiae Beatae Mariae Eyckensis, dioecesis Leodiensis, sub anno nativitatis Domini *millesimo quadringentesimo tricesimo secundo*, indictione decima, die vero sexta mensis Augusti, hora nona vel quasi, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini Domini Eugenii Papae quarti anno secundo, praesentibus ibidem honestis viris Goswino Craegs scolastico, Adriano Hugonis canonico, Andreo Moenkens et Johanne Meynen, capellanis dictae ecclesiae Beatae Mariae Eyckensis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis; et ego Johannes de Tongerloe,

presbyter Leodiensis diocesis, publicus Auctoritate Apostolica venerabilis curiae Leodiensis notarius, quia requisitioni, praejudicioni, declarationi, approbationi et confirmationi omnibuscumque aliis et singulis praemissis, dum sic praemittitur per praefatum Dominum decanum et coram eo dicerentur et fierent una cum praenominatis testibus interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, idcirco hoc praesens publicum instrumentum manu mea propria scriptum, exinde confeci publicari et in hanc publicam formam redegi, signavi rogatus et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum, rasuram in penultima linea factam in his verbis: hora nona vel quasi Pontificatus sanctissimi, approbamus.

Et praemissis sic se habentibus ac eisdem sororibus juxta continentiam, formam et tenorem earumdem praeinsertarum litterarum in loco inibi designato, ac modo et forma in eisdem praeinsertis litteris tactis viventibus, *tandem in civitate et patria Leodiensi ac comitatu Lossensi viguerunt et ortæ fuerunt guerre, adeo quod propter ejusmodi guerras et gentes armorum in eisdem civitate et patria Leodiensi ac comitatu Lossensi et circa oppidum Eyckense locaque ibidem circumvicina Beginarum domus seu oratorium earundem sororum cum ecclesia et singulis domibus atque edificiis bonisque inibi existentibus totaliter et omnino depopulatæ, devastatæ, adnihilatæ et destructæ fuerunt; ita quod nihil ex illis ibidem remansit ubi recipi, habitari seu permanere possent, nec etiam eis tutum foret nec esset propter guerras in civitate et patria Leodiensi ac comitati Lossensi surgentes saepissime Beginarium et existere iterumque ecclesiam, oratorium, domus, mansiones et alia edificia, pro usu dictarum sororum necessaria in loco praedesignato reaedificare et construere, reaedificari seu construi facere, sicque ipsæ sorores praemissis ex causis aut ex dictamine et ordinatione proborum*

infra muros dicti oppidi Eyckensis loco siquidem tuto et securo si eis id per nos concederetur et annueretur, de novo ecclesiam, cemiterium, oratorium, domus et alia edificia pro usu et habitatione dictarum sororum necessaria et convenientia ad famulandum Deo et servitium divinum, more solito, continuandum construere et edificare ac construi et edificare facere intenderunt, in quantum nos nostra auctoritate ordinaria ecclesiam pretactam jam totaliter depopulatam, combustam et devastatam cum singulis altaribus pridem in eadem ecclesia existentibus ac cemiterium in aliquem alium locum aptum ad hoc et servientem in eodem oppido constitutum et situatum per probos ad hoc assumendum et ordinandum, eligendum, nominandum et exprimendum cum singulis suis juribus et pertinentiis universis transferre, atque ipsis sororibus licentiam pariter et auctoritatem, ut novam ecclesiam, cemiterium, oratorium, domus et alia edificia pro usu et habitatione dictarum sororum necessaria edificare et ordinare seu edificari et ordinari facere possent et valeant, eis de novo specialis gratiae annuere atque in his nostros consensum pariter et assensum adhibere, nec non litteras praeinsertas et contenta in eisdem ac omnes et singulas indulgentias, indulta ac privilegia eis *prout per prædecessores nostros electos confirmatos seu Episcopos Leodienses Summosve Pontifices et alios quoscumque eisdem sororibus earumve ecclesia seu domo aut ordini qualitercumque concessa laudare, ratificare et approbare necnon omnia ac singula bona immobilia et hereditaria eisdem sororibus earumve domui seu monasterio quocumque modo donata seu legata, seu ad eas devoluta et spectantia mortificare et dictis sororibus earumve domui ecclesiæ et monasterio appropriare et appropriata perpetue decernere*, atque ut hujusmodo ecclesiam postquam constructa et edificata fuerit, ac altaria inibi construenda et cemiterium simul vel successive consecıare seu consecrari per suffraganeum nostrum mandare,

prout ipsae sorores id humiliter nobis supplicarunt, vellemus et dignaremur. *Unde nos Johannes, electus confirmatus Leodiensis antedictus, attendentes supplicationem praedictarum sororum fuisse et esse piam, justam et rationabilem, eisdem sororibus ut præmissis ex causis ex dictamine et ordinatione proborum infra muros dicti oppidi Eyckensis in aliquo loco tuto siquidem securo ad hoc apto de novo ecclesiam, oratorium, domus et alia edificia pro usu et habitatione earumdem sororum* necessaria, congruentia et eis convenientia ad famulandum Deo et servitium divinum continuandum juxta continentiam praeinsertarum litterarum construere et edificare ac construi et aedificari facere et procurare decenter et honeste, dum et quando ipsis placuerit atque adhuc praetactam ecclesiam cum singulis altaribus in praedicta ecclesia pridem existentibus *ac juribus et proventibus earumdem ac cemiterium praetactum transferre et transferri facere possent ac valeant nostras licentiam pariter et auctoritatem de dono specialis gratiæ concedimus et impertimur, atque litteras præinsertas omniaque et singula in eis contenta et omnes et singulas indulgentias, indulta et privilegia eis prius per nostros prædecessores, Summosve Pontifices seu alios quoscumque quocumque modo eisdem sororibus earumve ecclesiæ seu domui aut ordini qualitercumque concessas confirmavimus, laudavimus, ratificavimus, approbavimus nec non omnia et singula bona immobilia et hereditaria eisdem sororibus et domui seu monasterio aut ecclesiæ earumdem quocumque modo donata seu legata aut ad eas devoluta et spectantia mortificavimus atque dictis sororibus earumdem ecclesiæ, domui seu monasterio approbavimus et perpetue appropriata decrevimus atque tenore præsentium de novo, in quantum possumus et debemus, et ad nos ratione pastoralis officii spectat et pertinet, confirmamus, laudamus, ratificamus et approbamus et perpetue appropriata decernimus*, mandantes suffraganeo nostro, quod

dum dicta ecclesia, altaria et alia edificia praetacta edificanda et construenda constructa et edificata fuerint, cum cemiterio et aliis, dum desuper requisitus fuerit, debite consecret et benedicat ac omnia alia faciat, quae ex sua parte fieri consueverint, debent et solent; necnon etiam consentientibus eisdem sororibus, quod interim Pater et presbyteri superiores dictarum sororum coram sororibus ejusdem monasterii in aliquo loco honesto per eos ad hoc eligendo seu ordinando missam seu missas ad et supra lapidem portatilem debite et more solito, prout hoc fieri consuetum est, celebrare possint et valeant, sine alia licentia a nobis seu sigillifero (vicaire général) nostro Leodiensi pro tempore existente obtinenda jure matricis ecclesiae et alterius cujuscumque salvo. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praemissorum praesentes nostras litteras exinde fieri et per notarium nostrum infrascriptum subscribi et signari mandavimus sigillique nostri ad causas jussimus et fecimus appensione communire. *Datum et actum Leodii sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto, mensis Januarii die vicesima.*

Decanus et capitulum Leodiense universis Christi fidelibus, ad quos praesentes nostræ pervenerint litterae, salutem in Domino. Notum facimus quod nos in capitulari nostro loco solito, retro summum altare ecclesiae nostrae situato capitulariter congregati et capitulantes, capitulo etiam ad et propter hoc specialiter indicto, contentis et narratis in litteris Reverendissimi in Christo Patris et Domini domini Johannis de Hoerne, Dei et Apostolicae Sedis gratia, electi confirmati Leodiensis, ducis Bullonensis et comitis Lossensis, quibus praesentes nostrae litterae sunt transmissae, nostros consensum pariter et assensum adhibentes omnia et singula in illis contenta, narrata et descripta, laudanda duximus, ratificavimus et approbavimus ac praesentium tenore in

quantum in nobis est et ad nos spectat laudamus, ratificamus et approbamus ; in quorum fidem et testimonium praesentes nostras litteras exinde fieri et per fidelem nostrum Johannem clericum Leodiensem publicum sacra imperiali auctoritate et venerabilium ecclesiae curiaeque Leodiensium notarium nostrum secretarium subscribi et signari nostrique sigilli ad causus praesentibus jussimus et fecimus appensione communire. Datum et actum in capitulo nostro seu capitulari loco praetacto, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto, indictione tertia, mensis Februarii die tertia, hora capitulari de mane consueta, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri Domini Innocentii, divina providentia Papae octavi anno primo. Praesentibus ibidem discretis viris et honestis Dominis Gerardo de Gauchee ac Rasone de Holleimmont presbyteris in eadem ecclesia nostra capellanis et claustrariis testibus ad praemissa vocatis et rogatis.

Rd Johannes Van der Culen haec collationavit et concordat cum originali.

AANTEEKENINGEN

OVER EENIGE

DRUKKERS VAN MAASTRICHT.

In het vijfde deel der *Publications de la société historique et archéologique dans le Duché de Limbourg* hebben wij eenige bijzonderheden over den eersten drukker van Maastricht, Jacobus Bathenus, in het licht gegeven; sedert vonden wij, voornamelijk in de Raadsbesluiten dier stad, over sommige opvolgers van Bathenus het een en ander, dat ons wel der mededeeling waardig scheen.

Hoewel onze aanteekeningen door den Heer A. M. Ledeboer, die na zijn zoo belangrijk werk over de boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Noord-Nederland, thans eene alphabetische lijst van Boekdrukkers enz. zamenstelt, zullen worden opgenomen, hebben wij gemeend die niettemin ook in de Publicatiën te moeten laten afdrukken. In eene alphabetische lijst, een werk van zulken omvang als dat van den Heer Ledeboer waarschijnlijk zal worden, zullen onze aanteekeningen verspreid en als het ware verloren liggen, en zij komen bovendien dan slechts in de handen van enkele onzer stadgenooten.

Het is ons doel echter niet geweest eene volledige lijst der Boekdrukkers van Maastricht te leveren, zelfs niet alles

te geven wat wellígt op het Stadsarchief over dit onderwerp te vinden is: onze bezigheden lieten ons daartoe geen tijd; wij hielden eenvoudig aanteekening van wat wij voor en na ontmoetten, en dit deelen wij hierbij mede. Mogten wij in 't vervolg nog meer belangrijke bijzonderheden over drukkers van Maastricht aantreffen, dan stellen wij ons voor die later mede te deelen.

H. P. H. EVERSEN.

BERTUS (LAMBERTUS), drukker der stad Hasselt, kocht in 1705 de drukkerij van Peter Boucher, en werd in diens plaats tot stadsdrukker aangesteld. Hij gaf op last en voor rekening der stad eene nieuwe uitgaaf der »Recessen", benevens eene fransche vertaling daarvan in het licht. Den 13 December 1717 gaf de Raad hem vijftig rijksdaalders ten geschenk voor het uitgeven van een nieuwen, door hem aan den Raad opgedragen, *Dictionnair*. Lambertus Bertus schijnt in 1739 of in het begin van 1740 te zijn overleden. Den 25 Maart 1740 toch werd Henricus Landmeter bij tourbeurte van de Brabantsche (Staatsche) zijde tot Stadsdrukker in zijne plaats aangesteld.

BERTUS (DE WEDUWE LAMBERTUS) zette de zaak van haren echtgenoot voort. Daar de drukkers vaak twist hadden en klaagden, dat bij het drukken der Almanakken de één inbreuk maakte op de regten van den anderen, hem bij octrooi verleend, werd door de Commissarissen Deciseurs, bij besluit van den 25 October 1742, daartegen eene boete van tien goudguldens uitgeschreven. In dit besluit waren opgenomen de Almanakken, voor het drukken waarvan, ieder drukker octrooi had, altijd slechts voor den tijd van tien jaren. Aan de Weduwe

Bertus werd toen het uitsluitend regt gelaten en op nieuw vergund van te mogen drukken den *Grooten maestrichter Calendrier of almanacken* met haar *Cleen maestrichter sackalmanakje* en den *Brabandschen almanak.*

BERTUS (JOHANNES) was te Maastricht werkzaam in 1733. In dat jaar klaagde Hermanus Schepers, burger en bankier te Maastricht aan den Raad, dat Johannes Bertus, boekdrukker zich niet alleen veroorloofde hem op helder lichten dag aan zijne deur voor *buffel*, *verrader*, *traiter*, *verklikker en bedrieger* uit te schelden, maar zulks ook in een almanak had gedrukt. Schepers verzocht den Raad om voorziening. Deze stelde bij besluit van den 23 November 1733 de zaak in handen van den Hoogschout en beval tevens de 900 nog onverkochte exemplaren van den Almanak in beslag te nemen.

BOUCHER (EZECHIEL) schijnt zijne drukkerij in 1634 te Maastricht te hebben gevestigd. Den 12 Junij van dat jaar nam de Raad een besluit waaruit duidelijk blijkt, dat genoemde drukker onlangs op zijn verzoek vergunning had gekregen binnen deze stad zijne drukkerij te stellen. Men had, zoo als hier steeds gebruikelijk was geweest, eenige personen uit den Raad gedeputeerd, om toe te zien, dat niets gedrukt wierd tegen de beide Heeren en de stad, zonder prejudicie der kerkelijke censuren: en des niettemin hadden de Hoogschout en anderen van wegen den Bisschop van Luik geklaagd, dat Boucher gedrukt en uitgegeven had: *»als gedruckt tot Luyck (soo als hy heeft gerichtelick ende opentlick bekendt) seeker mandement op den naeme van onsen voors. Gen. Heere van Luyck, medebrengende geconterfeytde onderteeckeninge van den Vicaris generael ende naeme van den drucker ordinaris tot Luyck met openbaere valsheyt in facto (sonder andersints alhier te letten op den inhoudt raekende de questie van Religie").* Om dergelijke

feiten voor het vervolg te voorkomen werd noodig geoordeeld *»te meer omdat de voors. Ezechiel opentlick persisteert, dat hy al mochtte drukken wat hem geliefde"*, te bepalen, dat de voornoemde drukker in het vervolg niets meer zoude mogen drukken, dan nadat alvorens de stukken door de beide Hoogschouten of andere personen daartoe gedeputeerd zouden zijn onderzocht; altijd latende de kerkelijke censure aan de kerkelijke overheid van de religie des autheurs. Dit besluit werd genomen bij provisie en op nadere goedkeuring der beide Heeren.

Uit een dergelijk geval als het voorgaande blijkt, dat Ezechiel Boucher nog in 1650 zijne drukkerij te Maastricht had. Den 11 Augustus van dat jaar gaf de burgemeester de Grati aan den Raad te kennen, dat hem door den Rijngraaf was medegedeeld, dat te Maastricht door Boucher zoude gedrukt zijn en verkocht worden een libel lasterende de proceduren van den Bisschop van Luik en der justitie aldaar. De Raad overwegende dat geen oorlof was gegeven tot het drukken van dergelijk pasquile, deed de nog onverkochte exemplaren in beslag nemen en een onderzoek naar den schrijver instellen, waarvan den uitslag ons echter onbekend is.

BOUCHER (PETER) was stadsdrukker in 1680. In dat jaar bezorgde hij eene nieuwe uitgaaf der »Recessen" reeds door Petrus van Ouwen in 1665 in het licht gegeven. Even als vroeger genoot de stadsdrukker toenmaals nog vrijdom van logering. Boucher werd bij besluit van den Raad van den 15 September 1698 in die vrijstelling gehandhaafd. In 1705 verkocht hij zijne drukkerij aan Lambertus Bertus.

BOUWENS (GUILIEMUS) was drukker te Maastricht in 1715. Den 11 Mei van dat jaar had Lambertus Bertus van de Commissarissen Deciseurs der beide Heeren octrooi ge-

kregen voor het drukken van eenige werken met uitsluiting van alle andere drukkers. Bouwens beklaagde zich hierover bij rekwest aan den Raad, met verzoek dat dit octrooi mogt worden *gemodereerd of gesuspendeerd*, op grond dat zulk privilegie nooit was verleend. De Raad stelde de zaak in handen van de beide Burgemeesters ten einde die te schikken.

GHEEL (JAN VAN), gezworen drukker van Antwerpen, kreeg bij Raadsbesluit van den 16 September 1597 vergunning zich te Maastricht te vestigen, mits medebrengende *certificatie van zijne reputatie*. De Raad stond hem vrijdom van op wacht te trekken en van inkwartiering toe, doch geen salaris, zoo als hij verzocht had.

In 1600 werd bij Joannes Ghelij door Erasmus Ghoije, proost van het adelijk vrouwenstift te Houthem-St. Gerlach, een oud leven van den H. Gerlach getiteld: *Vita beati Gerlaci Eremytæ quam edidit Erasmus Ghoye præpositus S^ti Gerlaci* in 4°, in het licht gegeven.

Maastricht mogt zich niet lang in het bezit van dien eersten opvolger van Bathenus verheugen. Van Gheel kreeg in 1603 moeijelijkheden met *Mr. Houbert Bouille, welsch schoelmeister*, die *een Vocabularium welsch en duytsch* gemaakt en aan den Magistraat had opgedragen. De drukker wendde zich bij rekwest tot den Raad, die echter, dáár op het vocabularium beslag was gelegd, besloot partij tegen partij te stellen, en de zaak naar den bevoegden regter verwees. Jan van Gheel had tevens te kennen gegeven dat hij uit gebrek aan werk naar elders moest vertrekken en om tegemoetkoming verzocht. De Raad besloot hem bij zijn vertrek twee pond groot te geven.

GULPEN (GYSBERTUS VAN) was drukker te Maastricht in 1742, toen hem bij besluit der Commissarissen Deciseurs van den 25 October het octrooi gelaten werd van het

drukken van zijn *Jagertje* mitsgaders zijn *Schepers- of Boeren Almanakje*, terwijl hij en de weduwe Lambertus Bertus zouden mogen drukken, de één den *Maastrichter waarzegger* en de andere de *Brabantsche Almanakken*. Van Gulpen gaf daarop de laatstgenoemde almanakken in het licht, want in 1757 was hij in geschil met Hendrik Landtmeter, die de *Brabantsche Almanakken* drukte in strijd met het aan Van Gulpen verleend octrooi.

Den 26 Julij 1779 gaf Gysbertus Van Gulpen aan den Raad te kennen, dat hij door onbedachtheid en onwetendheid in de Gazette van Maastricht (in de *Extraordinaire Gazette* n° 58 van den 17 Julij 1779) gesteld had een artikel van Parijs nopens Staatszaken, waarvoor hij van den Magistraat eene teregtwijzing had ontvangen en hem de uitgifte van zijn courant gedurende drie maanden was verboden geworden. Van Gulpen verzocht aan den Raad opheffing van dit verbod. Deze stelde de zaak in handen der ordinaire gedeputeerden.

GULPEN (J. P. VAN) werd den 20 Februarij 1780 door den Raad tot stadsdrukker aangesteld, op de baten en emolumenten daartoe staande, in de Luiker toerbeurte, welke plaats vacant was geworden door het overlijden van Henricus Landmeter. — Hij was uitgever van de fransche courant »*Le Courrier de la Meuse*" zoo als blijkt uit een rekwest door hem den 16 Julij 1787 aan den Gemeenteraad gerigt. Van Gulpen geeft daarbij te kennen dat hij ingevolge octrooi van den 29 Augustus 1782, het drukken dier courant tot den 21 Julij 1787 heeft voortgezet, op welken dag hij tegen 12 uur een proefblad aan beide de Hoogschouten ter goedkeuring had gezonden, en toen hij daarop dien dag geen tegenbevel ontving, den volgenden dag zijn courant had uitgedeeld. Van Gulpen werd daarop echter in de Groote Societeit ontboden,

waar hij de Heeren vice-Hoogschout Van Slijpen en den President-Schepen Vignon vond, die hem, op grond dat een artikel van zijn courant, gedateerd *La Haye* 10 *Juillet*, beginnende *Les Etats Généraux continuent* en eindigende *A ne point s'embarasser de ces vaines criailleries*, direct strijdig was aan het hooge gezag en het respect aan den Souverein verschuldigd, de verdere uitgifte zijner courant verboden. Van Gulpen wijst er, onder overlegging van den origineelen brief op, dat hij zich de best mogelijke correspondentie bezorgd hebbende, die woordelijk had uitgegeven; dat hij niet had kunnen veronderstellen dat daar iets in was strijdig aan den Souverein of eene andere Mogendheid en dat hij ook geene waarschuwing van de Censores had ontvangen. Op grond van een en ander verzocht Van Gulpen in de uitgifte zijner courant te mogen worden gehandhaafd.

GULPEN (T. VAN). Den 1 December 1780 klaagde de weduwe van Hendrik Landmeter aan den Raad, dat T. Van Gulpen almanakken drukte en verkocht tegen het octrooi aan wijlen haren echtgenoot door Commissarissen Deciseurs in 1776 verleend. De Raad stelde de zaak in handen der Hoogschouten, die den 8 Januarij 1781 te kennen gaven, dat zij aan Van Gulpen hadden voorgeslagen zijne almanakken nog voor een jaar te drukken, mits daarin niet te plaatsen de Heeren Regenten der Landen van Overmaas en der Dorpen van Redemptie noch de lijst der Garnizoenen van den Staat, en dat de beide drukkers intusschen eene nadere interpellatie hunner octrooijen zouden vragen. De Raad keurde dit goed.

LANDMETER (HENRICUS) werd den 25 Maart 1740 bij tourbeurte tot stadsdrukker van de Brabantsche (Staatsche) zijde aangesteld in plaats van den overledene Bertus. Naauwelijks aangesteld kwam Landmeter in moeijelijkheden

wegens een stukje door hem in den almanak van 1741 of 1742 geplaatst tegen het Gemeentebestuur of de burgers van Tongeren. Eene aanteekening en een Index op de Raadsverdragen zegt: *Wegens de Tongenaars tegen den razende duijvel.* Eene klagt van die van Tongeren deed den Raad, den 27 September 1741, het besluit vernieuwen waarbij het aan de drukkers verboden was iets in hunne almanakken te stellen, tenzij met voorkennis der Hoogschouten. — Bij besluit der Commissarissen Deciseurs van den 25 October 1742 werd aan Landtmeter het uitsluitend regt toegekend tot het drukken van den *Nieuwen naauwkeurigen Almanak*, met verbod aan de overige drukkers van den Stads Engel (het Stadswapen) in hunne almanakken te stellen, en evenmin de Regering der stad of het Kronijkje, het eerste door Landmeter »geinventeerd", zoo als het heet. Ook kreeg Landmeter octrooi tot het drukker van een franschen almanak van het zelfde formaat als den Nieuwen naauwkeurigen Almanak. H. Landmeter woonde in 1776 naast het Oud-Stadhuis.

LANDMETER (DE WEDUWE HENRICUS) zette de zaak van haren echtgenoot, die tusschen 1776 en 28 Februarij 1780 was overleden, voort als blijkt uit een geschil tusschen haar en den drukker T. Van Gulpen.

(Zie aanteekening over T. Van Gulpen).

LESSART (JACQUES DE), burger, boekhandelaar en drukker kreeg, bij besluit der Commissarissen Deciseurs van den 12 October 1716, octrooi tot het drukken van eenen kleinen almanak hebbende ten titel: *Le petit Almenach Universel* en werd bij besluit van den 25 October 1742 in het drukken daarvan gehandhaafd. In den almanak voor 1745 werd door hem een stuk geplaatst, dat eene klagt uitlokte van den heer Calkoen, haar Ho. Mo.

Minister aan het hof van Saxen. Haar Ho. Mo, schreven aan den Raad om inlichtingen over den schrijver en drukker van dat stuk, bevattende volgens haar Ho. Mo. eene beschrijving tot nadeel van verscheidene Mogendheden en natiën met haar Ho. Mo. in naauwe vriendschap en alliantie zijnde. De Lessart gaf, in den raad ontboden te kennen, voor, dat hij het artikel getrokken had uit een werk getiteld: *Méthode abrégée et facile pour apprendre la Géographie par A. D. Fer* in 8°. Dit werd aan Haar Ho. Mo. medegedeeld, en er bijgevoegd, dat de drukker zich niet gehouden had aan de bepaling, dat de stukken aan de goedkeuring der Hoogschouten moesten worden onderworpen. Haar Ho. Mo. gaven daarop, den 12 Mei 1745, nogmaals hunne groote indignatie te kennen, met bedreiging, dat bij herhaling Haar Ho. Mo. den drukker het effect van haar ongenoegen zouden doen gevoelen. Van een en ander werd door haar Ho. Mo. kennis gegeven aan den Heer Calkoen, benevens aan den Heer de Dieu »gaande als haar Ho. Mo. Extraordinair Ambassadeur naar het hoff van Groot Rusland, om soodanig gebruyk te maaken als zij zouden vinden te behooren". Extract van haar Ho. Mo. Resolutie werd ook door den Agent van Byemont aan den Heere Grave Golowkin, extraordinair Ambassadeur en Plenipotentiair van Haare Majesteit de Keizerinne van geheel Rusland ter hand gesteld.

LESOIN (DANIEL) zoon van wijlen Abel Lesoin en Catharine van der Moesel, burger en drukker te Maastricht, professie doende der gereformeerde religie, verzocht bij rekwest octrooi om, met uitsluiting van alle anderen te Maastricht te mogen drukken en verkoopen eenige boeken en almanakken in dat rekwest aangehaald. Dit verzoek werd bij besluit van haar Ho. Mo., van den 12 Mei 1745, van de hand gewezen.

OUWEN (PETRUS VAN), stadsdrukker, schijnt zich in 1660 te Maastricht te hebben gevestigd, althans stond hem de Raad, bij besluit van 7 Augustus van dat jaar, een bedrag van 10 pattacons toe, dat hem beloofd was voor het transport zijner meubelen. In den aanvang van 1665, bij gelegenheid dat het Nieuwe Stadhuis, hetwelk de stad volgens het plan van den Haagschen bouwmeester Post, had laten bouwen, door den Raad betrokken werd, vereerde van Ouwen eenige verzen ter gelukwensching aan den Raad, en ontving daarvoor bij Raadsbesluit van den 5 October 1665, 10 pattacons. Hezelfde jaar gaf van Ouwen het *Recueil der Recessen voor de Regeeringhe der Stadt Maestricht* in druk, met die door Hillebrandt van Wouw, ook in 1665 te 's Gravenhage gedrukt, de oudste editie van dat werk. Een vijftigtal exemplaren werd bij besluit van 18 November 1666 door de stad overgenomen. Wij treffen van Ouwen na dien tijd niet meer aan; in 1680 was P. Boucher stadsdrukker.

ROMERS (PETRUS) gaf, bij rekwest van den 21 October 1737, aan den Raad te kennen, dat hij gedurende 30 jaar bij Bertus te Maastricht, te Parijs en elders zijn vak geleerd had, en met hulp zijner vrienden eene drukkerij had opgerigt; dat hij, meenende daartoe geregtigd te zijn, in 1735 den *Gemeenen Almanak* had gedrukt, die echter door Bertus, op grond van zijn octrooi, was in beslag genomen. Hij, Romers, had daarop octrooi gekregen tot het drukken van den *Bosscher Almanak*, doch ook hiertegen kwam Bertus, die reeds den grooten en kleinen Maastrichter Almanak, den *Maastrichter waarzegger* en den *Brabandschen Almanak* drukte, in verzet, ook op grond dat Romers sommige rubrieken overnam. Romers verzocht daarom den Raad tusschenbeide te willen treden, om te beletten, dat hij geheel te gronde wierde

gerigt. De Raad stelde de zaak in handen der Heeren Gedeputeerden om beide partijen tot een vergelijk te brengen. Bij besluit van de Commissarissen-Deciseurs, van den 25 October 1742, werd Romers gehandhaafd in de uitgaaf zijner *Bosscher Almanakken*, mits daar niet in stellende de vacantie der stad, verandering makende in de figuren en zich onthoudende van het gebruik der figuren van den Brabantschen Almanak, voor zoo verre die in den Bosscher Almanak niet gevonden werden. Ook zoude Romers mogen uitgeven den Klugt Almanak; mits daar in niets stellende uit den Almanak van Bertus. In Januarij 1740 huurde Romers van de stad het huis *de Salm* in de Brugstraat, bij de Brug, een paar jaar vroeger tot verbreeding dier straat aangekocht.



MÉLANGES.

I. *Un monte testaccio à Bronshem.*

Dans le courant de l'année 1875 on a découvert à *Bronshem* non loin du château de M. de Negri, dans une prairie nommée Oelenoven, un véritable *monte testaccio* (1). C'est une monticule d'environ 10 mètres de diamètre et de 5 ou 6 mètres de haut; elle est couverte d'arbres. Cette monticule est littéralement remplie à l'intérieur de pots, de vases fêlés et de débris. Le propriétaire y a fait quelques fouilles qui ont mis a découvert plusieurs fours de potiers. Notre société a reçu une trentaine de ces vases en cadeau de M. le baron de Negri; ils se trouvent dans notre musée. Ces objets paraissent dater de différentes époques; les plus anciens sont identiques avec les vases trouvés dans une prairie derrière l'église de Schinveld et contenant des ossements et des cendres (2). Ils doivent donc dater de l'époque franque et payenne. Les plus récents portent les caractères qui sont propres à la céramique du moyen-âge. Les fabriques de Oelenoven ont par conséquent dû fleurir pendant quelques siècles. Comme elles méritent d'être étudié de près, le comité de notre Société a décidé d'y faire operer des fouilles. Disons, en finissant ce petit compte-rendu, que la commune de Bronshem est encore de nos jours connue par ses fabriques de poteries et ses tuilleries.

Jos. H.

---

(1) Le nom d'Oelenoven peut se traduire par four aux cruches, car le nom d'*oel* ou *uul* signifie dans la langue du pays une cruche à cou retréci dans laquelle on conserve l'eau, la bière ou l'huile. Il vient peut-être du latin *olla*, le vase par excellence chez les Romains et qui de même chez nos ancêtres servait a toutes sortes d'usages.

(2) Voyez : *Publ. etc. du Limb.* II p. 233. Outres les urnes de Schinveld qui sont entrées dans la collection de M. De Guasco nous avons eu le bonheur d'en acquerir quelques unes pour notre musée provincial.



II. *Acte d'union entre plusieurs bancs de justice dans les pays d'entre Meuse et Rhin.*

1420.

Dans un ancien régistre de l'échevinage de Sittard écrit, à ce qu'il parait entre les années 1504 et 1513, on trouve la note qui suit :

»Dit synt die lande inde stede inde bencke dij to samen verbonden soent inde sich heijm heijsschen mogen :

Item. In Den Eyrste Dije stat *Aichen*. — It. Dij stat inde Dat lant zo Dess *Herzogen Roijd*. — It. Dat lant inde Dij stat zu Dess herzogs *Lijmborch*. — It. Dat lant inde Dij stat zo *Daijlheijm*. — It Dat lant van *Wilhem-steyne*. — It. Dat lant zu *Der Heiden*. — It. Dij stat inde lant zu *Heijnsberch*. — It. Dat lant inde Dij stat zu *Wassenburch*. — It. Dat lant van *Millen*. — It. Dat lant van *Borne*. — It. Dij stat zu *Sittart*. — It. *Lymborch* bij *Sittart* gelegen. — It. Dij heerlicheijt inde Dorp zu *Steijne*. — It. Dij heerlicheijt inde Dorp zu *Eelsloe*. — It. Dij heerlicheijt zo *Vucht*. — It. Dij heerlicheijt zu *Eijsse*. — It. Dij heerlicheijt zu *Struijcht*. — It. Dij heerlicheijt zu *Alden-Valkenburch*. — It. Dij heerlicheijt van h. *Hoensbrueche*. —

Dit sijnt Dij benck int lant van Valkenburch, dij wie Scheffen des lantz int selue verbont halden :

It. *Merssen*, *Beeck*, *Herlo*, *Clemmen*, *Geleen*, *Haren*, *Itteren*, *Bruijnsam* inde *Oijrsbeck* mit hoen underbencken, behaijlffen Dij stat zu *Valkenburch*."

Nous devons cette note à la complaisance de M. Jansen, greffier de justice et archiviste à Sittard. Elle contient une liste des cours de justice de nos contrées qui ont adhéré au traité d'Aix-la-Chapelle. Voici en quoi consistait ce traité.

L'an 1420 eut lieu à Aix-la-Chapelle un accord entre les députés de cette ville et ceux du Limbourg, Fauquemont, Daelhem, Rolduc Wassenberg, Ruremonde, Heinsberg, Sittard et autres, dans le but d'empêcher que personne ne fut appelé en jugement hors de son territoire. Cette mesure dit M. Ernst (*Hist. du Limb.* V p. 204)

était peut-être dirigée contre les évocations des Liégeois à leur tribunal de paix. D'après l'acte d'union un accusé étranger pouvait produire une lettre constatant qu'il voulait être jugé devant les juges du lieu de son domicile.

M. Slanghen (*Het markgraafschap Hoensbroeck* p. 41) dit que dans le pays de Fauquemont les Seigneuries de *Wynantsrade*, *Terblyt* et *Vaesrade* étaient les seules qui n'avaient pas voulu entrer dans l'union, et pour ce devenaient des nids de banqueroutiers et de criminels. Cet auteur cite en outre comme membres de l'union tout le pays de Juliers, avec *Gangelt*, *Geilenkirchen* et *Limbricht*. De son coté M. Ernst a trouvé des détails sur cette affaire dans un manuscrit intitulé *Aquisgranum... libris septem explicatum*, où se trouve une liste des villes et des territoires qui ont adhéré à l'union. Après avoir cité les noms de cette liste l'auteur de l'*Aquisgranum* ajoute : *His liber Sittardiensis adjungit Daelhem*, *Limburg*, *Wilhelmsteyn*, *dominium de Heyden*, *Wassenberg*, *Sittard*, *Millen* etc. Ce *Liber Sittardiensis* est sans contredit la liste du registre des échevins publiée plus haut et qui parait ici pour la première fois d'une manière complète.

Dans la même note d'Ernst il est fait mention d'une liste qui se trouve dans le *Liber Scabinorum in Gangelt* ; elle est même citée en grande partie. Nous sommes heureux de pouvoir donner également cette liste au complet d'après la chronique manuscrite de Gangelt du R. P. Kritsraedt reposant à la cure de Gangelt. Elle a été copié par nous en 1853 et est de la teneur suivante :

»Länder womit Gangelt in Verbündnis standt ums Jahr 1472, das jahr des verbunds ist nicht angegeben , aus den scheffenbuch des Gerichts Gangelt.

»Aichen, Land von Rou (Hertzogenrade), Land von Valckenberg, Land von Borre, Die Stat Remund, Land Wassenberch, Land Heinsberg, Die Stat Duyren, Die stat Aichen, Stat und Land Herzoigroid, Stat und Land Hertzog Limburg. Stat und Land Dalheim, Dat Land Willemstein, Dat Land van der Heiden, Stat und Land Heinsberg, Stat und Land Wassenberg, Land Millen, Land Borne, Die Statt Sittart, Die Herrlichkeit Stein, Herlickeit und dorp Elsloe, Herlickeit

und dorp Bicht, Herlickeit und dorp Eyzen, Herlickeit und dorp Stuctzen, (Strucht), Herlichkeit Alden Valkenburg, Herlichkeit Hoensbrock.".

Comme on peut le voir le nom de Borne figure deux fois sur la liste de Gangelt tandisque celui de Vucht et d'autres y manquent.

JOS. H.

III. *Appendice à la notice biographique du Jurisconsulte Maestrichtois Charles Clément Roemers, publiée par M. G. Stas.*

Nos lecteurs se rappelleront que M. Stas a publié dans ce recueil, d'abord une notice très intéressante, concernant la vie et les travaux de notre concitoyen Charles Clément Roemers, et ensuite un supplément à ce travail (1).

M. Stas nous en saura gré, nous l'espérons, si, comme second supplément à ses savantes recherches, nous signalons aujourd'hui une brochure peu connue de Roemers, publiée à ses frais, comme l'indique le titre, en outre la minute d'une lettre, écrite de sa main et adressée au Baron Van Wassenaer, ancien grand-prévot du Chapitre de St. Servais à Maastricht

Voici d'abord le titre de la brochure en question : *Omstandig detail van de electie door den deken en capitel van St. Servaaskerke gedaan op den 22 december* 1783 *in de persoon van Arnold Franc. Roemers, tot pastor van St. Jacobskerke binnen deze stad Maastrigt, gemmunieert met seven-en-twintig verificatoire bijlagen, dienende teffens tot wederlegging van alzulke brochure, als den Wel Edelen Gestrengen heer en Mr. J. H. van Slype in de maand July* 1784, *onder desselfs onderteekening, door den druk verspreijd heeft. — Gedrukt Te Maastrigt, bij J. F. van Gulpen, Stads-Drukker, voor Rekeninge van de heer C. C. Roemers, Advocaat en Oud-Schepen derzelve Stad. MDCCLXXXIV.* Petit quarto de 36 pages, outre les pièces justificatives, comprenant XLIV pages.

Nous savions par la notice que M. Stas a consacrée à la mémoire de notre jurisconsulte, que celui-ci eut à défendre la validité

(1) Année 1872, pp. 215 et 290.

de l'élection de son frère ainé, Arnaud François Roemers, comme curé de l'église de St. Jacques à Maestricht (1) et, qu'à cette occasion, il fit un memoire pour la défense des titres de son frère. Mais nous ignorions que ce memoire eut été imprimé, jusqu'à ce que l'exemplaire, dont nous donnons le titre ci-dessus, nous en eut fourni la preuve.

Comme la brochure, qui nous occupe, n'a pas été mentionnée par M. Stas, et que, du reste, ces petits ouvrages qui n'offrent de l'intérêt que pour l'histoire locale, deviennent assez rares et par suite très recherchés de nos jours, nous croyons faire chose agréable aux lecteurs de ces publications en la signalant.

Voici maintenant une copie textuelle de la lettre, écrite par Roemers au Baron Van Wassenaer, ainsi que de la requête qu'il présenta au Ministre de la Police Générale, pour obtenir l'élargissement non seulement de ce dernier, mais aussi de sept autres déportés du Département de la Meuse inférieure :

Paris le 7 nivose an 8.

Roemers, membre du corps législatif au citoyen Thomas van Wassenaer.

Citoyen !

J'ai reçu hier dans la soirée, votre lettre du 5 de ce mois, et je m'empresse de vous dire en réponse, que le citoyen Sauer s'est rendu, il y a quelques jours, chez moi et m'a prié d'apostiller une pétition signée de lui et adressée au ministre de la police, tendant à obtenir votre mise en liberté et celle de vos compagnons d'infortune.

Je me serois fait un vrai plaisir d'accéder à sa demande, si la pétition eût été conçue à mon gré et si elle eût été mieux ortographée qu'elle ne l'étoit.

Je lui en ai fait l'observation : je lui offris une lettre au ministre et le priai de repasser chez moi le lendemain pour la prendre. C'est ce qu'il a fait hier, et vous en trouverez la copie ci-bas.

(1) La collation des cures de St. Jacques et de Ste. Cathérine à Maestricht appartenait au Chapitre de St. Servais, sauf confirmation par les Etats-Généraux. Ceux-ci confirmèrent l'élection du curé Roemers par résolution du 8 Juillet 1784.

Elle vous prouve, en depit de la calomnie, que je n'ai jamais cessé de réclamer pour vous et vos infortunés compagnons. Je ne doute pas du succès, et je fais des vœux qu'il soit aussi prompt que son objet est juste. Vous me parlez d'obligation et de reconnoissance; ce langage me peine. J'ai fait mon devoir et j'en ai la recompense dans mon cœur. Nous verrons si d'autres ont ces sentimens, et en attendant je vous prie d'agréer pour vous et vos compagnons mon salut fraternel.

(*signé*) ROEMERS.

Copie.

Paris le 2 nivose an 8.

Roemers membre du conseil des cinq-cents, député par le département de la Meuse inférieure au ministre de la police générale.

Citoyen Ministre!

Les nommés *Bruno*, *Mulkens*, *Tuinbreeker*, *Wassenaer*, *Dolmans*, *Vossius* et les deux frères *Soiron*, écclésiastiques Belges (dont le nommé *Guilliaume Soiron* n'a jamais été prêtre) ont été condamnés à la déportation en l'an 6 par arrêté du ci-devant directoire.

Je connois personnellement ces *huit* individus, ils sont de mon département. Je n'ai j'amais rien appris de criminel sur leur compte ni avant ni depuis le dit arrêté de déportation.

J'ai fait en consequence plusieurs demarches auprès du ci-devant directoire, pour qu'ils fussent rendus à la liberté, ou du moins renvoyés dans mon departement sous la surveillance de leurs municipalités respectives.

J'ai adressé à vos prédecesseurs et à vous des lettres qui tendoient au même but: tous les deputés de mon département en ont fait autant.

Je renouvelle, avec confiance, ma sollicitation parceque je suis persuadé que les *huit* individus, dont il s'agit, n'ont jamais troublé le bon ordre.

Ils avoient obtenu la permission de rester à Compiègne, département de l'Oise, parce qu'ils furent trouvés hors d'état d'être

transportés plus loin. Les uns sont courbés sous le poid de l'âge, les autres sont accablés par des maladies et des infirmités.

Je reclame en leur faveur la bienveillance du gouvernement et je vous prie de terminer le plustôt possible leur captivité.

Agréez, citoyen-Ministre, mon salut fraternel.

(*signé*) ROEMERS.

La brochure et les manuscrit ci-dessus mentionnés se trouvent en notre possession (1).

DUMOULIN, notaire.

IV. *Évaluation des monnaies dans le pays de Juliers au XVIIme siècle.*

Op het eind der eerste helft van de XVIIe eeuw werd er in 't land van Gulik overal geklaagd over het vele valsche en besnoeide geld, dat in omloop was, en over de groote schade, die door de ingezetenen geleden werd, doordien het goed inlandsch gouden geld naar buiten gevoerd, en door slechte vreemde munt vervangen werd. Hoofdzakelijk was deze laatste omstandigheid daarin te zoeken, dat de waarde van den gouden ducaat eerst op zeven, daarna op zeven en een half *Reichsort*, en eindelijk tot op twee Rijksthaler opgedreven werd, waardoor de gewone burger werd verlokt zijn gouden geld tegen vreemde munt om te wisselen, welke hem evenwel dan tegen hoogen cours werd genoteerd. Om aan dien hoogst nadeeligen toestand — ook al een gevolg van de wanverhouding, die tusschen den geldcours van Gulik-Berg en Keulen bestond — een einde te maken, werd er in 1644 door afgevaardigden van den hertog van Gulik-Berg en de stedelijke regering van Keulen eene conferentie gehouden, die echter niet tot de gewenschte uitkomst leidde. Den 22 September van datzelfde jaar vaardigde hertog Wolffging Wilhelm een edict uit, houdende, tegen welken cours het vreemde geld in zijn regtsgebied ontvangen en

(1) Voyez sur les malheurs de ces huit déportés : Jos. DARIS, *Histoire du diocèse de Liége*, IV p. 78.



uitgegeven moest worden. Daar echter al spoedig bleek, dat die bepaalde waarde merkelijk verschilde van den loopenden cours in de naburige landen en vooral in het keurvorstendom Keulen, en daaruit voor beide Rijken groot nadeel ontstond, kwam er in Mei 1645 te Keulen op den zoogenaamden *Müntzprobationstag* een verdrag tot stand, tusschen het aartsstift Keulen, de hertogdommen Gulik-Berg en de stad Keulen, waarbij, vooral met het oog op de waardevermindering van de gouden munt in Holland en Brabant een uniform-wisselkoers voor de gangbare vreemde geldsoorten werd aangenomen.

Ten gevolge daarvan werden alle andere, dan de nagemelde gouden munten, buiten cours gesteld en werd het uitgeven verboden van Fransche *Lilien schlieffer*, heele en halve franken, Hollandsche, Luiksche en Akensche heele en halve schellingen, en werd door den hertog van Gulik-Berg bij edict van den 26 Augustus 1645 den volgenden officielen wisselcours van vreemde muntspeciën vastgesteld.

Güldene Muntzsorten.	Cölnisch.		Leicht.	
	güld.	alb.	güld.	alb.
Ducat	6 —	12	8 —	4
Goltgülden	4 —	16	5 —	20
Rosenobel	14 —	—	17 —	20
Schiff und Heinrich nobel	12 —	12	15 —	15
Neue Flemische nobel	11 —	8	14 —	4
Dubbel Albertiner	8 —	12	10 —	15
Einlendische Jacobiner	17 —	—	21 —	6
Hollendische Reiter	17 —	—	21 —	6
Alte dubbel Millereesz	12 —	12	15 —	15
Alter Engellot	9 —	8	11 —	16
Alter gülden Lew	7 —	—	8 —	18
Dubbel gülden Real	9 —	16	12 —	2
Brabandische Souverin	18 —	18	23 —	10
Engellendischer Caroliner	15 —	12	19 —	9
Neu Vierfache Portugalische Crusat	20 —	—	25 —	—
Alte kleine Crusat	5 —	18	7 —	4

Gülden Muntzssorten.	Cölnisch.				Leicht.			
	güld.		alb.		güld.		alb.	
Sonnen und Frentze Cron	5	—	18		7	—	4	
Einfache Hispanische Pistolet	5	—	16		7	—	2	
Einfache Italianische Pistolet	5	—	12		6	—	21	
Brabandische Cron	5	—	8		6	—	16	
Lütische oder Hasselsche Cron	5	—	4		6	—	11	
Lütiger Goltgülden	4	—	—		5	—	—	

Silbere Müntzsorten.

Reichsthaler	3	—	6	4	—	2
Schweitzer thaler	3	—	4	4	—	—
Gewichtige Spanische Matt	3	—	—	3	—	18
Alter Seelendischer thaler	2	—	—	2 1/2	—	—
Dubbel Blaffert	—	—	3	—	—	10
Einfacher Blaffert	—	—	4	—	—	5
Alte Metzerblancken	—	—	3 1/2	—	—	4 1/2
Rader albus	—	—	2 1/2	—	—	3 1/2

Gantze Brabandische Schillingen — nach advenant.
Brabandische Ducaton — vor fünf Reichsort.
Neu gewichtig Köningsthaler — für zehen Reichsthaler.
Gantze und halbe gewichtige Könings örther — nach advenant.
Käysers und Herrn Bergische thaler — für drey ort Reichsthaler.
Rader Schilling und Fetmenger — nach advenant.

Geldcours te Sittard.

1613.

Koningsthaler	3	gulden	10	albus.
Goudgulden	3	»	19	»
Dubbele Albertiner	7	»	3	»

1614.

Koningsthaler	3	»	11	»
Rijksthaler	3	»	6	»
Dubbele Albertiner	7	»	5	»

1618.

Koningsthaler	3	gulden	13	albus
Goudgulden	4	»	—	»
Dubbele Albertiner	7	»	10	»

1620.

Luiksche goudgulden	4	»	—	»
Metzer goudgulden	4	»	5	»
Dubbele Albertiner	7	»	15	»
Rijksthaler	3	»	8	»
Koningsthaler	3	»	13	»
Luiksche thaler	1	»	16	»

1645.

Portugeesche cruset	25	»	—	»
Souverein	22	»	15	»
Jacobiner	19	»	5	»
Caroliner	18	»	—	»
Spaansche pistolet	13	»	5	»
Italiaansche pistolet	12	»	10	»
Fransche Kroon	6	»	18	»
Brabantsche Kroon	6	»	7 1/2	»
Hasselsche Kroon	6	»	5	»
Luiksche pistolet	11	»	10	»
Luiksche thaler	1	»	18	»
Hollandsche Malder	2	»	—	»

(Getrokken uit het archief van Sittard).

M. JANSEN.

V. *Un remède de l'an* 1539 *contre la suette.*
(Voyez tome VII p. 502).

De tous les temps le genre humain à cherché des préservatifs contre les maladies regnantes. Qui ne connait les nombreux drogues, les élexirs et les pilules contre le cholera la dissenterie etc. Chez nos pères une des épidemies les plus dangereuses et des plus détestées par conséquent, était l'hidronose vulgairement appelée la suette ou la sueur anglaise. Cette maladie fit son apparition

à Maestricht en 1539 et y regna avec une certaine intensité. Le clerc de la ville qui tenait la plume pour les notules du conseil communal le certifie dans une note à la fin de son régistre. Il fait suivre l'annonce de l'apparition du mal par celle d'un préservatif qui ordonnne une pénitence pour l'âme et une mixture pour le corps. Voici ce que nous y lisons : »Op deynsdach XXI Septembris anno XV^c ende XXIX begon die haestige ende vreisselycke crenckden, die men noempt die *sweitende crenkden* binnen dese stad te regneren. Ende der erste de dae van besmeth waert, is geweest heer Jan van Valckenborch, canonyck tot onsser liever Vrouwen, deinde Dominus Joannes Lupolt, filius Joannis Lupolt et Yde de Buel, canonicus ecclesie sancti servacy qui de pretacto morbo obiit.

»*Preservativum contra morbum pretactum.* Item voereerst in dese ende in allen tyde sall der mynsche dat wordt onss Zalichmackers Jesu Christi ter herten nemen, die spriekt : Siet bereit, want in die ure, die ghi neit en vermeynt sal die soene des mynschen comen. Ende daeromme sullen wy wercken der penitenciën doen ende God den Heer om sein graeie ende barmhertieheit bidden, in tyde wy den tyt hebben, ende alsoe leven alsoff wy morgen sterven souden. — *Recipe :* Winroet, selleff, elss ende winterroesen, ellixs even vuel, tsamen van den anderen cleyn gesneden ende binnen eynen aertden cruyxken gestaempt, ende daerop rinschen wineydtich gegoeten, dat des'nae belanck des cruyts genoech is, datmen eynen dach off langer alsoe sall laeten staen, ende alsoe dan doer eynen seinyn off anderen doeck slaen. Des men smorgens eynen lepel ende savonts eynen lepel drencken sall. Ende tot elcker tyt met devocie spreeken drye pater noster ende drye ave marien ter ere des bluydigen sweets, bangicheit ende drouffheit onss lieffs Heren Jesu Christi, ende bevelen hoen Got den Heer. Consultum eciam esset ut benehabentes elemozinas darent".

La terrible contagion de la sueur anglaise a regné à plusieurs reprises dans nos contrées, entre autres pendant la même année 1539 à Maeseyck (1).

(1) Voyez *Publ. etc. du Limbourg*, VI p. 403.

VI. *Nécrologie.*

Nous avons à enrégistrer la perte de plusieurs membres de notre Société, dont quelques uns comme MM. Ubaghs, professeur à l'université de Louvain, Charles Guillon, Pascal Strens et Edmond Kerens de Wolfrath méritent dans nos Publicaiions une mention spéciale.

A la mémoire de MM. Ubaghs et Guillon nous publierons des articles spéciaux dans un prochain bulletin. Voici une notice sur les deux autres. Martin Pascal Hubert Strens, issu d'une famille Bruxelloise, mais qui depuis un siècle à fait parti de la magistrature de robe de notre province, est né à Ruremonde le 28 Mars 1807. Le défunt, après sa promotion de docteur en droit à l'université de Liége, s'est établi comme avocat dans sa ville natale où il remplissait en même temps les fonctions de juge suppléant près du tribunal. Nommé successivement officier de justice près de ce tribunal, avocat-général près la Cour du Limbourg, procureur-général près la Cour provinciale du Brabant septentrional, ministre de la justice, ministre du culte catholique, M. Strens a rempli depuis le 1er Octobre 1865 jusqu'à son décès les fonctions de procureur-général près la Cour provinciale du Limbourg.

M. Strens a été encore pendant quelques années membre de la Seconde Chambre. Il était commandeur de l'ordre du Lion néerlandais. Depuis son érection, M. Strens a porté une âme dévouée à notre Société provinciale d'Histoire et d'Archéologie, dont depuis quelques années il fréquentait régulièrement les assemblées générales et qu'il n'a cessé de protéger de son haute influence. L'histoire du droit ancien de notre pays était une de ses études familières. Sa riche bibliothèque qui contenait une foule d'ouvrages spéciaux de ce genre fut vendu à Maestricht dans le courant du mois d'Octobre 1875. M. Strens est décédé à Maestricht le 22 Juillet 1875.

Comme M. Strens, M. Kerens de Wolfrath à été membre de notre Société depuis son origine ; il comptait pour un honneur de protéger nos intérêts dans l'assemblée des Etats de la province. Edmond Guillaume André Kerens de Wolfrath est né à Maestricht

le 2 Février 1822 ; il fit ses études préparatoires à Maestricht et à Rolduc et prit son doctorat en droit à Leiden en 1846. En 1857 il devint membre de la régence de Maestricht, en 1859 membre des états provinciaux et en 1865 des états députés. Il est mort dans cette dernière qualité à sa campagne de Wolfrath près de Sittard le 13 Octobre 1875. M. Kerens était également commandant de la garde-civique de Maestricht, grand veneur de S. M. le roi des Pays-Bas et officier de l'ordre de la couronne de Chêne.

VII. *Bibliographie.*

Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom van Roermond en van de Bisdommen, die het in deze gewesten zijn voorafgegaan, door Jos. Habets, *kapellaan te Berg en Terblijt.* — Eerste deel.

Il est de nos jours un spectacle, qui mérite toute l'attention et l'entière sympathie des Catholiques Néerlandais ; c'est le zèle peu ordinaire et le louable empressement, avec lequel des hommes experts s'évertuent partout à rassembler des documents relatifs à l'histoire ecclésiastique de leur patrie, à recueillir des anecdotes et des analectes, à décrire des faits et gestes de leurs pères dans la foi. Chacun de nos diocèses possédera bientôt ses annales ecclésiastiques : c'est comme un mot d'ordre, que tous ont compris : *vindicamus hereditatem patrum nostrorum*, nous revendiquons l'héritage de nos pères. La nouvelle histoire du diocèse de Bois-le-duc, publiée par M. Schutjes, curé d'Orthen, en est déjà à son cinquième volume. La lenteur, que M. Kruger, curé de Hogerheiden, met à faire paraître les derniers volumes de son histoire du diocèse de Breda, nous fait espérer que la suite et la fin de son travail surpasseront en valeur le triste début et les faibles commencements. Sous les auspices de l'Archevêque d'Utrecht et de l'Evêque de Harlem, on publie actuellement l'*Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht* et les *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom van Haarlem*. Ces deux derniers recueils ne renferment encore que les travaux préparatoires, devant servir un jour à l'historiographie de ces diocèses.

L'Eglise de Ruremonde est plus heureuse que ses sœurs d'Utrecht et de Haarlem. M. l'abbé Joseph Habets, vicaire à Berg-Terblijt, déjà si avantageusement connu par ses publications antérieures, a cru que les travaux préparatoires, indispensables pour écrire l'histoire de l'Eglise de Ruremonde, étaient assez nombreux et suffisamment appropriés pour entreprendre la construction de l'édifice historique, auquel il a voué ses loisirs depuis quelques années. Cette entreprise eût pu paraître quelque peu hardie, téméraire même, peut être au-dessus des forces d'un seul homme : l'infatigable écrivain a prouvé d'une manière péremptoire qu'on ne saurait l'accuser ni de trop de hardiesse, ni de témérité ; il est parfaitement à la hauteur de sa rude tâche. Vient de paraître à Ruremonde chez J. J. Romen, un magnifique volume de plus de 630 pages en grand 8°, ayant pour titre : *Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom Roermond en van de bisdommen, die het in deze gewesten zijn voorafgegaan, door Jos. Habets, kapellaan te Berg en Terblijt.* Ce premier volume, orné d'un beau portrait de Mgr. J. A. Paredis, qui a daigné gracieusement agréer la dédicace de l'ouvrage, ne renferme, en quelque sorte, que les prolégomènes du grand travail. Il traite de l'ancien évêché de Tongres-Maestricht-Liége et contient en outre une esquisse historique de l'église métropolitaine de Cologne : on sait que mainte paroisse de l'ancien diocèse de Ruremonde était jadis sous la juridiction du prince-évêque, et qu'il ressortait de l'archevêque électeur, comme métropolitain. L'ouvrage de M. Habets, est riche en détails s'il en fut jamais. Non seulement le corps du volume, mais également le bas des pages est richement émaillé de données nouvelles, inconnues et souverainement intéressantes pour l'histoire locale. Préférant la méthode synthétique à la méthode chronologique, l'auteur nous retrace dans une belle introduction un tableau rapide de la situation politique du diocèse à ses différentes époques. C'est le premier essai d'une histoire du duché de Limbourg actuel, qui ait vu le jour. Il est clair et méthotique.

Abordant ensuite son sujet de plus près l'auteur décrit l'introduction du christianisme dans nos contrées et la fondation du

siége épiscopal de Tongres Maestricht-Liége ; il donne la série des évêques et de leurs adjuteurs et co-adjuteurs et autres officiaux, etc. L'archéologue chrétien lira surtout avec plaisir les remarquables chapitres sur les églises et leurs ornements, les cimetières et les presbytères, les paroisses et les dîmes. Afin de faire connaître d'une manière plus intime la vie religieuse et ecclésiastique de nos pères, l'auteur attache aux synodes diocésains de Liége tout le prix qu'ils méritent. La partie la plus intéressante peut être de l'ouvrage, ce sont les doctes pages, qu'il consacre à la formation du clergé et à l'enseignement primaire et secondaire dans l'ancien diocèse de Liége. Il nous apprend bien des choses, ayant rapport à la vie chrétienne, ecclésiastique. Mais une analyse, même très détaillée, ne saurait faire apprécier tous les trésors renfermés dans ce livre ; il faut le lire, et après l'avoir lu, on voudra le relire.

Auteur consciencieux, M. Habets écrit l'histoire les preuves à la main, et indique les riches sources, auxquelles il a puisé. Ce qui frappe dans ces preuves et dans ces sources, c'est que le vicaire de Bergh-Terblijt pourrait dire à juste titre : *quorum pars magna fui*, j'en ai fourni moi-même une grande partie. Auteur judicieux, au lieu de copier aveuglement ses prédécesseurs, il contrôle, et souvent avec beaucoup de sagacité, les assertions de ceux, qui ont écrit avant lui. Auteur modeste, il se plaît à relever les services que lui ont rendus d'un côté MM. P. Russel et M. Willemsen, de l'autre côté MM. G. Verzijl et Ch. Creemers.

Le style de l'ouvrage, sobre sans nudité, didactique sans sécheresse, est entièrement adapté au genre historico-pragmatique du travail. A part quelques tournures de phrases provinciales ou peu usitées, à part aussi quelques germanismes, il est généralement correct et parfaitement néerlandais.

A la première page on lit ces paroles du Deuteronome : *Interroga majores tuos et dicent tibi.* Nous sommes heureux de pouvoir le dire : M. l'abbé Habets, fidèle à sa devise, a interrogé judicieusement nos ancêtres et ils lui ont dit bien des choses sur le glorieux passé du diocèse de Ruremonde. Honneur à l'écrivain.

Un mot en finissant. Dans une note, M. le vicaire de Bergh se plaint, non sans quelque dépit, du petit nombre de souscripteurs, que son ouvrage a pu recueillir. Je crois et j'espère qu'il le fait a tort : je m'explique. De nos jours, où paraissent tant d'ouvrages médiocres, le lecteur est sur ses gardes, il jure quelquefois, mais souvent un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus. Nous osons espérer et nous oserions assurer qu'il suffira de prendre connaissance du travail de M. Habets, pour s'écrier *hic liber est meus*, ce livre est le mien. Ce livre est éminemment ecclésiastique : c'est dire assez qu'il est destiné surtout au clergé limbourgeois.

H. J. ALLARD.

Limburgsche Legenden, *Sagen*, *Sprookjes en Volksverhalen*, *verzameld en uitgegeven door* H. WELTERS, *rector te Grubbenvorst*. Première partie. Venlo 1875 in 8°.

L'auteur, qui est connu aux membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie par un couple de notices historiques, qui ont vu le jour dans ces *Publications*, a fait une œuvre utile en collectionnant les légendes et les contes populaires de notre province de Limbourg, la plus poétique et la plus pittoresque des Pays-Bas.

Comme les bords du Rhin les rives de la Meuse ont leurs traditions poétiques et leurs légendes. M. Welters a eu la patience d'en collectionner et d'en éditer un grand nombre. Ce premier travail n'était pas sans difficultés. Fallait-il faire un choix, ou fallait-il publier la moisson entière au risque de se faire critiquer par les badauds ? L'auteur a suivi la dernière route, et nous croyons qu'il a bien fait. Un autre après lui pourra reprendre le travail commencé et en faire une œuvre littéraire.

Le premier volume qui vient de paraître est partagé en deux parties fort distinctes : les légendes religieuses et les contes profanes. Pour être aussi complet que possible M. Welters avait fait un appel aux amateurs de tous les coins du pays. Son appel a été très bien écouté ; à côté de noms moins connus nous trouvons la signature autorisée de MM. Habets, Everts, Franquinet, Wil-

lemsen, Alberding-Thijm et autres, qui ont bien voulu prêter leur concours pour la construction du pittoresque édifice.

La seule observation que nous ayons à faire sur le livre de M. Welters, c'est que l'auteur n'a pas suffisamment distingué l'histoire de la fable. Il n'est pas bon de placer la sévère Clio sur la même ligne que Barbe-bleu. Nous espérons que l'auteur tiendra compte de cette observation lors de la publication du second volume, qui doit paraître en 1876, et qu'il laissera de côté toutes les notices qui sont rigoureusement et diplomatiquement historiques.

Ce second volume, qui comprendra les traditions et les vieux usages germaniques de notre province, promet d'être très-utile pour la science mythologique.

Jos. Dumont.



TABLE DES MATIÈRES.



NOTICES ET MÉMOIRES.

Mélanges.

Bibliographie.

Diplômes et autres documents.

PAGE.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Généalogies.

Cachets et blasons.



